ORDERICI VITALIS

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBRI TREDECIM.

TOMUS V.

TYPIS CAROLI LAHURE
via dicta de Vaugirard, 9

ORDERICI VITALIS

ANGLIGENÆ,

COENOBII UTICENSIS MONACHI,

HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ

LIBRI TREDECIM;

EX VETERIS CODICIS UTICENSIS COLLATIONE EMENDAVIT,

ET SUAS ANIMADVERSIONES ADJECIT

AUGUSTUS LE PREVOST.

TOMUS QUINTUS.

PARISIIS,

APUD JULIUM RENOUARD ET SOCIOS,

GALLICÆ HISTORIÆ SOCIETATIS BIBLIOPOLAS,

VIA DICTA DE TOURNON, N° 6.

1855.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome V de l'édition d'*Orderic Vital, *préparée par MM.* Le Prevost *et* Delisle, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 22 *juillet* 1855.

Signé H. L. BORDIER.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France.

J. DESNOYERS.

NOTICE

SUR

ORDERIC VITAL.

Orderic Vital est un des premiers auteurs dont la Société de l'Histoire de France ait voté la publication. Ce choix était commandé autant par l'importance de l'ouvrage que par la rareté et les défauts des éditions antérieures. Il l'était encore par le nom du savant qui s'offrait pour l'accomplissement de la tâche.

La compagnie n'eut point à se repentir de sa décision. Dès le premier instant, on apprécia à sa juste valeur le mérite du texte établi par M. Le Prévost, avec le concours actif de son ami et confrère M. Guérard, qui nous a été si cruellement enlevé sans avoir vu la fin d'une entreprise à laquelle il s'intéressait comme à ses propres ouvrages. Le public remarqua surtout les savants commentaires dans lesquels l'éditeur, à l'aide de documents souvent connus de lui seul, éclaircissait les obscurités du texte et traitait d'une manière originale les points les plus difficiles de la chronologie, de l'histoire et de la géographie du moyen âge.

Après vingt années d'efforts persévérants, M. Le Prévost touchait au but, quand il se vit forcé d'interrompre les études qui ont fait la joie et la gloire de sa vie. Il ne lui restait plus guère qu'à composer une introduction, dans laquelle on eût retrouvé les qualités auxquelles nous a accoutumés l'auteur du Pouillé de Lisieux, des Dissertations sur le cœur de saint Louis, des Notes sur les communes du département de l'Eure, de l'Histoire de Saint-Martin du Tilleul, et de tant de mémoires composés avec non moins d'érudition que d'esprit et d'élégance.

C'est dans ces circonstances que M. Le Prévost a bien voulu remettre à un de ses amis et compatriotes, qui s'honore d'être son disciple, le soin de faire paraître le cinquième et dernier volume d'Orderic Vital. Sans me dissimuler combien la tâche était délicate, je me suis fait un devoir de répondre à cette marque de confiance. J'espère que, de son côté, le public m'accordera quelque indulgence. En lisant une simple notice, que je n'ai pu préparer longtemps d'avance, il voudra bien ne pas penser au remarquable morceau de critique historique et littéraire que M. Le Prévost nous eût donné.

Après avoir dépeint l'activité littéraire qui régna dans l'abbaye de Saint-Évroul, au XIe et au XIIe siècle, je ferai connaître la vie, le caractère, les goûts et les habitudes d'Orderic Vital, le degré d'instruction qu'il avait acquis, le plan de son Histoire ecclésiastique, l'époque à laquelle l'ouvrage a été rédigé, les différentes manières dont il a été divisé. Je rechercherai ce que devait contenir la partie dont la perte se fait déplorer dans le septième livre. J'exposerai les raisons qui assurent à Orderic une place si distinguée parmi les écrivains du moyen âge, et je constaterai l'oubli dans lequel son ouvrage est longtemps resté. J'essayerai de déterminer le système chronologique que l'auteur a suivi, et de découvrir les ouvrages antérieurs qu'il a mis à contribution. La notice sera terminée par le catalogue des manuscrits, des éditions et des traductions que nous avons de l'Histoire ecclésiastique.

Je ne puis entrer en matière sans rendre hommage à l'extrême bienveillance avec laquelle M. Dauhe, bibliothécaire d'Alençon, et M. Léon de la Sicotière, mon confrère à la Société des Antiquaires de Normandie, m'ont communiqué les principaux manuscrits de Saint-Évroul, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque publique d'Alençon.

I.

LES ÉTUDES DANS L'ABBAYE DE SAINT-ÉVROUL.

Fondée en 1050, sur les ruines d'un monastère mérovingien, l'abbaye de Saint-Évroul, dont le nom réveille inévitablement le souvenir d'Orderic Vital, fut un des foyers de lumière qui jetèrent le plus d'éclat sur la Normandie au XIe et au XIIe siècle. La plupart des abbés qui dirigèrent cette maison ne furent pas plus zélés pour en accroître les revenus que pour y développer le goût des études.

Thierri de Mathonville, moine de Jumiéges, à qui fut confiée, en 1050, l'administration de la nouvelle abbaye, forma de nombreux disciples (1). C'est lui qui jeta les fondements de la bibliothèque dont nous admirons encore les débris. Pour donner l'exemple, il copia lui-même un recueil de collectes, un graduel et un antiphonaire (2). Il fit transcrire plusieurs livres de la Bible, un missel et des ouvrages de saint Jerôme et de saint Grégoire, par Raoul son neveu, par Hugue son compagnon, et par un prêtre nommé Roger (3). A son école se formèrent d'excellents copistes, parmi lesquels on cite Berenger fils d'Arnaud, depuis évêque de Vénose, Goscelin, Raoul, Bernard, Turquetil et Richard, qui dotèrent la bibliothèque de Saint-Évroul des ouvrages de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Ambroise, d'Isidore, d'Eusèbe et d'Orose (4). Afin d'encourager ses travailleurs, Thierri leur racontait souvent l'histoire d'un moine qui fut sauvé, dit-on, pour avoir copié un gros volume. Au tribunal du souverain juge on avait compté, d'une part, le nombre des fautes qu'il avai commises; de l'autre, le nombre des lettres qu'il avait tracées.

(1) Orderic, II, 20.
(2) II, 47.
(3) II, 48.
(4) II, 48, 83. — Il est question de l'écrivain Goscelin, au fol. 38 du ms. 14 de la Bibliothèque d'Alençon. Voy. plus bas, p. VI.

Ce dernier nombre l'emporta d'une seule unité, qui fit pencher la balance du côté de la miséricorde (1).

Osberne, un des successeurs de Thierri, passait ses heures de loisir à fabriquer des écritoires et à préparer des tablettes de cire (2). De son temps devaient fleurir Guillaume Grégoire, dont les copies et les enluminures furent longtemps admirées comme des chefs-d'œuvre (3), Robert André, écrivain d'élite (4), et Bernard Mathieu, qu'Orderic Vital qualifie de *nobilis antiquarius* (5).

Différentes acquisitions vinrent enrichir la bibliothèque naissante. Guillaume de Bréteuil offrit un texte des évangiles orné d'or, d'argent et de pierres (6). Robert de Grentemesnil donna un grand psautier, enrichi de peintures, que la reine Emma avait envoyé d'Angleterre à Robert, archevêque de Rouen (7). D'autres manuscrits passèrent le détroit, et prirent place sur les rayons de la bibliothèque de Saint-Évroul. Tel fut un psautier qui échut plus tard aux moines de Saint-Ouen (8). Tels furent encore un calendrier (9) et un bénédictionnaire (10), dont nous possédons encore

(1) II, 49, 50.
(2) II, 94.
(3) II, 77, 78.
(4) II, 424.
(5) II, 96.
(6) II, 405.
(7) II, 41.
(8) Ce manuscrit, que les Bénédictins font remonter au VIIe ou au VIIIe siècle, renferme, avec le psautier, un état des revenus de Saint-Évroul, une lettre de Grégoire IX (17 avril 1230), une lettre de Philippe Auguste sur les patronages (octobre 1207), des odes d'Horace, des prières, et un état des revenus donnés par Baudouin de Saint-Lambert. Sur ce manuscrit, qui est maintenant à la Bibliothèque de Rouen, n° A. 307, 391, voy. *Nouveau traité de diplomatique*, II, 114; III, 226, etc.

(9) A la fin d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale, Suppl. lat., n. 801. Ce manuscrit sera décrit plus loin, p. XXXV.

(10) Manuscrit d'Alençon, n° 14, jadis de Saint-Évroul, n° 125, petit in-folio, sur parchemin, de 156 feuillets. Écrit au XIIe siècle, partie en Angleterre, partie à Saint-Évroul. Il contient :

1° (fol 1) : « Vita sanctissimi confessoris Christi Brendani. » Comm.: « Sanctus Brendanus, filius Finloca nepotis Alti, de genere Eogeni Stagnili. »

2° (fol. 12) : « Vita sancti Willebrordi, cognomento Clementis, primi

aujourd'hui des fragments considérables, et dans lesquels on re-

---

Fresionum episcopi. » Prol. : « Domino eximio venerabili atque laudabili Bernerado archiepiscopo humilis levita Alcuinus salutem. Delatis ad nos. » Vie : « In Nordanhumbrana fuit quidam pater familias genere Saxo. »

3° (fol. 19) : « Sermo in natali ejus convenienti populo palam recitandus. » Comm. : « Licet per totius orbis ecclesias conveniat omni populo christiano sanctorum festa celebrare. » — « Explicit sermo Alcuini proferendus in natale sancti Willebrordi. »

4° (fol. 20) : « Liber secundus de vita sancti Willebrordi confessoris, quem Alcuinus metro studens composuit. » Préf. : « Ecce tuis parvi votis. » Vie : « Venerat occiduis quidam. »

5° (fol. 23) : « Vita gloriosi patris Athelwoldi episcopi. » Préf. : « Postquam mundi Salvator Christus. » Vie : « Erant igitur parentes sancti pontificis. »

6° (fol. 34 v°) : « Ymnus in honore sancti Adelwoldi presulis editus, elegiaco et paracterico carmine per alfabetum compositus. » Dans cette pièce, qui doit avoir été composée par un religieux de Saint-Swithin de Winchester, chacune des lettres de l'alphabet commence à tour de rôle un distique, et le second hémistiche du pentamètre est la répétition du premier hémistiche de l'hexamètre précédent. Voici les deux premiers vers :

> « Alma lucerna micat, lumen populoque ministrat
> Præsul Adelwoldus, alma lucerna micat.
> Belliger, » etc.

7° (fol. 35) : « Hymnus vespertinalis saphico metro endecasillabo editus, adonium quarto continens in loco. » Comm. : « Inclitus pastor populique rector. »

8° (fol. 35 v°) : Autre hymne sur saint Athelwood : « Cœli senator inclite, Sanctæ pastor ecclesiæ. »

9° (fol. 35 v°) : Messe pour la fête de ce saint.

10° (fol. 35 v°) : Messe pour le jour de la translation de ce saint, 10 septembre.

11° (fol. 36) : « De horis peculiaribus. » Comm. : « Præterea beatus pater Adelwoldus horas regulares et peculiares sibi. »

12° (fol. 36) : « Tropi. » Comm. : « Patris adest votiva dies. »

13° (fol. 36) : Note sur saint Birinus, suivie d'un hymne du même rhythme que la pièce indiquée plus haut sous le n° 6. Comm. :

> « Agmina sacra poli resonent modulamine dulci,
> Et Christo jubilent agmina sacra poli.
> Bella cruenta, » etc.

connaît, à ne pas s'y méprendre, les caractères de l'écriture anglo-saxonne.

14° (fol. 37) : « Elegiacus et paractericus de sancto Swithuno episcopo hymnus. » Comm. :

> « Aurea lux patriæ Wentana splendet in urbe :
> Sanctus adest Swithun aurea lux patriæ.
> Blande patrone, » etc.

15° (fol. 38) : Diplôme de Charles le Simple, pour le monastère de Saint-Evroul, 31 octobre 900, trouvé à Orléans par l'abbé Robert (1059-1061), qui fit immédiatement transcrire cette pièce par « Goscelinus, monachus, scriptor egregius. » Le texte du diplôme se trouve dans Mabillon, *Ann.*, III, 694; Martene, *Ampl. coll.*, I, 255; Bouquet, IX, 489, et Ravaisson, *Rapports*, 363.

16° (fol. 39) : « Libri duo beati Johannis Chrysostomi de compunctione. » Comm. : « Cum te intueor. »

17° (fol. 51) : « Liber Amalarii presbiteri de misteriis ecclesiasticarum consuetudinum. » Comm. : « Postquam scripsi libellum qui a mea parvitate vocatur de ecclesiastico officio, veni Romam, interrogavique ministros. »

18° (fol. 84) : Note sur le nom de Jérusalem. Comm. : « Judei asserunt Sem. »

19° (fol. 84) : Note sur l'amour du prochain. Comm. : « Dicitur in evangelio : Diliges proximum tuum. »

20° (fol. 84) : « Quid significent ornamenta sacerdotalia. » Comm. : « Sandaliæ dicuntur soleæ. »

21° (fol. 85) : « Passio sanctæ Cristinæ virginis, quæ recolitur IX kalendas augusti. » Comm. : « Temporibus Dioclitiani imperatoris, erat quædam puella de Tiro. »

22° (fol. 89 v°) : « Passio sanctæ Teclæ, virginis et martyris. » Comm. : « Sub Nerone Romanorum principe, Paulus apostolus verbum Dei. » La copie de cette passion est restée incomplète.

23° (fol. 91 et 111) : Recueil de bénédictions écrit en Angleterre; on y remarque des bénédictions pour les fêtes de sainte « Ætheldrytha » (fol. 98 v°), et de saint « Swiththunus. » Dans le recueil est inséré (fol. 107) : « Missa pro amico. » — Cf. le ms. lat. n° 987 de la Bibl. imp.

24° (fol. 109) : « Ordo ad judicium faciendum. » Comm. : « Si aliquis de furto reprehensus. » Publié, d'après ce manuscrit, dans Martene, *De antiq. eccl. ritibus*, éd. d'Anvers, 1736, II, 938.

25° (fol. 116) : « De vita et virtutibus sancti Germani, Autisiodorensis episcopi et confessoris. » Comm. du livre Ier : « Igitur Germanus Anti-

Vers le milieu du XIIe siècle, fut dressé un catalogue sommaire des livres qui composaient alors la bibliothèque du monastère. En voici le texte (1).

HÆC SUNT VOLUMINA QUE IN BIBLIOTHECA SANCTI EBRULFI CONTINENTUR.

Genesis.
Libri regum

---

siodorensis oppidi indigena fuit. » Comm. du livre II : « Interea ex Britanniis nunciatur Pelagianam. »

26° (fol. 131) : « Revelatio sancti Corcodimi diaconi et conversio Mamertini vel gesta sancti Germani, episcopi et confessoris. » Comm. : « Quanta sit divinæ misericordiæ pietas. »

27° (fol. 135 v°) : « Passio sancti Judæ [*al.* Quiriaci], episcopi et martyris, quæ recolitur IIII nonas maii. » Comm. : « Tempore illo post venerabilem Constantini imperatoris finem. »

28° (fol. 138) : « Narratio de quodam miraculo quod contigit in festivitate translationis sancti Martini. » Comm. : « Fulberto amico ex dilectis singulariter dilecto, Hugo divina miseratione archidiaconus, arduæ discretionis. »

29° (fol. 142) : « Liber Fulberti de tribus necessariis ad perfectionem christianæ religionis. » Publié dans *Maxima bibliotheca patrum*, éd. de 1677, XVIII, 3.

30° (fol. 145 v°) : « Liber ejusdem de quadam diversa consuetudine hostiæ, quam accipit sacerdos quando ordinatur ab episcopo. » Publié *ibid.*, XVIII, 6.

31° (fol. 147) : « Passio sancti Ypoliti martiris sociorumque ejus. » Comm. : « Regressus beatus Ypolitus post tercium diem passionis beati Laurentii. »

32° (fol. 148 v°) : « Passio sancti Longini martyris, quæ est X kalendas decembris. » Comm. : « Diebus Domini nostri Jesu Christi fuit quidam miles centurio. »

33° (fol. 150) : « Passio sanctorum martyrum Sergii et Bachi, quæ est nonas octobris. » Comm. : « Maximiano tiranno regnante, nimio errore genus detinebatur humanum. »

Dans plusieurs parties de ce volume j'ai reconnu, sans la moindre hésitation, la main qui a exécuté l'ancien manuscrit d'Orderic Vital. Voy. notamment fol. 12 et s., 109 et s., 115 et s. — Des peintures assez curieuses sont aux fol. 12, 51 et 85.

(1) D'après le manuscrit 801 du Suppl. lat. (Bibl. imp.), fol. 80 v°.

Paralipomenon.
Liber prophetarum.
Novum Testamentum.
Textus evangelistarum.
Historia ecclesiastica.
Historia Clementis.
Psalterium magnum (1).
Tria antiphonaria.
Tria gradalia.
Duodecim (2) tropharia.
Gracianus.
Rabanus super Matheum.
Sententie Garini Sagii, cum sententiis Origenis, super Cantica
Omiliæ Willermi de Merula.
Apocalypsis ejusdem.
Moralia beati Gregorii, III volumina (3).
Libri dialogorum.
Mariale.
Bernardus abbas super Cantica canticorum.
Liber pastoralis.
Liber XL^a omeliarum.
Registrum.
Expositio super Ezechielem (4).
Catalogus pontificum cum novo Testamento.
Solinus.
Rufinus super omilias Origenis.
Augustinus super Johannem.
Augustinus contra Faustum (5).
Enchiridion Augustini.
Augustinus de verbis Domini.
Soliloquium Augustini.
Prima pars psalterii; secunda; tercia.
Augustinus de Trinitate.

---

(1) Probablement le psautier anglo-saxon dont j'ai parlé un peu plus haut, p. IV.

(2) Les mots imprimés en italique sont ceux qui dans le manuscrit ont été écrits après coup.

(3) Voy. Orderic, II, 48.

(4) Voy. Orderic, II, 48.

(5) Voy. Orderic, I, 306.

Augustinus super sermonem Domini in monte.
Augustinus de doctrina christiana.
Augustinus de confessionibus.
Augustinus de divinatione demonum.
Sententie Garini abbatis.
Decreta Huberti.
Sententie ejusdem.
Boetius de phylosophia (1).
Orosius (2).
Regula beati Basilii.
Beda super Cantica canticorum.
Marbodius.
Bernardus abbas super : Missus est Gabriel.
Jeronimus contra Jovinianum.
Jeronimus de questionibus (3).
Jeronimus super psalterium.
Ambrosius de sacramentis.
Ambrosiu[s] de fide (4).
Exameron Ambrosii (5).
Ambrosius super : Beati immaculati.
Isidorus de naturis rerum.
Isidorus super vetus Testamentum.
Sinonima Isidori.
Athanasius de Trinitate.
Summum bonum.
Albricus.
Beda super Marcum.
Expositiones Bedæ.
Diadema monachorum.
Decem collationes patrum.
Liber sermonalis.
Epistolæ Pauli.
Magnus passionalis qui incipit ad vitam sancti Gregorii.
Item alius magnus qui incipit ad vitam sancti Mauri.

---

(1) Ce manuscrit forme aujourd'hui la première partie du manuscrit n° 12 de la Bibl. d'Alençon. — Voy. plus bas, p. XXI.

(2) Voy. Orderic, II, 48.

(3) Très-probablement le n° 2 des manuscrits d'Alençon.

(4) Probablement le n° 11 des manuscrits d'Alençon.

(5) Probablement le n° 10 des manuscrits d'Alençon.

Passionalis vetus.
Vita sancti Judoci (1).
Liber Ypocratis.
Vita sancti Martini.
Miracula ejusdem.
Vita sancti Columbani.
Vita sancti Philiberti (2).
Vita sancti Gregorii.
Passio sancti Sebastiani (3).
Vita sancti Mauri.
Miracula sancti Benedicti (4).
Vitas patrum.
Paradisus.
Duo kalendaria.
Regula sancti Benedicti.
Canones.
Textus vetus.
Miracula sancti Stephani.
Vita sancti Helie.
Epistolæ Pauli veteres.
Vita sancte Radegundis.
Duo volumina de usibus.
Epistolæ Pauli glosatæ.
Vita sancti Columbæ.
Jeronimus super Danielem.
Psalterium glosatum Johannis prioris.
Beda super Apocalipsin.
Beda de historia Anglorum.
Beda super Lucam.
Haimo super epistolas Pauli.
Passio sancti Kiliani (5).
Passio sancti Eustachii.
Expositio orationis dominice.
Expositio psalterii.

---

(1) Voy. Orderic, II, 134, et plus loin, § VI, 33°.
(2) Article rayé.
(3) Article rayé.
(4) Article rayé. — Voy. plus loin, p. xxi, la description du manuscrit n° 12 d'Alençon.
(5) Article rayé.

Ambrosius de bono mortis.
Passio sancti Eleutherii.
Passio sancte Agathe.
Amalarius (1).
Vita sancti Eadmundi.
Omnilogus.
Jeronimus super duodecim prophetas.
Angelomus.
Vita sancti Leonardi, modicum volumen.
Josephi antiquitatum libri cum bello Judaico (2).
Augustinus de civitate Dei.
Historia Langobardorum cum gestis pontificum (3).
Priscianus.
Epistole Jeronimi ad Augustinum.
Liber Paterii cum epistolis Ivonis episcopi (4).
Sententie domni Ricardi abbatis.
Miracula sancti Agili, cum diversis collectionibus.
Liber Marciani cum versibus offerendarum.
Haimo super Ysaiam, cum libro Augustini de consensu evangelistarum.
Disputacio christiani et gentilis cum diversis orationibus.
Origenes super vetus Testamentum.
Jeronimus super Jeremiam.
Augustinus super Genesim ad litteram.
Smaragdus super regulam sancti Benedicti.
Quattuor volumina Vitalis.
Liber Hugonis Rotomagensis archiepiscopi.
Vita sanctorum Herluini et Anselmi.
Liber Gunfridi prioris, qui incipit a sententia Gregorii de Pascha, cum aliis diversis sententiis, et cantica Hugonis in uno volumine.
Liber elucidarii cum diversis sententiis.

Ce catalogue, rapproché surtout des documents du même genre et du même âge que nous possédons pour la cathédrale de

---

(1) Aujourd'hui art. 17 du ms. n° 14 de la Bibliothèque d'Alençon.

(2) Ce pourrait bien être le ms. de Josèphe décrit par M. Travers, *Bulletin monumental*, 3e série, I, 126.

(3) Aujourd'hui n° 18 de la Bibliothèque d'Alençon.

(4) Aujourd'hui n° 19 de la Bibliothèque d'Alençon.

Rouen (1), et pour les monastères du Bec (2), de Fécamp et de Lire (3), fait exactement connaître les ressources que les biblio-

(1) Publié par M. l'abbé Langlois, *Recherches sur les bibliothèques des archevêques et du chapitre de Rouen* (Rouen, 1853, in-8°). — Voy. aussi *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 3e série, I, 217, et *Mém. de la Société des Antiq. de Normandie*, 2e série, VIII, 42 des Chroniques.

(2) Publié, d'après un manuscrit de la Biblioth. d'Avranches, par M. Ravaisson, *Rapports*, 375

(3) Je crois utile de publier ici ces deux catalogues, qui sont, je pense, inédits. Le premier se trouve à la fin du manuscrit latin 1298 de la Biblioth. impér.; le second à la fin du manuscrit 4221 du même fonds. Les articles imprimés en italique ont été ajoutés après coup.

[LIBRI FISCANNENSIS ECCLESIÆ.]

Bibliotheca in uno volumine.
Alia in duobus.
Duo passionarii.
Tres lectionarii.
Augustinus super epistolas Pauli, in magno volumine.
Augustinus de civitate Dei.
Augustinus de Trinitate.
Augustinus super psalterium, tribus voluminibus magnis.
Augustinus de moribus ecclesie.
Epistole Augustini.
Augustinus de confessionibus.
Augustinus de perfectione justicie.
Augustinus de ....
Augustinus contra Julianum hereticum.
Retractationes Augustini.
Augustinus de consensu ewangelistarum.
Augustinus de doctrina christiana.
Augustinus super Johannem.
Augustinus de verbis Domini.
Augustinus super Genesim.
Augustinus de diversis questionibus.
Augustini omelie x de karitate, in corio.
Augustinus de opere monachorum.
Augustinus de moribus ecclesie. (*Article effacé.*)
Psalterium Jeronimi.
Jeronimus super Isaiam.
Jeronimus contra Rufinum.

thèques normandes du XIIe siècle offraient aux hommes d'étude. Rarement l'antiquité classique y comptait d'autres représentants

---

Jeronimus super Ezechielem.
Jeronimus super Jeremiam.
Jeronimus contra Jovinianum.
Jeronimus super Marcum.
Jeronimus super Matheum.
Ambrosius de virginitate.
Expositio Ambrosii.
Ambrosius de bono mortis.
Ambrosius super *Beati immaculati*.
Jeronimus in XII prophetis.
Ambrosius super Lucam.
Exameron Ambrosii.
Ambrosius de sacramentis.
Isidorus ethimmologiarum, in duobus locis.
Isidorus super Genesim.
Hylarius de Trinitate.
Hylarius super Matheum.
Isidorus de summo bono.
Origenes super Leviticum.
Origenes super vetus Testamentum.
Origenes super epistolam Pauli ad Romanos.
Vita sancti Gregorii.
Gregorius super Ezechielem.
Omelie Gregorii.
Dialogus Gregorii.
Moralia Job, in duobus voluminibus magnis, et alia in duobus minimis.
Beda de tabernaculo.
Beda de temporibus.
Beda super Marcum.
Corpus canonum.
Canones.
Cassiodorus.
Josephi duo.
Josippi historie.
Egesippus.
Haimo super epistolam Pauli.
Rabanus super Matheum.
Quattuor ewangelia.
Expositio Bernardi abbatis super Cantica canticorum.

que des poëtes et des grammairiens. De la littérature grecque, c'est à peine si on avait la traduction de quelques livres d'Aristote

---

Alquinus.
Liber Effrem.
Liber Numeri.
Epistole Cypriani in duobus locis.
Questiones ebrayce.
Collationes patrum.
Attanasius de Trinitate.
Guibertus super Genesim.
Amalarius.
Orosius.
Liber Regum.
Liber Clementis.
Archa Noe.
Parabole Salomonis.
Decreta pontificum.
Decreta Ivonis.
Apoccalipsis.
Expositio in Apocalipsim.
Sententie magistri Petri Langobardi, in duobus voluminibus.
Hystorie magistri Petri Comestoris.
Omelie de quadragesima.
Boetius de Trinitate. Duo.
Solinus.
Gerarchia Dionisii.
Pastoralis.
Liber Bernardi de dispensatione et precepto.
Hystoria tripartita.
Regula canonica.
Os aureum.
Angelomus.
Liber Eneidos, in corio.
Vita sancti Martini, in duobus locis.
Cassiodorus super psalterium.
Diadema monachorum.
Buccardus.
Liber Salomonis.
Liber cintillarum.
Liber Anselmi.
Herpericus.
Paradysus.

et de plusieurs traités de médecine. Pour apprendre les sciences et l'histoire, on ne possédait guère que les compilations des au-

---

Medicinalis.
Leviticus.
Brutinarius.
Rabertus super Matheum.
Canones apostolorum.
Omelie in laude Pauli.
Expositio regule Benedicti
Vita sancti Edwardi versibus.
Omelie Eusebii.
Hystoria ecclesiastica.
Sermones de sancta Maria.
Appologia Ambrosii.
Boetius de consolatione.
Somnium Cipyonis.
Expositio ewangeliorum, in duobus voluminibus
Magnus Priscianus.
Priscianus de duodecim versibus.
Gesta Salvatoris.
Lamentationes Jeremie.
Job glosatum.
Haymo super Isaiam.
Vita sancti Columbani.
Vita sancti Cutberti, in corio.
Liber magistri Hugonis de sacramentis.
Sermones totius anni, in uno volumine.
Kalendarium Willelmi abbatis.
Gesta Normannorum.
Liber de edificatione ecclesie Fiscanni.
Registrum Gregorii.
Epistole Pauli glosate, in quinque locis.
Genesim glosatam in quinque locis.
Prophete glosati in duobus locis.
Quattuor ewangelia glosata.
Johannes glosatus.
Matheus glosatus.
Marcus glosatus.
Sex psalteria glosata.
Augustinus de lxx questionibus.
Bernardi ad Eugenium papam.
Vita sancti Taurini.

teurs ecclésiastiques. Ce qui dominait dans ces dépôts et ce qui domine encore aujourd'hui dans les collections qui en dérivent, ce

---

Sententie magistri Petri Langobardi, in uno volumine.
Topica Aristotelis, in corio inpresso.

HII SUNT LIBRI LIRENSIS ECCLESIE :

De libris beati Jeronimi isti habentur in hac ecclesia.

Quia beatus Jeronimus dicit : « Lege primum Samuel et Malachim meum, » meum, inquam, meum; quicquid enim crebrius vertendo et emendando sollicicius et didicimus et tenemus, nostrum est, omnes libros veteris et novi Testamenti suos esse dicit, quia illos cum summo labore de hebreo et greco transtulit in latinum, verbum ad verbum.

Isti libri in hac ecclesia continentur in duobus voluminibus que vocantur Bibliotheca divinarum scripturarum.

In primo volumine continentur isti libri : Genesis, Exodus, Leviticus, Liber Numeri, Deuteronomium, Liber Jesu Nave, Liber Judicum, Liber Ruth, Libri Regum IIII, Ysaias, Jeremias, Ezechiel, Daniel, Liber XII prophetarum scilicet : Osee, Johel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Naum, Abbacuc, Sophonias, Aggeus, Zacharias, Malachias.

In secundo isti : Liber Job, Libri Salomonis tres, scilicet Proverbia, Ecclesiastes, Cantica canticorum, Liber Sapiencie, Liber Jesu filii Sirach qui appellatur Ecclesiasticum, Libri paralipomenon duo, Liber Tobie, Liber Judith, Liber Hester, Liber Esdre, Libri Machabeorum II°, Psalterium David. — Hii sunt libri novi Testamenti : Liber actuum apostolorum, Apocalipsis Johannis, Epistole canonice VII, scilicet Jacobi I[a], Petri II[e], Johannes III[es], Jude I[a], Epistole Pauli XIIII, Libri IIII evangelistarum scilicet Mathei, Marci, Luce, Johannis.

In hac bibliotheca deest psalterium quod sanctus Jeronimus transtulit de hebreo in latinum, verbum ad verbum, et liber qui appellatur Pastor, qui non est in canone.

Jeronimus super Marcum.
Jeronimi epistole.
Jeronimi liber de vitis sanctorum patrum.
Jeronimi sermo de Assumpcione sancte Marie.
Jeronimi contra Jovinianum.
Jeronimi de membris Domini.
Super Genesim glosa Haimonis abbatis et glosa cujusdam moralis.
Super Exodum glosa Haimonis.
Super Leviticum glosa Haimonis.
Super librum Numeri glosa Homonis (*sic*).
Super Deuteronomium.

sont les ouvrages des Pères de l'Église latine, les commentaires sur l'Écriture sainte, les vies de saints, les recueils liturgiques.

Super Librum Jesu Nave.
Super librum Judicum.
Super librum Ruth.
Super libros Regum.
Super Ysaiam.
Super Jeremiam.
Seper Ezechielem.
Super Danielem.
Super duodecim prophetas.
Super librum Job.
Super parabolas Salomonis.
Super Ecclesiasten.
Super Cantica canticorum.
Super libros Paralipomenon.
Super librum Hester.
Super librum Esdre.
Super psalterium Davit glosa marginalis et glosa continua magistri Gisleberti, episcopi Pictavis, et glosa continua magistri Petri, episcopi Parisii.
Super librum Sapiencie.
Super Ecclesiasticum.
Super librum Thobie.
Super librum Judit.
Super libros Machabeorum.
Super actus apostolorum.
Super Apocalipsim.
Super septem epistolas canonicas.
Super quatuordecim epistolas Pauli glosa marginalis et glosa continua Gisleberti, episcopi Pictavis, et glosa continua Petri, episcopi Parisii.
Super Matheum glosa marginalis, et glosa continua magistri Anselmi, et alia glosa continua.
Super Marcum.
Super Lucam.
Super Johannem glosa marginalis et glosa continua.
Decreta Graciani.
Decreta pontificum.
Liber Rufini in ecclesiasticam hystoriam.
Liber Josephi.
Liber cronicorum.
Epistole Ivonis, episcopi Carnoti.

Une circonstance qui donne un prix particulier à l'ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul, c'est qu'on y voit figurer

---

Epistole Hildeberti, episcopi Cinomannensis.

Eusebii Emiseni omelie ad monacos.

Liber Lanfranci archiepiscopi de corpore et sanguine Domini contra Beringerium.

Liber Albrici de computo lune.

Liber Effrem.

Instituta sancti Basilii.

Diadema monachorum.

Liber sancti Johannis eremite de institutis monachorum et de octo principalibus vitiis.

Liber sancti Johannis heremite de decem collacionibus patrum.

Liber de naturis bestiarum.

Liber Paschasii de corpore et sanguine Domini.

Concordia regularum.

Berengaudus super Apochalipsim.

In quodam volumine continentur hec : liber beati Turpini Remensis quomodo Karolus Hispaniam conquisivit; liber Calixti pape de sancto Jacobo apostolo; miracula sancti Pauli apostoli et sanctorum (*sic*) Clari; vita sancti Leonardi confessoris; liber beati Heraclidis episcopi de vitis sanctorum patrum, appellatur Paradysus; liber domni Hugonis, Rothomagensis archiepiscopi, contra hereticos. (*Cet article, qui a peut-être été ajouté après coup, paraît se rapporter au ms. de la Bibliothèque de Rouen, coté* Y, 17, 15.)

Thomus sancti Anacleti pape de provinciis et civitatibus.

Liber Alcuini de virtutibus et viciis.

Liber in quo continentur : versus super psalterium, expositio beati Jeronimi super lamentationes Jeremie, lamentatione[s] Jeremie cum glosa marginali, magistri Hugonis expositio super lamentationes Jeremie, sententie quedam et versus, et glose super Johannem.

Roberti Crikeladensis liber qui intitulatur Speculum fidei, in uno volumine.

Speculum ecclesie, in quo continetur liber Philonis de hebraicis nominibus a beato Jeronimo translatus et alia quam plura.

De scriptis beati Ambrosii hec habentur in Lirensi ecclesia :

Ambrosius super Lucam.

Ambrosius de fide ad Gracianum imperatorem.

Ambrosius de officiis.

Ambrosii liber Exameron.

Ambrosius de virginitate.

Ambrosius de misteriis sive iniciandis.

un nombre considérable d'ouvrages composés par des religieux de l'abbaye, dans le cours du XIe et du XIIe siècle. Quoique nous ne

---

Ambrosius de sacramentis.
Ambrosius de conflictu viciorum atque virtutum.
Ambrosius super psalmum : Beati immaculati.
De scriptis magistri Petri, episcopi Parisiensis :
Magister Petrus super psalterium, in uno volumine, glosa continua.
Item scolastica historia, in tribus voluminibus.
Eadem historia, in uno volumine.
Sententie ejusdem; glosa continua super epistolas Pauli apostoli, in uno volumine.
Liber Egesippi.
De scriptis beati Augustini hec habentur in hac ecclesia :
Augustinus super Johannem.
Augustinus de verbis Domini.
Augustinus de sermone Domini in monte.
Augustinus super psalterium.
Augustinus de civitate Dei.
Augustinus de doctrina christiana.
Augustinus contra Faustum.
Augustinus contra Julianum.
Augustinus contra quinque hostium genera.
Augustinus de agone christiano.
Augustinus de decem plagis Egipti et de decem preceptis Domini.
Augustinus de eo qui provocat hominem ad juracionem.
Augustini liber retractacionum.
Augustini liber Enchiridion.
Augustini liber ad Dulcilium de octo questionibus.
Augustini contra Felicianum de Trinitate et de incarnatione Christi.
Augustini de diversis consuetudinibus ecclesie.
Augustini super Genesim ad litteram.
De scriptis beati Cypriani et Cassiodori et Haimonis et Bernardi abbatis Clarevallis et magistri Hugonis Parisiensis :
Cypriani sermo de opere et elemosina.
Cypriani sermo de oracione dominica.
Cassiodori liber variarum formarum.
Cassiodori liber de anima.
Cassiodori liber de institucione divinarum scripturarum.
Cassiodorus super psalterium, in tribus voluminibus.
Haimo super epistolas Pauli.
Haimonis omelie in evangeliis quadragesime.
Item eedem omelie in alio volumine.

connaissions plus la plupart de ces ouvrages, nous pouvons, d'après les titres et d'après les détails rapportés par Orderic Vital, nous faire une idée de l'activité littéraire qui régnait alors dans cette maison.

Parmi les habiles latinistes qui s'y formèrent, on doit nommer Guimond (1), Renaud le Grand (2), Bérenger, fils d'Arnaud, qui monta sur le siége épiscopal de Vénose (3), Geoffroi d'Orléans,

---

Bernardi liber super Cantica canticorum.
Bernardi liber de consideracione ad Eugenium papam.
Bernardi liber de duodecim gradibus humilitatis.
Bernardi liber (apologia) ad monacos Cluniacenses.
Bernardi liber ad monacos Columbenses.
Hugonis liber de sacramentis.
Hugonis liber Didascalicon.
Hugonis liber de arra anime.
Hugonis liber de claustro materiali et de duodecim abusionibus claustri et de claustro anime.
Hugonis exposicio super lamentaciones Jeremie.
De scriptis beati Gregorii, Ysidori et Bede et Origenis :
Gregorius super librum Job, in duobus voluminibus, que appellantur Moralia.
Gregorius super primam et ultimam partem Ezechielis, in uno volumine.
Gregorii liber qui vocatur Register.
Gregorii liber pastoralis cure.
Gregorii dialogus.
Gregorii omelie XL[ta] super evangelia.
Ysidorus super Genesim. — Ysidorus de summo bono. — Ysidori liber qui vocatur Sinonima. — Ysidorus ethimologiarum. In uno volumine.
Beda super Genesim.
Bede liber de tabernaculo.
Bede liber de temporibus et de computo lune.
Bede liber de regulis artis grammatice.
Origenes super vetus Testamentum.
Origenes super Leviticum.

Cetera que desunt quia cuncta dapes anime sunt
Scribite scriptores ut discant posteriores.

(1) II, 95.
(2) II, 86.
(3) II, 85, 90.

qui fut depuis abbé de Croiland (1), Robert de Prunelai, successivement prieur de Noyon-sur-Andelle et abbé de Thorney, en Angleterre (2). Le souvenir de celui-ci se conserve encore dans un des plus anciens manuscrits de la bibliothèque d'Alençon (3).

---

(1) II, 287.

(2) IV, 280.

(3) Voici la description de ce manuscrit, précieux à plus d'un titre.

Manuscrit n° 12 d'Alençon, in-folio, sur parchemin, de 187 f.; divisé en deux parties : la première, contenant les f. 1-58, est du x[e] siècle, et figure sur l'ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul (plus haut, p. IX); la seconde (fol. 61-187) n'est pas antérieure à la fin du XII[e] siècle. Ce manuscrit portait à Saint-Évroul le n° 90 ; il a été sommairement décrit par M. Ravaisson (*Rapports*, 258). Il contient :

1° (fol. 1-57). « Anicii Manlii Severini Boetii philosophiæ Consolatio. » Avec gloses marginales et interlinéaires. Beaucoup des vers de cet ouvrage sont surmontés d'une notation neumatique. Au haut du premier feuillet, en écriture du XII[e] siècle, on lit : « Robertus Pruneriensis has glosulas esse laudem sui laboris respuit. » A la fin (fol. 57 v°), ces quatre vers :

> « Ut gaudere solet fessus jam nauta labore
> Desiderata diu littora nota videns :
> Haut aliter scriptor optato fine libelli
> Exultat viso lassus et ipse quidem. »

2° (fol. 58) : « Versus Platonis de Deo. » Pièce de trente et un vers, dont voici le premier :

> « Omnipotens annosa poli quem suscipit ætas. »

C'est la même pièce qu'on trouve dans les manuscrits 4883 A (fol. 28) et 2772 du fonds lat. de la Bibl. imp. M. Quicherat l'a publiée dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, 1[re] série, IV, 267.

3° (fol. 58 v°) : Rose des vents.

4° (fol. 61) : « Vita sancti Severi, archipræsulis et confessoris. » Comm. : « Quotienscumque virorum gesta fortium eorumque. »

5° (fol. 69 v°) : « Passio sanctorum martyrum Crisanti et Dariæ virginis, quæ recolitur kalendas decembris. » Prol. : « Historiam priorum sanctorum ad ædificationem. » Pass. : « Polemius vir illustrissimus Alexandriæ. »

6° (fol. 74 v°) : « Quoddam scriptum de sancto Brictio : quomodo exagitatus sit a diabolo. » Comm. : « Quodam tempore, dum beatus Martinus in area quæ parva admodum tabernaculum illius ambiebat. »

7° (fol. 75). Récit du voyage entrepris par saint Samson pour aller voir son père mourant. Comm. : « Quodam tempore hiemis, cum pater

Jean de Reims, élève des écoles de la ville dont il a pris le nom, fut doté par Raoul de Montpinçon, et entra au monastère de Saint-Évroul du temps de l'abbé Mainier. Il y vécut environ

---

sancti Samsonis, repentino arreptus dolore, debitum mortis exolvere cogeretur. »

8° (fol. 76) : « Passio sanctæ Eufemiæ virginis. » Comm : « Sancta Eufemia, filia Philofronis senatoris, cujus mater erat Theodora. »

9° (fol. 76 v°) : Homélie sur le passage d'Isaïe, commençant par ces mots : « Contrivit Dominus baculum impiorum. »

10° (fol. 77) : « Passio sanctæ Anastasiæ martyris. » Prol. : « Omnia quæ a sanctis gesta sunt. » Pass. : « Prætextati illustrissimi viri filiam Anastasiam legimus. »

11° (fol. 83 v°) : « Vita sancti Remigii, Remensis archiepiscopi et confessoris. » Comm. : « Post vindictam scelerum quæ facta est a Domino cæde Galliarum prosequente Vuandalorum crudelitate. »

12° (fol. 94 v°) : « Gesta sanctæ Mariæ Magdalenæ. » Comm. : « Quanquam per quatuor mundi climata fidelium connexione propagata. »

13° (fol. 101 v°) : « Passio sancti Pontii martyris. » Prol. : « Quis poterit credere nisi Deo tribuente. » Pass. : « Fuit quidam senator urbis Romæ nomine Marcus et uxor ejus nomine Julia. »

14° (fol. 106) : « Vita sancti Ansberti, episcopi [Rotomagensis] et confessoris. » Prol. : « Venerando et o. h. a. e. sacerdoti Christi Hildeberto et abbati cœnobii Fontinellensis, minimus s. D. s. Aigaldus. Largiente divina misericordia narrare aggredimur. » Vie : « Eodem igitur tempore quo sceptra regni Francorum gubernabat Lotharius filius Lodovei regis. »

15° (fol. 114) : « Vita sanctæ Austrebertæ virginis. » Prol. : « Si ruens mundus et velut arbor incisa. » Autre préface : « Cum igitur vitæ vel gesta sanctorum. » Vie : « Postquam universalis Dominus humanæ salutis auctor. »

16° (fol. 119) : « Vita sancti Amandi, episcopi et confessoris. » Prol. : « Scripturus vitam sancti Amandi, habitatorem ejus invoco. » Vie : « Amandus igitur sanctissimus atque religiosissimus. »

17° (fol. 123 v°) : « Vita sancti Hilarii, Pictavensis episcopi. » Comm. : « Igitur beatus Hylarius, Pictavorum urbis episcopus, regionis Aquitaniæ oriundus. »

18° (fol. 125) : « Passio sanctorum Marcellini et Petri. » Comm. : « Benignitas salvatoris nostri martyrum perseverantia. »

19° (fol. 127) : « Passio sanctorum Alexandri papæ, Hermetis, Eventii et Theodoli martyrum. » Comm. : « Quinto loco a beato Petro apostolo Romanæ urbis. »

20° (fol. 130) : « Gesta sanctorum apostolorum Petri et Pauli. » Prol. :

quarante-huit ans, remplit avec distinction la charge de sous-prieur, alla, en 1090, à Rome, séjourna dans le prieuré de Maule, et composa un assez grand nombre d'ouvrages en prose et en vers. Orderic Vital, son disciple, mentionne les poëmes qu'il avait « dictés » en l'honneur de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et de saint Évroul (1). Ces poëmes se trouvaient réunis dans un manuscrit (2), que j'ai vainement cherché à la bibliothèque d'Alençon.

« Licet plurima de sanctis apostolorum signis Petri et Pauli illa quæ ab ipsis actibus nomen accepit narret historia. » Gestes : « Tempore igitur Neronis Cæsaris erant Romæ salutiferi doctores Christianorum Petrus et Paulus apostoli. »

21° (fol. 132 v°) : « Vita sancti Cucufatis martyris. » Prol. : « Gloriosos sanctorum triumphos. » Passion : « Igitur beati Cucufatis gloriosissimi martyris pro nomine Christi agones. »

22° (fol. 135 v°) : « Passio sancti Vincentii, levitæ et martyris » Comm. : « Probabile satis est ad gloriam Vincentii martyris. »

23° (fol. 139) : « Sermo sancti Augustini de eodem sancto Vincentio levita et martyre. » Comm. : « In passione quæ nobis recitata est. »

24° (fol. 140) : « Alius sermo ejusdem doctoris de sancto Vincentio. » Comm. : « Cunctorum licet dilectissimi. »

25° (fol. 141). « Miracula de sancto Benedicto. » Comm. : « Foca imperatore post octo annorum curricula quibus imperium. » Fin : « Hocque modo incolumitatem adeptus propria revisit. » Ces miracles sont ceux que Jean du Bois (*Bibliotheca Floriac.*, 13 et s.), les Bollandistes (mars, III, 306-316) et Mabillon (*Acta*, sæc. II, 370-394) ont publiés sous les noms d'Adrevalde et d'Adelère. Le texte manuscrit diffère principalement des imprimés par l'ordre dans lequel les miracles sont rangés.

26° (fol. 153 v°) : « Passio sanctorum Machabeorum. » Comm. : « Passio sanctorum Machabeorum. Principium meum philosophico quidem sermone sed christiano explicabitur sensu. »

27° (fol. 161) : « Passio sanctæ Mariæ virginis. » Comm. : « Adrianus et Antonius imperatores per omnes populos quos regebant. »

28° (fol. 164) : « Vita sancti Serenici confessoris. » Prol. : « Postquam divinæ celsitudo majestatis. » Vie : « Fuerunt igitur duo strenui viri quantum ad seculi attinet dignitatem. »

29° (fol. 169) : Histoire de Geoffroi de Monmouth, à partir de la prophétie de Merlin exclusivement.

(1) II, 435-439, 457.

(2) J'emprunte à un catalogue rédigé en 1682 (Bibl. imp., Résidu Saint-Germain, paquet 166) la description de ce manuscrit, qui portait le n° 129 dans la bibliothèque de Saint-Évroul :

On ne connaît plus de Jean de Reims que l'épitaphe en vers de Pierre de Maule (1).

Guillaume du Merleraud écrivit des homélies (2) et une histoire de la translation de saint Josse dans l'église de Parnes (3).

L'épitaphe métrique d'Ansoud de Maule fut composée, vers l'année 1118, par Eude de Montreuil, qui, en 1130, accompagna l'abbé Guérin dans un voyage à Rebais (4).

Guérin de Séez, qui reçut Louis le Gros dans le prieuré de Maule et se rendit, en 1130, à l'abbaye de Rebais, était un habile

---

« Joannis Remensis plura opuscula. Versus de beata Maria secundum alphabeti litteras. De passione Domini poema. Ad Garinum abbatem Uticensem de prioribus abbatibus Utici, et monasterii restauratione, necnon de donariis principum, nobilium et aliorum piorum virorum. Aliud de tota vita Christi. De sancto Valentino martyre. Vita sancti Ebrulfi, itidem metrica. Præfatio præfert nomen ejus et nuncupationem ejusdem ad Radulfum, abbatem Sagiensem, qui postmodum fuit episcopus Roffensis ac demum Cantuariensis archiepiscopus. Collectanea ex patribus de Deo, de Trinitate, de Verbo incarnato, de angelis et hominibus, de assertione nostræ fidei et hæresibus oppositis. De modo intelligendi imo et tractandi sacram scripturam, et de tropis quæ ibidem reperiuntur. Animalium plurium allegoricæ explicationes. Ambrosii Ausperti presbyteri libellus de conflictu vitiorum atque virtutum. Isidorus de differentiis. Vocabularium incerti auctoris. Chronicon breve ab incarnatione ad annum 1112. Alphabetum nominum quæ occurrunt apud veteres prophetas. Versus plures Virgilii et aliorum poetarum. Nonnulla de ritibus ecclesiasticis. » — La vie métrique de saint Evroul se trouvait encore dans le ms. 135 de Saint-Evroul.

(1) II, 445.

(2) Plus haut, p. VIII. — L'auteur du catalogue de 1682 (Résidu Saint-Germain, paquet 166) est porté à attribuer à Guillaume les homélies qui sont au commencement d'un manuscrit du XIIe siècle, n° 149 de la bibliothèque d'Alençon (jadis n° 65 de Saint-Évroul). Ces homélies commencent ainsi : « Incipit prologus omeliarum totius anni. Quam jocundabit æternum Dei tabernaculum qui aliquid ibi de suo recognoverit. » — Ce manuscrit contient un autre recueil de sermons, dont plusieurs sont de saint Bernard. On y remarque encore une homélie de saint Anselme et une de Jean Scot, publiée, d'après ce manuscrit, par M. Ravaisson, *Rapports*, p. 334.

(3) II, 142.

(4) II, 461; III, 116.

homme et un bon littérateur (1). Au xii[e] siècle, on conservait dans la bibliothèque de Saint-Évroul un recueil de sentences qu'on lui attribuait (2).

Roger du Sap, abbé de Saint-Évroul, à qui ses connaissances avaient valu l'amitié de Lanfranc (3), composa des hymnes en l'honneur de saint Évroul (4). Il a droit à notre reconnaissance pour avoir le premier encouragé les travaux d'Orderic Vital (5).

Son successeur, Guérin des Essarts, suivit les mêmes errements (6), et composa différents morceaux, en prose et en vers, dont l'un nous a été conservé par Orderic (7). De plus, il laissa un recueil de sentences (8).

L'ancien catalogue nous indique aussi un recueil de sentences formé par l'abbé Richard de Leicester (9).

Le prieur Gonfroi attacha son nom à un volume de mélanges (10).

Un autre prieur, nommé Jean, composa une glose sur le psautier (11), qui, d'après la conjecture, peut-être un peu hasardée, d'un bénédictin du xvii[e] siècle, se retrouverait dans un manuscrit de la bibliothèque d'Alençon (12).

---

(1) II, 467; III, 116.
(2) Voy. plus haut, p. viii.
(3) II, 129.
(4) II, 96.
(5) I, 2.
(6) I, 3.
(7) III, 122, 123.
(8) Voy. plus haut, p. ix.
(9) Voy. plus haut, p. xi.
(10) Voy. plus haut, p. xi.
(11) Voy. plus haut, p. x.
(12) Ms. de la bibliothèque d'Alençon, n° 13, jadis 55 de Saint-Évroul. Petit in-folio, sur parchemin, de 131 feuillets. Écriture du xii[e] siècle. Il contient :

1° (fol. 1) : « Sermo de decem præceptis legis. » C'est le sermon qui, sous un titre différent, se trouve au fol. 77 v° du ms. n° 10 d'Alençon.

2° (fol. 1 v°) : Courts fragments de Gennade et de saint Augustin.

3° (fol. 2-123 v°) : « Psalterium glosatum. » Comm. : « Cum istud opus dignissimum totum in prophecia contineatur, considerandum est imprimis. » Le même ouvrage se retrouve peut-être dans le ms. n° 70 de la bibliothèque d'Alençon.

Gautier de Jumieges transcrivit les lettres de Sénèque et termina sa copie par une pièce de vers en l'honneur de ce philosophe (1).

Un moine, qui n'a pas fait connaître son nom, écrivit un

4° (fol. 64 v°) : « Sermo Ivonis Carnotensis episcopi de purificatione sanctæ Mariæ. » Comm. : « Consuetudo ecclesiastica multas ex rebus gestis. »

5° (fol. 65) : « Bonefacius a beato Gregorio quartus papa. » Comm. : « Credimus a sacerdotibus monachis ligandi solvendique. » Cf. Jaffé, *Reg. pontif.*, p. 939, n. cclxxii.

6° (fol. 65) : « Confessio Berengaudi. » Comm. : « Ego Berengaudus corde credo et ore confiteor. »

7° (fol. 65) : « [Sermo] de nativitate. » Comm. : « In divinæ miserationis magnitudine libet aciem mentis intendere. »

8° (fol. 66) : « De signis nativitatis Christi. Isidorus. » Comm. : « Miserator et misericors humani generis Dominus. »

9° (fol. 123 v°) : Note sur la signification mystique du nombre des psaumes.

10° (fol. 123 v°) : Fragment d'Isidore. Comm. : « Cum localis non sit Deus. »

11° (fol. 125) : « De sancto evangelio. » Comm. : « Nomen libri evangelium græce, bonum nuncium latine. »

12° (fol. 131) : « [Hildeberti rhythmus ad tres personas Trinitatis.] » Comm. : « Alpha et omega, magne Deus. »

13° (fol. 131) : Fragment du Commentaire de Bède sur l'évangile de saint Marc. Comm. : « Regnum Dei sic est quemadmodum si homo jaciat sementem. »

(1) VERSUS HUJUS LIBRI SCRIPTORIS.

Quisquis ad egregios temptat conscendere mores,
Discat in hoc prato Senecæ discerpere flores.
Nam nichil hic cernet carpendo preter honestum;
Omne sed hic vicium discet miserabile mestum.
Ornat multorum dictamina philosophia;
Effert et proprios per carmina virgo Talia.
Hunc (id est Senecam) studium sapiens laudat per singula verba,
Et quibus est celebris vix inveniuntur acerba.
Hac tu qui studiis sublimis philosophiæ
Heres, ferto gradum reserando claustra sophie.
Morum discurrens hic invenies gravitatem,
Et per prata viri vix concipies levitatem.
Hæc animo memori studiosus conde frequenter,
Dignus et hac vita vives prorsus sapienter.

poëme d'environ deux cents vers en l'honneur de l'abbé Richard de Leicester (1). Je n'ai pas osé attribuer cette pièce à Orderic Vital, bien qu'on pût faire plusieurs rapprochements à l'appui de cette conjecture. Ainsi, le morceau, composé un peu après le 9 mai 1140, commence par des vers (2) qui rappellent involontairement les sentiments qu'Orderic exprimait en 1141, quand il mettait la dernière main à son Histoire ecclésiastique (3).

Les arts ne furent pas complétement délaissés par les religieux

---

Jure virum talem laudamus versificando
Laudet quisque magis factis sua dicta probando.
At ne scriptoris nomen livore prematur,
Gemmeticensis in hac Galterus parte notatur. »

Biblioth. d'Alençon, ms. n° 3, jadis n° 136 de la bibliothèque de Saint-Évroul.

(1) Montfaucon (*Bib. bibl.*, II, 126) indique ce poëme dans le ms. n° 43 de Saint-Évroul. J'en ai trouvé une autre copie dans le ms. O, 29, 10 de la bibliothèque de Rouen (jadis n° H, 98 de l'abbaye de Saint-Ouen), dont voici la description :

In-4°, sur parchemin, 146 feuillets ; écrit au xiie siècle. Contient :

1° « De abbate Ricardo. »

2° « Sancti Augustini super Genesim ad litteram. »

3° « Hugonis carmen de doctrina puerorum. » Comm. : « Quem tibi mittit Hugo, Willelme, revolve libellum. » Fin : « Supplicat Hugo reus, dic : Miserere, Deus. »

4° « De libero arbitrio disceptatiuncula. »

5° « De archa Noe. » Comm. : « Cum sederem aliquando in conventu fratrum. »

6° « Regula sancti Benedicti versibus compendiose comprehensa. » Comm. : « Fratri frater ave mittit, si credere possit. » Fin : « Ut felix fias hortor ut hec facias. »

Au commencement du volume, en caractères du xiiie siècle, on lit cette note : « Iste liber est Sancti Ebrulfi, et traditur fratri Matheo de Claro Monte, de ordine Fratrum Minorum. Et habent monachi Sancti Ebrulfi litteras domini episcopi Sagiensis pro memoriali. »

(2) « Qui quondam studium puer exercere solebam,
Ingenio torpens, jam nunc cessare volebam.
Proposito tali sors obviat exicialis,
Que jubet ut studeam, quia causa patet specialis. »

(3) « Ecce senio et infirmitate fatigatus librum hunc finire cupio. » V, 133.

de Saint-Évroul. Ce fut un moine nommé Robert Nicolas qui dirigea les travaux de construction de l'église (1). Un autre moine, Roger de Varennes, orna d'or, d'argent et de perles, un texte des Évangiles (2). L'abbé Osberne cultivait les arts mécaniques avec une remarquable adresse; il savait sculpter et peut-être forger (3).

Plusieurs faits se réunissent pour montrer avec quelle ardeur la musique fut étudiée à Saint-Évroul. Le premier abbé, Thierri de Mathonville, enseignait lui-même le chant à ses disciples (4). Son successeur, Robert de Grentemesnil, détermina Arnoul, chantre de Chartres et élève de l'évêque Fulbert, à composer la musique de l'office de saint Évroul. Deux jeunes moines, Hubert et Raoul, se rendirent à Chartres, pour l'entendre dans la bouche même de l'auteur (5), ce qui peut faire supposer que les neumes, dont on se servait alors, étaient une notation insuffisante, bonne seulement pour soulager la mémoire des chantres. Robert le Cauf fit insérer dans les antiphonaires de l'abbaye plusieurs morceaux dont il était l'auteur (6). Guimond enrichit le tropaire et l'antiphonaire de chants mélodieux, et fit d'importantes additions à l'office de saint Évroul (7). Orderic a fait passer à la postérité le nom des chantres Guillaume Grégoire (8) et Robert Gamaliel (9). Un recueil de chants conservé à la Bibliothèque impériale (10) et des règles musicales insérées dans un des plus précieux manuscrits de la bibliothèque d'Alençon (11) doivent être rapportés à

(1) III, 31.
(2) III, 17.
(3) II, 94.
(4) II, 20.
(5) II, 96.
(6) II, 96.
(7) II, 95.
(8) II, 77.
(9) II, 86.
(10) Suppl. lat., n° 1017.
(11) Ce manuscrit, sommairement décrit par M. Ravaisson (*Rapports*, p. 249), porte aujourd'hui le n° 2; il était coté 80 dans la bibliothèque de Saint-Évroul. C'est un petit in-folio de 146 feuillets, écrits au XIIe siècle (voy. plus haut, p. IX). Il contient :

1° (fol. 1) : Saint Jérôme : « Liber quæstionum. »

l'école de Saint-Évroul, école dont les traditions furent portées

---

2° (fol. 18) : « Liber de distantiis locorum. »
3° (fol. 35 v°) : Saint Jerôme : « Interpretationes hebraicorum nominum. »
4° (fol. 55 v° et 56) : Notes sur l'alphabet hébreu et sur l'alphabet grec.
5° (fol. 57) : « Quæstiones in libro Samuelis. »
6° (fol. 69) : « Quæstiones in Paralipomenon atque Regum. »
7° (fol. 82 v°) : « De tentationibus Hebræorum in deserto. »
8° (fol. 83 v°) : « De sex civitatibus ad quas homicida fugit. »
9° (fol. 83 v°) : « De cantico Debboræ. »
10° (fol. 86) : « Lamentationes Jeremiæ, » ou, comme porte le titre mis à la fin de l'opuscule : « Expositio super alphabeto hebræo. »
11° (fol. 89) : « Tractatus super ædificium Prudentii » Comm. : « Gratia Dei adjutrice. »
12° (fol. 90 v°) : « Jeronimus ad Dardanum. »
13° (fol. 91 v°) : « Jeronimus ad Rusticum monachum. »
14° (fol. 96) : Fragments sur divers passages de l'Ecriture. Comm. : « Affirmatur cœlum rotundum juxta. »
15° (fol. 107) : « Glosæ septimæ ebdomadæ. » Comm. : « Non ad hoc abbreviavit. »
16° (fol. 109) : Explication de quelques noms hébreux et grecs. Comm. : « In Genesi. Sintagma, doctrina. Œconicon, dispensatorem. »
17° (fol. 110 v°) : Lettre de saint Jérôme au pape Damase, avec la réponse de Damase. Voy. plus loin (§ VI, 4°) la description du ms. n° 18 d'Alençon.
18° (fol. 111) : « Ordo episcoporum Romæ exceptorum. » Finit par ces mots : « XCV. Paulus Romanus. — XCVI. Constantinus Romanus. »
19° (fol. 115 v°) : « De mensuris. » Comm. : « Mensurarum appellationes quibus utimur sunt XII : digitus, uncia. »
20° (fol. 115 v°) : « Ad æstimandam cujusque rei altitudinem sole lucente. »
21° (fol. 115 v°) : « Forma speræ quadrua quadruali diese grata. »
22° (fol. 115 v°) : Règle de comput intitulée : « Termini anni. »
23° (fol. 116) : Distique sur l'Eucharistie : « Sub specie panis. »
24° (fol. 116) : Vers adressés à la Trinité : « O Deus immensa. »
25° (fol. 116) : Vers adressés à J. C. : « Qui pie pro nobis. »
26° (fol. 116) : « Novem præfationes canonicæ. »
27° (fol. 116) : « De natura ignis. » Comm. : « Est res effrenis. »
28° (fol. 116) : « De quatuor generibus mortis. » Comm. : « Quadrifido genere mors. »
29° (fol. 116 v°) : « De Saule qui duobus annis regnavit. » Comm. : « Monade censetur. »

en Italie dans les monastères de Sainte-Eufémie, de Vénose et de Mélito, par Robert de Grentemesnil et par ses disciples (1).

Sur la liste des livres de Saint-Évroul au XII[e] siècle (2), figure un Hippocrate. Il ne faut pas s'en étonner, puisque ce monastère servit de retraite à d'illustres médecins. Tel fut Goisbert de Chartres, médecin de Raoul de Toeni, qui continua l'exercice de son art après s'être fait moine dans l'abbaye d'Ouche (3). Tel fut encore Raoul Maucouronne qui prit l'habit religieux à Marmoutier et passa ensuite à Saint-Évroul. Il avait étudié les sciences avec un grand succès dans les écoles de France et d'Italie. Telle était son habileté en médecine, qu'il avait à peine trouvé son égal dans la ville de Salerne. Longtemps après sa mort, les habitants du pays d'Ouche parlaient encore de sa science et lui attribuaient de véritables prodiges (4).

On voit que, pendant un siècle, l'abbaye de Saint-Évroul ne

30° (fol. 116 v°) : « De metallis. » Comm. : « Quidam septigenum. »

31° (fol. 116 v°) : « De lapidibus. » Comm. : « Jaspis viridis. »

32° (fol. 117) : « Notæ divinæ legi necessariæ. » (Valeur des signes employés pour noter les passages remarquables de l'Écriture.)

33° (fol. 118) : « Monocordum domni Enchiriadis. » Publié par M. Ravaisson, p. 369.

34° (fol. 118 v°) : « Mensura domni Boetii. » Comm. : « Totam tabulam divide. »

35° (fol. 119) : « Cromaticum et enarmonicum ita facies ; sume medietatem spacii quod est inter P et O. »

36° (fol. 119) : « Mensura domni Guidonis. » Publié par M. Ravaisson, p. 371.

37° (fol. 119 v°) : « Duo calculi faciunt unum ceratem, » etc.

38° (fol. 119 v°) : Table de multiplication.

39° (fol. 119 v°) : Tableau se rapportant aux règles musicales copiées sur les pages précédentes.

40° (fol. 120) : « Apologeticum Tertulliani de ignorantia in Christo Jesu. »

41° (fol. 145 v°) : « De appellationibus et differentiis temporum. » Comm. : « Si vis scire unde primitus venit quod quidam menses habent quarto nonas. »

(1) « In his tribus monasteriis Italiæ Uticensis cantus canitur. » II, 91.

(2) Plus haut, p. x.

(3) II, 133, 396, 402, 423, 439, 467, 468.

(4) II, 28, 29, 69-71, 92.

resta étrangère à aucune branche des connaissances humaines. Malheureusement, cette maison ne tarda pas à tomber en décadence, comme la plupart des établissements de l'ordre de saint Benoît.

Un essai de réforme, qui fut tenté sous François Ier, ne paraît pas avoir réussi (1). On fut plus heureux au xviie siècle. L'introduction de la réforme de la congrégation de Saint-Maur (1628), ramena, pour l'abbaye de Saint-Évroul, des temps comparables à ceux dont Orderic a fait l'histoire. La piété et l'étude furent remises en honneur. Alors les manuscrits sortirent de l'oubli. Dom Anselme Le Michel fut l'un des premiers savants qui en reconnurent l'importance (2). Vint ensuite dom Luc d'Achery à qui les principaux furent envoyés à Paris (3). Ces manuscrits furent employés pour tous les grands travaux des bénédictins (4). Dans le cours de l'année 1682, un moine, que je regrette de ne pouvoir nommer, en dressa un bon catalogue, dont la Bibliothèque impériale possède l'original (5), et dont Montfaucon publia des extraits, en 1739 (6).

A la suppression de l'abbaye, les manuscrits furent portés à Laigle et plus tard réunis à la bibliothèque d'Alençon, qui en possède aujourd'hui près de quatre-vingts. Mais, avant la réunion,

---

(1) Voy. la préface de Guillaume Vallin sur Orderic Vital (au § VII de cette Notice), le *Gallia christiana*, XI, 828, et surtout cette note d'Anselme Le Michel : « A. 1524, Felix de Brie, commendatarius abbas, voluit, per monachos Sancti Martini a Campis Parisiis, quendam reformationis modum inducere, sed frustra, repugnantibus monachis et abbate parum obnitente. » Saint-Germain latin, n° 1066, fol. 200.

(2) Voy., à la Bibl. imp., des notes de ce bénédictin, dans le ms. 1066 du fonds Saint-Germain latin, et dans le volume coté : Résidu Saint-Germain, paquet 121, n° 1.

(3) Des notes de d'Achery se voient encore sur plusieurs mss. d'Alençon. Voy. notamment le n° 18, décrit plus loin, § VI, 4°.

(4) *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*. — Mabillon, *Analecta*. — *Augustini opera* (VI, 633, 635). — *Ambrosii opera* (à la fin du tome Ier). — *Gregorii opera* (I, xv). — *Hieronymi opera* (V, 5). — Martene, *Amplissima collectio*. — Le même, *De ritibus ecclesiæ*. — Bouquet (XI, 628).

(5) Résidu Saint-Germain, paquet 166. — C'est sans doute du catalogue de 1682 que dom Robert Bisson parle dans une lettre du 1er mai 1750, conservée à la Bibl. imp., Suppl. fr., n° 1526, tome Ier, fol. 49.

(6) *Bibliotheca bibliothecarum*, II, 1267.

plusieurs volumes avaient été perdus; d'autres sont passés dans différentes collections publiques ou particulières (1).

II.

VIE D'ORDERIC. — SON CARACTÈRE. — SES CONNAISSANCES.

Odelerius d'Orléans, fils de Constant, suivit Roger de Montgommeri en Angleterre, et, pour sa part de la conquête, obtint un domaine à la porte orientale de Shrewsbury, sur les bords de la Meole (2). Il s'y trouvait une antique chapelle de bois, que, dans un pèlerinage à Rome, Odelerius fit vœu de remplacer par une basilique de pierre. Secondé par son seigneur, Roger de Montgommeri, il remplit ce vœu et contribua à la construction d'un monastère dédié à saint Pierre et à saint Paul, dans lequel il vint terminer ses jours, probablement le 3 juin 1110, le vendredi de la semaine de la Pentecôte (3).

Odelerius eut trois enfants : Benoît, Evrard et Orderic (4). Celui-ci naquit le 16 février 1075 (5). Il fut baptisé le samedi de Pâques suivant, c'est-à-dire le samedi saint, qui tomba le

(1) Dans cette notice je citerai plusieurs manuscrits de Saint-Évroul qui sont échus à la Bibliothèque impériale. Il faut y joindre : 1° la Vie de Thomas Becket, par Garnier de Pont Sainte-Maxence (Suppl. fr., n° 2636); la cote 127 inscrite au bas du premier feuillet et l'écriture de plusieurs notes marginales prouvent que ce manuscrit provient de Saint-Évroul; 2° la Vie de saint François en vers français (Suppl. fr., n° 2634); 3° le Manuel de péchés (Suppl. fr., n° 2635). Ces deux derniers poëmes ne formaient autrefois qu'un volume qui était coté 115.

(2) II, 220, 416 et suiv. — Odelerius est, selon toute probabilité, le personnage que les titres de l'abbaye de Shrewsbury appellent « Oilerius sacerdos » et « Oilerius presbiter. » *Monast. anglic.*, III, 518 et 520.

(3) II, 416-422.

(4) II, 419, 421.

(5) II, 301.

4 avril 1075; la cérémonie eut lieu dans l'église de Saint-Eatta, à Atcham sur la Saverne (1). Il existe encore aujourd'hui dans cette localité une église dont M. de Gerville s'était procuré le dessin, et qui, d'après les caractères architectoniques, peut remonter au XIe siècle. Il est donc permis de supposer que l'édifice actuel a été témoin du baptême d'un des plus illustres historiens du moyen âge.

Le prêtre qui administra le sacrement et qui servit en même temps de parrain, s'appelait Orderic, nom qu'il donna à son filleul (2).

Agé de cinq ans, Orderic fut envoyé, en 1080, à l'école à Shrewsbury. Son maître, le prêtre Siguard, lui montra « les lettres de Nicostrate Carmenta, » c'est-à-dire l'alphabet latin, et lui apprit à remplir dignement ses fonctions d'enfant de chœur dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul (3).

Odelerius était un fervent chrétien. Il voulut consacrer son fils au service de Dieu. Il eût été fort naturel que le jeune Orderic prît l'habit religieux dans le monastère de Shrewsbury, dont son père était l'un des fondateurs. Mais Odelerius craignit que, dans ces conditions, le sacrifice ne fût pas assez complet. Dans le cours de l'année 1085, il livra, en pleurant, à un moine nommé Renaud, son fils âgé de dix ans, qu'il envoyait, pour l'amour de Dieu, sur la terre étrangère avec une dot de 30 marcs d'argent et qu'il ne devait plus revoir. L'enfant pleurait, mais il n'osait résister. Se prêtant donc aux vœux de son père, qui, au nom de Dieu, lui garantissait une place dans le paradis, s'il se faisait moine, il quitta sa patrie, ses parents, ses amis, qui fondaient en larmes et lui adressaient les plus touchants adieux (4).

C'est ainsi qu'à l'âge de dix ans, Orderic traversa la Manche et

---

(1) II, 301; V, 133, 134. — J'ai interprété les mots *sabbato Paschæ*, non par *le samedi qui suivit Pâques*, mais par *le samedi saint*, *veille de Pâques*. Les textes rapportés par dom Martene (*De antiquis ecclesiæ ritibus*, éd. de 1737, III, 406) prouvent qu'au moyen âge le samedi saint s'appelait le samedi de Pâques.

(2) II, 301; V, 134.

(3) II, 301; V, 134. — Différents auteurs ont attribué l'invention de l'alphabet à Nicostrate Carmenta, mère d'Évandre. Voy. *Nouveau traité de diplomatique*, II, 10.

(4) II, 301, 302, 419, 420, 423; V, 134, 135.

mit le pied sur la terre de Normandie, où, inconnu de tous, il ne connaissait personne. Comme Joseph en Égypte, il ne comprenait pas la langue qui se parlait autour de lui; mais, conduit au monastère de Saint-Évroul, il eut bientôt retrouvé une famille, au sein de laquelle, aimé et honoré de tous, il devait, jusqu'au bout de sa vie, goûter les ineffables délices dont Dieu récompense ses plus parfaits serviteurs (1).

Les circonstances que je viens de rappeler laissèrent une vive impression dans l'âme d'Orderic. A l'âge de soixante-six ans, il s'attendrissait encore au souvenir de son père qu'il avait à peine connu; il parlait avec une respectueuse effusion du prêtre qui l'avait baptisé et du maître qui lui avait appris à lire (2). Malgré le bienveillant accueil qu'il reçut en Normandie, il s'y considéra toujours comme un exilé (3), et l'empressement qu'il met à prendre le titre d'ANGLAIS (*Vitalis Angligena*) (4) n'est pas autre chose qu'un acte de patriotisme. Ce sentiment explique aussi la large part qui est faite à l'Angleterre dans l'Histoire ecclésiastique (5).

Le dimanche 21 octobre 1085, Mainier, abbé de Saint-Évroul, reçut Orderic au nombre de ses moines; il fut alors tonsuré, et, comme le nom d'Orderic sonnait mal à l'oreille des Normands, on lui substitua celui de Vital, en souvenir d'un des compagnons de saint Maurice, dont ce jour-là l'Église honorait la mémoire (6).

Partageant son temps entre la prière et l'étude, Orderic se concilia, au plus haut degré, l'estime et l'affection de ses supérieurs et de ses confrères. Sa vie s'écoula dans un calme profond, et les solennités dans lesquelles il reçut les ordres sont à peu près les seuls événements auxquels, à notre connaissance, il ait pris part. Ordonné sous-diacre le 15 mars 1091, par Gilbert, évêque de Lisieux (7), et diacre le 26 mars 1093, par Serlon, évêque de

(1) II, 301; V, 135.
(2) II, 423; V, 134.
(3) II, 302, 423; V, 134, 135.
(4) II, 289, 438; III, 45, 287.
(5) Voy. la préface que M. Forester a mise en tête de sa traduction anglaise d'Orderic Vital.
(6) II, 302; V, 135. — La fête de saint Maurice tombe le 22 octobre.
(7) II, 311; V, 136.

Séez (1), il se rendit à Rouen le 21 décembre 1107, par l'ordre de son abbé, Roger du Sap. Il avait alors trente-deux ans moins deux mois. Guillaume, archevêque de Rouen, lui conféra l'ordre de la prêtrise. La cérémonie fut des plus pompeuses. On y comptait environ sept cents ordinands, parmi lesquels un abbé de Fécamp. Vital consacra le souvenir de cette fête par une petite pièce de vers (2).

En 1141, la vieillesse et les infirmités forcèrent Orderic à mettre un terme à ses travaux (3). Il était âgé de soixante-six ans. On ignore s'il vécut encore longtemps après cette époque. — Un *Vitalis*, moine de Saint-Évroul, est inscrit dans l'obituaire de cette église, au 3 février (4). Ce pourrait être notre historien.

Si nous avons peu de renseignements sur la vie d'Orderic Vital, nous trouvons dans l'ouvrage qu'il nous a laissé nombre de traits qui peignent son caractère et nous révèlent ses penchants, ses habitudes, ses connaissances.

Orderic avait un goût prononcé pour les voyages, qui, de son temps, étaient l'une des sources d'instruction les plus fécondes. Mais, « moine cloîtré, » il devait une complète soumission à la règle et ne pouvait étudier « les affaires d'Alexandrie, de la Grèce

---

(1) V, 136.

(2) IV, 273; V, 136.

(3) V, 133.

(4) Bibl. imp., Suppl. lat., n° 801, fol. 4.

Je vais décrire ce manuscrit qui sera cité plus d'une fois dans le cours de cette Notice.

1° (fol. 1) : Obituaire de l'abbaye de Saint-Évroul, copié au XIIIe siècle. Beaucoup d'articles ont été ajoutés après coup.

2° (fol. 36 v°) : Note sur l'anniversaire de Hugue de Grentemesnil. En voici les premières lignes, qui ne concordent pas avec ce qu'Orderic (IV, 32) dit de la mort de ce personnage : « Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo octavo, nono kalendas martii, obiit Hugo de Grentemes[nil], comes Leecestriæ, fundator hujus cœnobii, monachus nostræ congregationis, » etc.

3° (fol. 37) : Martyrologe écrit vers le milieu du XIIe siècle.

4° (fol. 77 v°) : Notes sur des associations ayant pour but de prier pour les morts.

5° (fol. 80) : Note sur la translation du bras de saint Évroul.— Cf. Orderic, III, 119.

et de Rome (1). » Ses supérieurs le laissèrent cependant sortir plus d'une fois du monastère. En 1105, il était en France (2). Vers l'année 1115, il alla passer cinq semaines dans l'abbaye de Croiland, qui était gouvernée par un ancien moine de Saint-Évroul, Geoffroi d'Orléans (3). Dans un voyage postérieur, il vit à Worcester un manuscrit de la chronique de Marianus Scotus, continuée par Florent de Worcester (4). Nous ignorons à quelle époque on lui montra, dans le monastère du Saint-Sépulcre, à Cambrai, un manuscrit de Sigebert (5). Peut-être alla-t-il, au mois d'octobre 1119, au concile de Reims (6). Il est certain que, le 20 mars 1132, il assista, dans la basilique de Cluni, à une réunion de douze cent douze religieux de l'ordre (7) auquel l'abbaye de Saint-Évroul était affiliée (8). Le 9 août 1134, il se trouvait au Merleraud, quand un violent orage éclata : le lendemain, il se transporta au village de Planches, pour constater lui-même les singuliers effets de la foudre, qu'il a décrits dans le dernier livre de son histoire (9).

6° (fol. 80 v°) : Catalogue des livres de l'abbaye de Saint-Évroul.

7° (fol. 81) : Suite des notes sur les associations de prières.

8° (fol. 82) : Leçons.

9° (fol. 98) : Règle de saint Benoît.

10° (fol. 122 v°) : Vers adoniques sur la règle de saint Benoît : « Cœnobitarum Regula fratrum A Benedicto Patre statuta, » etc.

11° (fol. 123) : Sur les douze degrés d'humilité : « Est gradus hic primus, ceu sanctus ait Benedictus, » etc.

12° (fol. 123) : Notes liturgiques, parmi lesquelles s'en trouve une relative à la dédicace de l'église de Saint-Évroul, en 1099.

13° (fol. 124) : Calendrier écrit au XIIIe siècle.

14° (fol. 130) . Règles et tableaux de comput.

15° (fol. 138) : Tableau chronologique, dans les marges duquel on trouve les Annales de Saint-Évroul.

16° (fol. 162) : Fragment d'un calendrier anglo-saxon, du XIe siècle.

(1) I, 3.

(2) IV, 215.

(3) II, 268.

(4) II, 161.

(5) II, 161.

(6) IV, 372, not.

(7) V, 29.

(8) II, 69.

(9) V, 39, 40.

Mais, si Orderic a rarement vu les événements qu'il raconte et les lieux qui en furent le théâtre, il a du moins entendu beaucoup de témoins oculaires. En effet, l'abbaye de Saint-Évroul offrit un asile à la vieillesse de plusieurs chevaliers qui avaient pris part, soit aux expéditions des Normands en Italie, soit aux croisades, soit aux guerres de Guillaume le Conquérant et de ses fils. De plus, elle était constamment en rapport, d'une part, avec l'Italie, où elle avait envoyé des colonies peupler les trois monastères de Sainte-Euphémie, de Vénose et de Mélito (1); d'autre part, avec l'Angleterre, d'où elle tirait une portion considérable de ses revenus (2). Au retour des missions qu'ils allaient remplir, soit dans ces deux pays, soit à la cour des souverains pontifes, les moines s'empressaient de raconter ce qu'ils avaient observé dans leurs voyages. Orderic nous laisse entrevoir l'attention qu'il prêtait à leurs récits, dans le portrait qu'il a tracé de Renaud d'Echaufour, un de ses confrères, qui avait eu le bonheur de visiter deux fois la Pouille et la Calabre : « Ce religieux, dit-il, n'oubliait rien de ce qu'il avait vu ou entendu. Sa conversation charmait tous ceux qui pouvaient en jouir (3). »

Souvent aussi, l'abbaye d'Ouche donnait l'hospitalité à des religieux étrangers, que notre auteur savait mettre à contribution. Un jour, un moine de Winchester lui montre en passant une vie de saint Guillaume, dont les copies étaient excessivement rares en Normandie. Malheureusement le voyageur était pressé de partir, et le froid engourdissait les doigts d'Orderic. Il ne laissera cependant pas l'occasion échapper. Il prend à la hâte sur ses tablettes des notes qui, plus tard, lui permettront de composer, à loisir, la vie du fondateur de l'abbaye de Gellone (4).

D'autres fois, c'étaient des pèlerins et des croisés qui revenaient d'Espagne ou de Palestine. Comme Guillaume VII, comte de Poi-

---

(1) II, 89-91.

(2) II, 402; III, 25, 281; V, 180, 187, 190. — Sur les biens de Saint-Évroul en Angleterre, voy. le quatrième article du ms. n° 10 d'Alençon, décrit plus bas, § VI, 38°, différentes pièces du Cartulaire conservé à la Bibliothèque impériale et plusieurs des titres déposés aux Archives de l'Orne.

(3) II, 110.

(4) III, 5 et 6.

tou, beaucoup d'entre eux aimaient à donner une forme poétique et romanesque au récit de leurs aventures (1). Orderic les écoutait avec un pieux enthousiasme, et c'est, à n'en pas douter, sous leur inspiration, qu'il a raconté, en prose rimée et cadencée, plusieurs épisodes de la croisade, dans lesquels la fable est souvent mêlée à la vérité.

Dans son amour du merveilleux, l'imagination de notre auteur ne négligeait pas les traditions populaires. Elle leur demandait tantôt l'etymologie des noms locaux (2), tantôt l'origine des débris d'antiquité qui jonchaient le sol (3). Elle s'en servait pour compléter les données que les documents écrits fournissaient sur la vie des saints (4). C'est encore à ces traditions qu'il faut rattacher la chevauchée infernale, si pittoresquement décrite dans le huitième livre de l'Histoire ecclésiastique (5).

Il n'est pas jusqu'aux poëmes de chevalerie dont l'écho n'ait pénétré dans le cloître de Saint-Évroul. Orderic fait des allusions formelles au roman de Guillaume au Court-Nez (6), aux chansons satiriques de Luc de La Barre (7) et à la fable du géant Boémond (8).

Ces goûts d'Orderic pour la littérature légère, si je puis ainsi parler, s'alliaient à une véritable instruction classique, telle qu'on l'entendait au XIIe siècle. Il connaissait les ouvrages de plusieurs auteurs de l'antiquité païenne et ceux des Pères de l'Église. Ainsi, nous le voyons plusieurs fois citer (sans les avoir toujours lus)

---

(1) IV, 132.
(2) III, 73.
(3) III, 54, 71, 112, 299.
(4) II, 71, 331; III, 61.
(5) III, 367-377.
(6) III, 5.
(7) IV, 460.
(8) IV, 212. — Sur le géant Boémond, M. Paulin Paris a bien voulu me communiquer la note suivante.

On trouve à la fin de la chanson de geste d'Hervé de Metz, et seulement dans le texte particulier de cette chanson conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (Belles-Lettres, n° 181, fol. 44 et 45; ms. du XIIIe siècle), que Buiemons et Tancrès étaient deux geants de l'armée des Wandres, qui au temps de Charles Martel avaient envahi la France.

parmi les Grecs : Aristote (1), Hérodien (2), Josèphe (3) et Philon (4); parmi les prosateurs latins : Cicéron (5), Salluste (6), Trogue Pompée (7), c'est-à-dire Justin (8), et le prétendu Darès de Phrygie (9); parmi les poëtes : Plaute (10), Térence (11), Virgile (12), Horace (13), Ovide (14), Perse (15), Lucain (16) et Stace (17); parmi les écrivains ecclésiastiques : Tertullien (18), Origène (19), Prudence (20), Orose (21), saint Jérôme (22), saint Augustin (23), Fulgence (24), saint Grégoire (25), Isidore de Séville (26). J'omets à dessein les auteurs qu'il a spécialement employés pour composer son Histoire; j'y reviendrai bientôt.

---

(1) II, 210.
(2) II, 210.
(3) I, 12, 212, 217, 218.
(4) I, 212.
(5) II, 210.
(6) II, 217.
(7) I, 1; III, 345.
(8) Au moyen âge, l'abrégé de Justin passait sous le nom de Trogue Pompée. C'est pour combattre cette opinion, que la note suivante a été inscrite, au XII[e] siècle, au commencement d'un manuscrit de Justin : « Hunc librum, lector, non Trogi Pompeii, sed Justini esse cognosce, qui XLIIII Pompeii Trogi volumina adbreviavit et, ut ille, latine composuit. » Bibl. imp., fonds de Sorbonne, n° 907.
(9) I, 1.
(10) III, 326.
(11) IV, 154.
(12) II, 158, 224, 299; III, 82, 345, 358.
(13) II, 43, 61.
(14) II, 300; IV, 108.
(15) III, 326.
(16) IV, 337.
(17) II, 158.
(18) I, 210.
(19) III, 2.
(20) V, 8.
(21) I, 1.
(22) I, 7, 95; II, 210; III, 2, 577.
(23) I, 306; II, 210.
(24) III, 192.
(25) II, 203; III, 66.
(26) I, 7, 95.

A la fin du XIe siècle et au commencement du suivant, les lettres jetèrent un éclat inaccoutumé dans le nord de la France. C'est alors que parurent plusieurs des chefs-d'œuvre de la théologie et de la poésie latine du moyen âge. La réputation d'une partie de ces ouvrages ne tardait pas à arriver aux oreilles d'Orderic, qui aimait encore mieux enregistrer dans ses annales le succès des livres nouveaux que les exploits militaires de ses compatriotes. S'élevant au-dessus des jalousies qui divisaient tant d'églises rivales, il a rendu le plus éclatant hommage à la célébrité dont jouissaient alors les écoles du Bec, « ce monastère dont chaque religieux, pour ainsi dire, méritait le titre de philosophe (1). » Il a parfaitement caractérisé la profonde impression que fit sur les contemporains le génie des Lanfranc (2), des saint Anselme (3), des Baudri (4) et des Hildebert (5). A un rang plus modeste, il nous fait passer en revue les productions de plusieurs moines de Saint-Évroul (6), de Guimond d'Averse (7), de Robert de Tombelaine (8) et de Richard de Fourneaux (9).

Comme presque tous les beaux esprits de son siècle, il se plaisait à composer des vers latins. Il paraît même que ses talents poétiques furent remarqués de ses confrères. En effet, on s'adressait souvent à lui pour avoir des épitaphes, et l'on voit qu'il attache un certain prix aux pièces de vers qu'il a insérées dans son ouvrage. Tels sont un poëme sur Henri Ier (10), une prière adressée à Dieu pour demander protection contre l'esprit du mal (11), les épitaphes d'Avicie de Sauqueville (12), de Gautier d'Aufai (13),

---

(1) II, 246.
(2) II, 211.
(3) II, 245.
(4) III, 623.
(5) II, 250; IV, 42.
(6) Voy. plus haut, p. XX et s
(7) II, 227.
(8) III, 264.
(9) III, 430, 431.
(10) V, 53.
(11) IV, 159.
(12) III, 45.
(13) III, 46.

de Guérin des Essarts (1), de Hugue de Grentemesnil (2), de Jean de Reims (3), de Robert de Rhuddlan (4), de Roger du Sap (5), de Thierri de Mathonville (6) et du comte Walthéof (7). J'ai déjà parlé des vers qu'il écrivit à l'occasion de son ordination (8).

Malgré sa simplicité, Orderic ne manque jamais, quand l'occasion s'en présente, de faire parade de son érudition. Ainsi il transporte à son époque des termes propres à l'antiquité classique : par exemple, il introduit des tribuns et des centurions dans les armées de Guillaume le Roux (9).

Une autre coquetterie de langage, c'est l'emploi de mots grecs, ramassés un peu au hasard, dans les écrits des Pères de l'Église latine (10). Il paraît, du reste, que cette mode était fort goûtée dans l'abbaye de Saint-Évroul. La langue grecque y était sans doute aussi inconnue que dans presque tous les monastères français. Malgré cette ignorance, il nous reste plusieurs monuments qui attestent les prétentions des religieux d'Ouche. Ainsi, dans les manuscrits qu'ils ont exécutés au XIIe siècle, j'ai remarqué un

---

(1) V, 87.
(2) III, 434.
(3) II, 438.
(4) III, 287.
(5) IV, 437.
(6) III, 114.
(7) II, 289.
(8) Plus haut, p. XXXV. — Voy. ce que j'ait dit, p. XXVII, du poëme sur Richard de Leycester. La vie métrique de saint Lomer, qui sera indiquée plus loin (§ VII, 1°), pourrait bien être aussi d'Orderic Vital.

(9) III, 346. — Voy. III, 44, un second exemple du mot *tribunus*.

(10) *Cauma;* III, 437. — *Charisma;* I, 93, 194. — *Epanalepsis;* III, 405, 453. — *Epitumum;* III, 242. — *Monadicon;* I, 175. — *Plasma;* I, 7; IV, 159. — *Polyandrum;* III, 107. — *Soma;* II, 310. — *Symmathites;* III, 2. — *Symnista;* I, 26, 35. — *Syntagma;* I, 2. — *Theomachia;* I, 99, 267. — *Theusebia;* III, 425. — Plusieurs des mots grecs employés par Orderic sont expliqués dans un glossaire que renferme le ms. 25 de la bibliothèque d'Alençon, fol. 2 v°. Ce ms. portait le n° 64 dans la bibliothèque de Saint-Évroul.

alphabet grec (1) avec le nom et la valeur numérique de chaque lettre; une sorte de tableau (2), donnant les mêmes indications, mais dans un désordre et avec une incorrection qui prouvent l'inintelligence du copiste; enfin, une formule (3), dans laquelle des

---

(1) Voici le commencement de cet alphabet qui est au fol. 56 du ms. n° 2 de la Bibliothèque d'Alençon (voy. plus haut, p. xxviii, not. 11).

« Alfa, *agricola*, A, mia, I. — Beta, *vetus*, B, dia, II. — Gamma, *virga*, Γ, tria, III. — Delta, *correctionis*, Δ, tessara. IIII. »

(2) « Mia. dia. tria. tessera. penta. exa. epta.
Ogda. enna. deca. icosi. trinta. ferrenda.
A alfa. B beta. Γ gamma. □ delta. E
e brevis. S episenon. Z eta. H etaldaga.
Θ theta. I iota. K cappa. Λ labda. M mi.
Pententa. exnita. eptenta. ogdenta.
Ennenta. ecato. diacosin. triacosin. tetcosin.
N ni. Ξ xi. O brevis. Π pi. ϙ cofe.
P ro. C simma. T tau. Y iui. »

Ms. 19 de la Biblioth. d'Alençon, fol. 142. — Ce manuscrit, déjà signalé par M. Ravaisson (*Rapports*, p. 259), est mentionné sur le catalogue du xiie siècle (voy. plus haut, p. xi). Il portait le n° 89 dans la bibliothèque de Saint-Évroul, et paraît avoir passé sous les yeux de D'Achery. C'est un petit in-folio, de 142 feuillets, écrit en entier au xiie siècle et contenant :

1° (fol. 1 et 48 v°) : Relation de quelques miracles opérés par l'intercession de saint Nicolas. Voy. plus loin, § VI, 36°.

2° (fol. 3) : Lettres d'Ive de Chartres.

3° (fol. 38) : « Liber Hugonis Parisiensis (Hugue de Saint-Victor) de tribus diebus. »

4° (fol. 51) : « Liber sancti Pateri, discipuli beati Gregorii papæ. »

5° (fol. 140) : Recueil de sentences religieuses, de comparaisons mystiques, de phrases sans suite, etc.

6° (fol. 142 v°) : Sorte de facétie, dans laquelle figurent les principaux personnages bibliques. Elle commence ainsi : « Quidam rex, nomine Johel, nupcias faciebat in regione Orientis, in Chana Galilææ. » On trouve la même pièce à la fin du ms. 207 du fonds de Sorbonne à la Bibliothèque impériale.

(3) « Alia. ndglia. ndgblkna. sup[er] rkpb'.
Ucq'. dicentes. ek est alba χpe' eπbpγat
ek est nigra. χpe' dulnat. si est pubpa

mots latins sont figurés en caractères grecs. J'y ai surtout remarqué des chants d'église hérissés de grec et d'hébreu, et dont on me permettra de citer l'un des plus curieux exemples (1).

« Christe, salvator, Jesu, el. alfa et ω, eia, Alleluia,
Eloym, eloe, adonay, sabaoth, ia,
Aday, robustus, kyrros, elom, fortis, vita,
Tetragrammaton, ioth, evau, het, Deus, Dominus, via,
Sol, eie, eser, messias, qui est, sother, veritas,
Unctus, homo, usyon, excelsus, ymago, magister, figura,
Mediator, brachium, os, verbum, sacerdos, manus, flos, propheta,
Primogenitus, invisibilis, principium, mons, lapis, aries, aquila,
Emmanuel, agnus, ovis, hedus, vitulus, leo, serpens, fundamentum, petra,
Panis, caro, vitis, hostium, sapientia,
Lux, splendor, finis, oriens, fons, vermis, janua,
Incorruptibilis, eternus, immortalis, incommutabilis, gloria,
Impassibilis, summus, bonus, unigenitus, virtus, oriens, trinitas.
Imploramus supplices humiles ab universis majestatem tuam maximam.
Insidiis defende zabuli, nosque custodi ut, semper tua preconia
Referentes, dignique, exultantes laudibus, poli excelsa
Conscendere, gaudere in sanctorum civium ibi agmina,
Karitate jocunda perfrui mereamurque in gloria,
Gratulanter te Deum cernentes, adoramusque in gloria.
Laus tibi, honor atque virtus sit per infinita, amen, secula! »

III.

PLAN DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. — DATE DE LA RÉDACTION. — DIVISIONS. — LACUNE DU SEPTIÈME LIVRE.

Les hommes distingués qui se succédèrent dans l'administration de l'abbaye de Saint-Évroul, reconnurent les singulières disposi-

---

χpc' deçiciat. aγγoc. m. ses'. m.
χpc' vicit usq' i[m]p[er]at. adjuro te. m.
p[er].p. et. f. et s. s. n. f. d. n. Pat[er] n[oste]r. »

Bibl imp., Suppl. lat., n. 801, f. 141. Voy. plus haut, p. XXXV, not. 4.

(1) Bibl. imp., Suppl. lat., n° 1017, fol. 73.

tions dont Orderic était doué pour écrire l'histoire. Roger du Sap et Guérin des Essarts n'eurent point de peine à le décider à se mettre à l'œuvre (1). Dans le principe, il ne s'agissait guère que d'une histoire du monastère de Saint-Évroul : *Historia Uticensis* (2). Animé par un sentiment de reconnaissance, Orderic voulait faire passer à la postérité la mémoire des abbés, des moines et des bienfaiteurs de la maison qui était le plus cher objet de ses affections sur la terre (3). Mais il ne tarda pas à élargir son horizon, et, non content de raconter les événements qui s'accomplissaient de son temps, il copia ou abrégea les écrits de ses devanciers, les fit entrer dans sa compilation et finit par transformer son ouvrage en une histoire générale, qui commence à la prédication de l'Évangile et ne s'arrête qu'à l'année 1141.

Uniquement occupé d'augmenter la masse de ses renseignements, Orderic n'a point eu le loisir de les coordonner entre eux et de les disposer d'après un plan régulier et méthodique. Aussi son histoire se présente-elle dans un désordre dont M. Guizot (4) a donné une idée fort exacte : « Les matériaux semblent jetés pêle-mêle et selon le hasard qui les a fait tomber sous la main de l'auteur : tantôt il coupe en plusieurs portions séparées par de longs intervalles le récit du même événement ; tantôt il répète plusieurs fois le même récit ; le lecteur est souvent surpris du bizarre rapprochement des temps, des lieux, des sujets les plus divers ; aucun art, aucune méthode ne se laisse entrevoir dans ce nombre immense de faits, et quand on considère l'ouvrage d'une seule vue et dans son ensemble, il est impossible de ne pas être surtout frappé de cette prodigieuse confusion. »

Telle que nous la possédons, l'Histoire ecclésiastique se divise en treize livres dont voici le sujet en quelques mots :

Livre I. Vie de Jésus-Christ. — Abrégé de l'Histoire universelle, depuis Jésus-Christ jusqu'en 1141.

Livre II. Vie des apôtres, des principaux disciples et de saint Mar-

---

(1) I, 3 ; II, 300.
(2) III, 255.
(3) II, 300 ; cf. III, 47.
(4) *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, Orderic Vital, I, VIII.

tial. — Histoire des papes. — Orderic semble avoir eu l'intention de partager ce livre en deux (1).

Livre III. Résumé des principaux événements de l'histoire de Normandie jusqu'au milieu du xie siècle. — Fondation ou restauration des monastères. — Rétablissement de l'abbaye de Saint-Évroul, en 1050; vie des quatre premiers abbés. — Histoire de la famille Giroie. — Fondation du prieuré du Neufmarché. — Troubles intérieurs pendant la minorité du duc Guillaume. — Guerre contre les Angevins et les Manceaux. — Conquête de l'Angleterre. — Établissement des Normands en Italie. — Digression sur la vie et les miracles de saint Josse.

Livre IV. Événements du règne de Guillaume le Conquérant, depuis 1066 jusqu'en 1080 ou environ. — Biographie des plus célèbres abbés de cette époque. — Résumé de l'histoire monastique de l'Angleterre. — Vie de saint Guthlaë. — Histoire de l'abbaye de Croiland.

Livre V. Événements du règne de Guillaume le Conquérant depuis 1075. —Vie de saint Taurin. — Chronologie des archevêques de Rouen mise en rapport avec celle des papes, des pontifes les plus célèbres, des rois, etc. — Administration de Mainier, abbé de Saint-Évroul. — Histoire du prieuré de Maule.

Livre VI. Donations faites à l'abbaye de Saint-Évroul à la fin du xie et au commencement du xiie siècle. Profession de différents moines. — Fondation du prieuré d'Aufai, avec la génealogie des fondateurs. — Vie de saint Évroul et histoire de ses reliques. — Miracle opéré par l'intercession de saint Benoît en faveur d'un homme de l'église d'Ély.

Livre VII. Abrégé de l'histoire de France sous les Carlovingiens et les Capétiens. — Généalogie d'Édouard le Confesseur. - Divers événements du règne de Guillaume le Conquérant (batailles du Val des Dunes et de Mortemer; arrestation d'Eude, évêque de Bayeux; mort de la reine Mathilde; expédition contre Hubert, vicomte du Maine; mort et funérailles du roi). — Campagnes de l'empereur Henri IV en Italie. — Guerres de Robert Guiscard contre Alexis Comnène et mort de Robert. — Assassinat de Canut IV, roi de Danemark. — Histoire des reliques de saint Nicolas.

Livre VIII. Événements du règne de Guillaume le Roux.

Livre IX. Histoire de la première croisade.

Livre X. Evénements de la fin du règne de Guillaume le Roux et du commencement du règne de Henri Ier.

Livre XI. Événements du règne de Henri Ier jusqu'en l'année 1114 environ.

---

(1) I, 287.

Livre XII. Événements du règne de Henri I[er] jusqu'en 1131. — Prophétie de Merlin.

Livre XIII. Fin du règne de Henri I[er] et règne d'Étienne, jusqu'en 1141.

Ces treize livres n'ont pas été composés dans l'ordre où nous les voyons maintenant. Je vais essayer de fixer l'époque à laquelle chacun d'eux a dû être écrit.

Le premier livre a été composé apres les livres III, IV et V (1), — après la mort du roi Henri I[er] (1135) (2), — avant celle de l'abbé Guérin des Essarts (1137) (3), — avant celle de l'antipape Anaclet (1138) (4), — avant l'avénement de Louis le Jeune (1137) (5). Ces indications permettent de rapporter à l'année 1136, la rédaction du premier livre. Le paragraphe relatif aux guerres qui suivirent la mort de Henri I[er] (6), a été ajouté après coup, probablement en 1141.

Les dernières lignes du deuxième livre (7) sont aussi probablement de l'annee 1141. Je conjecture que le corps du livre est de 1136 ou 1137.

Le troisième livre est écrit du vivant de Robert Giroie (8), personnage qui mourut vers 1124 (9). Le prologue de ce livre (10) a été ajouté après coup.

Le quatrième est au plus tôt de l'année 1125 (11), et antérieur au livre suivant (12) qui est de 1127. On peut s'en tenir à la date de 1125, d'après le passage où il est dit que Turgis était évêque d'Avranches depuis trente ans (13).

(1) II, 301.
(2) I, 153.
(3) I, 3.
(4) I, 153, 190.
(5) I, 172, 187.
(6) I, 190.
(7) I, 460.
(8) II, 28.
(9) III, 298, ligne 6.
(10) II, 1.
(11) II, 164, 251.
(12) II, 301.
(13) II, 171.

Le cinquième livre doit être postérieur au 13 juillet 1127 (1), mais de fort peu de mois, puisqu'il a été composée la vingt-septième année de Henri Ier (2), quarante-deux ans après la profession d'Orderic (3), et dix-sept après l'avènement de Geoffroi, archevêque de Rouen (4).

Le sixième livre a sans doute été composé peu de temps après le voyage de l'abbé de Saint-Évroul à Rebais, c'est-à-dire vers 1131 (5). La fin du livre (6), depuis l'histoire du Breton Geoffroi, a été ajoutée après coup, postérieurement à la mort de l'abbé Guérin (7), et après l'achèvement des sept derniers livres de l'ouvrage (8).

Un passage du septième livre est postérieur à la mort de Henri Ier (9).

Le huitième livre a été composé du vivant de Henri Ier (10), trente-trois ans après l'avènement de ce roi (11), trente-sept ans après la fondation de Cîteaux (12). Ces notes peuvent convenir à 1133 ou 1134.

Orderic était sexagénaire quand il commença son neuvième livre (13). Ce fut le 16 février 1135, qu'il entra dans sa soixante et unième année.

Le dixième livre fut composé après le neuvième (14), et postérieurement à la mort de Henri Ier (1135) (15), à moins que le passage qui fournit cette indication n'ait été remanié après coup, circonstance que l'état du manuscrit de Saint-Évroul semble indiquer.

---

(1) II, 303.
(2) II, 375.
(3) II, 302, 423.
(4) II, 376.
(5) III, 116.
(6) III, 120.
(7) III, 122.
(8) III, 134.
(9) III, 159.
(10) III, 264.
(11) III, 268.
(12) III, 444.
(13) III, 460.
(14) III, 624; IV, 62.
(15) IV, 91.

Le onzième livre doit appartenir au commencement de l'année 1136, époque où Orderic n'avait pas encore atteint l'âge de soixante-un ans (1), où Louis le Gros régnait depuis vingt-sept ans (2), et où le roi Étienne venait de monter sur le trône (3). Les passages relatifs à la durée de l'administration de Roger, abbé de Fécamp (4), et de Jean, évêque de Lisieux (5), qui sembleraient nous reporter à 1138 et même à 1141, doivent être des intercalations.

Le douzième livre fut composé en 1136 ou 1137, dix ans après l'avénement de l'empereur Lothaire (6), six ans après que Fouque d'Anjou fut monté sur le trône de Jérusalem (7), et peu après la mort d'Eustache de Bréteuil (8), arrivée en 1136 (9). Un chapitre qui semble écrit du vivant de Henri Ier (10), doit être un morceau préparé d'avance, et qu'Orderic aura oublié de retoucher quand il l'a mis en place.

Le treizième livre a été terminé pendant que l'auteur accomplissait sa soixante et septième année (11), c'est-à-dire avant le 16 février 1142, et après le mois de juin 1141 (12).

Les observations qu'on vient de lire sont résumées dans le tableau suivant :

Livre	I	composé	en 1136 ; retouché en 1141.
	II	—	vers 1136 ; retouché en 1141.
	III	—	vers 1123 ; sauf le prologue.
	IV	—	en 1125.
	V	—	en 1127.
	VI	—	vers 1131 ; retouché en 1141.

(1) IV, 159.
(2) IV, 198.
(3) IV, 189.
(4) IV, 272.
(5) IV, 275.
(6) IV, 471.
(7) IV, 500.
(8) IV, 394.
(9) V, 58.
(10) IV, 422.
(11) V, 133.
(12) V, 133.

Livre VII	composé	après 1135.
VIII	—	en 1133 ou 1134.
IX	—	en 1135.
X	—	en 1135.
XI	—	en 1136.
XII	—	en 1136 ou 1137.
XIII	—	en 1141.

En combinant ces dates avec d'autres indices, on peut, sous la forme actuelle de l'Histoire ecclésiastique, retrouver le premier plan qu'Orderic avait suivi. Alors les livres I, II et VII n'existaient point; l'ouvrage ne se composait que de dix livres, savoir :

Livre I,	aujourd'hui	livre III.
II,	—	IV.
III,	—	V.
IV,	—	VI.
V,	—	VIII.
VI,	—	IX.
VII,	—	X.
VIII,	—	XI.
IX,	—	XII.
X,	—	XIII.

Sur le manuscrit original qui sera décrit plus loin, le numérotage primitif a laissé plus d'une trace dans les titres placés au commencement ou à la fin des livres. A ces endroits, la même main qui a tracé le manuscrit a substitué les nouveaux numéros aux anciens (1), mais elle a parfois oublié de faire cette modification dans le corps du livre. Ainsi, dans un endroit, le troisième livre est appelé *primus libellus* (2); dans un autre, les livres IX et X sont comptés comme le sixième et le septième (3).

On peut conjecturer que le manuscrit de l'Histoire ecclésiastique fut d'abord relié en deux volumes : le premier, contenant les six premiers livres; le second, les sept derniers. Orderic lui-même semble faire allusion à cette coupure (4).

---

(1) Voy. plus loin, p. xcv.
(2) II, 161.
(3) III, 624; cf. III, 460.
(4) III, 134.

Mais, fort peu de temps après, l'on trouva bon d'en faire quatre volumes, et c'est ainsi qu'il figure sur le catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul dressé au XIIe siècle (1).

D'après cette division, dont le manuscrit original porte encore les traces (2), chaque partie était ainsi composée :

Ire partie :	livres	I et II.
IIe	—	VII et VIII.
IIIe	—	IX à XIII.
IVe	—	III à VI.

Dans l'édition qu'il prépara au XVIe siècle (3), Vallin introduisit une nouvelle division. Il coupa le deuxième livre en deux et laissa de côté les livres VII et VIII. Voici la correspondance de cette division avec la division en treize livres, la seule dont on ait, dans l'usage ordinaire, à tenir compte.

Le livre I de Vallin	répond au livre	I.
II,	—	II.
III,	—	II.
IV,	—	III.
V,	—	IV.
VI,	—	V.
VII,	—	VI.
VIII,	—	IX.
IX,	—	X.
X,	—	XI.
XI,	—	XII.
XII,	—	XIII.

Une lacune est à regretter dans le septième livre de l'Histoire ecclésiastique. Au chapitre IV, Orderic annonce une généalogie d'Édouard le Confesseur depuis Sem, fils de Noë. Il commence aussitôt cette généalogie qui, dans nos manuscrits et nos éditions, s'interrompt brusquement à Odin (4). Mais un heureux hasard

(1) Plus haut, p. XI.

(2) Voy. plus loin, p. XCIII et XCIV. — Cf. le distique publié à la fin du VIe livre (III, 135), et le titre du manuscrit de Ménars, qui sera décrit plus loin, p. CII.

(3) Voy. plus loin, p. XCIX.

(4) III, 161.

m'a permis de la compléter. On trouve, en effet, dans un manuscrit de Saint-Évroul, conservé à la bibliothèque d'Alençon (1), une généalogie des rois anglais, dont le début est le même que dans Orderic. Nul doute que notre auteur n'ait fondu dans son ouvrage ce résumé de l'histoire des rois d'Angleterre, comme il venait d'y insérer un abrégé de l'histoire des rois de France, littéralement copié sur un écrivain antérieur (2). Voici le morceau auquel, dans plusieurs autres circonstances, Orderic a fait des emprunts.

GENEALOGIA REGUM ANGLIE.

I. Sem.
II. Beadvuig.

---

(1) N° 20, jadis n° 122 de Saint-Évroul. Grand in-folio, de 111 feuillets, copié vers 1205 (voy. la dernière ligne du feuillet 57). Ce manuscrit contient :

1° (fol. 1) : Histoire ecclésiastique de Hugue de Fleuri, intitulée : « Excepta Ivonis Carnotensis episcopi. » Voy. plus loin, p. LXX et LXXI.

2° (fol. 52) : Notice des cités de la Gaule.

3° (fol. 52 v°) : Catalogue des rois de France, jusqu'à Louis VIII inclusivement.

4° (fol. 52 v°) : Catalogue des empereurs jusqu'à Lothaire II.

5° (fol. 53 et 56) : Prophétie de Merlin.

6° (fol. 55) : Catalogue des archevêques de Rouen jusqu'à Gautier de Coutances. Voy. plus loin, p. LXXI.

7° (fol. 55 v°) : Généalogie des descendants de Japhet jusqu'à Francus, Romanus, Almanius, etc.

8° (fol. 56 v°) : Noms indiquant les rapports de parenté.

9° (fol. 56 v°) : Explication du nom de quelques déesses du paganisme.

10° (fol. 56 v° et 57) : Généalogie des rois anglais.

11° (fol. 57 v°) : Noms des soixante-douze disciples.

12° (fol. 57 v°) : Catalogue des papes jusqu'à Innocent III.

13° (fol. 58 v°) : Notes chronologiques sur quelques événements du XIV[e] siècle. Publiées à la suite d'Orderic (V, 169, note).

14° (fol. 59 v°) : Dudon de Saint-Quentin.

15° (fol. 94) : Livres V, VI et VII de Guillaume de Jumiéges. Voy. plus loin, p. LXXIV.

16° (fol. 101) : Abrégé de l'Histoire Sainte, avec tableaux généalogiques, etc. — Notes sur l'Histoire ancienne.

17 (fol. 109) : Calendrier.

(2) Voy. plus loin, LXX et LXXI.

III. Wala.
IIII. Hatra.
V. Itermod.
VI. Heremod.
VII. Scelduvea.
VIII. Beavu.
IX. Cetuva.
X. Geata. Hunc Getam jam dudum Pagani pro Deo venerabantur.
XI. Findgoldvulf.
XII. Fridhupulf.
XIII. Frealap.
XIIII. Frithovuald.
XV. Woden. Ab hoc Angli feriam quartam Wodenis diem nuncupant. Hic septem filios genuit a quibus Anglorum origo processit.
XVI. Wehta, a quo Cantuarii.
Casere, a quo Estangli.
Weothethelgeat, a quo sunt Merci[i].
Weagdeag, a quo Deiri.
Bealdeag, a quo West saxones.
Wilgels, a quo Bernicii.
Winta, a quo Lindiffari.
XVII. [Bealdeag] genuit Brand, a quo regalis progenies orta est.
XVIII. Hic genuit Freodegar. Genuit
XIX. Frevuine. Genuit
XX. Wig. Genuit
XXI. Gewis, a quo Britones totam illam Genwis nominant gentem.
XXII. Esla.
XXIII. Elesa.
XXIIII. Cerdic. Hic cum filio suo Ciric Nathanleod regem Britonum cum quinque milibus virorum occidit et quatuor bellorum victoria functus sex annis regnavit.
XXV. Ciric.
XXVI. Creoda.
XXVII. Cinric. Regnavit xxvi annis.
XXVIII. Ceaulin, xxx.
XXIX. Cuthvuine.
XXX. Cutha.
Hii duo [Cuthvuine et Cutha] tres reges Britonum Commeail, Condidail et Farinmel cum multis aliis occiderunt et tres urbes Glavecestre, Cirencestre et Bathancestre abstulerunt.
XXXI. Cedvuald.
XXXII. Coenred.

XXXIII. Ingels et Ine fratres. Hii duo Deum valde dilexerunt et Glastoniense cenobium construxerunt.

XXXIIII. Eopa.

XXXV. Eafe.

XXXVI. Ealhmund.

XXXVII. Egbertum. Hic genuit

XXXVIII. Adelvulfum clericum et regem. Hic genuit

XXXIX. Edredum et Alfredum. Hi duo fratres contra Danos apud Escesdum pugnaverunt, et Hagseg regem et v comites, Sidroc, Osbern, Frena et Harold occiderunt. Tunc reges Danorum Gudrum, Oskitel, Amund, Halfdene, Inguar et Huba graviter Angliam devastaverunt, a quibus Edmundus Estanglorum rex aliique duo reges occisi sunt.

XL. Hic [Alfredus] genuit Egelfledam, Edlgeovu, Edelvuardum literatum, Eduardum seniorem.

XLI. Hic [Eduardus] genuit Edelstanum, Edredum, Edmundum.

XLII. Hic [Edmundus] genuit Eduium, Edgarum.

XLIII. Hic [Edgarus] genuit de Wilstrida Edvuardum; de Elfstrida, Egelredum. Occisi sunt.

XLIIII. Hic [Egelredus] genuit Edvuardum, Alfredum, Edmundum Irneside.

XLV. Hic [Edmundus] genuit Edmundum, Eduardum.

XLVI. Hic [Eduardus] genuit Edgarum Adelinum et Margariatam reginam Scotorum et Christianam sanctimonialem.

XLVII. Hec [Margariata] peperit Melcomo regi Scotorum tres filios et duas filias : Edgarum, Alexandrum, David, Edit vel Mathildem et Mariam.

XLVIII. Hec [Edit vel Mathildis] peperit Henrico regi Willelmum Adelinum, Mathildem imperatricem.

XLIX. Henricus, Willelmus, Gaufridus.

L. [Henricus genuit] Henricum et Ricardum et Gaufridum, Arturi patrem, et Johannem, qui modo regnat septimo anno.

Interfecto autem beato Edmundo a prefatis gentilibus, Edredus Gewisorum rex superstes, quanta potuit virtute, regnum contra hostes defendere sategit.

Edredo autem defuncto, Alfredus frater ejus in regno successit. Qui virtute Dei hostes aut peremit aut expulit aut subegit, et primus omnium regum Anglorum monarchiam tocius Anglie solus obtinuit. Probitate et liberalitate laudabilique providentia omnes Anglie reges precedentes et subsequentes, ut reor, excellit regnavitque annis xxix.

Ex conjuge sua Ealsvud'a genuit Edvuardum seniorem, Edelvualdum literatum, Egelfredam conjugem Etheredi Merciorum comitis, Edelgeovu monacham.

Edvuardus senior, Alfredi filius, cum Egelfreda sorore sua, Merciorum domina, diu et nobiliter regnavit. Quo defuncto, tres filii ejus per ordinem successerunt Edelstanus, Edmundus ac Edredus.

Post istos regnavit Eduinus filius Edmundi, stultus et nequam, et, rebellantibus Anglis, peremptus est, et fratri suo Edgaro, nutu Dei, regnum commissum est, quia diu et utiliter regnavit et sibi et populo et ecclesie Dei.

Post hunc regnavit filius ejus Edvuardus, vir bone indolis, quem de Wilstrida nobili femina genuit, et fuit frater sancte Edgithe; sed paulo post dolis Elfstride regine, filie Ordgari, matris Egelredi regis, occisus, que noverca ejus erat.

Egelredo autem regnante, multa adversa surrexerunt in regno Anglie. Nam Suenus rex Danorum cum ingenti classe Angliam invasit, et, deficientibus ad eum Anglis, rex Edelredus cum uxore et filiis in Normanniam fugit. Emma enim uxor ejus erat soror Ricardi Gunnoride ducis Normannie et Roberti archiepiscopi Rothomagensis. Non multo post, Suenus rex a sancto Edmundo rege et martire occisus est, et corpus ejus in Datiam delatum est. Cujus audita morte, rex Edelredus in Angliam regressus est. Cunutus autem filius Sueni, cum Laeman rege Suavorum et Olavo rege Noricorum, Angliam adiit et Londoniam obsedit. Ibi tunc Edelredo mortuo, Edmundus filius ejus, cognomento Irneside, regnavit et duos filios Edvuardum et Edmundum genuit, quos post mortem patris Suenus Danorum rex, fratris sui Cunuti jussu, regi Hunorum obsides dedit. Ibi Edmundus Clito obiit, et Edvuardus filiam regis conjugem accepit, nutu Dei, et super Hunos diu re[g]navit, et Edgarum Adelinum et Margaritam reginam Scotorum et Christianam sanctimonialem genuit. Emma vero regina Cunuto jam christiano facto nupsit eique Hardecunutum et Gunnildem peperit. Edvuardum autem et Alfredum filios suos ex priori marito in Neustriam exules misit. Porro Chunutus, Edmundo per proditionem Edrici Streone latrinis perempto, per totam Angliam regnavit et filios predicti Edmundi in Datiam exiliavit. Post mortem vero Chunuti, Heroldus ex concubina Effigiva ei natus in Anglia regnavit, qui Alfredum dolo Goduini comitis sibi traditum oculis privari fecit. Sed ipse paulo post supervixit et nolens Hardechunuto regnum reliquit. Ardecunutus autem Edvuardum, fratrem suum uterinum, a Normannia revocavit, et post duos annos, in nuptiis Osgodi Clape, qui filiam suam Githam Tovio danico dabat, veneno dato periit ab Emma.

Deinde Edvuardus rectissimus heres XXIII annis regnavit, et infantes Edvuardi nepotis sui de Dacia revocavit, et Margaritam Melcomo regi Scotorum dedit, que tres ei filios et duas filias peperit, id est Edgarum, Alexandrum, David, reges Scotorum, Edit quoque Mathildem conjugem Henrici regis et Mariam.

Outre la généalogie des rois d'Angleterre, il doit encore manquer dans le septième livre d'Orderic un chapitre contenant un ou plusieurs épisodes de l'histoire de l'abbaye de Saint-Évroul. En effet, nous savons, par une note écrite au xv[e] siècle, qu'Orderic, dans la seconde partie de son ouvrage (livres VII et VIII), racontait comment l'évêque de Lisieux avait refusé de bénir Serlon, abbé de Saint-Évroul (1). Or, telle que nous la possédons, l'Histoire ecclésiastique ne fournit aucun renseignement sur l'élection de cet abbé.

IV.

VALEUR DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE D'ORDERIC. — OUBLI DANS LEQUEL ELLE EST RESTÉE AU MOYEN AGE.

Si on ne peut se dissimuler que le plan suivi par Orderic ne soit tout à fait irrégulier, il faut reconnaître que ce défaut est racheté par d'éminentes qualités.

Au lieu de ces notes brèves et sèches dont se composent la plupart des chroniques du moyen âge, Orderic nous offre des narrations, des tableaux, des portraits, des discours, en un mot de l'histoire telle qu'on l'a comprise dans l'antiquité et dans les temps modernes. Parfois même la chaleur de la composition fait dépasser le but. L'écrivain se laisse entraîner par son imagination ; il confond alors ce qui s'est fait avec ce qui s'est pu faire ; il sacrifie tout au désir de plaire et d'intéresser, au besoin de remplir ses périodes et de faire ce qu'on appellerait aujourd'hui de la couleur locale ou du roman historique. On ne saurait cependant contester qu'il n'y ait un grand fonds de vérité, même dans les

---

(1) « In secunda parte Vitalis, ad unum tiretum, invenietis quomodo Serlo, predecessor Rogerii abbatis, non potuit habere benedictionem ab episcopo Lexoviensi. » — T. III de l'ancien manuscrit d'Orderic (Bibl. imp., Suppl. lat., n. 1135, p. 157. Cette note se trouve à côté du passage du livre X dans lequel il est question de la bénédiction de Roger du Sap (édit., IV, 63).

morceaux qui portent la plus profonde empreinte de l'art et du travail.

Orderic ne se fait pas seulement remarquer par l'entente de la composition littéraire; il n'a pas pour but unique de raconter; avant tout, il juge et enseigne. Du fond de son monastère, où « il n'attend rien ni du vainqueur ni du vaincu (1) », il blâme ce qui lui semble blâmable, même chez ses héros de prédilection, il prend en pitié les malheurs des opprimés, se moque des ridicules de la mode et trouve toujours un sens moral et religieux aux événements qui s'accomplissent autour de lui.

Mais le genre de mérite qui distingue au plus haut degré l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, et en fait l'un des ouvrages les plus originaux de la littérature du moyen âge, c'est le soin minutieux avec lequel l'auteur a recueilli des faits qui, au premier aspect, pouvaient paraître insignifiants, des détails que dédaignent la plupart des chroniqueurs. Aussi, M. Guizot (2) a pu dire sans exagération : « qu'aucun livre ne contient sur l'histoire des onzième et douzième siècles, sur l'état politique, civil et religieux de la société en Occident, sur les mœurs féodales, monastiques et populaires, tant et de si précieux renseignements. »

Il serait facile d'entasser des preuves à l'appui de l'assertion de l'illustre critique; je me bornerai à relever deux faits, auxquels on n'a peut-être pas accordé toute l'attention qu'ils méritent. L'un est relatif aux coutumes locales, l'autre à la paix de Dieu.

La Normandie ne vit point ces luttes sanglantes, qui, au commencement du XIIe siècle, amenèrent dans plusieurs provinces l'affranchissement des communes. Avant cette époque, les droits des habitants des villes et même des campagnes y étaient réglés et garantis par des coutumes, qui, à bien des égards, doivent être assimilées aux chartes communales. L'une de ces coutumes régissait les domaines des seigneurs de Bréteuil : Orderic l'appelle *la loi de Cormeilles*, et rapporte qu'à la fin du XIe siècle, on la mit en vigueur dans le bourg d'Aufai (3). Cette observation, déjà curieuse en elle-même, acquiert une nouvelle valeur, quand elle est

(1) II, 161.

(2) *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, Orderic Vital, I, VIII.

(3) III, 42.

rapprochée d'un passage du Domesday-Book, qui montre, à la même époque, l'introduction des coutumes de Bréteuil dans un manoir d'Angleterre (1). J'ajoute que, selon toute vraisemblance, ces coutumes avaient beaucoup d'analogie avec celles de Verneuil, dont nous possédons une rédaction du XIIe siècle (2).

A plusieurs reprises (3), Orderic parle de populations levées en masse à la voix des curés et marchant à la guerre sous les bannières paroissiales. Non-seulement notre auteur atteste le fait, il fournit encore le moyen d'expliquer l'origine et de déterminer le caractère de ces formidables mouvements, qui, plus d'une fois, secondèrent puissamment Louis le Gros dans ses luttes contre la féodalité. C'étaient de véritables croisades dirigées par le clergé contre les perturbateurs de la paix publique. C'était une conséquence immédiate de l'établissement de la paix de Dieu. Il est impossible d'en douter quand on lit la formule du serment que le concile de Rouen exigeait, en 1096, de tous les chrétiens âgés de douze ans. Chaque paroissien s'obligeait à prendre les armes à la première réquisition de l'évêque ou de l'archidiacre, et à marcher à la suite du prélat contre tous ceux qui n'observeraient pas la trêve (4). L'histoire du Berri fournit un exemple qui prouve encore plus clairement, s'il est possible, la vérité de l'explication que je propose. Dans ce pays, sous le nom de *commune* ou *trêve*, s'était formée, pour assurer le maintien de la tranquillité publique, une puissante association, dont la direction suprême était aux mains de l'archevêque, et dont l'action s'exerçait d'une façon efficace sur toutes les paroisses du diocèse. M. Raynal, qui a bien saisi le caractère de cette institution, en a savamment suivi l'histoire pendant près de trois siècles. Renvoyant à son livre (5) ceux qui se-

---

(1) « Ibi (à Rhuddlan) est novum burgum, et in eo XVIII burgenses, inter comitem (Hugue, comte de Chester) et Robertum (Robert de Rhuddlan). Ipsis burgensibus annuerunt leges et consuetudines que sunt in Hereford et in Bretuill. » *Domesday*, I, 269, col. 2.

(2) *Ordonnances des rois de France*, IV, 638. Cf. VII, 592.

(3) III, 415; IV, 365.

(4) III, 471.

(5) *Histoire du Berry*, II, 183 et 184. Voy. aussi le document que La Thaumassière (*Coutumes locales*, 717) a publié sous ce titre : « Hæc sunt homagia et juramenta communiæ et treugæ facta domino archiepiscopo in novitate sua. »

raient curieux d'étudier la question, je me contenterai de produire un témoignage, jusqu'à présent inédit, qui jette une vive lumière sur les origines de la commune du diocèse de Bourges. Je laisse parler André de Fleuri, auteur contemporain (1).

« Eadem nihilominus tempestate (circ. a. 1038), Aymo, Bituricensium archiepiscopus, pacem sub jurisjurandi sacramento in diœcesi stabiliri voluit sua. Unde, comprovincialibus adscitis episcopis, suffraganeorum fretus consiliis, omnes a quinto decimo ætatis anno et super hac lege constringit ut contra violatorem compacti fœderis unanimi corde hostes existant, et distractioni rerum eorum nullo pacto se subducant; quin etiam, si necessitas posceret, armis exturbandos appeterent. Non excipiuntur ipsi sacrorum ministri, sed, a sanctuario Domini correptis frequenter vexillis, cum cætera multitudine populi in corruptores invehuntur juratæ pacis. Unde multotiens perfidos exturbantes castellaque eorum solo tenus evertentes, ita Dei adjutorio exterrebantur rebelles ut, dum fidelium adventus, fama longe lateque vulgante, diffunderetur, apertis municipia relinquentes portis, fugæ præsidium expeterent, divino terrore percussi. Cerneres hos, ac si alterum populum Israheliticum, in multitudinem desævire Dominum ignorantium, talique eos perterrentes instantia, infectæ pactionis eos cogebant redire ad jura. Et quæ adstipulatio hujus fœderis fuerit, dignum ducimus inserere scriptis, quam ipse archiepiscopus, cum cæteris coepiscopis, tali modo sub jurejurando corroboravit : « Ego, inquiens, Aymo, archiepiscopus Bituricensium Dei dono, hoc toto corde et ore Domino sanctisque ejus promitto quod absque ullius simultatis fuco, hæc quæ subter sunt toto impleam animo, hoc est, ut pervasores ecclesiasticarum rerum, incentores rapinarum, oppressores monachorum, sanctimonialium et clericorum omnesque sanctæ matris ecclesiæ impugnatores, quousque resipiscant, expugnem unanimiter; non munerum inlectione decipi, aut parentum seu proximorum affinitate ulla ratione moveri, quominus exorbiter a tramite rectitudinis. Contra illos autem qui hujusmodi sancita transgredi ausi fuerint, totis viribus venire promitto, nec ullo cedere modo, quousque prævaricatoris revincatur suasio... » Hæc super reliquias protomartyris

(1) *De Miraculis sancti Benedicti*, lib. II (Bib. imp., fonds des Blancs-Manteaux, n° 84, t. IV, fol. 122). Il faut espérer que ce traité des Miracles de saint Benoît, l'un des monuments les plus intéressants de l'histoire du XIe siècle, ne tardera pas à être publié par M. de Certain, qui en a préparé une édition d'après un manuscrit du Vatican. Sur André de Fleuri, voy. *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, II, 257.

Christi Stephani protestatus, cæteros ut idem agerent postea hortatur. Qui unanimi corde obaudientes, universos, uti præmisimus, a quinto decimo anno et supra, parochiales et comprovinciales per singula episcopia commune facientes, eadem subtitulant corroboratione. Quorum timor tremorque adeo infidelium corda pertrivit, ut multitudo inermis vulgi, quasi armatorum acies, pavescerentur ab illis, atque ita eorum cor emarcuerat, ut, obliti militiæ, humiles agrestes ac si potentissimorum regum, relictis oppidis, fugerent cohortes. Quocirca illud Daviticum aptissime congruebat vaticinium : « Populum humilem, inquiens, salvum facies, Domine, et oculos superborum humiliabis, quoniam quis Deus præter te, Domine? » Utque impleretur quod dicitur : « Frangit Dominus omnem superbum, » ita superborum duritiam hac humili machœra coercuit, ut, quanquam inviti, præfixis tamen obaudirent præceptis, solusque ex omni multitudine Odo Dolensis superfuit vindictæ malorum, Dei judicio, reservatus. »

Après cette digression, je reviens à Orderic. Un auteur dont le génie convenait si parfaitement aux goûts du moyen âge, passa inaperçu de ses contemporains, qui ne l'ont même pas nommé dans leurs ouvrages. Quatre siècles devaient s'écouler sans que justice fût rendue à l'un de nos plus utiles historiens.

Tout étonnant que soit le fait que je constate, il est impossible de le révoquer en doute. Il est suffisamment attesté, d'un côté, par le silence des écrivains, de l'autre, par l'extrême rareté des anciens manuscrits de l'Histoire ecclésiastique. Aussi la liste des auteurs du moyen âge qui se sont servis de ce livre n'est pas longue à dresser.

Des passages empruntés à Orderic se trouvent :

1° Dans les additions que Robert du Mont fit à la chronique de Sigebert (1).

2° Dans les traités du même auteur intitulés : *De immutatione ordinis monachorum; de abbatibus et abbatiis Normannorum et ædificationibus earum* (2).

---

(1) M. Bethmann a noté, dans son excellente édition de Sigebert, les passages que Robert du Mont a tirés d'Orderic. Voy. Pertz, *SS.*, VI, 481 et s.

(2) Ces traités ont été publiés par D'Achery, *Guiberti Opera*, 811-818, et dans le *Monast. anglic.*, VI, 1061, d'après un manuscrit bodleien. Je ne partage pas l'opinion de M. Bethmann (Pertz, *SS.*, VI, 475 et 479) qui a cru que le traité *De immutatione ordinis monachorum* était, en partie, dé-

3° Dans les interpolations qu'un moine, peut-être encore Robert du Mont, fit à l'histoire de Guillaume de Jumiéges (1).

4° Dans la chronique du Bec (2), dont il serait trop long de discuter ici la date et l'origine.

5° Dans les catalogues des évêques de différentes églises de Normandie et d'Angleterre, rédigés, sur la fin du XIVe siècle, par un auteur anonyme (3).

V.

SYSTÈME CHRONOLOGIQUE SUIVI PAR ORDERIC VITAL.

Avant de relever les passages d'Orderic Vital propres à fixer le système chronologique qu'il a généralement suivi, je dois faire connaître un monument qui peut jeter quelque lumière sur cette importante question. C'est un tableau dressé dans l'abbaye de Saint-Evroul au commencement du XIIe siècle (4), et marquant l'indiction, l'épacte, les concurrents, le terme pascal et les réguliers lunaires de chacune des quinze cents années qui ont suivi la naissance de Jésus-Christ (5). J'ai vérifié que les chiffres inscrits

---

rivé d'un opuscule sur les origines de l'ordre de Cîteaux, publié dans le *Monast. anglic.*, V, 220.

(1) Voy. plus loin, p. LXXVI.

(2) Publiée par D'Achery, dans l'appendice aux OEuvres de Lanfranc, et reproduite par Giles, dans son édition des œuvres du même auteur.

(3) Bibl. imp., fonds Saint-Victor, n° 900, fol. 102 et s.

(4) Bibl. imp., Suppl. lat., n. 801, fol. 138-160.

(5) Les vers suivants, qu'on lit au fol. 131 du ms., indiquent fort clairement la composition d'un tableau analogue :

« Linea, Christe, tuos prima est quæ continet annos,
Atque secunda tenet cyclum quo indictio constat.
Servavit numero epactas quoque tercia certas.
Quarta dies numerat septem . . . .
Quinta tibi cyclos lunaris computat anni ;
Nam quartas decimas designat sextaque lunas ;
Septima nam Paschæ ostendit tempusque diemque;
Ætatem lunæ monstrat novissimus ordo. »

dans les colonnes de ce tableau, concordent exactement avec ceux qu'ont donnés les auteurs de l'Art de vérifier les dates. De plus, au milieu des avertissements qui précèdent le tableau, on remarque les règles suivantes : *Les épactes lunaires commencent au 1er septembre; le cycle de dix-neuf ans change au 1er mars; les indictions, au 24 septembre; les années du monde, au 22 mars; celles de l'incarnation, au 25 décembre* (1).

Voilà, dans un manuscrit de Saint-Évroul, le commencement de l'année bien clairement indiqué au 25 décembre, et le commencement de l'indiction fixé au 24 septembre (2). Examinons si ces deux règles ont été suivies par Orderic.

D'une part, la manière dont cet auteur a daté beaucoup d'événements arrivés dans les mois de janvier et de février (3), prouve qu'il ne plaçait le commencement de l'année ni à Pâques ni à l'Annonciation.

D'une autre part, pour s'en tenir à des faits concluants, comme il attribue à l'année 1067 le jour de Noël qui a suivi la bataille de Hastings (octobre 1066) (4), et à l'année 1136 le jour de Noël qui a suivi la mort de Henri Ier (1er décembre 1135) (5), l'on peut

---

(1) « Epactas lunares inchoa in kalendis septembris. Cyclum decennovennalem muta in kalendis martii; indictiones, VIII kalendas octobris; annos ab initio mundi, XI kalendas aprilis; annos ab incarnatione Domini, VIII kalendas januarii. » Ms. précité, fol. 131.

(2) Le versificateur qui a composé un traité de comput intitulé *Massa compoti*, traité dont la bibliothèque d'Alençon possède un exemplaire du XIIIe siècle, provenu de Saint-Évroul, fait également partir l'indiction du 24 septembre :

> « Con redit october indictio sit nova semper
> Quatuor atque tribus ipsi prelata diebus,
> Et per quindenos iterando volvitur annos. »

Ms. n° 25 d'Alençon, fol. 135 v°.

(3) Le 16 fevrier 1075 (II, 302) répond au 16 février 1075. — Février 1106 (II, 448), a février 1106 — Le 15 janvier 1089 (III, 308), au 15 janvier 1089. — Janvier 1091 (III, 362 et 377), à janvier 1091. — Le 9 février 1110 (IV, 299, 300), au 9 février 1110. — Le 2 février 1113 (IV, 301), au 2 février 1113. — Le 29 janvier 1119 (IV, 334), au 29 janvier 1119.

(4) II, 156.

(5) IV, 189.

regarder comme démontré qu'il comptait l'année à partir de Noël. Un passage (1) semble même indiquer qu'il la comptait à partir de la veille de cette fête.

On n'arrive pas pour l'indiction à un résultat aussi décisif. Deux exemples (2) me portent cependant à croire qu'Orderic faisait exactement coïncider la révolution d'une année de l'incarnation avec la révolution d'une indiction.

Ces deux principes généraux posés, je ferai observer que les erreurs de chronologie sont assez communes chez notre auteur. Le même fait y est parfois rapporté à deux ou trois dates différentes. Souvent les événements de plusieurs années sont intervertis ou confondus les uns avec les autres, et, dans beaucoup d'endroits, le chiffre de l'indiction est évidemment fautif.

Orderic a parfois oublié que, dans le calendrier romain, les derniers jours du mois appartiennent aux calendes du mois suivant. Ainsi, il rapporte au 2 des calendes de mai (3) le supplice de Walthéof, qui eut lieu le 2 des calendes de juin, c'est-à-dire le dernier jour de mai (4). Ailleurs (5), il place au 8 des calendes de février le décès d'Avicie de Sauqueville, et nous savons, par une épitaphe authentique (6), que cette dame mourut le jour de la Chaire de saint Pierre en février, ce qui revient au 8 des calendes de mars. On pourrait encore faire la même observation sur la date de la mort d'Ingulfe (7).

L'erreur que je signale s'est probablement reproduite plus d'une fois au moyen âge, et je crois qu'il faut en tenir compte quand on veut expliquer un certain nombre de dates fautives. Pour me borner à un exemple, je citerai une bulle de Benoît VII (8) relative au monastère de Lérins. Elle est datée du 10 des calendes de

---

(1) IV, 310.

(2) Le 27 septembre 1098 appartient à l'indiction 6, et le 25 décembre suivant à l'indiction 7 (IV, 1). — Le 15 juillet et le 13 novembre 1099 sont attribués à l'indiction 7 (II, 375 et 406).

(3) II, 267.

(4) Voy. l'épitaphe de Walthéof, II, 289. — Cf. II, 285.

(5) III, 45.

(6) III, 46.

(7) II, 287.

(8) Cette bulle a été publiée plusieurs fois, et en dernier lieu dans Dom Bouquet, IX, 255, et dans *Hist. patriæ monum.*, *SS.*, II, 301. — La

mai, la quatrième année du pontificat de Benoît, la onzième de l'empire d'Othon, au mois de mai, indiction sixième (1). Les mots : *le 10 des calendes de mai*, sont sans doute pour : *le 10 des calendes de juin*, de sorte que la pièce appartient au 23 mai 978, et non pas au 22 avril, comme l'a pensé le savant Jaffé (2).

VI.

OUVRAGES CONSULTÉS PAR ORDERIC VITAL.

J'arrive à l'examen des sources d'où dérive l'Histoire ecclésiastique. Ayant déjà parlé (3) du parti qu'Orderic a tiré des traditions orales, je ne passerai en revue que les documents écrits.

1° *Écriture sainte.* — Sans parler des textes de l'Écriture que nous voyons cités, avec plus ou moins d'exactitude, à chaque page de notre auteur, je ferai observer que le Nouveau Testament lui a fourni les éléments de la vie de Jésus-Christ (4) et des apôtres (5). Pour ce travail, il a consulté, non-seulement la Vulgate, mais encore le poëme d'Arator sur les Actes des apôtres (6), et le traité de saint Augustin sur l'accord des évangelistes (7).

Bibl. imp. en possède, parmi les titres de l'abbaye de Cluni, une copie qui doit remonter au XIe siècle.

(1) Voici la date d'après l'exemplaire de la Bibl. imp. : « Scriptum per manum Stephani, notarii regionarii, archiscrinii sanctæ Romanæ ecclesiæ, in mense maio, indicione VI. Dat[um] X kalendas maias, per manum Johannis episcopi Falaritane ecclesie, anno quarto pontificatus domni nostri Benedicti sanctissimi septimi pape, imperante domno nostro Ottone a Deo coronato magno et pacifico imperatore anno XI, in mense maio et indictione sexta. »

(2) *Regesta pontif.*, p. 333, n. 2906.

(3) Plus haut, p. XXXVII.

(4) I, 5 et s.

(5) I, 194 et s.

(6) I, 194, 238.

(7) I, 83, 94. — L'exemplaire de saint Augustin dont Orderic s'est servi est peut-être le manuscrit conservé à la Bibliothèque d'Alençon sous le n° 78 (jadis n° 44 de Saint-Évroul). C'est un in-4°, de 213 feuillets,

2° *Histoire apostolique et autres documents sur les apôtres.* — Les légendes de saint Jacques le Majeur (1), de saint André (2), de saint Philippe (3), de saint Barthélemi (4), de saint Mathieu (5), et de saint Simon (6), qui occupent une large place dans le second livre de notre auteur, ont été empruntées à l'ouvrage apocryphe connu sous le nom de *Historiæ apostolicæ libri decem* (7). Orderic avait accepté cette histoire sans la moindre défiance et croyait, d'après la préface, qu'elle avait été composée en hébreu par Abdias, disciple des apôtres, et traduite d'abord en grec, par Eutrope, ensuite en latin, par Jules l'Africain (8).

Pour compléter les récits du faux Abdias, Orderic a employé différents opuscules dont l'authenticité n'est guère mieux établie. Ce sont, pour saint Pierre et saint Paul (9), les Récognitions de saint Clément (10), les actes de saint Nérée et de saint Achillée (11), ceux de saint Processe et saint Martinien (12), et deux relations dont les auteurs ont pris les noms de saint Lin et de saint Marcel (13); — pour saint Jean l'Évangeliste (14), la prétendue histoire

---

écrit au XIIe siècle. Outre le traité de saint Augustin, qui est incomplet, le manuscrit contient (fol. 1-158) l'exposition de Haimon sur le prophète Isaïe.

(1) I, 215.

(2) I, 269.

(3) I, 303.

(4) I, 321.

(5) I, 328.

(6) I, 335.

(7) Je ne cite de cet ouvrage que l'édition donnée par Jean le Fèvre (Joannes Faber) avec ce titre : *Abdiæ, Babyloniæ primi episcopi, ab apostolis constituti, de historia certaminis apostolici, libri X, Julio Africano interprete.* Parisiis, 1571. in-8°.

(8) I, 336.

(9) I, 229 et s.

(10) C'est sans doute l'ouvrage appelé *Historia Clementis* dans le catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul. Voy. plus haut, p. VIII.

(11) *Acta sanctorum*, mai, III, 6. — Cf. la description du ms. n° 6 d'Alençon (plus loin p. XCVIII, lig. 3 des notes).

(12) *Acta sanctorum*, juil., I, 303.

(13) *Bibliotheca patrum*, éd. de 1677, II, 67.

(14) I, 287.

de Mellitus (1); — pour saint Thomas (2), une légende dérivée des récits d'Abdias; — pour saint Barnabé (3), des actes attribués à Jean Marc, son disciple (4); — pour saint Marc (5), une ancienne vie (6), à laquelle notre auteur a joint l'histoire de la mission du saint évangéliste à Laodicée (7).

3° *Eusèbe et Hégésippe.* — Lors même qu'Orderic (8) ne nous en aurait pas prévenus, nous n'aurions pas pu mettre en doute qu'il n'eût consulté l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, l'un des ouvrages historiques les plus répandus dans les bibliothèques du moyen âge.

Il a aussi connu les cinq livres d'Hégésippe sur la guerre de Judée et la destruction de Jérusalem (9).

4° *Anastase le Bibliothécaire.* — C'est en grande partie à l'aide des Vies des papes, par Anastase le Bibliothécaire, que le chapitre XVII du deuxième livre (10) a été rédigé. L'exemplaire sur lequel a travaillé notre auteur est, selon toute vraisemblance, le manuscrit qui porte maintenant le n° 18 à la bibliothèque d'Alençon (11). Orderic, comme plusieurs écrivains du moyen âge,

---

(1) Voy. Fabricius, *Bibl. mediæ et infimæ latinitatis*, éd. de 1754, V, 68.

(2) I, 306.

(3) I, 351.

(4) Voy. *Acta sanctorum*, juin, II, 431.

(5) I, 353 et s.

(6) Cette vie est jointe à l'édition d'Abdias, publiée à Paris, en 1571.

(7) *Acta sanctorum*, avril, III, 346.

(8) I, 1, 7, 13, 94, 96, 210, 300; II, 334.

(9) I, 300. — Le traité d'Hégésippe est publié dans *Maxima bibliotheca patrum*, éd. de 1677, V, 1124.

(10) I, 383-457.

(11) Petit in-folio, sur parchemin, de 259 f., écrit vers l'année 1025. Porté àl'ancien catalogue de Saint-Évroul (plus haut, p. XI); n° 124 du catalogue de 1682. Il contient :

1° (f. 1 v°) : « Passio sanctorum Victoris et Coronæ, quæ recolitur II idus maii. » Comm. : « In illo tempore, cum persecutio christianorum ab Antonino imperatore mota fuisset et Sebastianus dux. »

2° (f. 3 v°) : « Passio sancti Peregrini, episcopi et martyris, quæ recolitur XVII kalendas junii. » Comm. : « Tempore illo cum se pestifera barbarorum rabies longe lateque profudisset. »

3° (f. 6) : [« Passio sanctæ Teclæ. »] Comm. : « Sub Nerone, Roma-

attribue les Vies des papes à saint Damase; en effet, le texte qu'il avait sous les yeux est précédé d'une lettre dans laquelle saint Jérôme demande au pape Damase des renseignements sur ses prédécesseurs; à cette lettre est jointe la réponse de Damase, qui s'empressait de communiquer à saint Jérôme les documents qu'il avait pu réunir (1).

Au texte d'Anastase, Orderic a ajouté la mention de différentes constitutions pontificales, extraites d'une collection de canons renfermant les fausses décrétales.

5° *Catalogue des papes.* — Du catalogue des papes, depuis saint Pierre jusqu'à Étienne V, copié dans un manuscrit de Saint-

---

norum principe, Paulus apostolus, verbum Dei evangelizando. » La fin manque.

4° (f. 7) : [« Versus Ademari, servi Christi, ad Rohonem, episcopum Christi. »] C'est de cet acrostiche, publié par Mabillon (*Analecta*, éd. in-fol., 432), qu'on peut conclure que le manuscrit a été fait, vers 1025, par les ordres de Rohon, évêque d'Angoulême.

5° (f. 7 v°) : Lettre de saint Jérôme à saint Damase, au sujet des gestes des papes, avec la réponse de saint Damase. Voy. la note suivante.

6° (f. 8) : Liste des papes, avec la durée des pontificats, depuis saint Pierre jusqu'à Étienne V.

7° (f. 9) : [« Gesta pontificum. »] En tête, on lit cette note : « Hæc pontificum Romanorum historia est in lucem emissa Parisiis e typographia regia, anno 1649, sub nomine Anastasii bibliothecarii, multo amplior, nempe ad Stephanum VI perducta ; sed hic desinit in Leone IV. Varia est in nonnullis. Ex monasterio Sancti Ebrulfi ad me transmissus fuit codex iste die 27° martii 1655. F. L. D. » Cette note doit être de frère Luc D'Achery.

8° (f. 183) : « Historia gentis Langobardorum. » C'est l'ouvrage de Paul Diacre. La pièce de vers en l'honneur de saint Benoît, insérée dans le livre premier (f. 171 v°), présente une particularité remarquable : le premier distique (« Ordiar unde tuos ») est noté en neumes.

9° (f. 252) : « Vita [et miracula] sancti Maioli abbatis. » Comm. : « Laudabilis Dei nostri virtus et sapientia ætatis et. »

10° (f. 259) : Epitaphe de Mabille de Bellême, morte en 1082. C'est celle qu'Orderic a insérée dans son cinquième livre (II, 411).

(1) La réponse de Damase ne figure dans le *Regesta* de Jaffé, ni parmi les lettres authentiques, ni parmi les lettres supposées de ce pontife. Elle est cependant publiée dans le saint Jérôme des Bénédictins (V, 5) d'après le manuscrit de Saint-Évroul et d'après un manuscrit de Saint-Martin de Séez

Évroul (1), dérive ce qu'Orderic a dit de Benoît III et de ses successeurs jusqu'à Étienne V (2).

6° *Grégoire de Tours.* — Orderic (3) ne cite que son traité de la Gloire des martyrs.

7° *Paul Diacre.* — Une partie des détails que notre auteur donne sur les rois Lombards a pu être directement tirée de Paul Diacre, auteur dont il parle (4) et dont l'abbaye de Saint-Évroul, dès le XIIe siècle (5), possédait un exemplaire, aujourd'hui déposé à la bibliothèque d'Alençon (6).

8° *Ouvrages de Bède.* — Orderic a pris le chapitre XXXIII de son premier livre (7), dans le traité de Bède, intitulé : *De sex ætatibus mundi* (8). Il n'y a introduit que des modifications sans importance. Ainsi, il a ajouté la succession des rois francs, la mention de quelques prélats ou abbés célèbres, des détails sur saint Cuthbert, etc.

Orderic doit aussi avoir connu l'Histoire ecclésiastique de Bède, dont la bibliothèque de Saint-Évroul renfermait une copie (9).

9° *Traité de Gildas.* — Le livre de Gildas, dont les copies étaient si rares au moyen âge (10), a été lu par Orderic (11), peut-être dans l'exemplaire qui se conservait au Bec (12).

10° *Chroniques de Marianus Scotus et de Sigebert.* — Orderic (13) vit à Worcester une copie de la chronique de Marianus Scotus, continuée par un moine qu'il appelle Jean et qui n'est autre que

---

(1) Bibl. d'Alençon, ms. n° 18, art. 6. Voy. plus haut (p. LXV, n. 11) la description de ce manuscrit.

(2) I, 437.

(3) I, 319.

(4) I, 2, 153.

(5) Voy. plus haut, p. XI.

(6) N° 18. Voy. plus haut, p. LXV, n. 11.

(7) I, 95-152.

(8) *Bedæ opera*, éd. de Bâle, 1563, II, 183 et s. — Orderic (I, 95) appelle ce traité : « Liber de temporibus. »

(9) Voy. plus haut, p. X. — Orderic (IV, 487) indique bien clairement l'Histoire de Bède.

(10) Voy. Schoel, *De ecclesiasticæ Britonum Scotorumque historiæ fontibus.* Berlin, 1851, in-8°.

(11) IV, 486.

(12) Ravaisson, *Rapports*, 385, 386.

(13) II, 159-161.

Florent de Worcester (1). Mais il n'eut pas le moyen de s'en servir pour rédiger son ouvrage.

Il ne fut pas plus heureux pour la chronique de Sigebert de Gemblours (2), dont Fulbert, abbé du Saint-Sépulcre, à Cambrai, lui avait montré un exemplaire (3).

11° *Annales de Saint-Évroul.* — Les Annales de Saint-Évroul ont fort souvent servi de guide à Orderic Vital. Il en a suivi la chronologie et en a tiré le fonds d'une notable partie du premier livre de son Histoire.

Ces Annales sont originales à partir de la mort de Guillaume le Conquérant. Presque tous les articles qui précèdent cette époque sont littéralement copiés sur les Annales de Rouen.

Cette dernière compilation jouissait d'une grande vogue en Normandie au moyen âge. Pour le prouver, il suffit de rappeler l'usage qu'en ont fait les rédacteurs des Annales de Saint-Évroul, des Annales de Caen (4) et des Annales de Saint-Wandrille (5), Robert du Mont (6) et l'auteur d'un catalogue des archevêques de Rouen (7). — Le seul manuscrit que je connaisse des Annales de Rouen n'est pas antérieur au XVIe siècle; il appartient à la Biblio-

(1) Voy. Pertz, *SS.*, V, 495.

(2) Voy. Pertz, *SS.*, VI, 268.

(3) II, 160, 161. Orderic, trompé sans doute par sa mémoire, a écrit *Engelbertus* au lieu de *Sigebertus*.

(4) Un manuscrit de ces Annales, s'arrêtant à 1328, doit être au Vatican, dans le fonds de la reine de Suède; mais je n'en connais que les extraits publiés par Duchesne (*Hist. Norm. script.*, 1015), d'après un ancien manuscrit qui descendait jusqu'à 1293. Quelques articles de ces Annales ont été, d'après Duchesne et d'après le manuscrit de Rome, insérés dans Dom Bouquet, XI, 379; XII, 779; XVIII, 348.

(5) M. Bethmann (Pertz, *SS.*, VI, 475) a signalé les mss. 7815 et 7821 de Bruxelles, qui contiennent ces Annales depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1110, avec une très-courte continuation pour les années 1127-1204, écrite d'une autre main. Ces Annales se trouvent fondues en partie dans une compilation du XVe siècle, dont la Bibl. imp. (fonds Saint-Germain lat., n° 580, fol. 88) possède le manuscrit original. Voy. un morceau de ces Annales dans D. Bouquet, XII, 771.

(6) Voy. Bethmann, dans Pertz, *SS.*, VI, 475 et s.

(7) Ce catalogue, dont la Bibliothèque impériale (ancien fonds latin, n° 5195) possède un manuscrit du milieu du XVe siècle, a été rédigé, en partie, d'après les *Acta archiepiscoporum Rotomagensium* que Mabillon (*Ana-*

thèque impériale (1) et s'arrête à l'année 1380. Le texte des Annales se trouve fondu dans une compilation du XVI[e] siècle, intitulée *Chronicon triplex et unum* et conservée à la bibliothèque de Rouen (2). Wyon d'Hérouval en avait vu un manuscrit plus ancien, remontant peut-être au XII[e] siècle, d'après lequel le père Labbe (3) a publié la majeure partie des Annales. C'est d'après cette édition que les continuateurs de Dom Bouquet en ont inséré quelques fragments dans leur recueil (4). En dernier lieu, M. Chéruel a compris un petit nombre d'articles des Annales de Rouen dans les extraits du *Chronicon triplex et unum* qu'il a récemment publiés sous le titre de *Normanniæ nova chronica* (5).

Revenons aux Annales de Saint-Évroul, que j'ai cru nécessaire de publier à la suite de l'Histoire d'Orderic (6). Le texte en a été établi à l'aide de deux manuscrits, savoir :

a. Bibl. imp., Suppl. lat., n° 801, fol. 138 (7). Dans ce manuscrit, dont la lecture présente beaucoup de difficultés, les Annales ont été copiées sur les marges d'une table chronologique. La partie antérieure à la fin du XI[e] siècle a été écrite d'un seul jet. Le reste a été successivement ajouté par différents écrivains. La dernière addition est de l'année 1503. Dans plusieurs articles se

---

lecta, éd. in-fol., 222) a publiés. — Il ne me semble pas, comme M. Bethmann (Pertz, *SS.*, VI, 475) était porté à le croire, que les Annales de Rouen aient été employées par l'auteur des *Acta*.

(1) Ancien fonds latin, n° 5530. — Ce manuscrit permet de rectifier quelques passages des *Annales Uticenses*. Ainsi, il est probable qu'au paragraphe relatif à l'année 31, au lieu de *Johannis in* il faut lire *Domini in aliquibus*. Le blanc laissé dans l'article de l'année 1087 doit être rempli par ces mots : *quod eamdem vivere*.

(2) Voy. M. Chéruel, *Normanniæ nova chronica*, VI, dans *Mém. de la Soc. des antiq. de la Normandie*, 2[e] série, VIII.

(3) *Nova bibliotheca*, I, 364. Sur quelques points, la version dont le père Labbe a donné des extraits diffère du texte copié par Robert du Mont et par les annalistes de Caen et de Saint-Évroul. Elle est conforme au ms. 5530. — M. Chéruel (*Normanniæ nova chronica*, VI) a confondu les Annales de Rouen avec les Actes des archevêques; ces deux ouvrages sont indépendants l'un de l'autre.

(4) XI, 386; XII, 784; XVIII, 357.

(5) *Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, 2[e] série, VIII.

(6) V, 139.

(7) Voy. la description de ce manuscrit, plus haut, p. XXXV.

rapportant au règne de Henri Ier, j'ai reconnu la main qui a tracé le manuscrit original de l'Histoire d'Orderic.

b. Bibl. imp., Résidu Saint-Germain, paquet 97, n° 5, fol. 24 et s.; cahier de douze feuillets de parchemin, grand in-folio. Ce texte a dû être copié, au commencement du XIIIe siècle, sur le manuscrit précédent. Quelques articles ont été omis; d'autres, abrégés. La première main s'est arrêtée à l'an 1204 ; un autre écrivain a ajouté après coup les articles des années 1205 à 1237. Le manuscrit n'a pas été continué après cette époque. Les pages de cette copie sont disposées en tableaux : les premières colonnes indiquent les bissextiles, les concurrents, le cycle lunaire, la lettre dominicale et les Pâques pour chacune des 532 années du cycle pascal; deux colonnes sont ensuite consacrées aux événements accomplis pendant la première révolution de ce cycle (années 1 à 532); deux autres aux événements de la seconde révolution (années 533 à 1064); deux autres aux événements de la troisième révolution, qui commença en 1065.

Un manuscrit de la bibliothèque de Sainte-Geneviève (1) contient un troisième texte des Annales de Saint-Évroul, continuées par un moine de l'abbaye de Gatine en Touraine. Ce texte est connu par les fragments imprimés dans le Recueil des historiens de France (2), fragments qui ont été en partie reproduits dans la collection de M. Salmon (3).

Enfin, il existait un quatrième texte des Annales dans le manuscrit 129 de Saint-Évroul. Il s'arrêtait à l'année 1112 (4).

Les Annales de Saint-Évroul contiennent un assez bon nombre de renseignements utiles. Mais elles ont un défaut commun à la plupart des chroniques que l'on pourrait appeler marginales. Souvent il est difficile de distinguer à quelle année se rapporte un article. Cette difficulté a induit en erreur Orderic Vital lui-même. La note des Annales relative au naufrage de *la Blanche-Nef* appartient aussi bien à l'année 1119 qu'à l'année 1120. Orderic s'est décidé pour 1119, c'est-à-dire pour une date fautive.

12° *Historia Francorum Senonensis.* — Le commencement du

(1) BB. 81.
(2) XII, 773; XVIII, 322.
(3) *Recueil des chroniques de Touraine*, p. 374.
(4) Voy. plus haut, p. XXIV, not.

huitième livre d'Orderic (1) n'est que la reproduction littérale d'un fragment de chronique, souvent copié par les compilateurs du moyen âge (2), et que M. Waitz a récemment publié (3) sous le titre de *Historia Francorum Senonensis*.

On a cru (4) que ce morceau était arrivé à la connaissance de notre auteur par l'intermédiaire de Hugue de Fleuri. Cette hypothèse est purement gratuite, et l'*Historia Francorum Senonensis* ne se trouve même pas dans les deux manuscrits de Saint-Évroul qui contiennent l'Histoire ecclesiastique de Hugue de Fleuri (5).

13° *Catalogue des archevêques de Rouen.* — Pour dresser la chronologie des archevêques de Rouen (6), Orderic consulta sans doute le catalogue dont la bibliothèque d'Alençon (7) possède une copie. La durée des pontificats y est indiquée, et le nom de chaque

---

(1) III, 136-157, jusqu'au paragraphe *Rodbertus siquidem rex Francorum*.

(2) Voy. Pertz, *SS.*, IX, 339 et 340.

(3) *Ibid.*, 364-369.

(4) Voy. III, 136, not. 1.

(5) L'un de ces manuscrits est le n° 20 de la bibliothèque d'Alençon, décrit plus haut, p. LI. — L'autre est le n° 22 du même dépôt, jadis n° 54 de l'abbaye de Saint-Évroul. Il se compose de 166 feuillets in-folio, paraît avoir éte copié dans la seconde moitié du XII[e] siècle, et contient :

1° (f. 1) : Commentaire sur les 77 premiers psaumes. Comm. : « Ad intelligentiam hujus propositi videndum est quæ sit materia hujus libri, quis modus agendi. »

2° (f. 80) : Histoire ecclésiastique de Hugue de Fleuri. Comm. : « Assiriorum rex igitur potentissimus fuit olim Ninus. » Fin : « Karolus vero pius Franciam, Burgundiam et Aquitaniam obtinuit solus. » Au commencement du volume, on a, au XIII[e] siècle, mis ce titre : « Hystoria Yvonis Carnotensis. » Ce texte, comme celui du n° 20 (voy. plus haut, p. LI), appartient à la famille des manuscrits, dans lesquels le nom d'Ive de Chartres a été substitué à celui de Hugue de Fleuri. On peut voir ce que M. Waitz a dit (dans Pertz, *SS.*, IX, 338 lig. 43-339 lig. 21) de cette classe de manuscrits, à laquelle se rattache le n° 4890 du fonds latin de la Bibliothèque impériale.

3° (f. 136) : Commentaire de Boèce sur Porphyre. Comm. : « Omnium quæ rebus percipiendis suppeditant. »

(6) II, 336 et s.

(7) Ms. n° 20, fol. 55. — Voy. plus haut, p. LI.

prélat y est accompagné de synchronismes qui diffèrent peu de ceux qu'Orderic a insérés dans son cinquième livre.

14° *Distiques sur les archevêques de Rouen.* — Dans la chronologie des archevêques de Rouen (1), Orderic donne deux vers sur chacun des prélats qu'il mentionne. Cette collection de distiques a sans doute été composée dans le cours du XIe siècle. Elle se trouve, avec une continuation, dans le Livre d'ivoire, conservé à la bibliothèque de Rouen (2).

15° *Pièce de vers sur saint Médard et saint Godard.* — Notre auteur (3) attribue à saint Ouen un opuscule dont il cite trois vers et dont le texte complet se trouve, avec la même attribution, dans une chronique de Rouen (4) et dans une vie de saint Godard, pouvant remonter au XIe ou au XIIe siècle (5).

16° *Notice des cités de la seconde Lyonnaise.* — Un des opuscules qu'Orderic a consultés pour écrire l'histoire des archevêques, devait renfermer une assez remarquable notice des cités de la seconde Lyonnaise, notice que Duchesne avait rencontrée à la fin d'un vieux manuscrit de Raban Maur (6), et que l'auteur des *Acta archiepiscoporum Rotomagensium* a mise en tête de son ouvrage (7). De cette source vient le nom de *Evantici*, donné aux peuples d'Évreux (8), et celui de *Salarium*, donné à la cité de Séez (9).

---

(1) II, 336 et s.

(2) P. 36 et s.

(3) II, 341.

(4) *Normanniæ nova chronica*, éd. Chéruel, p. 1 (*Mém. de la Soc. des ant. de Norm.*, 2e série, t. VIII).

(5) Elle a été publiée, à la suite de ces Chroniques (p. 44-47), d'après le manuscrit latin 5296 de la Bibl. imp.

(6) Voici la note de Duchesne (Bibl. imp., Coll. Duchesne, vol. 56, fol. 422) : « Ex cod. veteri Rabani Mauri in lib. Regum, ad calcem :

« In ecclesia Rothomagensi.

« Rodomus vel Rothomagus metropolis est. Continet enim sub se sex episcopales civitates : primam scilicet Baiocatarum, secundam civitatem Abrincatarum, tertiam civitatem Evatinorum quæ dicitur Ebroicas, quartam civitatem Salanum (*lis.* Salarium) quæ dicitur Sagium, quintam civitatem Lexoviarum, sextam civitatem Constantiarum. »

(7) Mabillon, *Analecta*, éd. in-fol., p. 222.

(8) II, 325, 335.

(9) II, 335 et passim.

17° *Dudon de Saint-Quentin.* — Orderic (1) a connu son ouvrage (2), mais il ne paraît pas s'en être beaucoup servi.

18° *Guillaume de Jumiéges.* — Guillaume de Jumiéges est un des auteurs qu'Orderic annonce avoir mis à contribution (3). Mais tous les passages qu'on trouve à la fois chez ces deux historiens ne doivent pas être indistinctement attribués au premier. En effet, si Orderic a parfois copié Guillaume, l'un des continuateurs de celui-ci a fait, à son tour, des emprunts au moine de Saint-Évroul. Pour donner le moyen de faire cette distinction, j'exposerai succinctement l'histoire de la publication du livre de Guillaume de Jumiéges.

L'abbé des Thuilleries (4), les éditeurs du *Recueil des historiens* (5) et les auteurs de *l'Histoire littéraire* (6), ont reconnu les principales modifications qu'a subies le texte de Guillaume. Ils ont établi sans réplique que les interpolations et la continuation sont, au moins en partie, l'œuvre de Robert du Mont. Mais il m'a semblé qu'on pouvait aller plus loin. La comparaison de vingt-quatre manuscrits (7) m'a conduit à distinguer quatre éditions du *Gesta Normannorum.*

La première, dont je ne connais aucun manuscrit, fut achevée du vivant de Guillaume le Conquérant, c'est-à-dire avant 1087, comme le prouve une épître dédicatoire (8) et un épilo-

---

(1) II, 2 ; III, 85.

(2) Publié dans Duchesne, *Hist. Norm. scriptores*, et dans le t. CXLI de la Patrologie de M. Migne.

(3) II, 3, 72 ; III, 85.

(4) Voy. *Mercure de France*, décembre 1723, p. 1311.

(5) XI, XIV et 620 ; XII, XLVI.

(6) VIII, 169 ; XIV, 364.

(7) Je manque jusqu'à présent de renseignements suffisants sur les six manuscrits suivants :

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4937.

Vatican, n° 1832 de la reine de Suède (Montfaucon, *Bibl. bibl.*, I, 54).

Musée britannique, fonds Cottonien, *Vitellius.*

Bibl. de la Madeleine d'Oxford.

Musée britannique, fonds Harleien, n° 3679 et 3742, tous deux du XVe siècle, d'après le catal. imprimé (III, 51 et 57).

(8) Bouquet, XI, 621.

gue (1), conservés dans quelques manuscrits des éditions postérieures.

La seconde, dont nous possédons quatre manuscrits (2), parut peu de temps après la mort du Conquérant. Cela résulte de l'addition faite à l'épilogue (3) et de la phrase qui, dans cette seconde édition, termine le chapitre relatif au mariage de ce prince (4). Voici cette phrase, qui a échappé aux continuateurs de Dom Bou-

---

(1) Voici, d'après le ms. n° 20 d'Alençon, le texte primitif de cet épilogue :

« Hactenus illustrissimos ac celeberrima annalium pagina dignissimos Willelmi regis actus, quos (ut in ordine narrationis expeditum est) in ducatu plurimos, multos jam in regno, meritæ ultionis gladio justitiæ adversarios debellando, gessit, per veritatis tramitem directo sermone hucusque prosecutus, bonis quibusdam adhortando faventibus, juxta nostri tenuitatem ingenii conscriptos, venturæ ætati in longum victuros trado. Quæ vero ejus nobilissima gesta probissimaque merita lætifica spe jam tenemus, latera illius ambientibus, sapientia et eloquentia præminentibus, viris, honestam materiam honestis edendam fastis, relinquo. Ipsum autem pium atque orthodoxum regem sub Anglorum tutela Anglis feliciter dominari, Anglos fortiter perdomare, juste gubernare exopto. »

(2) Bibl. imp., fonds Saint-Victor, n° 580. Commencement du XIIIe siècle.

Bibl. d'Alençon, n. 20. Provenu de Saint-Évroul. Commencement du XIIIe siècle. Ce manuscrit ne contient que les livres V, VI et VII.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 2769, ayant appartenu à Colbert et probablement a de Thou. XIIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6046. Provenu du cardinal Mazarin. Commencement du XIVe siècle.

(3) A la suite de l'épilogue que je viens de donner, on a ajouté, pour servir de transition, les lignes suivantes :

« Sed quia Normannorum ducum pacem atque bella cronico digerere stilo decrevimus, ad Robertum, ejusdem regis filium, quo in præsentiarum duce et advocato gaudemus, calami via dirigatur. Cum enim pulcherrimo tam decentissimi corporis quam gratissimæ ætatis flore vernans in juventutem enitescat, ex ingenua ejus virtute, qua veluti nomine magnos repræsentabit avos, præclarissima opera plurimorum notitiæ scripto propaganda speramus, annuente imperatore Virginis filio, qui cum Patre sanctoque Pneumate in vera æternitate, id est ineffabili potentia, omni præsidet potestati, universaque immobilibus movet ac moderatur legibus. Amen. »

(4) Dans l'édition de Duchesne, c'est le chapitre XXI du livre VII.

quet, bien qu'ils aient collationné deux des quatre manuscrits dans lesquels je l'ai rencontrée :

« De qua [Mathilde], succedentibus annorum curriculis, filios filiasque genuit, ex quibus post modum in ducatu genitori Robertus successit, functus honore paterno (1), et utinam tempore longo. De quo, si vita comes fuerit, plenius a nobis suis dictabitur in locis. »

En prenant pour point de comparaison le texte publié par Duchesne, on remarque dans cette édition les différences suivantes :

Liv. I. — Le chap. II manque.

Liv. II. — Les chap. I-VIII sont remplacés par quelques phrases.

Liv. VI. — Le chap. IX manque.

Liv. VII. — Quelques lignes tiennent lieu des chap. II-IV. — La seconde partie du chap. IX, les chap. X-XVI, le passage du chap. XVII, concernant Eude, évêque de Bayeux, et les chap. XIX, XX, XXII et XXIII manquent. — Le chap. XXIV mentionne la retraite de l'archevêque Mauger, mais n'indique point Guernesei comme le lieu de son exil. — Les chap. XXV, XXVI, XXIX, XXX, XXXII, XXXIII, la fin du chap. XXXIV et le chap. XXXV manquent. — Le chap. XXXVI est moins développé que dans l'imprimé. — Le livre et l'ouvrage se terminent avec le chap. XLIII, suivi de l'épilogue dont j'ai parlé.

C'est cette seconde édition qu'Orderic Vital doit avoir consultée.

J'ai reconnu huit manuscrits de la troisième édition du *Gesta* (2).

---

(1) Ce qui suit manque dans les mss. 2769 et 6046.

(2) Bibl. imp., fonds Saint-Germain lat., n° 1085. Deuxième moitié du XIIe siècle.

Bibl. de Rouen, n° 2 des mss. relatifs à la Normandie. XIIe siècle. Provenu de l'abbaye de Saint-Ouen.

Bibl. Mazarine, n° 543. XIIe siècle. Provenu de l'abbaye de Saint-Denis. Ce n'est pas sans une certaine hésitation que je mets dans cette catégorie le manuscrit de la Bibliothèque Mazarine, que je n'ai point vu depuis plusieurs années.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4861, jadis de Bigot et auparavant de Saint-Taurin d'Évreux. Fin du XIIe siècle.

Bibl. imp., fonds Notre-Dame, n° 133. Fin du XIIe siècle.

Ms. de Saint-Ived de Braine, décrit par Sainte-Palaye, *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, IV, 280.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6265. Ce ms., copié en 1515, a ap-

Elle est facile à distinguer de la précédente. En effet, si l'une et l'autre s'arrêtent au chap. XLII du livre VII, si, dans l'une comme dans l'autre, on ne trouve ni le chap. II du livre I, ni le chap. IX du livre VI, ni le chap. XXII du livre VII, la troisième, entre autres particularités, renferme le texte des chap. II – IV, X – XVI, XIX, XX (en partie, du moins), XXIII, XXV, XXVI, XXIX, XXX et XXXII du livre VII. Comme plusieurs de ces chapitres ont été rédigés à l'aide du livre III d'Orderic Vital, on peut croire que la troisième édition de Guillaume de Jumiéges fut publiée vers l'année 1125 ou 1130.

La quatrième édition, dont les manuscrits sont nombreux (1), est la plus connue. C'est celle dont Camden (2) et Duchesne (3) ont donné le texte. Elle fut préparée, sur les précédentes, par Robert de Thorigni, alors prieur du Bec, qui devint, en 1154, abbé du

---

partenu à Claude Fauchet, puis à Colbert. Le copiste a fait beaucoup de suppressions.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n. 6001. Provenu de Phil. de la Mare. XVIIe siècle.

(1) Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5997 A. Jadis de Colbert et auparavant de de Thou. XIIe siècle. C'est le manuscrit dont s'est servi Duchesne.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5997. Jadis de l'abbaye de Préaux. Commencement du XIIIe siècle.

Bibl. de Rouen, n° 1 des manuscrits relatifs à la Normandie. XIIIe siècle. Provenu de l'abbaye de Jumiéges.

Bibl. imp., fonds Saint-Victor, n° 287. XIVe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6217. Jadis de Bigot. XVe siècle.

Bibl. de Beauvais. XVe siècle.

Bibl. imp., fonds Saint-Germain latin, n° 1087. Jadis de Séguier et de Coislin. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5999. Jadis de Colbert et auparavant de Mareste d'Alge. Cette copie, du XVIe siècle, est dédiée par Jean Franchet à Simon de Mutrel, procureur du roi au parlement de Rouen.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5998. Jadis de Baluze. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n. 6000. Jadis de Mentell. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6044. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6002. XVIIe siècle.

(2) *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica*, etc. (Francfort, 1603, in-fol.).

(3) *Historiæ Norman. scriptores.*

Mont Saint-Michel. Publiée avant 1154, la quatrième et dernière édition du *Gesta* se distingue principalement par l'addition d'un huitième livre, consacré, presque en entier, à l'histoire de Henri Ier.

19° *Guillaume de Poitiers.* — Orderic (1) a certainement lu l'histoire de Guillaume le Conquérant écrite par Guillaume de Poitiers (2). Il nous a transmis plusieurs détails sur la vie de cet écrivain.

20° *Histoire de Geoffroi Mala-Terra.* — Notre auteur (3) a dû se servir de l'ouvrage de Geoffroi Mala-Terra (4), pour raconter une partie des exploits des Normands en Italie.

21° *Historiens de la première croisade.* — Le neuvième livre de l'Histoire ecclésiastique est presque tout entier consacré à l'histoire de la première croisade. Orderic (5) a pris soin de nous avertir qu'il s'est fait un devoir de suivre fidèlement la relation de Foucher de Chartres et surtout celle de Baudri de Bourgueil.

22° *Vie de Walthéof.* — Ce qu'Orderic Vital dit de la vie de Walthéof (6) et de la translation de son corps (7), doit être emprunté à une vie de ce personnage, composée dans l'abbaye de Croiland, au commencement du XIIe siècle. Le texte suivi par notre auteur est peut-être celui que M. Francisque Michel (8) a publié, d'après un manuscrit de Douai (9). Toutefois, la version fournie par ce manuscrit pourrait bien contenir quelques remaniements opérés sur le texte primitif dans le cours du XIIe siècle.

23° *Histoire de l'abbaye de Croiland.* — L'histoire de l'abbaye de Croiland (10) avait été racontée à l'auteur par un sous-prieur de ce monastère. On retrouvera, sans aucun doute, les mêmes traditions dans le *Gesta abbatum Croylandie*, dont la bibliothèque de

(1) II, 72, 158, 217.
(2) Publiée dans Duchesne, *Hist. Norm. scriptores.*
(3) II, 88.
(4) Imprimé dans le tome V du Recueil de Muratori.
(5) III, 458, 459, 622.
(6) II, 259 et s.
(7) II, 288.
(8) *Chroniques anglo-normandes*, II, 111.
(9) N° 801.
(10) II, 279 et s.

Douai possède un exemplaire (1). Il est fort remarquable qu'Orderic n'ait pas fait la moindre allusion à l'histoire d'Ingulfe, bien qu'il parle assez longuement de cet illustre abbé (2). Ce silence viendrait-il à l'appui de la thèse soutenue par sir Francis Palgrave (3), contre l'authenticité de l'histoire qui nous est parvenue sous le nom d'Ingulfe?

24° *Histoire de Henri V, par David l'Écossais.* — Orderic (4) cite une histoire de l'expédition de Henri V en Italie, composée par un auteur qu'il appelle *Irensis quidam scolasticus.* C'est sans doute David l'Écossais, d'abord écolâtre de Wurtzbourg, ensuite évêque de Bangor (5).

25° *Diverses vies de saints.* — La bibliothèque de Saint-Évroul possédait une belle collection de vies de saints (6). La lecture de ces ouvrages était une inépuisable source de jouissances pour Orderic (7), qui, par de nombreuses allusions (8), montre combien il était versé dans ce genre de littérature. Je ne parlerai, dans les paragraphes suivants, que des vies auxquelles il a fait des emprunts un peu considérables.

26° *Vie de saint Anselme.* — Orderic cite plusieurs fois (9) la vie de saint Anselme, par Edmer (10), et dit qu'on la conservait à l'abbaye du Bec (11). Les moines de Saint-Évroul ne tardèrent pas à s'en procurer une copie, à laquelle était jointe la vie du bienheureux Herluin (12).

---

(1) Ms. n° 801. Voy. Francisque Michel, *Chroniques anglo-normandes*, II, XXI.

(2) II, 285.

(3) *Essay on the sources of Anglo-Saxon history*, dans *Quarterly Review*, vol. 34. — Cf. *Documents and records illustrating the history of Scotland*, edited by Francis Palgrave (Lond., 1837, in-8°), I, CVI.

(4) IV, 7.

(5) Voy. la note de M. Le Prévost, sur ce passage.

(6) Voy. plus haut, p. IX et s.

(7) II, 302.

(8) Voy. notamment III, 452 et 453.

(9) IV, 14, 55, 298.

(10) Publiée par Dom Gerberon, dans son édition des Œuvres de saint Anselme.

(11) IV, 56. Cf. Ravaisson, *Rapports*, 383.

(12) Plus haut, p. XI.

27° *Vie de saint Céneri.* — Les renseignements qu'Orderic donne sur la vie de saint Céneri (1), sont empruntés à une vie de ce saint, publiée d'abord par Mabillon (2), ensuite par les bollandistes (3), et dont le texte se trouve dans un manuscrit de Saint-Évroul, aujourd'hui classé sous le n° 12 à la bibliothèque d'Alençon (4). Cette vie, dont l'auteur est inconnu, peut avoir été composée au IXe siècle. En effet, d'une part, il y est question d'un séjour que Charles, roi des Francs, fit dans un château du Maine, voisin du monastère de Saint-Céneri ; d'autre part, on est porté à croire que ce morceau a été rédigé antérieurement à la translation des reliques de saint Céneri, translation qui, au dire d'Orderic (5), se fit sous le règne de Charles le Simple.

28° *Vie de saint Évroul.* — Une partie du sixième livre d'Orderic (6) est occupée par la vie de saint Évroul. Le fonds de ce récit a été littéralement copié sur une vie dont la Bibliothèque impériale possède une assez bonne copie du XIIIe siècle (7), et que

---

(1) III, 298. — A Saint-Évroul la fête de saint Céneri se célébrait le 7 mai, comme on le voit par un calendrier du XIIe siècle, qui fait partie du ms. 105 de la bibliothèque d'Alençon, jadis n° 92 de Saint-Évroul. Ce manuscrit, format in-8°, de 61 feuillets, contient :

1° (fol. 1 v°) : « Gregorius Constantio episcopo Mediolanensi. » Comm. : « Si lapsis. » Voy. Jaffé, *Reg. pontif.*, p. 111, n° 966.

2° (fol. 2) : Fragment d'une table de la règle de saint Benoît.

3° (fol. 3) : « Versus de duodecim gradibus humilitatis. » Comm. : « Est gradus hic primus ceu. » — Cf. plus haut, p. XXXVI, lig. 7 des notes.

4° (fol. 4) : Règle de saint Benoît.

5° (fol. 44 v°) : Calendrier.

6° (fol. 52 v°) : Fragments d'un rituel. L'un des articles les plus curieux est intitulé : « Benedictio barbæ (fol. 59). »

(2) *Acta*, II, 572-578.

(3) Mai, II, 162-166.

(4) Voy. plus haut, p. XXI.

(5) III, 298 et 419.

(6) III, 50-83.

(7) Ancien fonds latin, n° 1864. Colbert avait tiré ce manuscrit de l'abbaye de Bonport. Aux pièces que les auteurs du catalogue imprimé (III, 203) ont relevées dans ce volume, il convient d'ajouter les suivantes, qui sont sur les gardes du commencement et de la fin :

Mabillon, d'après deux manuscrits du Bec et de Conches, a insérée dans les Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît (1). Cette vie m'a paru dériver d'un texte contenu dans le ms. 11 de la bibliothèque d'Alençon (2), dont on me permettra de citer en note de courts fragments (3). On y remarquera la phrase dans

---

1° Poëme français sur la sainte Trinité, la vie de Jésus-Christ, etc. Il commence par ces vers :

« . . . la sainte Trinité,
Dire la foi en vérité,
Por le salut d'aucune gent,
Et si en paleré briement.
Sen ymage ne sa figure
Ne porroit nul mestre en peinture,
Mes l'en en puet bien sagement
Parler e ensennier la gent.
G'en paleré legierement
Por l'emmor de la laie gent. »

2° Trois pièces de vers latins, qui semblent avoir été composées par un moine nommé Geoffroi du Jardin. La première, contenant un éloge pompeux de l'abbaye de Vaucelles en Cambrésis, commence ainsi :

« Fratri Garino, gnaro pariterque benigno,
G. de Gardino, semper pugnare maligno. »

Voici le premier vers de la deuxième pièce :

« Dogma bonæ vitæ qui vultis scire, venite. »

La troisième commence :

« Nunc Jacobo fratri sibi dilecto quasi patri,
Frater Gaufridus quem tu reputas quasi sidus. »

(1) I, 354. — On trouve encore cette vie au fol. 26 v° d'un lectionnaire du XIVe siècle, conservé à la bibliothèque d'Alençon, sous le n° 128, jadis n° 143 de Saint-Évroul.

(2) Jadis 73 de Saint-Évroul. Ce manuscrit, copié au XIIe siècle, ne contient, avec la vie de saint Évroul, que l'ouvrage de saint Ambroise : *De fide, ad Gratianum*. Au recto et au verso du premier feuillet, sont des peintures assez curieuses.

(3) INCIPIT VITA SANCTI EBRULFI, ABBATIS ET CONFESSORIS.

« Fuit beatæ recordationis vir nomine Ebrulfus, inclitis genere parentibus editus, Baiocasinæ urbis civibus, rerum quidem temporalium

laquelle on dit que saint Évroul chantait ses heures suivant l'usage des Romains et des Gallicans ou de saint Benoît et de saint Colomban, le rapport établi entre les dextres et le stade et, à la fin, la mention de sous d'argent.

La composition de la vie conservée dans le manuscrit d'Alen-

---

diviciis felicibus, sed et dogmate christianæ fidei felicioribus. Cujus fidei instruendus eruditione a piis genitoribus eruditis traditus magistris, plurima inter suos enituit scientia divinæ legis. Quam tenaci memoriæ commendans, cum floreret inter allicos (*lisez :* aulicos) tyrones, tam claritudine alti sanguinis, quam florida dignitate seculi, atque his insignibus titulis mundo claresceret, tantum propter honestorum gratiam morum et imitandam humilitatis virtutem, magnum in palatio locum habebat. »

. . . .

« Quam (uxorem) quidem primum sub sacro velamine Deo devote servituram tradidit, ac demum ipse, patria parentibusque relictis, barba et coma capitis deposita, sancto indutus habitu, cum tribus fratribus Deum metuentibus, summa cum velocitate ad heremum convolavit, nemoribus opacam et in pago Utico Oximense sitam. Sed cum eandem silvam ingressi fuissent et invia quæque loca circumeuntes locum sibi ad habitandum oportunum quærerent, tandem, opitulante Domino eisque viam per angelum monstrante, venerunt super stagnum quoddam magnum, ubi etiam et fontes valde boni inventi sunt. Quibus visis, læti valde facti, gratiarum actionem Deo retulerunt, laudantes qui nunquam deest servis suis sperantibus in se, et ponentes genua nomen Domini invocabant, consuetum horarum cursum, ut monachorum usus exposcit, solventes ; deinde claustrum parvulum de virgultis frondium circumponentes et modico tugurio erecto visi sunt inchoasse quod in reliquum temporis præferret talis incœptio operis. »

. . . .

« Namque cum post collectas fratrum gratia quiescendi thorum peteret proprium, silenter ad se suum advocabat baiulum, sacras sententias sibi recitare faciens...., et, cum a lectione audienda sive legenda cessabat, multiplices horarum cursus psallebat secundum morem Romanorum et Gallicanorum seu Benedicti et Scotici (Scortici *dans le ms.*) Columbani, quos ipse canendos sibi indixerat. Oblationes etiam per singulos dies sacerdotibus sacrandas offerebat, et diebus dominicis omnibus tres jubebat se præsente missas celebrari, in quibus solitas offerebat oblationes... Ter in anno comam tondebat capitis. »

. . . .

« Erat autem viro Domini maxima sollicitudo erga habitationem pas-

çon doit probablement être rapportée à l'époque carlovingienne. Dans tous les cas, pour prouver qu'elle est plus ancienne que la vie publiée par Mabillon, il suffit d'observer qu'on a fondu dans le corps de celle-ci deux ou trois paragraphes qui sont ajoutés à la fin de l'autre, sous forme de supplément.

---

torum illorum quos subrogaverat circum circa monasteriis a se constructis, ut pro oportuna necessitate curæ illorum mille quingentas dextras itineris, conficientes stadia sex insuper et passus viginti*, frequenter in unius diei labore, asini aut muli evectione sustentatus, circuiret. Æstuabat namque eos Domino sollicitus aggregare quibus cœnobiorum larga studuerat habitacula præparare. Cum autem esset annus vicesimus secundus inchoationis monasterii, *etc.* »

. . . .

« Igitur, die quinto decimo ante nativitatem Domini nostri Jesu Christi, hora ipsius diei prima, exanimis factus est. Cum vero quædam pars fratrum cum sacerdotibus circa defunctum stantes psalmos pro eo cantarent, atque reliqua congregatio in ecclesia flens et psallens animam ipsius cum precibus Domino commendaret, pauperum quoque multitudo quæ ad solitam elemosinam accipiendam convenerat plangentes eum vociferarentur, rediit anima ipsius in eum. Hoc bis facto, cum tercio egressu pararent fratres corpus ejus abluere, inter manus eorum quasi semivivus inventus est. Reportatus itaque in lectulo est et diebus decem octo post supervixit, solitum votum in pauperibus Deo reddens, scilicet per plura monasteria secundum posse dona largitus est. Hos autem dies, ut credimus, illi divina pietas idcirco ad vitam auxit ut et liberalitatem suæ elemosinæ in sanctis illis diebus expleret, atque prolixus mœror fratrum qui obvenerat gratia diutinæ ægritudinis ipsius aliquo modo fieret illis tolerabilior ex ejus desiderabili præsentia. Anno duodecimo regnante Hildeberto, filio Sigeberti regis, præsidente cathedram urbis Sagense Roberto præsule, IV kalendas januarii, ærumnosum mundum relinquens, inter quintam et sextam horam beatus Ebrulfus migravit ad Dominum, *etc.*

« Venerabilis pater in basilica beati Petri, quam ipse ædificaverat, in marmoreo sarcafago honorifice a nobis (*Les mots* a nobis *ajoutés en in-*

* De ce passage il convient de rapprocher une glose écrite, au XII[e] siècle, sur le fol. 1 v° du ms. n° 25 d'Alençon (jadis n° 64 de Saint-Évroul):

« 3 (?) pedes passum faciunt; passus quoque (?) c
Vigineti 5 stadium; si milia des re,
8 facit stadia; duplicatum dat tibi leucam. »

Il est assez curieux de constater avec quelle liberté l'auteur de la seconde vie a travaillé sur la rédaction primitive. D'un côté, il a supprimé plusieurs détails, notamment le récit par trop merveilleux des derniers moments du saint personnage; d'un autre côté, il parle de circonstances que le premier biographe n'avait point mentionnées : telles sont les démarches du roi pour faire venir le jeune Évroul à la cour; telle est encore l'entrée de saint Évroul dans un monastère, avant sa retraite dans le pays d'Ouche.

A son tour, Orderic ne s'est pas contenté de transcrire mot à mot la seconde vie. L'édition qu'il en a donnée est enrichie d'articles tout nouveaux, dont les plus considérables sont relatifs à la fondation du monastère des Deux-Jumeaux, à l'antiquité des châteaux d'Exmes et de Gacé, à l'origine miraculeuse de la fontaine de Saint-Évroul, au voyage du roi Childebert et à l'aventure du diable d'Échaufour.

Plus scrupuleux que bien de ses contemporains, Orderic a pris soin d'avertir qu'il intercalait dans l'ancienne légende des récits qu'il avait recueillis, dans sa jeunesse, de la bouche des vieillards. On ne saurait contrôler, sur tous les points, l'exactitude de ces pieuses traditions; mais je me fais un devoir de montrer par un

---

terligne) sepultus est; diaconus autem in alio juxta eum sarcofago jacet tumulatus. »

. . . .

Après les mots : Explicit vita sancti Ebrulfi, *viennent trois articles supplémentaires, dont le second commence par ces mots :*

« Erat præmonstratus vir Dei tributarius Deo bis in anno, scilicet in sancta Domini nostri Jesu Christi nativitate et in die sollempnitatis calicis in qua discipulis sacramentum corporis et sanguinis sui tradidit. His namque diebus centum solidos argenti erogabat pauperibus, non quod, aliis temporibus cessans a misericordiæ opere, his solummodo diebus pharisaica ostentatione ad cumulum daret, cum certissimo constet eum omni tempore studio misericordiæ non segniter inservisse. »

Tout à la fin, après les articles supplémentaires, a été rejeté un prologue dont voici les premiers mots :

« Incipit narratio de rebus gestorum vel conversatione sancti dei hominis ebrulfi. Prologus incipit.

Omnipotens Deus inter cætera sanctorum suorum miracula quæ per eos dignatus est operari.... »

seul rapprochement qu'il ne faut pas toutes les repousser avec trop de dédain.

Orderic raconte, d'après la tradition orale, la manière dont saint Martin de Vertau fonda un monastère dans le Bessin, au lieu qui s'appela depuis les Deux-Jumeaux. On peut élever des doutes sur plusieurs circonstances du récit; mais, ce qu'on ne saurait contester, c'est qu'il n'ait réellement existé aux Deux-Jumeaux un monastère tombé en ruine bien avant l'époque à laquelle Orderic écrivait son histoire. Aux preuves que les auteurs du *Gallia christiana* (1) ont données de l'existence de ce monastère sous les carlovingiens, je demande la permission d'en joindre une que fournit un ancien manuscrit des Novelles de Théodose (2). Une note inscrite sur le dernier feuillet porte que le livre fut copié par un clerc nommé *Raginardus*, à la demande d'Ésaü, la dix-neuvième année de l'empire de Louis le Pieux (de J. C. 832), du temps d'Erembert, évêque de Bayeux, et d'ÉTICHON (?), ABBÉ DES DEUX-JUMEAUX (3). On voit que la tradition n'égarait pas Orderic, quand elle lui signalait les Deux-Jumeaux comme l'emplacement d'un ancien monastère.

29° *Histoire de la translation de saint Évroul.* — Une légende conservée dans l'abbaye de Rebais expliquait comment le corps de saint Évroul avait été, sans doute au xe siècle, enlevé du pays d'Ouche. Orderic n'a pas cru devoir suivre cette relation et a préféré s'en tenir aux traditions locales (4).

---

(1) XI, 406.

(2) Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4413. Les auteurs du *Nouveau traité de diplom.* (III, 54, 139, 359) ont déjà signalé ce manuscrit, sous l'écriture duquel ils ont entrevu, en caractères plus anciens, les épigrammes de saint Prosper.

(3) « Ego Ragenardus clericus, Esau rogante, hunc librum scripsi, sub tempore Chludovico imperatore, anno XVIIII imperii sui, et sub tempore Erimberto urbis Baiocas episcopo, et Etichoni (?) Duos Gemellis abbate, et hujus provintie H....... comite.

I.......um fuit tunc tempore pubertatis predicto Esau. »

Les bénédictins n'ont point publié cette souscription; mais ils l'avaient lue d'une manière différente; ils disent en effet (*Nouveau traité*, III, 54, 55) que le manuscrit fut fait « Henri étant comte de la province, et Job abbé du monastère. »

(4) III, 86.

30° *Miracles de saint Évroul.* — Sans parler d'un recueil qui fut brûlé avant la restauration de l'abbaye d'Ouche (1), il a sans doute existé une collection des miracles de saint Évroul, dans laquelle Orderic a pu prendre l'histoire de ce Rualedus qui sortit miraculeusement des prisons de Domfront (2). On peut voir, en effet, dans l'Appendice (3), une version du même miracle, qui ne dérive pas de l'Histoire ecclésiastique.

31° *Vie de saint Guillaume.* — Les actes d'après lesquels Orderic a composé la vie de saint Guillaume (4) lui avaient été communiqués par Antoine, moine de Winchester. Ce sont probablement ceux que Mabillon a publiés (5). Sur les chansons de Gestes auxquelles notre auteur fait allusion, il faut lire une savante dissertation de M. Paulin Paris (6).

32° *Vie de saint Guthlaë.* — Pendant les cinq semaines qu'il passa, vers l'année 1115, dans l'abbaye de Croiland, Orderic rédigea un abrégé de la vie de saint Guthlaë, qu'il jugea bon de faire connaitre sur le continent et que, dans ce but, il intercala dans le quatrième livre de son histoire (7). Il se trompe en attribuant la vie originale à Félix, apôtre de l'Est-Anglie. Mais l'erreur est bien pardonnable, puisque la critique moderne est elle-même assez embarrassée pour résoudre le problème. En tête de la vie, telle qu'elle a été publiée, se trouvent les mots : « *Felix, catholicæ congregationis sancti Beda vernaculus.* » Mabillon a cru qu'il s'agissait d'un « serviteur de la congrégation de saint Bède » et que « Athelwaldus rex orientalium Anglorum, » mentionné par Félix, était Ethelbald, roi des Merciens (8). M. Stapleton, dans une note manuscrite que j'ai sous les yeux, combat cette interprétation. Il reproche à Mabillon d'avoir substitué un roi de Mercie à un roi d'Est-Anglie, d'avoir regardé le nom de « Beda » comme indéclinable et d'avoir pensé que Bède ait pu, au milieu du

(1) III, 74.
(2) III, 385.
(3) V, 181.
(4) III, 5 et s.
(5) *Acta*, sæc. IV, part. I, p. 72 et s.
(6) *Les Manuscrits françois de la bibliothèque du roi*, III, 113 et s.
(7) II, 268 et s.
(8) *Acta*, sæc. III, part. I, p. 264.

VIIIe siècle, recevoir l'épithète de saint. Il prétend que l'*Athelwaldus* de la légende est un roi d'Est-Anglie mort en 749 et appelé Ethelwold dans les *Flores historiarum*, et Elfwald dans Siméon de Durham. S'appuyant ensuite sur le rapport exact qui existe entre le mot latin *vernaculus* et le mot saxon *beoda* ou *borda*, il propose de lire : *Felix catholicæ congregationis* (*saxonice* : *beda*) *vernaculus*. Dans cette hypothèse, les mots *saxonice beda* seraient une glose introduite dans le texte. Cette explication me semble fort ingénieuse ; mais il faudrait savoir si elle a pour elle l'autorité des anciens manuscrits.

33° *Vie de saint Josse.* — L'ouvrage consulté par Orderic (1), et dont la bibliothèque de Saint-Évroul possédait un exemplaire (2), était, soit la vie que Mabillon a publiée (3) (laquelle se trouve dans un recueil (4) déjà signalé (5), qui doit avoir été copié, sinon dans l'abbaye de Saint-Évroul, au moins d'après un manuscrit de ce monastère), — soit encore une vie dont la rédaction est attribuée à Isembard de Fleuri (6) et dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque impériale (7).

34° *Histoire de l'invention et de la translation du corps de saint Josse.* — Les détails qu'Orderic a donnés sur la découverte des reliques de saint Josse et sur les miracles qui la suivirent (8) sont, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, empruntés à un opuscule qu'Isembard, moine de Fleuri, avait, sur la demande du moine Adelelme, adressé à Herboud, abbé de Saint-Josse. C'est, selon toute vraisemblance, la relation dont Mabillon n'a donné que quelques lignes (9) et dont le texte complet se

(1) II, 134-136.

(2) Plus haut, p. x.

(3) *Acta*, II, 565-571.

(4) Bibl. imp., ms. lat. n° 1864, fol. 165 v°.

(5) Plus haut, p. LXXIX, not. 7.

(6) Mabillon, *Acta*, V, 545. — *Hist. litt.*, VI, 439.

(7) *Vitæ et acta sanctorum* (Résidu Saint-Germain, p. 135-136, n° 1-9), VII, 343. — Cette vie, que je crois inédite, commence par ces mots : « Dominis et patribus sub patrocinio sancti Judoci consistentibus, vester benivolus, nomine tacendus. »

(8) II, 136 et s. Le récit d'Orderic a été inséré par Mabillon dans ses *Acta*, V, 545.

(9) *Acta*, II, 571. Cf. *Acta*, V, 545.

trouve dans un recueil manuscrit formé à Saint-Germain des Prés (1).

Quant à l'Histoire de la translation de saint Josse dans l'église de Parnes, composée par Guillaume du Merlerault, nous ne la connaissons que par ce qu'en dit Orderic (2).

35° *Vie de saint Martial.* — La vie de saint Martial, qu'Orderic a fait entrer dans le deuxième livre de son Histoire (3), est un abrégé des Actes de saint Martial, qui portent le nom d'Aurélien, un de ses disciples, et que Thomas Beaulx-Amis a fait imprimer, en 1571, à la fin de l'Histoire apostolique d'Abdias (4).

36° *Translation de saint Nicolas.* — La translation du corps de saint Nicolas à Bari, en 1087, a été décrite par Jean, archidiacre de cette ville (5). Ce qui, sans doute, a décidé Orderic à donner de longs extraits de cette relation (6), c'est qu'un des bienfaiteurs de Saint-Évroul, Guillaume Pantoul, était allé chercher en Italie des reliques du saint évêque de Myre, qu'il déposa dans le prieuré de Noron (7). Les détails consignés dans l'Histoire ecclésiastique montrent l'étonnante rapidité avec laquelle le culte de ce saint se propagea dans l'Occident et notamment en Normandie. Il nous reste un traité, contemporain d'Orderic, qui atteste la foi qu'inspiraient à nos pères les mérites de saint Nicolas. C'est un recueil des miracles opérés par son intercession, principalement dans plusieurs églises de Normandie. Ce traité, composé par un moine du Bec, se trouve à la bibliothèque d'Évreux (8) et, par fragments, dans celle d'Alençon (9). Il mériterait de voir le jour.

37° *Vie de saint Taurin.* — Un chapitre du cinquième livre est rempli par l'histoire de saint Taurin. C'est un fidèle résumé

---

(1) *Vitæ et acta sanctorum* (Bibl. imp., Résidu Saint-Germain, p. 135-136, nos 1-9), VII, 346.

(2) II, 142. Cf. II, 426.

(3) I, 360.

(4) Fol. 154 et s.

(5) Cet opuscule a été publié par Surius.

(6) III, 205.

(7) II, 433; III, 220.

(8) Ms. n° 132; dans ce volume se trouve l'opuscule de Jean de Bari.

(9) Ms. n° 19. Voy. plus haut, p. XLII, not. 2.

d'une vie plus ancienne, dont il existe plusieurs versions (1), et dont il serait superflu de s'occuper après le beau travail de M. Lenormant.

38° *Actes des Conciles.* — Orderic donne le texte des décisions prises par différents conciles du XIe et du XIIe siècle (2). Sans lui, nous n'aurions même pas connu l'existence de plusieurs de ces assemblées. Pour montrer la confiance due aux textes qu'il nous a transmis, il suffit de faire observer que les canons du concile de Lillebonne sont semblables dans le cinquième livre de l'Histoire ecclésiastique (3) et dans l'exemplaire original, scellé du sceau de Guillaume le Conquérant, qui se conserve aux Archives de l'empire (4). Les décrets du concile de Clermont, insérés dans le neuvième livre (5), ont été tirés d'une notice qu'on trouve copiée, avec assez d'incorrection, dans un manuscrit de la bibliothèque d'Alençon (6).

---

(1) Une des versions a été publiée par les Bollandistes, août, II, 639 et s.; une autre par M. Lenormant, *Découverte d'un cimetière mérovingien à la Chapelle Saint-Éloi* (Paris, 1854, in-8°), d'après le ms. latin 989 de la Bibl. imp.

(2) Concile de Rouen, en 1072; II, 238. — De Lillebonne, en 1080; II, 316. — De Clermont, en 1095; III, 464. — De Rouen, en 1096; III, 470. — De Reims, en 1119; IV, 391. — De Rouen, en 1128; IV, 494.

(3) II, 316.

(4) *Trésor des Chartes, Normandie*, I, n° 1; carton J. 210.

(5) III, 464.

(6) Voici la description de ce manuscrit :

Ms. n° 10 de la bibliothèque d'Alençon, jadis n° 72 de Saint-Évroul. Petit in-folio, sur parchemin, de 124 feuillets. Ecriture du XIIe siècle. Il contient :

1° (fol. 1) : « Liber exameron, id est sex dierum, sancti Ambrosii. »

2° (fol. 77 v°) : « Sermo de decem plagis Ægipti et de decem preceptis Dei. » Comm. : « Non est sine causa, fratres dilectissimi, quod præceptorum legis Dei numerus cum numero plagarum. »

3° (fol. 80 v°) : « Notes sur les fêtes des Juifs, le nom des livres de Moyse, la signification mystique du sel.

4° (fol. 81) : « Redditus Sancti Ebrulfi quos habet in Anglia. » Comm. : « De Pilardentona et Rauvella XVIII libras. » Fin : « De Gualterio de Calmont XX mites salis. »

5° (fol. 82) : Fragment de Priscien. Comm. : « Quoniam in ante ex-

39° *Archives de l'abbaye.* — Pour faire l'histoire de son abbaye et des prieurés qui en dépendaient, Orderic a largement puisé dans les archives du monastère. Souvent il s'est borné à

---

positis libris de partibus orationis in plerisque Apollonii auctoritatem sumus secuti. » Fin : « Et definitas personas indicarent, ut : ego scribo, tu scribis. »

6° (fol. 87) : Fragments de grammaire. Voici les titres et les commencements des chapitres : « Barbarismus est pars orationis vitiosa. — De ceteris vitiis : Cum barbarismo et soloecismo duodecim vitia. — De metaplasmo : Metaplasmus est transformatio. — De scematibus : Schemata lexeos sunt et dianoeas. — De tropis : Tropus est dictio translata. — De barbarismo : Barbarismus est verbum. — De soloecismo : Soloecismus est plurimorum verborum. — De metaplasmo : Metaplasmus greca lingua. — De scematibus : Schemata ex greco in latinum. — De tropis : Tropos greco nomine.

7° (fol. 93 v°) : Pièce de vers sur la mort de Charlemagne. Comm. : « Cesar maximus occidit. Frenos Roma tuos quis reget amplius? »

8° (fol. 93 v°) : Prière adressée au destin, probablement par une mère qui avait perdu un fils et qui était menacée d'en perdre un second. Comm. : « Quid, fortuna, novum miehi vis præbere dolorem? »

9° (fol. 93 v°) : Hymne. Comm. : « Quem totus ether capere nequit et orbis claudere. »

10° (fol. 94) : Opuscule sur les Sept Arts, commençant ainsi : « Ad mensam philosophiæ. » Publié par M. Ravaisson, *Rapports*, p. 404.

11° (fol. 95) : « Passio sanctorum Felicis, Fortunati et Achillei. » Comm. : « Igitur beatissimus Hyreneus, Lugdunensis urbis episcopus. » Dans les Boll., avril, III, 98.

12° (fol. 98) : « Passio sancti Andeoli subdiaconi. » Prol. : « Sanctorum martirum gesta. » Pass. : « Igitur postquam gloriosus Hyreneus episcopus. » Dans les Bolland., mai, I, 35.

13° (fol. 103 v°) : « Passio sancti Demetrii. » Préface : « Domino piissimo et tranquillissimo imperatori Karolo, divinitus semper protegendo, Anastasius exiguus. » Pass. : « Cum Maximianus imperator Thessalonicensium degeret civitate. »

14° (fol. 105) : « Miracula ejusdem martyris. « Comm. : « Marianus quidam genere ac opulentia clarus. »

15° (fol. 110) : Vie de saint Thibaud, prêtre et ermite, par Pierre, abbé de « Vangadicia. » Comm. : « Antiquos dominos et bellicosos gentium victores. » Dans Mabillon, *Acta*, sæc. VI, part. II, p. 158.

16° (fol. 119) : « Translatio [sancti Tedbaldi]. » Comm. : « Inter cœlicolas quos divina clementia et paterna pietas. » Dans Mabillon, *Acta*, sæc. VI, part II, p. 168.

transcrire les chartes ou les notices de donation (1). De ces archives il subsiste d'importants débris, à l'aide desquels on peut contrôler l'exactitude de l'historien. Ainsi, les archives du département de l'Orne possèdent, en original, la charte de Foucher, fils de Gérard, insérée dans le cinquième livre (2). Un rouleau contemporain, qui m'a été obligeamment communiqué par M. Jules Boullé, ancien élève de l'École des chartes (3), contient une notice qu'Orderic a littéralement copiée dans le chapitre consacré à la biographie de Robert de Rhuddlan (4). Un cartulaire récemment entré à la Bibliothèque impériale (5) nous a aussi conservé différents actes qui s'accordent parfaitement avec plusieurs passages de l'Histoire ecclésiastique (6).

Orderic n'a pas dû non plus négliger les obituaires. On n'en peut guère douter quand on le voit si souvent préciser le jour où un personnage est mort sans indiquer l'année. Malheureusement nous n'avons plus ni l'obituaire dont les moines de Saint-Évroul se servaient au XIIe siècle, ni ce long rouleau sur lequel ils inscrivaient les noms des fidèles associés à leurs prières (7). Ce qui, jusqu'à un certain point, peut en tenir lieu, c'est un obituaire écrit au XIIIe siècle (8), et un état des sociétés du monastère remontant à la première moitié du XIIe (9).

40° *Poésies diverses.* — Il est difficile de s'imaginer le nombre de vers qu'inspirait aux poëtes latins du XIIe siècle le moindre événement qui venait à se produire. On serait tenté de croire qu'Orderic faisait collection de ces pièces fugitives. Il en men-

(1) Voy. la Table générale, au mot *Charte*.

(2) II, 424.

(3) Voy. V, 182 et s.

(4) III, 281.

(5) Ce Cartulaire, composé de deux volumes in-4°, écrits au XIIIe siècle, est classé sous le n° 185 du fonds des Cartulaires. — Sous le n° 166 du même fonds, la Bibliothèque possède un autre Cartulaire de Saint-Évroul, également transcrit au XIIIe siècle, mais beaucoup moins curieux, qui provient de la collection de Monteil.

(6) Voy. V, 173 et s.

(7) II, 100, 129.

(8) Biblioth. imp., Suppl. lat., n° 801, fol. 1. — Voy. plus haut, p. XXXV.

(9) *Ibid.*, fol. 77 v° et 81.

tionne un assez grand nombre qui sont maintenant ou perdues ou peu connues. En voici la liste :

Vers d'un « poëte moderne » sur la parabole du père de famille qui loue des ouvriers pour travailler à sa vigne (1).

Poëme de Gui, évêque d'Amiens, sur la bataille de Hastings (2). C'est probablement celui que M. Francisque Michel a publié (3) d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles.

Livre des merveilles du monde (4).

Poëme de saint Anselme sur Lanfranc (5); il a été publié par Mabillon (6).

Sorte de satire composée par Giroie Grossif (7) et adressée à Gilbert Maminot, évêque de Lisieux (8).

Poëme de « Blittero Flandrita » sur l'empereur Henri IV ou Henri V (9).

Poëme de Payen Bolotin, chanoine de Chartres (10). C'est un poëme en vers adoniques, intitulé *Versus de falsis heremitis qui vagando discurrunt*, dont la Bibliothèque impériale possède un exemplaire (11).

Vers de Renaud, évêque de Langres (12).

Vers de Pierre-Léon sur Urbain II et sur l'anti-pape Guibert (13).

Vers d'un anonyme sur Urbain II (14).

Vers sur le naufrage de *la Blanche-Nef* (15).

Dans cette énumération, je n'ai pas compris les épitaphes qui

---

(1) I, 46.
(2) II, 158, 181.
(3) *Chroniques anglo-normandes*, III, 1-38.
(4) III, 275.
(5) III, 309.
(6) *Acta*, sæc. VI, part. II, p. 659.
(7) Ou Grossin, d'après une variante fournie par le manuscrit de La Porte Du Theil. V, 215.
(8) III, 326.
(9) III, 326.
(10) III, 435.
(11) Ms. latin n° 8433, fol. 112.
(12) III, 435.
(13) IV, 2 et 3.
(14) IV, 2.
(15) IV, 417.

sont rapportées en si grand nombre dans l'Histoire ecclésiastique (1). A l'occasion d'une de ces pièces, Orderic fait une remarque qui peut servir à expliquer la multiplicité des épitaphes qu'on rencontre au XII[e] siècle. C'est qu'à la mort de chaque personnage il s'ouvrait, en quelque sorte, un concours de poésie : la pièce la plus remarquée devenait l'épitaphe officielle et était peinte ou gravée sur le monument (2).

Les rouleaux funèbres (3) étaient l'un des moyens par lesquels les nouvelles pièces de poésie arrivaient à la connaissance d'Orderic. Il a reproduit, dans son ouvrage, les vers qu'Adelelme, moine de Saint-Germer, avait inscrits sur le rouleau de Guillaume de Ros, abbé de Fécamp (4).

41° *Gestes des Romains.* — Il existait au moyen âge une histoire des empereurs romains qui a probablement péri depuis longtemps. Écho des traditions populaires, elle faisait intervenir Jules César dans les origines des principales villes de la Gaule. Orderic donne des renseignements assez précis sur cette espèce de roman. Il avait lu les exploits de César dans ce qu'il appelle les Gestes des Romains (*Antiqua Romanorum gesta* (5); *priscæ Quiritum historiæ* (6)). De là sont tirées les histoires du siége des châteaux de Gacé et d'Exmes (7), de la ruine de la capitale des Calètes (8), de la défaite du tyran Rutubus (9), de la fondation de Lillebonne et de Rouen (10). C'est peut-être aussi d'après la même compilation qu'Orderic attribue à Constance Chlore la fondation de la ville de Coutances (11). Au reste, il n'est pas le seul historien du XII[e] siècle qui ait ajouté foi à ces récits fabuleux. Jean de

(1) Voy. la Table générale, au mot *Épitaphe*.
(2) IV, 270.
(3) Sur ces documents, voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2[e] série, III, 361, et s.
(4) IV, 271.
(5) II, 323.
(6) IV, 396.
(7) III, 55.
(8) II, 323 ; IV, 396.
(9) IV, 396.
(10) II, 323, 324 ; IV, 396.
(11) II, 334.

Marmoutier (1) et surtout l'auteur du Livre de la composition du château d'Amboise (2), ont fait de larges emprunts aux Gestes des Romains. Ces traditions n'étaient pas éteintes au XIV[e] siècle, et Froissart (3) s'en faisait l'interprète en décrivant « le fort et noble château de Cherbourg, lequel fonda premièrement Julius César quand il conquit l'Angleterre. »

42° *Prophétie de Merlin.* — Je n'ajouterai rien au savant commentaire de M. Le Prévost sur le chapitre du douzième livre, qui contient l'un des plus anciens textes connus des prophéties de Merlin (4).

VII.

MANUSCRITS, ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Les anciens manuscrits d'Orderic Vital sont d'une excessive rareté, ou, pour parler plus exactement, il n'en existe qu'un seul, le manuscrit de Saint-Évroul, d'où sont dérivés tous les autres. Ceux-ci ne peuvent donc servir que pour les passages qui n'existent plus dans le premier manuscrit. Je vais décrire les exemplaires qui sont arrivés à ma connaissance.

1° *Manuscrit de Saint-Évroul.* — Tel qu'il est maintenant conservé à la Bibliothèque impériale, ce manuscrit se compose de trois volumes, format in-quarto, savoir :

Tome I. Ancien fonds latin, n° 5506 (jadis 4207 D; n° 3761 de Colbert). — Contient le prologue, le livre I et le livre II. — Au commencement, une main du XIII[e] siècle, peut-être même du XII[e], a inscrit ce titre : « Prima pars Vitalis. » — A la fin, on lit cette note : « L'an mil V[c] XIIII, au chapitre général de Sainct-Évroul, a esté deffendu, sur peine de excommunication, de non aliéner

(1) *Historia Gaufr. ducis Norm.*, éd. Bochel, p. 112-114.

(2) D'Achery, *Spicil.*, éd. in-fol., III, 266.

(3) Liv. I, part. II, chap. CCCLXXXXI; éd. du Panthéon, I, 718.

(4) IV, 486.

tous ou chacun des libvres de viel opinion, donnée par le dit chapitre. »

Tome II. Ancien fonds latin, n° 5506. 2 (jadis 4207 E; n° 3762 de Colbert.) — Contient les livres III, IV, V et VI. — Au commencement, en écriture du XIIIe siècle : « Iste liber est de armariolo Sancti Ebrulfi. Quarta pars Vitalis. » — A la fin, en écriture du XVe siècle : « Explicit quarta pars Vitalis. »

Tome III. Supplément lat., n° 1135. Ce volume fut conservé, sous le n° 125, dans l'abbaye de Saint-Évroul jusqu'à la suppression du monastère. Déposé temporairement à Laigle, il fut, en 1799, par les soins de M. Louis Dubois, porté à la bibliothèque d'Alençon, où il resta, sous le n° 46, jusqu'en 1847, époque à laquelle la Bibliothèque du roi en fit l'acquisition. — Ce volume, de 502 p., comprend le commencement du livre VII, jusqu'aux mots : *Leoterico per consilium*, inclusivement (1), et les livres IX, X, XI, XII et XIII. Il y a deux lacunes sur la fin du dernier livre (2).

Ce tome III représente en réalité deux volumes : l'un, dont il ne reste plus que quatre feuillets, contenait les livres VII et VIII; l'autre renfermait les cinq derniers livres. L'ancienne pagination, marquée à l'encre rouge au revers des feuillets, prouve que le prologue du livre IX commençait un tome, et, par conséquent, que les livres VII et VIII formaient un volume séparé.

Le manuscrit que je décris a été exécuté sans luxe, mais avec un soin et une correction remarquables. Il remonte à la première moitié du XIIe siècle et figure sur l'ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul (3). L'âge, la pureté et la provenance de ce manuscrit ne sont pas les seuls arguments qui doivent le faire considérer comme l'original de la rédaction définitive de l'Histoire ecclésiastique. J'y ai observé, avec mon excellent maître, M. de Wailly, des corrections qui portent sur le fond même du récit et qu'un simple copiste n'aurait point faites (4), des blancs réservés comme pour recevoir des additions (5), des passages récrits sur

(1) Édition, III, 157, lig. 5.

(2) Voy. l'édition, V, 116 et 133.

(3) Plus haut, p. XI.

(4) Voy. le ms., t. II, fol. 5 v°, 6 v°, 77, 83, 100 v°, 130, 152 v°; t. III, p. 10, 479, 487, 489.

(5) Voy. le ms., t. I, sur la fin du premier livre; t. II, fol. 194; t. III, p. 439.

des endroits grattés (1) et, dans plusieurs titres (2), des surcharges laissant entrevoir, sous les numéros actuels, la trace des anciens numéros que l'insertion des livres I, II et VII força de faire disparaître (3). Enfin, on y distingue très-nettement les passages que l'auteur a ajoutés après coup. Tels sont un paragraphe à la fin du premier livre (4), deux lignes à la fin du second (5), un prologue placé en tête du troisième pour le relier au second (6), et la fin du livre sixième (7). Notons encore des additions faites sur les marges de plusieurs feuillets (8). Toutes ces particularités dénotent le manuscrit sur lequel Orderic a travaillé quand il a donné à son ouvrage la forme sous laquelle nous le possédons.

Il est donc hors de doute que le manuscrit de Saint-Évroul est l'exemplaire original de l'Histoire ecclésiastique ; mais il est plus difficile de décider si cet exemplaire est autographe.

Deux textes ont été allégués pour prouver qu'Orderic n'écrivait pas lui-même son histoire, et qu'il la dictait à des copistes. Même en admettant ce fait, on pourrait encore supposer que l'auteur mettait au net l'ouvrage qu'il avait d'abord dicté. Mais voyons si on n'a point forcé le sens des deux passages en question. Voici le premier :

« Dum caute de his cogito
Et quædam chartis insero,
Caute resistens otio,
Sic dictans me exerceo (9). »

Il me semble qu'on ne peut rien conclure de ces vers, surtout quand on réfléchit que, dans la langue du moyen âge, *dicter* est synonyme de *composer* (10). Dans le second passage, Orderic se

(1) Voy. le ms., t. II, fol. 1, 20, 39 v°, 40, 52 v°; t. III, p. 221, 312, 328, 329, 453.

(2) Voy. le ms., t. II, f. 1, 52 v°, 99 v°, 156 v°; t. III, p. 10, 11.

(3) Voy. plus haut, p. XLIX.

(4) T. I du ms.

(5) T. I du ms.

(6) T. II du ms., fol. 1.

(7) T. II du ms., fol. 193 v°.

(8) T. II du ms., fol. 12 et 25 v°.

(9) II, 423.

(10) Voy. Du Cange, au mot *Dictare*. — Orderic (II, 438) a encore

plaint des obstacles que l'âge apporte à ses travaux : il ne peut plus écrire sans fatigue et n'a point de copistes pour recueillir ses récits (1). Cette phrase n'a point besoin de commentaires. Pas plus que la précédente, elle ne doit nous empêcher de croire qu'Orderic n'ait écrit lui-même son ouvrage. Il est donc possible que nous en possédions le manuscrit autographe. Ce qui pourrait, jusqu'à un certain point, faire admettre cette opinion, c'est que plusieurs articles des Annales de Saint-Évroul se rapportant au règne de Henri Ier (2) ont été tracés par la même main que l'Histoire ecclésiastique. J'ai reconnu aussi la même écriture dans les manuscrits n° 14 (3) et n° 6 (4) de la bibliothèque d'Alençon, qui

---

employé le mot *dicter* en parlant de son maître Jean de Reims Voy. aussi le passage de Guillaume de Jumiéges cité plus haut, p. LXXV.

(1) III, 460.

(2) Voy. plus haut, p. LXIX et LXX.

(3) Ce manuscrit est décrit plus haut, p. IV, not. 10.

(4) Ms. d'Alençon, n° 6, jadis n° 88 de Saint-Evroul, in-fol., sur parchemin, de 161 feuillets. Ecriture du XIIe siècle. — Ce ms. peut se diviser en deux parties. La première, comprenant les feuillets 1-133, est peut-être plus ancienne que l'autre. Dans beaucoup de passages de la seconde, on reconnaît la main qui a tracé le ms. de l'Histoire ecclésiastique. Voy., entre autres, fol. 134, 139 v° et s., 150 et s. — Le volume contient :

1° (fol. 1) : « Omeliæ beati Gregorii, papæ urbis Romæ, super Ezechielem. »

2° (fol. 108) : « Prologus sancti Jeronimi presbiteri in Ezechielem prophetam. » — « Liber Hiezechielis prophetæ. »

3° (fol. 134) : « Vita sancti Launomari, abbatis et confessoris. » Prol. : « David propheta cum ad laudem creatoris et gubernatoris sui omnes creaturas. » Vie : « Postquam gens Francorum Gallias occupavit et regnum et civitates. » Publiée par les Bollandistes, janv., II, 230 et par Mabillon, *Acta*, I, 339.

4° (fol. 139 v°) : « Vita [metrica] sancti Launomari, abbatis et confessoris. » Prol. :

> « Psalmographus David cum rex sanctusque propheta
> Cuncta creata monens psalmorum extrema canendo. »

Vie :

> « Bellica Francigenum postquam gens gallica regna
> Pervasit patriamque urbes atque oppida, fines. »

5° (fol. 143 v°) : « [Historia translationum sancti Launomari.] »

contiennent des vies de saints, compositions fort goûtées par Orderic (1). Ces circonstances méritent sans doute d'être prises en considération. Je n'oserais cependant pas affirmer que le manuscrit dont je parle ait été exécuté par la main d'Orderic Vital (2).

2° *Manuscrit de Saint-Étienne de Caen ou de la reine de Suède.* — Bibl. du Vatican, fonds de la reine de Suède, n° 703. Ce manuscrit, provenu de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, a été transporté à Paris pendant la révolution française. — In-quarto, parchemin, quarante-neuf feuillets. — Je dois la description de ce volume à l'amitié de mon confrère, M. André Salmon. — La Bibliothèque impériale en possède une copie (3), que La Porte Du Theil rapporta de Rome à la fin du XVIII[e] siècle.

Le manuscrit du Vatican contient la fin du livre VII de l'Histoire ecclésiastique, à partir du paragraphe : *Anno ab incarnatione Do-*

Comm. : « Laus Dei est præclara sanctorum miracula plausibilibus extollere præconiis. »

6° (fol. 150) : « Passio sanctorum Nerei et Achillei, quæ est quarto idus maii. » Comm. : « Nisi studia katholicorum securitatis suæ somno quiescerent. » Cf. Orderic, I, 250.

7° (fol. 155 v°) : « Passio sancti Peregrini episcopi. » Comm. : « Tempore illo cum se pestifera barbarorum rabies longe lateque profudisset et principum sententiæ editæ. »

8° (fol. 156 v°) : « Vita sancti Odonis abbatis. » Prol. : « Dominis et in Christo fratribus dilectissimis Salerniensibus, servus Christi Johannes. Librum quem doctissimus Palladius de vita. » Vie : « Hic igitur vir Francorum prosapia extitit oiundus, sed intra domini » — Cette vie a été publiée par Mabillon, *Acta*, V, 150. La fin de cet opuscule manque dans notre manuscrit.

(1) « De sanctitate et miraculis sanctorum mallem scribere. » III, 327. Cf., plus haut, p. LXXVIII et s.

(2) Le bénédictin qui a dressé, en 1682, le catalogue des manuscrits de Saint-Évroul (Bibl. imp., résidu Saint-Germain, paq. 166), fait cette observation sur le volume d'Orderic que l'abbaye de Saint-Évroul possédait : « In veteri Uticensis bibliothecæ catalogo recensentur quatuor volumina Vitalis, e quibus hoc unum superesse dolemus. Unde, cum idem catalogus, qui circa a. 1140 adornatus esse dignoscitur, dilutiore quidem attramento sed eadem manu coaptatum hocce volumen contineat, non improbabile est hoc ipsum esse auctoris autographum, quod instante morte compleverit. »

(3) Collection DuTheil, *Notices et extraits des mss. de Rome*, vol. XVI.

mini 1084, *indictione* 7, *Henricus Teutonicus rex* (1), et tout le livre VIII. A la suite se trouvent quelques notes sur les événements des années 1134-1147 (2) et une homélie en l'honneur de l'archange saint Michel.

Comme le livre VII, à l'exception des huit premiers feuillets, et le livre VIII manquent dans le manuscrit de Saint-Évroul, je ne serais guère étonné que le manuscrit du Vatican fût composé de quelques cahiers arrachés à l'exemplaire de Saint-Évroul. Mais, que cette conjecture soit fondée ou non, le manuscrit de Rome doit fournir un texte correct. Quelque défectueuse que soit la copie faite pour La Porte Du Theil, j'en ai soigneusement relevé les variantes (3).

3° *Manuscrit de Saint-Germain.* — Bibl. imp., fonds Saint-Germain latin, n° 462 (autrefois 258). Ce volume a précédemment appartenu à Robert Tulloue, à Laubespine-Goulet, premier

---

(1) III, 161.

(2) Voici ces notes : « Anno ab incarnatione Domini M C XXXIV, scisma fuit in ecclesia. Duo enim papæ Romæ quidem fuerunt ordinati. Sed, uno ibidem remanente, alter apud Gallias devenit, tam a Gallis quam ab omni occidentali ecclesia receptus. Alter vero, Romam tenens, ab orientali ecclesia receptus est.

« Anno ab incarnatione Domini M C XXXIV, obiit Robertus, comes Normanniæ, scilicet XXIX anno ex quo captus fuerat.

« Hoc anno, V kalendas novembris, fuit ventus vehemens, arbores a terra radicitus evellens, et tam murorum quam turrium sive domorum maximam partem prosternens.

« Hoc eodem anno, obiit Henricus, rex Angliæ, IV kalendas decembris, cujus tempore pax fuit in ecclesia, cui successit Stephanus, comes Moritonii, sororis suæ filius. Qui Stephanus, anno ab incarnatione Domini M C XLI, in bello, a Roberto comite Gloecestriæ captus est et multi alii.

« Eodem anno, obsedit eumdem comitem episcopus Wintoniæ, frater regis, in ipsa Wintonia et cepit eum. Quo facto, regem reddidit et ipse quoque liber exiit. Qui mortuus est anno ab incarnatione Domini M C XLVII.

« Anno ab incarnatione Domini M C XXXVII, fuit siccitas magna in tantum ut flumina, fontes et putei siccarentur.

« Anno ab incarnatione Domini M C XLIII, fuit fames valida et mortalitas hominum. Deinde, altero anno, fuit ventus magnus.

« Eodem anno, subjugata est Normannia Gaufrido Andegavensi comiti, reddita ei civitate Rotomagensi. »

(3) V, 209.

capitaine commandant au régiment du sieur de Cheronnes (1591), à Goulet, chanoine de Chartres, au chancelier Séguier et à Coislin, évêque de Metz. — In-folio, parchemin, cent-cinquante feuillets. Écriture à deux colonnes, du XVIe siècle, imitant les caractères romains des imprimeurs. Initiales peintes. — Ce manuscrit contient les deux premiers livres d'Orderic. Le livre II est en deux parties : la première allant du commencement jusqu'à la vie de saint Martial inclusivement, est rubriquée : « F. Orderici Vitalis liber secundus Historiæ ecclesiasticæ de actibus apostolorum ; » la dernière, comprenant l'histoire des papes : « Historiæ ecclesiasticæ F. Orderici Vitalis, monachi Ebrulfiani, liber tertius. » En tête, on lit une épître adressée à Félix de Brie, abbé de Saint-Évroul (1), par le moine Guillaume Vallin, qui avait préparé une édition d'Orderic Vital. Il n'est pas inutile de faire connaître cette dédicace :

Reverendissimo patri in Christo et domino preclarissimo domino Felici de Brie, sancte sedis apostolice prothonotario divique Ebrulfi cœnobiarche dignissimo, F. Guillielmus Vallinus, monachorum suorum novissimus, pacem et S. P. D.

Felicitatis omnibus exoptabilis hanc a nonnullis nec modicam ratum esse comperimus portionem, id nempe quovis pacto patrati facinoris insigniter gerere quivisse quo immortale apud posteros nomen, nedum presentaneam suo pro tempore gloriam, aucuparentur, eis forte astipulantes qui, nisi populares per auras sermo de ipsis in longevum ventilletur, haud secus atque non fuerint futuros sese desperant. Verum nominis immortalitatem a mortalibus prestollari, seu famam laudemque suam nunquam exstinctum iri, presertim apud instabilitatem humanam, confidere, quante sit dementie vel ipsa ortodoxe fidei ratio dictat, que non nisi dominatricis virtutis suffragio hoc ipsum spe felici atque certa audet sibi polliceri, illius nimirum verbis innixa qui nunquam mentiri novit. « Eadem, inquit, mensura qua mensi fueritis remetietur vobis. » Ut si, verbi causa, eternitatis studio et amore persancte quid arduum operamur, eternum proinde ac indelebile nomen cunctis in seculis successuris promereamur. Hinc est quod et multi hujusce gloriose ac laudabilis fame (ambitiosi quidem, sed minime viciosi) emulatores, dum reipublice aliud conferre nihil potuerunt, bene de ea meritorum laudem avidis lectoribus

(1) 1503-1546. Au commencement de l'épître sont peintes les armes de la maison de Brie : burelé d'argent et d'azur de huit pièces, au lion de gueules brochant sur le tout.

veraci egregioque stillo promere contenderunt. Quo jure factum est ut et cum ipsis eorum perstet memoria omne per evum. Dignum plane ut, dum, aliene utilitati prospiciens, preclara veterum gesta recensere curat, laudem, sicut e vestigio proborum suggillator hominum calumniam et opprobrium, referat.

Ceterum, inter eos qui de exactis temporibus historiam affabre ediderunt, unus, multorum haud penitende auctoritatis judicio virorum, habendus venit venerabilis ac religiosus pater F. Ordericus Vitalis, monachus Ebrulfianus, qui, circa annum Domini milesimum centesimum quinquagesimum agens, ab ejusdem Verbi incarnatione ad sue senecte periodum usque summis vigiliis summoque ingenio veridicam seriatim et succincte contexuit ac perduxit chronographiam, duodenario librorum numero partitam, dignam prorsus quam sua posteritas lectitare discupiat. Illis potissimum per hanc consullere volens quibus vel uberior librorum copia non suppetit, vel profunda prolixave doctorum rimari fastidio sit, dum per librorum pluralitatem sparsim diffusa compaginans brevi thomo examussim collecta annotare summopere desudavit. Porro, in hoc et in multiphariis aliis ejus opusculis que immensis lucubrationibus scite concinnavit, liquido agnoscere licet quante theosebie ac religiose sedulitatis exstiterit homo ille, divinis et humanis studiis totus semper intentus et quodam modo absorptus, ut non tantum coevis et contemporaneis, verum nobis quoque sequacibus suis, bonum odorem et saporem cum honore spirare desinat nunquam. In claustro siquidem, ceu in alveario apis, bene argumentandi gnarus, undique mella, undique flosculos congerere indesinenti cure ipsi fuit; pulchrum sibi et jocundum ratus, quia bona est negociatio sapientiæ Dei. Enimvero, cui hec libanda, cui dedicanda magis decent non video quam reverendissime dominationi et paternitati tue, cui etiam aptissime congruere illud Esaianum de Christo prognosticon aggaudeo : « Calamum, ait, cassatum non conteret ; lignum fumigans non exstinguet. » Hujus sane vaticinii comma prius tibi jure tribuendum censeo, quod cum in omnibus, tum in eo quoque homuncione qui et animam ipsam tibi debet, a teneris observare non fueris dedignatus; non tam vitilitigatorum ejus garrulam insectationem, quam quia calamus (sic enim vocatur in propheta et in evangelio) et arundo quedam, id est caducus, fragilis et victus, esset, comiter expendens : unde illum invita cassatum Minerva funditus confringere, hoc est, uti peripsema quoddam, ab animo tuo abjicere, noluisti. Invenitur et nihilominus posterior pars de te eque veridice intellecta, qui lignum fumigans nequaquam exstinguere, sed accendere magis, id est monasterii tui religionem tepefactam et jam pene collapsam sarcire multipharie sategisti; ut illam boni pastoris vocem et tu dicere valeas : « Quod perierat requiram ;

quod cassatum fuerat alligabo ; quod infirmum consolidabo ; quod forte custodiam. » In hoc igitur (quod medius fidius reticendum non est) singulare a nostris tibi debetur preconium : ut pote qui, sparta generosior, non cucullatus nec monasticis loris devinctus, hanc tamen te de religionis nostre custodia instauranda curam gerere retexisti, ut illius nomine complura a necessariis et domesticis perosa tibi fuerint subeunda certamina. Gratia proinde benigne Dei providentie, que te nobis, virum tanta mansuetudine delibutum, donavit, qui nequaquam (ut moris est multorum) in spiritu vehementi contereres naves Tharsis, quin immo, oleo tranquilior mitiorque columba, modesto zelo perfusus, que anteriores tui, aut torpida ignavia aut remissiore indulgentia, sunt passi corruere, benigna ista solertia pristinum ad statum, quantum in te est, reducerentur procurares! Postremo totum illud (ut institutum repetamus) propheticum elogium in prefati patris chronica executus es, cujus profecto calamus ut cassatus et obtusus est habendus, quamdiu scripta sua a paucis leguntur vel, quo rectius loquar, legi possunt, ut pote caracteribus magna ex parte oblitteratis et pre vetustate jam pene omnino deletis. Quocirca obnixis precibus complures bis ac ter, quod pulchrum est resumi ambientes, efflagitarunt calamum hunc tam veridicum ne conteri, id est situ absumi, lignum hoc, multorum edificationi commodum, ne exstingui, id est inutiliter abscondi, ulterius sufferas, sed potius cunctis litterarum amatoribus contrectandum et perfruendum copiam prestes. Quorum vota, eo quo natus es prosequens benignitatis genio, ut prefati patris chronographiam novis reformatum ire typis curarem jussisti, oleum et operam ad hoc oppido subministrans. Itaque opus tam eximium (quamvis vegeto corpori laboriosum) libens et gratulabundus suscepi, quo nimirum confidebam posteros dignum cedro nomen tuum propter hoc habituros, cum non sit minor virtus quam acquirere parta tueri. Excipiant igitur cupidi multarum rerum indagatores, excipiant, inquam, et tibi gratias habeant pro pretaxati patris historia de novo per te reparata. Accipe et tu, colendissime domine, ex alumni et monachi tui obedientia fructum, quem et tibi honorem, michi vero salutem perhennem, parere Altissimum precor. Valeas letus ac felix semper.

4° *Manuscrit de sir Thomas Phillipps.* — Bibliothèque de sir Thomas Phillipps, bar., à Middlehill, n° 1836. Ce manuscrit, qui a probablement appartenu aux jésuites du collége de Clermont, à Paris, est ainsi indiqué dans le catalogue publié par le savant bibliophile anglais (1) :

« Ordericus Vitalis. vell. s. xv. »

---

(1) P. 20.

Le catalogue des manuscrits de Meerman (1) lui a consacré cette brève description :

« N. 723. Orderici Vitalis Historiæ ecclesiasticæ liber IV, V, VI et VII, cum indice. In membr., sec. xv, fol. 100, duabus columnis, litteris initialibus deaur. p. »

L'exactitude de ces détails m'a été confirmée par une lettre en date du 24 février 1855, qu'a bien voulu m'adresser M. Thomas Forester.

Je suis porté à croire que ce volume appartient au même exemplaire que le précédent et le suivant, et qu'il contient les livres III-VI.

5° *Manuscrit de Ménars.* — Bibl. imp., collection Dupuy, n° 875. C'est un des volumes que le président de Ménars avait ajoutés à la collection de Dupuy. On sait que cette collection, achetée en 1720, par Joly de Fleury, fut cédée au roi en 1754. — In-folio, parchemin, cent dix-huit feuillets. Écriture à deux colonnes, du xvie siècle, imitant les caractères romains des imprimeurs. Initiales peintes. — Ce volume, autrefois intitulé : « Orderici Vitalis Historiæ ecclesiasticæ tertia pars, » contient le texte des derniers livres, probablement préparé par Vallin. Au lieu d'être numérotés IX-XIII, comme dans les éditions, ces cinq livres sont numérotés VIII-XII. — A la fin, une petite table, comme dans le manuscrit de sir Thomas Phillipps. J'ai déjà observé que ces deux volumes ont dû faire partie de l'exemplaire de Vallin.

6° *Manuscrit de Bigot.*—Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5122 (autrefois 4207. 3; n° 180* de Bigot). — In-folio, papier, six cent vingt feuillets. Écriture du xvie siècle, peut-être de l'année 1536 (2). — Ce manuscrit contient l'ouvrage entier d'Orderic, sauf la fin du livre VII, depuis les mots *et potentiæ fuit* (3), et tout le livre VIII.

7° *Manuscrit de Mareste d'Alge.* — Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5123 (autrefois 4207 A et 4207 B; n° 760 de Colbert). C'est incontestablement l'exemplaire qui figure sur la liste des manuscrits de M. Mareste d'Alge que le premier président Pelot envoya, en 1677, à la bibliothèque de Colbert; car, au premier

---

(1) P. 125.

(2) Voy. la note au verso du fol. 301.

(3) Edit., III, 161.

feuillet des deux volumes, on distingue encore la signature du président Mareste d'Alge, quoiqu'on l'ait grattée avec soin. — Deux volumes, in-folio, papier, trois cent quarante et trois cent quarante-deux feuillets, non compris les tables. Écriture du XVIe siècle, peut-être de 1539 (1). — Cet exemplaire semble copié sur le manuscrit de Bigot et présente la même lacune. — Sur les marges, ont été ajoutés quelques articles des Annales de Rouen — A la fin du second volume, deux chartes de Henri Ier, roi d'Angleterre, pour les chanoines de Bayeux, tirées du *Liber andegavinus* (2).

8° *Manuscrit de Baluze.* — Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5124 (autrefois 4207. 3. 3, et 4207. 3. 3. 3; n° 184 de Baluze). — Deux volumes, in-folio, papier. Écriture du XVIe siècle. — Manque la fin du livre VII, tout le livre VIII et deux ou trois feuillets contenant la fin du livre XIII. Le copiste a négligé une partie de ce qui n'avait pas trait à l'histoire de Normandie et qu'Orderic avait emprunté à des écrivains antérieurs.

9° *Manuscrit de Saint-Ouen de Rouen.* — Bibl. de Rouen, n° 3-4 des manuscrits relatifs à la Normandie. Ce manuscrit a appartenu d'abord à P. Groulart, qui l'a enrichi de notes, ensuite à l'abbaye de Saint-Ouen. — Deux volumes, in-folio, papier, chaque volume de quatre cent quatre-vingt-quatorze pages. Écriture du XVIe siècle. — Le premier volume contient les livres VI-X; le second, les livres XI-XIII. Pour les livres VII et VIII, même lacune que dans les manuscrits de Bigot, de Mareste d'Alge et de Baluze. Ces détails m'ont été communiqués par mon ami M. Ch. de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure.

10° *Manuscrit de Berne.* — Bibl. de Berne, n° 555, in-4°. — J'emprunte la description de ce manuscrit, que je n'ai pas vu, à J. R. Sinner (3) :

« Codex chartaceus, olim. Jac. Bongarsii. Sæc. XV. — Odorici, s. Orderici Vitalis, Historiæ ecclesiasticæ lib. a IX ad XIII et ultimum. — Editus est hic a Duchesnio. Vixit, ut ipse testatur, regnante in Anglia Stephano, circa an. 1141, quo narratio ejus his-

---

(1) Voy. t. II, f. 40.

(2) Sur ce ms. voy. M. Léchaudé, *Extrait des chartes du Calvados*, II, 458.

(3) *Catalogus codicum mss. bibliothecæ Bernensis*, III, 546.

torica desinit. Vide Fabricium et alios. Codices Oderici paucos superesse testatur Antonius Pagi, quem citat Fabricius. De rebus Anglorum, quum ipse Odericus gente Anglus fuerit, multa habet, et inter præcipuos ejus ævi scriptores computatur. »

11° *Manuscrit de Glanfeuil.* — En 1717, Charles du Jardin, prieur de Saint-Évroul (1), mentionnait deux tomes d'Orderic, conservés à l'abbaye de Glanfeuil. Je n'ai pu découvrir ce qu'ils sont devenus.

12° *Manuscrit de Saint-Taurin.* — Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4861 (autrefois 5217. 2; Bigot, n° 185). Ce manuscrit provient de Saint-Taurin d'Évreux et a peut-être été fait dans l'abbaye de Fécamp. — In-folio, parchemin, cent cinquante-neuf feuillets. Écriture du temps de Philippe Auguste. — Ce manuscrit contient trois passages d'Orderic : 1° (f. 123), concile de Lillebonne (éd., II, 315); 2° (f. 124), concile de Rouen (éd., II, 237); 3° (f. 124 v°), origines de l'ordre de Cîteaux, etc. (éd., III, 434-451). — Je n'insiste pas sur ce volume, qui est bien décrit dans le catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque (2). J'observe seulement qu'on a omis d'y indiquer, au f. 127, des extraits d'un traité de Hamelin de Vérulam, disciple de Lanfranc, dont Martène (3) a donné quelques fragments ; ce morceau est suivi (f. 129 v°) de quelques vers, dont les plus curieux sont une pièce sur le coq des clochers (4) et une autre contre les mauvais pasteurs (5).

Au XVIe siècle, Guillaume Vallin, moine de Saint-Évroul (6), et La Croix du Maine (7), eurent l'intention de faire imprimer l'ouvrage d'Orderic Vital. Ni l'un ni l'autre ne purent réaliser leur projet.

---

(1) Voy. la Notice de M. Dubois, en tête de sa traduction d'Orderic Vital, dans la collection de M. Guizot, et la *Biographie universelle*, XXXII, 57.

(2) IV, 9.

(3) *Thes. anecd.*, V, 1453.

(4) Elle commence ainsi : *Turribus ecclesiæ gallum.*

(5) En voici les premiers mots : *Vos igitur miseri pastorum.*

(6) Voy. plus haut, p. XCIX.

(7) Voy. *Hist. littéraire de la France*, XII, 203.

La première édition de l'Histoire ecclésiastique ne fut publiée qu'en 1619, par André Duchesne, dans son recueil intitulé : *Historiæ Normannorum scriptores* (p. 321-925) Duchesne se servit des manuscrits de Saint-Évroul, de Saint-Étienne de Caen et de Bigot.

Dom Bessin, connu par sa collection des conciles de Normandie, voulut, au commencement du XVIIIe siècle, donner une nouvelle édition du recueil de Duchesne. Charles du Jardin, prieur de Saint-Évroul, l'aida à établir le texte d'Orderic Vital. Cette entreprise n'eut point de suite (1). La bibliothèque de Rouen possède l'exemplaire des Écrivains de Duchesne, sur lequel dom Bessin avait mis ses notes.

Les continuateurs de dom Bouquet ont fait entrer dans leur collection la meilleure partie de l'Histoire ecclésiastique. Le tome IX, p. 10-18, contient des extraits des livres I, III, V, VI et VII; — le tome X, p. 234-236, des extraits des livres I, III et VII; — le tome XI, p. 221-248, des extraits des livres I, III, IV, V, VI et VII; — le tome XII, p. 585-770, des extraits des livres I, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII et XIII. Les manuscrits de Saint-Évroul, de Saint-Ouen et de la reine de Suède, ont été employés pour cette édition.

Des fragments d'Orderic furent compris, en 1807, dans l'extrait du recueil de Duchesne, que publia Fr. Maseres (2).

En 1825, parut une traduction française de l'Histoire ecclésiastique dans la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, publiée par M. Guizot. L'auteur de la traduction est M. Louis Dubois, qui avait d'abord songé à donner une édition du texte latin, revue sur les manuscrits, comme il l'annonçait en 1822, dans la *Biographie universelle* (3).

En 1853 et 1854, M. Thomas Forester a publié les trois premiers volumes d'une traduction anglaise de l'Histoire ecclésiastique (*The ecclesiastical history of England and Normandy by Ordericus Vitalis. Translated, with notes, and the introduction of*

(1) *Hist. littéraire de la France*, XII, 203. — *Hist. littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, 481. — *Biographie universelle*, XXXII, 55.

(2) *Historiæ anglicanæ circa tempus conquestus Angliæ, etc.* Lond., 1807, in-4°.

(3) XXXII, 57.

Guizot, by Thomas Forester, M. A. London, Bohn. 1853 et 1854, in-12). Un volume reste à paraître. Cette traduction est faite sur l'édition de la Société de l'Histoire de France.

Pendant que cette Notice était sous presse, M. l'abbé Migne a fait paraître le tome CLXXXVIII de sa *Patrologie*, qui contient l'ouvrage d'Orderic Vital. Si l'on s'en rapporte à l'Avertissement préliminaire, cette édition n'est qu'une reproduction des textes de Duchesne et de dom Bouquet.

L. D.

Valognes, 10 avril 1855.

P. S. Les conseils que M. Le Prévost a bien voulu m'adresser pendant l'impression de cette Notice m'ont singulièrement aidé dans l'accomplissement de ma tâche. Les exigences typographiques ne m'ont cependant pas toujours permis de mettre à profit des observations dont il était impossible de méconnaître la justesse. En exprimant ce regret, je ne puis m'empêcher de citer la lettre dans laquelle M. Le Prévost met en lumière un côté du talent d'Orderic Vital, que j'ai trop laissé dans l'obscurité. Après m'avoir amicalement reproché de ne pas faire ressortir le mérite de certaines compositions historiques de l'ordre le plus élevé, telles que la vie de Pierre de Maule, les derniers moments de Guillaume le Conquérant, la mort de Thierri de Mathonville, celle de Serlon, évêque de Séez, mon savant maître ajoute :

« .... Ce que notre auteur excelle à peindre, ce sont les inspirations de la foi religieuse, d'une foi ardente, pure et même souvent éclairée, telles qu'elles existaient dans son propre cœur. Je ne pense pas qu'aucun de ses devanciers, de ses contemporains, de ses successeurs même, ait mieux peint que lui le véritable chrétien. Ailleurs, il tombe trop souvent dans le pédantisme, dans l'exagération, dans l'ignorance des ressorts politiques; mais là, il est sur son terrain, et l'inspiration coule de source. »

FIN DE LA NOTICE SUR ORDERIC VITAL.

TABLE

DE LA

NOTICE SUR ORDERIC VITAL.

FIN DE LA TABLE.

ORDERICI VITALIS

ANGLIGENÆ

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER TERTIUS DECIMUS.

I. Dum occidentales peregrini contra paganos in Palæstina sæpe certarent, et Jerusalem aliasque urbes crebris conflictibus et diutinis obsidionibus Christo manciparent, Goisfredus comes Moritoniæ (1), filius Rotronis comitis, vir in multis probitatibus prædicabilis, usque ad mortem ægrotavit, et, convocatis proceribus Pertici et Corboniæ, qui suo comitatui subjacebant, res suas solerter ordinavit. Beatricem nempe conjugem suam, quæ consulis de Rupe Forti filia fuit (2), et optimates suos prudenter instruens rogavit, ut pacis quietem et securitatem sine fraude tenerent, suamque terram cum municipiis suis Rotroni filio suo unigenito, qui in Jerusalem peregre perrexerat (3), fideliter conservarent. Denique strenuus heros, omnibus rite peractis, Cluniacensis monachus factus

(1) Geoffroi II, comte de Mortagne, fils de Rotrou Ier et petit-fils de Geoffroi Ier, d'abord vicomte de Châteaudun.

(2) Béatrix de Rouci, fille de Hilduin IV, comte de Montdidier, d'Arcies et de Rameru, comte de Rouci au droit de sa femme Alix. Cette famille n'avait rien de commun avec celle de Rochefort.

(3) A la première croisade. Nous sommes ici ramenés en 1100.

est, et apud Nogentum (1), castrum suum, in octobris medio defunctus et sepultus est. Ibi quippe pater ejus in honore sancti Dionysii Areopagitæ cœnobium cœperat, et ipse multum terris et opibus sublimaverat (2).

In eodem mense, Guillelmus de Molinis, audacissimus marchio, mortuus est, et in capitulo Beati Ebrulfi tumulatus est (3).

Anno ab incarnatione Domini MC, peractis rebus pro quibus Jerusalem ierant, optimates redierunt, et sua, ut justum erat, repetierunt. Tunc Rodbertus Normannorum dux et Rodbertus Flandrensis atque Rotro Moritoniensis aliique plures prospere reversi sunt, et, necessariis, amicis et affinibus merito congratulantibus, sua quique possederunt (4).

II. Non multo post, Hildefonsus Arragonum rex (5) graviter a paganis impetitus est, et crebris certaminibus multisque detrimentis nimium vexatus est. Unde Rotroni consanguineo suo legatos destinavit, eique humiliter mandavit ut sibi contra ethnicos dimicanti

(1) Nogent-le-Rotrou. — Octobre 1100.

(2) Ce monastère n'avait point été commencé par son père Rotrou, mais par son aïeul Geoffroi, en 1030. L'histoire des démêlés entre cette église et Saint-Père de Chartres, qui en revendiquait frauduleusement la propriété, ainsi que celle de ses deux premiers abbés, est compliquée et curieuse.

(3) Voyez ci-dessus, l. X, t. IV, p. 34.

(4) Le sixième jour après son arrivée, qui était un dimanche, Rotrou alla prier dans son église de Saint-Denis de Nogent, où son père venait d'être enterré, lui fit des donations, *atque donum istud cum palmis quas de Hierosolymis apportavit, super altare S. Dionysii posuit.*

(5) Alfonse I[er], dit le Batailleur, roi de Navarre et d'Aragon en 1104, cousin germain de Rotrou II, par sa mère Félicie de Rouci, sœur de la comtesse Béatrix.

subveniret, et auxilia Francorum, qui multis in necessitatibus laudabiliter experti sunt, secum adduceret. Promisit etiam se daturum suffragantibus Gallis larga stipendia, et secum remorari volentibus opima prædia. Protinus comes probissimus commilitones ascivit, cognato regi suppetias advenit, sine dolo et fictione adjuvit, sed integram Hiberorum fidem non invenit. Nam, dum in multis strenue cum sociis et comprovincialibus suis egisset, et eorum adminiculum Sarracenos admodum terruisset, Hispani dolum in illos machinati sunt, et de morte suorum auxiliatorum, consensu regis, ut opinantur, tractaverunt. Quod facinus ut ab eorum complicibus detectum Gallis patuit, Rotro cum consodalibus suis regem cum proditoribus Hiberis reliquit, et, in nullo digne pro tantis laboribus remuneratus, in Gallias remeavit.

III. Eodem tempore, inter Rotronem et Rodbertum Belesmensem magna seditio exorta est, pro quibusdam calumniis quas iidem marchisi agebant pro suorum limitibus fundorum. Unde atrocem guerram vicissim fecerunt, in terris suis prædas et incendia perpetrarunt, inerme vulgus spoliaverunt, damnis damnorumque metu sæpe afflixerunt, multisque calamitatibus sibi subjectos milites et pagenses contristaverunt. Verumtamen Rotro superior extitit, et Rodbertum de bello victum fugavit, et plurimos de hominibus ipsius comprehendit, et in carcere coartavit. Consobrini enim erant (1), et ideo de fundis antecessorum suorum altercabant. Guarinus de Damfronte, quem dæmones

---

(1) Robert de Bellême était arrière-petit-fils et Rotrou petit-fils de l'arrière-petit-fils de Guillaume Ier de Bellême.

suffocaverant (1), Rotronis atavus fuit; et Rodbertus de Bellisma, quem filii Gualterii Sori securibus apud Balaum in carcere ut porcum mactaverant (2), Mabiliæ, matris Rodberti, patruus extitit. Rodbertus itaque Damfrontem et Bellismam et omne jus parentum suorum solus possidebat, participemque divitiarum seu consortem potestatis habere refutabat, imo plura dolo seu vi coacervare inexplebiliter ambiebat.

Collimitanei ergo comites Goisfredus et Rotrocus hereditatis suæ portionem multotiens acriter calumniati fuerant; sed præfato tyranno, cui XXXIV oppida erant, violenter suum jus, licet innumera damna fecerint, ei auferre nequiverant. Henricus autem rex Anglorum, probitate Rotronis comperta, Mathildem filiam suam (3) uxorem illi dedit, et in Anglia terras et opes ei plurimas ampliavit.

IV. Sarraceni, comperto recessu Francorum, animosiores effecti, rursus aggressi regiones christianorum, vires suas ostenderunt sævis cædibus multorum. Porro erubescentes Arragonii viribus hostium oppressi, Francos iterum accersierunt, eisque pro perpetrata

---

(1) Warin ou Guérin, fils de Guillaume Ier, seigneur de Domfront, de Mortagne et de Nogent, vicomté de Châteaudun au droit de sa femme Mélisende. Sur les circonstances de sa mort, qui paraît être arrivée vers 1027, voyez Guillaume de Jumièges, liv. VI, ch. IV.

(2) Cet événement parait être arrivé vers 1033 ou 1034. Gautier le Sor paraît avoir été la tige de la famille qui produisit plus tard Adam Sorus. (Voyez ci-dessus, t. IV, p. 305.) Il ne faut pas confondre cette famille avec celle des Soreng (*Will. Gemet.*, liv. VII, ch. XII). — Ce Robert Ier de Bellême était en effet l'oncle de Mabile.

(3) Nous avons vu que cette dame avait été noyée dans le naufrage de *la Blanche Nef*, après avoir entraîné son frère Guillaume Adelin dans sa perte.

olim contumelia satisfecerunt, et jurejurando terras et honores dandos denominaverunt. Comes ergo, præteritæ litis et injuriæ immemor, amici et consobrini legationem suscepit, et secum ingentem exercitum undecumque collectum adduxit, et contra paganos pugnaturus in terram eorum audacter intravit. Porro Hispani, de tanto auxilio gaudentes, Francos alacriter susceperunt, transactosque reatus emendare volentes, in urbibus suis Toleto et Tudela necnon Pampelona (1) oppidisque suis hospitati sunt, et amplos honores ac possessiones eis tradiderunt. Illi nimirum, otia vitantes, in initio æstatis in unum congregati sunt, ethnicosque de suis finibus cruentis ictibus expulerunt, et, talionem eis reddituri, terminos illorum pertransierunt. Pro illatis autem damnis et contumeliis, Deo favente, multimodam ultionem exercuerunt, et, in regionibus eorum magnam ubertatem invenientes victus omniumque rerum, hiemem præstolati sunt.

Tunc Rotro comes Moritoniæ cum Francis, et episcopus Cæsaraugustanus (2) cum fratribus de Palmis (3), et

---

(1) Tolède avait été prise par Alfonse VI, roi de Castille, en 1085. Nous ne pensons pas que les Navarrais aient pu y installer leurs amis de France, puisque cette ville dépendait d'un autre souverain. Mon savant confrère à l'Institut, M. Reinaud, pense qu'il s'agit ici de la ville de Tolosa, ou mieux encore de celle d'Olite, dans la Navarre espagnole.

(2) L'évêque de Saragosse. Cette ville fut prise, le 18 décembre 1118, par le roi Alfonse le Batailleur, après un premier siége inutile en 1114.

(3) Suivant Pierre de Marca (*Histoire de Béarn*, liv. V, ch. XXI, p. 416), les chevaliers des Palmes auraient été une institution parallèle à celle des chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem, établie à Mont-Réal vers 1120 par Gaston Ier, Ricombre d'Aragon, dans le double but d'assurer

Guazso de Biara (1) cum Guasconibus, Penecadel (2), ubi sunt duæ turres inexpugnabiles, munierunt, et sex septimanis tenuerunt. Tandem, pugnantes contra Amorgan regem Valentiæ (3), per Sativam (4) urbem convenerunt; sed pagani, antequam ferirentur, fugerunt. Relictis autem in munitione Penecadel LX satellitibus, redierunt. Sed Amoravii et Andeluciani (5), de Africa missi a rege Alis filio Iusted, eis obviaverunt, triduoque in castro Serraliis (6) obsederunt.

---

la sécurité de la frontière chrétienne de ce côté, et de préparer la conquête des royaumes de Valence et de Murcie. — Briz-Martinez conjecture au contraire qu'il s'agit ici des chevaliers de Saint-Jean de la Peña.

(1) Gaston IV, vicomte de Béarn, que nous avons vu figurer d'une manière si brillante à la croisade, entra en Espagne en 1114 et prit la part la plus active aux deux siéges de Saragosse. C'est aussi en 1114 que Rotrou, sorti des prisons de Robert de Bellême en 1113, retourna en Espagne.

(2) Peut-être Benicarlo dans le royaume de Valence.

(3) *Amorgan* répond probablement à Merouan, personnage qui est mentionné quelques années plus tard comme chargé de la défense de Valence.

(4) *Sativa* est l'ancienne Sætabis, appelée aujourd'hui Xativa et San Felipe, dans le royaume de Valence.

(5) Les *Amoravii* sont, à proprement parler, les Almoravides, nom d'une dynastie de princes africains qui fonda Marok, et menaça un moment d'envahir l'Espagne tout entière. Le mot *al-moravide* est arabe; c'est l'altération de *al-morabith*, et *morabith* se dit de ceux qui sont animés d'un zèle particulier pour le triomphe de la religion musulmane. Le mot *marabouth* dérive de la même racine. Ici Orderic entend parler des musulmans d'Afrique qui obéissaient aux princes almoravides. Quant aux *Andeluciani*, ce sont les musulmans établis en Espagne. Le mot *Andalous*, qui est aujourd'hui restreint à une province, désignait alors toute la partie de l'Espagne soumise aux lois du Coran. — Le prince Almoravide qui régnait alors à Marok est Ali, fils de Youssouf ou Joseph; son nom est écrit plus bas *Hali*. (Note de M. Reinaud.)

(6) M. Reinaud, qui a si savamment éclairci ce passage de notre auteur, n'a pu réussir à trouver le nom moderne du *castrum Serraliæ*.

christiani vero his tribus diebus peccatorum suorum pœnitentiam egerunt, jejunaverunt, et, Deum invocantes, XVIII kalendas septembris (1) pugnaverunt, et, adminiculante cœlesti virtute, post diurnum certamen, cum sol occumberet, vicerunt; sed fugientes paganos, nocturna formidantes pericula, per incognita itinera diu persequi non ausi fuerunt.

Pridie ante generalem pugnam, Guarinus Sancio, vir in multis laudandus, cum fratribus de Palmis in montana ascendit, ibique christianis cum virtute Dei prœliantibus, Alamimun rex (2) cum CLIV milibus peditum victus aufugit. Innumeri de tantis paganorum legionibus perierunt, aut armis persequentium, aut præcipitiis, aut nimia lassitudine, vel siti, vel aliis generibus mortium. Sic Afri, qui suppetias idololatris Hiberis venerant, interierunt, et, christicolarum telis in Orcum demissi, cum regibus suis gehennæ pœnas luunt. Deinde Normannorum quidam et Francorum loca sibi opportuna perquisierunt, et ibidem ad habitandum sedes elegerunt. Silvester autem de Sancto Carilefo (3) et Rainaldus de Bailol (4) aliique plures ad natale solum repedarunt, qui patrimonia sua externarum adquisitionibus rerum præposuerunt.

---

(1) 14 août.

(2) Probablement Tamim, frère du prince de Marok, et qui avait été investi par lui du gouvernement des provinces orientales d'Espagne, soumises au joug des Almoravides. (Note de M. Reinaud.)

(3) Sylvestre de Saint-Calais.

(4) Rainaud de Bailleul en Gouffern, mari d'Amicrie, nièce de Roger de Montgommeri, témoin de la charte de fondation de Shrewsbury. Voyez ci-dessus, t. II, p. 414. Ce personnage est mentionné au Domesday-Book sous le nom de « Rainaldus Bailgiole » ou « Balgiole, » comme tenant en chef dans le Staffordshire.

V. Tunc Normannus eques Rodbertus de Cuelcio (1), cognomento Burdeth, in Hispania commorari decrevit, atque ad quamdam urbem quæ Terracona (2) in antiquis codicibus nuncupatur, secessit. Ibi passi leguntur tempore Galieni imperatoris sancti martyres Christi Fructuosus episcopus et Augulus et Eulogius diaconi, qui, primo in carcerem trusi, deinde flammis injecti, exustis vinculis, manibus in modum crucis expansis, orantes ut urerentur, obtinuerunt (3). Aurelius Clemens Prudentius (4) de ipsis in libro de martyribus metricum carmen composuit, ipsorumque certamen luculentis versibus enodavit. Terraconæ metropolitana sedes erat, et Odelricus erudi-

---

(1) Il existe en Normandie quatre communes qui ont porté ce nom. Nous supposons qu'il s'agit ici de celle qui a pris postérieurement le nom de Rabodanges (canton de Putanges); comme l'église appartenait à Saint-Évroul, notre auteur devait avoir plus de facilités pour savoir ce qui arrivait à ses habitants et plus de disposition à s'y intéresser. On voit figurer en 1077 un personnage nommé Robert Burdet, dans une charte du *Monasticon Anglicanum*, t. I, p. 562, comme témoin en même temps qu'Ive de Grentemesnil. Nous pensons que ce pouvait être le père de celui-ci. Il était mort à l'époque de la confection du Domesday-Book; mais sa veuve et son fils y figurent comme soustenants dans le Leicestershire. Cette famille avait fait beaucoup d'aumônes à la léproserie de Burton-Lanzas (Leicestershire), dans les archives de laquelle on voyait figurer comme bienfaiteurs un grand nombre de ses membres. Voyez le *Monasticon*, t. II, p. 398.

(2) Tarragone.

(3) Saint Fructuosus, premier évêque connu de Tarragone, saint Augure (Augurius) et saint Euloge, diacres, livrés aux flammes dans cette ville, le 21 janvier 259.

(4) Il y a ici une petite transposition. Le vrai nom du poëte chrétien Prudence était Aurelius Prudentius Clemens. Il était originaire de la province Tarragonaise, et en a surtout célébré les saints dans l'ouvrage auquel notre auteur fait allusion (*Peri stephanôn*), et qui se compose de 162 vers divisés par tercets.

tissimus senex archiepiscopus florebat (1), et in vicis burgisque diœcesis suæ officium sibi injunctum exer-

---

(1) Oldegaire, évêque de Barcelone en 1116, y réunit, par don du comte de cette ville, sous la date du 23 janvier 1117, l'archevêché de Tarragone, et même l'évêché de Tortose, qui lui furent confirmés par une bulle du pape Gélase II, sous la date du 21 mars 1118, fondée sur ce que le comte de Barcelone avait déjà reconquis au moins la première de ces villes. Cette circonstance, parfaitement authentique, infirme un peu le récit de notre auteur. Mais ce qui reste constant par une charte que les Bollandistes nous ont conservée, c'est que Robert Burdet obtint, non du pape, mais de l'archevêque lui-même, la principauté de Tarragone.

Nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser de reproduire ici le fragment des Bollandistes (mars, I, 490), concernant les rapports de saint Oldegaire avec notre compatriote Bobert Burdet.

Porro x^um jam annum Tarracona restituendæ curam sanctus præsul (Oldegarius archiepiscopus Barcinonensis) fovebat, urgebatque (quantum per facultates et publica, quæ vidimus, negotia licebat) inchoatum opus; sed omnium ipsiusque in primis votis tardius procedebat tantæ rei moles, infestantibus qui vicinas terras tenebant barbaris, neque securum aliquid toto Tarraconensi agro relinquentibus. Omnia circumspectanti archiepiscopo consultissimum virum, ecclesiæ de patrono, urbi de domino providere, qui armis utramque viribusque defenderet, et temporalia illius commoda tanquam sua curaret. Hinc oculos in Robertum Aquillonium, alias Bordetum, conjecit, militem generosum et opulentum, quicum in hanc quæ sequitur formam convenit.

«*Ollegarius, Dei dignatione Tarrachonensis metropolis dispensator, omnibus in Christo fidelibus. Notitiæ cunctorum innotescere desideramus qualiter illustris comes et marchio Barcinonæ et Provinciæ ob amorem Dei dedit et tradidit, per scripturam suæ libertatis, Deo et ecclesiæ Tarrachonensi, quæ caput est ecclesiarum totius citerioris Hispaniæ, et nobis et successoribus nostris, civitatem Tarraconæ, ad restaurandum et libere habendum et possidendum et disponendum in beneplacito nostro, sicut in scriptura, quam nobis fecit, plenius cognosci potest. Sic quoque bonæ memoriæ Gelasius et Calixtus Romani pontifices, benignitate sua metropolitanam dignitatem nobis concedendo, eamdem comitis concessionem suis nihilominus scripturis confirmarunt. Eapropter, nos, divina clementia confisi, ipsius civitatis restaurationi operam dando, ad honorem Dei et ecclesiæ ejus, consilio et favore prædicti Raymundi comitis et suffraganeorum episcoporum et nobilium nostrorum, ad instantiam præcipue domini Raymundi Ausonensis episcopi, [te] reveren-*

cebat. In episcopali quippe basilica quercus et fagi aliæque proceræ arbores jam creverant, spatiumque interius intra muros urbis a priscis temporibus occupaverant, habitatoribus per immanitatem Sarraceno-

---

dum virum et strenuum militem, ipsius ecclesiæ hominio et sacramento fidelem, carissime Roberte, ipsius civitatis principem constituimus. Te, inquam, ad hæc omnia exposuisti ut Deo et ecclesiæ ejus semper ibi servias; et tuam in defensionem christianitatis militiam exerceas; unde, ad honorem Dei et Tarraconensis ecclesiæ [et] nostram nostrorumque successorum fidelitatem, donamus et tradimus tibi ipsam civitatem cum territorio suo, sicut in charta præfati comitis terminatur, ad restaurandum, habendum et possidendum tuisque successoribus, ut disponas et regas et judices homines qui illuc convenerint, cum timore Dei et justitia, secundum leges et bonas consuetudines quas ibi communi consilio constituerimus. Donamus etiam tibi choloneas et leddas et usaticos (las calonias, peages y usages), *quæ ad principem pertinent, tam de terra quam de mari.*

« *Tibi autem et successoribus tuis, quibus post te hunc honorem habendum concesserimus, nulla erit licentia alicui extraneæ potestati donare vel alienare hæc; nec alicui nisi illi qui ita sit fidelis et solidus homo ecclesiæ nostræ, sicut tu. Retinemus vero ad portionem nostram et dominicaturam nostram omnes ecclesias et ecclesiastica jura et ecclesiasticas personas et familias nostras, et clericorum sive monachorum, et omnes qui ecclesiastica prædia incoluerint, et omnes qui in domibus vel possessionibus ecclesiasticis habitaverint. Ita ut his omnibus nullus princeps vel inferior persona laica præsumat aliquid judicare, exigere vel distringere, seu disponere ullo tempore absque nostro jussu. In omnibus quoque quæ ibi principi concedimus retinemus omnes decimas, tam de terra quam de mari, domorum videlicet et villarum, castrorum et fortiarum, quæ ibi sunt aut erunt, ceterarumque possessionum; decimas quoque fructuum terræ et animalium et piscium, et de prædis et cavalcatis, et de omnibus proventibus quæ ad te principem per nostram donationem ipsius principatus accesserint.*

« *Propter hæc omnia beneficia quæ mihi concedit liberalitas vestra, ego quoque Robertus, vester fidelis homo, convenio Deo et ecclesiæ Tarrachonæ et vobis, domno Ollegario archiepiscopo, ut ab hac die et deinceps sim vester fidelis, sine aliquo dolo de corpore vestro et de omni honore quem hodie habet ipsa ecclesia et vos habere debetis, et nominatim quæ in dono quod mihi facitis retinetis, et de omnibus ecclesiasticis justitiis et directis, quæ ad vos pertinent vel pertinere debent. Convenio quoque vobis ut secundum*

rum peremptis seu fugatis, qui eamdem dudum incoluerant. Denique Rodbertus, instinctu præsulis, Honorium papam adiit (1), velle suum ei denudavit, Terraconensem comitatum, ab omni exactione seculari

---

meum posse et sensum contendam restaurare ipsam civitatem, et defendere illam et omnem vestrum honorem, et guerriggiare omnes homines qui justitias et jura ecclesiæ vel vestra vel ipsius civitatis tollere vel minuere tentaverint, et observare justitiam, sicut superius constituistis. Si qua igitur in crastinum persona ecclesiastica vel secularis contra hanc vestræ dominationis et nostræ convenientiæ paginam venire præsumpserit, componat alteri parti, cui injuriam inferre tentaverit, libras auri XXX, *et post modum hæc pagina robur suum obtineat. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo vigesimo octavo, pridie idus martii.*

« *Ollegarius Tarrachonensis archiepiscopus.*
« *Signum Roberti principis.*
« *Raymundus, Dei gratia Ausonensis episcopus.*
« *S. q. Arnalli sacerdotis atque decani.*

« *Juro ego Robertus, Tarrachonensis princeps, tibi domino meo Ollegario, ejusdem civitatis archiepiscopo, quod ab hac die et deinceps fidelis homo et solidus ero tibi et ecclesiæ tuæ, et faciam et attendam tibi omnes convenientias quas tibi conveni, sicut scriptæ sunt inter me et te, per fidem, sine enganno. Et si forsan, quod absit, in his per incuriam deliquero, infra* XXX *dies ex quo monitus fuero, vobis satisfaciam. Per hæc sancta quatuor evangelia!* »

Hac auctoritate nixus, Robertus, inquit ex Domenecco Tamayus, protinus reparare mœnia, corroborare cives, distribuere campos, hostes propulsare, tueri terminos. Cujus successio ad Guilielmum de Aguillon, ejus filium, tantum pervenit; quia, cum iste sacrilega manu sanctissimum Hugonem de Cervellon archiepiscopum Tarraconensem occidisset, [*ab aliis suis fratribus adjutus, inquit Domeneccus in hujus Hugonis vita, quem cæsum dicit* XXII *aprilis, anno* M° C° LXXI] *ab Alexandro III pontifice maximo excommunicatus, et urbis principatu privatus, postmodum miserabiliter occubuit.*

Oldegaire, grand partisan d'Innocent II, l'accompagna, en 1130, au concile de Clermont, à Étampes, à Rouen, à Beauvais et à Reims, où fut tenu un autre concile. Ce fut lui qui reconstruisit la cathédrale de Tarragone, et qui introduisit les Templiers en Catalogne. Il mourut en odeur de sainteté le 6 mars 1137. Voyez ci-dessus t. IV, p. 390.

(1) 21 décembre 1124 — 14 février 1130.

liberum, dono papæ recepit, et reversus, validis sodalibus quæsitis sibique adjunctis, usque hodie custodit, ethnicisque resistit. Interim, dum pergeret Romam, itemque pro colligendis contubernalibus rediisset in Normanniam, Sibylla, uxor ejus, filia Guillelmi Capræ (1), servavit Terraconam. Hæc non minus probitate quam pulchritudine vigebat. Nam, absente marito, pervigil excubabat, singulis noctibus loricam ut miles induebat, virgam manu gestans, murum ascendebat, urbem circumibat, vigiles excitabat, cunctos ut hostium insidias caute præcaverent prudenter admonebat. Laudabilis est juvenis hera, quæ marito sic famulabatur fide et dilectione sedula, populumque Dei pie regebat pervigili sollertia.

VI. Anno ab incarnatione Domini MCXXV, postquam Rotro comes cum suis satellitibus et auxiliariis in Galliam remeavit, Arragonensis rex, visis insignibus gestis quæ Franci sine illo super paganos in Hispania fecerant, invidit, laudisque cupidus ingentem suæ gentis exercitum arroganter adunavit. Remotas quoque regiones usque ad Cordubam (2) peragravit, et in illis sex hebdomadibus cum exercitu deguit, ingentique terrore indigenas, qui Francos cum Hiberis adesse putabant, perculit. Sarraceni autem in munitionibus suis delitescebant, sed per agros armentorum pecorumque greges passim dimittebant. Nullus de

(1) Ce Guillaume la Chèvre fut un des commissaires royaux envoyés en 1096 par Guillaume le Roux, *ad investiganda regia placita*, dans le Devonshire et le Cornwallshire. On le trouve aussi employé comme témoin, avec un autre membre de sa famille, dans la charte de fondation du prieuré de Montacute par Guillaume, comte de Mortain.

(2) Cordoue.

castellis in christianos exibat, sed christiana cohors ad libitum omnia extra munimenta diripiebat, et depopulatione gravi provincias affligebat.

Tunc Muceravii (1) fere decem milia congregati sunt, ac regem Hildefonsum humiliter adierunt. « Nos, inquiunt, et patres nostri hactenus inter gentiles educati sumus, et baptizati christianam legem libenter tenemus; sed perfectum divæ religionis dogma nunquam ediscere potuimus. Nam neque nos pro subjectione infidelium, a quibus jam diu oppressi sumus, Romanos seu Gallos expetere doctores ausi fuimus (2), neque ipsi ad nos venerunt propter barbariem paganorum, quibus olim paruimus. Nunc autem adventu vestro admodum gaudemus, et, natali solo relicto, vobiscum migrare cum uxoribus et rebus nostris optamus. » Muceraviis itaque rex quod petebant annuit. Magna igitur eorum multitudo de finibus suis exivit, et pro sacræ legis amore, ingenti penuria et labore afflicta, exulavit.

Arragones enim, ut remeaverunt, totam regionem bonis omnibus spoliatam invenerunt, nimiaque penuria et fame, antequam proprios lares contigissent,

---

(1) Nous pensons, contre l'autorité de du Cange, que ce mot signifie ici les chrétiens Mosarabes. On sait que c'étaient des chrétiens qui avaient conservé le culte de leurs ancêtres sous la domination arabe, et qui suivaient le rit gothique. C'est sous la dénomination de *muahid* que les chrétiens, qui en cette occasion prirent parti pour Alfonse, sont désignés par les auteurs arabes. Ce terme, qui répond à *lié par un traité*, a été expliqué par M. Reinaud, dans ses *Invasions des Sarrasins en France*.

(2) Les chrétiens mosarabes avaient fini par perdre l'usage de la langue latine. Il n'est donc pas étonnant qu'ils n'eussent plus de rapports avec les prédicateurs français et italiens.

vehementer aporiati sunt. Porro Cordubenses aliique Sarracenorum populi valde irati sunt, ut Muceravios cum familiis et rebus suis discessisse viderunt. Quapropter communi decreto contra residuos insurrexerunt, rebus omnibus eos crudeliter expoliaverunt, verberibus et vinculis multisque injuriis graviter vexaverunt. Multos eorum horrendis suppliciis interemerunt, et omnes alios in Africam ultra fretum Athlanticum relegaverunt, exilioque truci, pro christianorum odio, quibus magna pars eorum comitata fuerat, condemnaverunt.

VII. Hildefonsus autem rex, ut in regnum suum regressus est, magnis et multis tam publicis quam domesticis seditionibus perturbatus est. Uraca enim, uxor ejus, quæ filia Hildefonsi senioris Galiciæ regis fuerat (1), consilio et instinctu Galiciensium, contra maritum suum rebellaverat, eique perniciem tam veneno quam armis machinata, multis causa perditionis fuerat. Denique Galicii, tam grave dissidium inter virum et conjugem ejus ut viderunt, nec pacem eis idoneam adhibere suadendo potuerunt, Petrum Hildefonsum, Raimundi Francigenæ comitis filium ex filia Hildefonsi magni, regem sibi statuerunt, et huc usque,

---

(1) Urraque n'était point fille d'un roi de Galice, mais d'Alfonse VI, roi de Léon et de Castille, et veuve de Raimond, comte de Galice, fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, qu'elle avait épousé, et qu'elle perdit en 1090. Alfonse se maria avec elle en 1109, la répudia bientôt, à cause de sa hauteur et de sa mauvaise conduite, et gagna, le 26 octobre 1111, une victoire sur ses partisans. Elle n'en conserva pas moins les États de son père Alfonse VI (les royaumes de Léon et de Castille), qu'elle administra tant bien que mal jusqu'à sa mort, arrivée en mars 1126.

Parvum Regem vocitantes, libertatem regni sub eo viriliter defendunt (1). Inter præfatos reges acris guerra diu duravit, et multa subjectis plebibus damna intulit. Præfata vero mulier in maritum omnimodis sævit, et nepoti, qui paternam hereditatem regebat, favit. Tandem, divino nutu, sicut Egla uxor David, post diutinam cædem difficultate partus periit (2). Qua defuncta, bellicosos reges serena pax in amicitiam copulavit, et unanimes fervor præliandi contra ethnicos armavit.

VIII. Anno ab incarnatione Domini M C XXXIII, indictione XI, Hildefonsus Arragonum rex exercitum contra paganos aggregavit, et munitissimum ditissimumque castellum Mæschinaz (3) obsedit, et oppidanis turgentibus, qui divitiis et ciborum abundantia inaccessibilique, ut rebantur, firmitate gloriabantur, præcepit ut sese indemnes dederent, et in pace omnibus secum rebus suis sublatis recederent. At illi acriter restiterunt, et minas ejus ac promissa parvipenderunt. Strenuus autem rex per tres septimanas fortiter illos coartavit, et exteriorem munitionis par-

---

(1) Alfonse-Raimond, huitième du nom (en comptant son beau-père), né en 1106, fut proclamé roi à Léon immédiatement après la mort de sa mère, épousa en 1128 doña Bérengère, fille de Raimond Bérenger, troisième du nom, comte de Barcelone, fit beaucoup de conquêtes sur les Maures, fut proclamé empereur d'Espagne en 1135, et ne mourut que le 21 août 1157. Notre auteur le prend pour le neveu de sa mère.

(2) Cette princesse, mariée en 1090 pour la première fois, n'a guère pu mourir en couches trente-six ans plus tard. Nous ne savons point où notre auteur a pris qu'Égla, femme de David, était morte en couches. Le deuxième Livre des Rois et le premier des Paralipomènes n'en disent rien.

(3) Mequinenza?

tem violenter obtinuit. Castellani ergo perterriti interius munimentum regi obtulerunt, ac ut liberos cum suis omnibus eos exire permitteret rogaverunt. Quibus iratus rex respondit : « Hoc quod nunc poscitis a primordio sponte obtuli vobis. Sed vos, Christi virtutem et christianorum fidem probitatemque floccipendentes, respuistis. Nunc igitur per caput meum vobis assero quod hinc non egrediemini, nisi cum vitæ vestræ detrimento. » Deinde suis jussit ut præparatas machinas erigerent et validos assultus in oppidum darent. Quo facto, castellum ceperunt et cunctis gentilibus capita detruncaverunt, magnumque terrorem vicinis sic intulerunt.

Victor itaque rex inde in civitatem Flagram exercitum duxit, et annua ipsam obsidione circumvallavit (1). Cives ergo legatos in Africam statim miserunt, et Alis regi Africæ ut illis succurreret mandaverunt. At ille Amoraviorum decem milia trans fretum eis destinavit; qui, in Hispaniam venientes, per IV proceres regi mandavere ut festinaret de obsidione urbis recedere. Protinus rex sanctas sibi de capella sua reliquias deferri præcepit; quibus allatis, coram omnibus juravit quod obsidionem non dimitteret, nisi civitas sibi redderetur, aut ipse letho præpediretur, aut bello fugaretur. Hoc etiam XX optimatibus suis jurare præcepit.

Legati autem redeuntes hoc Amoraviis renunciaverunt, et illi mox, aggregatis omnibus contubernalibus suis, ad bellum convenerunt. Deinde fortiter instructa

---

(1) Fraga, à vingt milles au S. E. de Saragosse.

gentilium acies exercitui regis occurrit, acriterque præliari cœpit. Denique rex, ut pervalidum sibi certamen imminere prospexit, veredarios suos celeriter direxit, et omnes amicos atque confines ut sibi suffragarentur exoravit. Ipse vero cum suis agminibus pedem ad vicinum montem callide retraxit, ibique tribus continuis diebus ac noctibus in obstantes Amoravios dimicavit. Rodbertus autem cognomento Burded comes Terraconæ aliique fideles, auditis rumoribus de regis impugnatione, velociter armati laxatis habenis advolarunt, in nomine Jesu alte vociferati sunt, repentino impetu lassatos gentiles percusserunt, prostraverunt, victosque fugaverunt. Multos quippe ceperunt, plures vero necaverunt, et, victoria peracta, spoliis inimicorum admodum ditati sunt, victorique Deo læti gratias egerunt.

Verum, quia in hoc labenti sæculo nulla mortalium potentia longa est, adversitas prosperitatem, disponente justo rectore Deo, velociter prosecuta est. Cives enim Fragæ urbis, quam rex obsidebat, ad quam omnium pessimorum de ethnicis seu falsis christianis refugium erat, metuentes tam magnanimi principis iras insuperabilesque conatus, et christianorum Christi cruce signatos et invicta virtute corroboratos exercitus, pacem ab eo petierunt, et subjectionem ei secundum consideratas conditiones spoponderunt. Ille vero concordiam eorum obstinata mente refutavit, et annuum vectigal ab eis recipere sprevit, seseque illos obsidione obtenturum fore minitatus, jurejurando confirmavit. Quod audientes, Sarraceni dira desperatione acriores extiterunt, ad Halin regem Africæ denuo legatos miserunt, et ab aliis regibus principibusque

gentium in tanto discrimine sibi subsidium summopere procuraverunt.

IX. Anno ab incarnatione Domini MCXXXIV, indictione XII, Rodbertus II, dux Normannorum, XXVIII° anno ex quo apud Tenerchebraicum captus est et in carcere fratris sui detentus est, mense februario, Carduili Britanniæ obiit, et in cœnobio monachorum sancti Petri apostoli Gloucestræ tumulatus quiescit (1).

---

(1) Sur le lieu de la mort de ce prince, voyez ci-dessus, t. IV, p. 486. Sur l'église abbatiale de Saint-Pierre de Gloucester, où il fut enterré, voyez le *Monasticon Anglicanum*, t. I, p. 108.

Ce prince avait très-près de quatre-vingts ans quand il mourut; il était né vers 1054, et, en effet, le mariage de ses parents avait eu lieu en 1053, suivant la Chronique de Tours. On voit dans le précieux Cartulaire de la Trinité du Mont une charte de Guillaume de Vernon, avec la souscription de la duchesse Mathilde, portant la date de 1053.

Dans une charte d'Odon le Monétaire, fils d'Honfroi, queux du duc, voisine de 1060, nous voyons figurer *Raturius consiliarius infantis* et Tetbold *gramaticus*, qui lui apprenait probablement à lire. Un peu plus tard, dans une charte de Guillaume en faveur de Saint-Ouen : *Hilgerius magister pueri*. C'était alors un art bien peu répandu que celui de savoir lire. Nous avons vu que Henri Ier, le savant de la famille, ne pouvait, malgré son surnom de Beau Clerc, lire haut, c'est-à-dire couramment, pendant longtemps. Guillaume de Poitiers croit faire une concession importante, en disant que l'archevêque Mauger *scripturarum arcana intelligentiæ litteralis oculo colligere non indoctus fuit*.

Dans une charte de Guillaume en faveur de Saint-Ouen, sous la date de 1063, concernant Criquebeuf-sur-Seine, on voit la souscription de Robert à la suite de celle de ses parents. Après avoir parlé de leur consentement, le rédacteur ajoute : *et Rodberti, eorum filii, quem elegerant ad gubernandum regnum post suum obitum*. Il faut remarquer qu'il avait déjà deux frères : Richard et Guillaume.

Ce fut en 1064, qu'en attendant son mariage avec Marguerite du Maine, il fut proclamé comte du Maine. Il est désigné sous ce titre dans la charte de fondation de la collégiale de Cherbourg : *et Robertus comes Cenomannis*.

C'était déjà un enfant formé à l'époque de la conquête d'Angleterre :

X. Tunc Buchar Halis, filius regis Marroch (1), plures undique bellatorum copias collegit, et in Hispanias contra christianos pugnare venit. Alamimon autem Cor-

---

fortitudinis probatæ, quanquam exilis corpore et pinguis aqualiculi.... Per resurrectionem Dei, probus erit Robelinus Curta Ocrea, disait son père; *hoc enim erat ejus cognomen quod esset exiguus.* Nous pensons néanmoins que Guillaume de Malmesbury a tort de le présenter à cette époque comme *spectatæ jam virtutis adolescens*, puisqu'il ne pouvait pas être âgé de plus de douze ans.

Notre auteur, qui a déjà négligé de nous parler de la naissance du prince Henri, fils aîné de Geoffroi d'Anjou et de l'impératrice Mathilde, au mois de mars 1133, a jugé à propos de passer également sous silence les circonstances très-curieuses du second accouchement de cette princesse, en mai 1134. Nous croyons faire une chose agréable à nos lecteurs en transcrivant ici ce qu'en rapporte Robert du Mont.

Natus est Gaufridus, secundus filius Gaufridi comitis Andegavensis, mense maio, in Pentecoste, Rothomagi. Et infirmata est mater ejus Matildis imperatrix propter difficultatem partus, usque ad desperationem, ubi prudentia ejus evidentibus indiciis manifestata est. Nam thesauros suos orphanis, viduis et reliquis pauperibus et maxime ecclesiis et monasteriis, manu sicut larga, ita devota distribuit. Monasterium vero Beccense abundantiori benedictione in auro et argento et lapidibus pretiosis et multiplici ornatu ecclesiæ, quam reliqua monasteria, cumulavit. Poposcit etiam patrem suum ut ibidem sepeliretur, quod, cum ille prius renueret, dicens dignius esse ut Rothomagi sepulta conderetur, ubi et antecessores ejus, Rollo et Guillielmus filius ejusdem, requiescunt, dixit animam suam nunquam esse lætam nisi compos voti in hac parte duntaxat fieret. Concessit pater quod petebat. Sed, Domino volente, sanitati restituta est.

Plus tard les intentions de la pieuse princesse furent accomplies. Sa dépouille mortelle reposa pendant six siècles et demi dans le sanctuaire de l'église du Bec; puis, après la profanation et la dévastation de cet asile vénéré, la volonté du roi son père s'est accomplie à son tour, grâce aux soins de notre savant ami, M. Deville, et les restes de l'auguste mère des rois Plantagenêts sont déposés dans la sacristie de l'église métropolitaine et primatiale de Rouen, en attendant, comme le cœur de son glorieux petit-fils, qu'ils y obtiennent une tombe digne d'eux.

(1) Buchar fils de Hali est Abou-Omar Taschefin, fils du prince de Marok; il succéda à son père en 1143. Le récit d'Orderic doit être rapproché de celui de l'historien arabe Ibn-al-Atir (Bibl. Imp., suppl. arab.

dubensis et Alcharias de Dalmaria aliique optimates Libiæ et Hiberiæ cum multis milibus ei adjuncti sunt, cœtusque suos ad pugnam insidiose instruxerunt. Hi simul conglomerati Fragæ auxiliati sunt, et quinquepartitas acies illuc perduxerunt. Prima nimirum acies ducebat ducentos camelos victualibus et multis speciebus necessariis onustos, quibus relevare nitebantur obsessos, et mendicos christicolas ad irruptionem illicere contra primas cohortes prædæ cupidos. Aliæ vero phalanges procul divisæ in insidiis latebant, ac ut fugientium persecutores exciperent caute manebant.

Ad Fragam duo flumina currunt, ab Ilerde Segra, et Ebura a Cæsaraugusta. In campo dolenti (1), inter

---

mis en ordre par M. Reinaud, n° 740, sous l'année 529 de l'hégire, 1135 de J. C.) Voici un extrait du passage de l'auteur arabe, dont nous devons la traduction à l'obligeance inépuisable de notre savant confrère :

« Le fils de Ramire (Alphonse) ayant entrepris le siége de la ville de Fraga, l'émir Taschefin, fils d'Aly, qui se trouvait en ce moment à Cordoue, fit partir le gouverneur de cette ville, Alzobeyr, fils d'Omar Allamthouny avec deux mille cavaliers. L'émir de Mursie et de Valence, Yahya, fils de Ganya, se mit aussi en mouvement avec cinq cents cavaliers, de concert avec Abd-Allah, fils de Eyadh, prince de Lerida, qui était suivi de deux cents cavaliers. Le fils de Ramire avait avec lui douze mille cavaliers et ne doutait pas du succès. Mais dans le combat qui eut lieu, les chrétiens furent mis en déroute; en même temps la garnison de Fraga envahit leur camp. Le fils de Ramire s'enfuit à Saragosse et y mourut de chagrin au bout de quelques jours. »

(1) Ce n'est point à Fraga, comme notre auteur semble le supposer, qu'est le confluent de l'Èbre venant de Saragosse, et de la Sègre venant de Lérida, mais en un lieu nommé Scarpe sur les cartes. — La qualification de Champ Dolent n'est pas ici un nom de lieu, mais l'équivalent du mot Champ de Bataille, qui la remplace aujourd'hui. Une commune du département de l'Eure et une autre de la Charente-Inférieure ont emprunté leur nom à des souvenirs de ce genre. Nous pourrions encore citer d'autres lieux auxquels ce nom est resté, notamment celui qui est situé près de Dol. Nos lecteurs se souviendront que nous avons vu un autre champ de ba-

hæc flumina pugnatum est in mense julio, ubi multum sanguinis effusum est. Hildefonsus rex, ut nimiam multitudinem ethnicorum contra se venire audivit, principes christiani exercitus convocavit, ac ad bellum magnifice concitavit. Bertrannus enim Laudunensis, comes Quadrionæ, et Rodericus Asturiæ, n'Aimarus de Narbona, et Centulfus Guastonis filius de Biara, Garsio Adramis, aliique plures bellicosi proceres in campo dolenti certaverunt (1). Hildefonsus rex, ut primam aciem, quæ camelos victualibus onustos ducebat, perspexit, Bertranno comiti, ut cum eis primo dimicaret præcepit. Cui Bertrannus dixit : « Domine rex, primos transire dimittamus, ut illis ad urbem appropiantibus nos optime parati simus, et illos, si onusti prædis remeaverint, ferire, et caute contra insidias inimicorum agmina nostra tutare. Interea sequentes socios eorum expectemus, et prompti bello excipiamus. » Tunc iratus rex cum exclamatione dixit : « Ubi est magnanimitas tua, strenue comes? Huc usque timiditatem nunquam in te reperi. » His dictis, consul animosus erubuit, et in ethnicos cum suis cœtibus acriter irruit. Illi protinus terga verterunt, ac ad innumerabiles quæ sequebantur catervas refugere moliti sunt. Tunc innumeræ phalanges in christianos sur-

---

taille désigné par le nom de *Campus Famelicus*, et que nous avons cherché dans une circonstance accidentelle l'origine de cette qualification.

Nous avons peine à croire que la bataille ait eu lieu entre les deux puissants cours d'eau de l'Èbre et de la Sègre, et nous aimons mieux la placer sur le bord de l'un ou de l'autre.

(1) Les comtes de Carrion et des Asturies. — Aimeri II, vicomte de Narbonne, mourut dans cette bataille. Centule V, vicomte de Béarn, fils de Gaston IV, y perdit aussi la vie.

rexerunt, et Bertrannum ac n'Aimarum, Rodericum et Centulfum cum multis milibus occiderunt. Rex autem cum residuis in quodam colle diutius dimicavit, nimiaque hostium multitudine conclusus, suos pene omnes amisit, ibique ad mortem usque pro Christo confligere proposuit. Pontifex autem Urgelensis (1) regi ut recederet jussit; sed ille pro ruina suorum nimis mœstus noluit. Cui episcopus: « Ex auctoritate, inquit, Dei omnipotentis, tibi præcipio ut confestim recedas de hoc campo, ne te cadente tota paganis subdatur christianorum regio, et cunctis in hac provincia consistentibus christianis incumbat publica interfectio. » Denique pontificali jussione constrictus obedire voluit, sed, innumeris milibus paganorum ambitus, difficilem exitum undique circumspexit. Attamen ense feroci cum LX militibus, qui residui cum illo laborabant, per tenuiorem hostium craten (2) sibi callem aperuit, et cum summa difficultate cum X commilitonibus evasit, præsulemque prædictum cum quinquaginta pugnatoribus peremptum reliquit. Tali eventu gentiles elati sunt, et christiani vehementer contristati sunt. Rex, cum magno mœrore ad amicos ut remeavit, Cæsaraugustanis et Francis occurrit aliisque fidelibus, qui ad bellum properabant, sed, infortunio tristi audito, vehementer fracti lugebant. Videntes vero regem, confortare se conati sunt, seseque ad imperium ejus sponte obtulerunt. Ille autem, ira fervens et dolore pallens, unam saltem a Domino, antequam moreretur, de paganis ultionem cum in-

(1) Urgel sur la Sègre, à trente lieues de Barcelone.

(2) La grille, la barrière, la haie formée par les guerriers musulmans.

genti desiderio præstolabatur. Obvias itaque christianorum phalanges per devios anfractus ad maritima perduxit, ibique multitudinem Sarracenorum opimam captivis et spoliis christianorum onerantem naves invenit, subitoque super eos, qui nil hujusmodi tunc suspicabantur, irruit, et, de illis nimia cæde peracta, iræ furenti aliquantulum satisfecit. Ibi navis capitibus christianorum onusta erat, quæ rex Buchar patri suo regi Africæ pro testimonio victoriæ suæ mittebat. Captivos quoque circiter septingentos et insignes manubias vanæ laudis amator destinabat.

Hildefonsus autem rex, ut supra dictum est, Dei nutu, repente supervenit, factaque hostili strage, cæsorum capita sociorum rapuit, et ecclesiæ Dei honorifice sepelienda reddidit. Captivi vero, qui jam in navibus vincti jacebant, strepitum audientes, oculos levaverunt, et, videntes quod optare non audebant, vehementer exhilarati sunt. Viribus quoque resumptis alacriter animati sunt, et, christianis in littore cum Sarracenis pugnantibus, vincula vicissim absolverunt, ac ad subsidium suorum de puppibus prosilierunt, sumptisque jugulatorum armis, ethnicos adhuc superstites mortificare moliti sunt. Sic tripudio paganorum versa vice luctus successit, et christiana cohors in cunctis operibus suis Deum benedixit.

Hildefonsus fortis rex, laboribus et ærumnis fractus, paulo post ægrotavit, et, in lecto decumbens, post octo dies animam exhalavit (1). Quo defuncto, quia filium non habuit, turbatio de successore subjectos

(1) La bataille avait eu lieu le 17 juillet; le roi mourut quelques jours après.

inter bellicos strepitus aliquandiu detinuit. Denique Arragones Remigium sacerdotem et monachum, quia frater regis erat, elegerunt, et regem sibi constituerunt (1). Navares autem Garsionem satrapam sibi regem præposuerunt (2).

XI. Romana Ecclesia, sub duobus principibus qui de papatu contendebant, a transitu Honorii papæ turbata, ingens tribulationum et dissensionum per orbem exuberavit copia. Nam in plerisque cœnobiis duo abbates surrexerunt, et in episcopiis duo præsules de pontificatu certaverunt, quorum unus adhærebat Petro Anacleto, alter vero favebat Gregorio Innocentio. In hujuscemodi scismate anathema formidandum est, quod difficulter a quibusdam præcaveri potest, dum unus alium summopere impugnet, contrariumque sibi cum fautoribus suis feraliter anathematizet. Sic nimirum quisque ad id quod agere appetit, sed impossibilitate præpeditus ad effectum perducere nequit, sua saltem imprecatione Deum contra æmulum suum expetit. Petrus potentatu fratrum parentumque suorum urbem obtinuit, et Rogerium ducem Apuliæ regem Siciliæ consecravit, cujus ope pene totam Italiam sibi associavit (3). Gregorius autem

(1) Ramire II, frère d'Alfonse, que l'on alla chercher dans son abbaye de Saint-Pons de Tomières (Hérault) pour le mettre sur le trône.

(2) Garcie Ramire IV, petit-fils de Ramirez, frère et meurtrier de Sanche IV, roi de Navarre. Garcie Ramirez avait épousé en premières noces Marguerite, que l'on croit avoir été fille du comte Rotrou, et qui mourut au mois de novembre 1141.

(3) Nous retrouvons ici, après une longue digression, notre pape et notre antipape. Anaclet ne consacra point Roger II; mais, par une bulle du 27 septembre 1130, il lui donna le titre de roi de Sicile, avec la suzeraineté sur la principauté de Capoue et le duché de Naples. Ce prince se

cum Quirinali clero Gallias expetiit, primoque ab Arelatensibus susceptus, legatos inde Francis direxit. Porro Cluniacenses, ut ejus adventum cognoverunt, LX equos seu mulos cum omni apparatu congruo papæ et cardinalibus clericis destinaverunt, et usque ad suam basilicam favorabiliter conduxerunt. Tunc ibidem XI diebus papam cum suis detinuerunt, ecclesiamque novam in honore sancti Petri, apostolorum principis, ab eodem cum ingenti tripudio populique frequentia dedicari fecerunt (1). Inde magnam auctoritatem apud Occiduos promeruit, quod a Cluniacensibus Petro præpositus fuerit. Ab eisdem quippe Petrus in pueritia enutritus coaluit, et eorum habitu ac professione monachus extitit (2). Gregorius itaque, a Cluniacis, quorum auctoritas inter nostrates monachos maxime præcellit, amicabiliter ut pater patrum susceptus, pontificali stemmate in Galliis enituit, et deinceps ab occiduis principibus et episcopis susceptus in brevi magnas vires impetravit. Nam apud Carnotum Henricus rex Anglorum ad pedes ejus humiliter corruit, illique reverentiam papæ debitam idus januarii sponte exhibuit (3), et multa donaria Romanis clericis regali munificentia contulit (4), ibique in domo

---

fit couronner à Palerme le jour de Noël suivant, et, non content de ces titres, prit encore de lui-même pendant longtemps celui de roi d'Italie.

(1) Ce fut le 25 octobre 1130, sous l'administration de Pierre le Vénérable, qu'eut lieu la consécration de l'église de Cluni.

(2) Voilà pourquoi nous nous sommes étonné de le voir paraître au concile de Reims, *vestibus optimis indutum* (IV, 385). Puisqu'il était moine de Cluni, ce ne pouvaient être que des habits sacerdotaux.

(3) Le 13 janvier 1131.

(4) Le roi, par une attention délicate, dont les juifs de ses États durent lui savoir beaucoup de gré, les associa aux dépenses des présents qu'il

Helisendis vicedominæ hospitatus, Francis et Romanis gaudentibus triduo permansit (1).

Deinde præfatus papa toto illo anno Franciam peragravit, et immensam gravedinem ecclesiis Galliarum ingessit, utpote qui Romanos officiales cum multis clientibus secum habuit, et de redditibus apostolicæ sedis in Italia nihil adipisci potuit. Cum Lothario imperatore locutus est, et ab eo cum suis ut magister venerabilis habitus est (2). Concilium Remis mense octobri habendum constituit, ad quod omnes episcopos et abbates totius Occidentis accersiit.

XII. Interea, Philippus puer, quem ante biennium Ludovicus rex in regem consecrari fecerat, quique pro simplicium nectare morum omnibus qui cognoverant eum placuerat, dum quemdam armigerum per vicos Lutetiorum ludens persequeretur, de equo corruit, et membris horribiliter fractis in crastinum obiit. Sic

---

offrit au Saint-Père. *Non modo suis sed et optimatum et etiam Judæorum muneribus eum dignatus est.* Ce ne fut pas seulement à Chartres, mais encore à Rouen, qu'il le reçut. Ce passage du pape par Rouen n'a laissé aucuns souvenirs chez les historiens locaux, excepté chez le continuateur de Guillaume de Jumiéges et chez Guillaume de Malmesbury.

(1) La vidamesse Hélissende était veuve depuis longtemps, lorsqu'elle eut l'honneur de recevoir dans sa maison le roi Henri I[er]. Son mari le vidame Barthélemi Bodel ou Boel et son fils Girard figurent dans plusieurs chartes du Cartulaire de Saint-Père, dont la plus récente, portant date certaine, est de 1101. Quant à elle, c'est en 1104 qu'elle y paraît comme témoin, avec Girard. Celui-ci conserve le surnom de son père (Boel) dans d'autres documents du même recueil. L'un de ces actes, portant la date de 1132, est d'une autre vidamesse, *Elysabeth, vicedomina Carnoti*, et de son fils Henri. Nous supposons que c'était la veuve du successeur de Barthélemi, lequel Barthélemi était, comme nous l'avons vu, déjà mort en 1104.

(2) Au concile de Liége, le 22 mars 1131

sine confessione et viatico, coram patre et matre, III idus octobris mortuus est, et cum magno luctu inter reges Francorum tumulatus est (1).

Sequenti dominico, papa Suessionis basilicam sancti Medardi episcopi dedicavit (2), et inde Remis ad concilium properavit, ibique, sublimium multiplices causas personarum discutiens, fere XV diebus permansit (3). Illic affuerunt XIII archiepiscopi, et CCLXIII episcopi, et abbatum ac monachorum et clericorum magna multitudo. Illuc rex et regina, et tota nobilitas Franciæ confluxerunt, et per Rainaldum Remorum archiepiscopum ad totam synodum suam petitionem fecerunt, puerum scilicet Ludovicum pro Philippo fratre suo regem consecrari postulaverunt. Innocentius igitur papa VIII kalendas novembris filium regis regem consecravit (4). Quæ consecratio quibusdam Francis utriusque ordinis displicuit. Quidam enim laicorum post mortem principis spem augendi honoris habebant; quidam vero clericorum jus eligendi et constituendi principem regni captabant. His itaque pro causis, nonnulli de ordinatione pueri mussitabant, quam procul dubio impedire, si potuissent, summopere flagitabant.

(1) Nous avons déjà parlé de l'accident qui mit fin aux jours de ce jeune prince, né le 29 août 1116, couronné à Reims le jour de Pâques, 14 avril 1129, mort d'une chute de cheval à Paris, le 13 octobre 1131, et enterré à Saint-Denis, à gauche dans le chœur de cette église, auprès de la reine Constance de Castille.

(2) Cette dédicace paraît avoir eu lieu le 15 octobre, et non le 18, comme Orderic l'a marqué.

(3) Le concile de Reims s'ouvrit le 18 octobre.

(4) Le pape sacra en effet le dimanche 25 octobre Louis le Jeune, né en 1120.

Ludovicus autem rex, ut novi ritus insolitos conatus in regno suo scaturire comperiit, iratus in quosdam qui progeniem ejus a regni fastigio alienare moliti sunt, lethiferam ultionem exercere concupivit. Unde malivola quorumdam temeritas securior ad nefas cucurrit, et quibusdam horribili exitio, proh dolor! extitit, aliisque diu amore Dei proximique ferventibus mœrorem invexit. Nam, postquam Johannes senex Aurelianensis episcopus episcopatum deseruit, Hugo decanus, qui ad pontificatum electus fuerat, de curia regis rediit, et a temerariis hominibus in via percussus obiit, et episcopatus sine præsule, sicut navis sine gubernatore in mari, diu fluctuavit (1).

Tunc etiam Thomas, Sancti Victoris canonicus, vir magnæ auctoritatis, interemptus est, cujus interfectionem Stephanus Parisiensis episcopus adstans cum ingenti mœrore contemplatus est (2). Robur enim insanientium prævaluit lictorum, qui non reveriti sunt creatorem omnium, nec pro illo episcopum ut ejus fidelem famulum.

Anno ab incarnatione Domini MCXXXII, indictione X, Innocentius papa, postquam a Gallis, in quibus obedientiam et ingentem amicitiam repererat, recessit, Italiam expetiit (3); sed, a Romanis repudiatus, Pice-

---

(1) Notre auteur n'est point ici fort exact. D'une part Hugue n'était plus à cette époque doyen de l'église d'Orléans, mais bien évêque de Laon depuis 1112. Ensuite ce ne fut pas un doyen, mais le sous-doyen Archembaud, qui périt de mort violente.

(2) Le meurtre de Thomas, prieur de Saint-Victor, eut lieu le dimanche 20 août 1133, dans les environs de Gournai-sur-Marne, au retour d'une visite pastorale à l'abbaye de Chelles, dans laquelle il avait accompagné Etienne, évêque de Paris.

(3) Le pape repassa par Cluni, et y fut reçu avec la même généreuse

num, opulentam metropolitam, secessit (1); illic per plures annos apostolicam dignitatem exercuit, et inde per orbem decretalia scita destinavit.

XIII. Tunc rigor sanctæ conversationis in ecclesiasticis viris admodum crevit, et canonicalis ordo in Francia et Anglia multipliciter adamatus invaluit. Fervor quoque abbatum metas antecessorum suorum transcendere præsumpsit, et priscis institutionibus graviora superadjecit, satisque dura imbecillibus humeris onera imposuit (2).

Petrus Cluniacensis abbas veredarios et epistolas per omnes cellas suas tunc direxit, et omnes cellarum priores de Anglia et Italia regnisque aliis accersiit, jubens ut dominico Quadragesimæ tertio (3) Cluniaci adessent, ut præcepta monasticæ conversationis austeriora quam hactenus tenuerant audirent. Illi nimirum archimandritæ sui jussis obsecundaverunt, ac ad statutum terminum CC priores Cluniacum convenerunt. In illa die MCC et XII fratres ibi adfuerunt, ecclesiastico ritu canentes processerunt, et, cum jocunditate cordis oculos levantes ad Deum, devote ipsum collaudaverunt.

---

hospitalité que la première fois; mais il mécontenta beaucoup cette abbaye en accordant aux propriétés des Cisterciens une immunité de dîmes, à laquelle celles de Cluni ne furent pas admises. Il célébra la fête de Pâques à Asti en Piémont, le 10 avril 1132.

(1) Ce fut à Pise, et non point à Ancône, que le pape se retira; mais seulement en 1133, après être entré à Rome, cette même année, à la fin d'avril. Il couronna, le 4 juin, l'empereur Lothaire, qui le ramena à Rome en 1137.

(2) Notre auteur ne nous paraît pas avoir été partisan de ces austérités exagérées, dont le motif était de soutenir la concurrence sous ce rapport avec l'ordre de Cîteaux.

(3) Le dimanche 20 mars 1132.

Hæc iccirco securus edo, quia gaudens interfui, et tam gloriosum agmen in Christi Jesu nomine congregatum vidi, atque cum eis de basilica sancti Petri, apostolorum principis, dominico processi, et per claustrum in ædem Virginis Matris ingressus oravi.

Tunc Radulfus, Autisiodorensis episcopus, et abbates Albericus Vizeliensis ac Adelardus Melundensis, ejusdem cœnobii monachi, cœtum auxerunt, et conatus Petri abbatis præsentia et exhortatione sua confirmaverunt. Ille vero subjectis auxit jejunia, abstulit colloquia et infirmi corporis quædam subsidia, quæ illis moderata patrum hactenus permiserat reverendorum clementia. Fratres autem assueti magistro semper obedire, contra religiosum morem nolentes ei resistere, aspera quidem imperia susceperunt, rationabiliter tamen ostenderunt quod venerabilis Hugo et illius antecessores Maiolus et Odilo artam vitæ viam tenuerunt, et per eandem Cluniacenses discipulos ad Christum perducere moliti sunt. Iidem quoque cum reverentia et humilitate probabiliter asseruerunt, sufficere debere per vestigia eorum in via mandatorum Dei dilatato corde currere, quorum sanctitas palam declarata est miraculorum claro specimine. Austerus autem præceptor, Salomonis oblitus præcepti: *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui* (1), Cistercienses aliosque novorum sectatores æmulatus, rudibus ausis institit, et ab incœptis desistere ad præsens erubuit. Postmodum tamen emollitus, subditorum arbitrio consensit, memorque discretionis, quæ virtutum mater est, invalidisque compatiens sub-

(1) Prov. XXII, 28.

venit, perplura de gravibus institutis quæ proposuerat intermisit.

XIV. Anno ab incarnatione Domini MCXXXIII, Lotharius imperator, ab episcopis aliisque fidelibus ob amorem Dei rogatus, Romam obsedit, et pacificare populum Dei, qui post Gregorium seu Petrum dissidentes errabant, sategit. Mandavit enim Petro ut alii cederet, aut judicium de ordinatione sua subiret. At ille gratanter mandatum suscepit, ac ad examen justorum se venturum coram ipso cæsare adquievit. Deinde augustus Innocentio similia mandavit, sed ille, nisi omnia quæ ad præsulatum pertinent ei libere redderentur, ad placitum venire recusavit. Imperator autem, ut hæc audivit, contra Gregorium indignatus, Petro quæque possidebat dimisit, et, negocio imperfecto, post hebdomadas VII recessit (1).

Eodem anno, Ricardus Baiocasinæ urbis episcopus in hebdomada Paschæ obiit, cui post duos annos Ricardus, Rodberti comitis de Gloucestra filii regis filius, successit; quem, jubente Innocentio papa, Hugo Rotomagensis archiepiscopus consecravit (2). Tunc etiam

(1) Nous avons déjà dit que ce fut précisément en cette année-là que Lothaire ramena le pape à Rome et y fut couronné par lui le 4 juin. Nous croyons donc devoir repousser les faits allégués ici par notre auteur.

(2) Richard II, fils de Sanson. Ce fut après la mort de ce prélat que Henri chargea son fils Robert, comte de Gloucester, de faire une enquête sur les fiefs relevant de l'évêché de Bayeux, et sur les services par lesquels ils étaient tenus. Robert était lui-même le principal feudataire et le porte-étendard héréditaire de l'évêque. Il en tenait vingt-cinq fiefs de haubert, dont dix pour l'honneur d'Évreci, d'après sa propre déclaration. Voyez ce document dans l'*Extrait des chartes du Calvados*, t. II, p. 415.

Richard III, fils de Robert, comte de Gloucester, fils naturel de Henri I[er]. Nous supposons que c'était lui-même un fils naturel; car ce

Ricardus de Bella Fago (1), regis honorabilis, capellanus Abrincatensem præsulatum suscepit, quem supradictus metropolitanus consecravit.

XV. Circa hæc tempora, turbatio ingens facta est in Apulia, ad cujus originem elucidandam repetitio priscæ propaginis et eventus hominum est necessaria. Postquam Rogerius senex, Siciliæ comes, Tancredi de Alta Villa filius, obiit, uxor ejus Adeles cum parvulo filio regere se non posse magnas possessiones perspexit, et, anxia quid agendum foret, tam secum quam cum familiaribus suis solerter indagavit. Ingentes enim provincias præfatus consul et XI fratres ejus bellica virtute obtinuerant, et barbaros sub potenti manu excelsi Dei fortiter in Apulia et Sicilia subegerant. Tandem præfata mulier Rodbertum, Rodberti ducis Burgundiæ filium, in amicitiam copulavit, eique filiam suam conjugem cum toto Sicaniæ principatu tradidit (2).

---

ne fut qu'après deux ans, et sur l'ordre exprès du pape, que l'archevêque de Rouen, arrêté jusque-là par le vice de sa naissance, se détermina à lui donner l'onction épiscopale.

(1) Ce personnage, nommé en 1134, sacré en 1135, appartenait à la famille de Beaufou (Calvados), dont le premier personnage connu, Richard, était gendre de Robert, comte d'Ivri, et beau-frère du sénéchal Osberne de Crépon, surnommé le Pacifique. Nous supposons que l'évêque d'Avranches était petit-fils de ce premier Richard par Robert ou par Onfroi, ses deux fils. Le continuateur de Guillaume de Jumiéges nous indique en effet un Richard, fils de Robert; mais il le présente comme moine du Bec.

(2) Nous sommes reportés ici à plus de trente ans en arrière. Ce fut après 1101 que la comtesse de Sicile, Adélaïde ou Adélasie, appela en Sicile un seigneur bourguignon nommé Robert, et lui donna, en même temps que la main de sa *nièce*, l'administration du pays pendant la minorité de Roger II. Ce seigneur, très-peu connu en France, passe pour avoir été,

Rodbertus quippe, hujus pater, Rodberti Francorum regis et Constantiæ reginæ filius fuit, cujus nobilitas de sanguine regum et augustorum processit, et in multis regionibus claris operibus et mirandis virtutibus admodum effulsit. Ipse nimirum est, quem potentissima mater post obitum genitoris toti Galliæ præficere voluit, et Henrico, qui primogenitus erat, ut in superioribus parumper tetigi, præferre omnimodis studuit. Denique justitia Henricum jure in solium regni sublimante, Rodbertus ducatum Burgundiæ diu tenuit, et tres filios Henricum et Rodbertum atque Simonem genuit. Porro Henricus primogenitus ejus, ipso jubente, uxorem duxit, ex qua filios tres Hugonem et Odonem atque Rodbertum Linguonensem episcopum genuit (1), et superstite patre hominem decessit. Quo defuncto, pater longo postmodum tempore vixit, et filios suos nepotibus suis grandævus præposuit, suumque ducatum illis annuit, et proceribus cunctis ut soboli suæ prorsus adhærerent præcepit. Quod audiens Hugo puer siluit, et opportunum tempus patienter expectavit. Spem tamen in Domino fixam habebat, et privatim coessentibus sibi dicebat : « Justus Dominus, qui patrem meum mundo surripuit, prolem ejus hereditate debita non privabit. » Porro, adveniente ducis occasu,

---

conformément à la prétention de notre auteur, le deuxième fils du duc Robert I[er], dit le Vieux, qui ne mourut qu'en 1175, après Henri I[er], son fils aîné.

(1) Notre auteur oublie Henri, qui devint comte de Portugal en 1095, par son mariage avec Thérèse, fille naturelle d'Alfonse VI, roi de Léon et de Castille. C'est de cette alliance qu'est provenue la maison régnante de Portugal.

officiales cunctos atque barones accersiit, et mansionariis aulæ principalis, ut regiam sibi et optimatibus suis festive ornarent imperiose mandavit. Illi vero unde tyroni tantæ jussionis audacia inesset mirati sunt, et continuo perterriti jussis obtemperaverunt, et splendidum apud Divionem novo duci apparatum acceleraverunt. Animosus itaque juvenis sine bello et effusione sanguinis avitum honorem obtinuit, et, exulantibus patruis Rodberto et Simone, paternam hereditatem tribus annis insigniter tenuit. Justitia insignis, mitibus et justis placuit; irreligiosis autem et exlegibus terribilis ut fulgur incubuit (1). Completis tribus annis, Odoni fratri suo sponte ducatum dimisit, et ipse pro cœlesti amore seculum reliquit, monachusque Cluniaci factus, xv annis Deo gloriose militavit. Odo autem frater ejus ducatum Burgundiæ diu possedit, et ex filia Guillelmi Testardiæ (2) Hugonem ducem genuit et Helam, quæ prius Bertranno Tolosano comiti Poncium Tripolitanum comitem peperit, ac postea Guillelmo Talavacio Guidonem Pontivi comitem aliamque sobolem copiosam utriusque sexus edidit (3).

---

(1) Hugue Ier succéda en effet à son aïeul en 1075, et embrassa la vie monastique à Cluni en 1078, après la mort de sa femme Sibylle.

(2) Le manuscrit porte *Testardie*, avec une cédille sous le dernier *e*. Peut-être faudrait-il lire *Test-Ardie*.

(3) Eude Borel mourut à la Terre-Sainte en 1102, laissant de son mariage avec Mathilde, sœur et non pas fille de Guillaume Tête-Hardie, Hugue II dit le Pacifique, qui lui succéda, Henri, moine de Cîteaux, et deux filles, dont l'aînée, Alix, Hèle ou Hélate, épousa en premières noces, vers 1096, Bertrand, comte de Toulouse, fils naturel de Raimond de Saint-Gilles, qui mourut en 1112. Elle se remaria ensuite à Guillaume, troisième du nom, comte d'Alençon et de Ponthieu, dit Talvas, fils de l'odieux Robert de Bellême. Ménage prétend qu'elle mourut le dernier

Rodbertus autem Burgundio, ut prædictum est, filiam Rogerii Normanni conjugem habuit, et principatum contra cunctos per x annos strenue defensavit. Interea socrus ejus Rogerium puerum educavit, atque, ubi eumdem ad arma gerenda et jus patris regendum tyronem idoneum agnovit, egregium Francigenam probumque militem generum suum venenosa potione, proh dolor! infecit. Extincto itaque feminea fraude nobili marchiso, Rogerius successit, et pluribus annis in magna prosperitate viguit. Multis tamen facinoribus pollutus, magnis expiari, ut reor, tormentis meruit.

Callida mater ejus, quæ filia Bonefacii Liguris fuerat, a morte mariti sui pecuniis undecumque collectis, ingentem thesaurum sibi congesserat. Quod audiens, Balduinus prior, Jerosolymæ rex, opes concupivit, ipsamque, ut conjugali ritu sibi copularetur, per illustres procos requisivit. Illa vero, fastus et honoris insatiabiliter avida, nobilibus paranymphis adquievit, et, multitudine stipata clientum, cum ingenti ærario Jerusalem properavit (1). Rex autem Balduinus opimas quidem opes gratanter recepit, et stipendiariis, qui pro nomine Christi contra paganos laboriose di-

---

fevrier 1191, ce qui est insoutenable; d'autres auteurs ont écrit 1101, ce qui ne l'est pas moins. Nous pensons qu'il faut lire 1119. Elle fut enterrée, dit-on, dans l'abbaye de Perseigne. Cela nous parait encore peu croyable, puisqu'elle n'existait plus à l'époque de la fondation de cet établissement; ce qui n'a pas empêche Odollant Desnos de réunir la fondation et le mariage de Guillaume, comme s'il n'y avait pas dans les premières lignes de la charte rédigée à cette occasion : *Concessu Widonis atque Johannis, filiorum meorum.*

(1) En 1113.

micabant, dispersit; mulierem vero vetustate rugosam et pluribus criminum nævis infamem repudiavit. Anus itaque, culpis promerentibus, confusa Sicanios repetiit, et inter eos cunctis deinde contemptibilis consenuit (1).

Rogerius Siciliæ princeps admodum confortatus est, et super omnes antecessores parentelæ ipsius divitiis et honoribus locupletatus est. Post obitum Guillelmi ducis, ut supra dictum est, ducatum Apuliæ nolentibus colonis adeptus est. Deinde omnes qui ei resistere nisi sunt impugnavit et magnis viribus crudeliter oppressit, nec ulli pepercit, sed cognatos et extraneos pariter prostravit, et spoliatos opibus cum dedecore conculcavit (2).

Tancredus de Conversana (3) Matellæ (4) a Rogerio Siculo fortiter obsessus est, et, inde fugiens in oppidum quod Mons Petrosus dictum est (5), a protervo persecutore ibi captus est. Goisfredus etiam de Andra (6) cum uxore ab eodem in rupe captus est, in castello quod secus Potentiam (7) urbem situm est. Rogerius autem oppidum subjugavit, ibique thesaurum in quo erant XV minæ auri vel argenti cepit. Grimaldum quoque de Baro Langobardum (8), liberalem et stre-

---

(1) Elle mourut en 1118.

(2) En 1127.

(3) Tancrède de Conversano, dans la terre de Bari, probablement neveu de la duchesse Sibylle. Il était comte de Brindes.

(4) Matera dans la Basilicate, siége d'un archevêché.

(5) Monte Scaglioso, bourg de la Basilicate, dans le diocèse de Matera.

(6) Andria, ville épiscopale de la terre de Bari.

(7) Potenza, capitale de la Basilicate.

(8) Grimoald, seigneur de Bari. Son nom indique en effet une origine lombarde. C'est en 1132 que ses États furent conquis par Roger.

mum virum, comprehendit, et, ablatis rebus ac munitionibus, vehementer humiliavit. Ricardum etiam principem Capuæ, consobrinum suum, exheredavit (1), et injusta vi exulare coegit. Sic vehementi violentia proximos et longinquos pessumdedit, et multum cruoris effundens multasque lacrymas crudeliter eliciens admodum crevit, ac primus de Tancredina progenie regalem thronum conscendit, et sceptrum ac diadema aliaque regis insignia gessit. Filiam Petri Leonis, sororem Anacleti pontificis, uxorem duxit, et, ab eodem coronatus, regium stemma nunc gerit (2).

XVI. Anno ab incarnatione Domini MCXXXIV, indictione XII, multa gravia in mundo contigerunt, quibus quidam exigentibus culpis plexi sunt, alii vero, terribilia et insolita videntes, terrore pallentes contremuerunt. Nam in natale Innocentum nix copiosa cecidit, totamque superficiem terræ cooperuit, et domorum

---

(1) Le prince de Capoue n'était ni Richard II, mort en janvier 1106, ni Richard III, sacré en 1120 et mort au bout de huit jours; mais Robert II, qui succéda à son père, Jourdain II, le 13 décembre 1127, et fut sacré le 28 du même mois en présence du pape Honorius. Sa lutte contre Roger fut longue et obstinée. Ce ne fut que le 1er octobre 1135 que celui-ci consomma la conquête de Capoue, par l'investiture de cette principauté donnée à Aufuse, son troisième fils.

Cette ville, ayant été reprise par l'empereur Lothaire pour le compte de Robert, fut conquise de nouveau et complétement saccagée en octobre 1137.

L'infatigable Robert rentra encore à Capoue en 1155, après la mort de Roger. Mais, obligé d'en sortir dès l'année suivante, il fut livré aux Siciliens, qui lui crevèrent les yeux et le firent périr misérablement.

(2) Nous avons cité la date de la bulle qui conféra au comte Roger le titre de roi. Il avait en effet épousé en 1120 Albérie, fille de Pierre de Léon, deuxième du nom, et sœur par conséquent de l'antipape Anaclet, qui lui donna cinq enfants, mourut le 8 février 1145 et fut enterrée à Palerme.

aditus mole sua sic oppilavit ut sequenti die vix egredi de tectis homines aut jumenta possent, vel aliquo modo procurare quæ sibi competerent. Multi fideles ecclesiam ipsa celebritate non introierunt, nec ipsi sacerdotes in plerisque locis, opposita sibi nivis congerie, limina basilicæ nequaquam calcaverunt. Post VI dies, zephyro flante, nix eliquata est, et immensa inundatio aquarum repente facta est. Flumina inde nimis creverunt, alveorumque suorum limites transgressi sunt, et ingentia damna seu incommoda (1) mortalibus intulerunt. In vicis enim et urbibus contiguis tecta repleverunt, hominesque de suis habitaculis fugaverunt. Enormes fœni acervos e pratis sustulerunt, et tonnas falerni plenas aliaque vasa repostoria, cum multis speciebus et preciosis opibus, de suis locis transtulerunt. Plures igitur pro suo damno lamentati sunt, et alii e contra pro insperato emolumento lætati sunt (2).

Mense junio, vehemens æstus per XV dies mundum terruit, et terrigenas ad omnipotentis Domini clementiam per jejunium et orationes suppliciter confugere, ne velut Pentapolei flammis combusti perirent, compulit. Fontes siquidem et stagna titaneus ardor, qui tunc per Geminos discurrebat, exsiccavit, et impor-

---

(1) Le manuscrit porte *commoda*.

(2) Ces désastres appartiennent en effet à la fin de décembre 1133. Orderic Vital a déjà (III, 120) parlé de la neige qui était tombée le 28 décembre, jour des Innocents. Il paraît que l'inondation arriva le 1er janvier 1134. Nous ne comprenons pas qu'il y eût du foin dans les prés à cette époque de l'année. Il faut supposer que c'était dans les hauts prés ou au moins dans la partie supérieure des bas prés, et que les cultivateurs n'avaient point de greniers pour les y déposer.

tuna sitis greges animantum graviter exacerbavit. Tunc, quodam sabbato, multi æstuantes aquæ refrigerium petierunt, et multi diversis in locis una pene hora in undis suffocati sunt. In nostro quippe vicinio, unde rumores ad nos facile pervolarunt, XXXVII in stagnis seu fluminibus homines lymphis intercepti sunt. Divinum examen, quo cuncta fiunt, discutere nescio, latentes rerum causas propalare nequeo; sed rogatus a sociis annalem historiam simpliciter actito. Inscrutabilia quis perscrutari potest? Rerum eventus ut vidi vel (1) posteris benigniter denoto, et omnipotentem Deum in cunctis operibus suis, quæ vere justa sunt, glorifico. Consideret quisque, prout sibi divinitus inspiratum fuerit, et utile sibi si quid æstimaverit, salubriter decerpat prout voluerit.

Mense augusto, in vigilia sancti Laurentii martyris, post nonam (2), turbo vehemens exortus est, quem terribilis tonitrus cum nimia pluviæ inundatione circa vesperum secutus est. Tunc fulmina cum ingenti mugitu ceciderunt, et plures feminas in diversis locis interemerunt. Nullum vero marem animadversione illa interisse audivi, sed femineus tantum sexus in hominibus et brutis animalibus pertulit pondus imminentis flagelli. In villa quæ Planchis dicitur, in confinio Luxoviensis episcopatus et Sagiensis, Guillelmus Blanchardus quidam juvenis de vicino agro redam ducebat, in qua soror ejus cum manipulis avenæ consistebat. Cumque adolescens imbres nimium perstrepentes formidaret, atque matris ad tugurium, quod proximum

(1) Peut-être faut-il ajouter *audivi*.

(2) Le 9 août, après trois heures de relevée.

erat, summopere festinaret, fulmen super clunes equæ quæ plaustrum trahebat protinus cecidit, et ipsam equam et vagantem pullam ejus quæ sequebatur et juvenculam quæ in vehiculo erat simul exanimavit. Juvenis autem, qui in sella sedebat et jumentum freno regebat, nimio quidem præ timore corruit, sed, miserante Deo, sospes evasit. Inundatio pluviæ maxima erupit, verumtamen bigam et garbas incendium consumpsit, quarum favillas et extinctæ cadaver in feretro in crastinum vidi, quia Merulæ consistens illuc perrexi, ut divinam posteris relaturus percussionem indubitanter scirem rei certitudinem (1).

In villa quæ Guaspreia dicitur (2), messores, dum viderent nubes tetra offuscari obscuritate, cuidam, quæ forte in campo spicas colligebat, dixerunt puellulæ: « Curre, filia, celeriter, et pallia nostra seu tunicas contra imbres nobis defer. » Quæ libenter jussa suscepit, et statim ire cœpit; sed in primo, ut opinor, passu fulmen cecidit, et ipsam feriens in momento exanimavit. Multa quoque similia eadem hora contigere,

---

(1) Notre auteur excelle à décrire les phénomènes de la nature. Aussi recommandons-nous à l'attention des savants les relations qu'il en fait.

Planches, à une lieue et demie E. du Merleraut, sur la route de ce bourg à Laigle. Il y a environ quatre lieues N. de ces deux communes à Saint-Évroul. Planches appartient en effet au diocèse de Séez, et se trouve placé à son extrême limite, puisqu'il n'est séparé que par la Risle de celui de Lisieux.

(2) Nous pensons qu'il s'agit ici de Gaprée, arrondissement d'Alençon, canton de Courtomer; mais nous ne voudrions pas répondre que ce ne fût Guéprée, arrondissement d'Argentan, canton de Trun, les deux noms étant à peu près complétement identiques en latin : *Guaspreia*, *Gacprée*. On peut encore en rapprocher la Vépière, près Orbec : Wasperia (1360), La Guespière (1235), La Guespère (1237). Ce lieu est plus près de Saint-Évroul que Guéprée.

quæ postmodum edidici, veracium relatione, sed nequeo singillatim omnia literis assignare.

In prima septembris septimana, Dominus Deus noster multa per ignem peccata puniit, et peccatorum penates cum gazis injuste diu congregatis combussit. Cenomannis enim et Carnotum, antiquæ et opulentæ urbes, consumptæ sunt. Alencion quoque et Nogentum in Pertica Vernoliumque et alia oppida villæque plures, flamma iræ Dei discurrente, per orbem perierunt. Tunc Cenomannis episcopalis basilica, quæ pulcherrima erat, concremata est, et feretrum sancti cum corpore pontificis et confessoris Juliani difficulter in monasterium sancti martyris Vincentii translatum est. Ossa quoque sanctæ Scolasticæ virginis cum multis aliis reliquiis incensa sunt, et post incendium cineres in locis suis a religiosis perscrutatoribus inventi sunt (1). Carnoti vero monasterium sancti Petri apostoli combustum est, et venerabilis monachorum conventus, claustro cum reliquis officinis destructo, dispersus est (2). In his tempestatibus diversorum incolæ locorum miros eventus et varios experti sunt, variasque incendii causas lugubres senserunt, et prolixas inde narrationes pro admiratione seu lamentatione contribulibus referre poterunt. Ego autem illis non interfui, nec dubia referendo librum protelare decrevi.

In eodem mense, justus judex per contrarium elementum in alio climate terribilia exercuit, et scelestos

(1) L'incendie du Mans eut lieu le 3 septembre 1134. Les détails donnés par notre auteur sont exacts. Les reliques de saint Julien furent portées à l'abbaye de la Couture.

(2) L'incendie de Saint-Père de Chartres arriva le surlendemain 5 septembre.

piratas a nequitiis quibus terra sub Noë polluta fuerat compescuit. In Flandria mare noctu redundavit, et, per VII miliaria repente diffusum, basilicas et turres atque tuguria pariter operuit, et innumera hominum milia utriusque sexus et ordinis et conditionis pari periculo absorbuit. Ibi plane nec velocitas cursori profuit, nec fortitudo pugilem protexit, nec copia divitiarum opulentos salvavit, sed omnes æque, pulchros et deformes, viros et feminas, diluvium involvit et obturatis aqua oribus absque mora morti tradidit. Sic nimirum mare miserorum punitionem in puncto peregit, et confestim ad locum suum jussu Dei remeavit. Quædam paupercula nuper infantem enixa, ut strepitum rugientis aquæ audivit, territa, sed mente sana, de lecto mox prosilivit, infantem et gallinam cum pullis suis arripuit, et monticulum fœni, quod extra tugurium erat, velociter ascendit. Impetus autem irruentis et omnia involventis aquæ fœnum sublevavit, et de loco illo mulionem (1) hac et illac fluctuantem longe transtulit. Miseratione vero misericordis Dei mulier salvata est, et in tanta vicinitate mortis, cum parvulis rebus quas secum habebat, morti cœlitus erepta est. Puer duodennis retulit mihi tunc super culmen domatis se protinus ascendisse, ibique perniciei discrimen evasisse, patrem vero suum et matrem in inferioribus interiisse.

Eodem anno, præclari principes obierunt. Nam, ut supra dictum est, Rodbertus secundus, dux Normannorum in februo Carduili migravit. Hildefonsus autem

(1) On dit encore dans toute la haute Normandie : un mulon de foin.

Arragonum rex in introitu autumni obiit, post bellum Fragense, in quo nobilium baronum Bertranni et Roderici aliorumque procerum occasus contigit.

Tunc Guali Britones a cunctis gentibus quæ sub regis Henrici ditione consistunt, vehementer afflicti sunt, et plurimæ regiones eorum Flandrensibus datæ sunt. A quibus et ipsi in sylvis et latebris ubicumque inventi sunt, absque omni humanitatis respectu quasi canes interfecti sunt. Hoc animosiores eorum intuentes valde indignati sunt, animosque resumentes arma sustulerunt, et, multa pro ultione sui damna facientes, in regem Henricum feraliter surrexerunt (1). Castrum Pagani filii Johannis quod Caus dicitur combusserunt, et omnes utriusque sexus homines quos intus invenerunt immisericorditer obtruncaverunt (2). Omnes,

---

(1) Ce n'était pas la première fois que Henri Ier faisait une guerre d'extermination aux Gallois. En 1114 : *Henricus rex Anglorum, postquam exercitum in Walloniam duxit, ante festum S. Michaelis mare transiit.*

En 1116 : *Griffinus filius Res, verno tempore, Walloniæ prædam egit et castella incendit, eo quod rex Henricus particulam de terra patris sui ei dare noluit.*

Toutes les fois qu'il en put trouver l'occasion, et elle ne lui manquait jamais, puisque ses vassaux de la frontière faisaient sur les terres du pays de Galles des incursions continuelles, bien souvent suivies de représailles, Henri refoulait ce peuple *apud Ros provinciam Walliarum velut in sentinam, ut et regnum defæcaret et hostium brutam temeritatem retunderet.* Nous pensons que ce passage s'applique au pays qui appartenait à Rhys, roi du South-Wales.

Dans l'une de ces expéditions, Henri n'échappa à la mort que par la protection *fideliter hamatæ thoracis.* « Par la mort de Notre Seigneur, s'écria-t-il, ce n'est pas la flèche d'un Gallois, mais de l'un de mes sujets (*cujusdam provincialis*). » Les Gallois étaient pourtant d'excellents archers.

(2) Nous ne pouvons ni signaler l'emplacement de ce château de *Caus*, ni donner l'équivalent moderne de son nom. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il devait être situé dans le voisinage de cette zone intermédiaire

hoc facinore facto, incolæ cum extraneis condensos, ut lupi, saltus appetierunt, publicamque cædibus et rapinis atque incendiis inimicitiam exercuerunt.

XVII. Anno ab incarnatione Domini MCXXXV, indictione XIII, Innocentius papa maximam synodum apud Picenum tenuit (1), et de utilitatibus ecclesiasticis multum tractavit; sed, infortuniis præpedientibus, omnia pro voto complere nequivit. Hugo Rotomagensis archiepiscopus ipsum summopere adjuvit, et, ab eodem honoratus, primatum super multos pontifices suscepit. Curis itaque apostolicæ servitutis occupatus, curas proprii præsulatus aliquandiu intermisit, et diutius in Ausoniæ partibus demoratus, aliorum negocia solerter expedivit, quod regi vehementer displicuit.

Præterea, post mortem Ricardi Baiocensis episcopi, rex nepoti suo Ricardo præfatæ urbis pontificatum dedit, quem archiepiscopus consecrare, quia nothus erat, satis detrectavit, diuque, donec apostolica sanc-

---

entre les deux pays qui méritait plutôt le nom de *debated land*, que celui de frontière régulière et précise.

Quant à Payen, fils de Jean, nous ne doutons pas que ce ne fût un frère d'Eustache, fils de Jean, mari de Béatrix, fille et héritière d'Ive de Vesci (Vassi), qui avait lui-même épousé Alda, fille et héritière de Guillaume Tyson, seigneur d'Alnwick, capitale du Northumberland. Guillaume, fils d'Eustache et de Béatrix, prit le nom de sa mère, qui fut conservé dans la famille jusqu'à 1297, époque de son extinction.

Il a existé au XIII[e] siècle une famille Fitz-John qui n'a rien de commun avec les personnages dont nous venons de parler.

Eustache fils de Jean fonda en 1147, à Alnwick, le premier prieuré de l'ordre de Prémontré qui ait existé en Angleterre. On trouvera dans le second volume du *Mon. Anglic.*, la charte de fondation, aussi bien que la généalogie de la famille, répétée trois ou quatre fois.

(1) Notre auteur continue de confondre Pise avec le Picenum. Le concile de Pise fut ouvert le 30 mai 1135 et terminé le 6 juin. Voy Jaffé, page 573.

tione pro regis timore concessum esset, distulit. Tandem, remeantibus legatis cum decretis papæ Baiocensis ecclesia data est Ricardo Rodberti comitis de Gloucestra filio, eademque die Abrincatensis episcopatus commissus est Ricardo de Belfago.

XVIII. Eodem anno, Henricus rex, diris rumoribus de Gualorum factionibus auditis, valde indignatus est, et, prudenter ordinata Normannia, cum electis sagittariis et bellicosa manu transfretare ter conatus est. Verum, contrariis insurgentibus causis, iter ejus impeditum est, nec vivus Angliam videre a Deo, qui omnia mire continet, permissus est. Gener enim ejus Josfredus Andegavensis magnas potentis soceri gazas affectabat, castella Normanniæ poscebat, asserens quod sibi sic ab eodem rege pactum fuerat, quando filiam ejus in conjugem acceperat. Animosus autem sceptriger neminem sibi, dum vitales carperet auras, voluit præficere, vel etiam in domo sua seu regno sibi coæquare, diligenter revolvens divinæ dictum sophiæ, quod nemo potest duobus dominis servire. Inde turgidus adolescens iratus, minis et superbis actibus regem offendit, monita ejus et consilia temere sprevit, et in tantum furorem procaciter excitavit, ut filiam ei suam auferre voluisset et in Angliam secum ducere, si Divinitas hoc decrevisset. Satis enim rex ægre tulit, quod ille generum suum Rozscelinum vicecomitem obsedit, et Bellum Montem penitus concremavit, nec, pro reverentia tam sublimis soceri, genero ejus aliquatenus pepercit (1). Origo igitur maximarum dissen-

(1) Roscelin de Beaumont, seigneur de Beaumont-le-Vicomte et de Montrevault (Maine-et-Loire), fils de Raoul de Beaumont, second du

tionum inter Normanniæ proceres pullulabat. Nam eorum quidam Andegavensi favebant, sed manifestam rebellionem propalare non audebant, quia regem multa expertum metuebant. Ipsum quippe ad arma contra se merito formidabant, quem pro castigatione perenniter vincire reos satis noverant.

Guillelmus tamen Talavacius (1) et Rogerius Toeni-

---

nom, épousa Constance, cinquième fille naturelle de Henri Ier. Les historiens modernes du Maine ont jugé à propos de passer complétement sous silence ce seigneur. Robert du Mont appelle sa femme Mathilde; peut-être cette dame portait-elle deux noms, comme nous avons vu ci-dessus que c'était le cas pour la reine Mathilde d'Écosse.

La mésintelligence entre Henri et son gendre Geoffroi remonte plus haut et empoisonna les dernières années du monarque anglais. Dès 1132, il avait ramené sa fille en Angleterre, et ne la renvoya à son mari qu'en quelque sorte contraint et forcé par la délibération solennelle des seigneurs de sa cour à Northampton, à la Nativité de la Sainte Vierge : *In quo, congregatis omnibus principibus Angliæ, deliberatum est quod filia sua redderetur viro suo, scilicet consuli Andegavensi, eam requirenti.* Le voyage n'eut lieu qu'au Carême de 1133. La princesse était alors fort avancée dans sa grossesse, puisqu'elle accoucha de Henri II, au Mans, le samedi saint 25 mars. Henri la suivit sur le continent le mercredi 2 août, malgré une éclipse annulaire qui eut lieu à midi, à l'occasion de laquelle on chercha inutilement à le détourner de ce voyage.

Les querelles continuèrent entre le beau-père et le gendre jusqu'à la mort de Henri. Il paraît même constant que Mathilde prenait plaisir à les envenimer. *Deinde sæpius proponebat redire in Angliam rex Henricus; sed retinebat eum filia ejus imperatrix discordiis variis quæ oriebantur pluribus causis inter regem et consulem Andegavensem, artibus scilicet filiæ suæ, quibus stimulationibus in iram et animi rancorem excitatus est.* On pensa même que ces chagrins domestiques avaient contribué à avancer les jours du roi.

(1) Guillaume Talvas, troisième du nom. Nous avons déjà eu occasion de parler de ce seigneur. Le roi lui avait rendu, en 1119, le comte d'Alençon, mais non Bellême, qui resta réuni aux domaines du comte du Perche.

Guillaume était une des causes de la mésintelligence entre Henri et le

tes (1) præcipue suspecti erant, unde ad curiam regis venire formidabant. Hac de causa rex in Anglia navigare distulit, propriosque milites ad custodiendam munitionem Conchas direxit. Quibus intromissis, oppidum in circuitu bene muratum servavit, juvenemque Rogerium ne rebellaret coercuit. Talavacium vero sæpius ad se accersiit, et venire non audentem, quia mordax illum conscientia terrebat, diutius expectavit. Ad ultimum, post plurimas summonitiones, fundis omnibus dissaisivit. Mense septembri, privatus omni honore suo, Talavacius ad consulem Andegavensem divertit, et, ab eo susceptus, in oppidis quæ de feudo ejus erant Pireto et Mamerz (2) habitavit. Rex autem ab initio augusti usque ad festivitatem Omnium Sanctorum, Sagiensem pagum perlustravit, et Alencionem et Almaniscas aliaque Talavacii castella sibi mancipavit. Aggregata vero multitudine operariorum, fossas Argentomi augmentavit, et oppidum illud, futurorum nescius, summopere munivit, quod paulo post vicinis habitatoribus nimis obfuit.

---

comte et la comtesse d'Anjou, très-mécontents de ce que Henri n'accordait point, à leurs prières, la paix à ce seigneur. Il paraît que le comte et la comtesse étaient d'ailleurs d'un caractère arrogant et fort aigre. Aussi étaient-ils très-peu aimés, comme nous aurons occasion de le voir.

(1) Roger de Toeni, deuxième du nom, fils de Raoul III. Cette famille, par une exception bien rare chez les seigneurs normands, paraît n'avoir pas été d'origine scandinave, mais être sortie d'un personnage franc nommé Hugue de Calvacamp, dont un fils, Raoul, est qualifié de *Potentissimus vir*, et un autre fut archevêque de Rouen au milieu du x[e] siècle. On accuse ce dernier, qui fut en général un prélat très-peu recommandable, d'avoir enlevé à l'Église le domaine de Toeni, pour en doter sa famille. Voyez *Gall. christ.*, t. XI, col. 25.

(2) Perai en Sonnois. — Mamers.

Quinto kalendas novembris, dum festivitas sanctorum apostolorum Simonis et Judæ celebraretur, et matutina synaxis divinæ majestati a devotis vigilanter ageretur, vehemens ventus circa quartam vigiliam noctis surrexit, et tota die usque ad nonam perdurans valde perstrepit, terribiliterque magno cum fragore insonuit, innumerasque domos et basilicas atque turres excelsas discooperuit, arborumque multitudine prostrata, lucos illustravit. His itaque perspectis, corda mortalium territa sunt, et diversas inde sententias prompserunt. Quidam perspicaces sophistæ arcana rerum subtiliter rimati sunt, et, ex præteritis futura caute conjicientes, dixerunt quod ira Dei mundo, culpis exigentibus, immineret, et principes terræ cum subjectis plebibus tanquam arbores sylvarum in brevi prosterneret.

Tunc Ludovicus rex Francorum XXVIII regni sui annum agebat, et exinanitione diarriæ attenuatus ægrotabat (1). Metu igitur mortis, domum suam et quæque habebat disposuit, et præcipuos Gallorum optimates, Tedbaldum Blesensem (2) atque Radulfum Parronensem (3) accersiit, eosque, quia discordes erant, pa-

---

(1) Louis le Gros ne mourut en effet d'une diarrhée que deux ans plus tard, le 1er août 1137, après vingt-neuf ans de règne.

(2) Thibaud, comte de Blois et de Champagne, dit le Grand, frère aîné du roi Étienne. Ce seigneur avait été l'un des ennemis les plus constants et les plus acharnés de Louis le Gros. Il était difficile à celui-ci, ce nous semble, de plus mal placer sa confiance.

(3) Raoul, premier du nom, comte de Vermandois, de Valois, d'Amiens, de Crespi, seigneur de Péronne, sénechal de France. Celui-ci était, au contraire, un fidèle et vaillant défenseur de la couronne. Sa sœur avait épousé Robert, comte de Meulan, puis l'avait abandonné pour Guillaume II, comte de Surrey.

cificavit. Filio quoque suo Ludovico Floro regnum Galliæ commisit, quem ante triennium regem Remis constituerat, et ab Innocentio papa cum tota synodo XIII archiepiscoporum et CCLXIII episcorum X (1) kalendas novembris coronari fecerat, cum tripudio multitudinis quæ aderat. Desperantibus siquidem de rege archiatris, omnipotens Adonai, qui ter quinos annos Ezechiæ regi ad vitam donavit, ægrotanti Ludovico spatium vitæ prolongavit, et meliorationem transacti status pro correctione vitæ ex insperato contulit.

XIX. Interea, Henricus rex Anglorum VII kalendas decembris in castrum Leonis venit (2), ibique venatores, ut in sylvam sequenti die venatum irent secum, constituit. Sed, interveniente nocte, protinus ægritudinem incurrit, et a feria III (3) usque ad dominicam lethali morbo laboravit. Interea prius capellanis suis reatus suos confessus est (4). Deinde Hugone archiepiscopo

(1) Lisez VIII. C'est le nombre que notre auteur a lui-même donné plus haut, p. 27.

(2) Au château de Lions, le lundi 25 novembre.

(3) Le mardi 26 novembre.

(4) Ce fut l'abbé de Reading qui, mandé par lui (il fallait qu'il se trouvât dans le voisinage), lui administra les premiers secours de la religion. Ensuite il envoya chercher l'archevêque de Rouen, qui rendit compte au pape, dans les termes suivants, des moments qu'il venait de passer auprès de lui : *Venimus ad ipsum et cum ipso plenum mæroribus confecimus triduum. Prout ei dicebamus, sua fatebatur peccata, et manu propria pectus suum percutiebat, et malam voluntatem dimittebat. Consilio Dei et nostro et episcoporum emendationem vitæ suæ sæpe observaturam promittebat. Sub ista promissione, pro nostro officio, tertio eum et per triduum absolvimus. Crucem Domini adoravit, corpus et sanguinem Domini devote suscepit, eleemosynam suam disposuit, ita dicendo : « Solvantur debita mea ; reddantur liberationes et solidatæ quæ debeo ; reliqua indigentibus distribuantur. »*

A la mort de ce prince, il y avait, disent les historiens, dans son tré-

Rotomagensi accersito, de spirituali consilio locutus est. Admonitus, omnes forisfacturas reis indulsit, exulibus reditum et exheredatis avitas hereditates annuit. Roberto autem filio suo, de thesauro quem idem servabat Falesiæ, sexaginta milia libras jussit accipere, famulisque suis atque stipendiariis militibus mercedes et donativa erogare (1). Corpus vero suum Reddingas deferri præcepit, ubi cœnobium cc monachorum in honore sanctæ et individuæ Trinitatis condiderat (2). Denique catholicus rex de servanda pace et tutela pauperum omnes obsecravit, et post confessionem, pœnitentiam et absolutionem a sacerdotibus accepit, oleique sacri unctione delinitus, et sancta eucharistia refectus, Deo se commendavit, sicque kalendis decembris, dominico, incipiente nocte, hominem excessit (3). Affuerunt ibi quinque comites, Rodbertus de Gloucestra, Guillelmus de Guarenna, Rotro de Mauritania, Gualerannus de Mellento et Rodbertus de Legrecestra (4), aliique proceres et tribuni nobilesque oppidani, quos omnes conjuravit Hugo archiepisco-

---

sor de Winchester plus de cent mille livres de deniers : *et ii exquisitissimi. Erant et vasa tam aurea quam argentea, magni ponderis et inæstimabilis precii, et antiquorum regum et Henrici potissimum magnanimitate congesta.*

(1) Notre auteur oublie de dire que ce fut à sa fille qu'il laissa son immense heritage, sans parler de son gendre : *Marito ejus subiratus, quod eum et minis et injuriis aliquantis irritaverit.*

(2) Ceci n'est point parfaitement exact. Le monastère de Reading était comme toutes les églises chrétiennes élevé en l'honneur de la sainte Trinite, mais sous l'invocation particulière de la sainte Vierge et de saint Jean, comme nous l'avons déjà dit.

(3) Dans la soirée du dimanche 1er décembre.

(4) Robert de Gloucester, fils naturel du roi.

Guillaume de Varenne, comte de Surrey, probablement troisième du

pus, cum Audino Ebroicensi episcopo, ne corpus domini sui relinquerent, nisi ex communi consilio; sed omnes illud usque ad mare conducerent honorabili cuneo.

Igitur, feria secunda, de castro Leonis Rotomagum regis soma detulerunt (1), et viginti milia hominum, ne in funereis ei felicitas exequiis deesset, comitati sunt. In metropolitana sanctæ Dei genitricis Mariæ basilica cum ingenti tripudio susceptum est, et a cunctis ordinibus utriusque sexus multarum copia lacrymarum effusa est. Ibi noctu a perito carnifice in archipræsulis conclavi pingue cadaver apertum est, et balsamo suaveolenti conditum est (2). Intestina vero ejus

---

nom, puisque son père Guillaume venait de mourir dans le courant de l'année.

Rotrou II, comte du Perche;

Galeran, comte de Meulan;

Robert le Bossu, comte de Leicester.

(1) *Funus regaliter curatum, proceribus vicissim portantibus, Rothomagum usque delatum est.* Ce voyage dut être long. Il y a cinq à six lieues de Lions à Rouen.

(2) L'embaumement fut au contraire pratiqué de la manière la plus ignorante, la plus grossière et la moins efficace. Nous demandons à nos lecteurs la permission de leur en citer les détails, quelque repoussants qu'ils soient, parce qu'il est d'un grand intérêt de les mettre en regard des procédés perfectionnés qui furent employés plus tard pour le cœur de saint Louis, et même à soixante-quatre ans seulement de là pour celui du roi Richard et qui venaient visiblement de l'Orient avec les aromates inappréciables qu'on y fit servir.

Corpus autem regis Henrici adhuc insepultum erat in Normannia, nam ipse prima die decembris obierat. Cujus corpus allatum est Rothomagum. Et ibi viscera ejus et cerebrum et oculi consepulta sunt. Reliquum autem corpus, cultellis circumquaque disseccatum et sic multo sale aspersum, coriis taurinis reconditum est et consutum, causa fœtoris evitandi; qui multus et infinitus iam circumstantes inficiebat. Unde et ipse qui, magno pretio conductus, securi

Ermentrudis ad villam in vase delata sunt, et in ecclesia sanctæ Mariæ de Prato (1), quam mater ejus inchoaverat, sed ipse perfecerat, reposita sunt.

Deinde, provido consultu sapientum, Guillelmo de Guarenna (2) Rotomagus et Caletensis regio commissa est, quæ utiliter aliquandiu ab eo protecta est. Guillelmus de Rolmara et Hugo de Gornaco (3) aliique marchisi ad tutandos patriæ fines directi sunt. Rodbertus vero de sigillo, cum aliis quibusdam clericis, et Rodbertus de Ver ac Johannes Algaso (4) aliique

---

caput ejus diffiderat, ut fœtidissimum cerebrum extraheret, quamvis linteaminibus caput suum obvolvisset, mortuus tamen ea causa, pretio male gavisus est. Hic est ultimus e multis quos rex Henricus occidit.

Inde vero corpus regium Cadomum sui deportaverunt, ubi, dum diu in ecclesia [esset] positum, in qua pater ejus sepultus fuerat, quamvis multo sale repletum esset et multis coriis reconditum, tamen continuo ex corpore niger humor et horribilis, coria pertransiens, decurrebat, et, vasis subpositis sub feretro, a ministris horrore fatiscentibus abjiciebatur.

Au reste, l'embaumement du roi Baudonin en 1118, quoique opéré en Orient même, mais à la vérité dans le désert, ne porte pas, au moins dans les prescriptions du monarque mourant, un caractère beaucoup plus parfait; c'est toujours le sel qui en est la base.

(1) N.-D. de Bonne-Nouvelle.

(2) Guillaume III de Varenne, comte de Surrey, dont nous venons de parler.

(3) Guillaume de Roumare, deuxième du nom, mentionné ci-dessus. Hugue III de Gournai.

(4) Ces personnages étaient les membres de la chancellerie royale : le chancelier Robert, nommé ici *de sigillo*, parce qu'il portait suspendu à son cou le sceau du feu roi; Robert de Ver, fils d'Alberic de Ver, premier du nom, ou de Guillaume de Ver, par conséquent frère ou cousin germain d'Albéric de Ver, deuxième du nom (on croit que cette famille est originaire de Ver, arrondissement de Coutances); Jean Algason, frère de Guigan Algason, vicomte d'Exmes. — Cette fois on prit la route de terre par Pontaudemer et Bonneville-sur-Touque. L'enterrement définitif à Reading n'eut lieu que le 6 janvier 1136.

Voici le portrait que Guillaume de Malmesbury nous trace de Henri I :

milites de Anglia et satellites ac ministri regis conglobati sunt, et per Pontem Aldemari atque Bonam Villam feretrum regis Cadomum perduxerunt, ibique diu, fere quatuor hebdomadibus, prosperum flamen ad navigandum præstolati sunt. Interea cadaver regis in choro sancti protomartyris Stephani servatum est, donec post Natale Domini, missis illuc monachis, impositum navi et transvectum est, atque a successore regni et episcopis ac principibus terræ in Radingiensi basilica honorifice sepultum est.

Ecce veraciter descripto qualiter obierit gloriosus pater patriæ. Nunc dactilicis versibus breviter pangam contumacis ærumnas Normanniæ, quas misera mater miserabiliter passa est a viperea sobole. Quæ nimirum, mox ut rigidi principis cognovit occasum, in Adventus Domini prima hebdomade, in ipsa die, ut rapaces lupi, ad prædas et nefandas depopulationes cucurrit avidissime.

Sceptriger invictus, sapiens dux, inclytus heros,
Qui fovit populos justo moderamine multos,
Proh dolor! occubuit; dolor hinc oritur generalis
Publica Normannis clades simul instat et Anglis.
Divitiis et justitia, sensu, probitate,

Statura minimos supergrediens, a maximis vincebatur, crine nigro et juxta frontem profuso, oculis dulce serenis, thoroso pectore, carnoso corpore, facetiarum pro tempore plenus, nec pro mole negotiorum, cum se communioni dedisset, minus jocundus....; cibis indifferenter utens, magisque explens esuriem quam multis obsoniis urgens ingluviem, potui nunquam præter sitim indulgens, continentiæ minimum excessum cum in suis tum in omnibus execrans; somnii gravis et quem frequens roncatio interrumperet; facultatis in dicendo magis fortuitæ quam elaboratæ, non præcipitis, sed maturæ.

C'est peut-être encore la longueur de son bras qui sert d'étalon pour les mesures de longueur en Angleterre : *Mercatorum falsam ulnam castigavit, brachii sui mensura adhibita omnibusque per Angliam proposita.*

Strenuitas ejus manifesta refulsit ubique.
Nullus eo melior princeps dominatur in orbe.
Tempore quo nimium scelus in toto furit orbe,
Ut reor, e cunctis fuit is melioribus unus.
Hoc attestantur speciales illius actus.
Ecclesiæ tutor pacisque serenus amator
Vivat in æternum cum Christo, rege polorum! Amen.

Occidit Henricus rex prima luce decembris;
Lugubris incumbit patriæ contritio membris.
Tollere quisque cupit jam passim res alienas.
Rebus in injusti en quisque relaxat habenas.
Ecce gehennales furiæ mortalibus instant:
Arma parant, ad bella vocant, et spicula donant.
Normanni furtis insistunt atque rapinis;
Mutuo jam sese perimunt capiuntque ligantque;
Incendunt ædes et in illis quicquid habetur;
Non parcunt monachis, mulieres non reverentur.
Femina clara gemit rabie spoliata latronum;
Tegmina jus non servat ei generale Quiritum.
Cæditur imberbis, puero fur non miseretur.
Hæc Romana phalanx, licet ethnica, non operatur.
Luce patet clara quod eis pax extat amara;
Quam mox spreverunt, ut regem fata tulerunt.
Pro nece patritii fures lætantur iniqui;
Prædones avidi discurrunt ad mala prompti.
Jamque putant quod nullus eos herus amodo jure
Arceat; e contra refero, falluntur in hac re.
Æternum regis jus permanet omnipotentis,
Ecclesiæque bonum dabit ipse repente patronum.
Principe sublato, monachorum supplicat ordo,
Fletibus ad veniam scelerum flectendo sophiam.
Summe Deus, cohibe ne possint sæva patrare,
Ceu cupiunt rabidi famulantes perniciei.
Ecce furit rabies, vocat et trahit ad scelus omnes.
Comprime ne valeant actu complere quod optant.
Christe ducem præbe, qui pacem justitiamque
Diligat ac teneat, populumque tuum tibi ducat.
Justitiæ virga turgentum perente dorsa,
Ut secura tibi tua plebs possit famulari. Semper Amen

XX. Stephanus Boloniensis comes, audita morte

avunculi sui (1), protinus transfretavit, et, a Guillelmo Cantuariensi archiepiscopo aliisque præsulibus

---

(1) Ce seigneur était probablement à Boulogne lorsqu'il apprit la mort de son oncle. Les circonstances de son passage en Angleterre furent de sinistre augure :

Constat sane, illo die quo Stephanus appulsus est Angliam, summo mane contra naturam hyemis in regionibus nostris terricrepum sonum tonitrui cum horrendo fulgure fuisse, ut paulo minus mundus solvi æstimaretur

Le couronnement d'Étienne n'eut point lieu le 15, mais le 26 décembre, jour de la fête de son patron (d'autres disent le dimanche 22 janvier), par les mains de l'archevêque Guillaume de Corbeil, qui y apporta beaucoup de maladresse et laissa tomber à terre l'hostie consacrée. Peut-être ce trouble tenait-il à la conscience de son parjure. Tous ceux qui y prirent part s'y parjurèrent à l'envi, à commencer par l'archevêque, à qui on prédit qu'il mourrait dans l'année en punition de cette trahison, comme cela arriva en effet Il faut savoir que le roi Henri avait fait prêter serment de fidélité à sa fille Mathilde après lui, par tous les grands de sa cour, au moins deux fois. L'un de ces serments dut être prêté à l'assemblée de Northampton avant le départ de la princesse pour aller accoucher au Mans. L'autre remontait, à ce que nous pensons, à une époque antérieure au second mariage de Mathilde, c'est-à-dire probablement à l'hiver ou au premier printemps de 1127. Celui-là fut très-solennel. L'archevêque Raoul de Corbeil fut le premier des ecclésiastiques à prendre cet engagement, puis après lui tous les évêques et les abbés. Ensuite vinrent le roi d'Ecosse, Étienne, comte de Mortain, et le comte de Gloucester. Il y eut grande discussion entre ces derniers pour savoir qui jurerait le premier. Il paraît qu'il y eut un troisième serment après la naissance du prince Henri. Mais, dès le mariage de la princesse, plusieurs des grands qui avaient prêté le premier, et, entre autres, Roger, évêque de Salisbury, se prétendirent déliés de leur obligation, parce que le roi avait marié sa fille à un étranger sans les consulter.

Nous avons déjà dit que Geoffroi et Mathilde n'étaient point populaires en Angleterre. Nous voyons, par la suite du paragraphe, qu'ils ne ne l'étaient pas plus en Normandie, où le comte Thibaud, frère aîné d'Étienne, se présenta pour recueillir le duché, n'ayant d'autre titre que d'être le neveu du feu roi. Ce seigneur ayant été repoussé par suite des nouvelles arrivées d'outre-mer, cette province resta sans gouvernement. On a peine à concevoir que Mathilde et son mari n'aient trouvé personne

et principibus terræ susceptus, regale fastigium ascendit, et. XVIII kalendas januarii coronatus, rex quartus de stirpe Normannorum regnavit. Normanni autem, Tedbaldum fratrem ejus apud Novum Burgum convenientes, sibi præferre voluerunt; sed in ipso conventu a quodam monacho, qui Stephani legatus erat, audierunt quod omnes Angli Stephanum suscepissent, eique obedire eumque sibi regem præficere vellent. Mox omnes, annuente Tedbaldo, decreverunt uni domino militare, propter honores quos in utraque barones possidebant regione. Tedbaldus igitur, cum major natu esset, indignatus quod regnum non habuerit, ad magna negocia quæ in Galliis eum urgebant festinavit, et Normanniam diutius conculcari negligenter permisit. Rege vero nihilominus in Anglia occupato, rectore Normannia caruit.

XXI. In prima decembris septimana, Josfredus Andegavensis, ut mortem Henrici regis comperit, Mathildam uxorem suam mox in Normanniam præmisit (1), quam Guigan Algaso, vir infimi quidem generis, sed magnæ potestatis, ut naturalem dominam suscepit, eique Argentomum et Oximos et Danfrontem aliaque

---

pour faire valoir leurs droits. Il semble que le pays tout entier ait eté frappé de stupeur.

En Angleterre, Étienne imita son oncle et commença par aller à Winchester s'assurer du trésor. Il en gagna facilement les deux gardiens : Roger, évêque de Salisbury, et Guillaume du Pont-de l'Arche. Les habitants de Londres et de Winchester se déclarèrent immédiatement pour lui; mais son principal appui fut son frère Henri de Blois, évêque de Winchester et legat du saint-siége, qui lui procura l'appui du clergé.

(1) Nous avons encore peine à comprendre que Geoffroi ne soit pas venu lui-même soutenir immediatement les droits de sa femme. Il fallait qu'il comptât bien peu sur les sympathies des habitants.

quibus ut vicecomes (1) jubente rege præerat, oppida subegit. Deinde comes, cum Guillelmo Talavacio Pontivi comite et Andegavensibus catervis atque Cenomannicis secutus est, et a Sagiensibus aliisque castellanis qui de feudo Talavacii erant susceptus est. Exercitus autem ejus, per circumjacentem provinciam diffusus, crudelia peregit, ecclesias et cimeteria violavit, hospites suos injuriis contristavit, et eosdem a quibus benigniter tractati fuerant, pluribus damnis et læsuris afflixit. Porro Normanni, quibus genuina ferocitas et audacia insunt, ut nequitiam hospitum in se grassari male senserunt, arma furoris et ipsi nihilominus exercuerunt, et per vicos atque saltus fugientes persecuti sunt, ac, ut fama vulgi refert, plus quam DCC[tos] igne seu ferro trucidaverunt. Residui vero, cruentis Normannorum nisibus territi, cum dedecore fugientes, sua repetierunt, et, acutis eorum mucronibus aspere castigati, eosdem ultra experiri tunc non apposuerunt. Rodbertus etiam de Sabloilo, filius Lisiardi (2), aliique proceres contra Josfredum consulem rebellaverunt, et intestinis eum guerris detinentes, in Neustriam remeare non permiserunt.

Ast Normannia, licet ab exteris non inquietaretur, pacis tamen securitate nequaquam fruebatur, quoniam a filiis suis nequiter vexabatur, et indesinentem angustiam ventris quasi parturiens patiebatur. Norman-

---

(1) Ce vicomte d'Exmes était un bien petit appui auprès de la noblesse et du clergé normands.

(2) Robert de Sablé, seigneur de Gacé, fils de Lisiard de Sablé, arrière-petit-fils de Salomon de Sablé et d'Adélaïde Giroie. Voyez ci-dessus, t. II, p. 30. Voyez aussi sur cette première famille de Sablé l'Histoire de Sablé par Ménage, p. 9 et suivantes.

nica gens, si secundum legem Dei viveret et sub bono principe unanimis esset, Chaldæis sub Nabuchodonosor, et Persis ac Medis sub Cyro et Dario, et Macedonibus sub Alexandro par invincibilis esset, ut in Anglia et Apulia Syriaque frequens victoria testimonium illi perhibet. Ceterum, quia discordia ipsos ab invicem segregat et in sua viscera lethaliter armat, exterorum victores, a sese superantur, et vicinis hostibus cum ludibrio spectantibus mutuis ictibus immisericorditer jugulantur; unde suæ matris oculi crebro lacrymantur.

XXII. Anno ab incarnatione Domini MCXXXVI, indictione XIV, Stephanus rex Anglorum, dum remoraretur in Neustriam transfretare, et ipsa provincia patrono careret ac principe, ortæ sunt simultates inter inquietos optimates Normanniæ, nimiæque per filios iniquitatis creverunt maliciæ.

In initio quadragesimæ, Eustachius de Britolio apud Paceium mortuus est, et Guillelmus, filius ejus, post Pascha Britolii honorem ferro et flamma calumniatus est.

Tunc Stephanus rex filiam suam biennem (1) Gualeranno comiti de Mellento in cunabulis dedit. Comes autem post Pascha mox in Normanniam rediit. Nimia vero guerra inter Rogerium de Toencio (2) et Rodber-

---

(1) Quelques auteurs ont pris cet adjectif pour un nom propre, et ont appelé Bienne la jeune princesse. C'était probablement Marie de Blois, d'abord abbesse de Ramsey (Huntingdonshire), puis tirée du cloître pour être mariée à Mathieu de Flandre, troisième fils de Thierri d'Alsace, comte de Flandre. Elle rentra dans le cloître en 1169, et y mourut en 1182. Galeran épousa plus tard Agnès de Montfort, dame de Gournai-sur-Marne.

(2) Roger de Toeni, deuxième du nom, dont nous venons de parler

tum comitem de Legrecestra graviter agitabatur, et ingens totius patriæ desolatio miserabiliter oriebatur. Inter Rogationes et Pentecosten Rogerius munitionem regis in Valle Rodolii furtim introivit, sed post tres dies Gualerannus comes cum communi virtute Rotomagensium illuc irruit, et municipium dominio regis restituit. Deinde, feria secunda post Pencosten, Achinneium cum valida manu invasit, totumque municipium combussit. In crastinum nihilominus super eum Rogerius irruit, et tres villas ejus subito concremavit (1). Hæc et multa his similia Normanni agebant, seseque propriis dentibus, ut in Apocalypsi de bestia typice legitur, commanducabant.

A Natale Domini usque ad octabas Pentecosten, pro absentia regis, qui trans pontum multimodis regni curis occupatus erat, Tedbaltus comes a comite Andegavorum trevias acceperat, et interim regis adventum Normannica phalanx avide adtendebat. Finito autem termino treviarum, omnis plebs attonita erat, et, rectore viduata, quid ageret ignorabat. Nam malivoli fures desiderabant illum diem videre, quo res alienas libere possent furari seu rapere. Inermes vero et benigni ac simplices admodum metuebant, quod rapaces filii Belial absque Dei timore optabant.

---

ci-dessus, p. 47. — Robert, comte de Leicester, dit le Bossu, seigneur de Breteuil, frère du comte Galeran.

(1) L'expédition de Roger contre le Vaudreuil partait visiblement de ce même château d'Acquigni, contre lequel le comte Galeran exerça de si terribles représailles le 11 mai 1136. C'est la première fois que notre auteur nous signale une expédition de la bourgeoisie de Rouen hors de son territoire. Nous supposons que les trois domaines de ce seigneur, saccagés par voie de représailles, étaient la Croix-Saint-Leufroi, Cailli et Écardanville-sur-Eure.

XXIII. Rodbertus cognomento Boetus, quidam famosus sagittarius, Richerio Aquilensi adhærebat, et multos nebulones indomitosque garciones ad strages hominum et latrocinia quotidie peragenda sibi asciscebat; qui quanto sagittandi peritia major, tanto in nequitiis erat detestabilior. Hic septimanam Pentecostes, quam septiformi gratia discipulis Christi data sanctus illustravit Spiritus, temere violavit nefariis actibus, et, futuri nescius, inhiabat pejoribus. Nam, sicut boni flamma Spiritus paracliti ad amorem Dei et proximi salubriter accendebantur, sic mali, dæmonico spiritu debacchantes, ad omne nefas rapiebantur. Igitur xv kalendas junii (1) prædones ut lupi ad prædam cucurrerunt, et non bellicosorum rura militum invaserunt, sed armenta per agros cucullatorum quiete pascentia protinus abducere conati sunt. Verum, sicut ipsi veloces ad effundendum sanguinem fuerunt, sic justo Dei judicio contritionem et infelicitatem in viis suis repente invenerunt. Apud Uticum xxx latrunculi prædam simplicis populi diripuerunt, sed, orto clamore pastorum, burgenses irruerunt, et xii ceperunt, ex quibus vii ad unam quercum suspenderunt. Ibi Rodbertus Boatus cum vi complicibus suis impetu ferventis populi sublimatus est, talique triumpho pro facinoribus suis illico potitus est. Ecce qui septem sacratos dies Pentecostes contaminare non reveriti sunt, sævaque temeritate rapinis et homicidiis inermes proximos conculcare nimis exarserunt, sic eodem numero, sequenti feria secunda, simul suspendio pe-

(1) Le 18 mai 1136 tomba le lundi qui suivit l'octave de la Pentecôte.

rierunt. Quod Aquilenses ut ipso die audierunt, pro ultione sociorum cum nimio furore conglobati sunt, subitoque Uticum convolarunt, ac ex improviso burgum Sancti Ebrulfi succenderunt, ibique LXXXIV domus in puncto temporis in cineres conversæ sunt. Monachi flentes campanas pulsabant, psalmos et letanias in basilica cantabant, quia monasterii excidium mox instare sui formidabant. Alii, obviam militibus egressi, supplicabant, cum lacrymis sese de punitione reorum excusabant, et humilibus verbis obsecrabant, rectitudinem quoque et satisfactionem pro reatu legitimam offerebant. At illi ut amentes fuiebant, excæcati furore in monachos fremebant, et nihil sanæ rationis intendebant, imo quidam eorum religiosos Dei servos de caballis dejectos lædere volebant. Tandem, absque Dei reverentia, in villam assultum fecerunt, et violenter ingressi spolia rapuerunt, et habitacula, ut dictum est, penitus intra portas concremaverunt. Hujuscemodi militia vindicibus latronum merito in opprobrium conversa est, quæ contra innocentes monachos et eorum homines armata est, et pessimos plagiarios, qui omne nefas perpetrare satagebant, ulta est. Richerius, monachorum filiolus, talem famulatum patrinis (1) suis exhibuit, et sic pro anima Boati famosi furis et homicidæ aliorumque impostorum oravit, et hujusmodi oblationem ecclesiæ in qua idem baptizatus fuerat obtulit. Baldricus quoque Aquilensis presbyter ad facinus parrochianos execrabile præivit, in hospitium alterius sacerdotis primus ignem immisit, et sic prævius per præceps in baratrum suos secum

(1) Ses parrains.

pertraxit. Nimietas flammarum ad basilicam usque pervenit, sed miseratione Dei contrarius ventus surrexit, globosque flammarum, multis aspectantibus et gaudentibus, alias expulit. Basilica itaque et monachiles officinæ, cum libris et utensilibus ecclesiasticis, salvatæ sunt; ad quas desolati contribules cum suis familiolis confugerunt, et meliora secundum Dei providentiam tempora præstolati sunt. Aquilenses vero spoliis Uticensium divites et turgidi facti sunt, sed non in longum exultaverunt. Nam, eodem mense, super Sagium et Guaccium irruerunt, et contra Rogerium de Toeneio (1) sæpius certaverunt. Sed post depopulationem villæ Sancti Ebrulfi prosperum eventum non assecuti sunt, immo pernicie seu captione suorum imminutionem, judicante Deo, plerumque incurrerunt. Merito, qui contra nudos et simplices dimicaverunt, nec eis pro divino metu pepercerunt, postea fortissimos et pugnaces athletas non quærentes invenerunt, a quibus cum opprobrio et derisione a militibus sibi obviis frequenter audierunt : « Huc venite, milites. Non enim cucullati seu coronati (2) sumus, sed milites in armis vos ad bella provocamus. Socii vestri sumus, experiri debetis quid agere possumus. » Improperiis hujusmodi crebro erubuerunt, et plures eorum duros ictus perpessi corruerunt. Unde nonnulli ad pœnitentiam aliorum dejectione lacessiti sunt.

(1) Nous ne voyons pas quel point de contact ils pouvaient avoir avec ce seigneur. Le seul de ses châteaux qui ne fût pas très-éloigné d'eux, Conches, était à l'abri d'un coup de main ; peut-être cherchèrent-ils à rançonner quelques-uns des domaines qui en dépendaient, par exemple, Villers-en-Ouche, vis-à-vis Anceins, qui était tout à fait à leur portée.

(2) Tonsurés.

XXIV. Post Pentecosten, Stephanus rex ad transfretandum classem suam preparavit; eoque prosperum flamen prope portum expectante, nuncius venit a quo Rogerium Salesburiæ præsulem (1), cui totius Albionis tutela jam dudum ab avunculo suo et postmodum ab ipso commissa fuerat, mortuum esse audivit. Unde, intermissa navigatione, Salesburiam reversus est, et, episcopo sospite reperto, ab itinere suo usque in quadragesimam frustra retardatus est.

Interea Gislebertus de Clara (2) in Oximos expeditionem fecit, et novum burgum, quem rex Henricus nuper auxerat, cum ecclesia sanctæ Dei genitricis combussit. Veteri quoque burgo ut concremaret acriter institit (3); sed, Talavacio comite cum aliis militibus subito irruente, victus cum difficultate aufugit. Ibi Henricus de Ferrariis (4) captus est, et ingens hominum qui regi favebant captura sive cædes facta est.

---

(1) Ce personnage, très-ancien serviteur de Henri, dont il était le chancelier avant même que ce prince arrivât sur le trône, avait été, comme nous l'avons dit, le premier à annoncer qu'il ne se ferait aucun scrupule de violer le serment de fidélité qu'il venait de prêter à la fille de son seigneur. Nous verrons bientôt a quel point il eut à se repentir de son parjure.

(2) Gislebert de Clare, beau-frère du comte Galeran, et deux ans plus tard comte de Pembroke. Nous verrons bientôt au Sap son frère Gautier. Gislebert venait probablement de Bienfaite, chef-lieu des propriétés de cette branche de la famille dans ce quartier.

(3) Le Bourgneuf, petit faubourg d'Exmes, situé au levant et agrandi par Henri I[er]. L'église Notre-Dame était dans l'emplacement qui a été occupé depuis par un prieuré de bénédictines. Le vieux bourg signifie ici le corps de la place.

(4) Henri de Ferrières Saint-Hilaire, près Bernai, probablement fils de Guillaume de Ferrières, que nous avons vu l'un des plus fidèles serviteurs du duc Robert, au moment de la bataille de Tinchebrai. Henri est

Ea tempestate, Gualerannus et Rodbertus comites auxilium a Tedbaldo comite petierunt, ipsumque, datis centum marcis argenti, contra Rogerium de Toeneio conduxerunt (1). In terram vero ejus in natale sancti Barnabæ apostoli (2) cum enormi multitudine irruerunt, et multorum tuguria pauperum in tribus villis combusserunt. Tandem super Bulgeium, quemdam grandem vicum, irruerunt, et, instinctu comitis Legrecestræ, vicinis in penatibus ignem immiserunt, et pulcherrimam ædem sanctæ Mariæ Magdalenæ cum viris et mulieribus incenderunt (3).

Ipso die, Richerius Aquilensis et Alveredus Vernoliensis, dum ante Novas Ferrarias cum suis transirent, a Rodberto de Belismo et Malis Vicinis aliisque militibus Gallis qui Rogerium adjuvabant fortiter impetiti et fugati sunt, et, multis ex eorum sodalibus captis vel interfectis, vix evaserunt (4).

---

cité dans une charte de Henri Ier comme ayant donné à l'abbaye de Lire, *unum hospitem liberum apud Canbrest* (Chambrais, aujourd'hui Broglie). Ce devait être le petit-fils de Henri de Ferrières, souscripteur de la charte de l'abbaye aux Dames de Caen, sous la date de 1082, et de celle de Saint-Étienne, voisine de 1077. Voy. *Gall. christ.*, t. XI, *instr.*, col. 68 et 72.

(1) On retrouve ici toute la haine héréditaire que les deux familles se portaient mutuellement depuis un siècle.

(2) Le 11 juin 1136.

(3) Bougi-sur-Risle, dont l'eglise est en effet dédiée à Sainte-Madeleine.

(4) Ce passage est l'un des plus obscurs que nous ayons rencontrés dans tout notre texte. Nous ne connaissons point ce Robert de Bellême, qui y figure; nous verrons plus loin qu'il portait le surnom de Poard. Roger de Toeni avait soudoyé les Mauvoisins, c'est-a-dire les vassaux de Mauvoisin, seigneur de Boissi-Mauvoisin et autres fiefs des environs de Mante, pour les opposer aux soldats du comte Thibaud. — Maintenant, quelles etaient ces Nouvelles Ferrières, où ils rencontrèrent Richar de

Tertia septimana junii, Tedbaldus comes Pontem Sancti Petri obsedit, et per integrum mensem impugnando multum laboravit. Guillelmus enim de Fontibus (1), cum aliis probatissimis militibus et clientibus qui Rogerio adhærebant, acriter hostibus obstantes, oppidum servabant.

Interea venerabilis Boso Beccensium abbas, postquam idem cœnobium fere x annis laudabiliter rexit, in die festivitatis sancti Johannis Baptistæ, post diutinum languorem quem vir eruditissimus patienter tulerat, obiit, eique Tedbaldus prior ecclesiastica monachilis conventus electione successit (2).

In crastinum solennitatis sancti Johannis, Radulfus,

Laigle et Auvrai de Verneuil? Nous revenons à l'opinion que ce devait être La Ferrière-sur-Risle, à deux lieues de Bougi. A la vérité, ce lieu s'appelait La Ferrière; mais, si l'établissement était nouveau, il n'est pas du tout impossible que notre auteur, n'en connaissant pas le nom exact, l'ait appelé Nouvelles Ferrières, pour le distinguer des établissements plus anciens. Or, La Ferrière ne figure pour la première fois que dans des donations de Raoul, fils de Godehilde; ce pouvait donc très-bien être une création contemporaine.

(1) Nous avons vu ci-dessus que le seigneur de Breteuil avait cédé ses importantes propriétés de la vallée d'Andelle à celui de Conches. Le nom de Guillaume des Fontaines est trop vague pour que nous puissions chercher à l'appliquer à un personnage ou à une localité connue. Nous remarquerons seulement qu'il y avait une famille *de Fontibus* dans l'évêché de Séez.

(2) Boson, d'abord prieur, puis abbé du Bec en 1124, mourut le 24 juin 1136, à l'âge de 71 ans. Notre auteur n'est pas plus exact que de coutume dans le calcul des années de son administration. C'était l'ami le plus intime de saint Anselme, qui l'emmenait avec lui en Angleterre, l'envoyait à sa place au concile de Clermont, et l'emploie comme interlocuteur dans l'un de ses ouvrages. Mabillon a donné des extraits de la vie de Boson, écrite par Guillaume Crespin. Il eut pour successeur Thibaud, qui passa bientôt à l'archevêché de Cantorbéry.

Ebroicensis ecclesiæ archidiaconus, dum de Paceio remearet, a filiis Simonis Harengi impetitus, vix evasit. Ipse quidem, ad quamdam basilicam fugiens, salvatus est, sed famulus et comes itineris ejus, qui suo pro domino repugnabat, occisus est (1).

XXV. Hic tumultuosus annus vere bissextilis fuit, et tunc ultimus in ordine concurrentium bissextus cucurrit, ac, ut vulgo dicitur, bissextus super regem et populum ejus in Normannia et Anglia cecidit.

Tertia septimana septembris, repentino Rotomagus igne combusta est, et ingens damnum fidelibus populis divino judicio illatum est. Nobile cœnobium sancti Audoeni flammis edacibus, proh dolor! absumptum est, quod vix ad perfectum per LXXX annos multorum labore perductum est. Pari quoque infortunio, monasterium sanctimonialium desolatum est, quod in honore sancti Amandi episcopi et confessoris constructum est (2).

---

(1) Nous pensons qu'il s'agit ici de la famille Hareng de Gauville, quoique cette commune soit de l'autre côte d'Évreux. Le nom de Simon se rencontre souvent dans cette famille. On le retrouve en 1245 et en 1318. Le Simon de 1245 fut excommunié par le chapitre d'Évreux, parce que lui et ses vassaux *amputaverunt le chaable* (câble), *de quo granchia (capituli) debuit levari*. Une partie de la famille Hareng habitait Pont-Audemer et se trouve souvent mentionnée dans le Cartulaire de Préaux. On y voit Roger Hareng d'Évreux appelé comme témoin d'une donation des Hareng de Pont-Audemer. Parmi les vassaux de l'évêché de Bayeux cités dans l'enquête faite par le comte de Glocester, en 1133, il y a « Rogerius Harenc de Feraria » (La Ferrière Hareng). La chapelle Hareng et La Harengère ont encore emprunté ce nom à des familles qui les ont possédées.— La chapelle où l'archidiacre se réfugia doit être celle de Sainte-Geneviève, au nord de la route.

(2) *Anno M° C° XXX° VI° exoritur ignis ab ingressu pontis Rotomagensis usque ad portam Belvacensem, comburens totum vicum, pertransiensque pra-*

XXVI. Deinde, sequenti dominico, xi kalendas (1) octobris, Josfredus Andegavensis comes Sartam fluvium pertransivit, et cum ingenti multitudine armatorum Normanniam intravit. Habebat enim secum Guillelmum Pictavensium ducem, et Josfredum Vindocinensem, Guillelmum quoque juvenem Guillelmi Nivernensis consulis filium (2), et Guillelmum Pontivi comitem cognomento Talavacium. Hi nimirum aliique plures tribuni ac centuriones cum viribus suis Andegavensibus associati sunt, et in Normannos per omne nefas, seu pro favore principis, sive pro cupiditate prædæ, irruerunt. Unde omnes ab eisdem quibus impudenter nocuerunt hostili odio Hilibecci despective cognominati sunt (3).

In primis, comes Quadrugias oppidum obsedit, et

---

tum Sancti Martini (Saint-Martin du Pont), *damnum non intulit : sed, verso vehementi vento repercussus, per Amandi et Audoeni templa grassans, utramque ædem funditus cremavit.* (*Chron. Rotom.*) De Saint-Ouen à Saint-Amand, il fallut que le feu franchît le mur de la ville, comme il l'avait déjà fait à la porte Beauvoisine, située alors un peu en deçà du carrefour de la Crosse.

(1) Encore une inexactitude. En 1136, le xi des calendes d'octobre (21 septembre) n'était point un dimanche, mais un lundi. Nous pensons qu'il faut lire xii° au lieu de xi°.

(2) Guillaume, huitième du nom, comme comte de Poitiers; dixième comme duc d'Aquitaine (1127-9 avril 1137).

Geoffroi de Vendôme, second fils de Geoffroi III, dit Grisegonnelle, et de Mahaud de Châteaudun.

Probablement Guillaume III de Nevers, qui succéda à son père Guillaume II, en 1147.

(3) Il nous est impossible, comme à tous ceux qui nous ont précédé, de donner une explication satisfaisante de ce sobriquet, emprunté probablement à des expressions populaires dont il ne sera pas resté de vestiges dans la langue écrite. Au lieu de *Hilibecci*, le manuscrit portait primitivement *Guiribecci*. Cette dernière leçon se retrouvera plus bas.

arcem quam Gualterius miles tenebat in triduo expugnavit; sed eandem, paulo post, idem oppidanus, adversariis abeuntibus, recuperavit (1). Scoceium (2) incolæ concremaverunt, et relinquentes aufugerunt, et hostibus pedetentim properantibus fumum et favillas dimiserunt. Municipes de Asnebec fœdus in annum pepigerunt. Rodbertus enim de Novo Burgo, præfati castri dominus, Josfredo comiti notus fuerat, et per Amalricum comitem jam dudum amicitia et familiaritate inhæserat (3).

Andegavenses arcem de Mosterolo (4) adierunt, et bis in illam assultum fecerunt; sed, fortiter his qui intus erant repugnantibus, nihil nisi vulnera lucrati sunt, plurimisque suorum interfectis, recesserunt. Ricardus enim cognomento Bassetus, cujus in Anglia vivente Henrico rege potentia, utpote capitalis justitiarii, magna fuerat, in parvo feudo, quod parentum successivo jure in Normannia obtinuerat, Anglica tumens opulentia, super pares compatriotas sese magni-

---

(1) Carrouges. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit de ce lieu dans notre histoire de Saint Martin du Tilleul. Le premier seigneur que nous en connaissions est Roger de Carrouges, contemporain de Henri II. Nous sommes porté à croire que Gautier était commandant de cette place pour le souverain, et qu'elle n'avait pas encore passé à l'état de propriété féodale.

(2) Écouché, propriété des seigneurs de Gournai, auxquels elle était arrivée par Basilie Flaitel, comme part de la succession de Raoul Tête d'Ane, seigneur de Gacé, son premier mari, mort sans enfants.

(3) Cette terre provenait aux seigneurs du Neubourg de leur part dans l'immense héritage de Roger de Beaumont. Henri de Warwick, père de Robert, avait confirmé la donation faite à Saint-Wandrille, par Roger de Beaumont, des églises d'Asnebec, Ranes et Faverolles.

(4) Montreuil au Houlme.

tudine operum extollere affectaverat (1). Firmissimam ergo ex quadris lapidibus turrim apud Mosterolum construxit; sed, defuncto rege, Guillelmus de Monte Pincionis (2) in illam mox introivit, armis eam et hominibus munivit, furentesque Guiribeccos, ut dictum est, viriliter repulit. Inde illi castrum quod Monasterium Huberti dicitur expetierunt, victoque Paganello municipe, qui multa in illo nequiter anno perpetraverat, municipium obtinuerunt, et prædictum cum xxx militibus oppidanum per ingentis pecuniæ redemptionem graviter coercuerunt (3).

Deinde, dum festum sancti Michaelis archangeli celebraretur, hostilis exercitus Luxovium obsidere molitur. Verum, illis tunc festinantibus, Gualerannus comes de Mellento aliique Normannorum proceres qui ibidem erant cum multis militibus Alannum de Dinan (4) cum audacissimis defensoribus ad tutandam urbem constituerunt, et ipsi, ut liberius obsessis subsidium de foris conferrent, egressi sunt, et exitum rei meticulosi de longe expectaverunt. Britones autem

---

(1) Ce passage très important nous prouve que Montreuil au Houlme était le berceau de la famille Basset, qui joua un si grand rôle en Angleterre, sous Henri I[er]. Ce grand justicier du royaume avait épousé Mathilde Ridel, petite-fille du comte Hugue de Chester, dont le père fut noyé dans le naufrage de la *Blanche-Nef*.

(2) Montpinçon, près Livarot. Notre auteur a oublié de mentionner qu'en passant par Argentan, le comte d'Anjou en donna le commandement à Enjuger de Bohon, et celui de Domfront à Alexandre.

(3) Nous pensons que c'était Guillaume Painel, fils aîné de Raoul Painel, shériff du Yorkshire, les Moutiers Hubert ayant toujours appartenu à la branche aînée de la famille, dont nous ne doutons pas qu'ils n'aient été le berceau.

(4) C'était l'un des chefs des Bretons soudoyés par Henri I[er].

aliique qui munitionem tueri debuerunt, visa procul hostium multitudine, timuerunt, et obviam illis procedere seu comminus præliari diffisi sunt. Ignem ergo injecerunt, et commissam urbem incenderunt, et sic hostes excidio sui, ne pejora contingerent, anticipaverunt. Hostes autem, ut appropiaverunt et ardentem cum multis divitiis urbem viderunt, vehementer irati doluerunt, quia prædarum spe penitus frustrati sunt, et pro ambitione manubiarum quæ flammis deperibant luxerunt. Animositatem itaque Normannorum gementes compererunt, acerbitatem quoque impacabilis eorum malivolentiæ admirati sunt, quos videbant malle suas opes conflagratione deperire, quam externæ dominationis jugo sua colla salvis opibus mancipare.

Porro, propter vehementissimum ignem, ad munitionem accedere vel assultum aliquo modo ingerere non potuerunt. Unde, regiratis equis, statim ad Sappum (1) reversi sunt, et oppidum illud medullitus expugnare nisi sunt. Arbor procera quæ abies dicitur

---

(1) Ce lieu, situé dans le canton de Vimoutier, est appelé, dans la grande charte de Robert de Leicester, *le Sap de La Ferrière*. Son nom ne vient point des langues du Nord, comme on pourrait le supposer, mais bien du latin où *sapinus* signifiait dans l'origine une bille, un tronc équarri d'arbre résineux. On dit encore en Normandie : du bois de sap ; du sap du Nord ; une sapaie. Il est digne de remarque que les noms de lieu empruntés à ce mot ne se trouvent qu'en Normandie. Il semblerait, d'après les détails donnés ici, que le Sap eût été d'une origine toute récente. Cependant nous avons vu ci-dessus, t. II, p. 24, qu'il existait déjà un siècle auparavant. Son surnom de La Ferrière lui vient de la grande quantité de minerai de fer qui y a été exploitée jadis sur place, au moyen de forges à bras, et dont on trouve encore des scories sur un grand nombre de points de son territoire.

prope ecclesiam sancti Petri apostoli antiquitus stabat, pro qua vulgaris locutio villam Sappum nuncupare solebat, quod vocabulum usque hodie burgo seu castello perseverat. Illuc Andegavenses, Luxovio remeantes, ex insperato accesserunt, et incolas contra se audacter egressos ferociterque sævientes persenserunt. Quibus acriter certantibus, flammæ ab utrisque, ab indigenis videlicet ac extraneis, in ædibus immissæ sunt. Unde vires oppidanorum protinus exinanitæ sunt. Tunc ibi ecclesia sancti Petri apostoli cum tota villa concremata est, et, multis ibidem qui resistere conabantur vulneratis, conquassata turris capta est. Ipsam nimirum Gualterius de Clara et Radulfus de Coldun sororius ejus (1) tenuerunt, et in adversarios cum xxx militibus aliquandiu repugnaverunt; sed nimia vi contrariæ phalangis oppressi defecerunt, et exhaustis viribus in arce capti sunt. Nam fere tria milia sagittariorum sagittis infestabant, multique fundibularii saxorum grandinem in oppidanos jaciebant, et ingenti eos turbine feraliter opprimebant.

Andegavenses in Normannia XIII diebus (2) demo-

---

(1) Ce Gautier de Clare était fils de Gislebert de Clare, premier du nom, petit-fils de Richard de Bienfaite et arrière-petit-fils de Gislebert, comte de Brionne. Nous ne connaissons point le personnage qui est présenté ici comme son beau-frère; nous savons seulement qu'il avait deux frères : Richard de Clare, Gislebert comte de Pembroke en 1138, et une sœur nommée Rohais.

(2) Ils y étaient entrés le 20 septembre. Ils commencèrent à rétrograder le 2 octobre et purent, en rentrant dans le Maine le 3, se rendre le témoignage d'avoir bien honteusement employé ces treize jours. Nous les avons vus le 29 septembre devant Lisieux et le 1er octobre au Sap. A en croire notre auteur, le mouvement rétrograde aurait commencé dès le 2, ce qui ne ferait que onze jours en tout, et douze en adoptant la correction que nous avons proposée.

rati sunt, odiumque perenne, non dominatum Normannorum immanitate sua meruerunt. Generale siquidem bellum, quia tunc Normanni principe carebant, non repererunt; sparsim tamen, rapacitati et incendiis insistentes, a pagensibus confusi sunt, sociisque varia sorte per diversa prostratis diminuti, tandem fugerunt. Innumera mala indicibiliter operati sunt, meritoque nihilominus similia perpessi sunt. Nullam sacris reverentiam exhibuerunt, imo sanctuarium Domini nequiter conculcaverunt, et sacerdotes aliosque Dei ministros, ethnicorum more, injuriati sunt. Quosdam enim ante sanctum altare irreverenter despoliaverunt, nonnullos etiam signa pulsantes et Deum invocantes trucidaverunt. Novem presbyteri pariter ad comitem accurrerunt, et lacrymosam de violatione suarum ecclesiarum et direptione sacrorum querimoniam fecerunt. Quod audientes, honesti viri Deumque timentes valde condoluerunt. Principes igitur apud Sappum omni exercitui, ne sacra contaminarentur, per præconem prohibuerunt. Sed temerarii prædones in tanta multitudine decreta procerum floccipenderunt. Gregarii namque milites et indomiti piratæ ad devorandos devoratores aliorum ut lupi convenerant, vagique et indisciplinati de diversis et longinquis regionibus ut milvi convolaverant, qui nihil aliud nisi prædari obviosque ferire vel vincere cupiebant. Optimates autem, qui separes (1) cœtus in expeditione legali ductu ductitare debebant, in militia Romanæ rigorem disciplinæ, nisi fallor, ignorabant, nec ipsas

(1) Séparés, indépendants.

heroum more militares inimicitias modeste disponebant, unde probrosis facinoribus absque boni respectu pene cuncti, ut opinor, sordebant et per omne nefas in duplex detrimentum, corporis videlicet et animæ, proruebant, Deoque et hominibus abominabiles apparebant.

Plurimos greges armentorum et pecudum mactaverunt, et crudas vel semicoctas carnes sine sale et pane comederunt; coria vero pluribus vehiculis in propriam regionem deferre conati sunt. Quamvis enim autumnale tempus alimentorum copiis abundaret, et ubertas provinciæ post longam pacem sub bono patricio incolis arrideret, et omnem frugum seu carnium affluentiam suppeditaret, tantæ tamen multitudini coquorum et pistorum servitus deerat, et in bellico tumultu plurimorum quibus humana necessitas maxime indiget administratio non suppetebat. Guiribecci ergo, quia inconditis post contaminationem sacrorum eduliis intemperanter usi sunt, justo Dei judicio, pene omnes ventris fluxu ægrotaverunt, fluentique diarria satis anxii fœda vestigia obiter reliquerunt, suosque reposcere lares plerique vix potuerunt. Tandem, kalendis octobris, dum in arcem Sappi impetum facerent et muniones illius acerrime resisterent, Josfredus comes pilo in pede dextro fortiter percussus est, gravique læsura pedis cum suorum ruina Normannorum animositatem aliquantulum expertus est. Uxor autem ejus ipso die circa vesperam ad eum venit et multa milia pugnatorum frustra secum adduxit. Nam, primo mane, trepidantibus undique incolis, Andegavenses subito recesserunt, eosque a quibus nimis timebantur timentes, pertinaciter fugerunt totamque regionem tam

sociorum quam hostium depopulati sunt. Fugam vero illorum Normanni tarde compererunt. Unde nimis contristati sunt quod eos persequendo de regione sua non conduxerunt. Solus Engerrannus de Corte Odmari (1), cum Rodberto de Mesdavid (2) aliisque paucis militibus, transitus Oldonis (3) præoccupavit, ibique multos homines et equos et redas panibus et vino multaque supellectili onustas retinuit, et Andegavenses, præ timore mortis ausos flumen sine vado introire, in Oldonis profundo compulit mortem subire. Comes autem, qui spumanti equo vectus cum pluribus minis Normanniam intraverat, pallidus et gemens atque badinola (4) jacens, sua revectus visitat. Sed in ipso reditu a suis graviora quam ab hostibus damna tolerat. Nam, in sylva quam Malasiam vocant (5), cu-

---

(1) Enguerrand de Courtomer, surnommé l'Oison. Robert de Courtomer, son père, avait donné à Saint-Martin de Seez, en 1089, l'église de Saint-Étienne de Courtomer.

(2) Ce seigneur devait être fils et certainement le représentant d'Hugue de Médavi, que nous avons rencontré ci-dessus, à la fin du livre XI. Vers 1230, *Agatha, domina de Meso Davi*, porta cette terre dans la maison d'Aunou le Foulcon.

(3) Aujourd'hui le Don, affluent de l'Orne, qui se jette dans cette rivière, aux environs d'Almenesches. C'est probablement entre Marmouillé et Surdon (*super Oldonem*) que les Angevins cherchèrent à passer. Il y avait un gué à Chaillouet; mais il était probablement défendu par les Normands, retranchés dans le château de Chaillouet.

(4) Litière.

(5) Les bois de Maleffre, ancien fief et château sur la commune d'Arçonnai, département de la Sarthe. Sa mouvance très-étendue arrivait jusqu'aux limites du territoire de Mont-Sor, faubourg d'Alençon, sur la rive gauche de la Sarthe. Notre auteur se sert d'une expression un peu emphatique en appelant ces bois *silva*. Henri II y fit bâtir un château : *fecit castrum munitissimum et burgum pergrande juxta hayam de* MALIFRE, *quod vocatum est* BELLEVERIZS (Beauvoir).

bicularius comitis occisus est, et mantica ejus cum consularibus indumentis et vasis preciosis surrepta est.

XXVII. Interea, dum Andegavenses Luxoviensem pagum, ut jam dictum est, devastarent, et, paganorum more debacchantes, absque Dei metu execrabilia perpetrarent, Rogerius de Conchis in Ebroicensi episcopatu circum jacentem provinciam devastabat, et omnia cædibus atque flammis edacibus tradebat. Guillelmum quippe de Paccio Eustachii filium et Rogerium Balbum (1) comitemque Ferricum (2) secum habebat, comitemque Gualerannum et omnes Uticensis provinciæ milites, ne obviam Andegavensibus in armis procederent, occupabat. Castrum quod Mellenticus comes apud Crucem (3) pro defensione patriæ construxerat Rogerius acriter impugnavit, sed non obtinuit. Abbatiam vero

(1) Roger le Bègue, seigneur de Grossœuvre, fils de Guillaume Louvel, seigneur d'Ivri.

(2) Nous verrons plus loin que ce personnage était connu sous le nom de Ferri d'Étampes, et que sa femme lui avait apporté en dot le titre de comte. Nous ignorons à quelle famille appartenait cette dame, et ce que nous avons pu recueillir sur Ferri lui-même, se réduit à la charte suivante, tirée du *Cartulaire du prieuré de Longpont*, conservé à la Bibliothèque impériale, n° 13 du fonds des Cartulaires.

Fredericus, filius Pagani de Stampis, qui fuit comes, dedit Deo et sanctæ Mariæ de Longo Ponte tres hospites quos habebat proprios apud Bundulum, cum tenatura quam tenebant ex terra partis suæ, et unum modium annonæ hyemalis in communi granchia Bunduffi. Hoc donum ante mortem suam fecit concedere Frederico filio Balduini, de cujus feodo erat, et promittere sua fide tenere, et Gaufredo Piperi. Die vero sepulturæ ejus, de hoc, sicut supradictum est, Eustachia mater Frederici et ipse miserunt hoc donum super altare sanctæ Mariæ. Quod viderunt isti : Balduinus de Corboilo, Burchardus de Monte Letherico, Gaufredus frater ejus, Guido Anguunus, Galterius de Castris, Aymo de Maciaco, Hecelinus de Linais, Johannes filius Garnerii (Fol. 32, n° 192).

(3) La Croix Saint-Leufroi.

quam sanctus archipræsul Audoenus jam dudum construxit, sanctæque crucis, quam in cœlo viderat, honori dicavit et beato Leudfredo ad regendum commisit (1), Rogerius cum suis commilitonibus violavit, quod non diu impune pertulit. Burgum monachorum concremavit, ecclesiam impugnavit, de monasticis penetralibus fugitivos inibi latitantes rapuit; spolia vero monachorum ac ad eos confugientium diripuit. Sed, Deo æquissimo judice vindicante, paulo post omnia perdidit. Nam, sequenti die post fugam Andegavensium, id est tertio die octobris, Rogerius inopinabiliter debacchatus est. In Valle siquidem Rodolii uberem provinciam devastavit, cædibus et rapinis incendiisque irreverenter insudavit, et ita multos cum suis complicibus ablatis rebus miseros effecit. Ecclesiam vero sancti Stephani (2) concremavit, cujus reatus talionem ipso die recepit. Nam, sabbato (3), circa vesperam, dum redirent et ingentem prædam pluresque captivos pompose secum ducerent, Gualerannus comes et

(1) Ceci n'est pas exact. Saint Ouen, en passant par ce lieu lorsqu'il se rendait de Rouen à Clichi (en 683), y avait bien élevé une croix et déposé des reliques, en mémoire d'une croix miraculeuse qu'il avait vue dans le ciel; mais l'abbaye ne fut fondée que quelques années plus tard par saint Leufroi, originaire de l'Evrecin et disciple de saint Saens. Ce lieu a été appelé aussi la Croix d'Helton, du nom du propriétaire du domaine où l'établissement fut construit, et *monasterium Madriacense*, du nom de la circonscription à l'extrémité de laquelle il était placé sur les bords de l'Eure.

(2) Saint Étienne du Vauvrai. Cette église, le long de laquelle on passe pour se rendre de Louviers au chemin de fer, est en grande partie romane, et nous croyons que la destruction ne fut pas complète ou que dans ce cas la reconstruction fut immédiate. Elle appartenait à l'abbaye de Fécamp, à qui elle avait été donné par Richard II.

(3) Le même jour, samedi 3 octobre.

Henricus de Pomereio (1) cum quingentis militibus de vicina silva (2) egressi sunt, et contra hostile agmen ad bellum parati constiterunt. Rogerius autem, qui multum audax et probus erat, cum paucis militibus quos secum habebat (Guillelmum enim de Paceio et Rogerium Balbum cum suis copiis et præda et captivis Achinneium præmiserat), frustra fortiter in hostes pugnavit; sed, multitudine pressus et victus, succubuit, et, cum Ferrico comite ac Rodberto de Belismo qui Poardus cognominabatur (3) captus, ingemuit infortunioque suo magnum inimicis gaudium et vicinis pagensibus securitatem peperit. Interea, dum Ferricus de Stampis in carcere gemeret, uxor ejus, pro cujus stemmate comes ipse appellabatur, Ludovicum regem Parisius adiit; unde dum ipsa prægnans remearet, equitando læsa est, et paulo post difficultate partus mortua est.

Vicissitudines præsentis vitæ quam mutabiles sunt! Secularia gaudia cito transeunt, eosque a quibus summopere affectantur, in puncto deserunt. Mundanus honor instar bullæ subito crepat ac deficit, sibique inhiantibus insultat atque decipit. Amatores mundi, sicut corruptibilia sequuntur, sic per abrupta vitiorum gradientes corrumpuntur, subitoque sordentes in ima labuntur. Et dum sublimes fastus laboriose vix adipiscuntur, inde nequicquam tumentes in momento

(1) Ce même Henri de la Pommeraie, que nous avons vu commander la garnison du Pont Auton et combattre le comte de Meulan à Rouge-Montier, en 1124.

(2) Les bois du Vandreuil.

(3) Voyez ci-dessus, p. 64.

præcipitantur, et concinnæ solummodo narrationes inter residuos qui vitalibus auris perfruuntur ab eloquentibus de illis passim sparguntur. Omnipotens itaque creator terrigenas instruit, et pluribus modis salubriter erudit, ne in hoc fragilis sæculi pelago anchoram suæ spei figant, neque transitoriis delectationibus sine lucris lethaliter inhæreant. Non habemus hic manentem civitatem, ut dicit Apostolus (1), sed futuram inquirimus.

XXVIII. Ecce in hoc anno bissextili post mortem Henrici regis multæ mutationes in orbe factæ sunt, et personæ plures clericalis atque laicalis ordinis, cum mediocribus et infimis, lapsæ sunt.

Tunc Girardus Engolismensis episcopus, vir eruditissimus, migravit, qui magni nominis et potestatis in Romano senatu tempore Paschalis papæ et Gelasii, Calixti et Honorii fuit. Guido autem de Stampis Cœnomannorum præsul hominem exivit, cui Paganus archidiaconus de Sancto Karilefo successit (2). Porro, pro Gisleberto, cognomento Universali, Lundoniensi episcopo, qui nuper defunctus est, Anselmus, Anselmi archiepiscopi nepos, abbas sancti Edmundi regis, subrogatus est (3). Guillelmus vero Cantuariensis archi-

---

(1) Ep. ad Hebr., XIII, xiv.

(2) Gui d'Etampes, évêque du Mans, mourut en effet le 7 février 1136. Nous ne savons pourquoi notre auteur appelle son successeur Payen. C'était peut-être un surnom. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prélat portait le nom de Hugue de Saint-Calais. Nous pensons que cette dernière désignation tient à ce qu'il était originaire de Saint-Calais, ou de la famille des seigneurs de Saint-Calais, cette ville n'ayant jamais été le siége d'un archidiaconé.

(3) Gislebert l'Universel, évêque de Londres, en 1127, ne mourut pas

episcopus defunctus est (1), atque Henricus frater Stephani regis ad regendam metropolim electus est (2). Sed, quia episcopus, secundum decreta canonum, de propria sede ad aliam ecclesiam nisi auctoritate Romani pontificis promoveri nequit, præfatus præsul Guentoniensis in Adventu Domini mare transfretavit, et, legatis Picenum ad Innocentium papam missis, in Neustria ipse hiemavit. Nefaria perfidorum scelera in anno bissextili facta, ærumnis lacrymisque plena, a plangentibus edidicit, tristes querelas de miseris eventibus Normanniæ lugubris audivit, et certa suis aspectibus indicia intueri potuit : ædes videlicet concrematas, ecclesias discoopertas et desolatas, villas depopulatas, propriisque colonis viduatas, et plebes in gremio matris admodum contristatas, utpote omnibus necessariis insolenter privatas, et tam a suis quam ab externis absque metu tutoris spoliatas, nec adhuc idonei rectoris præsentia sive suffragiis exhilaratas.

Pluribus itaque modis ærumnarum Normanniæ gravior adhuc percussio imminet. In episcopatu Sagiensi pontificale anathema totam terram Guillelmi Talavacii perculit (3), et dulcis cantilena divini cultus, quæ

---

en 1136, comme le dit notre auteur, mais le 8, le 10 ou le 12 août 1134, pendant qu'il se rendait à Rome. Nous avons vu ci-dessus que l'élection d'Anselme à sa place en 1138 ayant rencontré des oppositions, il rentra non sans peine dans l'administration de son abbaye de Saint-Edmond. Il ne fut pourvu à la vacance du siége de Londres qu'en 1141, époque où on y appela Robert *de sigillo*. Voyez ci-dessus, p. 52.

(1) Le 21 novembre 1136.

(2) Henri de Blois, frère du roi Étienne, évêque de Winchester et légat du saint-siége.

(3) Cet interdit sur le diocèse de Séez, paraît en effet être de l'an 1136.

fidelium corda mitigat ac lætificat, conticuit. Introitus ecclesiarum ad Dei servitium laicis prohibiti sunt, et valvæ obseratæ sunt. Æra signorum conticuerunt, corpora mortuorum inhumata computruerunt, et metum et horrorem intuentibus incusserunt. Gaudium nuptiarum illud affectantibus denegatum est, et ecclesiasticarum lætitia solemnitatum humiliata est. In Ebroicensi quoque diocesi parilis disciplina infremuit, et per totam terram Rogerii Toenitis discolas compescere terrendo sategit. Ipse nimirum vinctus in carcere coartatur, suæque voluntatis impos flet atque lamentatur, et ab ecclesia etiam pro sacrorum violatione quam ipse sui compos ex insolentia fecerat, maledicitur, et tota terra ejus terribili anathemate plectitur. Sic contumaces et nimium rebelles duplici affectione proteruntur; sed dura ceterorum hæc intuentium corda, proh dolor! non corriguntur, nec ad emendationem a perversa intentione reflectuntur.

XXIX. Anno ab incarnatione Domini MCXXXVII, indictione XV, ingens in toto orbe siccitas fuit, quantam nemo nostris temporibus vidit. In plerisque locis fontes aruerunt, lacus et cisternæ exsiccatæ sunt, et quidam fluvii fluere desierunt. Homines et jumenta sitis anxietate laboraverunt, et in quibusdam regionibus aquam usque ad septem leugas quæsierunt, et nonnulli eorum qui sibi suisque limpham humeris deferebant nimii caumatis augustia defecerunt.

L'évêque Jean, quoique comblé de bienfaits par Henri I[er], fut l'un des plus empressés et des plus ardents partisans de l'usurpateur. Seul de tous les évêques de Normandie et d'Angleterre, il se rendit au concile convoqué par ce prince à la Tour de Londres en 1141. Cependant il était réconcilié avec Guillaume Talvas en 1143.

XXX. Tertia septimana martii, Stephanus rex in Normanniam venit. Ogas (1) cum magno comitatu applicuit. Cujus adventu audito, pauperum plebs integrum annum oppressa et desolata exultavit.

Eodem tempore, Guillelmus Pictavensium dux, memor malorum quæ nuper in Normannia operatus est, pœnitentia motus, ad sanctum Jacobum peregre profectus est. Deinde, feria VI parasceve, V idus aprilis, sacra communione munitus est, et ante aram beati apostoli venerabiliter defunctus est (2). Filiam vero suam Ludovico juveni Francorum regi in conjugem dari præcepit, ipsumque regem totius juris sui heredem constituit. Quod ita postea factum est.

Quidam Normannorum proceres in Stephanum regem turbati sunt, contra quos ab ipso Franci et Flandrenses asciti sunt. In maio, Stephanus rex cum Ludovico rege colloquium habuit, Normanniæ ducatum ab ipso jure recepit, et fœdus amicitiæ, sicut antecessor ejus tenuerat, pepigit. Securior itaque remeavit, rebellantem Rabellum bellico robore impetiit, et oppida ejus Juliam Bonam Vileriasque et Mansionem Odonis obsedit (3), et per se aut per auxiliarios cum familiis suis ferro et flamma expugnavit.

Tunc Josfredus Andegavensis cum quadringentis

---

(1) La Hougue.

(2) Le vendredi saint, 9 avril 1137.

(3) Lillebonne ne pouvait appartenir au chambellan Rabel. C'était : *sedes regia, a dominis Normannorum multum amata et frequentata*, dit Robert du Mont, dans sa chronique, à l'année 1161. Les mots *oppida ejus* ne peuvent donc pas s'appliquer à ce château. Il est probable que notre auteur l'aura confondu avec celui de Tancarville même, situé très-près de là. — Villers-Chambellan, près Duclair. — Mésidon.

militibus in Normanniam venit, et, stipendiarius conjugi suæ factus, ingentem militiam exercuit. Nam ab initio maii crudelem guerram exercuit, incendioque et rapina hominumque cædibus depopulari Oximensem pagum summopere studuit. Basolcas, oppidum Rogerii de Molbraio (1), cum ecclesia combussit, ibique xvi homines ignis extinxit. Divenses (2) monachi pro tuitione sui c et x marcos argenti Andegavorum consuli pacti sunt, et sic patriam suam, ne penitus deleretur, tutaverunt. Similiter Fiscannenses pro Argentiis (3) centum marcos erogaverunt. Tunc Rodbertus comes de Gloucestra (4) aliique nonnulli quod ad hostes converterentur suspecti sunt. Sed Cadomenses oppidani regis fidelitati firmiter inhæserunt, quibus munitionem tutantibus, Josfredus et sui de Vado Berengarii (5) nihil adepti redierunt. Ibi Guillelmus

---

(1) Basoches au Houlme. Cette seigneurie s'appelait encore l'honneur de Monbrai à l'époque de la confection du *Registrum Philippi Augusti*.

(2) Les moines de Saint-Pierre-sur-Dive.

(3) Le prieuré d'Argences.

(4) Robert de Gloucester possédait de grandes propriétés dans cette contrée, comme gendre et héritier de Robert Fitz Haimon. Ce seigneur avait passé en Angleterre à Pâques 1136, fort embarrassé de la position qu'il devait y prendre vis-à-vis d'Étienne, mais sentant qu'il n'y avait pour le moment rien à faire contre un homme aussi populaire, prodigue d'ailleurs des immenses richesses qui lui étaient tombées entre les mains. Il se détermina à prêter serment au roi; mais sous la réserve : *quandiu ille dignitatem suam custodiret et sibi pacta servaret*, dans la prévision d'être bientôt relevé de cet engagement par quelque manque de bonne foi de l'usurpateur. C'est, en effet, ce qui ne manqua pas d'arriver avant une année révolue.

(5) Ce lieu est cité, dans l'histoire de Normandie, comme voisin du champ de bataille de Valesdunes et en ayant ouvert l'accès au duc Guillaume pour faire sa jonction avec le roi de France, en 1047. Voyez le Roman de Rou, t. II, p. 30. Notre savant ami, M. de Caumont, le place

de Ipro cum suis præliari cum Andegavensibus concupivit; sed, Normannis præ invidia fideliter illos juvare nolentibus, idem cum suis recessit, atque, infidos consortes derelinquens, ad regem trans Sequanam accessit.

Rex autem, pace facta cum Rabello, Ebroicensem pagum adiit, et Rogerium de Conchis, sexto mense postquam captus est, de carcere ejecit (1), gravique conditione, ut temeraria improbitas ejus castigaretur, oneravit. Rotronem Moritoniæ comitem et Richerium de Aquila, nepotem ejus, sibi annexuit, datis eisdem quæ cupiditas illorum avide poposcit. Nam comiti oppidum de Molinis (2), et Richerio Boumolinum (3) concessit, eosque sibi sic colligatos hostibus in Nor-

---

sur la Muance, près d'Argences. Nous regrettons de ne pouvoir être de son avis et d'être obligé de reporter ce gué sur le Semillon entre Vimont et Bellengreville, conformément à l'opinion de M. Stapleton et à l'excellente carte du diocèse de Lisieux par Danville.

Il y avait au Gué Béranger une foire dont les produits étaient affermés sept livres en 1180. C'était donc un lieu de quelque importance.

M. Stapleton remarque avec raison la correspondance existant entre *Vadum Berengerii* et *Berengerii villa*, nom de la commune de Bellengreville.

C'est là que l'armée angevine se trouva arrêtée par la présence de Guillaume d'Ipre et de ses Flamands. Elle paraît y être venue de l'Hiémois par le chemin de Saint-Pierre-sur-Dive, qui se réunissait au Gué Béranger même avec celui de Lisieux. Si le roi Étienne eût été encore dans le cours de son expédition sur Mésidon, les deux armées n'auraient guère pu éviter de se rencontrer, comme le monarque anglais en montra un si vif désir le mois suivant.

(1) La captivité de ce seigneur datait du 3 octobre; elle durait donc depuis plus de six mois.

(2) Moulins-la-Marche.

(3) Bonmoulins. Nous avons vu le dernier héritier de ces deux châteaux périr dans le naufrage de *la Blanche-Nef*. Le roi Henri s'était empressé de s'en emparer et d'en perfectionner les fortifications. Celles de Bonmoulins paraissent même avoir été complétement son ouvrage.

manniæ finibus opposuit, ratus satis utilius esse dare minora ut servarentur majora, quam inhianter amplecti omnia meritoque amicos perdere et eorum suffragia. Guillelmum de Ipro aliosque Flandrenses admodum amplexatus est, et in illis præcipue fisus est; unde proceres Normannorum nimis indignati sunt, suumque regi famulatum callide subtraxerunt, eisque invidentes pluribus modis insidiati sunt. Tunc plurimis cladibus pagensium caterva passim depopulabatur. Hostilis enim gladius multos devorabat, et alia ex parte mors inopina pluribus incumbebat.

Mense junio, Stephanus rex Luxovium venit, et copiosum exercitum congregavit, ut Argentomum vel aliud oppidum obsideret, ubi Josfredum Andegavensem, cum quo cominus confligere optabat, comperisset. Optimates autem ejus certamen hujusmodi detrectabant, et regi prælium summopere dissuadebant. Tunc in illa expeditione gravissima seditio inter Normannos et Morinos (1) orta est, atque cædes hominum utriusque partis feralis facta est. Hinc totus

(1) Les Flamands stipendiés par Étienne. Il ne faut pas croire qu'il eût pour cela renoncé à ses autres auxiliaires : les Bretons; mais c'était surtout en Angleterre qu'il employait ces derniers et qu'ils exerçaient impunément leurs brigandages. — Guillaume d'Ipre était l'homme de confiance du roi pour les guet-apens et les autres coups de main. Ce devait être un fils de Guillaume, vicomte d'Ipre, fils naturel de Robert le Frison, comte de Flandre, que nous avons rencontré ci-dessus, t. IV, p. 479. Le comte de Gloucester ayant suivi ce prince à Pâques en Normandie, c'est ce Flamand qui fut chargé de lui dresser des embûches auxquelles il échappa. Étienne fit en vain toutes sortes de bassesses pour se réconcilier avec ce puissant seigneur, qui resta en Normandie après lui, s'y sentant plus en sûreté et à l'affût (*in specula*) pour profiter des événements.

exercitus turbatus est, et plurima pars principum insalutato rege profecta est. Ductorem quoque suum unaquæque turma clientum prosecuta est. Rex autem, cum agmina sua sine bello fugere vidisset, nimis iratus est, et desertores usque ad Pontem Aldemari festinanter persecutus est. Ibi Hugonem de Gornaco et Guillelmum juvenem de Guarenna (1) aliosque turgidos adolescentes detinuit, et terroribus ac blandimentis pro posse suo sedavit; sed livida vafrorum corda sufficienter pacificare nequivit. Unde, suspectos pro quibusdam occasionibus eos habens, ad bellum reducere non præsumpsit; sed, saniori consilio, ut quibusdam visum est, inito, biennales trevias ab hostibus accepit. Mense igitur julio, tranquillitas pacis, opitulante Deo, Normanniam refovit. Inermis plebs, quæ dispersa fuerat, sua tuguria repetiit, et aliquandiu post nimias tumultuum tempestates in egestate magna siluit, et aliquantulum securior quievit.

XXXI. Interea, Guarinus abbas Uticensis ecclesiæ, postquam in monachatu XLIII annis Deo militavit, jam LX et III annos ætatis suæ habens, feliciter occubuit. Nam, XVII kalendas julii (2), missam mane reverenter cantavit, quendam defunctum militem sepelivit, ipsoque die in lectum decidit, et quinque diebus graviter ægrotavit, quotidieque missam, quam per XXX annos creberrime sacerdos ipse celebraverat, ægrotus audivit. Videns itaque viam universæ carnis sese ingressurum, tanti itineris viaticum devotus expetiit, ac ad

---

(1) Hugue III de Gournai. — Guillaume de Varenne, comte de Surrey.

(2) Le 15 juin.

summi regis sabaoth iturus curiam, sese præparavit, lacrimosa videlicet confessione assiduaque intenta oratione, oleique sacri unctione, et Dominici corporis salvifica perceptione. Denique, talibus ac tantis instructus munimentis, XI kalendas julii migravit (1), et, completis in eo, ut dictum est, quæque fideli athletæ Christi competunt, recessit, et XV regiminis sui anno, spirituales filios Domino Deo commendans et sese, obdormivit. Gislebertus autem Sagiensis cœnobii abbas (2) affuit, et cum sociis in luctu patris flebilibus exequias celebravit. Imbribus itaque tribulationum toti provinciæ ingruentibus, Guarinus abbas, Rodberti et Gislæ filius, ereptus est, et in capitulo secus Osberni abbatis tumulum sepultus est. Quo defuncto, Uticenses monachi pariter convenerunt, et commune colloquium, ne status ecclesiæ suæ laberetur, habuerunt. Deinde, dum celebritatem sancti Johannis Baptistæ solemnisarent, ipsoque die in capitulo una considerent, considerantes sancti patris Benedicti institutionem, chartæque suæ quam Guillelmus dux, postea rex, cum episcopis et optimatibus Normanniæ sanxit auctoritatem, et ecclesiæ privilegium atque vetustam consuetudinem, concorditer elegerunt Ricardum de Legrecestra (3), monachum literatum, re-

(1) Le 21 juin.

(2) Gislebert, fils de Fridebourge, abbé de Saint-Martin de Séèz. Michel, évêque de *Tirasco*, donna à cette abbaye, pendant l'administration de Gislebert, une église dans le territoire extérieur de Tudela, probablement en signe de reconnaissance des services que les guerriers du diocèse de Séèz, et particulièrement Robert Burdet, rendaient à la religion chrétienne au delà des Pyrénées.

(3) Richard, surnommé de Leicester, parce que, avant d'embrasser la

ligiosum, facundum et pluribus bonis atque claris charismatibus instructum. Ille quidem absens erat, nec in illa concione aliquem sibi consanguinitate conjunctum habebat. Nihil hujusmodi suspicabatur, imo rusticanis laboribus in Anglia pro servitio fratrum angebatur. Nam illuc a suo abbate jam pridem directus fuerat, et ecclesiasticas res ibidem jam sex mensibus diligenter tractaverat. Notitiam quippe anglicæ gentis et loquelæ habebat, utpote qui fere XVI annis canonicus Legrecestræ fuerat, et in curia Rodberti consulis de Mellento ante conversionem diu commoratus fuerat, causarumque censor et arcanorum conscius ac in agendis rebus familiaris consiliarius pollebat. Hæc et alia probitatis indicia rectorique congrua monachi considerantes, eundem ad ecclesiæ regimen elegerunt, et electo Stephanus rex ejusque proceres suffragati sunt.

Uticenses cœnobitæ, didascalis et rectoribus suis semper fidi, album lapidem posuerunt super tumulum venerandi abbatis Guarini, super quem sculpendum, ob amorem dilecti quondam sodalis mei, postea patris, hoc epitaphium edidi :

Hac tegitur petra Guarini corpus, et ossa,
Qui quater undenis Utici monachus fuit annis.
Certator fortis contra tentamina carnis,

---

vie monastique, il avait fait partie, pendant seize ans, du chapitre de chanoines séculiers appelé Notre-Dame-des-Près, attenant à la ville de Leicester, et qui fut converti en abbaye par le comte Robert le Bossu, en 1143. Ce chapitre avait été fondé par Robert, comte de Meulan, son père. Les auteurs du *Gallia christiana* présentent Richard comme Anglais de naissance. Le texte de notre auteur nous paraît réfuter complétement cette assertion hasardée.

Dante Deo, celebris micuit virtutibus almis.
De grege, pro meritis, a fratribus ad moderamen
Sumitur, ut sociis ferret speciale juvamen.
Annis bis septem veneranter floruit abbas,
Inter præsentes sitiens æterna ruinas.
Viginti soles junio complente, recessit
Hic pater a vita, subjectis flentibus, ista.
Cuncta regens numen det ei super æthera lumen.

XXXII. Mense julio et augusto, nimius calor æstatis terrigenas torruit, et usque ad idus septembris perduravit, multimodaque pestis mortales morbidos fecit. Tunc Ludovicus rex Ludovicum Florum filium suum accersiit, eumque Tedbaldi palatini comitis et Radulfi de Parrona consobrini sui tutelæ commisit, et cum exercitu Galliæ in Aquitaniam direxit, ut filiam Pictavensis ducis uxorem duceret, totumque ducatum, sicut Guillelmus dux constituerat, sibi subjugaret.

Interea, Ludovicus rex nimietate æstivi caloris in Aquilina silva ægrotavit, et, crescente langore, II nonas augusti hominem exivit, atque in ecclesia sancti Dionysii Areopagitæ inter reges regiam tumulationem accepit. Sequenti autem dominico, Ludovicus puer Pictavis coronatus est, et sic regnum Francorum et Aquitaniæ ducatum, quem nullus patrum suorum habuit, nactus est (1).

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 48 et 49, ce que notre auteur a dit d'une première atteinte de la maladie dont Louis VI mourut le 1er août 1137, suivant les historiens français, et qui nous paraît avoir dû être une boulimie causée par les intempérances de table. Ces mêmes historiens le font mourir à Paris, mais il est possible qu'il y ait été rapporté de la forêt d'Iveline, près Rambouillet, qu'indique ici notre auteur. Louis le Jeune, qui est ici qualifié de *puer*, était âgé de dix-sept ans. Il revenait d'épouser, à Bordeaux, Éléonore de Guyenne, lorsqu'il apprit la mort de son père. Le dimanche, 8 août, il fut couronné à Poitiers, non pas comme roi de

In Normannia, Rogerius Balbus pacem turbulentus turbavit, contra quem Stephanus rex exercitum duxit, et municipium ejus quod in Ebroicensi pago Grandis Silva nuncupatur (1) obtinuit. Unde coercitus rebellis prædo pacem cum rege fecit, et aliquantulum illa regio post magnas oppressiones quievit. Tunc in Vilcassino rex munitionem Chitreii, ubi spelunca latronum erat, dejecit (2). Unde Guillelmus de Calvimonte cum Odmundo filio suo in regem surrexit, et pro domus suæ præcipitio guerram facere decrevit.

In Abrincatensi pago, Ricardus cognomento Silvanus (3) apud Sanctum Paternum (4) fortissimam muni-

---

France, puisqu'il l'avait été par Innocent II, mais comme duc d'Aquitaine.

(1) Roger le Bègue, seigneur de Grossœuvre (Grandis Silva), près Saint-André, dont nous avons parlé ci-dessus, p. 75.

(2) Quitri en Vexin, entre Saint-Clair sur Epte et les Andelis. Nous avons déjà parlé de ce lieu et de ses seigneurs. C'est ce Guillaume de Chaumont, qui paraît avoir épousé une fille naturelle de Louis le Gros. Il existe dans le Cartulaire de Saint-Père de Chartres une donation de ce seigneur, sous la date de 1119. Son fils Otmond II est peu connu.

(3) Nous ne connaissons point ce personnage, désigné ici par un nom très-vague, et qui paraît n'avoir été qu'un aventurier éphémère. Cependant nous devons dire que dans l'enquête faite par le comte Robert de Gloucester, après la mort de l'évêque Richard II sur les fiefs mouvant de l'évêché de Bayeux et les services auxquels ils étaient tenus, on trouve un Guillaume « Silvani », c'est-à-dire « Silvani filius, » lequel tient cinq fiefs de haubert de Hugue de Montfort, sur huit que celui-ci tenait lui-même du prélat.

(4) Ce n'est pas le lieu célèbre par la résidence et la sépulture de saint Paterne, évêque d'Avranches et de saint Seubilion, qui paraît avoir porté primitivement le nom de *Sessciacus*. Du moins c'est ainsi qu'il est écrit dans la vie de ces deux saints personnages par Fortunat. Le lieu dont il s'agit ici est aujourd'hui Saint-Pois, canton de Sourdeval, ancien diocèse d'Avranches, tandis que Saint-Pair sur Mer appartient à celui de Coutances.

tionem firmavit, et, aggregatis undecunque latronibus, post mortem Henrici regis, sævissimam stragem in populo Dei perpetravit. Hunc etiam, post diutinam debacchationem, quando voluit, justissima Dei ultrix manus sine mora præcipitavit. Præfatus enim raptor quadam die prædatum perrexit, et cohors militum de vicinis oppidis vicum Sancti Paterni flammis interim tradidit. Porro Silvanus, ut villæ suæ fumum perspexit, per reciprocum callem cum suis equum festinanter regiravit, sed, sociis ocior, hostes primus offendit, et in occursu eorum, a quodam milite lancea perforatus, interiit. Deinde regii milites ad arcem accesserunt, et ab oppidanis ut regi turrim redderent exegerunt. Quod dum illi facere nollent, isti cadaver perempti domini sui ante portam turpiter projicientes eis exhibent. Custodes utique, infortunio gravi viso, perterriti sunt, et regis militibus sese cum munitione dedentes mœsti siluerunt, atque corpus biothanati secus viam extra cimiterium tumulaverunt.

Eodem tempore, Britones, quorum caput ad nefas perpetrandum Gelduinus Dolensis (1) erat, surrexerunt, et in terram sancti Michaelis archangeli de periculo maris et in finitimas possessiones irruerunt. Prædis multoties direptis, ingentia innocuis damna

---

(1) C'est encore un aventurier, mais Breton d'origine et habitant ou au moins originaire de la ville de Dol. On sait que le mont Saint-Michel est situé à l'extrême frontière de la Normandie. Les Bretons prétendent même qu'il faisait primitivement partie de leur province, et que c'est un changement de lit du Couesnon, rivière très-mobile, qui l'en aura séparé. C'est ce qui est exprimé dans les deux vers populaires suivants :

Couesnon, par sa folie,
A mis le Mont en Normandie.

intulerunt. Sed postquam innumera dispendia pagensibus illata sunt, ultione divina nefario capite contrito, defecerunt. Quadam enim die, atrox Gelduinus CXL milites cum multis peditibus in expeditione duxit, et ingentem prædam hominesque multos rapuit, atque pomposus remeare cœpit; sed æstuans mare ad littus omnes detinuit. Interea, orto clamore pauperis vulgi, XX milites Normannorum prædones insecuti sunt. Gelduinus autem, ut vociferationem post tergum audivit, cum X militibus clypeis tantum opertis contra insequentes rediit. Porro Normanni fortiter in eos irruerunt, atque Britones terga vertentes persecuti sunt, et Gelduinum, priusquam suis commilitonibus adjungerentur, occiderunt. Prædones itaque confusi prædam perdiderunt, et fugientes suis diros rumores renunciaverunt.

Variis itaque tempestatibus infelix Normannia turbabatur, ac mutuis ensibus pignorum suorum vulnerabatur, atque pro innumeris cædibus multis ubique luctibus replebatur. Infortunia plerumque dirissima perferebat, et asperiora quotidie metuebat, quia totam efficaci gubernatore provinciam carere mœsta videbat. Inter hæc Stephanus rex de intestinis motibus Anglorum rumores audivit. Unde in adventu Domini (1) festinanter in Angliam transfretavit, et Gualerannum atque Rodbertum comites aliosque proceres pene omnes secum duxit. Neustriæ vero justiciarios Guillelmum de Rolmara et Rogerium vicecomitem (2) aliosque

(1) Il paraît que c'était très-près du jour de Noël : *in ipso vestibulo Natalis Domini.*

(2) Roger deuxième du nom, vicomte du Cotentin, frère et successeur

nonnullos constituerat, illis præcipiens facere quod ipse præsens agere non poterat, justitiam videlicet discolis inferre, et pacem inermi populo procurare. Reversus autem in Angliam turbatum regnum invenit, et fomentum nimiæ crudelitatis et cruentæ proditionis persensit. Nam quidam pestiferi conspirationem fecerant, et clandestinis machinationibus sese ad nefas invicem animaverant, ut constituto die Normannos omnes occiderent, et regni principatum Scottis traderent (1). Tanta perversitas Nigello Eliensi episcopo (2) primitus nota per conjuratos nequitiæ socios facta est, et per eum reliquis præsulibus regni et optimatibus atque tribunis regiisque satellitibus

---

de Néel III. A sa mort, ses biens échurent à sa nièce Lætitia, qui épousa Jourdain Taisson.

(1) Nous avons bien de la peine à croire à la gravité de cette conspiration, à laquelle l'âge avancé et le caractère pacifique du vieux roi d'Écosse ne promettaient pas beaucoup de succès. Dès le printemps de 1136, Etienne était allé dans la Northumbrie pour apaiser ce monarque, qui, quoique fort irrité de l'usurpation et du parjure, ne demandait qu'à finir ses jours dans le repos *vel veræ vel simulatæ pacis*.

(2) Néel, neveu de Roger, évêque de Salisbury, fut nommé à l'évêché d'Ely le 28 mai 1133 par l'ordre exprès de Henri Ier, dont il était déjà le trésorier. Il paraît constant qu'il était Normand et nous nous en réjouissons pour l'honneur de notre pays; car ce fut l'un des plus grands financiers du moyen âge et le créateur du magnifique système de la comptabilité anglaise : *incomparabilem suis temporibus habuit scaccarii scientiam*. Après avoir eu la gloire de créer l'échiquier d'Angleterre sous Henri Ier, il eut encore celle de le rétablir sous Henri II, après que les troubles et les dilapidations du règne d'Etienne en eurent fait perdre la tradition. Ce prélat ne mourut qu'en 1169. Il figure très-souvent dans le *Pipe-Roll* de la trente et unième année du règne de Henri Ier, sous le nom de *Nigellus nepos episcopi*. Nous ne doutons pas que ce précieux document n'ait été rédigé sous sa direction. — Dans le ms. de S. Evroul, au-dessus du mot *Nigello* une main contemporaine a ajouté *vel Ricardo*.

permulgata est. Plures itaque de perversis conspiratoribus detecti sunt, et convicti pœnas tanti sceleris luerunt, meritoque patibulis aliisque generibus mortis interierunt. Porro nonnulli, malitiæ suæ conscii, ante accusationem fugerunt, et, accusante propria conscientia convicti, relictis omnibus divitiis et honoribus suis, exulaverunt. Potentiores siquidem, qui rebellionis conscii fuerunt, ad resistendum temere animati sunt, et fœdus cum Scottis et Gualis aliisque seditiosis et infidis ad perniciem populi pepigerunt (1).

XXXIII. In illo tempore, peregrini de partibus Eois advenerunt, dirosque rumores in occiduo climates parserunt. Unde corda fidelium quæ amore Dei proximique flagrant nimis contristata sunt. Narrant enim quod Pontius Tripolitanus comes eodem anno contra ethnicos pugnaverit, et ipse cum multis aliis ferro gentilium occubuerit (2). Hinc animatus Amir Sanguin (3) rex Haleph bellicas vires collegit, et in autumno cum ingenti exercitu Turcorum fines Christianorum introivit, atque ad bellum paratus Christianos provocavit. Quod audiens Fulco Jerosolymorum rex per totum regnum suum legatos direxit, et omnes qui ad arma idonei erant ad pugnam convocavit, et fere VI milia secum ad certamen duxit. Solas mulieres et inermes clericos ad tutelam urbium dimisit,

(1) C'est par suite de ces menées qu'eut lieu un peu plus tard l'invasion qui fut arrêtée par la déroute des Écossais à la bataille de l'Étendard.

(2) Ponce, comte de Tripoli, deuxième mari de Cécile de France, périt en effet cette année-là, dans un combat contre les infidèles, sous les murs de son château de Mont-Pèlerin.

(3) Emadeddin Zenghi, sultan de Moussoul et d'Alep.

ceteros autem absque omni excusatione ad agonem ire præcepit (1).

Tandem convenerunt pariter, et, commisso conflictu, utrinque pugnatum est acriter. Innumera quippe paganorum ceciderunt milia; sed, judicante Deo, cujus judicia justa sunt et vera, pene tota Christianorum acies est collapsa, et præter xxx milites penitus cæsa. Solus enim rex et decem de familia ejus commilitones atque xviii de militibus Templi evaserunt, ac ad quoddam castrum contra Damascum a Balduino primo constructum, quod Mons Regalis vocatur, confugerunt, ibique aliquandiu inclusi fortiter restiterunt. Omnes itaque in confessione Christi corruerunt, præter paucos qui, ut dictum est, cum rege vix evaserunt. Porro Sanguin, licet multa suorum amisisset milia ferro Christianorum, optata tamen elatus victoria, e vestigio subsecutus, obsedit castellum, et residuos qui de bello elapsi tutabant præsidium nimis coartavit multis modis impugnationum. Obsessi autem, quamvis pluribus molestarentur angustiis, præcipue tamen attenuati sunt anxietate famis, et pro penuria panis compulsi sunt vesci carnibus equinis aliisque immundis et insolitis. Ipse rex præ parcitate

(1) Nous ne croyons pas plus à tous les faits qui suivent, jusqu'au paragraphe qui nous ramène en Occident, qu'aux historiettes du même genre qui terminent le livre X. La religion de notre auteur aura été trompée par quelque pèlerin, dont il n'aura pas été à portée de discuter la véracité pendant le court espace de temps qui s'écoula jusqu'à la fin de son travail historique. Entre toutes les invraisemblances dont fourmille ce récit, il y a un fait matériellement faux : c'est l'existence à cette époque d'un patriarche de Jérusalem qui se serait appelé Raoul, tandis que Guillaume de Malines occupa ce siége depuis 1130 jusqu'en 1144 ou 1145.

dapifer erat, atque frusta carnium asinorum seu canum singulis distribuebat.

Interea, Radulfus Jerosolymitanus præsul, audito suorum infortunio, contristatus est, et qualiter inclusis martyribus auxiliaretur, multa secum revolvens, meditatus est. In primis fideles reclusos qui cœlesti theoriæ in muris Jerusalem intendebant peragravit, et ipsos et omnes alios Jerosolymitas ut Dominum Salvatorem omnium pro communi salute populi sui attentius exorarent, obsecravit. Deinde clericos et laicos eadem commonuit, et cunctis triduanum jejunium indixit, nec solum matronis, sed etiam infantibus et jumentis afflictionem hujuscemodi, more Ninivitarum, imposuit. Expleto autem libenter et devote jejunio, ad portum maris patriarcha perrexit, eique, quod valde concupiverat, Deo volente, occurrit.

Quatuor enim naves hominibus onustas littori appropinquantes de longe vidit, et per signum salutiferæ crucis quod in habitu eorum visu deprehenderat Christianos esse cognovit. Gaudens igitur eos ad portum applicantes expectavit, et de navibus egredientes reverenter salutavit. Productos autem in liberam planiciem sic affari cœpit : « Vere beati et amici Dei estis, quos ut suæ beatitudinis participes præstolatur curia cœlestis. Ecce jam, si flagrat in vobis fides integra, eadem sine dubio vobis propinatur martyrii causa, pro qua sancti athletæ Christi Georgius et Theodorus, Demetrius et Sebastianus, contra sathanam ejusque satellites laboriose dimicaverunt, acriter certantes gloriose superaverunt, et perennem coronam triumphantes a rege sabaoth acceperunt. Similis, oro, fortuna vobis comitetur, nec dispar merces a Deo vobis

donetur. Ecce sævus Sanguin et gentilis exercitus terras nostras nuper invaserunt, et, perempto exercitu Christi, Jerosolymorum regem cum paucis in quodam castello pertinaciter obsederunt, et inclusos pluribus modis ad deditionem coartare satagunt. Nostrates autem viri in Deo sperantes viriliter obstare moliuntur, mirabiliumque Dei memores, velox auxilium ejus opperiuntur, eligentes in nomine Domini magis per mortem socios sequi, quam cum dedecore profanis in vita sua subjugari. Jam satis eventum audistis, et, quia prudentes atque cordati homines estis, jam quid velim et quid agi oporteat in tali negocio, bene perpenditis. »

His auditis, omnes alacriter adversum paganos sese obtulerunt, et obsessis fratribus suffragari totis nisibus optaverunt. Lætus igitur patriarcha dixit : « Deo gratias agimus Adonai fortissimo, qui semper suos celeri dignatur relevare solatio. Nunc ergo, vos qui de natali solo pro cœlesti amore progressi estis et dilectas conjuges divitiasque diu quæsitas reliquistis et huc per plures in mari et in terra molestias pervenistis, exempla sanctorum sumentes, scutum fidei prætendite, et sanctuario Dei, quod de longinquo expetitis, constanter succurrite. Dominus vobiscum est, qui obsessis in Bethulia cito per feminam consolatus est. Nam per Judith viduam superbi caput Olofernis amputavit, Assyriisque contritis sitientem populum pie refrigeravit, victoriaque simul innumerisque spoliis ditavit, et super omnes circumsitas nationes magnificavit. Ezechiæ quoque regi in Jerusalem incluso per Isaiam prophetam securitatem mandavit, et sequenti nocte centum octoginta quinque millia Assyriorum per angelum combus-

sit, tumidumque regem Sennacherib post blasphemias trucesque minas cum dedecore fugavit. Hæc et alia multa his similia in divinis operibus considerate, et in Dei virtute confidentes certamen inite. »

Salutaribus itaque monitis cœtus christianos pontifex instruxit, et armatos ad phalanges Turcorum duxit. Speculatores autem paganorum grandem exercitum a mari venientem perspexerunt, et principi suo protinus annunciaverunt. Ille vero promptos et dicaces legatos obviam misit, et per eos qui essent vel quo tenderent sollerter inquisivit. At illi responderunt : « Christiani sumus. Porro fratribus nostris, quos a paganis obsessos audimus, auxiliari tota virtute cupimus. Alios quoque, qui jam perempti sunt, bello ulcisci peroptamus. » Responsumque est illis ut ad præsens quiete silerent, et in die tertio ad pugnam parati essent.

Interea, callidus Sanguin Fulconem regem ad colloquium accersiit, eique inter plurimas versutas tergiversationes dixit : « Nobilitati tuæ multum condoleo, et quia rex es, tibi, si vis, parcere desidero. Optime novi esse tuum et defectionem virium tuarum. Angustia famis, cum omnibus qui tecum inclusi sunt, nimium opprimeris, nec aliquod adminiculum ex qualibet parte præstolaris. Fac ergo pacem mecum. Castellum mihi, cum omnibus qui intus sunt, redde, et ego te permittam liberum abire. » Fulco respondit : « Absit a me ut traditor fiam fratrum meorum. Hoc nullatenus facere diffinio, imo cum eis usque ad mortem perseverabo, et agonis finem patienter expectabo. » Sanguin dixit : « Cum tuis loquere, et utile tibi tuisque consilium accipe. Parcam tibi quia rex es et honorari debes.

Castellum et omnes captivos quos retines de nostris redde, omnesque quos habemus de vestris recipe, et, sic jurejurando firmata pace, cum omnibus tuis libenter recede.» Hæc audiens, Fulco suos repetiit, et illis omnia quæ audierat a tyranno retulit, et quid in tam angustis rebus agendum esset interrogavit. At illi, vicinum sibi nescientes auxilium, anxii velox dederunt consilium. Hortati sunt ut Turci redderentur pro ereptione Christianorum, ut Damascenis panderetur Montis Regalis oppidum, ne obsessi subirent mortis periculum, et Jerusalem civitas sancta sine defensore pateret ludibrio gentilium. Territus itaque Fulco rex consultui suorum adquievit, et cum ethnicis pacem quam poposcerant cum sacramento pepigit. Sanguin præsidium et nepotem suum quem ceperant recepit, et ipse nihilominus Christianis vinctos eorum, ut pactum fuerat, reddidit. Deinde triumphans et ludens tyrannus Fulconi dixit: « Deceptus es, rex, » et castra Christianorum qui ad suffragium ejus venerant ostendit. Sed, quamvis fideles super hoc sophismate mœsti essent, mutari sententia nequivit. Data profecto securitate, rex et patriarcha et fideles hinc et inde convenerunt, et a tyranno ut occisos in bello fratres suos sepelire sibi permitteret, petierunt. Annuente illo, corpora peremptorum quæsierunt, inventa diligenter et honorifice tumulaverunt, quibus dum aureos de digitis annulos extrahere vellent, non potuerunt. Viventes igitur omnipotentem Dominum devote laudaverunt, et Christi martyres cum ornamentis suis veneranter humaverunt.

XXXIV. Eadem tempestate, quando Jerosolymitæ flebiliter, ut dictum est, ab ethnicis afflicti sunt, et Rai-

mundus Antiochiæ princeps aliique virtuosi milites, necessitate fratrum comperta, illis subvenire festinaverunt, Johannes imperator Constantinopolitanus ingentem exercitum de omni ditione sua, quæ satis ampla est, contraxit, et Antiochiam, metropolim Syriæ, quam de imperio suo esse calumniabatur, obsedit (1). Præfatus autem Raimundus, qui tunc principatum habebat, Guillelmi Pictavensium ducis filius erat. Hic nimirum post mortem Henrici regis Eoas partes adiit, et filiam Buamundi junioris, dono Fulconis consobrini sui sibi datam, conjugem duxit, latumque principatum in Syria largiente Deo vindicavit. Qui, dum ad auxilium regis Jerusalem, ut jam dixi, contra paganos properaret, et in illo itinere adventum imperatoris ad obsidionem urbis audisset, tam grandi turbine commotus, cum sociis turmis confestim remeavit, suisque, qui sine tutore trementes in civitate oppilabantur, succurrere properavit. Cum autem urbi appropinquasset et formidine anxius esset quod circumvallantem exercitum

(1) Les événements sont encore tellement défigurés dans cette portion du récit de notre auteur que nous trouverions plus expéditif pour nos lecteurs et pour nous-mêmes de les renvoyer aux historiens des croisades que de discuter des faits controuvés et insoutenables. Sans doute il est parfaitement vrai que Raimond, fils puîné de Guillaume VII, comte de Poitiers, et par consequent oncle d'Éléonore de Guienne, vint en Orient en 1137, et que le roi Foulque le maria à la jeune Constance, héritière du comté d'Antioche. Il l'est encore que l'empereur grec Jean Comnène se présenta devant Antioche en 1138; mais, touché de compassion à la vue des dangers dont étaient environnés les princes latins de la Palestine, il se contenta, quoique victorieux, de l'hommage que lui fit Raimond, et joignit ses armes à celles des chrétiens. Fouque ne mourut point de privations éprouvées dans un siége où il aurait exercé l'emploi de sénéchal, mais d'une chute de cheval, qui lui arriva pendant qu'il chassait un lièvre dans la plaine de Ptolémaïs.

irrumpere et urbem introire non posset, de imminenti negocio cum suis tractare cœpit, quorum unus, quem vere magnanimum arbitror, illi dixit : « Satis notum est, quod Græci prudentia pollent et eloquentia ceteris nationibus eminent, sed in arduis rebus audacia et fortitudine carent. Unde, o probi commilitones et probati athletæ, si meis dignamini consiliis adquiescere, arma vestra viriliter sumite, et armati tanquam de turmis imperialibus usque ad ipsius Augusti tentorium silenter ite, et Ionias legiones penetrate. Tunc prope imperatoris aures terribiliter exclamate, et qui sitis audacter demonstrate. » Hæc audientes, alii ad arduum opus animati sunt, monitisque magnanimi militis noctu insigniter obsecundaverunt. Franci siquidem ad tentorium augustale pervenientes exclamaverunt, et obstantes hostiliter percutere cœperunt. Repentinas vociferationes ferocium Francorum securus Augusti exercitus ex insperato audivit, nimiumque territus pariterque turbatus et expers consilii, fugam iniit, et relictis omnibus per tria miliaria, quasi gladium cervicibus suis imminere vidisset, fugiit. Raimundus autem dux, Pelasgis cum suo imperatore fugientibus, perstitit, nec diutius cum paucis innumeros persequi voluit, sed, lætis modum ponens, in urbem suam introivit, et ingens gaudium Antiochenis, donante Deo, suppeditavit. Orto siquidem sole, cives exierunt, ingentes in Achivis tentoriis divitias invenerunt, avide diripuerunt, lætique in urbem spolia devexerunt. Porro, imperator cum suis fugiendo fatigatus quievit, confusus et indignans, a quo fugatus fuisset inquisivit, et, Aquitanorum audaciam prosperumque eventum agnoscens, erubuit. Rursus exercitum congregavit, et præfatum

principem ad colloquium invitavit. Magnanimus heros, qui prius dederat dimicandi consilium, denuo duci suasit ne respueret pacis colloquium, dicens nunc tractare de pace esse honorabile et valde commodum. Ille adquievit, ad concionem abiit, eique imperator ait : « Antiochena civitas de imperio Constantinopolitano est. Buamundus vero princeps homagium patri meo fecit, et cum reliquis proceribus Occidentis juravit quod omnia quæ Turci abstulerant et ipse recuperare posset, sacro imperio restitueret. Hoc itaque pactum a te qui nunc principaris exigo, et urbem imperii nostri, quam usurpas, reposco. » Raimundus respondit : « De avitis conditionibus tecum placitare nolo. Urbem hanc a rege Jerusalem cum filia principis recepi, eique ut domino fidem promisi. Vestras igitur ratiocinationes ostendam, et persuasionibus ipsius in omnibus obediam, nec aliquam deliberationem in hoc negocio sine illius consilio faciam.» His ita dictis, imperator approbans quod fidem domino servaret, inducias dedit, ut præfatum regem expeteret et quid agendum esset legaliter ab illo indagaret. Cumque legatio hujusmodi ad regem, qui tunc ægrotabat, destinata fuisset, ipse, causa suis necessariis amicis manifestata, respondet: « Omnes satis novimus, ut a majoribus jam dudum didicimus, Antiochiam de imperio Constantinopolitano esse, et a Turcis XIV duntaxat annis Augusto subtractam sibique subactam fuisse, et reliqua, quæ imperator asserit de antecessorum pactis nostrorum, vera esse. Num debemus veritatem abnegare et rectitudini resistere ? Nequaquam, præsertim cum ego gravi detineor infirmitate, unde non possum consanguineo meo succurrere. Nam propter æstus et

curas atque labores quos perpessus sum, et infirmas escas quibus infeliciter inclusus in Monte Regali nuper usus sum, lethiferam ægritudinem cum sodalibus meis incurri, ideoque nunc præpedior consobrino meo ad certamen adminiculari. Nostram igitur excusationem agnoscentes, ite, dominoque vestro ex mea parte dicite ut pacem cum imperatore faciat, meoque jussu ab ipso cujus juris est urbem recipiat, et legaliter teneat. Christianus enim est imperator magnæque potentiæ et a Francis honoratus. Si vult, admodum valet illos adjuvare. » Reversi vero legati responsa congrue reddiderunt, duoque principes pacem, peregrinis et universis in Christo credentibus qui in Græcia sive Syria morabantur commodam, inter se confirmaverunt. Raimundus itaque homo factus Augusti, Antiochiam ab illo accepit, et imperator illi amicitiam et auxilium contra Damascum omnesque gentiles promisit. Hæc itaque guerra, quæ per annos ferme XL damnose perduravit, et, per Buamundos eorumque successores contra Alexium orta, agitata, innumeris milibus vincula perniciemque et multa detrimenta contulit, favente Deo, nunc sub principibus Johanne Augusto et Raimundo Pictavensi, multis utriusque partis gaudentibus, cessavit.

XXXV. Anno ab incarnatione Domini MCXXXVIII, indictione I, Ludovicus juvenis rex Francorum apud Bituricam in Natale Domini coronatus est (1), ibique ingens curia nobilium et mediocrium virorum de omni

(1) Nous n'avons point connaissance de ce couronnement à Bourges, mais bien des difficultés qui s'élevèrent au sujet de l'élection de l'archevêque de cette ville en 1140.

Gallia et Aquitania aliisque circumsitis nationibus aggregata est. Illuc metropolitani præsules eorumque suffraganei convenerunt. Illuc consules aliæque dignitates confluxerunt, suumque famulatum novo regi exhibuerunt.

Petrus Anacletus, qui sedem apostolicam fere VII annis usurpaverat, in cathedra sedens, VIII kalendas februarii subita morte decessit (1), atque, ut fertur, a fratribus suis, filiis videlicet Petri Leonis, quorum in urbe Roma maxima potestas est, ita occultatur, ut ubi cadaver ejus sepultum sit ignoretur.

Sequenti quoque mense, fama longe personuit quod Rogerius Apuliæ dux defunctus esset (2), quem præfatus scismaticus in regem Siciliæ consecraverat, dataque sorore sua, sibi ad perturbandum ecclesiæ jus asciverat. Porro Lotharius imperator, ut Rogerii occasum audivit, in Apuliam festinavit, eamque sibi, secundum morem antiquum statumque Romanorum, subjugare satagit (3).

XXXVI. Stephanus vero rex cum in Angliam venisset, et machinationem quorumdam contra publicam regni utilitatem comperisset, indignatus, contra rebelles importune arma sustulit, et, prohibente fratre suo Henrico Guentoniensi presule, Bedafordum obsedit, ibique Natale Domini, hibernis ingruentibus pluviis, laboriose

---

(1) Anaclet mourut en effet le 25 janvier 1138.

(2) Orderic ou son copiste avait d'abord écrit : *Sequenti quoque mense, Rogerius Apuliæ dux defunctus est.*

(3) Il est possible que le bruit de la mort de Roger se soit répandu en 1138; mais ce prince ne mourut réellement qu'en 1154; et, comme l'invasion de la Pouille par l'empereur date de l'année précédente, on ne peut en faire remonter la cause à ces rumeurs.

peregit, et nihil profecit (1). Nam filii Rodberti de Bello Campo munitionem fortiter tenuerunt, neque regi, donec præfatus præsul frater ejus adesset, aliquo modo humiliati sunt. Non enim debitam subjectionem sive servitium domino denegare suo decreverunt, sed, quia regem Hugoni cognomento Pauperi filiam Simonis de Bello Campo dedisse cum patris honore audierunt, totam hereditatem suam amittere verentes, consultu amicorum, pertinaciter restiterunt. Tandem pontifici post quinque septimanas advenienti adquieverunt, et, per ejus consilium quod utile sibi opinabantur et opem, cum rege pacificati sunt, et oppidum reddiderunt (2).

In Normannia, Rainaldus de Dunstani Villa (3), filius Henrici regis, provinciam Constantini turbabat, et sorori suæ favens Andegavinis adhærebat. Balduinum quoque de Radvariis et Stephanum de Magna Villa (4),

(1) Le siége de Bedford fut entrepris la veille et le jour même de Noël 1137, au grand scandale de toute l'Angleterre.

(2) Robert de Beauchamp, dont les fils s'opposèrent au mariage de leur cousine germaine avec Hugue le Pauvre, comte de Bedford, troisième fils du comte Robert de Meulan, était vicomte d'Arques en 1108. On conçoit facilement que la famille se soit révoltée contre cette alliance avec un homme aussi incapable; alliance qui tendait d'ailleurs à la dépouiller de biens considérables. Cette dame devait être nièce de Payen de Beauchamp, qui obtint de Guillaume le Roux la baronnie de Bedford. Ce fait donne le démenti le plus formel aux généalogistes anglais, d'après lesquels Simon de Beauchamp serait mort sans enfants. C'est par suite de sa grande liaison avec Galeran que le roi Étienne s'était jeté si imprudemment dans cette folle entreprise.

(3) Rainaud de Dunstanville, fils naturel de Henri I[er], plus tard comte de Cornouaille. Ce personnage prenait son nom de la commune de Dunstanville, arrondissement de Dieppe, soit qu'il y fût né, soit qu'elle lui eût été donnée en apanage.

(4) Baudouin de Reviers, seigneur de Néhou, fils de Richard. — Étienne

aliosque Stephani regis inimicos secum habebat. Sed Rogerius vicecomes acriter ipsis obstabat, patriamque protegens hostes a perversis conatibus insigniter resistebat. Hostibus admodum terribilis in primis visus est, sed in hujus seculi salo nulla potentia longa est. Inimici siquidem, ejus prosperitati nimis invidentes, insidias illi paraverunt, et perniciem ejus machinati sunt. Quadam die, cursores ad diripiendam prædam destinaverunt, et quidam milites in latebris abditi sanguinem fundere avide præstolati sunt. Orto autem clamore, Rogerius arma cum suis arripuit, et prædones cum præda persequens in manus insidiantium incidit. At illi, ut famelici leones, de insidiis prosilientes, incautos percusserunt, et Rogerium, pro vita sua vociferantem et multa pollicentem, absque misericordia jugulaverunt. Rectore itaque interfecto, totus pagus desolatus est, ac prædonum rabies super pagenses immoderate sæviens admodum effrenata est.

Mense januario, Simon Rufus, Balduini filius (1),

---

de Magneville était probablement fils de Roger de Magneville, allié du prince Henri (qui fut depuis Henri I[er]) dans le Cotentin, pendant qu'il occupait cette contrée : *auxilio Ricardi de Revers et Ricardi de Magna Villa*, dit le continuateur de Guillaume de Jumiéges. Les hostilités dataient de plus loin entre Baudouin de Reviers et le roi ; celui-ci, dès 1136, l'avait chassé d'Exeter, après avoir perdu devant cette place beaucoup d'hommes et d'argent, et l'avait poursuivi jusque dans l'île de Wight.

(1) Simon et Ribaud le Roux, fils de Baudouin, étaient neveux du vaillant Raoul le Roux, serviteur dévoué de Henri I[er], que nous avons vu périr dans le naufrage de la *Blanche-Nef* (Cf. plus bas, p. 122). Au milieu de bien des parjures et des trahisons, voilà trois familles restées fidèles à l'héritière légitime de leur souverain. Nous n'en pouvons malheureusement pas dire autant de notre auteur. — Nous sommes ici au mois de janvier 1138.

Rodberto Geroii filio (1) permittente, castrum Escalfoii (2) introivit, et, aggregata secum turma satellitum, terram Rodberti comitis de Legrecestra in Ebroicensi præsulatu devastare cœpit. Erat enim miles acerrimus, audax et manu promptus, largus commilitonibus et in duris exercitiis obstinatus, ideoque ad arduos et truces ausus temerarius. Denique, ut ipse depopulationem patriæ inchoavit, Riboldus frater ejus ad nefas eidem adhæsit, ipsumque in munitione quæ Pons Erchenfredi dicitur, suscepit. Guillelmus autem Fraxinellus et sex fratres ejus et Alannus de Taneto ac Ernaldus dapifer comitis et oppidani Glotenses insurrexerunt, ac Pontem Erchenfredi et Monasteriolum atque circumjacentes vicos combusserunt (3). Tam feralis furia utrosque invasit, et in tantum nefas omnes præcipitavit, ut nullam sanctis locis reverentiam servarent, nec religiosis hominibus vel innocentibus villanis viduisque parcerent, nec sanctis diebus quadragesimæ manus studiumque a scelere coercerent.

Biennales treviæ, quæ inter regem et Andegavensem Josfredum pactæ sunt, pluribus modis contaminatæ sunt. Satellites enim comitissæ in quadragesima Ra-

---

(1) Robert Giroie, seigneur de Saint-Céneri.

(2) Le chateau d'Échauffour, contigu à cette portion du diocèse d'Evreux, qui fait aujourd'hui partie du département de l'Orne, et aux domaines des seigneurs de Breteuil.

(3) Guillaume Fresnel, seigneur de la Ferté-Fresnel. — Alain de Tanée. Ce personnage ne faisait point partie de la mouvance de Breteuil. Nous pensons qu'il faut le placer à Tannée, hameau intermédiaire entre Saint-Évroul et Cisai-Saint-Aubin. — Ernaud du Bois-Arnaud, sénéchal du comte de Leicester. — La garnison de Glos-la-Ferrière. — Pont-Echanfré. — Montreuil-l'Argillier, propriété de la famille Giroie.

dulfum de Axone (1), virum potentem, comprehenderunt, dominæque suæ vinculis artandum tradiderunt. Quem ipsa diu tenuit, nec abire, donec sibi munitiones suas redderet, permisit. At contra Engelrannus de Saia (2) aliique regii clientes Rainaldum et Balduinum extra castrum de Ulmo pertinaciter repererunt, et, commissa cominus pugna, Balduinum et alios plures ceperunt. Ibi nimirum dum maxime pugnaretur, et adhuc in dubio esset cui victoria daretur, quidam de parentibus et amicis Rogerii vicecomitis, ut locum et tempus ultionis nacti sunt, strictis ensibus in suos conversi, plures de interfectoribus illius occiderunt, et sic adversæ parti victoriæ pompam procuraverunt. Ecce, sicut Dominus ait : *Qui acceperit gladium, gladio peribit*, furialis societas, quæ Rogerium Nigelli filium paulo ante crudeliter trucidavit, ab amicis illius ex improviso percussa, inter suos decidit.

Eodem tempore, Theodericus Flandrensis satrapa filiam suam filio Stephani regis conjugem dedit, totumque ducatum Flandriæ dimisit, deinde crucem Domini accepit, et Jerusalem perrexit, indeque regressus puerum cui filiam in uxorem dederat sibi conjunxit (3).

---

(1) Raoul d'Esson (canton de Thierri-Harcourt). L'église de cette paroisse avait été donnée à l'abbaye de Fontenai par la famille Tesson. On trouve Ingulfe d'Essun parmi les souscripteurs de la grande charte de Fontenai.

(2) Enguerrand de Sai (près Argentan).—Nous voici reportés dans le Cotentin. Nous y retrouvons Rainaud de Dunstanville, Baudouin de Reviers et son château de l'Isle-Marie.

(3) Notre auteur entasse ici plusieurs faits controuvés. Thierri, comte de Flandre, ne maria point sa fille à Eustache, fils du roi Étienne, et ne lui donna point son comté quand il partit pour la Terre-Sainte en

XXXVII. Mense maio, Gualerannus comes et Guillelmus de Ipro in Normanniam transfretaverunt, et nimis turbatæ regioni subvenire conati sunt. In primis contra Rogerium de Conchis arma levaverunt ; sed, fortuna variante, bellicosum militem ac ad resistendum sibi paratum repererunt. Unde furorem suum super pagenses jaculati sunt, et utrique ad prædam currentes, incendiis et rapinis provinciam devastaverunt, direptisque rebus necessariis inermem populum desolationi subdiderunt. Andegavensis Josfredus, mense junio, in Normanniam cum militari manu venit, et Rodbertum comitem Gloucestræ precibus et promissis ad suam partem inclinavit, per quem Baiocas et Cadomum et plura Normanniæ oppida sibi subjugavit (1).

In Anglia vero præsules et oppidani quam plures, ut præfatum comitem, cujus potestas magna erat in utrisque regnis, Andegavensibus adminiculari audierunt, nequitiam, quam penes se occultabant, protulerunt, et contra regem rebellaverunt. Mense julio, Gualerannus comes et Guillelmus de Ipro, dolentes quod per intestinam proditionem hostes prævaluerint, atque Normannos qui externos hostes in exteris sedibus superaverant, plerumque jam conculcaverint,

---

1139 ; mais il le laissa à son fils et héritier naturel, Philippe. Les mots *Jeruselem—conjunxit* ont été écrits après coup dans le ms. de Saint-Evroul ; puis ils en ont été effacés, de sorte que la lecture n'en est pas toujours certaine. — Ils manquent dans Duchesne. — Le ms. de Dupuy porte : *filiam spoponderat*, *mortuum invenit*. — On lit dans dom Bouquet : *filiam suam spoponderat bellis exercet*.

(1) Cela ne dut pas être difficile, d'après les rapports à peu près complétement hostiles dans lesquels nous avons vu qu'Étienne et le comte de Gloucester se trouvaient l'un par rapport à l'autre.

Radulfum de Parrona (1) cum cc militibus ad auxilium sui accersierunt, aliosque auxiliares undique convocantes in Andegavinos ire decreverunt. Rodbertus autem de Curceio (2) comiti Josfredo nuncium confestim direxit, et machinationem suorum eidem intimavit, mandans ut ocius de Normannia egrederetur, majoremque sibi opportunitatem præstolaretur. Quo audito, protinus cum suis meticulosus recessit, unde adversariorum conglobata multitudo admodum doluit quod hostilis exercitus repentina discessione evaserit. Verum, ne mille milites frustra congregati viderentur, et sine aliqua probitate ad sua regrederentur, Cadomum adierunt, provinciam undique depopulati sunt, et castrenses extrahere de munitione conati sunt. Sed Rodbertus comes (3) factiones utriusque partis valde metuit, ideoque cum centum militibus callide intus delituit. Equites solummodo XL egressi sunt, et in stricto calle super Olnam hostibus occurrerunt, et utrique nimis atrociter conflixerunt. Ibi Rodbertus Bertrannus (4) et Johannes de Jorra (5), nobiles et pulchri milites, occisi sunt, et plures ex utraque parte vulnerati sunt, pro quorum infortunio tristi plures contristati sunt.

---

(1) Probablement fils de ce Simon de Péronne, que nous avons vu à Pontaudemer en 1123.

(2) Courci-sur-Dive. Nous avons déjà souvent parlé de ce lieu et de ses seigneurs. Celui-ci devait être fils de Robert de Courci, gendre de Hugue de Grentemesnil.

(3) Robert, comte de Gloucester.

(4) Robert Bertrand de Briquebec, deuxième du nom.

(5) Jean de Jors, près Coulibeuf. Notre auteur oublie qu'il a déjà parlé de ce lieu ci-dessus, livre V, et qu'il l'a appelé Jort. Il aurait dû

Præfatus comes Gloucestræ, per quem magnæ perturbationis occasio surrexerat, dono Henrici regis, patris sui, potentiam in Anglia possidebat, divitiis et oppidis virisque ferocibus pollebat. Nam munitionem Gloucestræ et Cantuariæ servabat, oppida quoque munitissima Brihstou et Ludas atque Doveram (1) habebat. Unde multi eidem faventes rebellando regem offenderunt, et provincias sibi contiguas furiis agitati perturbaverunt, multisque modis depopulati sunt.

In primis enim Goisfredus cognomento Talabot (2) Herfordam urbem invasit, ibique scelerosis complicibus ad nefas aggregatis, in regem rebellavit. Gualchelinus autem cognomento Maminot (3) tenuit Doveram, et Rodbertus Alveredi de Lincolia filius arcem Guarham (4), et Morgan Gualus Ucham (5), et Guillelmus

---

pourtant être fixé sur l'orthographe de ce nom, puisque son abbaye y possédait des propriétés.

(1) Bristol. — Peut-être Leeds. — Douvre.

(2) Geoffroi Talbot, deuxième du nom, fils de Geoffroi Ier et d'Agnès. Voyez, sur ce personnage et sa famille, ci-dessus, t. IV, p. 319.

(3) Vauquelin Maminot, dont la famille, établie dans le comté de Kent, avait eu des démêlés avec l'archevêque Lanfranc au sujet d'entreprises sur les propriétés de l'église de Cantorbéry. Ce devaient être, comme Gislebert Maminot, évêque de Lisieux, des descendants du vaillant chevalier Roger de Courbépine. Vauquelin Maminot figure dans beaucoup d'actes du temps du roi Étienne. Nous citerons entre autres une charte publiée dans le *Monast. anglic.* (nouv. édit., III, 522), qui prouve que Vauquelin était neveu de Guillaume Pevrel.

(4) Warham ou Wareham, comté de Dorset.

(5) D'après M. Stapleton (*Rot. Scac.*, II, cxxIII), *Ucham* doit peut-être s'entendre du château de Oakham, dans le comté de Rutland. — Dans Duchesne, ce membre de phrase était tout à fait défiguré; on y lisait : *Guarham et Morguan, Gualchelmus Ucham.*

de Moun Dovestornam (1). Guillelmus vero juvenis cognomento Peverellus quatuor oppida habebat : id est, Brunam, Elesmaram, Obretonam et Guitentonam (2), et his turgidus augebat rebellantium turmam. Radulfus autem Lupellus munitionem quam Cari nominant tenuit (3), Guillelmus vero filius Johannis Harpetro munivit (4), aliisque rebellibus associatus, natale solum inquietare sategit. Porro David, Scotiæ rex, propter fraudulentam invitationem factiosorum, a quibus ad patriæ detrimentum lacessitus fuerat, seu propter jusjurandum, quod jubente Henrico rege jam nepti suæ fecerat, pestiferos regni perturbatores pro favore Andegavensium adjuvabat. Carduilum (5) quippe, validissimum oppidum, quod Julius Cæsar, ut dicunt, condidit, tenebat, ibique Scottorum ferocissimam manum collocaverat. Illi nimirum Angliam crudeliter invaserunt, finitimosque populos bello impetierunt, et belluino more barbariem suam in eis exercuerunt. Nulli enim parcebant, sed juvenes et senes pariter interficiebant; mulieres quoque prægnantes sævo ense dissectis visceribus enecabant. Stephanus autem rex contra tot insurgentes acutum ensem exercuit, et donis seu promissis aut robusta manu pugnatorum hostes sibi subegit. Rodbertum siquidem de Stotesburia, pro-

(1) D'après M. Forester, le château de Danster, dans le comté de Somerset.

(2) M. Forester, qui n'a pas retrouvé l'emplacement de *Bruna* (probablement Bryn), interprète les trois autres noms par Ellesmere (Shropshire), Overton ou Orton (co. de Rutland) et Geddington (co. de Northampton).

(3) Castle-Cari, dans le comté de Somerset.

(4) Harptree, château voisin de Castle-Cari.

(5) Carlisle, dans le comté de Cumberland.

bum militem legitimumque, comitem Derbiciæ constituit, et Gislebertum de Clara comitem de Pembroc sublimavit (1), per quos Gualchelinum Maminotum et Lupellum aliosque plures, qui amici vel affines eorum erant, sibi complacavit. Rebellantibus itaque, ut jam dixi, plurimis, animosus rex ira commotus est, et triplici exercitu inimicorum propugnacula expugnare conatus est. Ipse in primis Herfordam (2) urbem, quæ super Guaiam (3) fluvium inter Anglos et Gualos collimitanea erat, obsedit, et, a civibus atque provincialibus ut naturalis dominus gratanter susceptus, oppidum cepit, et, Goisfredo Talabot fugato, aliis qui intus erant misericorditer pepercit. Regina (4) vero Doveram cum valida manu per terram obsedit, et Boloniensibus amicis ac parentibus suis atque alumnis ut per mare hostes cohiberent mandavit. Porro Bolonienses, dominæ suæ jussa libenter amplectentes, famulatum suum ei exhibent, naviumque multitudine operiunt illud fretum, quod strictum est, ne castrenses sibi aliquatenus procurarent. Interea Rodbertus de Ferrariis, quem rex, sicut dictum est, Derbiciæ consulem ordinavit, Gualchelinum generum suum allocutus regi pacificavit, et præfatam munitionem ei subjugavit. Gislebertus vero de Clara Esledas castellum obsedit, et oppidanos usque ad deditionem coartavit.

Guillelmus Alanni filius (5), municeps et vicecomes

(1) Gilbert de Clare, comte de Pembroke, dans le pays de Galles, mort en 1148.

(2) Hereford, sur la frontière du pays de Galles.

(3) La rivière de Wye.

(4) Mathilde.

(5) Le vicomte Alain est cité par Henri III parmi les bienfaiteurs du

Scrobesburiæ, qui habebat in conjugio neptem Rodberti comitis Gloucestræ, favere illi volens, in regem rebellavit, et prædictam urbem contra illum fere uno mense tenuit. Tandem, mense augusto, regia virtute victus aufugit, et rex forti assultu munitionem subegit. Arnulfus de Hesdingo (1), præfati juvenis avunculus, bellicosus miles ac temerarius, multoties a rege oblatam pacem superbe respuit, insuper et injuriosa regi verba jaculari præsumpsit, et alios qui sese dedere volebant in rebellione pertinaciter perstare coegit. Denique, capta munitione, cum multis aliis ipse comprehensus est, et principi quem contempserat oblatus est. Rex autem, quia pro mansuetudine sua contemptibilis contumacibus videbatur, ideoque multi nobilium ad curiam ejus asciti venire dedignabantur, iratus, Arnulfum aliosque fere XCIII de his qui ei obstiterant, jussit patibulo suspendi, aliisque generibus mortis festinanter puniri. Arnulfus quippe sero pœnitens, aliique plures regi pro se supplicaverunt, multamque pecuniam pro redemptione sui promiserunt. Sed rege ultionem scelerum multis auri ponderibus præponente, protinus trucidati sunt. Turgidi autem complices eorum, tanta severitate regis audita, nimis territi sunt, tremulique in triduo ad regem accurrerunt, et varias excusationes, quod tamdiu tardaverint, commentati sunt. Quidam etiam munitionum suarum claves detu-

---

monastère de Shrewsbury. Quant à Guillaume, nous avons une charte dans laquelle il s'appelle *Villelmus filius Alani*, sans se qualifier de vicomte de Shrewsbury. Voy. *Monast. anglic.*, nouv. édit., III, 523.

(1) Ce personnage tirait sans doute son nom de Hesdin, en Artois. Il est appelé *Ernulf de Hesding* dans une charte de l'impératrice Mathilde. Voy. Rymer, nouv. édit., I, I, 14.

lerunt, serviciumque suum regi supplices obtulerunt, et, compressis aliquantulum seditiosis desertoribus, amatores pacis læt ti sunt.

Eadem septimana, Stephano regi similis fortuna in alia regni parte blandita est. Nam comes Albæ Marlæ (1) et Rogerius de Molbraio contra regem Scotiæ pugnaverunt, et interfecta multitudine Scottorum regem fugaverunt, cædemque truculentam, quam illi super Anglos absque omni reverentia christianæ religionis jam pridem exercuerant, ulti sunt. Scotti nempe minacem gladium metuentes ad aquam fugerunt, et ingens flumen nomine Zedam sine vado irruerunt, mortemque fugientes a morte protinus absorpti sunt (2). Post diutinam duorum regum guerram, et atrociter ab utrisque ad multorum detrimentum exercitatam, legati pacis divinitus exciti sunt, et inter ambos reges, qui damnis et cædibus assiduisque curis et laboribus jam fessi erant, discurrerunt, ipsosque ad concordiam revocaverunt.

Henricus itaque filius David regis Scotiæ amicitiam hujuscemodi approbavit, ac Adelinam, Guillelmi Suthregiæ comitis filiam, adamavit, et in conjugium sibi requisivit. Necessitudine tali constrictus, amicitiæ Normannorum et Anglorum medullitus adhæsit, quia salubre et utillimum hoc fore sibi suisque consultu sapientum perspexit.

XXXVIII. Interea Normanni in matris suæ gremio debacchabantur, et plures nequitiæ passim peragebantur. Septimo die septembris, Rogerius Toenites

---

(1) Guillaume, comte d'Aumale.

(2) Cette journée est connue sous le nom de bataille de l'Étendard.

militum insignem manum aggregavit, et plures injurias sibi olim factas vindicare satagens, Britolium expugnavit. Comitem quippe Hanaucensem (1) cum LXXX et Petrum de Manlia cum XL, Simonem quoque Rufum cum XX militibus secum habebat, validamque turmam, quam ipse de omni ditione sua contraxerat.

Denique fervidus Rogerius insigni turma stipatus oppidúm ex improviso expetiit, et injecto igne ingens damnum imparatis oppidanis ingessit. Trituratores enim per plateas messes cædebant, et ingentes acervi straminis et paleæ, ut autumnus exigit, sparsim ante domos jacebant, unde gratum sibi flammæ fomentum facile rapiebant. Sic nimirum opulenta villa in puncto concremata est. Ecclesia etiam beati Sulpitii episcopi et confessoris, cum multis opibus burgensium et hominibus qui intus erant, proh dolor! combusta est. Castellani autem milites, ut se præventos ab hostibus viderunt, ad munitionem cum plurimis fugientes inimicorum gladio surrepti sunt.

Eodem anno, concordia inter Rogerium et comites fratres (2) facta est, a quibus etiam ad Stephanum regem in Angliam adductus eique honorifice reconciliatus est.

Kalendas octobris, Josfredus Andegavensis Falesiam obsedit, ibique XVIII diebus frustra multum laboravit, et nono decimo die nihil lucratus inde recessit. Ricardus de Luceio princeps militum in oppido fuit, et cum oppidanis munitionem viriliter defensavit, apertisque januis, audacia obsessorum obsidentes cotidie subsannabat, et, quia inclusi ciborum et armorum abundan-

(1) Baudouin IV, comte de Hainaut, beau-frère de Roger de Toeni.

(2) Galeran comte de Meulan et Robert comte de Leicester.

tia tumebant, ad assultum cum ludibrio provocabat. Hostes autem in circumitu provinciam devastaverunt, ecclesias irreverenter irruperunt, et sacratis vestibus atque vasis absque timore Dei ablatis sacra loca contaminaverunt, nullique parcentes, vulgi spolia et quæque poterant diripuerunt. Tandem, terrente Deo, noctu fugerunt, et (1) tentoria cum vestibus et armis, atque rhedas pane et vino aliisque necessariis rebus onustas fugientes reliquerunt, quibus gaudentes oppidani admodum ditati sunt.

Verum, post decem dies, iterum Andegavorum comes ex insperato remeavit, et circa Falesiam cum multis militibus discurrens, prædam redeuntium et secure quiescentium diripuit. Cædibus et rapinis ingens damnum Normanniæ intulit, et per tres hebdomadas a feralibus exercitiis non cessavit. Tolcham (2) in initio novembris venit, ibique opulentum burgum invenit, et vicinam munitionem BonæVillæ (3) in crastinum expugnare peroptavit. Tunc hostes in præfata villa domos amplas, sed vacuas, invenerunt, in quibus triumphantes temere hospitati sunt, et splendida sibi convivia paraverunt.

Interea dum nox profunda esset, et hostile agmen in alienis domibus secure quiesceret, subito Guillelmus cognomento Trossebot (4), Bonæ Villæ munio, temeri-

---

(1) Ce qui suit, jusqu'aux mots *qui intus inedia*, inclus. (p. 122, lig. 10), manque dans le ms. de Saint Evroul. Pour ce morceau, nous avons suivi le texte du ms. de Dupuy.

(2) Touque.

(3) Bonneville sur Touque.

(4) Sur Guillaume Troussebot et sur sa famille, voy. le volume précédent, p. 165.

tatem hostium callide prævenit, et oppidanos secum aggregatos hortatu necessario ad magnos ausus animavit, puerosque despicabiles et meretriculas Tolcham direxit, et quid agerent exquisito meditatu sollerter instruxit. Illi autem, ut edocti fuerant, per burgum latenter dispersi sunt, et ignem per quatuor partes villæ in XLV locis audacter immiserunt. Andegavenses itaque, qui villam jam invaserant et suos hospites in propriis laribus et cathedris sedentes jam ceperant, ingenti strepitu flammarum et vociferatione vigilum exciti, admodum territi sunt, et arma et equos cum multis aliis rebus necessariis relinquentes aufugerunt. Præfatus vero Guillelmus cum suis armatus obviam hostibus venit, sed densitas fumi omnes, ne se invicem viderent vel cognoscerent, obtenebravit. Tandem turbidus comes in cimiterio quodam constitit, ibique suos conglomeravit, et confusus trepidusque diem expectavit. Mane autem facto, quantocius aufugit, et Normannorum proterviam aliquantulum expertus, non sine dedecore Argentomum (1) venit. Plebs invalida Normanniæ mœsta trepidabat, et rectore carens Altissimi auxilium invocabat. Optimates populi dolis et malignis simultatibus insistebant, et fraudulenter quam plures hostibus favebant, neque suos defendebant, sed ablatis rebus opprimebant, et nequiter (2) illis incumbebant.

Eodem tempore, Tedbaldus, Beccensis abbas, ad regimen Dorobernensis metropolis in Anglia assumptus est, eique in loco ejus Letaldus, bonæ vitæ mona-

---

(1) Argentan.

(2) *Nequiter*, manque dans le ms. de Dupuy.

chus, ad gubernandam Beccensem ecclesiam subrogatus est (1).

XXXIX. Anno ab incarnatione Domini MCXXXIX, indictione II, Innocentius papa II Romæ in medio quadragesimæ ingens concilium tenuit (2), et multitudini prælatorum statuta sanctorum patrum inviolabiliter teneri præcepit. De multis regionibus exciti ad synodum convenerant, et hac de causa brumali tempore periculosum iter inierant, sicque cum multis suarum dispendii rerum Romana mœnia viderant. Multa illis papa de priscis codicibus propalavit, insignemque sacrorum decretorum textum congessit. Sed nimis abundans per universum orbem nequitia terrigenarum corda contra ecclesiastica scita obduravit. Unde remeantibus ad sua magistris, apostolica decreta passim per regna divulgata sunt; sed nihil, ut manifeste patet, oppressis et opem desiderantibus profuerunt, quoniam a principibus et optimatibus regnorum cum subjectis plebibus parvipensa sunt.

Audinus, Ebroicensis episcopus, Paschali septimana in Angliam profectus est (3), ibique VI nonas julii Melitonæ in canonicali cœnobio (4) defunctus et sepultus est. Hic in Baiocensi pago ortus, studia litterarum inquisivit, peritiaque liberalium artium imbutus inter doctissimos coaluit, et regi Henrico familiaris effectus

(1) C'est en 1138 que Thibaud monta sur le siége de Cantorbéry. Letald le remplaça comme abbé du Bec en 1139.

(2) Ce concile fut célébré le 4 avril 1139. Les canons s'en trouvent dans Mansi, XXI, 526.

(3) *Venit*, dans le ms. de Dupuy.

(4) Nous pensons que notre auteur a voulu désigner le prieuré de Merton dans le comté de Surrey.

inter præcipuos scribas complacuit. Denique de capella regis provectus, xxiv annis Ebroicensem diocesim tenuit, clerum (1) subjectamque plebem ad servandam Dei legem erudivit, ecclesiæque cultum sollerter exercuit, et basilicam beatæ Dei genitricis Mariæ, quæ tempore illo combusta fuerat, a fundamentis reparavit. Rotrocus autem, filius Henrici comitis de Guarevico, Rotomagensis archidiaconus, ad episcopatum Ebroicensem assumptus est, et a domno Hugone archiepiscopo consecratus est.

Eodem, ut reor, anno, Turstinus Eboracensis archiepiscopus, præfati Audini frater, defunctus est (2).

XL. Eodem tempore, turbatio magna in Anglia exorta est. Rogerius enim Salesburiensis præsul, divitiis ac potentibus amicis ac munitionibus admodum fretus, utpote qui toti Angliæ omni vita Henrici regis præfuerat, præ cunctis regni optimatibus derogabatur, quod regi dominoque suo Stephano esset infidus et faveret Andegavorum partibus. Ipsi quoque adhærebant necessarii complices, filius videlicet ejus, qui erat cancellarius regis (3), et nepotes potentissimi, quorum unus erat episcopus Lincolniensis et alter Heliensis (4). Porro ex abundantia multiplicium divi-

---

(1) Les mots *clerum... exercuit*, manquent dans le ms. de Dupuy.

(2) Turstin, archevêque d'York, mourut le 21 janvier 1139.

(3) Nous ne pouvons dire comment se nommait le fils de l'évêque de Salisbury. Les chartes du roi Étienne donnent le titre de chancelier à : *P.* (*Mon. angl.*, nouv. édit., II, 146); à *R. de Gant* (ib., VI, 263); à *Ro.* (ib., II, 482); à *Robertus* (ib., VI, 820); et à *Rogerus* (ib., III, 406 et Madox, *Hist. of the exch.*, in-4°, I, 14). — On trouve encore *Baldricus de Sigillo* (*Mon. ang.*, I, 308 et VI, 819).

(4) Alexandre, évêque de Lincoln, 1123-1147. — Néel, évêque d'Ely, 1133-1169. Voy. plus haut, p. 92.

tiarum tam sublimibus viris audacia inerat, temereque vicinos optimates variis infestationibus inquietare præsumebat. Unde furiosis punctionibus exerciti plures contra eos conspiraverunt, et occasione concepta pariter insurrexerunt, eisque talionem agitationum illatarum rependere conati sunt. Duo quippe fratres Gualerannus et Rodbertus comites (1), et Alannus de Dinam aliique plures apud Oxnefordam urbem (2) seditionem contra familiam præsulum cœperunt, et, occisis ex utraque parte pluribus, episcopi Rogerius et Alexander capti sunt. Eliensis autem præsul, qui nondum ad curiam regis venerat, sed extra urbem in villa cum parasitis suis hospitatus fuerat, diris rumoribus auditis, quia male sibi conscius erat, ad Divisas, fortissimum oppidum (3), repente confugit, et in circumitu concremata regione munitionem præoccupavit, et contra regem totis nisibus munire decrevit. Quod audiens rex iratus exercitum promovit, et cum multis minis Guillelmum de Ipro (4) præmisit, jurans quod Rogerius præsul nil vesceretur donec hostile oppidum sibi redderetur. Rogerium quoque filium pontificis, cognomento Pauperem, comprehendit et ante portam in conspectu rebellium suspendi præcepit. Mater quippe ejus, nomine Mathildis de Ramesburia, pellex videlicet episcopi, principalem munitionem servabat. Tandem Salesburiensis pontifex, accepta regis licentia, cum nepote suo locutus est, ipsumque multum redarguit

---

(1) Galeran, comte de Meulan, et Robert, comte de Leicester.

(2) Oxford.

(3) Devizes, dans le Wiltshire.

(4) Guillaume d'Ipre. Voy. plus haut, p. 84.

quod, seditionem oriri videns, non propriam diocesim repetisset, sed alienas ad res furibundus divertisset, incendioque furenti multis milibus inediam peperisset. Turgido nepote cum suis asseclis in rebellione pertinaciter persistente, et irato rege ut præfatus Rogerius patibulo mox suspenderetur jubente, meticulosa mater luctuosam prolis conditionem audiens prosiluit, et pro filio sollicita dixit : « Ego peperi, nec ullatenus debeo ejus promereri (1) interitum, sed, si sic necesse est, ipsum debeo per meum salvare obitum. » Protinus regi nuncium destinavit, et pro redemptione amicorum validam munitionem quam tenebat obtulit. Fractus itaque antistes Eliensis, cum reliquis complicibus suis, mœrens deditioni adquievit. Denique pacificatis omnibus, oppidum regi redditum est, et episcopi cum pace ad parrochias suas reversi sunt. Non multo post Rogerius præsul mortuus est (2), et Eliensis publicus hostis totius patriæ factus est.

XLI. In autumno, Mathildis, Andegavorum comitissa, cum Rodberto de Cadomo fratre suo et Guidone de Sabloilo (3), aliisque pluribus in Angliam transfretavit, et, Arundello (4) suscepta, permissu regis, ad oppida quæ suæ parti favebant cum pace perrexit. In hac nimirum permissione magna regis simplicitas sive socordia notari potest, et ipse a prudentibus, quod suæ salutis regnique sui securitatis immemor fuerit, lugendus est. Ingens enim nimiæ

(1) Il faut peut-être corriger *promovere*.

(2) Roger, évêque de Salisbury, mourut le 4 décembre 1139.

(3) Voy. Ménage, *Hist. de la maison de Sablé*, p. 152.

(4) Arundel, dans le comté de Sussex.

malitiæ fomentum facile tunc extinguere potuisset, si, calliditatem sapientum imitatus, lupum ab introitu ovilis statim expulisset; si, salvatis ovibus, malignantium nequitiam in ipso initio præoccupasset, et vires lethiferas in capitibus eorum qui rapinas et cædes hominum patriæque depopulationem quærebant, gladio justitiæ, more patrum, præsecuisset.

Mense novembri, Rotrocus comes Moritoniæ, pretio conductus, Pontem Erchenfredi (1) adiit, sed, octo gregariis militibus qui intus inedia interibant manum dantibus, munitionem recepit, miserosque municipes abire permittens, oppidum Rogerio de Platanis commisit. Tunc Riboldus et Simon Rufus aliique nepotes Radulfi Rufi velociter expulsi sunt, et dominatum castri, quod hactenus possederant, repente perdiderunt (2).

Rodbertus de Cadomo sororem suam Mathildem, jam in Anglia receptam, in suis mappaliis hospitatus est, et, Gualis ad auxilium sui ascitis, nimia malicia passim multiplicata est. Nam plus quam decem milia, ut ferunt, barbari per Angliam diffusi sunt, qui nec sanctis locis nec reverentiæ religionis parcebant, sed rapinis et incendiis atque cædibus hominum instanter insistebant. Singillatim referre nequeo quantam afflictionem ecclesia Dei passa est in suis filiis, qui veluti pecudes cotidie trucidabantur Britonum gladiis.

XLII. Anno ab incarnatione Domini MCXL, indictione III, Stephanus rex concilium congregavit, et de statu reipublicæ cum proceribus suis tractare studuit.

---

(1) Pont Echanfré, aujourd'hui Notre-Dame du Hamel.

(2) Dans le précédent volume, il a été longuement question de Raoul le Roux, qui périt en 1120 au naufrage de la *Blanche-Nef*.

Tunc inter optimates de constitutione Salesburiensis episcopi lis orta est. Henricus enim Guentoniensis præsul (1) Henricum de Solleio nepotem suum (2) intromittere voluit, et, quia majori vi resistente prævalere nequivit, iratus de curia regis recessit. Gualerannus namque Mellenticus comes Philippum de Harulficorte, archidiaconum Ebroicensem (3) elegerat, eique rex pro pluribus causis libenter adquieverat. Præfato autem juveni cœnobium Fiscannense concessit, in quo tempore quatuor abbatum præcedentium magna religio floruit.

In eodem anno, Ricardus Uticensis abbas, postquam de Romano concilio rediit, exigentibus causis, post Natale Domini mox in Angliam transiit, et plurimis laboribus fatigatus in quadragesima febres incurrit. Quibus per multos dies admodum vexatus, sese confessione et oratione bene præmunivit, et post Pascha potionem a medicis accepit, sed nimia vi potionis oppressus VII die maii defecit (4). Tertio itaque regi-

(1) Henri de Blois, frère du roi Étienne, évêque de Winchester, 1129-1171.

(2) Henri de Sulli, abbé de Fécamp (1140-1189), était probablement issu du mariage de Guillaume de Blois, frère du roi Étienne et de Henri, évêque de Winchester, avec l'héritière de la maison de Sulli. Il est qualifié de *nepos regis* dans un acte de 1135 (*Mon. angl.*, nouv. édit., II, 482), et dans une charte sans date publiée par Madox (*Hist. of the exchequer*, édit. in-4°, I, 14).

(3) Philippe d'Harcourt, qui monta en 1142 sur le siége épiscopal de Bayeux et mourut en 1164.

(4) Il est difficile de préciser le jour de la mort de Richard. Dans la phrase suivante, Orderic la place aux ides de mai (15 mai). Nous pensons, avec les auteurs du *Gallia christiana* (XI, 822), que cet abbé mourut le 9 mai 1140.

On lit, en effet, dans le Nécrologe de saint Evroul (Bibl. imp., suppl. lat., 801) : « VII idus maii : Domnus abbas Ricardus, duas capas. Non

minis sui anno, idus maii defunctus est, et, Torneiam delatus, ante crucifixum in ecclesia sanctæ Mariæ a domno Rodberto, ejusdem cœnobii abbate, sepultus est (1). Quod Uticenses monachi ut audierunt, in unum convenerunt, et Rannulfum, Nogionis priorem (2), qui jam in monachatu XL annis honeste vixerat, in abbatem elegerunt. Electus autem frater, cum litteris Hugonis archiepiscopi Rotomagensis et Johannis episcopi Luxoviensis de concordi electione fratrum, in Angliam transfretavit, et a Stephano rege, visis pontificalibus epistolis, concessionem abbatiæ et ecclesiasticarum confirmationem rerum recepit. Regressus vero de Anglia, Johannem episcopum cum regalibus litteris adiit, et, a venerabili præsule benigniter susceptus, paternam benedictionem VIII idus novembris (3) suscepit.

XLIII. Anno ab incarnatione Domini MCXLI, indictione IV, ingens turbatio in regno Anglorum exorta est,

---

jacet in capitulo, sed in Anglia, apud Torneiam. » Cette indication est confirmée par un poëme contemporain, composé en l'honneur de l'abbé Richard, et dont la Bibliothèque de Rouen possède une copie (ms. O. 29, 10) En voici les quatre derniers vers :

« Hancque diem maii comitatur septimus ydus,
Et solis peragunt tauri tunc ultima sidus.
Reddit corpus humo. Flatus super astra levatur.
Non est ambiguum quin perpete luce fruatur. »

(1) Sur l'abbaye de Thorney (Cambridgeshire), voy. plus haut, IV, 280 et s. — D'après la nouvelle édition du *Mon. angl.* (II, 594), Robert de Prunelai aurait gouverné l'abbaye de Thorney, depuis 1113 jusqu'en 1151.

(2) Orderic a déjà (IV, 280) mentionné Renouf prieur de Noyon sur Andelle. On ignore à quelle époque ce personnage est mort.

(3) 6 novembre 1140.

et repentina mutatio cum multorum detrimento subsecuta est. Rannulfus enim comes Cestræ et Guillelmus de Raumara, uterinus frater ejus, contra Stephanum regem rebellaverunt, et arcem quam Lincoliæ ad tutandam urbem ipse possidebat, fraudulenter invaserunt. Nam tempus quo turrenses famuli per diversa dispersi fuerant callide exploraverant, et tunc conjuges suas quasi causa ludendi ad arcem præmiserant. Denique, dum ibidem duæ comitissæ morarentur et cum uxore militis qui turrim tueri debebat luderent et confabularentur, comes Cestræ, exarmatus et sine amictu, quasi pro reducenda uxore sua, et tres milites, nemine aliquod malum suspicante, subsecuti sunt, et, sic ingressi, repente vectes et arma quæ aderant arripuerunt, et custodes regis violenter ejecerunt. Deinde Guillelmus et armati milites cum illo, ut antea dispositum fuerat, introierunt, et sic duo fratres turrim cum tota urbe sibi subjugaverunt. Porro Alexander episcopus et cives eventum regi mandaverunt. Quod audiens rex valde iratus est, et quod tantum facinus amicissimi ejus, quibus magnos honores et dignitates auxerat, fecissent, miratus est. Deinde post natale Domini exercitum congregavit, Lincoliam confestim perrexit, auxilioque civium fere XVII milites, qui in urbe jacebant, noctu ex insperato comprehendit. Duo vero comites cum uxoribus et familiaribus amicis in arce erant, subitoque circumvallati quid agerent anxii nesciebant.

Tandem Rannulfus, qui junior erat ac facilior et audacissimus, noctu cum paucis egressus est, et in Cestrensem provinciam ad suos profectus est. Rodberto autem comiti de Gloucestra socero suo aliisque amicis

et parentibus suis querelam suam deprompsit, Gualos et exheredatos aliosque multos contra regem excitavit, ac, ut inclusis obsidione suffragaretur, vires undecumque collegit. In primis Mathildem Andegavorum comitissam expetiit, auxilium ab ea summopere poposcit, eique fidelitatem spopondit, ejusque gratiam pro velle suo impetravit. Conglobata itaque armatorum multitudine, duo consules ad obsidionem appropiaverunt, atque ad pugnandum contra repugnantes sese præparaverunt. Porro cotidie de adventu inimicorum rumores audiens rex parvipendebat, nec eos tales esse ut tantos ausus præsumerent, credebat, sed illos qui in arce clementiam ejus obsecrabant, aptatis expugnare machinis cogebat. Denique dominico sexagesimæ, dum sacra solemnitas Yppapanti Domini celebraretur (1), et ipse rex hostium phalanges jam adesse intueretur, proceres advocavit, consiliumque quid agerent ab eis inquisivit. Quidam igitur persuaserunt ut ingentem familiam cum devotis civibus ad tutandam urbem constitueret, et ipse ad congregandum exercitum de cunctis Angliæ regionibus honeste discederet, et rursus opportuno tempore, si hostes ibidem permansissent, ad expugnandum illos regali severitate remearet. Admonebant etiam alii, ut debita sacræ Purificationi sanctæ Dei genitricis Mariæ reverentia exhiberetur, et tempus prælii nunciis pacis intercurrentibus commode protelaretur, ut procrastinatione interposita neutra pars confunderetur nec humanus sanguis ad multorum dolorem funderetur. Obstinatus

---

(1) En 1141, le 2 février, jour de la Purification (*solemnitas Hyppapanti*), tomba, en effet, le dimanche de la Sexagésime.

autem princeps persuasioni prudentium obaudire contempsit, et prælium pro aliqua ratione induciari indignum duxit, sed protinus suos ad bellum armari præcepit. Acies igitur pugnatorum prope urbem convenerunt, et ordinatis utrinque turmis bellum commiserunt.

Tres nimirum cohortes sibi rex constituit, et tres nihilominus contraria pars ordinavit. In prima fronte regalis exercitus Flandritæ et Britones erant, quibus Guillelmus de Ipro et Alannus de Dinam præerant. E contra vesana Gualorum caterva constabat, quibus duo fratres Mariadoth et Kaladrius præerant. Rex ipse cum quibusdam pedes descendit, et pro vita sua regnique sui statu fortiter pugnavit. Rannulfus autem comes e contra cum catervis suis pedes descendit, et animosam legionem Cestrensium peditum ad stragem faciendam admodum corroboravit. Rodbertus vero consul Gloucestræ, qui maximus erat in illa expeditione, Bassianis jussit aliisque exheredatis ut ipsi pro recuperatione suarum hereditatum, quas calumniabantur, haberent ictum certaminis.

In primis utrinque acerrime pugnatum est, et plurimus hominum sanguis effusus est. In regis acie præcipui milites fuerunt, sed hostes nimia multitudine peditum et Gualorum prævaluerunt. Sane Guillelmus de Ipro cum Flandrensibus et Alannus cum Britonibus primi terga dederunt, et inimicos animosiores sociosque formidolosiores reddiderunt. In illo conflictu perfidia nequiter debacchata est. Nam quidam magnatorum cum paucis suorum regi comitati sunt, suorumque satellitum turmam adversariis ut prævalerent præmiserunt. Sic nimirum domino suo fidem suam

mentiti sunt, meritoque perjuri et proditores dijudicari possunt. Gualerannus autem comes et Guillelmus de Guarenna frater ejus, Gislebertus de Clara et alii Normannorum atque Anglorum præclari equites, ut primam cohortem fugisse viderunt, territi et ipsi terga dederunt. Porro Balduinus de Clara et Ricardus Ursi filius, Engelrannus de Saia et Ilbertus de Laceio prælianti regi fideliter adhæserunt, et usque ad defectionem viriliter cum illo certaverunt. Stephanus autem rex, fortium actuum antecessorum suorum memor, fortiter dimicavit, et, quandiu tres secum pugiles habuit, ense vel securi norica quam quidam illi juvenis ibi administraverat, pugnare non cessavit. Tandem, fessus et ab omnibus derelictus, Rodberto comiti consobrino suo se commisit, et captus est, et ab eodem paulo post Mathildi comitissæ oblatus est. Sic sic vergente volubili rota fortunæ, de solio regni rex præcipitatus est, et in ingenti munitione Brihstou (1), gemens et miser, proh dolor! incarceratus est. Balduinus vero de Clara ceterique præclari tirones quos cum rege dixi descendisse et insigniter pugnasse capti sunt.

Præcedenti nocte, dum plebs Dei vigilias in honore Virginis matris celebraret, et matutinorum generalem synaxim ecclesiastico ritu solennisandam expectaret, in occiduis partibus, in Gallia scilicet ac Britannia, nimius imber grandinis et pluviæ factus est, et, cum ingenti coruscatione, mugitus terribilis tonitrui auditus est.

---

(1) Bristol.

Ipso die, dum rex pugnaturus missam audiret, et multiplici, ni fallor, cogitatu et cura intrinsecus laboraret, cereus consecratus in manu ejus fractus est, et multis spectantibus ter lapsus est. Hoc plane infelix præsagium quibusdam sophistis visum est, et eodem die in lapsu principis manifeste detectum est. Infortunium regis luctum peperit clericis et monachis, populisque simplicibus, quia idem rex humilis et mansuetus erat bonis ac mitibus, et, si dolosi optimates paterentur, abolitis suis pravis conatibus, liberalis tutor patriæ fuisset ac benivolus.

Cives autem Lincoliæ, qui regi, ut oportuit, domino suo faverant, omnimodis ut viderunt victoriam cessisse adversariis, domos suas et uxores cum omnibus rebus suis dissidentes dereliquerunt, ac ad vicinum flumen, ut exilium petentes salvarentur, confugerunt. Qui dum repente conglobati ad scaphas venissent, nimiaque sui multitudine cymbas implessent, metuque mortis attoniti inordinate se habuissent, et posteriores cum impetu super priores irruissent, statim naviculæ versatæ sunt, et pene omnes qui intraverant, ut quidam asserunt, fere quingenti nobiles cives, interierunt. In conflictu bellico non tanti corruerunt. Guillelmus quidam famosus optio ex parte regis occisus est, qui nepos fuerat Goisfredi Rotomagensis archiepiscopi. De aliis vero, ut autumant qui interfuerunt, non plus quam centum mortui sunt. Porro Rannulfus comes aliique victores urbem introierunt, totamque ut barbari depopulati sunt, et residuos cives quos invenire vel capere potuerunt, diversis mortium generibus, absque respectu pietatis, ut pecudes mactaverunt.

Peracta itaque pugna et rege capto, dissensio magna facta est in Anglorum regno. Henricus enim Guentoniensis episcopus (1) ad Andegavos se protinus convertit, et, comitissa in urbe regali favorabiliter recepta, fratrem suum regem et omnes qui de parte erant ejus omnino deseruit. Gualerannus autem comes et Guillelmus de Guarenna et Simon (2) aliique plures reginæ adhæserunt, et pro rege suisque heredibus viriliter pugnaturos se spoponderunt. Sic admodum malitia hinc et inde passim multiplicata est, et rapinis ac incendiis hominumque cædibus Anglia repleta est, et, quæ olim ditissima affluens fuerat, nunc miserabiliter desolata est.

XLIII. Josfredus autem Andegavensis comes, ut uxorem suam vicisse audivit, protinus in Normanniam venit, legatos ad proceres direxit, ac ut munitiones suas sibi dederent et pacifici essent jure requisivit. Primus, in sequenti quadragesima (3), Rotrocus Moritoniæ consul pacem cum illo fecit, et, rupto fœdere quod cum rege pepigerat, auxilium suum Andegavensibus exhibuit. Occasionem namque iræ contra regem nuper ceperat, quod ipsum pro ereptione Richerii nepotis sui requisierat, sed nihil per ipsum impetraverat. Richerius siquidem de Aquila dominico in septembri, dum beatæ Mariæ nativitas celebraretur (4), cum L militibus in Angliam pacifice pergebat, cumque ad burgum qui Lira dicitur (5) inermis pervenisset, a Rod-

(1) Voy. plus haut, p. 123.

(2) Simon de Senlis, comte de Northampton.

(3) Mars 1141.

(4) Le dimanche 8 septembre 1140.

(5) Lire, canton de Rugles (Eure).

berto de Bellismo, qui insidiabatur itineri ejus, subito captus est, cum quo firmam pacem habere sperabat. Denique Britolii sex mensibus in carcere fuit, et præfatus prædo cum nimia tyrannide terram ejus rapinis et incendiis sine causa devastavit. Rotrocus ergo comes, avunculus ejus, de tanta rabie multum doluit, et nepotem suum de vinculis et honorem ejus ab inimicis eruere concupivit, ideoque cum armatis frequenter explorare occursus ejus summopere curavit. Tandem, in fine octobris, volente Deo, prædonibus cum valida manu occurrit. Rodbertum et Mauricium, fratrem ejus, aliosque plures comprehendit; quibus dire, ut justum est, incarceratis, magnam securitatem innocuis pagensibus contulit. In medio quadragesimæ(1), principes regionum Moritoniæ convenerunt et colloquium de negotiis rei publicæ habuerunt. Ibi Hugo Rotomagensis archiepiscopus atque Normanni Tedbaldum comitem (2) adierunt, eique regnum Angliæ et ducatum Normanniæ obtulerunt. Ille vero tantarum, ut prudens et religiosus, prægravari curarum pondere refutavit, sed Josfredo, Henrici regis genero, interpositis quibusdam conditionibus, regium jus concessit, ita videlicet ut Turonicam urbem, quæ de feudo ejus erat, sibi dimitteret, fratremque suum Stephanum regem de vinculis absolveret, et pristinum honorem, quem vivente avunculo suo habuerat, ipsi et heredi ejus ex integro restitueret.

Tunc Rodbertus Legrecestriæ comes cum Rotroco fœdus iniit, et Richerium de Aquila, rogatu consulum

(1) Vers le 9 mars 1141.

(2) Thibaud IV, comte de Blois.

qui aderant, liberavit; pacem quoque cum Andegavensibus, donec de Anglia remearet, sibi et Gualeranno fratri suo procuravit. Vernolienses autem oppidani, in quorum conventu XIII milia hominum computabantur, qui olim pro rege terribiliter frendebant et minitabantur, considerantes quod Andegavensibus jam plures cederent, qui dudum obstiterant, emolliri a pristino rigore cœperunt, et, munitione reddita, dominatum Josfredi consulis et Mathildis susceperunt. Sic non multo post municipes de Nonencorte fecerunt (1).

Johannes vero Luxoviensis episcopus, jam grandævus et multa expertus diuturnitate, sine spe alicujus auxilii, guerram Andegavorum nolens jam diu sufferre, maxime cum videret illos cis Sequanam passim præminere, et plura vicinorum oppida pacifice sibi subjicere, consultu amicorum, in ultima septimana quadragesimæ (2), pacem fecit cum comite. Deinde ante Pentecostem (3), Cadomo reversus Luxovium, ex nimio æstu et labore infirmatus est, et post ægrotationem unius hebdomadis, XXXIV episcopatus sui anno, XII kalendas junii (4) defunctus est. Tunc Rotroeus Ebroicensis episcopus et Rannulfus Uticensis abbas aliique diocesis suæ abbates convenerunt, et in basilica sancti Petri apostoli corpus ejus ante aram sancti Michaelis ad aquilonalem plagam sepelierunt.

Tunc Ludovicus juvenis Francorum rex ingentem

---

(1) Verneuil et Nonancourt, arr. d'Évreux (Eure).
(2) Du 23 au 30 mars 1141.
(3) Avant le 18 mai 1141.
(4) 21 mai.

exercitum congregavit, ac ad festivitatem sancti Johannis Baptistæ (1) Tolosam obsidere perrexit, et in consulem Andefonsum Raimundi filium (2) præliari contendit.

XLIV (3). Ecce senio et infirmitate fatigatus librum hunc finire cupio, et hoc ut fiat pluribus ex causis manifeste exposcit ratio. Nam sexagesimum septimum ætatis meæ annum in cultu Domini mei Jesu Christi perago, et, dum optimates hujus seculi gravibus infortuniis sibique valde contrariis comprimi video, gratia Dei roboratus, securitate subjectionis et paupertatis tripudio. En Stephanus rex Anglorum in carcere gemens detinetur, et Ludovicus rex Francorum, expeditionem agens contra Gothos et Guascones, pluribus curis crebro anxiatur. En, præsule defuncto, Luxoviensis cathedra caret episcopo, et quando vel qualem habitura sit pontificem nescio. Quid amplius dicam? Inter hæc, omnipotens Deus, eloquium meum ad te converto, et clementiam tuam ut mei miserearis dupliciter exoro. Tibi gratias ago, summe rex, qui me gratis fecisti, et annos meos secundum beneplacitam voluntatem tuam disposuisti. Tu es enim rex meus et Deus meus, et ego sum servus tuus, et ancillæ tuæ filius, qui pro posse meo a primis tibi vitæ meæ servivi diebus. Nam (4) sabbato Paschæ

---

(1) 24 juin 1141.

(2) Alfonse-Jourdain, comte de Toulouse, fils de Raimond IV de Saint Gilles.

(3) Ce qui suit manque dans le ms. de Saint Évroul. Nous suivons le texte du ms. de Dupuy.

(4) Nous ne ferons aucune observation sur le touchant récit qui va suivre. Nous avons déjà, dans les livres précédents, donné quelques notes

apud Attingesham baptizatus sum, qui vicus in Anglia situs est super Sabrinam ingentem fluvium. Ibi per ministerium Ordrici presbyteri ex aqua et Spiritu sancto me regenerasti, et mihi ejusdem sacerdotis, patrini scilicet mei, nomen indidisti. Deinde, cum quinque essem annorum, apud urbem Scrobesburiam scholæ traditus sum, et prima tibi servitia clericatus obtuli in basilica sanctorum Petri et Pauli apostolorum. Illic Siguardus insignis presbyter per quinque annos carmentis Nicostratæ litteras docuit me, ac psalmis et hymnis aliisque necessariis instructionibus mancipavit me. Interea prædictam basilicam super Molam flumen sitam, quæ patris mei erat, sublimasti, et per piam devotionem Rogerii comitis venerabile cœnobium construxisti. Non tibi placuit, ut illic diutius militarem, ne inter parentes, qui servis tuis multoties oneri sunt et impedimento, paterer inquietudinem, vel aliquod detrimentum in observatione legis tuæ per parentum carnalem affectum incurrerem. Iccirco, gloriose Deus, qui Abraham de terra patrisque domo et cognatione egredi jussisti, Odelerium patrem meum aspirasti, ut me sibi penitus abdicaret et tibi omnimodis subjugaret. Rainaldo igitur monacho plorans plorantem me tradidit, et pro amore tuo in exilium destinavit, nec me umquam postea vidit. Paternis nempe votis tenellus puer obviare non præsumpsi, sed in omnibus illi ultro adquievi, quia ipse mihi spopondit ex parte sua, si monachus fierem, quod post mortem meam paradi-

---

ur les principales circonstances de la vie d'Orderic. Nous reviendrons ur ce sujet dans la *Notice* jointe à cette édition.

sum cum innocentibus possiderem. Gratanter facta inter me et te, genitore meo proloquente, conventione hujuscemodi, patriam et parentes omnemque cognationem et notos et amicos reliqui, qui lacrymantes et salutantes benignis precibus commendaverunt me tibi, o summe Deus Adonai. Orationes illorum, quæso, suscipe, et quæ optaverunt, pie rex Sabaoth, clementer annue.

Decennis itaque Britannicum mare transfretavi, exul in Normanniam veni, cunctis ignotus neminem cognovi. Linguam, ut Joseph in Ægypto, quam non noveram audivi. Suffragante tamen gratia tua, inter exteros omnem mansuetudinem et familiaritatem reperi. A venerabili Mainerio abbate in monasterio Uticensi, XI ætatis meæ anno, ad monachatum susceptus sum, undecimaque kalendas octobris, dominico, clericali ritu tonsoratus sum. Nomen quoque Vitalis pro anglico vocamine, quod Normannis absonum censebatur, mihi impositum est, quod ab uno sodalium sancti Mauricii martyris, cujus tunc martyrium celebrabatur, mutuatum est. In præfato cœnobio LVI annis, te favente, conversatus sum, et a cunctis fratribus et contubernalibus multo plus quam merui amatus et honoratus sum. Æstus et frigora pondusque diei perpessus in vinea Sorech inter tuos laboravi, et denarium quem pollicitus es, securus, quia fidelis es, expectavi. Sex abbates, quia tui fuerunt vicarii, ut patres et magistros reveritus sum, Mainerium et Serlonem, Rogerium et Guarinum, Ricardum et Rannulfum. Isti nempe Uticensi conventui legitime præfuerunt, pro me et pro aliis tanquam rationem reddituri vigilaverunt, intus et exterius solertiam

adhibuerunt, nobisque necessaria, te comitante et juvante, procuraverunt. Idus martii, cum XVI essem annorum, jussu Serlonis electi, Gislebertus Luxoviensis præsul ordinavit me subdiaconum. Deinde post biennium, VII kalendas aprilis, Serlo Sagiensis antistes mihi imposuit diaconi (1), in quo gradu XV annis tibi libenter ministravi. Denique, XXXIII ætatis meæ anno, Guillelmus archiepiscopus Rotomagi, XII kalendas januarii, oneravit me sacerdotio. Eodem vero die, CCXLIV diacones et CXX consecravit sacerdotes, cum quibus ad sanctum altare tuum in Spiritu sancto devotus accessi, jamque XXXIV annis cum alacritate mentis tibi sacra ministeria fideliter persolvi.

Sic, sic, Domine Deus, plasmator et vivificator meus, per diversos gradus mihi dona tua gratuito dedisti, et annos meos ad servitutem tuam juste distinxisti. In omnibus locis, ad quæ jam dudum me duxisti, a tuis amari, non meritis meis, sed munere tuo me fecisti. Pro universis beneficiis tuis, benigne Pater, tibi gratias ago, toto corde laudo et benedico, et pro innumeris reatibus meis misericordiam tuam flebiliter imploro. Parce mihi, Domine, parce, et ne confundas me. Ad infatigabilem bonitatem tuam pie plasma tuum respice, et omnia peccata mea dimitte et absterge. Perseverantem in tuo famulatu da mihi voluntatem, viresque indeficientes contra versipellis Sathanæ malignitatem, donec adipiscar, te donante, perpetuæ salutis hereditatem. Et quæ mihi, benigne Deus, hic et in futuro dari deposco, hæc amicis et benefactoribus meis peropto. Hæc etiam

(1) Suppléez *ordinem*.

cunctis fidelibus tuis secundum providentiam tuam concupisco. Ad obtinenda perennia bona, quibus ardenter inhiant desideria perfectorum, quia nostrorum non sufficit efficacia meritorum, o Domine Deus, omnipotens Pater, conditor et rector angelorum, vera spes et æterna beatitudo justorum, subveniat nobis apud te gloriosa intercessio sanctæ virginis et matris Mariæ et omnium sanctorum, præstante Domino nostro Jesu Christo redemptore universorum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus per omnia secula seculorum. Amen.

FINIS.

APPENDIX.

I.

ANNALES UTICENSES (1).

1. Anno ab urbe condita DCCLII, natus est Christus, anno XII° Octoviani imperatoris.

12. Christus in Templo doctores audit et interrogat.

15. Obiit Octovianus, successit Tiberius.

27. Pilatus procurator in Judea.

28. Hunc annum primum ponit in ciclo suo Victorius, in quo fuerunt II gemini consules, qui est annus XV Tiberii, imperante Tiberio anno XV.

30. Christo baptizato, miracula (?) ejus (?) incipiunt.

31. In isto anno, passio Johannis (?) in cronicis adnotatur.

33. Passus est Dominus noster Jesus Christus.

37. Defuncto Tiberio, imperator Gaius cognomento Gaicula (2). Hic Herodem Agrippa a vinculis liberatum regem Judeę facit.

38. Matheus hoc tempore scripsit evangelium.

39. Herodes tetrarcha Romam veniens accusatur ab Agrippa; tetrarchiam perdit, fugiensque in Hispaniam cum Herodiade merore periit.

42. Pilatus, infestante se Gaio, de propria manu se peremit.

43. Decedente Gaio, imperator Claudius.

47. Petrus Romę cathedram suscepit.

48. Marcus evangelium quod Romę scripserat Egypto predicat.

---

(1) Ces Annales paraissent ici pour la première fois, d'après deux textes de la Bibliothèque impériale : le premier (A) se trouve à la fin du *Nécrologe de Saint-Évroul* (suppl. lat., 801); le second (B) fait partie du *Résidu Saint-Germain* (paq. 97, n° 5, art. 8).

(2) Sic.

52. Claudius Judeos Roma expulit.

53. Fames maxima, de qua Lucas refert.

56. Defuncto Claudio, successit Nero, sub quo persecutio I. Festus procurator Judeę, a quo Paulus vinctus mittitur. Mitius tunc adhuc degente Nerone, ad predicandum post biennium dimittitur.

62. Sanctus Jacobus frater Domini lapidatur martyr.

63. Marcus evangelista martyr.

67. Linum et Cletum episcopos ordinavit Petrus ad explenda exteriora ministeria; ipse vero orationi et verbo instabat.

70. Neroni successit Vespasianus.

71. Petrus crucifixus. Paulus decollatus.

72. Linus episcopus. Clemens successit Petro.

Jerosolimorum subversio sub Vespasiano.

78. Cletus papa vel episcopus.

80. Titus imperator.

82. Domicianus frater Titi.

83. Persecutio secunda.

Johannes in Patmo insula relegatur.

86. Obiit Cletus.

87. Clemens papa.

96. Sanctus Dionisius martyr.

97. Domiciano successit Nerva [1]. Hic primo edicto suo cunctos exules relaxavit; unde et Johannes Ephesum rediit.

98. Nerva [2] successit Trajanus imperator, ab urbe condita DCCCL.

99. Johannes apostolus ab exilio rediit. Obiit Clemens papa.

101. Idem apostolus Johannes LX^{mo} VIII^{vo} anno post passionem Domini, ętatis suę anno XCVIII (?), moritur.

Symeon, Jerosolimorum episcopus.

Ignacius, Antiochię episcopus, Romę bestiis traditus.

103. Plinius secundus historicus claruit.

104. Evaristus papa.

114. Alexander papa. Hic constituit aquam benedictam fieri.

115. Simon Jerosolimorum episcopus crucifigitur.

---

(1) Ces trois mots, ajoutés au XVe siècle dans A, manquent dans B.

(2) Sic.

117. Hadrianus Helius imperator Jerosolimam murorum extructione reparavit et Heliam vocari de nomine suo precepit. Idem Judeos secundo rebelles perdomuit ultima cede, ablata licentia Jerusalem introeundi.

119. Aquila interpres habetur.

124. Xistus papa. Hic constituit ymnum decantare *Sanctus*, *sanctus*, *sanctus*, in officio missę.

134. Telesphorus papa. Hic constituit ymnum angelicum cantari *Gloria in excelsis Deo* diebus festis.

138. Antoninus imperator Pius, cum filiis suis Aurelio et Lucio.

139. Justinus philosophus Valentinus et Marcion heretici.

145. Higinus papa.

149. Pius papa, sub quo Hermes scripsit librum Pastoris.

157. Policarpus Romam adveniens multos ab heresi liberavit.

161. Marcus Antoninus Verus imperator cum fratre Lucio Aurelio Commodo.

162. Persecutio quarta.

Galienus medicus claruit.

163. Catafrigarum heresis exorta est.

168. Anicetus papa.

179. Soter papa.

180. Antonino successit Commodus.

181. Ireneus Lugdunensis episcopus insignis habetur.

183. Teodocion interpres habetur.

188. Eleuther papa. Lucius, Britannię rex, missa ad eum epistola, se christianum fieri impetrat.

193. Interfecto Commodo, successit Helius Pertinax.

194. Quo defecto (1), imperator Severus Pertinax.

195. Symmacus interpres habetur.

196. Persecutio V.

Narcissus Jerosolimorum et Teophilus Cesareę episcopi habentur.

202. Victor papa. Hic constituit ut Pascha die dominico celebretur sicut pre[de]cessor ejus Eleuther.

212. Severo successit Antoninus Caracalla.

---

(1) A porte *defect* avec une abréviation.

Zephirinus papa.

215. Tertullianus claruit.

218. Sub hoc Abgarus regnavit.

219. Calixtus papa.

Mortuo Antonino, successit Macrinus.

220. Defuncto Macrino, successit Marcus Aurelius Antoninus.

221. Emmaus, in qua cognoverunt Dominum discipuli, in urbem ędificatur.

224. Aurelio successit Alexander.

225. Hujus mater Mammea Origenem, Antiochię accitum, summo honore habuit.

226. Urbanus papa. Hic constituit cathedram episcopalem sullimem fieri.

227. Origenes Alexandrię clarus habetur.

230. Poncianus papa.

235. Anterus papa.

237. Alexandro successit Maximus.

238. Persecutio VI^a^.

Anterus papa.

240. Interfecto Maximo, regnat Gordianus.

241. Africanus inter scriptores nobilis habetur.

242. Fabianus papa.

243. Eraclas claruit.

247. Philippus imperator, primus christianus imperator.

249. Millesimus annus ab urbe condita.

254. Phylippo successit Decius.

Cornelius papa. Hic de catacumbis levavit per noctem corpora apostolorum, et posuit Pauli quidem via Ostensi ubi decollatus est, Petri autem juxta locum ubi crucifixus est.

255. Defuncto Decio, imperator Gallus cum Volusiano filio.

256. Persecutio VII^a^.

Novatiana heresis.

257. Mortuo Gallo successit Valerianus cum Gallieno filio, sub quibus Cornelius papa et Ciprianus episcopus martyrio coronantur.

Lucius papa.

259. Persecutio VIII^a^.

261. Stephanus papa.

265. Xistus papa cum Laurentio diacono.

268. Dionisius papa.

270. Valeriano successit Claudius.

Felix papa.

Paulus Samosathenus heresim condidit.

273. Claudio successit Aurelianus. Hic cum christianis persecutionem movisset, fulmen ante eum, magno circumstantium pavore, ruit.

275. Persecutio VIIII[a].

278. Defuncto Aureliano, imperator Tacitus.

279. Tacito successit Probus.

Manicheorum heresis exorta est.

281. Gaius papa.

283. Defuncto Probo, imperator Carus.

285. Mortuo Caro, successerunt Diocletianus et Maximianus.

286. Decima persecutio.

293. Marcellinus papa.

301. Marcellus papa.

306. Mortuis Diocletiano et Constancio, imperator Constantinus successit.

Eusebius papa.

Sanctus Mallonus Rotomagensis episcopus.

308. Melchiades papa.

310. Constantinus imperator.

Annus ab urbe condita MLXI.

312. Sanctus Silvester papa XXIII. Hujus tempore celebratur Nicenum concilium; Arelatense quoque primum, in quo fuit Avicianus Rotomagensis archiepiscopus.

325. Severus Rotomagensis archiepiscopus.

332. Sanctus Martinus natus est.

335. Marcus papa.

336. Constantino successit Constancius cum Constantino et Constante fratribus.

337. Ossa Andreę et Lucę Constantinopoli transferuntur.

338. Julius papa.

Maximinus Treverorum episcopus clarus habetur, a quo Athanasius Alexandrinus exilio pulsus suscipitur.

340. Hilarius Pictavensis ad ecclesiam rediit.

341. Transitus sancti Nicholai.

Eusebius Rotomagensis archiepiscopus.

352. Liberius papa.

359. Felix papa.

360. Pagani apud Sebastem urbem ossa sancti Johannis Baptistę concremant flammis atque dispergunt.

361. Mortuo Constantino successit Julianus.

362. Defuncto Juliano successit Jovianus.

Felix papa.

363. Mortuo Joviano successit Valentinianus.

365. Iste XVII annus Constancii imperatoris, quando Antonius monachus moritur.

Tunc Cesarauguste Petrus orator insignis habetur.

366. Hilarius Pictavensis obiit.

Marcellinus archiepiscopus Rotomagensis.

367. Damasus papa.

368. Hoc tempore Mediolano sanctus Ambrosius episcopus ordinatur.

373. Hoc tempore obiit Hilarius episcopus.

374. Mortuo Valentiniano, regnat Valens cum Gratiano et Valentiniano.

375. Ambrosium perfida obsidione vexavit nec prius quam prolatis beatorum Gervasii et Protasii martirum, Deo revelante, reliquiis incorruptis nefanda cepta deseruit.

379. Defuncto Valente, successit Teodosius, qui Gratiano vivente sex annis, post mortem ejus XI.

Hoc tempore celebratur Constantinopolitanum concilium CL patrum adversus Macedonium et Eunomium sub Damaso.

385. Siricius papa.

386. Petrus Rotomagensis archiepiscopus.

387. Sanctus Martinus ordinatur episcopus.

395. Teodosio successit Archadius.

400. Anastasius papa.

403. Innocentius papa. Hic misit decretalem epistolam Victricio Rotomagensi archiepiscopo. Hic constituit sabbato jejunare, quia eo die Dominus jacuit in sepulchro.

405. Sanctus Victricius Rotomagensis archiepiscopus.

407. Donatus Epiri episcopus virtutibus insignis habetur, qui ingentem draconem oris sui sputo necavit, quem octo juga boum vix trahere potuerunt ad loca incendii.

409. Archadio successit Honorius.

410. Hoc tempore inventio corporis sancti Stephani martyris et sociorum ejus.

412. Obitus sancti Martini Turonensis archiepiscopi.

413. Hoc tempore sanctus Jeronimus presbiter.

417. Sanctus Innocentius Rotomagensis archiepiscopus.

418. Zosimus papa. Hic fecit benedictionem cerei.

419. Bonefacius.

420. Obiit Jeronimus presbiter.

423. Honorio successit Teodosius Archadii filius.

Celestinus papa. Hujus tempore aggregata est Ephesina sinodus cc episcoporum, cui prefuit Cirillus Alexandrinus.

Hoc tempore Augustinus obiit presul, adversus Nestorium Constantinopolitanum episcopum.

425. Hujus temporis etate extitit exordium regum Francorum. Primus Faramundus.

426. Sanctus Evodus Rotomagensis archiepiscopus.

430. Secundus Clodio rex Francorum.

431. Xistus papa. Hoc tempore diabolus in Creta judeis in specie Moysi apparens ad terram repromissionis per mare pede sicco perducere promittit, sicque plurimis necatis, reliqui ad Christi gratiam convertuntur.

432. Maximus episcopus Taurinensis in sermonibus componendis facundus habetur.

434. Silvester Rotomagensis archiepiscopus.

437. Tercius Meroveus rex Francorum.

439. Leo papa. Hic sancivit Calcedonensem sinodum.

442. Malsonus Rotomagensis archiepiscopus.

449. Teodosio successerunt Marcianus et Valentinianus.

Hujus tempore celebratur Calcedonense concilium dcxxx episcoporum adversus Euticen abbatem et Dioscorum.

450. Mortuo Meroveo regnat pro eo Childebertus filius suus.

451. Germanus Rotomagensis.

455. Marciano successit Leo.

459. Criscentius Rotomagensis archiepiscopus.

461. Hilarius papa.

467. Simplicius papa.

472. Leoni successit iterum Leo.

473. Mortuo Childerico, regnat Clodoveus. Mortuo Leone, regnat Zenon.

Hoc tempore claruerunt sanctus Remigius Remensis archiepiscopus, et sanctus Gildardus Rotomagensis, et Laudus Constanciensis episcopus quem consecravit Gildardus.

482. Felix papa.

488. Hoc anno baptizatur Clodoveus a beato Remigio.

489. Mortuo Zenone, imperator Anastasius.

490. Hoc tempore beatus Mamertus Viennensis episcopus solennes lętanias instituit, id est rogationes.

491. Gelasius papa. Hic fecit tractatus et ymnos et libros adversus Eutichen et Nestorium.

492. Clodoveo successit Teodericus.

495. Anastasius papa.

497. Simmacus papa.

499. Hoc tempore claruit sanctus Flavius Rotomagensis archiepiscopus.

509. Obiit sanctus Benedictus.

512. Hormisda papa.

513. Justinus senior imperator.

514. Theoderico successit Teodebertus.

517. Mortuo Anastasio successit Justinus senior.

In hoc anno natus fuit secundus pater noster Ebrulfus.

521. Johannes papa.

523. Felix papa.

525. Justino successit Justinianus (1).

527. Teodeberto successit Teodebaldus I anno. Cui successit Clotharius, post quem IIII^or filii : Parisius, Aurelianum, Suessionis, Haribertus, Guntrannus, Hilpericus; Sigebertus, Metis.

Bonifacius papa.

Hoc tempore Dionisius in urbe Roma paschalem circulum composuit.

Tunc Priscianus profunda gramaticę rimatus est.

530. Johannes papa.

Tum Arator, subdiaconus Romanę ęcclesię, poeta claruit.

533. Agapitus papa.

534. Sanctus Pretextatus archiepiscopus Rotomagensis (2).

---

(1) B ajoute : *Hoc tempore Benedictus claruit et Cassiodorus apud Romam claruit.*

(2) B ajoute : 542. *Obiit Arturus rex Britonum.*

544. Silverius papa.

546. Vigilius.

556. Hoc tempore Sigibertus rex Francorum occisus est fraude Hilperici germani sui cum quo bellum inierat, regnumque ejus Childebertus filius ejus adhuc puerulus cum Brunichilde matre regendum suscepit.

562. Pelagius papa.

565. Justinus minor imperator.

573. Johannes papa.

576. Justino successit Tiberius.

579. Chilpericus rex Francorum.

581. Pelagius papa.

582. Tiberio successit Mauricius.

Interficitur Pretextatus archiepiscopus Rotomagensis, cui succedit Melantius, licet indigne, quia, ut ferunt, de necis ejus consensu calumniatus est.

585. Childebertus rex Francorum. — Benedictus papa.

588. Lotharius rex.

In hoc anno fuit natus sanctus Audoenus.

589. Childebertus rex Ingundem sororem suam Erminaldo Levigitdo Wisigothorum tradidit. Ortatione Leandri Hispalensis episcopi et suę conjugis ad fidem catholicam conversus est.

591. Gregorius papa. Hic augmentavit in predicatione canonis : *Diesque nostros in tua pace dispone.*

594. Hildulfus Rotomagensis archiepiscopus.

596. Obitus sancti Ebrulfi abbatis.

Hoc tempore monasterium sancti Benedicti a Languobardis destructum est. Post sanctum Benedictum Constantinus; post, Simplicius; post, Vitalis; post, Bonitus sub quo destructio facta est.

598. Teodebertus rex Francorum, et Teodericus, cum Lothario patruele suo bellum gessit eumque vehementer afflixit.

603. Defuncto Mauricio, qui fuit primus Grecorum imperator, successit Focas.

605. Obitus sancti Gregorii pape.

606. Savinianus papa.

608. Bonifacius papa.

609. Defuncto Foca, successit Heraclius.

611. Hoc tempore sanctus Columbanus claruit et Luxoviam construxit et post Bobium infra Italiam.

615. Deusdedit papa.

617. Hoc tempore occisus est Theodebertus rex Francorum et facta est gravissima pugna inter eos.

Bonifacius papa. Hic petiit a Foca principe templum pantheon.

620. Dagobertus rex.

621. Honorius papa.

622. Sanctus Romanus mire sanctitatis archiepiscopus Rotomagensis claruit.

625. Hic ciclus Dionisii quinque decennovenalibus constat, hoc est xcv annis, sumitque exordium a tricesimo anno incarnationis Domini, et desinit in DC^{mo} XX^{mo} VI^{to} anno. Hic ordo decennovenalis, quem Greci ennia kai decaderida (1) vocant, a sanctis patribus in Nicea sinodo fuit constitutus, in quo XIIII^{am} lunam paschalem omni anno sine ulla falsitate reperiunt.

633. Flodoveus rex filius Dagoberti. — Severinus papa.

634. Johannes papa.

635. Teodorus papa. — Sanctus Audoenus ordinatur episcopus.

637. Eraclio successit Heraclonus.

640. Mortuo Heraclono, successit Constantinus. Mortuo Constantino, regnat Constantinus frater ejus.

Martinus papa.

642. Paulus, Constantinopolitanus episcopus, heresim condit.

647. Eugenius papa.

649. Vitalianus papa.

655. Sanctus Philibertus.

657. Sanctus Wandregisilus abbas.

659. Mortuo Flodoveo, regnat Clotarius filius.

664. Adeodatus papa.

668. Donus papa.

669. Mortuo Constantino, iterum successit Constantinus.

Agato papa.

Eglipsis lunę.

Mortalitas gravissima.

671. Leo papa.

672. Benedictus papa.

673. Johannes papa.

---

(1) *Dekadeda*, B.

677. Sanctus Audoenus migravit ad Dominum, cui successit sanctus Ansbertus archiepiscopus.

679. Clothario successit Teodericus, et Childericus regnum invaserunt (1).

681. Leo papa.

682. Mortuo Childerico, regnat Teodericus.

683. Benedictus.

684. Defuncto Constantino, successit Justinianus junior.

Johannes papa.

686. Conon papa.

687. Pipinus primus major domus efficitur. Fiunt anni ab inicio mundi secundum Ysidorum v^m dcccc^ti xc^ta viii^to. — Sergius papa.

690. Cedual rex Anglorum Romę obiit. Teodorus Dorobernię archiepiscopus obiit.

694. Defuncto Justiniano, successit Leo.

695. Obiit sanctus Ansbertus Rotomagensis archiepiscopus. Successit Gripo.

696. Willebrordus a Sergio papa ordinatur episcopus Fresionum.

697. Leoni successit Tiberius.

698. Teoderico successit Clodoveus.

700. Clodoveo successit Childebertus frater ejus.

704. Defuncto Tiberio, successit Justinianus.

708. Johannes papa.

710. Justino successit Philipicus. — Sisinnius papa.

711. Defuncto Philipico, successit Anastasius.

Constantinus papa.

713. Sanctus Vulfrannus.

714. Anastasio successit Teodosius.

715. Defuncto Teodosio, successit Leo.

716. Mortuo Childeberto, successit Dagobertus.

717. Karolus filius Pipini major domus fit.

718. Pugna in Vinciaco Karoli Martelli contra Ragenfredum tirannum; quo victo, Andegavis ei concessa est.

Gregorius papa.

719. Ranilandus Rotomagensis archiepiscopus.

720. Mortuo Dagoberto, Franci vero Danielem clericum regem levaverunt.

---

(1) Sic.

722. Hugo archiepiscopus. Hic fuit episcopus Rotomagensis; pręfuit etiam ęcclesiis Parisiacensi, Baiocensi; abbatiis etiam Gemmeticensi et Fontanellensi.

724. Defuncto Leone, successit Constantinus.

729. Beda claruit.

730. Obiit sanctus Hugo Rotomagensis archiepiscopus. Successit Ratbertus.

Berthualdo Dorovernensi archiepiscopo Tatuvinus successit.

734. Gregorius papa.

738. Defuncto Grimone, successit Ragenfridus archiepiscopus.

741. Karolo defuncto, Karlomagnus et Pipinus majoratum domus adipiscuntur.

743. Zacharias papa.

746. Karlomagnus Romam perrexit et monachus factus est in monte Sarepte, ubi ecclesiam in honore sancti Silvestri construxit, et inde in Cassinum monasterium sancti Benedicti transiit.

752. Pipinus rex efficitur.

Stephanus papa.

753. Wido abbas Fontinellę.

754. Constantinus Leonis filius Constantinopoli sinodum ccc xxx episcoporum congregat.

755. In hoc anno domnus Remigius adeptus est sedem ęcclesię Rotomagensis, ejecto ab episcopatu Ragenfrido.

756. Ibi benedictus est Pipinus rex a sancto Stephano papa Parisius et filius ejus Karolus et Karlomagnus et filia Sigila inter sacra missarum solennia, precipiente sancto Petro et sancto Paulo et beato Dionisio.

757. Sanctus Bonefacius Maguntius archiepiscopus.

758. Paulus papa.

761. Constantinus imperator Pipino donaria mittit.

763. Hiemps illa maxima.

766. Paulus papa obiit.

767. Constantinus papa.

768. Pipinus rex obiit viii kalendas octobris.

Stephanus papa.

769. Initium regni Karoli regis.

771. Karlomagnus frater Karoli obiit ii nonas decembris.

Adrianus papa.

772. Meinardus Rotomagensis archiepiscopus.

774. Karolus Romam vadit ; inde reversus, Papiam cepit cum rege Desiderio , captis civitatibus et direptis universis Italię.

776. Conversio Saxonum.

778. Karolus Pampiloniam urbem destruxit; apud Cesaraugustam exercitum suum conjunxit, et, acceptis obsidibus subjugatisque Sarracenis, per Narbonam et Vuasconiam Franciam rediit. Karolus in Yspanias intravit. Karolus Saxoniam venit.

780. Saxonia capta est.

Guillebertus Rotomagensis archiepiscopus.

781. Karolus Romam vadit.

783. Leo filius Constantini imperat annis v. Witichingis cum sociis in Antiniaco baptizati partem regni sui contulerunt.

786. Signum crucis in vestibus. Iterum Karolus Romam perrexit. Deinde ad Sanctum Benedictum et Capuam.

787. Constantinus cum Irene matre sua imperat.

788. Karolus per Alemanniam venit ad fines Bavuarię.

790. Tassilo dux venit in Franciam, et Bavuaria capta est.

792. Karolus pergit in Sclavos qui dicuntur Vulti. Sinodus facta est Franconovurt , presidentibus apostolicę sedis legatis Teophilato et Stephano episcopis, et, auctoritate sanctorum, Felix episcopus , qui dogmatizabat Dominum Jesum non proprium sed adoptivum Dei esse filium, dampnatus est et perpetuo exilio religatus.

793. Karolus rex Hungrorum regnum vastat.

796. Leo papa.

799. Terrę motus magnus factus est, qui pene totam Italiam concussit et tectum ęcclesię beati Pauli cum suis trabibus magna ex parte dejecit.

800. Domnus Karolus rex imperator factus est et a Romanis appellatus est Augustus; qui illos qui Leonem papam dehonestaverant morte dampnavit ; sed, precibus papę, morte indulta, exilio detrusit. Ipse enim papa Leo imperatorem eum sacraverat.

804. Leo papa in Franciam venit et in Carisiaco villa nativitatem Domini cum Karolo imperatore celebravit.

805. Nichephorus frater Irene Constantinopolim regit.

808. Transitus sancti Liudgeri episcopi et confessoris, capellani ipsius Karoli.

810. Karolus cum Nicheforo imperatore Constantinopolitano pacem fecit.

811. Nicheforus obiit. Michael imperator, gener ejus, qui Karolo imperatori legatos suos cum pace mittit.

813. Karolus apud Aquisgranii palacium Ludovico filio suo coronam imperii imposuit. In v partibus regni sui scilicet Moguncíaco, Remis, Turonis, Cabillone, pro utilitate christianitatis, concilia celebrari fecit.

814. Leo filius Barde vi annis successit.

Karolus imperator obiit.

Inicium regni Ludovici filii ipsius Karoli Magni.

815. Bernehardus rex Langobardorum excecatus et mortuus est.

819. Imperator Ludovicus perrexit in Britanniam interfecto Mormanno.

820. Michael imperator.

Stephanus papa.

821. Paschalis papa

822. Fames valida.

823. Visio Vuetani.

Natus est Karolus filius Ludovici in Franconofurt idibus junii, in quo palacio novo illo anno imperator hiemavit et a Paschali papa in die paschę Romę coronatus et imperator est appellatus.

825. Alia vice rex Ludovicus perrexit in Britanniam.

827. Eugenius papa.

828. Teophilus imperator Constantinopolitanus. — Ragnoardus episcopatum Rotomagensem accepit.

831. In isto anno dereliquerunt Ludovicum et elegerunt Lotharium.

Valentinus papa.

833. Redditum est Ludovico regnum.

834. Gregorius papa.

836. Herio insula, translatio sancti Filiberti, vii idus junii, quando Normanni vastaverunt Britanniam et alias terras.

838. In isto anno accepit Gumboldus episcopatum Rotomagensem.

839. Michahel Teophili filius patri successit.

840. Ludovicus imperator obiit xii kalendas julii, et Droco frater ejus detulit ad sepeliendum Mediomatricum civitatem.

841. Bellum inter tres fratres scilicet Ludovicum, Lotharium et Karolum, filios Ludovici imperatoris, haut procul ab urbe Autisio-

dorensium in quo christianus utrinque populus mutua se cede prostravit, VII kalendas julii, diviso regno.

842. Translatio sancti Audoeni (1) episcopi quando Normanni vastaverunt Rotomagum et succenderunt monasterium illius, idus mai.

848. Sergius papa.

849. Paulus archiepiscopus ordinatus suit.

851. Hoc tempore venerunt Normanni in Sequanam.

852. Leo papa.

Et iterum venerunt alii Normanni.

855. Obiit Lotharius imperator filius Ludovici. — Obiit Paulus archiepiscopus. — In hoc quoque anno fuit ordinatus Wanilo archiepiscopus.

859. In isto anno cepit gelare II kalendas decembris et finivit nonis aprilis.

860. Benedictus papa.

862. Nicholaus papa.

865. Venerunt Normanni medio julio.

866. Basilius, occiso Michahele domino suo, XX annis. — Obiit Wanilo archiepiscopus, cui successit Adalardus

868. Fames valida.

869. Item fames et mortalitas hominum et pestis animalium. — Obiit Adalardus, cui successit Riculfus.

871. Ventus validus.

Adrianus papa.

872. Obiit Riculfus, cui successit Johannes.

874. Johannes archiepiscopus Rotomagensis obiit.

875. Obiit Witto, cui successit Franco.

876. Obitus Ludovici regis. Iterum Karolus Italiam ingreditur et eandem terram Karlomagnus per aliam viam intravit. Inde Karolus territus fugit et in eodem itinere mortuus est.

Johannes papa.

Hoc anno Rollo cum suis Normanniam penetravit XV kalendas decembris.

879. Ludovicus rex Saxonum, adhuc fratre suo Karlomagno vivente, Bavuariam ingreditur. Inicium belli Francorum contra

(1) *Ambrosii* B.

paganos. Ludovico filio Ludovici regis primum exeunte ad pugnam Deoque donante, potiti sunt victoriam, et pars innumerabilis eorum maxima cecidit.

884. Sedes Normannorum in Diusburg.

886. Marinus papa.

887. Leo et Alexander filii Basilii xxii annis regnaverunt.

888. Karolus imperator obiit. Arnulfus rex imperator efficitur.

Adrianus papa.

889. Stephanus papa.

893. Inicium regni Karoli pueri. Hujus miles Hagano.

Hoc tempore capta est civitas Ebroacensis; sed episcopus, Sebar nomine, Deo auctore, evasit.

898. Hungari Italiam ingressi multa fecerunt, et Arnulfus obiit imperator, ac Ludovicus in regem elevatur.

Hoc tempore Rollo cum exercitu suo Carnotensem civitatem obsedit. Sed episcopus ejusdem urbis, Waltemus nomine vir religiosissimus, Ricardum Burgundię ducem et Ebalum Pictavensium comitem in suo auxilio provocans, tunicam sanctę Marię virginis in manibus ferens, Rollonem ducem divino nutu fugavit et civitatem liberavit.

900. Zendebaldus rex filium Arnulfi occidit (1).

904. Bellum inter Conradum et Adalbertum francos, in quo Conradus cecidit.

908. Alexander uno anno Constantinopolim regit. Hungari Saxoniam et Thuringiam vastant.

909. Constantinus Porphirogenitus Leonis filius cum matre sua Zoe.

911. Ludovicus filius Arnulfi obiit. Burcardus rex occiditur. Conradus filius Conradi in regem elevatur.

Hoc anno baptizavit Franco Rollonem.

913. Romanus Armeniacus cum predicto Constantino annis xxvi.

914. Facta est pax inter Karolum et Rollonem deditque ei Karolus filiam suam nomine Gislam, de qua nullum filium habuit.

---

(1) Cet article est copié deux fois: la première, en regard de l'an 900; la seconde, en regard de l'an 902.

915. Hoc tempore relatus est beatus Audoenus de Francia in Normanniam.

917. Mortua Gisla accepit Rollo uxorem Popam filiam comitis, de qua genuit filium nomine Willemum. — Obiit Rollo primus dux Normannorum, cui successit Willemus filius ejus.

919. Cunradus rex obiit et Henricus successit.

Hoc tempore obiit Franco, cui successit Gunhardus.

922. Hoc tempore obiit Karolus, cui successit Ludovicus.

927. Hoc tempore firmata est amicicia inter regem Francię Ludovicum et Henricum regem Theutonum ; in quo placito fuit Willemus dux Normannorum et Ricardus dux Burgundionum. Willemus vero de placito rediens filium Ludovici Lotharium Lucdono de sacro fonte levavit.

934. Henricus obiit et Otto successit.

Hoc tempore factum est pręlium inter Willemum comitem et Rithulfum fraudulentum ceterosque infideles Willemi comitis in loco qui dicitur Pratum Belli.

938. Constantinus cum Romano puero filio suo annis xv.

942. Occiditur Willemus dux Normannorum filius Rollonis xvi kalendas januarii, cui successit Ricardus filius ejus qui Vetus dicitur.

Obiit Gunhardus episcopus, cui successit Hugo, monachus habitu, non opere.

945. Hoc anno fuit Herluinus interfectus.

951. Otto rex Italiam ingressus fuit eamque sibi subjugavit.

953. Stephanus et Constantinus filii Romani patrem suum de solio regni deponunt. Sed Constantinus ambos similiter deponit, et ipse cum Romano filio suo xvi annis regnavit.

957. Liudulfus, Ottonis regis filius, subjugata sibi Italia, ibidem obiit.

961. Otto puerulus in regem elevatur in Aquisgranii palacio.

969. Nicheforus imperator.

972. Otto imperator obiit.

Hoc tempore venit Aigroldus rex Danorum consilio Normannorum fidelium Ricardi pueruli in Normanniam et pugnavit contra Ludovicum regem, in quo prelio occisus est Herluinus comes Musterioli et rex Ludovicus captus est. Sed Getberga regina, consilio Hugonis Magni, filium suum Lotharium in obsidem et duos episcopos Hildierum Belvacensem et Gidonem Suessoniensem pro

observanda fide misit, et rex e captione liberatus est, et Ricardus in patria comes firmiter est corroboratus.

976. Lotharius rex Francorum obiit et Ludovicus filius ejus IX annis regnavit.

979. Johannes, occiso Nicheforo, per uxorem ejus regnavit, cujus neptis Teophania Ottoni imperatori nupsit.

983. Otto junior imperator obiit, et Otto filius ejus infans successit.

986. Hoc tempore obiit Ludovicus, et Hugo Magnus Karolum Ludovici fratrem cepit et pro illo regnavit.

989. Robertus archiepiscopus Rotomagensis.

993. Robertus rex Francię.

996. Obiit primus Ricardus dux Normannorum filius Willemi, cui successit Ricardus secundus filius ejus.

999. Gerbertus papa.

1002. Otto imperator obiit et Henricus successit.

1003. Johannes papa.

1006. Obiit Hildebertus abbas, qui restauravit monasterium sancti Audoeni.

1017. Obiit Juditta comitissa.

1024. Henricus imperator obiit. Successit ei Cono imperator Augustus.

Obiit Benedictus papa.

1025. Obiit Willemus monachus, filius Ricardi comitis.

1026. Obiit Ricardus secundus dux Normannorum. Successit Ricardus tercius qui eodem anno mortuus est. Robbertus frater ejus successit.

1031. Obiit Rotbertus rex Francię cui successit Henricus filius ejus. — Obiit Gunnordis comitissa.

1033. Obiit Mathildis filia Ricardi comitis.

1034. Johannes frater Benedicti papa.

1035. Obiit Rotbertus dux Normannorum, cui successit Willemus filius ejus in puerili ętate.

1036. Benedictus papa, nepos Benedicti et Johannis.

1037. Obiit Rodbertus archiepiscopus. Successit Malgerius qui culpa exigente depositus est.

1039. Obiit Conradus imperator. Successit Henricus filius ejus. Clemens papa. Suicherus dictus Bavenbergensis episcopus.

1042. Mortalitas hominum magna.

1047. Bellum apud Vallium Dunas.

1048. Damasus papa.

1049. Hoc anno Leo papa concilium Remis habuit.

1050. Restaurata fuit abbatia Sancti Ebrulfi, quę a Danis fuerat destructa, et quidam venerabilis monachus Gemmeticensis nomine Theodericus, fuit abbas effectus.

1054. Bellum apud mare Mortuum.

Leo papa qui et Bruno obiit.

1055. Deposito Malgerio, successit Maurilius Rotomagensis archiepiscopus.

1056. Obiit Henricus Romanus imperator, cui successit Henricus filius ejus.

1057. Obiit Victor papa.

1058. Obiit Stephanus papa.

Theodericus abbas regimen ęcclesię Uticensis dimisit et in Cipro secessit, cui successit Robertus de Grentemaisnil.

1060. Obiit Henricus rex Francorum. Cui successit Philippus filius ejus.

Hoc anno Robertus abbas perrexit Romam et Obernus prior Corneliensis factus est abbas.

Nicholaus papa.

Hoc anno ordinatur Johannes Abrincensis mense septembri.

1062. Alexander papa secundus.

1063. Hoc anno subjugata est Cinomannis comiti Normannorum Willemo.

Dedicatio sanctę Marię Rotomagensis ęcclesię.

1065. Obiit Etwardus rex Anglorum.

1066. Cometa apparuit.

Conanus comes Britannię obiit.

Willemus dux Normannorum transiit mare III kalendas octobris cum valida Normannorum manu. Cui Heroldus occurrit cum eo pugnaturus, conmissoque pręlio II idus octobris, ruit Heroldus ejusque exercitus. Post hoc Willemus elevatur in regem die natalis Domini apud Londoniam, Anglorum maximam urbem.

Lanfrancus primus Cadomensium abbas effectus est, defuncto que Osberno successit in regimine Uticensium Mainerius.

1067. Obiit Maurilius Rotomagensis, qui fuerat monachus Fiscannensis.

1069. Huic successit Johannes filius Radulfi fratris Ricardi qui

prius Abrincensi ęcclesię VII annis et III^{bus} mensibus prefuit. [Qui], rogatu Alexandri papę, concedente Willemo principe Normannorum et rege Anglorum, adeptus est cathedram Rotomagensis ęcclesię.

1073. Gregorius papa prius Hildebrannus.

Hoc anno invaserunt monachi sancti Audoeni Johannem Rotomagensem archiepiscopum. . . . .

1074. Hoc anno congregatum est concilium in Rotomagensi urbe, presidente Willemo Anglorum rege Normannorum principe, et Johanne archiepiscopo cum suis suffraganeis Odone Baiocensi episcopo, Hugone Luxoviensi, Michaele Abrincensi, Gisleberto Ebroacensi, Rodberto Sagiensi.

1075. Hoc anno optulit Willemus rex Anglorum die sancto Paschę in ecclesia Fiscannensi filiam suam per manum Johannis archiepiscopi Deo consecrandam. Inibi etiam instituit legem sanctam, scilicet ne aliquis homo aliquem hominem assalliret pro morte alicujus sui parentis nisi patrem aut filium interfectores (1).

1077. Hoc anno dedicatio sancti Stephani ecclesię Cadomi.

1079. Obiit Johannes Rotomagensis archiepiscopus. Huic Johanni successit Willemus Rotomagensis archiepiscopus, qui fuerat monachus et abbas sancti Stephani Cadomensis.

1081. Ventus vehemens fuit nocte natalis Domini.

1084. Hoc anno obiit Mathildis Anglorum nobilis regina, de cujus nobilitate largiflua multa apud nos habentur beneficia.

Roma ab Heinrico imperatore papa Gregorius VII expellitur..... Ravennatensis subrogatur. Fit dissentio magna per omnem Occidentem.

1087. Hoc anno obiit Willemus rex Anglorum et dux Normannorum, cujus amor et [jus]titia tantum viguit in sancta ecclesia .. . . fecit et Deo servire continua pace atque concordia.

E Mirrea in Barrum corpus beati Nicholai translatum est IX die maii.

1089. Lanfrancus Cantuariensis archiepiscopus obiit, eique post III annos Anselmus Beccensium abbas successit.

---

(1) Sic. — Cet article et les trois précédents manquent dans B.

Mainerius Uticensis abbas obiit, eique Serlo successit.

1091. Sello factus est episcopus Sagiensis. Cui successit Rogerus de Sappo in Uticensi ecclesia.

1095. Siccitas et mortalitas hominum fuerunt et stelle quadam nocte maii mensis de cęlo cadere visę sunt.

Urbanus papa apud Clarum Montem ingens concilium tenuit et iter in Jerusalem contra Paganos inire Christianos admonuit.

Tunc fames magna fuit.

1098. Celum ardere visum est v kalendas octobris.

Die natalis Domini, sol in nigredinem versus est.

Obiit Hugo de Grentmaisnil fundator monasterii sancti Ebrulfi.

1099. Jerusalem, gentilibus victis qui eam diu tenuerant, a sanctis peregrinis capta est idus julii.

Hic Urbanus papa obiit. Cui Paschalis successit.

Uticensis ęcclesia sancti Ebrulfi dedicata est.

1100. Willemus Rufus rex Anglorum in venatione sagitta percussus obiit. Cui Henricus frater suus successit.

1106. Bellum Tenerchebraicum quo Henricus rex Anglorum cepit Rodbertum fratrem suum ducem Normannorum.

Goisfredus Martellus filius Fulconis Andegavensis comes occisus est.

Buamundus in Hesperiam venit, cum cometes apparuit.

Obiit Henricus imperator, cui Karolus frater suus successit.

1108. Philippus rex Francorum obiit eique filius suus Ludovicus successit.

1109. Hoc anno et duobus subsequentibus ingens fames in Gallia facta est.

Obiit Anselmus Cantuarię archiepiscopus. Et Hugo Cluniacensis abbas obiit, cui Pontius successit.

1110. Cometes visa est a IIII idus junii usque II kalendas julii. — Helias Cenomannorum comes obiit.

Obiit Willelmus Rotomagensis archiepiscopus; cui successit Goisfredus brito Cenomanensis decanus.

1111. Boamundus dux obiit.

Karolus imperator Paschalem papam cepit.

1112. Rotbertus de Belismo captus est.

Obiit Gislebertus Ebroicensis episcopus et Audinus successit. Cujus tempore episcopalis ecclesia cum tota urbe combusta est dum Amalricus arcem contra Henricum regem obsidentem tenebat.

1118. Pascalis papa obiit. Cui Gelasius successit, cujus in ecclesiam se intrusit [Burdinus] hereticus.

Ventus vehemens edificia et nemora plurima prosternens in partibus occiduis fuit vigilia natalis Domini.

1119. Et in hoc anno natale sancti Thomę (1). Terrę motus magnus in Britannia . . . . ri IIII kalendas octobris. — Obiit Gelasius papa secundus IIII kalendas februarii.

Calixtus secundus papa maximam synodum Remis tenuit.

Bellum inter Henricum regem Anglię et Ludovicum regem Francię in pago Vilcasino, XIII kalendas septembris, de quo Ludovicus, Henrico triumphante, turpiter aufugit.

1120. Concordia inter Henricum regem Anglorum et Ludovicum regem Francorum, post multa detrimenta utriusque partis, facta est.

Dum rex Anglorum in regnum suum rediret, Willelmus et Ricardus filii ejus, cum magna multitudine nobilium multarum regionum, VII kalendas decembris naufragio perierunt

1123. Rebellantibus quibusdam Normannis, Amalrico Ebroicensi et Waleranno Mellentensi et eorum complicibus Henricus rex oppida eorum, id est Montfortem, Brionnam et Pontem Aldemari obsedit, combussit et cepit. Post plurima damna, Walerannus comes cum XXX militibus captus est.

Defuncto Radulfo Cantuarię archiepiscopo, Willelmus Curbuliensis successit.

Warinus Uticensis abbas a Johanne Luxoviensi pręsule consecratus est in die ascensionis.

1124. Defuncto Serlone Sagiensi episcopo, Johannes successit.

1125. Hoc in tempore multorum principum mutatio facta est : Karolus Henricus quintus imperator obiit, cui Lotharius Saxonum dux successit. Karolus Flandrie dux in ecclesia orans ad missam occisus est, et Guillemus Normannus successit, qui sequenti anno peremptus est. — Defuncto Calixto papa, Honorius successit.

1126. Dedicatio basilicarum sancti Gervasii Sagiensis et sancti Audoeni Rotomagensis.

---

(1) Sous-entendu : *Ventus vehemens fuit.*

Guislemus dux Pictavensis obiit, et Guillemus dux Apulię obiit, et Rogerius abbas obiit.

1128. Obierunt Germundus patriarca Jerusalem et Goifredus Rotomagensis.

1130. Balduinus II rex Jerusalem XVIII kalendas septembris obiit; cui Fulco Andegavorum comes, gener ejus, successit.

Hugo Ambianensis, abbas Radingiensis, archiepiscopus Rotomagensis effectus est.

Romę Honorius papa obiit. Mox in ecclesia nimium scisma exortum est. Nam a quibusdam Gregorius diaconus in papam electus est et Innocentius nominatus est. Ab aliis vero Petrus Anacletus consecratus est.

1133. Lotharius imperator Romam obsedit ut pacificaret populum Dei qui post Gregorium seu Petrum errabant; sed, negocio imperfecto, post ebdomadas VII recessit.

Ricardus Baiocensis episcopus obiit. . . . .

1134. Rodbertus II dux Normannorum Carduili obiit et Gloucestrę sepultus est.

Hildefonsus Arragonum rex post Fragrense bellum obiit.

Carnotum et Cenomannis combustę sunt.

1135. Strenuus pacis amator et ęcclesię defensor Henricus rex Anglorum obiit; cui Stephanus nepos ejus successit.

1137. Ludovicus Tedbaldus rex Francorum obiit. Ludovicus filius ejus successit.

Guarinus Uticensis abbas obiit.

1138. Lotharius imperator, dum de subjugata sibi Apulia rediret, obiit; cui Conradus nepos Karoli imperatoris successit. Rogerius vero rex Sicilię Apuliam reoptinuit, Innocentium papam per Rogerium filium suum cepit et pacem cum illo ad libitum suum fecit.

Petrus scismaticus subito obiit.

1139. Innocentius papa ingens concilium Rome tenuit.

1140. Ricardus Uticensis abbas obiit; cui successit Ranulphus (1).

1141. Obiit Johannes Luxoviensis episcopus; cui successit Arnulfus nepos illius.

---

(1) Les mots *cui s. R.* ajoutés au xve siècle.

Hic facit Vitalis finem ecclesiastice hystorie sue (1).

1142. Terre motus factus est magnus circa Rothomagum et fere per totam diocesim.

Obiit Innocentius papa; cui successit Scelestius.

1143. Defuncto Scelestio, eodem anno successit Lucius.

1144. Lucio successit Eugenius.

1145. In plerisque regionibus, et maxime in Galliarum Normannieque finibus, plaustra annonis ceterisque vite necessariis onusta vice boum homines trahebant, divinisque atque creberrimis comitati prodigiis, sublato totius vanitatis indicio, circumquaque ad servos Dei conducebant.

1147. Conradus imperator et Ludovicus rex Francorum cum maximo christianorum exercitu Jerusalem adeuntes (?) per Ungariam et Constantinopolim ierunt. . . . fraudem (?) . . . . cum per deserta quedam. . . . . morte consumpt . . . . , ... , ...

1150. Henricus adolescens dux Normannorum efficitur.

1151. Goffredus Martellus, comes Andegavensis, obiit. Vir rectus. . . . . victoriosus et pius, fide. . . . . armis, animis et eloquentia singularis.

1153. Obiit Eugenius papa. Anasthasius successit.

1154. Fit concordia inter regem Anglorum Stephanum et Henricum ducem Normannorum. Eodem. . . . . Ludovicus rex Francorum. . . . . dux Normannorum. Item eodem. . . . . ducatum adeptus est Aquitanorum.

Obiit Anasthasius papa. Adrianus successit.

1157. In hoc anno rex Henricus Galenses sibi subegit.

Girardus episcopus Sagiensis obiit, vir eloquens et pie recordationis; cui successit Frogerius elemosinarius regis Henrici secundi.

1158. Mira facta est concordia inter regem Anglorum et regem Ludovicum, et invicem proles suas copulaverunt, redditaque sunt Henrico regi que predecessorum ejus fuerant omnia.

1160. Robertus Beccensis monachus abbas Sancti Ebrulfi factus.

Obiit Adrianus papa; cui successit Alexander.

---

(1) Article écrit au XIV[e] siècle.

1163. Obiit Balduinus rex Jerusalem strenuus juvenis et christianitatis amator; cui successit Amalricus frater ejus.

Alexander papa Turonis concilium tenuit, ubi Octovianum scismaticum cum suis suffraganeis excommunicavit.

1165. Hugo Rothomagensis archiepiscopus obiit; cui Rotro episcopus Ebroicensis successit.

1170. Henricus filius Henrici II, jubente patre, ab archiepiscopo Eboracensi consecratur in regem apud Londonias.

Thomas archiepiscopus Cantuariensis in propria ecclesia ab injustis justus occiditur die v[a] natalis Domini.

1174. Ludovicus rex Francorum Rothomacum cum suo exercitu obsedit; sed, civibus sese viriliter defendentibus, inglorius recessit.

1177. Obiit Robertus abbas Uticensis; cui successit Radulfus.

1179. Alexander papa ingens Rome concilium tenuit.

1180. Ludovicus rex Francorum obiit; cui Philippus filius ejus successit.

1181. Obiit Alexander papa III; cui successit Lucius.

1182. Obiit Arnulfus Lexoviensis episcopus; cui successit Radulfus.

1183. Obiit Henricus junior rex, filius Henrici secundi.

Obiit Rotro archiepiscopus Rotomagensis; cui successit Galterius.

1184. Obiit Frogerius Sagiensis episcopus; cui successit Lisiardus.

1185. Obiit Lucius papa III; cui successit Urbanus.

1187. Obiit Urbanus papa; cui successit Clemens.

1188. Obiit Radulfus abbas Uticensis; cui successit Ricardus.

1189. Obiit Ricardus Uticensis abbas; cui successit Raginaldus.

Obiit Henricus secundus rex Anglie apud Chinun, vir rectus et pacis amator, fide, justicia, armis, animis et eloquentia singularis; cui successit Ricardus filius ejus.

1190. Hoc anno Philippus rex Francorum et Ricardus rex Anglie cum maxima multitudine profecti sunt in Jerusalem in crastino sancti Johannis Baptiste.

1191. Obiit Clemens papa; cui successit Celestinus.

Obiit Radulfus Lexoviensis episcopus, cui successit Willelmus.

Cyprus insula in dominium regis Anglie subacta est, devicto

principe tribus vicibus qui sibi [ejus princi]patum usurpabat. Et eodem anno, III° [idus julii], Acra civitas Christianis reddita est.

1193. Rex Anglie Ricardus de Jerusalem rediens ab imperatore Alemannie capitur.

Hoc anno Philippus rex Francorum Rothomagum obsedit; sed nichil proficiens. . . . . discessit.

1194. Rex Anglie ab Alemannia in terram suam revertitur.

Philippus Vernolium obsedit.

Interea (?) Ricardus rex Bellomontis et Ebroarum munitiones evertit. Locheth (?) et multa alia castella vi bellica capit.

Eo anno rex Francie Ebroicas cum omnibus ecclesiis et abbatiis incendio destruxit.

1198. Hoc anno Philippus rex Francorum et Ricardus rex Anglie apud Gisortis certaverunt.

Obiit Celestinus papa; cui successit Innocentius papa III.

1199. Hic obiit Ricardus nobilis rex Anglie, filius Henrici secundi; cujus probitatis atque virtutis memoria merito debet perpetuo predicari; cui successit Johannes ejus frater.

1200. Obiit Guarinus Ebroicensis episcopus; cui successit Robertus de Roia.

Obiit Willelmus Lexovensis episcopus; cui successit Jordanus.

1201. Eodem anno Philippus rex Francorum castrum Balonis (?) obsedit.

Obiit Lisiardus episcopus Sagiensis; cui successit Silvester.

1202. Motio peregrinorum Jerusalem.

[Obiit] Gaufridus comes Pertici.

Hoc anno rex Francie obsedit Radepont et Archas.

Interea Johannes rex Anglie cepit apud Mirebel Arturum comitem Britannie cum multitudine nobilium et maxima copia militum qui contra ipsum rebellabant.

Obiit Robertus Ebroicensis episcopus; cui successit Lucas.

1203. Terre motus per totam fere Palestinam, subvertens domos et civitates.

1204. Hoc anno Johannes rex Anglorum reliquit Normanniam, quia omnes fere principes reliquerunt eum et adheserunt Philipo regi Gallie (1).

(1) Cet article et le précédent ne sont pas dans le ms. A.

1208. Otho, filius ducis Saxonie, nepos regum Anglie, [comes] Pictavensis, mense novembri, Rome honorifice imperator est effectus.

Obiit Walterus Rothomagensis archiepiscopus; cui successit Robertus.

1212. Obiit nobilis comitissa Legrescestrie, que monachos sancti Ebrulfi diligebat ut filios.

1214. Hoc anno depositus fuit Reginaldus abbas Sancti Ebrulfi; cui successit Herbertus.

1215. Innocentius papa Rome ingens concilium tenuit.

1216. Ludovicus filius regis Francorum in Angliam perrexit.

Obiit Johannes rex Anglie; cui successit Henricus filius ejus.

Obiit Innocentius papa; cui successit Honorius.

1217. Obiit Herbertus, abbas Sancti Ebrulfi; cui successit Gaufridus.

Occisus est Thomas comes Pertici.

1218. Obiit Gaufridus, abbas Sancti Ebrulfi; cui successit Rogerius, prior de Prato.

Obiit Jordanus episcopus Lexoviensis; cui successit Willelmus.

1219. Hoc anno civitas Damiata capta est a christianis, nonas novembris.

1222. Damieta perdita est a christianis.

Obiit Lucas, Ebroicensis episcopus; cui successit Radulfus.

1223. Pridie idus julii (1), obiit Philippus, rex Francie; cui successit Ludovicus filius ejus.

Obiit Sylvester, Sagiensis episcopus; cui successit Gervasius Anglicus.

Eodem anno obiit Radulfus, Ebroicensis episcopus; cui successit Ricardus abbas Becci.

Obiit Robertus, archiepiscopus Rothomagensis; cui successit Thebaldus.

1225. Obiit Honorius papa; cui successit Gregorius Hostiensis episcopus.

Obiit Willelmus episcopus Cathalanensis et comes Pertici.

---

(1) Le ms. B ajoute : *apud Medantum.*

1226. Obiit Ludovicus rex Francie; cui successit Ludovicus puer filius ejus, qui nunc sanctus est (1).

1228. Obiit Gervasius, episcopus Sagii; cui successit Hugo, prior canonichorum.

1229. Pro, dolor! Universitas clericorum deseruit Parisius.

Obiit Thebaldus archiepiscopus Rothomagensis. Cui successit Mauricius episcopus Cenomannis.

1231. Hoc anno initiatum est fundamentum ecclesie Sancti Ebrulfi per fratrem Baldwinum.

1232. Obiit Philipus comes Bolonie.

1233. Obiit Robertus comes Drocensis.

Obiit Rogerus abbas Uticensis; cui successit Nicholaus.

1235. Obiit Mauricius Rothomagensis archiepiscopus; cui successit Petrus Romanus.

1236. Obiit Ricardus episcopus Ebroicensis abbas Becci; cui successit Rodulfus archidiaconus Cyerrii.

1237. Hoc anno consecratus est Petrus Romanus archiepiscopus Rothomagensis.

1239. Multi nobiles arripuerunt iter Jherusalem de Francia.

1240. Obiit Hugo Sagiensis episcopus; cui successit Gaufridus canonicus Rothomagensis.

1243. Obiit Gregorius VIII (2) papa; cui successit Innocentius.

Obiit Radulfus episcopus Ebroicensis; cui successit Johannes decanus Turonensis.

1245. Hoc anno Petrus archiepiscopus Rothomagensis factus est cardinalis; cui successit Odo abbas Sancti Dyonisii.

1247. Nicholaus abbas Uticensis abiit ad ordinem Cartusie; cui successit Ricardus de Corjon.

1248. Obiit Odo archiepiscopus Rothomagensis; cui successit Odo dictus Rigaut de ordine Fratrum Minorum.

Hoc anno, II idus junii, Ludovicus rex Francorum cum exercitu suo arripuit iter apud terram sanctam.

1249. Hoc anno civitas Damieta capta est a christianis videlicet a Ludovico rege; et eodem anno captus fuit rex et frater

(1) Ces quatre derniers mots ajoutés au XIVe siècle.

(2) Sic.

ejus occisus cum multitudine christianorum, et reddidit Damictam.

1250. Obiit Willelmus de Ponte Arche episcopus Lexoviensis; cui successit Fulco Dastin, decanus ejusdem ecclesie.

1255. Obiit Johannes de Sancto Ebrulfo, decanus Lexoviensis, qui multa bona nobis fecit.

1257. Obiit Gaufridus Sagiensis episcopus; cui successit Thomas d'Aunou.

1258. Natus fuit heres de Sancto Serenico in nativitate sancti Johannis Baptiste.

1261. Obiit Alexander papa; cui successit Urbanus.

1262. Obiit Guillelmus miles et dominus de Sancto Serenico.

1264. Obiit Urbanus papa; cui successit Clemens.

1265. Hoc anno commisit prelium Symon comes de Monte Forti contra Henricum regem Anglie et Ricardum regem Alemannie et contra eorumdem filios, quos primo in bello cepit; sed ad ultimum eorum gladiis (proh, dolor!), cum Henrico ipsius filio, miserabiliter occubuit.

1266. Karolus comes Andegavis, a papa Clemente rex Sicilie coronatus, contra Mainffridum pugnavit apud Beneventum, ac Dei gratia Pullia, Calabria, Sicilia subjugate sunt ei.

1267. Obiit Fulco Lexoviensis episcopus; cui successit magister Guido de Merula.

1269. Obiit Ricardus de Valle de Courjon, abbas Sancti Ebrulfi; cui successit Nicholaus de Villaribus, prior de Molendinis.

1270. Ludovicus rex Francorum iter arripuit ad terram sanctam cum multis nobilibus, et inde rediens eodem anno obiit.

1272. Obiit Henricus rex Anglie; cui successit Edwardus ejus filius.

1274. Hoc anno dimisit spontaneus frater Nicholaus de Villaribus curam abbatis; cui successit Willelmus de Monte Pincon.

1275. Obiit Gregorius decimus papa; cui successit Innocentius V, qui eodem anno obiit.

Obiit Odo Rigaudus, archiepiscopus Rothomagensis; cui successit magister Guillelmus de Flava Curia tercio anno post.

1276. In crastino nativitatis beate Marie, nata fuit filia heredis de Sancto Serenico.

1278. Obiit Thomas de Aunou Sagiensis episcopus; cui successit magister Johannes de Berneriis, officialis Lexoviensis.

1280. Obiit Nicholaus papa. Obiit (1) Martinus papa.

1281. Obiit Philippus de Chaours episcopus Ebroycensis; cui successit Nicholaus de Autolio.

1282. Obiit Willelmus de Monte Pincon, abbas Sancti Ebrulfi; cui successit Gauffridus de Girouart, prior de Altifago.

1283. Magister J. Cholet, legatus domini pape, apud Parisius maximum concilium post assumptionem beate Marie congregavit.

Ingens tonitruum in die Pasche circa magnam missam, maxime in episcopatu Sagiensi, homines multos lesit.

1284. Obiit Karolus rex Sicilie.

In vigilia sancte Katerine fuit ventus vehemens qui plures turres, nemora et arbores prostravit. Tunc cecidit turris Sancti Ebrulfi noviter facta.

1285. Obiit Philippus rex Francorum apud Narbonam, redeundo de Arragonia; cui successit Philippus ejus filius.

Eodem anno obiit Petrus infidelis rex Arragonie; cui successit Aufulsus.

Obiit Guido Lexoviensis episcopus; cui successit magister Guillelmus de Arneriis, cantor ejusdem loci.

1289. In vigilia beati Dionisii, natus fuit Ludovicus primogenitus Philippi regis Francorum.

1290. Sexto decimo kalendas marcii, luna xii^a passa fuit eclipsim, terre motusque accidit in eadem nocte in quibusdam locis.

1291. Estas multum torrida, et hiems nive et gelu nimis gelida. . . . .

Hoc anno fuit a paganis Acra destructa, omnibus interfectis. . . Apud Rothomagum. . . . . archiepiscopus . . . . Haricuria episcopus Constanciensis. . . . . concilia.

1294. Obiit magister J. de Berneriis, episcopus Sagiensis; cui successit magister Phillippus Boulenjer prior Sancti Gervasii ejusdem loci.

Obiit Johannes dominus de Sancto Serenico.

Eodem anno, in pago Oximensi, mense maii fuit inundatio aque, que subito multa mala fecit, vivarios dirupit, terras arabiles et prata subvertit, arbores eradicavit, molendina, pontes et domos

---

(1) Sic. Il faudrait *successit*.

prostravit, segetes tempestavit, et per eam multe gentes et multa animalia perierunt.

1296. Hoc anno tanta fuit inundatio aquarum quod magnus pons et parvus pons Parisius ceciderunt et pro parte omnes pontes desuper Sequanam corruerunt, excepto Ponte Arche, et circa nativitatem Domini hoc evenit. Unde versus :

> Parisius vere pontes, gens, tecta ruerunt
> Undis, milleno, c bis, novies deca, seno.

1298. In hoc anno fuit levatus sanctus Ludovicus rex Francie. Et rebellaverunt rex Anglie et comes Flandrie contra regem Francie nepotem sancti Ludovici predicti.

Hoc anno obiit Guillelmus de Anieriis bone memorie, quondam episcopus Lexoviensis; cui successit Johannes de ordine Fratrum Minorum, episcopus tunc de Renis in Britannia.

1303. Obiit Johannes de Semes, de ordine Fratrum Minorum, episcopus Lexoviensis; cui successit Guiardus de Haricuria.

Hoc anno dimisit spontaneus frater Gaufridus de Gyrouart; cui successit frater Thomas de Ductu.

1306. Hoc anno fuerunt fugati Judei de regno Francie.

1307. Hoc anno fuit facta pax et firmata inter regem Anglie et regem Francie et accepit rex Anglie filiam regis Francie in conjugium et fuerunt facte nuptie apud Boloniam supra mare.

1309. Hoc anno obiit Th. de Ductu, abbas hujus cenobii; cui successit Nicholaus de Ponte Cardonis (1).

---

(1) Nous ajoutons ici en note les articles suivants que nous avons trouvés au f. 58 v° d'un ms. de Saint-Evroul, aujourd'hui conservé à la bibliothèque d'Alençon, sous le n° 20. L'écriture est du XIVe siècle.

1313. Hoc anno factum fuit divortium inter Ludovicum et Karolum, filios Phillippi regis Francorum, et uxores suas ob causam fornicationis. Qui post modum successerunt in regnum.

1315. Hoc anno demisit spontaneus domnus abbas N. de Ductu onus abbatis Uticensis; cui successit Radulfus Grente.

1316. Hoc anno fuit terre motus in partibus istis.

1320. Obiit domnus Radulfus Grente, abbas Uticensis; cui successit Ricardus Tiescelin.

1321. Leprosi fuerunt combusti fere per totum regnum Francie, prop-

1314. Hoc anno fuit mortuus Philippus rex Francorum; cui successit Ludovicus, filius ejus primogenitus, qui accepit in conjugium, filiam regis Hongrie.

Eodem anno, Enguerrannus de Marrigneyo suspensus fuit, et multa alia mala facta fuerunt in regno.

1315. Hoc anno dimisit spontaneus frater Nicholaus de Ponte Cardonis curam abbatie Sancti Ebrulfi; cui successit frater Radulfus Grente prior, tunc in Anglia, per inspirationem divinam ab communi omnium electus.

Obiit magister Philippus Boulenger, episcopus Sagiensis; cui successit magister Ricardus de Centilleio (?), ejusdem loci prior conventus.

1316. Hoc anno obiit Ludovicus, Francorum et Navarre rex; cui successit Philippus, frater ejus.

1319. Hoc anno obiit magister Ricardus de Centilleio (?), episcopus Sagiensis; cui successit Guillelmus Malgeri, ejusdem loci cantor (?).

Hoc (1) anno fuit turbatio [elementorum] maxima, et multa damna inde evenerunt, et arbores multe vi ventorum corruerunt, inter quas nemus pe. . . . . . . abbatis de Diva. Tonuit et ingentes. . . . .

1320. Hoc anno [obiit Radulfus Grente, abbas] Sancti Ebrulfi; cui successit Ricardus Tiescelin.

1321. Leprosi fuerunt combusti in regno Francie.

Obiit Philippus, rex Francorum; cui successit Karolus ejus frater, tunc comes de Marchia.

---

ter potiones quas composuerant pro interfectione universi populi, et plures ipsorum fuerunt aterminati (?).

1322. Hoc anno Karolus rex Francorum, filius Philippi regis, post obitum Philippi regis junioris, fratris ejus, desponsavit sibi uxorem filiam regis Bihanie.

1323. Hoc anno obiit filia regis Bihannie regina Francie.

Hoc anno fuit bellum et jactura magna inter Normannos Francosque et (*mot laissé en blanc dans le ms.*) id est inter transmarinos et citramarinos, et multus sanguis effusus utrinque.

1324. Hoc anno damna fecere tonitrua magna.

Hoc anno fuit in tempore verno tempestas ventorum, et multe domus et arbores sevicia ventorum ruerunt.

(1) Il n'est pas sûr que cet article appartienne à l'année 1319.

1324. Bellum fuit inter reges Francie et Anglie pro terra de Vasconia, et captum fuit a rege Francie castrum de la Riole.

Eodem anno obiit [Maria], regina Francie, et ejus parvulus filius, que erat regis Bihanie filia. Post quam accepit rex Karolus filiam Ludovici comitis Ebroicensis, que ejusdem regis erat cognata germana.

1327. Obiit Karolus rex Francorum; cui successit filius ejus quidam puer in cunis, et fuit fere per dimidium annum. Quo mortuo, successit Philippus, cognatus ipsius Karoli germanus, qui fuit et regina regens ipse pueri.

Hoc anno obiit Gauffridus episcopus Ebroicensis; cui successit frater J. de Prato, de ordine Fratrum Predicatorum.

1330. Hoc anno obiit Guillelmus archiepiscopus Rothomagensis, antea monachus et episcopus de Lencres; cui successit Petrus monachus, archiepiscopus Senonensis, et magnus in dignitate.

1334. Hoc anno obiit Ricardus Tyscelin, abbas hujus cenobii; cui successit frater Nicholaus Herbert tunc claustralis.

Eodem anno [obiit] Johannes papa XXII; cui successit Benedictus duodecimus, monachus Cisterciensis ordinis.

1336. Hoc anno obiit Guido de Haricuria, episcopus Lexoviensis; cui successit Guillelmus Chermont.

1342. Hoc anno obiit Benedictus XII; cui successit Clemens VI, vir mirabiliter sullimatus, qui prius fuit vocatus magister Petrus Rogerii, magister in theologia, condam monachus ordinis sancti Benedicti et post abbas Fiscannensis et archiepiscopus [Senonensis] et inde archiepiscopus Rothomagensis et inde cardinalis.

1346. Hoc anno intravit rex Anglie regnum Francie per Hogam Sancti Vedasti. Fere Normanniam et Franciam a duabus leucis Parisius calcavit, et, per pontem de Poyssi (?) rediens, Wulgatium consumpsit. Et in villa que Crece dicitur bellum applicuerunt ambo reges. Rex vero Anglie obtinuit principatum, et regem Boemie una cum II ducibus, VI comitibus et magna multitudine nobilium interfecit. Villam Calesii accepit et eam multo tempore [tenuit].

1347. Hoc anno dimisit spontaneus frater Nicolaus Herbert curam abbatie Sancti Ebrulfi; cui successit frater J. de Bosco Genscelini, tunc celerarius prefate abbatie.

1348. Hoc anno mors que a sapientibus epidemia vocabatur intravit in orbe, incipiens ab oriente in occidentem. . . . . .

1350. Hoc anno obiit Philippus rex Francie; cui successit Johannes, filius ejus.

1352. Hoc anno obiit Nicholaus Heberti, abbas hujus cenobii.

1353. Hoc anno . . . . . . sanata fuit Johanna domina de Moles, que erat arrepta a demone, et hoc meritis sancti Ebrulfi.

1358. Hoc anno attulit nobis domnus Johannes de Bosco Genscelini, abbas hujus cenobii, unum os de humeris et unam juncturam de police magno sanctissimi patris nostri Ebrulfi, die translacionis ejusdem.

1363. Obiit Johannes, rex Francie, in Londoniis in Anglia; cui successit Karolus filius ejus.

1366. Obiit Johannes de Bosco Genscelin, abbas hujus cenobii; cui successit Philippus Britonis.

1370. Obiit Urbanus V; cui successit Gregorius XI.

1392. Hoc anno obiit dominus abbas Philippus Britonis, et eodem anno fuit abbacia sancti Ebrulfi tradita in commanda per Clementem papam VII cuidam cardinali tit. sancte Cecilie, de Vergeyo nuncupato, qui tenuit dictam abbaciam per spacium IIII^or^ annorum vel circa. Deinde successit Robertus Textoris, monachus de Becco et prior Sancti Ymerii in Algia.

1408. Hoc anno obiit frater Robertus Textoris primo monachus de Bosco (1), qui multa bona fecit ad abbaciam deintus regendo per spacium XIII annorum vel citra. Deinde successit frater Michael Philippi de Sancto Martino, de Noione prior.

1415. Crispini multos stravit gens anglica Francos.

Tunc (?) etiam capta fuit villa de Harefleu.

1438. Hoc anno obiit frater Michael Philiphi (2), abbas hujus cenobii. Postea successit frater Robertus l'Apostole.

1444. Inducie facte fuerunt inter reges Francorum et Anglie.

1449. Hoc anno intravit rex in villa Rothomagi.

1450. Hoc anno fuit reducta Normannia de manu Anglorum in manu Francorum.

1459. Hoc anno obiit frater Robertus l'Apostole abbas. Postea successit frater Guillelmus Selleys.

---

(1) Sic.
(2) Sic.

1460. Hoc anno fuit intus pestifera clades, ex qua IX religiosi obierunt.

1461. Hoc anno obiit illustrissimus Karolus rex Francie, et regnavit pro eo clarissimus Ludovicus filius ejus, qui multa ma[g]nalia in regno suo fecit.

1466. Septembris XXII, anno hoc, quod non sine gemitu referimus, obiit vite venerabilis domnus Guillelmus Selleys, condam hujus cenobii humilis abbas, quem genuit Uticensis burgus, qui Uticenses structuras, ob stragem guerrarum undiquaque ruinosas, magnifice reparavit, nova edificia construxit, redditus ecclesiasticos longe lateque ampliavit. Quid plura? Ecclesiam spiritualibus necnon temporalibus strenue rexit. Postea in itinere Romano optimo fine quievit et in abbatia Sancti Sequani, quinque leucis a Divione distanti, juxta portam chori, inhumatur ejus corpusculum. Cui successit Jacobus de l'Espinasse, religiosus Cluniacensis.

1484. Hoc anno obiit frater Jacobus de l'Espinasse, abbas hujus monasterii Sancti Ebrulfi, ultima die octobris; cui successit Angerius de Brie prothonotarius.

1503. Octobris die tercia, anno 1503, obiit magister Angerius de Brye, commendatarius hujus monasterii Sancti Ebrulfi; cui successit magister Felix de Brye prothonotarius, ejus nepos.

II (1).

CHARTA GUILLELMI DUCIS NORMANNORUM (2).

(C. 1050.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Guillermus, Normannorum dux gratia Dei, cunctis fidelibus, pacem et salutem. Si nos fidelium nostrorum petitionibus ea causa adquiescimus ut eorum animos in nostra fidelitate solidemus, multo magis expedit

---

(1) Cf. Orderic, l. *III*; II, 30-40.

(2) La charte dont nous publions des extraits sous le n° III, ne diffère presque pas de celle-ci. Les variantes qu'elle fournit sont indiquées en note et distinguées par la lettre A.

nobis ut servorum Dei precibus nos exorabiles exhibeamus super his in quibus sancte Dei ecclesie status indiget nostre serenitatis auxilio sublevari. Pro quibus confidimus, Deo auctore, temporale regnum nostrum tranquilliori pace premuniri et nos superventure beatitudinis premia adipisci. Proinde notum esse volo fidelibus nostris, tam presentibus quam futuris, quod inter ceteras ecclesias que infra regnum nostrum site sunt specialiter ecclesiam sancti Petri et sancti Ebrulfi que infra Lisiocacens[i]um comitatum sita constat, quam quondam vir vite venerabilis Herluinus Beccensis cenobii abbas tenuerat. Hanc ipsam ecclesiam seu rerum commutatione seu premiorum largitione a priori subjectione resolvimus et tituli principalis privilegio insignimus, ut libera et ab omni subjectione maneat immunis. De (1) electione autem abbatis loci ejusdem, intercedente Roberto fideli meo, hoc totum concedo, consilio fratrum, tam ego quam successores mei, salva tamen regularis discipline ratione, id est ut non amicitie aut consanguinitatis aut certe pecunie amor vota eligentium corrumpat. Possessiones etiam quas Robertus et Hugo frater ejus, Willelmus et fratres ejus ac filii necnon et ceteri fideles christiani de rebus hereditariis suis ad eundem locum tradiderunt vel tradituri sunt vel quas idem Robertus a fratre suo et ceteris coheredibus suis juxta complacitam parcium divisionem sibi acceperat, has ego nostre auctoritatis (2) privilegio firmas et inconvulsas esse jubeo, ut si quis ex adverso veniens ad dampnum prefati cenobii grande aut parvum aliquid machinari temptaverit et nostri hujus privilegii cartulam violare temptaverit, noscat se nostre reum esse majestatis et omne patrimonium suum nostris rebus dominicis asscribi debere. Terre itaque quas prefatus Robertus et fratres ejus scilicet Hugo atque Ernaldus pro salute animarum eorum predicto cenobio tradiderunt he sunt : in Nuereto ecclesia cum omni decima et terra presbiteri cum arabili terra trium carrucarum. Et villa que dicitur Solengiacus. In Oylley ecclesia cum omni beneficio quod tenuit Tecelinus clericus ac decima molendinorum ipsius ville. Anglisca quoque villa cum monasterio. Eccle-

(1) Dans A, cette phrase est remplacée par un article que nous publions, p. 178.

(2) A ajoute *illorumque*.

sia autem ville que Villaris dicitur cum uno hospite. In villa vero que nuncupatur Oht (1) monasterium et terra presbiteri cum uno hospite et decima molendinorum ejusdem ville. Et in monasterio de Vayprato dederunt etiam talem partem qualem tenuit Robertus pater eorum. Preterea decimam de Buina et in Belmcis terciam partem molendini cum decima ejusdem, beneficiumque Fulcuini presbiteri ac decimam molendini Oliveti. Unum hospitem in Colavilla cum decima totius ville. Decimam quoque cere necnon et denariorum Sancti Petri inter Montes. Insuper ecclesiam in vico qui vocatur Fogei, et decime partem Coluncelle quod tenuit prefatus Robertus pater eorum. Terram vero de Ceulleit dedit Hugo, petentibus sponte dominis ejusdem ville quorum allodium erat, eidem cenobio. Immo et decimationem omnium carrucarum ejus et pecorum. Et decimam de Monte Calvet, tam de theloneo quam de annona. Ecclesiam autem de Luvigniei cum terra presbiteri. Preterea terram que appellatur Nueretum Mainart. Igitur in loco qui dicitur Maisnil Bernart, terram unius aratri et terram ville Tanaceti. Preter hec quoque monasterium de Mancellis cum terra presbiteri. Et de Sappo decimam thelonei. Villam ergo que nominatur Maisnil Doda et ecclesiam de Limboth cum terra presbiteri et portionem quod tenuit Hadvis mater eorum in Veteri Maisnil. Preter hec, consentientibus et condonantibus filiis suis simul et fratribus, donavit supra memoratus Willelmus monasterium de Escalfo decimamque ejusdem ville thelonei predicto cenobio, cum terra presbiteri Adelelmi, et decimationem tocius silve ad eandem villam pertinentis, ipsamque silvam ad necessaria omnia (2), insuper et monasteria omnia que tunc in dominio suo habebat, quorum unum in honorem sancti Georgii constructum est in villa Mostariolo; duo Vernuciis, unum in honorem sancte Marie, alterum in honorem sancti Pauli; in villa Sappo duo, unum in honorem sancti Petri, alterum in honorem sancti Martini, cum decimis et terris et omnibus ad ipsa monasteria pertinentibus. Ad hec decimas theloneorum omnium-

(1) A *Hot*.

(2) Au lieu des mots *ipsamq. s. a. n. omnia*, on lit dans A : *tam de suibus quam de nummis*.

que consuetudines (1) tam silvarum quam aliarum rerum que tunc debebantur illi in Escalfo et in Mostariolo atque in Sappo. Postea autem dedit Robertus Helgonis filius, consencientibus et condonantibus ejus dominis Willelmo atque Roberto, cum filiis ac nepotibus eorum, ecclesiam sancti Martini (2), et in eodem loco terram presbiteri cum alia terra VIII carrucarum, quam emerunt monachi supradicti loci non modico precio. Monasterium vero de Sapo Andree cum terra presbiteri et medietatem terre sue (3) tocius ville. Igitur postquam Dei donante gratia est ordinatus predicti cenobii Theodericus abbas emit ipse ab Ernaldo prefati Willelmi filio, consenciente Roberto suo avunculo et jubente comite Willelmo terram de Balchencei, sicut tenuerat Baldricus ejus comitis arccarius (4). Et partem terre Escalfo que est sita inter Tolketam et Carintonam et Exartum Henrici. Necnon etiam ecclesiam sancte Marie a supradicto (5) cenobio prisco tempore constructam comparavit isdem abbas a filiis Rodulfi cognomento Fraisnel decem et octo libris, sicut tenuerat eam quidam monachus nomine Placidus, consenciente Willelmo Osberni filio. Omnia ergo monasteria que in potestate sua habebat Willelmus heres supradicti Willelmi, annuente Geroio fratre ejus ac cognatis ejus videlicet Geroio atque Fulcoio, tribuit memorato loco, accepta haud modica pecunia ab abbate prefati cenobii, ex quibus unum erat situm in villa que dicitur Maisnil Bernart in honorem sancti Sulpicii, alterum vero in honorem sancti Leodegarii in Roilvilla, alium autem in Moenai terramque Roberti, unum etiam de Ternant (6), et in Exarz unum in honorem sancti Petri; in Algerum unum etiam cum tota villa (7), et in Bosc Herbert unum. Deinde (8) Willelmus de Pont Herchenfret prefato cenobio dedit

---

(1) A *omnium consuetudinum.*

(2) A ajoute : *que sita est super fluvium Vuaiolii.*

(3) Les mots *medietatem terre sue* sont remplacés dans A par *decima.*

(4) A *farchocarius.*

(5) A *in predicto.*

(6) Les mots *terramq. R.; u. e. d. Ternant*, ne sont pas dans A; ils y sont remplacés par ceux-ci : *in honore sancte Marie.*

(7) Au lieu de *etiam c. t. villa*, A porte : *in honore sancti Aquilini.*

(8) Au lieu de la phrase *Deinde ..... monasteria*, A porte : *Hec omnia libenter, pro redemptione animarum suarum, cum omnibus decimis et terris*

queecunque Osbernus tenebat, cum redicima thelonei et molendinorum seu carrucarum et monasteria. Item Willelmus condonavit eidem cenobio in Vernucis terram unius carruce ob redemptionem anime Emme (1) matris sue. Simili modo dedit Ernaldus frater ejus eidem loco omnia monasteria sua cum terris presbiterorum ac terra de Doit Molsut. Post, donavit Ernaldus terram Alte Ripe et que pertinebant. Willelmus, molendina sua de Vernucis, annuente fratre Ernaldo et que ibi habebat in suo dominio, terramque Guarini et lacum Landigule. Deinde ipse predictus dedit furnos tres eodem loco Mostariolo, concedentibus parentibus suis, et in Vernucis terram Burnendi et duos piscatores de Ternanti. Post hec, Robertus, avunculus eorumdem, de prediis suis dedit huic loco Sanctum Petrum de Potestate Nidi, Sanctumque Serenicum et omnes decimas ipsis locis pertinentes et dimidietatem virgulti Sancti Serenici, piscationesque in Salto (2) ad placitum, et Sanctam Mariam de Monte Guantelen (3), decimamque Siralais totam, et de cunctis honoribus quos ipse adepturus est. Deinde Redulfus quidam ejus miles egrotus, metu mortis, dedit ipso loco ecclesiam de Radon, illo concedente. Inter hec, audiens quidam miles bonus Guado de Droeas cundonavit ecclesiam sitam super Arva, in pago Ebroicensi, consencientibus dominis suis et filiis et parentibus et amicis (4). Hanc (5) donationis cartulam (6) ego Willelmus Northmannorum comes (7) scribi feci et manibus archiepiscopi Rothomagensis et episcoporum abbatumque ac principum, quorum nomina et signa subter scripta habentur, sub excommunicatione confirmandam tradidi, quatinus inconvulsa et astipulata hinc (8) et in reliquum permaneat. Ut

---

presbiterorum, domini eorumdem monasteriorum predicto cenobio tradiderunt.

(1) *Emme* manque dans A.

(2) A *Sarta*.

(3) Au lieu de *et s. M. d. M. Guantelen*, on lit dans A : *habitatorum ipsius predicti loci*.

(4) La phrase *Inter hec .... amicis* manque dans A.

(5) A *Hanc igitur*.

(6) A ajoute ici : *nichil potestatis preter elemosinam defensionemque requirens*.

(7) Au lieu de *feci*, A porte : *concessi*.

(8) A *hic*.

si quis eam infringere presumpserit aut aliquid per se vel per alium quocumque ingenio dampnum inferre voluerit, ex auctoritate Dei et omnium sanctorum ab omni christianitate, si non emendaveriit, excommunicatum et in eternum maledictum se noverit, insuper et eterne maledictionis particeps sit; deleatur de libro viventium, et cum justis non scribatur (1).

Signum Willelmi comitis. Signum Malgerii archiepiscopi. Signum Hugonis episcopi. Signum Radulfi Taison. Signum Rogerii de Montgomeri. Signum Willelmi Osberti filii. Signum Emmæ. Signum Roberti filii Geroici. Signum Hugonis nepotis ejus. Signum Hernaldi. Signum Willelmi filii Vuacelini. Signum Lupeti filii Fredelendis. Signum Roberti de Samedella. Signum Drogonis de Reti. Signum Willelmi filii Adeladis. Signum Osberni sacerdotis Nigelfe. Signum Ricardi de Bealfo.

Chartul. S. Ebrulfi, t. I, n. 14.

III (2).

CHARTA GUILLELMI DUCIS NORMANNORUM.

(25 sept. 1050.)

In nomine sancte et individue Trinitatis.

Ego Guillermus Northmannorum dux gratia Dei, cunctis fidelibus pacem et salutem. Si nos, *etc.* (3). De electione autem abbatis loci ejusdem, intercedente Roberto fideli meo, hoc totum concedo, consilio fratrum, tam ego quam successores mei, absque potestate mei sive cujuslibet, in arbitrio monachorum solummodo pendeat. Quod etiam completum est in prima ordinatione abbatis Theoderici

---

(1) Voy. p. 179, la fin de la charte A.

(2) Cf. Orderic, liv. III; II, 30 40.

(3) Cette charte ne diffère guère de la précédente que par l'article relatif à l'élection des abbés, par la date, par la clause qui suit la date et par les souscriptions. Nous nous bornons donc à reproduire ici ces passages. Dans les notes jointes à notre n° II, nous avons relevé les variantes fournies par le texte de la présente charte.

ejusdem loci, eligentibus Roberto atque Willelmo ejus avunculo, scilicet constitutoribus ipsius loci, aliisque monachis, ordinante Lisiocacensi Hugone episcopo, qui hoc etiam ex sua parte, ut tam ipse quam sui successores participes sint beneficii predicti loci, constituit, si ipse aliquando vel ejus successores causa alicujus non recte occasionis abbatem ordinare renuerint, illos perrecturos ad quemcumque maluerint, audientibus Roberto Geroii filio, Hernaldo Willelmoque nepotibus, Hugone etiam qui majorem partem possessionis ejusdem loci tribuit, atque etiam hec concedentibus. Et ego possessiones quas Robertus, *etc.*

Acta publice in saltu Leonis, in loco qui dicitur flumen Loiris, ante Sanctum Dyonisium, anno ab incarnatione Domini millesimo quinquagesimo, epacta sexta, concurrentes septem, feria tercia, luna quinta (1), rege Henrico strenue agente in sceptris.

Quod autem de ordinatione abbatis in arbitrio monachorum esse superius diximus, omni observatione atque sub omnium in Christo fidelium execratione precipimus ut ab illis, non aliqua injusta amicicia corruptis, regule institutoris preceptum observetur.

Postquam, Deo donante, cenobium sancti patris Ebrulfi restauratum est a Willelmo et Roberto Geroii filiis et nepotibus eorum Hugone de Grentemaisnil et Roberto fratre ejus, statuerunt communi consilio, annitentibus secum et consencientibus filiis eorum et nepotibus et omnibus ipsorum baronibus ne aliquis eorum decimam aut ecclesiam sive aliquam aliam rem que ad ecclesiam pertineat alicubi daret nisi tantummodo in isto loco nec se ipsum in suo fine (2) nisi in isto concederet loco cum tota parte sui census. Quod si aliquis de illis vellet vendere decimam aut ecclesiam sive rem que ad ecclesiam pertineat, prius in hoc loco quam alicubi vendendum offerret; si ibi emptio ejus reciperetur, nullo modo aliis valeret vendere; si vero ibi nollent emere, tunc ubi vellet licite posset vendere.

Signum Willelmi Northmannie magni principis. Signum Malgerii archiepiscopi. Signum Willelmi Ebroicensis episcopi. Signum Hu-

(1) Le 25 septembre est le seul mardi de l'année 1050, qui ait coïncidé avec le 5e jour du mois lunaire.

(2) Le ms. porte *sine*.

gonis Luxoviensis episcopi. Signum Roberti hujus cartule auctoris et factoris. Signum Hugonis fratris mei. Odonis episcopi Baiocensis. Signum Rodulfi Taxonis. Ricardi de Belfo. Signum Ricardi de Sancta Scolastica. Willelmi de Monstariolo. Signum Roberti fratris ejus. Signum Rodulfi ejusdem fratris. Willelmi predicti Willelmi filii. Signum Hernoldi. Signum Girois.

Chartul. S. Ebrulfi, t. I, n. 15.

IV (1).

CHARTA RADULFI DE CONCHIS.

(C. 1080.)

Ego Radulfus de Conchis, filius Rogerii de Toneio, omnibus hominibus salutem. Quia in adjutorium Ernaldi de Eschaufo extiteram, dum burgum abbatis Mainardi et monachorum Sancti Ebrulfi incenderet, ego, eisdem abbati et monachis facere volens rectitudinem, super altare illorum vadimonium meum posui et duas vinearum agripennas quas apud Toneium habui ad usum missarum in perpetuam elemosinam, pro salute mea, sancto Ebrulfo dedi. Concessi etiam eisdem quicquid apud Garnenvillam habui, scilicet terram ac boscum; preterea, tres hospites : in Conchis unum, alterum in Toneio, tercium in Akineio, quem Geroldus Gastinellus de me tenuit. In Anglia vero, in comitatu Wigornensi, dedi Alvintonam, cum ecclesia de hac et cum tota foresta mea de Wyre, et omne quod in ea habere potui preter haiam de Beitone, et in comitatu de Northfolc unam carrucatam terre cum omnibus pertinentiis suis in villa de Caldecote. Et hec omnia ego Radulfus in perpetuam elemosinam dedi eisdem. Quare volo ut heredes mei contra omnes gentes omnes donationes meas defendant, et, si quis heredum meorum contra has donationes meas voluerit venire, maledictionem Dei et omnium sanctorum et meam incurrat. Hujus donationis mee testes : Rogerus de

(1) Cf. Orderic, liv. v; II, 401 et 402.

Clara, Galterus de Hispannia, Guillelmus de Paceio, Robertus de Remileio, Geroldus Gastinellus, Gillebertus Toroldi filius, Rogerus de Mucegros, et Galterus de Calvo Monte et multi alii.

Chartul. S. Ebrulfi, t. II, n° 685.

V (1).

MIRACULUM SANCTI EBRULFI.

(C. 1092.)

Henricus, Guillelmi Rufi regis filius, contra Robertum comitem bellum gerens, dum, inter ceteros quos captivaverat, quemdam nomine Ruledum de terra sancti Ebrulfi cepisset, apud Danfrontem castellum suum deposuit. Qui cum sederet ad focum (yemps enim erat) cum lacrimis sanctum Ebrulfum cepit invocare ac dicere : « Deprecor te, sancte Ebrulfe, amice Dei, ut me de ista captivitate eripias. Scis enim quia semper tibi fideliter deservivi. » Cumque hec dixisset, subito obdormivit. Et ecce quidam, manum ejus apprehendens, cepit eum trahere. Tunc expergefactus sensit omnem dolorem de corpore suo recessisse. Erat enim valde debilitatus, in tantum ut nec de loco absque adjutorio alterius movere se posset. Ceciderat vero in itinere de jumento super quod ligatus fuerat. Itaque cepit intra semetipsum cogitare quid ageret quomodo de domo egredi posset. Viderat enim quod miles qui eum ibidem deposuerat ostium per quod exitus in ortum patebat valide cum cuneo obfirmasset. Tamen, assumptis viribus fidei, accessit ad hostium et manu repagulum tenuit. Tum, mirum dictu, cuneus qui fortiter infixus fuerat ad terram decidit. Ille vero, aperiens hostium, pervenit ad exitum ortuli, et aspiciens multitudinem militum ante se in platea vidit consistere et extendens manum dixisse fertur : « sancte Ebrulfe, ducito me; » sicque, ut erat nudis pedibus, linea tantum atque pallio amictus, per medias acies transivit ac si oculos non habuissent. Nullus enim eum

(1) Cf. Orderic, liv. VIII; III, 385.

interrogavit quis esset vel quo tenderet; puto quod virtute sanctissimi viri eum videre nequiverunt. Circa sextam vero horam respiciens post se, vidit militem qui eum ceperat concito cursu venientem. Qui, magno timore perculsus, inter fructeta que se oculis ejus obtulerunt semet occuluit, cumque predictus miles prope eundem locum advenisset, interrogabat bubulcos qui ibidem arabant si hominem quemdam fugientem vidissent, promittens tres solidos illi absque mora se daturum qui ei insinuasset. At illi, Dei timore admoniti, quamvis illum scissent, negaverunt se scire, cumque ille recessisset de loco in quo se occuluerat, captivus surrexit, et, fretus Dei adjutorio et beati Ebrulfi, incolumis ad sua remeavit, perdurans in corpore usque ad nostra tempora. Hoc vero quod retulimus, ex ipsius ore didicimus, eique, quia legitimus et laudabilis vite est, sine scrupulo credimus.

Ex cod. lat. 1864 *Bibl. imp.*, *fol.* 191, *ad calcem vitæ sancti Ebrulfi.*

VI.

ROTULUS PRIMUS MONASTERII SANCTI EBRULFI (1).

(Sæc. XI exeunte.)

I. (2) Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo tercio, feria sexta ante dominico ramis palmarum, tempore Rodberti comitis, Willelmi regis Anglorum filii, Ricardus filius Willelmi decani de Guaceio, per infirmitatem quandam quam habuit, requisivit ab abbate Rogerio, qui post abbatem Serlonem rexit ecclesiam sancti Ebrulfi, et a ceteris monachis ejusdem coenobii ut monachicum habitum illi darent. Qui abbas, per consilium congregationis,

(1) Ce rôle nous a été communiqué par M. Boullé, élève de l'École des Chartes, qui l'a trouvé en 1853 à Paris, chez un marchand de parchemins.

(2) 8 avril 1093.

petitionem ejus adimplevit. Dedit autem ipse Ricardus sancto Ebrulfo ęcclesiam totam de Tolcheta quę est in honore sanctę Mariæ, sicut eam pater suus tenuerat unquam melius. Sed quidam presbiter, Serlo nomine, qui eandem ęcclesiam serviebat, in feudo habebat medietatem altaris et terciam partem decimę et tertiam partem sepulturę quandiu ipse viveret, et duo filii ejus post mortem patris eodem pacto tenere debebant quandiu viverent. Post quorum obitum, id est patris et duorum filiorum, tota remanebit ęcclesia predicta in dominio monachorum. Et hoc concessit Richerius frater ejus et omnes parentes illorum qui presentes esse potuerunt. Ipsa vero ęcclesia non dat nec sinodum nec circatam, quia domnus Willelmus decanus pater eorum de episcopo Luxovii istam consuetudinem in feudo semper t[enuit], quam similiter filii post obitum patris tenebant, de qua consuetudine debet Richerius ipse defensor existere. Dedit etiam ipse Ricardus ad Resenti sedecim sextaria decimę et quinque virgas (1) terrę. Sed propter concessionem et defensionem predictę ęcclesię taliter Richerius frater ejusdem Ricardi tenet ista sedecim sextaria decimę et quinque virgas terrę de abbate, ut, si absque herede de uxore obiret, in dominio sancti Ebrulfi, sicut prefata ęcclesia, solida et quieta remaneret, et clericus ejusdem Resenti villę ecclesie octo sextaria, id est medietatem de XVI sextariis, tenet de Richerio et quinque virgas supradictę terrę. De hoc Richerius ipse concessionem fecit in capitulo coram multis testibus et super altare posuit. Isti sunt testes qui affuerunt : Guillelmus scilicet Calvin de Merulo, Guitmundus de la Genevereia, Hugo filius Fulcaldi, Herbertus Carlevent, Rodbertus filius Huberti conestabuli de Guaceio, Stephanus qui erat sub prefatis Herberto atque Rodberto istius villę prepositus, Isembardus pincerna, Razso decanus et frater ejus Hugo, Radulfus filius Hugolini de Escalfou, Radulfus filius Ernegisi de Tolcheta, Rodbertus de Warleinvilla, Restoldus faber, Gerbertus faber, Engenulfus de Sommera, Willelmus de Vernutiis, Warnerius del Val, Teodelinus presbiter des Alters, Alveredus frater Turstini de Solengi, Rodbertus filius Harduini, Raynerius Frucina. Et hoc etiam concessit idem Ricardus et Ri-

(1) Ce mot est en toutes lettres sur le rôle.

cherius frater ejus quod omnes episcopales forfacturas haberemus sicut pater eorum tenuerat in tota villa de Tolcheta.

II. Eodem die (1), in eodem capitulo, concessit Engenulfus gener Willelmi decani patris Ricardi atque Richerii totam decimam unius carrucę ad Tolchetam et accepit orationes in capitulo et uxor ejus de toto suo ad finem se cepit.

III. Tempore Rogerii abbatis, qui abbati Serloni successit, venit Billeheldis uxor Baldrici de Balchenceio in capitulum sancti Ebrulfi, et accepit orationes et beneficium loci, et dedit decimam de suo dominio, id est de sua carruca, et hoc libenter concesserunt filii sui, Rodbertus videlicet dominus de honore et Baldricus. Eodem die, hoc est in die inventionis sancte crucis (2), Rodbertus et Baldricus, filii ejus, qui cum ipsa venerant in capitulum, concesserunt sua spontanea voluntate quicquid pater et antecessores eorum loco dederant et concesserant, et cum matre sua fraternitatem loci cum magna devotione susceperunt, et ęcclesiam sancti Martini nominatim concesserunt, et de his omnibus cum sua matre super altare donationem et concessionem posuerunt. Quapropter abbas dedit eis unum caballum, licet ipsi minime requisissent. Quod cum gratiarum actione susceperunt, eo quod major frater, videlicet Rodbertus, Baldricum fratrem juniorem instruere tunc cupiebat ad militem. Testes Wigerius patruus eorumdem fratrum et filius ejus Fulco, Fulbertus forestarius eorum, Hugo filius Fulcaldi, Marscius, Odo cocus, Natalis nutricius infantis Willelmi videlicet de Roelent et Godefridus sanguinator.

IV. Calumpniam quam Girardus Trove habebat super terram quam apud Molins habemus, antequam obiret, dimisit. Quidam enim monachus noster venit ad eum, illo adhuc in infirmitate jacente, deditque ei habitum monachicum, et tunc, sicut diximus, omnem calumpniam de ipsa terra dimisit, et uxor illius de cujus hereditate erat ipsa terra, et frater ejus Ernaldus Trove. Testis est de hoc Vuarinus filius Osmundi, qui cum monacho erat. In die vero quo eum sepelivimus, venit uxor ipsius Girardi et Ernaldus frater ejus in capitulum, et acceperunt beneficium hujus loci, et concessionem quam fecerant Girardo adhuc vivente confirmave-

(1) 8 avril 1093.
(2) 3 mai 1091-1126.

runt et super altare posuerunt. Testes ex parte illorum : Odo Rufus, Vuillelmus de Fai, Fulco de Granval, Alvere de Nonant, Vualterius de Molins, Herbertus de Sartela, Vualterius presbiter Sancti Hilarii, Vualterius presbiter de Maheru; ex nostra parte : Osbernus prepositus, Haimericus filius Marsai, Rogerius de Sancta Maria, Vuillelmus carpentarius, Vuillelmus Berloquet, Rotbertus nepos Hugonis Buta Torta, Vuarinus Hasle, Rainaldus filius Helvis.

V. Rotbertus filius Vuali de Aura Villa, in die qua patrem ejus sepelivimus, venit in capitulum cum matre sua et accepit societatem nostram, ita ut quando obierit XL[ta] solidos servientibus Deo in hoc loco dabit. Sed et clericus quidam filius Buselini, qui cum eodem beneficium accepit, XXX[ta] solidos ad finem suum promisit. Concessit vero idem Rotbertus quicquid pater suus nobis donaverat, videlicet duos bordarios qui unoquoque anno quinque solidos reddunt et unum pomerium. Promisit vero ut, si predicti bordarii in paupertatem devenirent, redditus quos reddere solebant ipse redderet. Testes : Osbernus prepositus, Herveus cementarius, Rogerius de Sancta Maria.

VI. Vuitmundus de Maisnil et Rotbertus filius ejus, anno quo Ernaldus monachus noster reversus est de Apulia, concesserunt decimam suę carruce, ipso supplicante, Deo et sancto Petro in cujus honore est ęcclesia de Dambla Villa et sancto Ebrulfo sibique servientibus apud Damblam Villam, pluribus audientibus. Postea vero idem Rotbertus filius Vuitmundi venit in capitulum in secunda septimana de adventu Domini, et accepit hujus loci beneficium sibimet et patri suo et matri et sororibus et fratribus suis, et misit istam donationem super altare. Testes : Gervasius famulus noster, Rogerius de Sancta Maria.

VII. Odo coccus dedit nobis duas acras terrę apud Doith Vileret, pro anima patris sui et matris ac trium infantum ipsius qui mortui fuerant et pro semetipso, illas videlicet quas tenuerat Herbertus Calvin et misit super altare. Hanc autem donationem fecit in die vigiliarum natalis Domini, quando venit in capitulum rectum facere de injuria quam fecerat Unsfrido portario. Testes : Osbernus prepositus, Rodulfus coccus, Rogerius de Sancta Maria, Unsfridus portarius, Clarellus.

VIII. Rogerius Tirel dum in infirmitate jaceret de qua et mortuus est, venit ad eum quidam ex monachis nostris, deditque ei habitum monachi. Idem vero Rogerius dedit nobis tunc unum modium anno-

nę unoquoque anno, annuente uxore sua atque filio minimo Vuillelmo nomine qui ibi aderat. Illud autem modium ita ordinatum est, ut tercia pars esset de frumento, alię duę de grossa annona. In die autem qua eum sepelivimus, venit uxor ipsius et filius supradictus in capitulum, et hanc donationem confirmaverunt et super altare portaverunt. Promisit etiam ipsa quia hoc idem concedere faceret suo filio majori Rogerio nomine qui in Anglia erat. Societatem insuper hujus loci acceperunt, ipsa videlicet et filius ejus, corporis et animę. Sed et Hugo de Ortieth et uxor illius Basilia nomine societatem similiter ex toto acceperunt. Rodulfus vero Tirel, nepos ipsius Rogerii, societatem ita accepit ut, si infra Sequanam obiret, corpus illius cum omnibus suis rebus huc afferretur; si extra, quod sibi placuerit de suis rebus huic loco dabit. Testes ex parte illorum : Rodulfus Tirel, Hugo de Ortiet, Vuillelmus de Ortiet, Rotbertus Britto, Lambertus Rufus; ex nostra parte : Osbernus prepositus, Rotbertus de Balchenzai, Odo coccus, Rogerius de Sancta Maria, Haimericus filius Marsai, Unsfridus portarius.

IX (1). Notum sit omnibus presentibus et futuris quod Rodbertus de Roelent et frater ipsius Rogerius dederunt sancto Ebrulfo et monachis ejus totam ecclesiam de Telliole et hoc quod habebant in ęcclesia de Dambleinvilla et presbiterum (2) et hoc quod habebant in ęcclesia del Torneor et presbiterum et decimam molendinorum et omnium exituum suorum quod habebant vel habituri essent et redecimationem promptuariorum suorum. Testes qui hoc audierunt et viderunt : Hugo filius Agnetis, Rogerius filius Alan (3) de Seuris, Rogerius filius Geroii, Walterius prepositus.

X. Willelmus vero pincerna filius Grimoldi concessit monasterium del Teilliol sancto Ebrulfo, et suam decimam de Dambleinvilla, et decimam ipsius Rodberti quam in Dambleinvilla habebat. Pro quibus dedit ei domnus Rodbertus in Angliam (4) suam retributionem.

Hugo autem de Millay, cui Grimoldus dederat filiam suam et ec-

---

(1) Cf. Orderic, liv. VIII; III, 281.

(2) Ici et plus bas, le rôle porte *prbm* avec un signe d'abréviation.

(3) Le ms. porte *Ala* avec un signe d'abréviation.

(4) Sic.

clesiam del Teilliol super centum solidos donec ei ipsos denarios solveret, cum eadem uxore et filiis totum sancto Ebrulfo concessit, et ideo dedit ei domnus Rogerius filius Unfridi, frater videlicet Rodberti de Roelent, sexaginta solidos valens. Qui Hugo cum uxore et filiis et frater ejus Razzo decanus cum eo in capitulum sancti Ebrulfi venit, atque hujus rei concessionnem super altare posuit.

XI (1). Prędictus vero Rodbertus de Roelent in Anglicam terram dedit sancto Ebrulfo et monachis ejus ad Bivellam terram duarum carrucarum et viginti villanos et ęcclesiam cum presbitero et decimam totam, et villam quę Chercabia dicitur cum ęcclesia et presbitero et ęcclesiam de Insula. Dedit etiam in civitate de Cestre ęcclesiam sancti Petri de Mercatorio et tres hospites. Quę omnia ut sanctus Ebrulfus solide et quiete possideret sicuti ipse ea dederat, ante obitum suum venit in capitulum et de his omnibus quę dicta sunt coram conventu concessionem suam confirmavit. Et fuerunt cum eo Rogerius filius Geroici, Durandus prepositus, Burnellus, Osbernus de Orgiariis, Walterius prepositus, isti extremam ejus concessionem quam in capitulum fecit audierunt et testes sunt ex parte ejus; de nostra parte testes : Marseus, Rainerius pincerna, Hugo Magnus.

Tempore autem domni Rogerii abbatis, venit quadam die in capitulum sancti Ebrulfi Vuillelmus filius ejusdem Rotberti, concessitque omnia que pater suus sancto Ebrulfo dederat, beneficiumque loci accepit tunc, et harum rerum concessionem super altare per unum librum portavit. Testes : Odo Rufus et filii ejus Rogerius atque Gervasius, Godefridus nutritor ejusdem Vuillelmi, Vuillelmus Bulzon, Hugo filius Fulcoldi, Osbernus pincerna, Tanquere filius ejus, Gervasius famulus, Rogerius de Sancta Maria, Anschetillus frater Vu... (2), Unsfridus portarius, Herbertus Anglicus, Rodulfus Cornu, Ragnulfus sutor, Rotbertus filius ejus, Goisfredus Rufus, Vuillelmus del Maisnil. Signum Willelmi filii Rotberti de Roelent.

XII. Alains autem de Dussiaco, cum consilio uxoris sue Goelun et filii sui Rotberti dedit Deo et sancto Ebrulfo et monachis Deo et ipsi sancto servientibus ecclesiam de Dambleinvilla cum tota de-

(1) Cf. Orderic, liv. VIII; III, 281.
(2) La fin du mot effacée.

cima quę ad eum pertinebat, tam de dominio suo quam de terra hominum suorum. Hoc fecit laude et consilio baronum suorum : Alain Perer, Amiun, Joscelini, Geroldi de Ciresails, et ipsis testibus hoc firmavit; isti testes de sua parte; ex parte sancti Ebrulfi testes fuerunt Radulfus dapifer, Hugo de Sancta Maria, Hugo de la Landa, Guillelmus de Dambleinvilla, Rodbertus filius Rainerii, Anscherius filius Burchardi. Propter hoc accepit a monachis sancti Ebrulfi septem libras rotomagensium denariorum et sex libras cenomannensium. Signum Alaini. Signum Goeli uxoris ejus. Signum Rodberti filii sui. Signum Alberedę filię suę.

Hoc concessit Ricardus filius Torouf qui eandem ęcclesiam de Alaim tenebat, et Hamelinus filius Villelmi qui de ipso Ricardo ipsam ęcclesiam tenuerat.

Post suprascriptam concessionem, quędam femina uxor Durandi filii Nortmanni de Dambleinvilla et filius ejus concesserunt (1)...

. . . .

XXV. Radulfus de Drumara et ejus filius Herveus dederunt sancto Ebrulfo decimam de omnibus quę habebant in Danbleinvilla et in Maisnil et coram testibus miserunt donationem super altare, et pro hoc habuerunt beneficium loci. Testes : Drogo presbiter de Sancto Nicholao, Hademarus presbiter de Pont Erchenfredi, Willelmus del Noiher, Tigerius de Pont Erchenfredi, Hivelinus ejus pater, Witalis homo Tigerii, Isembardus senescalcus, Raynerius senescals, Ernegisus filius Borel, Rotbertus de Vuarleinvilla, Ricardus marescalcus, Haymericus filius Marses, Raynaldus de Nigra Aqua, Godefridus sanguinator.

XXVI. Drogolinus filius Frogerii, monachi videlicet nostri, dimisit omnes calumnias quas faciebat et concessit cum filio suo decimam suam quietam et solidam sicut dederat illam prius. Testes Hugo de Sapo, Bermodus filius Rodberti mercatoris, Rogerius filius Drogolini qui habuit unum sextarium frumenti (Drogolinus ejus pater decem solidos), Isembardus senescalcus, Osmundus de la Notha, Rogerius filius Rainerii, Rotbertus de Vuarleinvilla, Rotbertus nepos Hugonis Magni.

XXVII. Vuillelmus filius Avesgoti dedit sancto Ebrulfo deci-

---

(1) La fin de cette notice et les notices XIII-XXIV étaient sur le bout du rôle qui a été perdu. Le n° XXV et les suivants sont au dos du rôle.

mam totius terrę suę quę est ex altera parte aquę et decimam pecunię suę et omnium rerum suarum, et se cum tota sui parte quando defunctus fuerit. Testes Ernegisus presbiter, Hugo prępositus, Isembardus senescalcus, Ragnulfus carpentarius, Rodbertus de Vuarleinvilla, Hugo lignarius, Herbertus Asnellus. Quod inde habuit equum qui de uxore Hugonis de Grentemaisnil Adeliza fuit.

XXVIII. Richerius filius Gisleberti Pes-de-capra de Criptis concessit sancto Ebrulfo decimam quam suus pater pro anima sua Deo donaverat, et pro hoc habuit orationes et beneficium loci. Testes Marses, Haymericus filius ejus, Godefredus sanguinator, Rotbertus Blundus.

XXIX. Vuillelmus Alis dedit sancto Ebrulfo terram ad unam domum faciendam in Marnafai ubi congregarentur et servarentur decimę sancti Ebrulfi de illa regione.

XXX. Rodulfus de Sancta Columba dedit sancto Ebrulfo decimam suam et se atque totum suum concessit post suam mortem. Testes Isembardus senescalcus. Rotbertus de Vuarleinvilla.

XXXI. Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo, ipso anno quo rex Vuillelmus filius Vuillelmi regis Anglorum una cum fratre suo Rotberto comite ultra mare profectus est, facta est hęc conventio inter monachos sancti Ebrulfi et Vualterium presbiterum filium Pantoli presbiteri, totam terciam partem decimę ęcclesię sancti Dionisii de Maheru illi concesserunt monachi, pręter quod de diversis partibus sumptibus propriis adtraxerant, de quibus nichil illi concesserunt. Sed et sepulturę totius medietatem concesserunt, et altare ex integro totum, nisi sex solummodo festivitates, id est natale Domini, purificatio sanctę Mariæ, pascha, rogationes, natale sancti Dyonisii, festivitas omnium sanctorum, quas medias retinuerunt. Hanc (1) autem elemosinam dederat Vuillelmus de Molins sancto Ebrulfo, concedente uxore sua Albereda quam tunc habebat; sed postea, cum illam consanguinitatis causa dimisisset, duxit aliam nomine Dudam, cujus tempore requisivit jam dictus Vualterius presbiter suum dominum prefatum Vuillelmum et ejus uxorem Dudam, quatinus per eorum interventum monachi sancti Ebrulfi aliquam partem in ęcclesia ei

(1) Cf. Orderic, l. v; II, 407.

concederent. Monachi ergo per eorum deprecationem concesserunt ei quę supra scripta sunt, et ipse cum suo patre dimisit omnem calumniam in pręsentia domini sui Vuillelmi et uxoris ejus Dudę et in pręsentia baronum ejus qui in testimonio ibi affuerunt, quorum nomina ista sunt: Willelmus presbiter, Girardus presbiter, Rodulfus presbiter, Mangotus presbiter des Logis, Rodulfus de Sancta Columba, Hugo de Blavo et suus nepos Hugo de Aspris, Herbertus prępositus, Girardus Trovez, Willelmus del Fait, Gislebertus del Maisnil, Engenulfus de Aspris, Hugo filius Ricardi. Goysfredus de Sancto Aniano, Girardus de Blavo, Escollantius del Alneito, Hugo prępositus, Isembardus senescalcus, Rotbertus nepos Hugonis Buta torta.

XXXII. Bainnart filius Rodulfi Pichenoth, tempore domni Rogerii abbatis, venit ad nostrum monasterium die festivitatis sancti Ebrulfi, et concessit omnem decimam de sua terra quam habebat apud Marnefai, sicut pater ipsius Rodulfus concesserat, et illam de Lestelun quam nobis uxor ipsius antea concesserat. Habuit vero inde in caritate quinque solidos dunensium ad emendum psalterium filio suo quem ad scolam miserat. Hanc autem concessionem per unum librum super altare portavit, ipse et uxor ipsius. Testes utriusque partis: Rotbertus et Mainerius fratres ipsius, Odo Calvis, Germanus filius Lamberti, Osbernus pincerna, Odo coccus, Vuillelmus Vuerreglaz.

XXXIII. Rotbertus Bordon de Neelfet venit aliquando ad istum locum, deditque Deo ac sancto Ebrulfo monachisque sibi servientibus omnes decimas suas quas in suo dominio habebat, tam de se quam de suis hominibus, et per textum paratum evangeliorum super altare hanc donationem misit. Teste Hugone presbitero ipsius qui cum eodem advenerat, Odone cocco, Rotberto Rengerii genero, Vuillelmo carpentario. Monachi vero unum palefridum caritative eidem dederunt.

XXXIV. Unfridus de Merestona residens in capitulo beati Ebrulfi concessit eidem sancto totam terram suam quam habebat in dominio Danblainvillę, et in Anglia apud Bivelle terram duarum carrucarum. Affuerunt autem ibi Odo cocus, Rodbertus Anglicus et Herveus et Guarnerius.

XXXV. Rogerius autem Banaste dedit decimam quam habebat in dominatione de Croisilles, duas garbas silicet. Testibus Gausfredo milite suo et Rodberto Hastivel, et ex nostra

parte Rogerio de Sancta Maria et Odone coco et Rodberto Anglico.

XXXVI. Ricardus filius Torolfi, Rodberto decano. Volo ut scias quod ego concessi hoc quod habeo in ecclesia sancti Petri Danblainvillę sancto Ebrulfo et meis fratribus; et si tu aliquid calumniaveris, rectum tibi inde consenciam. Et hoc concedit Hamelinus filius Vuillelmi. Teste Hamelino Cornubię et Alfredo suo homine et Rogero de Belmesio et Radulfo de Glapinneo et Hugone Trencardo.

XXXVII. Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo octavo, indictione prima, in quadragesima, die absoluta cenę Domini, Rodulfus filius Huelinę de Scalfou venit in capitulum beati Ebrulfi et eidem loco ex toto in corpore et anima se firmiter deputavit, cum omni substantia quę ei continget in fine. Qui etiam animę suę saluti pręvidens, a domno abbate R. et a fratribus humili devotione petiit, ut, cum ejus obitus aderit, tantum pro eo faceremus, quantum pro uno ex nobis defuncto. Quod itaque nobis agendum est, quia ei promisimus, tali vero conditione, quod pro unoquoque monacho defuncto quoddam tricesimale faciet cantare, cum quo illud quod consuetum debetur libenter complebit, atque unoquoque anno in recordatione sibi concessi beneficii dabit nobis sexaginta solidos dunensium denariorum, certo termino, in die absolutionis ad mandatum Domini faciendum, pro sua et fratrum suorum salute, et inde suppliciter ac devote posuit donum super sacrum altare, videntibus et audientibus legitimis testibus Odone, Herveo, Rodberto.

XXXVIII. Quadam die, Rogerius de Solengeto venit ad monasterium nostrum et in capitulo ex toto societatem nostram accepit, scilicet de corpore et anima ad obitum sui cum omni possessione sua, et ibidem Deo ac sancto Ebrulfo dedit duas acras terrę; qui inde cum devotione per unum librum donum super altare posuit, testibus subscriptis : Rogerio de Sancta Maria atque Odone cocco.

XXXIX. Vuarinus et Odo filii Vuillelmi filii Vuitfredi venerunt quondam in capitulum sancti Ebrulfi, concesseruntque Deo ac sancto Ebrulfo decimam de Resinti quam Ricardus monachus filius Vuillelmi decani, cognatus eorum, sancto Ebrulfo dederat, quam calumniaverant. Dederunt autem eidem sancto ac monachis duas garbas decimę de terra Anschetilli Asprele, quę terra apud Resinti sita est, et quattuor ortos terre secus viridiarium eorumdem

monachorum, et ante domum Vuillelmi decani unum campum terre et unum ortum, et ad Fangiam truncatum, et in Monte adversarii vineam Seivoldi de Resinti. Habuerunt autem pro concessione ac donatione harum rerum unum equum et sex solidos cenomanensium et sextaria duo annone. Acceperunt vero ipsi societatem hujus loci tunc ex toto. Testes ex parte eorum : Mozol de la Fangia, Aericus, famulus comitis Ebroicensis; ex nostra : Osbernus pincerna, Odo coccus, Rogerus de Sancta Maria, Herveus cementarius, Rogerus Biguin, Unfridus portarius.

Heirardus Gualterii Calvi mediator ex toto societatem hujus loci accepit, cum omni suo in fine; his testibus : Osberno dapifero. Herveo cementario, Rogerio de Sancta Maria, Rodberto lavandario.

XL. Alveredus de la Landa cum uxore sua societatem hujus congregationis accepit devote cum omnium rerum suarum possessione in obitu sui. Teste Rogerio de Sancta Maria.

XLI. Rodulfus filius Balduini Modici venit quadam die in capitulum sancti Ebrulfi et dedit Deo ac eidem sancto, pro anima patris sui et matris ac fratris sui Balduini, decem acras terre sitas ante domum suam in duobus locis, habuitque exinde in caritate tredecim solidos cenomanensium et unum bovem, fueruntque testes ex parte ejus : Anschetillus filius Primoldi atque Mozol; ex nostra : Osbernus, Odo, Unfridus portarius, Vuillelmus infans de Roelent, Rotbertus Anglicus, Ragnulfus carpentarius.

XLII. In eodem vero capitulo, dedit Mozol de la Fangea, pro anima patris sui matrisque ac pro semetipso, sancto Ebrulfo tres acras terre atque dimidiam, concedente ipso Rodulfo domino ipsius societatemque hujus loci corporis et anime suscepit. Testes supradicti.

Idem vero Rodulfus, anno quo Rotbertus comes iter eundi in Jerusalem arripuit, invadimoniavit monachis sancti Ebrulfi culturam terre alnei Calvinei usque ad novem annos per unum equum precii xx solidorum cenomanensium. Quod si in die jovis ascensionis Domini noni anni reddiderit precium istud, habebit terram suam quitam; si non reddiderit tunc, tenebunt illam donec exinde habeant duas segetes hiberni et tremesii, et ita semper facient, nisi ipso die jovis reddiderit precium istud; hoc idem annuentibus filiis suis atque uxore. Testibus his ex nostra parte : Gervasio, Herveo, Odone cocco, Zuetel filio ejus, Tancreo, Rot-

berto hospitario, Rotberto Anglico; ex sua parte : Vuillelmo filio Rainaldi.

Terram etiam Anschetilli filii Primoldi invadiavit idem Rodulfus supradictis monachis usque ad VII annos per XX solidos cenomanensium et L^{ta} rotomagensium a festivitate sancti Remigii ita ut, si in die festivitatis supradicte VII^{mi} anni reddiderit pecuniam istam, recipiet suam terram; si non, more supradicti vadimonii tenebunt terram quoatusque reddat pecuniam. Testes ex sua parte : Rodulfus Blundus, Fulco filius ejus, Vuarnerius Gruel, Rain[aldus] de Faveriz, Mozol, Giroldus gener presbiteri ; ex nostra : Herveus, Osbernus, Odo, Gervasius, Tancreas.

Warinus Trebusiun dedit monachis sancti Ebrulfi dimidium ortum terre situm secus viridiarium eorundem monachorum, concedentibus filiis ipsius, misitque super altare. Dedit vero eidem in caritate Ricardus monachus unam minam avene. Teste Osberno, Unfrido portario.

XLIII. Tempore domni R. abbatis, Albertus Murdac de Bacchenceio venit in capitularem domum sancti Ebrulfi et eidem sancto monachisque suis ibi Deo servientibus duas partes decimę suę, scilicet totas duas garbas hęreditarię et quiete dedit, uxore sua libenter concedente et unica sua filia. Pro cujus rei recognitione, in caritate XX^{ti} solidos denariorum habuit. Ob hoc utrique pręfati orationes atque beneficium ipsius loci cum gaudio susceperunt. Ipse autem Albertus ex toto, scilicet de corpore et anima, societatem hujus cenobii accepit, cum omnibus rebus suis in fine. Et de omnibus his donationem et concessionem per quendam librum posuit super altare. Ex sua parte testes sunt Drogo sacerdos de Valle et filius ejus Baldricus ; ex nostra vero : Rodbertus de Warlenvilla, Rodbertus presbiter filius Plus belle, Aschet de Vernuciis, Rodulfus Cornutus, Richerius.

XLIV. Notum sit omnibus presentibus ac futuris quod Sanson de Cuelet omnes illas res, scilicet decimas, terras, prata et si aliud super est Deo ac sancto Ebrulfo concessit, quas prefatus confessor et sui monachi ab antecessoribus ipsius Sansonis tenuerant. Ad cujus concessionis recognitionem, quendam equum habuit, quem dedit ei domnus Ernaldus de Teillol, jussu domni R. abbatis, atque ex toto de corpore et anima huic loco se certissime dedit cum tota possessione sua in obitu suo. Quod factum est in grangea Willelmi prepositi. Ex sua parte assunt testes Gualterius, Gisle-

bertus, Rodbertus, Serlo de Faleisio ; ex nostra autem : Ernaldus de Perceio, Frodo, Anschetillus, Willelmus prefectus.

XLV. Johannes de Eschosz et conjux ejus quadam die in capitularem domum sancti Ebrulfi venerunt; qui, beneficium et orationes accipientes, se ex toto in corpore et anima eidem loco commendaverunt, cum quacumque sua seculari substantia, in hujus vitę excessu. Pręfatusque Johannes eidem sancto suisque cenobitis quandam domum juxta ęcclesiam sanctę Marię de Tolcheta cum aliquantis terrę appenticiis concessit, et decimam quę dicitur de Nemore. Cujus concessionis donationem per majorem textum tulit super altare, Testibus subscriptis, ex parte sua : Odone de la Rovreiet, Willelmo Nigro, Rogerio de Ponte Ollein; ex nostra vero : Osberno dapifero, Herveo cementario, Rogerio de Sancta Maria.

XLVI. Willelmus etiam Niger, quidam suus commilito, similiter ex toto se cunctamque possessionem suam cum obierit huic monasterio deputavit. Rogerius vero de Ponte Ollein ita hujus loci beneficium accepit, quod in obitu sui sexaginta solidos denariorum sancto Ebrulfo ac suis servientibus tribuet.

XLVII. Tempore domni Rogerii abbatis, Rodulfus Rufus [de] Ponte Herchenfredi, noviter miles effectus, atque Guascelinus frater ejus venerunt in capitulum nostrum, acceptoque beneficio et orationibus ipsius loci, concesserunt Deo ac sancto Ebrulfo suisque servientibus omnia quę precessores sui dederunt et concesserunt eidem sancto. Cujus concessionnis donationem Rodulfus per quendam librum tulit super altare, et ideo ipse Rodulfus unum palefridum quam optimum habuit, quem dedit ei domnus abbas Rogerius communi consilio fratrum. Ex parte Rodulfi testes affuerunt : Tigerius prepositus, Ricardus Osberni filius atque Guillelmus Graventeon ; parte vero de nostra : Osbernus dapifer, Rogerius cunabularius, Rodulfus de Nigra Aqua, Tancredus, Rodbertus de Guarlenvilla, Godefridus flectomarius.

XLVIII. Hamelinus nepos Raynaldi de Bailloil dedit sancto Ebrulfo terciam partem ęcclesię sancti Aniani de Escorcis, hoc rogante atque concedente Hugone clerico qui eandem partem pręlictę ęcclesię tenebat de eodem Hamelino. Dedit etiam idem Hamelinus sancto Ebrulfo decimam de tota terra quam in Voiri habebat. Testes ex sua parte, Rogerius filius Gisleberti de Estripinne : Ricardus del Tel, Rozselinus de Baillol, Lupetius armiger Hamelini ; ex nostra parte : Osbernus senescalcus, Herveus cementa-

rius, Gervasius, Rogerius de Sancta Maria, Rodbertus nepos Hugonis.

XLIX. Tempore domni Rogerii abbatis, Goisfredi prioris, Rodulfus presbiter ęcclesiam de Naufia cum omnibus quę in ea vel hęreditate vel in elemosina habebat, annuente fratre suo Ricardo, monachis sancti Ebrulfi in capitulo eorum dedit. Unde quinquaginta solidos cenomannensium de pecunia ęcclesię in caritate habuit. Testes ex sua parte : Ricardus frater suus, Hugo de Voirei, Willelmus Claron; ex nostra vero : Osbernus pincerna, Herveius cementarius, Odo cocus, Rogerius de Sancta Maria, Guarinus Haslet, Unfridus mariscalcus. Sed, peccatis suis, Rodulfi scilicet presbiteri, exigentibus, longo tempore post, injurias plurimas inde monachis fecit. Deus autem, qui servorum suorum nunquam obliviscitur, cor ejus visitando, ad poenitentiam eum reduxit. Videns nanque quod male egisset (1).............................
....

VII (2).

CHARTA RICHERII DE AQUILA.

(13 nov. 1099.)

Richerius de Aquila, Ingenulfi de Aquila filius, universis ad quos presens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Sciatis me concessisse et hac presenti carta mea confirmasse Deo et sancto Ebrulfo et monachis ejusdem loci quicquid Ingenulfus pater meus et fideles homines ipsius et mei donaverunt eisdem monachis in liberam et quietam elemosinam, in quibus hec propriis exprimenda duxi vocabulis : ecclesiam de Aquile villa cum omnibus pertinentiis suis, et totam eandem villam, et quitanciam cornagii et passagii et thelonei et consuetudinis de omnibus que ad victum et vestitum eorum pertinent et famulorum eorum qui de proprio

(1) La fin manque.
(2) Cf. Orderic, l. x; IV, 67.

eorum pane vivunt; apud Ciseium decimam molendini de coisel; apud Aspras decimam quam eis donavit Walterius de Aspris; apud Augesam unam medietariam quam eis donavit idem Walterus; apud Albam decimam quam dedit eis Fromundus de Alba; apud Poileium medietatem ecclesie et cimiterii et terciam partem tocius decime quas eis donavit Ernaldus de Bosco Fulberti homo meus. Et ne hujus rei veritas ignoretur, presentem cartam meam sigilli mei muninine roboravi. Presentibus dominis : Gilleberto scilicet Lexoviensi, Gilleberto Ebroicensi, Serlone Sagiensi episcopis, ipso die quo ecclesiam sancti Ebrulfi ipsi tres dedicaverunt. Testibus domina matre mea Richoereda, Gilleberto et Roberto fratribus meis, Judiht uxore mea filia Ricardi de Abrincis et sorore Hugonis comitis Cestrensis, et aliis multis apud Sanctum Ebrulfum, in die dedicationis ejusdem ecclesie.

Chartul. S. Ebrulfi, t. II, n° 701.

VIII (1).

CHARTA HENRICI I.

(1113.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Henricus, Dei gratia rex Anglorum et Normannorum dux atque Cenomannensium princeps, fidelibus omnibus, pacem et salutem. Scriptura referente illud proverbium cognoscimus : « Decet regem discernere legem », et : « Cui plus committitur, plus ab eo exigetur », et illud : « Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei », et : « Reddet Deus unicuique juxta opera sua ». Igitur talia preconia et alia quam plurima que divina pagina refert contuens, hedinamque societatem precavens ac ovino cetui in dextris posito admisceri concupiscens, pro anima mea meorumque predecessorum, concedo abbatie sancti Ebrulfi ac monachis suis omnia ista hac presenti

(1) Cf. Orderic, l. XI; IV, 302.

scedula subscripta a quibuscumque habebat, et precipio quatinus ex istis subscriptis quibus nunc saisata est nullus aliquid surripiat nec inde sit placitum nisi in mea curia. Que autem concedo hec sunt : De elemosina Willelmi de Brictolio decem libre dunensium per annum, quas Eustachius filius ejusdem Willelmi concessit. . . . . (1); ecclesia sancte Marie de Boenmolin cum tota decima ejusdem ville ac terra eidem ecclesie pertinente ; ecclesia sancti Laurencii cum terra ad unam carrucam ; ecclesia sancte Columbe cum universa decima parrochie ; ecclesia sancte Waldeburgis cum tota decima ; ad Parvam Albam terra ad unam carrucam cum parte decime ; ad Coldrealx terra ad sex boves ; ad Ferrariam Hugonis de Aspris due partes decime ; ecclesia sancte Marie de Alba cum omni decima ejusdem ville atque terra eidem ecclesie pertinente ac decima unius molendini ; ecclesia sancti Martini de Merula cum omni decima ejusdem ville atque terra ad quatuor boves et in cimiterio duo hospites ; ad Olleriam terra ad unam carrucam ; ecclesia sancti Martini de Scamis cum sua decima et decem acris terre ; ecclesia sancte Marie de Tellol cum omni decima et uno hospite et decima molendini ; ecclesia sancte Trinitatis de Maisnil Vicecomitis cum LX^{a} acris terre et una acra de prato atque decima molendini de Fossa ; ad Crosillas XXXX^{a} IIII^{or} acre terre de feodo Rogerii de Barla ; ecclesia sancte Marie de Tolcheta cum omni decima parrochie ; ecclesia de Meis David cum tota decima et cum capella sancte Marie de Tyrum ; ecclesia sancte Eugenie cum omni decima et cum terra eidem ecclesie pertinente ; ad Baillol terra ad unam carrucam cum omni decima de molendinis et de pasnagio atque herbagio domini ejusdem ville ; ecclesia sancti Martini de Naialfa, quarta parte excepta de altari et decimis, et XIIII acre terre ; ecclesia sancti Gervasii de Catefavereli cum dimidia decima ; ecclesia sancti Martini de Grentemesnil cum omni decima et terra sacerdotis et VII acre alie de terra atque decima de Murcench ; ad Albe villam quedam pars decime ; ad Gandrelogias quedam pars decime ; ecclesia sancti Gervasii de Prunerio cum omni decima et terra eidem ecclesie pertinente ; ec-

---

(1) Place d'un membre de phrase, qu'on a effacé en grattant le parchemin. Je crois que les premiers mots étaient ceux-ci : *ecclesia sanct Dionisii de Maheru.*

clesia sancti Petri de Dambleinvilla cum cimiterio et omni decima atque decima dimidii molendini ejusdem ville; ecclesia sancti Vigoris de Louvenio cum omni decima ejusdem ville atque terra clericorum; ecclesia sancti Petri de Tharentana cum omni decima; ecclesia sancti Martini de Estolvi cum omni decima et decima molendini ejusdem ville; ad Poppevillam xx^{ti} solidi de uno rustico; ad Rouvillam decima de vii^{tem} allodiis; ad Sanctum Nicholaum de Essartis decima de dominio domini de v^{que} bordariis unaque acra terre; ad Ermentruvillam hospes quidam; ad Sottevillam ii^{e} acre prati; ad Cavilletum iii^{es} acre prati; ad la Ferte decima de omnibus redditibus domini, id est de molendinis et de theloneis atque censis et de nemore suo, atque porcis nostris pastio quieta; ad Marnefaium decima de omni feudo Willelmi Alis et due acre terre, de duobus molendinis Walteri Sublel tria sextaria decime, de molendino Roberti de Plesseiz tria sextaria decime, atque decima de sua parte nemoris de la Ferte; de molendino Rogerii de Gloz recta decima quod apud Uncinx situm est; de molendino de Fossa quod est super Carenthenam unum sextarium frumenti de decima; de molendino Crispini de Barla recta decima; de Novo Mercato medietas ecclesie sancti Petri et omnium rerum ad eam pertinentium; ecclesia de Garleinvilla cum omni decima et terra ad duas carrucas cum hospitibus ibi manentibus; de molendinis de Jort domini Monti Pinchonis et de molendino de Burtevent recta decima; ecclesia sancti Martini desuper aquam que Via dicitur cum omni decima ac terra presbiteri et sex acre terre de feudo Belli Altaris; a Poili super Arvam decima quam tenuit Ernaldus de Bois; decima de Mainil Rainardi; ad Pontem Erchenfredi decima de feudo Gileberti filii Turoldi, et decima molendini Ernaldi de Ha...; ad Vuaravillam x saline; ecclesia sancti Martini de Balquenchai cum tota decima ejusdem ville; ecclesia sancti Andree de Eschalfou cum omni decima ac terra eidem ecclesie pertinente; ad Tiliam terra ad duas carrucas; et ecclesia sancti Martini desuper Wael cum hoc quod eidem ecclesie pertinet; ad Fontanias in Obsimine due garbe de allodio Rodulfi Baseth et de fisco ejusdem Baseth; due de prato acre apud Louvenium atque in eodem Lovenio decima unius molendini; ad Jascherai xl^{a} v^{que} acre terre; ecclesia de Sappo Ferraria cum omni decima etiam de cortillagiis, et decima thelonei et molendini quod est apud Novillam et tocius redditus Sappo pertinentis; furnus autem de Sappo ex

toto atque terra ecclesie ipsius Sappi pertinens; omnes ecclesie de Ponte Erchenfridi cum omni decima et decima de theloneo et de molendinis ipsius ville; ad Berneias quedam pars decime; ecclesia de Od cum omni decima ejusdem ville et terra ad unam carrucam et decima molendini ejusdem ville et aliquot hospites; ecclesia de Duit Ertu cum decima et tota ipsa villa; ad Barou unum modium annone; ad Radon ecclesiam ejusdem ville cum tota decima; ad Vernucias medietatem molendinorum et quemdam boscum qui vocatur Landella; ecclesia sancti Petri de Noron cum omnibus rebus quibus modo saisiata est.

Hanc autem donationis cartulam ego H. rex scribi feci anno quo comes Andegavensis mecum pacem fecit et Cenomannum de me, meus homo factus, recepit, et confirmavi atque confirmo in turre Rothomagensi, presentibus istis quorum nomina et signa subter scripta. Signum regis Henrici. Signum Goiffredi Rothomagensis archiepiscopi. Signum comitis de Mellent (1). Signum Nigelli de Albineio. Signum comitis Ricardi (2). Signum Huelli (3) de Ivreio. Signum Willelmi Pevrelli. Signum Willelmi de Sai. Signum Rogerii de Tieboudivilla. Signum Willelmi de la Lunda. Signum Walteri de Vernone. Signum Rodberti filii Anebetilli. Signum Willelmi filii ejus. Signum Patricii de Chaoreis. Signum Rodberti filii regis. Signum Willelmi Bigot (4).

Chartul. S. Ebrulfi, t. I, n° 16.

---

(1) Robert.

(2) Le comte de Chester.

(3) *Goellus* dans Orderic, t. IV, p. 302.

(4) Les signes omis par le rédacteur du Cartulaire ont été rétablis d'après une copie de l'année 1671, que nous avons rencontrée dans une collection particulière.

IX.

CHARTA HENRICI I.

(1107-1135.)

H. Dei gratia rex Anglie et dux Normannie archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, vicecomitibus, baronibus, justiciis, ballivis, ministris et omnibus fidelibus suis, salutem. Sciatis me, ad petitionem dilecti et fidelis mei Nigelli de Albigneio, concessisse et presenti carta mea confirmasse abbati et monachis sancti Ebrulfi duas partes tocius decime de Villaris, garbarum videlicet, lini, canabi et leguminum et ortorum et fructuum omnium virgultorum ejusdem ville et omnium de quibus decima juste dari debet, habendas et possidendas de dono et largitione predicti Nigelli meaque concessione et confirmatione in perpetuam, liberam et quietam elemosinam, ita quod de ea nemini preter Deum servicium aliquod facere tenebuntur. Concedo preterea et presenti carta mea confirmo prefatis abbati et monachis subscriptam conventionem inter eos et sepe dictum Nigellum in presencia mea factam super villa que Culleium dicitur super Olnam. Concesserunt namque idem abbas et monachi memorato Nigello quicquid habebant in supradicta villa, quam de dono dominorum [de] Grentemesnil (1) in elemosina possidebant, tenendum de ipsis abbate et monachis in feodum et hereditatem, excepta ecclesia cum duabus omnium decimarum suarum et molendinorum ejusdem ville partibus, ita quod per eorum manum et submonitionem servicium unius militis quod inde (2) michi debetur faciet prefatus Nigellus in meis negociis et exercitibus, et pro relevamento terre et regalibus serviciis et taliis abbatie sancti Ebrulfi a me vel heredibus meis concessis, licebit prefatis abbati et monachis in eadem villa justiciam suam facere quociens sibi

(1) Le ms. porte *Gretesmenil.*

(2) Peut-être *ibi.*

viderint expedire, nec poterit idem Nigellus vel heredes ejus milites vel alios homines ejusdem ville ad alias consuetudines trahere quam ad eas quas de jure debebant abbati et monachis sancti Ebrulfi facere, quin abbas et monachi, si clamorem inde fecerint, justiciam super eum faciant in illa villa donec congrue emendetur. Similiter et pro omnibus forifactis aliis et emendis ipsius Nigelli versus abbatem et predictos monachos (1). Quare volo et firmiter precipio ut supradicta omnia ab utraque parte ita pacifice et quiete teneantur sicut unquam aliquis homo melius et honorificencius de me aliquid tenuit. Testibus me ipso, Ricardo Baiocensi et Johanne Lexoviensi episcopis, et Nigello de Albigneio. Apud Cadomum.

Chartul. S. Ebrulfi, t. I, n. 19.

---

(1) Nous savions par Orderic (l. III; II, 33) que l'église de Cullei, aujourd'hui Rabodanges, avait été donnée aux moines de Saint-Evroul, et cette circonstance avait fait supposer à M. Le Prévost (V, 8) que cette paroisse était la patrie de Robert de Cullei, surnommé Burdet, qui devint en 1128, prince de Tarragone. La conjecture de notre savant maître ne saurait être l'objet du moindre doute, depuis qu'une charte de Henri II (vers 1168) nous a montré que la famille Burdet florissait encore à Cullei dans la seconde moitié du XIIe siècle. Voici le passage qui met hors de contestation ce point, qui n'intéresse pas moins l'Espagne que la Normandie : « Preterea sciatis quod Ricardus Bordet recognovit coram me abbati et monachis sancti Ebrulfi dominatum tocius ville de Cueleio et ecclesiam ejusdem cum omnibus pertinentiis suis, totam decimam garbarum, lini, canabi et leguminum et molendini ejusdem ville, et dimisit eis quicquid juris vendicabat et clamabat in eisdem decimis et straminibus et custodia earum. Predicti vero abbas et monachi receperunt eum et Bernerium filium suum in ordine suo et monacatu, intuitu pietatis et precum mearum interventu. » *Chartul. S. Ebrulfi*, t. I, n. 21.

X.

CHARTA HENRICI I.

(1107-1135.)

H. rex Anglie, omnibus baronibus et fidelibus totius Normannie, salutem. Sciatis me concessisse Deo et sancto Ebrulfo, abbati et monachis ejusdem loci Deo famulantibus, duas partes decime de Vilers, quas Nigellus de Albineio eis dedit, scilicet duas garbas de dominio et de tota villa, et duas partes decime similiter de vitulis et agnis et porcellis, et de ortis tocius ville, et de illis rebus de quibus consuetudo est, et de caseis et de lana et de omnibus rebus de quibus decima juste debet dari, et duas partes etiam decime de molendino ejusdem ville. Volo itaque et precipio ut hoc in pace et honorifice teneant, ne quis eis injuriam aliquam de hac re inferat. Testibus Ricardo episcopo Baiocensi, et J. episcopo Luxoviensi et Nigello de Albineio. Apud Cadomum.

Chartul. S. Ebrulfi, t. II, n. 680.

XI (1).

CHARTA HENRICI I.

(1123-1128.)

H. Dei gratia rex Anglie et dux Normannie, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, baronibus, vicecomitibus, justiciis et omnibus ballivis suis, salutem. Noverit universitas vestra me, ad petitionem dilectorum et fidelium meorum Roberti de Grentemesnil et Roberti de Sancto Serenico, concessisse et hac presenti carta

(1) Cf. Orderic, l. III; II, 31 et s.

mea confirmasse Garino abbati et monachis de sancto Ebrulfo omnes libertates, ecclesias, decimas, redditus, homines et terras quas tam ipsi et fideles sui clerici et laici quam etiam progenitores eorum Hugo et Robertus de Grentemesnil et W. Geroianus predicto monasterio donaverunt temporibus Willelmi patris mei regis Anglorum et meis, ipso concedente et confirmante, in quibus hec propriis exprimenda duxi vocabulis; ecclesiam videlicet de Nucento cum omnibus pertinenciis suis; ecclesiam de Grentemesnil cum omnibus pertinenciis suis, et in bosco ejusdem ville plenam decimam, de venditione videlicet et pasnagio et herbagio et de omnibus fructibus qui ex eis poterunt provenire; ecclesiam de Lovigne cum omnibus decimis et terris et aliis pertinenciis suis; apud Barou duas partes tocius decime feodi de Grentemesnil; apud Abe villam duas partes tocius decime vavassorum domini ejusdem ville et domini de Val des Loge; in feodo Landonis et in feodo domini de Barou quod ad Grentemesnil pertinet duas partes tocius decime; ecclesiam de Mont Calvet cum omnibus decimis et aliis pertinenciis suis; de donis autem Geroianorum, ecclesiam sancti Andree de Eschalfou cum capellis et decimis aliisque pertinenciis suis, et in eadem villa decima tocius prepositure, thelonei et omnium redditium et exituum qui ex ea et pertinentiis ejus poterunt pervenire; decimam quoque foreste ejusdem ville, de venditione scilicet, pasnagio, venacione, haracio et herbagio et de omnibus fructibus qui ex ea poterunt provenire, etiam si ad agriculturam venerit, et herbagium (2) et pasnagium ad porcos suos et ad alia averia sua, ipsamque forestam ad calfagium et herbergagium suum et domorum suarum et ecclesiarum edificationem et manerii sui de Veteri Mesnil et ad necessaria omnia, tam de vivo bosco quam de mortuo, absque liberatione forestariorum vel contradictione alicujus; apud Sanctum Andream vavassoriam unam cum feodo de Rocheio et de Nigra Aqua; ecclesiam sancti Petri de Nidis cum decimis et aliis pertinenciis suis; apud Sanctum Serenicium ecclesiam cum omnibus decimis et manerio monachorum et terris et aliis pertinentiis suis et decima annone et vinearum et

(1) Sic.

(2) Les mots *etiam si a. a. v. e. herbagium* ont été récrits sur un endroit gratté.

omnium molendinorum et omnium reddituum qui sunt vel provenire poterunt ex eadem villa, piscationem in aqua quantum durat terra monachorum ex utraque parte ad placitum suum; apud Radon ecclesiam cum decima et aliis pertinenciis suis; ecclesiam de Mousterol cum decimis bladi et prepositure et molendinorum bladariorum et omnium reddituum et emendationum qui ex eadem villa et pertinenciis ejus poterunt provenire, et tres furnos in eadem villa, et terras et homines plures; theloneum quoque et consuetudines de omnibus rebus quas homines eorum vendunt vel emunt per totum feodum de Mosterol; ecclesiam de Estouvi cum decimis et aliis pertinentiis suis et totam decimam molendini de Rovreio de dono Ricardi de Coluncis, et capellam de Estouvi de dono Roberti de Corceio; apud Noron prioratum sancti Petri cum ecclesia sancti Cirici cum omnibus decimis et terris et hominibus et aliis pertinenciis suis. Quare volo et firmiter precipio ut hec supra dicta omnia que in presenti carta mea confirmavi ita libere et quiete teneant et possideant sicut unquam aliquis homo de me aliquid melius et honorificencius tenuit et possidebit. Testibus : G. Rothomagensi archiepiscopo, W. comite Pontivi, Nigello de Albigneio, Roberto de Grentemesnil, Roberto Geroiano, Patricio de Chahorcis, Goel de Ivreio, W. de Sacio (1). Apud Rothomagum.

Chartul. S. Ebrulfi, t. I, n° 18.

XII (2).

CHARTA HENRICI I.

(1124-1135.)

H. Dei gratia rex Anglie et dux Normannie, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, vicecomitibus, baronibus, justiciis et ministris omnibus, salutem. Sciatis me, ad peticionem dilecti et fidelis mei Willelmi de Molendinis et Alberede uxoris sue, con-

(1) Il faut peut-être corriger et mettre *Sacio*.

(2) Cf. Orderic, I. v; II, 407 et s.

cessisse et presenti carta mea confirmasse Deo et sancto Ebrulfo et monachis ejus, in perpetuam, liberam et ab omni terreno servicio et consuetudine vel taliis vel relevamentis vel gardis vel fossatis vel muragiis vel carragiis seu quibus [libet] aliis terrenorum serviciorum consuetudinibus quietam et puram elemosinam, hec omnia que hac presenti carta mea subscripta sunt : ecclesiam videlicet sancti Laurencii de Molendinis cum tota terra quam in suo dominio habebant juxta castellum de Molendinis predictus W. et Albereda uxor ejus, de cujus patrimonio erat castellum de Molendinis, et unum pratum juxta fontem quod dicitur pratum de Infernet, et aliud super Sartam, et aliud super Ytun, et duo jugera terre de dono Viatorum (1), et quamdam partem decime molendini de Sarta, et manerium monachorum juxta ecclesiam sancti Laurencii, et in forestis de Molendinis et de Bonis Molendinis et de Maheru et in Brolio calfagium priori et monachis apud Sanctum Laurencium commorantibus etiam cum quadriga de castro si voluerint et ad edificandas domos suas et ecclesiam sancti Laurencii cum necesse eis fuerit, et in eisdem quitanciam pasnagii et herbagii per totum annum ad omnia averia sua, et ad natale Domini unam fagum sicut habent milites de feodo Molendinorum. Concedo preterea et confirmo prefatis monachis ecclesiam beate Marie de Bonis Molendinis cum tota decima garbarum, lini, canabi et leguminum et furnorum et molendinorum et unum hospitem juxta ecclesiam ; ecclesiam sancti Dionisii de Maheru cum tota decima ipsius et cimiterio et terra presbiteri et cum virgulto prope cimiterium et cultura una quatuor acrarum vel amplius prope eandem villam juxta viam que de Maheru ducit ad Plancas et cum aliis terris et hominibus pluribus in eadem ecclesia et in parrochia ipsius ; decimam quoque panis et pasnagii et venditionis et omnium exituum domini Falandriarum de nemore suo, et quatuor jugera terre supra pratum de Infernet ; apud Sanctum Aquilinum duas partes tocius decime feodi Heron domini de Brimoneria, et in parrochia de Ferraria similiter, et de feodo Hugonis de Ferraria, et in parrochia de Ronceos duas partes tocius decime feodi Walteri de Veteri Ponte ; et in parrochia Sancte Colunbe totum tenementum Rainboudi de Bosco cum arabili terra et cum bosco a via de Maupertuis usque

(1) Ou *Viatoris*.

ad Vadum Alboudi sicut ipsum dividit alta foresta. Concedo preterea prefatis monachis omnes libertates et quitancias quas in prefatis ecclesiis et hominibus et terris et dicta consuetudine forestarum et brolii habebant de antecessoribus meis et de me predictus Willelmus et Albereda uxor ejus, ita ut sepedicti monachi vel homines eorum in predictis terris manentes ex hiis omnibus que hac presenti carta confirmavi nec michi nec heredibus meis nec alicui, preter Deum, terrenum inde aliquid servicium facere teneantur nec relevamentum nec consuetudinem nec gardam nec auxilium nec talliam nec fossata nec muragia nec carragia. Quare volo et firmiter precipio ut hec supra scripta omnia, cum dicta eorum libertate, ita pacifice et quiete teneant sicut unquam aliquis homo de me vel de antecessoribus meis aliquid melius et honorificencius tenuit. Testibus : Richardo Baiocensi, J. Lexoviensi, J. Sagiensi episcopis, et Nigello de Albigneio et Willelmo de Molendinis. Apud Cadomum.

Chartul. S. Ebrulfi, t. I, n. 17, et t. II, n. 678.

XIII.

CHARTA HENRICI I.

(1124-1135.)

H. Dei gratia rex Anglie et dux Normannie, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, vicecomitibus, baronibus, justiciis et omnibus fidelibus suis, salutem. Sciatis me concessisse et presenti carta mea confirmasse abbati et monachis sancti Ebrulfi unam domum in magno vico Falesie prope macellum inter domum Willelmi Francisi et domum Garini de Hispania, ad petitionem Willelmi de Magneto et uxoris sue, de cujus matrimonio erat, habendam cum omnibus pertinentiis suis in liberam et quietam elemosinam, concedente hoc coram me Gervasio Cornet de quo movebat. Quare volo firmiterque precipio ut eandem domum habeant prefati monachi ad opus prioratus sui de Noron in libe-

ram et quietam perpetuamque elemosinam, et ita eam pacifice et quiete ab omni consuetudine et servicio teneant, sicut unquam aliquis homo melius et honorificencius de me tenuit vel de antecessoribus meis. Testibus Johanne Sagiensi episcopo, Nigello de Albine. Apud Falesiam.

Chartul. S. Ebrulfi, t. II, n. 679.

XIV (1).

CHARTA HUGONIS ROTHOMAGENSIS ARCHIEPISCOPI.

(1132.)

Hugo Dei gratia Rothomagensis archiepiscopus, cunctis fidelibus tam presentibus quam futuris, salutem. Sciatis quia in presencia nostra in capitulo sancte matris ecclesie Rothomagensis, venit Willelmus de Roumare postulans ut assensu nostro et concessione canonica firmaretur monachorum conventus in ecclesia sancti Petri apud castrum quod dicitur Novum Mercatum permansurus, ita videlicet quod et prior et monachi ibidem, Deo annuente, suscepti vel suscipiendi omnes professionem faciant abbati et abbacie sancti Ebrulfi. Statuimus autem, concedente domino Warino abbate et monachis sancti Ebrulfi cum eo ibidem nobis assistentibus et confirmantibus, quatinus prior qui ibidem primus est tam a prefato abbate quam a nobis constitutus domnus Hubertus quamdiu vixerit prioratum suum inconcusse teneat, nisi ad sublimioria regenda eum ecclesiastica quesierit auctoritas, aut nisi (quod nolumus) eum inutilem corporalis reddiderit infirmitas, aut (quod nunquam eveniat) enormitas vite eum inutilem faciat. Si vero (quod absit) aliqua de predictis causis emerserit, tunc abbas sancti Ebrulfi eum a prioratu amovere poterit, ita ut alium in prioratu, sciente et assenciente castri supradicti principe, honestum et utilem ponat, ea lege qua supra dictum est, ibidem usque

(1) Cf. Orderic, l. xii; IV, 485.

ad finem permansurum et sic de ceteris teneatur in perpetuum. Quicunque autem prior ejusdem loci fuerit reddet singulis annis in festo sancti Ebrulfi unam solummodo marcam abbati sancti Ebrulfi. Nos vero ecclesias et decimas quas eo petente usibus monachorum ibi Deo serviencium concessimus, ita eis tradidimus ut consuetudines et jura ecclesiastica nobis et successoribus nostris retinuerimus. Nolumus enim eos esse de illis quos (1) valde dolemus qui episcopos ab ecclesiis suis eliminare nituntur et jura episcopalia reddi episcopis execrantur. Quecumque a Willelmo de Roumaria seu aliis fidelibus priori et monachis de Novo Mercato in elemosinam donata vel donanda sunt, nos quoque donamus et confirmamus. Quisquis ea conservaverit vel augmentaverit seu monachis prefatis benefecerit, retribuat eis omnipotens misericordia Christi; qui vero eis malefecerit vel eorum bona injuste minuerit vel diripuerit, virtute Dei omnipotentis contrahatur et anathemathe, nisi resipuerit, perpetuo constringatur. Amen. Actum hoc anno Verbi incarnati M° C° XXX° II°.

Chartul. S. Ebrulfi, t. II, n. 1071.

---

(1) Peut-être pour *quod*.

VARIANTES

FOURNIES PAR LA COPIE DU MANUSCRIT DE ROME

CONSERVÉE A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

Edit.	Lib. VII.	Ms.
T. III, p. 161, l. 18	Henricus.	indictione VII, Henricus.
p. 164, l. 12	commune.	Conradi.
p. 165, l. 20	intromisit	intrusit.
p. 167, l. 3	comminatus.	commentatus.
l. 14	jussu.	jussui.
l. 15	imperanti iis.	imperiale jus.
p. 168, l. 1	nobiliter.	viriliter.
p. 169, l. 7	definivit.	consilium habuit, et, rebus gestis tam priscis quam modernis profunde perscrutatis, communi decreto definivit.
p. 170, l. 2	conveniunt.	convenerunt.
l. 3	conati.	conatæ.
p. 171, l. 3	Grentemainillo.	Grentemasnilo.
	probatissimi.	probissimi.
l. 6	ab absente.	absente.
l. 8	specimen	spe[m] cunctis.
p. 172, l. 11	intulerunt.	retulerunt.
l. 20	excolit.	excolitur.
p. 173, l. 10	Romanorum.	Romanæ ecclesiæ.
p. 174, l. 19	lacessatis.	contra vos lacessatis.
	mihi.	modo.
p. 175, l. 9	agonothetam.	agonithetam.
p. 176, l. 24	flamma.	flammis.
p. 177, l. 1	collocutionem.	allocutionem.
l. 8	igitur.	ergo.
l. 11	episcopum.	Christum

Edit.	Lib. VII.	Ms.
T. III, p. 178, l. 27	rescindat.	recidat.
l. 28	dirigat.	infatigabiliter dirigat.
p. 182, l. 3	explerentur precantes.	complerentur præcaventes.
l. 7	in omni.	tamen omni.
p. 183, l. 3	evasit	sic evasit.
p. 184, l. 14	potuimus.	potest.
p. 185, l. 13	sataget.	satagit.
p. 186, l. 5	Quod si.	O si.
p. 187, l. 20	vero.	autem.
p. 188, l. 13	pius.	prius.
p. 189, l. 6	latius.	latus (*lisez :* Latiis).
p. 190, l. 1	primoribus.	principibus.
p. 191, l. 1	labor.	dolor.
l. 3	xeniis.	exeniis.
l. 20	ergo.	igitur.
l. 24	Domini.	Dei.
l. 25	licet.	licet tibi.
l. 27	meo.	in eo.
p. 192, l. 5	ibique.	probique.
l. 12	propria.	fratre.
l. 15	insanabilis.	insatiabilis.
l. 17	honoribus.	similibus.
p. 194, l. 18	Nivernensis.	Nivernensium.
p. 197, l. 16	concurrerunt.	cucurrerunt.
p. 198, l. 6	et.	et sic.
l. 7	urbem.	presbyter.
p. 199, l. 6	Nordanhumbrorum.	Nordanhimbrorum.
p. 200, l. 15	pacis.	tamen pacis.
p. 205, l. 1	et.	ac.
l. 2	construxit.	constituit.
l. 12	decerpere.	excerpere.
p. 206, l. 4	subacta.	sublata.
l. 7	tentorium.	territorium.
p. 207, l. 7	prandere.	pandere.
p. 208, l. 1	æditus.	æditus.
l. 6	alto.	alio.

Edit.	Lib. VII.	Ms.
T. III, p, 209, l. 12	hi.	tamen.
l. 17	resistendum.	obsistendum.
p. 210, l. 14	non.	non erat.
p. 211, l. 4	Dominum.	Deum.
p. 212, l. 34	proprias.	primas.
p. 213, l. 11	dicuntur.	dicitur.
p. 215, l. 3	totaque.	tota ergo.
p. 216, l. 9	Caterpam.	Caterpani.
p. 217, l. 9	ab.	de.
l. 17	propria.	patriam.
l. 21	negavimus.	nequivimus.
p. 218, l. 7	clementius.	clementer.
l. 10	gratias.	grates.
p. 220, l. 1	textura.	tectura.
l. 7	nesciens.	nescius.
l. 19	quod.	qui.
l. 26	Normanniam.	in Norm.
l. 27	Norom.	Noron.
p. 221, l. 3	Noromensi.	Noronensi.
p. 222, l. 3	Deum.	Dominum.
p. 223, l. 6	terribilis.	terribilibus.
l. 24	compegit.	confregit.
p. 224, l. 14	Gauterius.	Gaulterius.
l. 16	Canutus.	Chunutus.
l. 17	geminos.	genuinos.
l. 18	fugaverat.	effugaverat.
p. 225, l. 4	obsidet.	obsideret.
p. 226, l. 11	securitatem.	securitate.
	exspectabat.	exultabat.
p. 227, l. 12	videbantur.	videbat, sed.
l. 13	et crebro.	crebro.
p. 230, l. 5	seditiones enim.	seditiones.
l. 8	gradiri.	gradi.
l. 10	principes.	princeps.
l. 15	surrexerunt.	insurrexerunt
l. 21	Brioniam.	Brionnam.
p. 231, l. 4	Constantino.	Costantino
l. 12	Argentias.	Baiocas.

Edit.	Lib. VII.	Ms.
. III, p. 232, l. 11	accerserunt.	accersierunt.
p. 233, l. 6	Garennam.	Guarennam.
p. 234, l. 10	perierunt.	perierant.
l. 13	nostros.	meos.
p. 236, l. 2	Talogium.	TalogiumatqueCalcegium.
l. 4	necne.	necnon.
l. 9	Aucesium.	Aucensium.
p. 240, l. 4	provenit.	pervenit.
l. 20	exegit.	exigit.
p. 241, l. 15	fundator.	fundatorum, *et supprimez la virgule qui suit ce mot.*
p. 242, l. 15	et in.	id est in.
p. 243, l. 1	cujus.	ejus.
p. 244, l. 8	Odonem.	id est Odonem.
l. 11	propulsaverat.	propulerat.
p. 247, l. 7	vel.	aliter.
p. 249, l. 1	effecti.	facti.
l. 19	in.	nobis in.
l. 21	clepere.	eripere.
p. 250, l. 1	ac.	et palam ac.
l. 17	deseruerant.	deseruerunt.
l. 19	pagensis.	quidam pagensis.
p. 252, l. 14	propter.	ut propter.
p. 254, l. 2	structum.	et strictum.
l. 17	area.	area.
l. 19	cultu.	ritu.
p. 255, l. 17	vopis.	vobis.
l. 21	cecidit.	decidit.

Edit.	Lib. VIII.	Ms.
T. III, p. 256, l. 1	M LXXXII.	M LXXXVII.
l. 12	Michaelis.	Michaelis archangeli.
p. 257, l. 19	Guilbertus.	Gulbertus.
p. 260, l. 1	Grantemaisnil.	Grentemaisnil.
p. 261, l. 5	facta.	subito facta.
l. 7	impune.	importune.

Edit.		Lib. VIII	Ms.
T. III, p. 261,	l. 11	Allencionem.	Alencionem.
p. 262,	l. 2	et omnibus.	et in o.
	l. 24	ad just.	ac ad j.
p. 264,	l. 9	juxta.	extra.
p. 266,	l. 1	et alias.	et ad alias.
	l. 3	philosophiæ.	philosophico.
	l. 4	nutriebat.	nutrierat.
p. 268,	l. 4	comes.	comes fuerit.
	l. 11	potentiæ.	potestatis.
	l. 12	Normannia.	in Norm. *Il faut supprimer la virgule de la ligne suivante.*
p. 270,	l. 3	detexerunt.	derixerunt. *Il faut probablement* direxerunt.
p. 275,	l. 5	timidos.	tumidos.
	l. 7	gloriosæ virtuti.	gloriæ virtutis.
	l. 15	sit.	scit.
p. 276,	l. 2	facti.	facti sunt.
p. 280,	l. 4	morbi.	morbus.
p. 281,	l. 3	agonotheta.	agonitheta.
	l. 13	de Cornero.	de Torneor. *Le Rôle de Saint-Évroul publié dans l'Appendice* (V, 186) *porte* del Torneor.
	l. 14	decimam.	decimamque.
	l. 17	Cumbinellam.	ad Bivellam. *C'est aussi la leçon du Rôle.*
	l. 22	Mercato.	*Le Rôle porte :* Mercatorio.
p. 283,	l. 30	Dagaunoth.	Dagannoth.
p. 287,	l. 4	utilitati.	utilitatibus.
	l. 22	Bartolomæus.	Bartholomæus.
p. 288,	l. 10	Colvenum.	Coluenum. *Ainsi faut-il pour la mesure du vers.*
p. 291,	l. 3	hoc.	hæc.
	l. 16	poterat fraterne.	petierat fratri.
	l. 21	immiscentes.	miscentes.
p. 292,	l. 20	*Transportez le point d'exclamation après* ubique.	

Edit.		Lib. VIII.	Ms.
T. III, p. 296,	l. 19	Monte Dublelis.	Monte Dublahelis.
p. 297,	l. 3	septembribus.	septembris.
	l. 22	vir.	tiro.
p. 298,	l. 7	speculisque.	zetisque.
	l. 10	defuit.	desunt.
	l. 11	insistunt.	jurgiis et seditionibus insistunt.
	l. 14	monachis.	monachile.
	l. 15	Domino.	diu Domino.
	l. 16	nonis.	nonas.
	l. 21	destructum.	destructum est.
p. 299,	l. 8	Bellesmi.	Bellissimi.
	l. 11	et.	ac.
	l. 14	tectum.	lectum.
p. 300,	l. 4	possidebant.	possederant.
	l. 5	imminuit.	minuit.
	l. 7	et avaritia.	avaritia.
	l. 8	seriorum.	sævorum.
p. 301,	l. 1	summo.	strictissimo.
p. 302,	l. 3	abduxit.	captos abduxit.
	l. 11	bellis.	armis.
	l. 14	Covarevico.	Guarevico.
p. 303,	l. 9	marchisios.	marchisos.
	l. 20	desiderabili.	desiderabilis.
p. 304,	l. 20	et.	ac.
	l. 27	eligit.	elegit.
	l. 28	ac.	et.
	l. 29	postulabant.	postulabatur.
p. 305,	l. 7	norma.	normæ.
	l. 8	unus.	unus ergo.
p. 307,	l. 4	conturbabat.	contemnebat.
p. 308,	l. 1	corripuit.	arripuit.
p. 310,	l. 4	archidiaconus.	archiater.
p. 311,	l. 11	faetis.	factus.
p. 312,	l. 18	et grex.	ceu grex.
	l. 30	recusatione.	excusatione.
p. 313,	l. 1	citam repausationem.	tutam repatriationem.

Edit.	Lib. VIII.	Ms.
T. III, p. 313, l. 4	consolati.	sic consolati.
p. 313, l. 3	procuravit.	procuraverit.
p. 320, l. 7	Calegii.	Calogii. *Selon toute apparence, le ms. de Rome doit porter :* Talogii.
p. 321, l. 3	Helvissa.	Helvisa.
l. 5	servabo.	semper servabo.
p. 322, l. 3	siquidem.	quidem.
l. 25	Pactique.	Pacti quoque.
p. 323, l. 16	cupiunt.	arripiunt.
p. 324, l. 7	curabant.	comebant.
l. 10	patrium.	patrum.
l. 19	suggerebat.	suggereret.
p. 325, l. 17	cultum.	callem.
l. 18	et sublimi residens.	e sublimi videns, *et supprimez la virgule qui suit* solio.
l. 24	perspicit.	prospicit.
p. 326, l. 12	Grossivus.	Grossinus (?).
l. 23	mundi.	ruinam mundi
p. 327, l. 11	instarent.	insisterent.
l. 27	nobis.	vobis.
p. 329, l. 11	dicti.	Dei.
l. 12	suæ afflictioni.	sui afflictioni valde.
l. 13	cum.	in.
p. 330, l. 15	implacabiles.	impacabiles.
p. 331, l. 18	cum.	dum
p. 332, l. 21	fraude.	furto.
p. 333, l. 5	rapinis.	et rapinis.
l. 6	Almaricus.	Amalricus.
l. 13	patrium.	paternum.
l. 19	Eximiis.	Oximis.
p. 334, l. 14	cum.	dum.
p. 335, l. 1	perpetraverunt.	perpetrarant.
l. 4	Ebroicensi.	Ebroicensium.
l. 8	ex.	et ex.
l. 17	redivinum.	redivivum.
l. 18	in.	inter.

Edit.		Lib. VIII.	Ms.
T. III. p. 335,	l. 20	sereniter	salubriter.
p. 336,	l. 20	fletus.	fletus ex oculis.
p. 337,	l. 8	alioqui.	alioquin.
p. 338,	l. 4	hujusmodi	hujuscemodi.
	l. 8	visus.	nisus.
	l. 15	Gaugerici.	Gauregnici.
	l. 22	bello tuo.	bello.
	l. 23	præsentia.	pueritia.
	l. 24	Elbretus.	Elbertus.
p. 340,	l. 17	Berefactam.	Benefactam.
p. 341,	l. 6	præfatam munitionem.	præfatum munionem.
	l. 19	progressa.	extemplo progressa.
p. 342,	l. 17	per breve.	post breve.
p. 343,	l. 7	exuit.	exivit.
p. 344,	l. 6	Normannia.	in Normannia.
p. 345,	l. 21	manipularibus.	commanipularibus.
p. 347,	l. 4	Dominum.	Deum.
	l. 13	nempe.	enim.
p. 350,	l. 3	somnio.	somno.
p. 352,	l. 17	Gilberto.	Gisleberto.
	l. 24	partem.	portam.
	l. 25	Garenna.	Guarenna.
p. 353,	l. 1	Calcegiensem.	Calcegensem.
	l. 5	adjuvare festinant. Ergo.	adjuvare. Festinanter ergo.
p. 356,	l. 15	comperit.	comperiit.
p. 357,	l. 13	plorant.	ploravit.
	l. 22	Jerusalem.	in Israel.
p. 358,	l. 21	nuncupatur.	nuncupant.
p. 359,	l. 18	Albericum.	Albertum.
p. 360,	l. 2	Cani.	Canæ.
	l. 3	primus.	unus.
p. 361,	l. 4	obiit.	innupta obiit.
p. 362,	l. 20 et 21	multoties intus obstante repulsus.	fortiter intus obstante multoties repulsus.
p. 363,	l. 11	Gisleberti.	Gulberti.

Edit.		Lib. VIII.	Ms
T. III, p. 363,	l. 15	diutius.	diutina.
p. 364,	l. 2	cum.	herilis.
	l. 3	terrore.	armorum terrore.
p. 367,	l. 4	Gualchelmus.	Gualchelinus. *La même correction doit se faire à tous les endroits de ce chapitre où paraît le même nom.*
	l. 17	properantium.	inordinate properantium.
p. 368,	l. 3	maxucam.	mazucam.
p. 369,	l. 10	mulieribus.	muliebribus.
	l. 19	possint.	possunt.
p. 371,	l. 19	devotatus.	denotatus.
	l. 21	ei.	eum.
	l. 26	militum.	milium.
p. 372,	l. 1	relationes.	relatores.
	l. 20	incredibile.	inedicibile.
p. 373,	l. 9	Baronis.	Barnonis.
p. 374,	l. 9	execrabilia.	execrabilis.
	l. 15	velut.	veluti.
	l. 18	Domini.	Dei.
	l. 20	ensem.	solum ensem.
	l. 21	suum.	nudum.
	l. 23	phalengem.	phalangem.
p. 375,	l. 18	trahi.	vehi.
p. 376,	l. 13	fero.	adhuc fero.
p. 379,	l. 11	infirmorum.	infimorum.
p. 380,	l. 3	et	ac.
	l. 22	Troarcensis.	Troarnensis.
p. 381,	l. 9	Hermanus.	Hermannus.
	l. 13	monachilem.	monachilis.
p. 382,	l. 11	Godifredum.	Goisfredum.
	l. 17	Eulandensi.	Crulandensi.
p. 383,	l. 2	Balcherivilla.	Balcheriivilla.
	l. 5	Guillebertus.	Gulebertus.
p. 384,	l. 17	externus.	exterus.
	l. 22	Harecherium.	Harcherium.
p. 385,	l. 5	incendiis.	incendiisque

Edit.	Lib. VIII.	Ms.
T III, p. 385, l. 13	hæc.	hoc.
l. 19	erat.	fuerat.
p. 386, l. 8	fruticeta.	fructeta.
l. 14	timore.	Dei timore.
l. 14	scissent.	scivissent.
l. 16	occuluerat.	occultaverat.
l. 25	contemptui seu.	cunctis contemptui ceu
p. 391, l. 1	Trecassino.	Trecasino
p. 392, l. 28	occurrere.	occurrerunt.
p. 398, l. 7	proavit a.	ac proavis.
p. 400, l. 6	vero.	enim.
l. 13	successione.	successore.
l. 19	fortitus.	sortitus.
p. 405, l. 4	catholice.	catholicæ.
p. 411, l. 6	remuneratur.	remuneravit.
p. 412, l. 4	quatrerentur.	quaterentur.
l. 24	cogeret.	coegerit.
p. 416, l. 1	socero.	soceroque.
p. 418, l. 9	direpta.	direpta Belesmensis.
p. 419, l. 11	Sagiensesque.	Sagienses quoque.
l. 22	repetere.	reposcere.
p. 423, l. 7	utique.	ubique.
l. 27	Talvatium.	Talavatium.
p. 425, l. 2	vexare.	vexaret.
p. 426, l. 4	*La phrase :* Philippus.... varia, *manque dans le manuscrit de Rome.*	
p. 427, l. 12	Legecestriæ.	Legrecestræ.
p. 428, l. 8	præcipue.	perspicue.
p. 429, l. 4	int. persp. ost.	int. ost.
l. 10	oculi.	oculus (*leçon demandée par la rime*).
p. 430, l. 6	litteris.	in litteris.
p. 431, l. 1	sancti.	sanctæ.
l. 17	externisque.	exteriusque.
l. 23	esse.	est.
p. 432, l. 17	admiranda.	pro admiranda.
p. 433, l. 22	qualis.	qualiter.
p. 434, l. 9	actu.	tactu.

Edit.		Lib. VIII.	Ms.
T. III, p. 434,	l. 10	agonothetis.	agonithetis.
p. 436,	l. 3	recipiuntur.	præcipiuntur.
	l. 3	ejus.	ejusdem.
	l. 8	abundantem.	abundantes.
p. 437,	l. 18	potest approbari	potes approbare
p. 439,	l. 7	effringantur.	effugentur.
p. 440,	l. 11	subjecerunt.	subegerunt.
p. 444,	l. 10	Rainaldus.	Rainardus.
p. 446,	l. 20	Aldebertus.	Hildebertus.
	l. 25	LX.	XL.
p. 448,	l. 1	libertate.	libertate ecclesiæ.
p. 451,	l. 8	aggregavit.	aggravavit.
p. 452,	l. 13	*Supprimez la virgule après* scripta.	
	l. 20	ipsius.	ipsi.
p. 453,	l. 23	corio.	in corio.
	l. 25	sæpe.	supra.
p. 455,	l. 2	sex.	quinque.
	l. 3	stabilitatis.	instabilitatis.
p. 456,	l. 4	prima.	in prima.

CONCORDANCE DES PAGES

DE CETTE ÉDITION

AVEC LES PAGES DE L'ÉDITION DE DUCHESNE.

Duch.	
Liv. I.	
P. 321	T. I, p. 1
322	3
323	5
324	7
325	9
326	13
327	16
328	19
329	22
330	25
331	28
332	31
333	34
334	37
335	40
336	44
337	46
338	50
339	53
340	56
341	59
342	62
343	65
344	68
345	71
346	74
347	78
348	81
P. 349	T. I, p. 84
350	87
351	90
352	93
353	97
354	100
355	105
356	110
357	114
358	118
359	122
360	126
361	130
362	135
363	139
364	143
365	147
366	150
367	155
368	160
369	165
370	170
371	175
372	180
373	185
374	189
Liv. II.	
P. 375	T. I, p. 193
376	195 et 198

Duch.		Duch.	
P. 377	T. I, p. 200	P. 422	T. I, p. 341
378	203	423	344
379	207	424	347
380	210	425	350
381	213	426	353
382	216	427	356
383	220	428	358
384	223	429	361
385	225	430	364
386	228	431	367
387	231	432	370
388	234	433	373
389	238	434	376
390	241	435	379
391	244	436	382
392	247	437	385
393	251	438	388
394	254	439	392
395	257	440	397
396	260	441	400
397	263	442	403
398	266	443	406
399	270	444	411
400	273	445	415
401	276	446	419
402	279	447	422
403	282	448	426
404	285	449	429
405	288	450	433
406	292	451	437
407	294	452	441
408	297	453	445
409	301	454	449
410	304	455	454
411	307	456	458 et 493
412	310		
413	314		
414	317	Liv. III.	
415	320		
416	324	P. 457	T. II, p. 1
417	327	458	2
418	330	459	6
419	333	460	12
420	336	461	16
421	338	462	19

Duch.	
P. 463	T. II, p. 22
464	25
465	29
466	33
467	37
468	40
469	43
470	46
471	50
472	52
473	56
474	59
475	62
476	65
477	68
478	71
479	74
480	77
481	80
482	83
483	86
484	90
485	93
486	96
487	100
488	103
489	106
490	109
491	113
492	116
493	120
494	124
495	128
496	131
497	134
498	137
499	140
500	143
501	146
502	150
503	154
504	158

Liv. IV.

Duch.	
P. 505	T. II, p. 162
506	164
507	168
508	171
509	175
510	179
511	182
512	185
513	189
514	192
515	196
516	198
517	202
518	205
519	209
520	211
521	215
522	218
523	222
524	226
525	229
526	232
527	235
528	239
529	242
530	245
531	248
532	251
533	255
534	258
535	261
536	264
537	267
538	270
539	273
540	276
541	279
542	283
543	286
544	289
545	293
546	296

Duch.

Liv. V.

Duch.	
P. 547	T. II, p. 299
548	301
549	305
550	308
551	311
552	315
553	318
554	321
555	325
556	328
557	331
558	336
559	339
560	343
561	346
562	349
563	353
564	356
565	359
566	363
567	368
568	372
569	375
570	379
571	382
572	385
573	388
574	393
575	397
576	401
577	405
578	410
579	413
580	417
581	420
582	424
583	427
584	431
585	434
586	437
587	439
588	443
P. 589	T. II, p. 446
590	450
591	453
592	456
593	459
594	462
595	465
596	468

Liv. VI.

P. 597	T. III, p. 1
598	3
599	7
600	11
601	15
602	19
603	28
604	33
605	36
606	40
607	44
608	47
609	50
610	54
611	57
612	61
613	64
614	68
615	72
616	76
617	78
618	82
619	86
620	92
621	95
622	98
623	103
624	107
625	110
626	114
627	117
628	121
629	124
630	127

Duch.	
P. 631	T. III, p. 130
632	134

Liv. VII.

P. 633	T. III, p. 136
634	138
635	144
636	149
637	152
638	156
639	160
640	164
641	167
642	172
643	176
644	179
645	182
646	185
647	189
648	193
649	197
650	202
651	207
652	211
653	213
654	218
655	222
656	226
657	230
658	236
659	241
660	245
661	248
662	251
663	255

Liv. VIII.

P 663	T. III, p. 256
664	257
665	263
666	268
667	271
668	274

Duch.	
P. 669	T. III, p. 277
670	283
671	286
672	289
673	292
674	295
675	299
676	302
677	305
678	308
679	312
680	315
681	318
682	322
683	326
684	329
685	333
686	337
687	340
688	345
689	348
690	352
691	356
692	359
693	364
694	368
695	371
696	374
697	377
698	381
699	385
700	390
701	394
702	398
703	404
704	408
705	412
706	416
707	419
708	422
709	426
710	431
711	434
712	437
713	440

Duch.	
P. 714	T. III, p. 443
715	447
716	451
717	454

Liv. IX.

P. 718	T. III, p. 457
719	462
720	465
721	469
722	472
723	475
724	481
725	488
726	492
727	496
728	499
729	503
730	508
731	511
732	515
733	520
734	524
735	528
736	532
737	536
738	540
739	545
740	549
741	552
742	556
743	560
744	564
745	567
746	570
747	574
748	578
749	582
750	586
751	590
752	593
753	597
754	601

Duch.	
P. 755	T. IV, p. 604
756	608
757	612
758	616
759	619
760	622

Liv. X.

P. 761	T. IV, p. 1
762	3
763	7
764	12
765	16
766	19
767	25
768	30
769	35
770	39
771	43
772	46
773	50
774	54
775	58
776	61
777	65
778	69
779	73
780	77
781	82
782	86
783	90
784	95
785	100
786	104
787	109
788	113
789	116
790	121
791	123
792	124
793	129
794	132
795	135

Duch.		Duch.	
P. 796	T. IV, p. 139	P. 836	T. IV, p. 284
797	142	837	288
798	145	838	293
799	148	839	297
800	151	840	300
801	154	841	304
802	157	842	309

Liv. XI.		Liv. XII.	
P. 802	T. IV, p. 159	P. 842	T. IV, p. 310
803	159	843	312
804	160	844	317
805	163	845	323
806	169	846	327
807	172	847	331
808	176	848	334
809	179	849	338
810	184	850	342
811	188	851	346
812	192	852	350
813	195	853	353
814	199	854	356
815	203	855	361
816	207	856	364
817	212	857	369
818	216	858	373
819	220	859	377
820	225	860	380
821	228	861	383
822	233	862	387
823	236	863	391
824	240	864	395
825	244	865	399
826	249	866	402
827	252	867	407
828	254	868	411
829	258	869	415
830	262	870	417
831	265	871	421
832	269	872	425
833	272	873	430
834	277	874	434
835	281	875	437

Duch.		Duch.	
P. 876	T. IV, p. 439	P. 899	T. V, p. 39
877	443	900	42
878	447	901	47
879	452	902	53
880	456	903	56
881	460	904	60
882	463	905	63
883	468	906	68
884	472	907	72
885	476	908	77
886	481	909	80
887	485	910	85
888	491	911	88
889	497	912	92
		913	95
		914	98
Liv. XIII.		915	101
		916	105
P. 890	T. V, p. 1	917	109
891	3	918	113
892	9	919	117
893	15	920	120
894	20	921	124
895	23	922	127
896	27	923	130
897	31	924	133
898	35	925	136

TABLE CHRONOLOGIQUE.

cours desquels était venu le Danois Haigrold. II, 363; III, 88-90, 146, 147.

965. Restauration du monastère du Mont Saint-Michel. II, 9, 365.

977. Découverte et translation du corps de saint Josse. 136, 137. Miracles opérés à la suite de cette découverte. 137-140.

987 Avénement de Hugue Capet. I, 171 et s.

990. Restauration de l'église de Fécamp. II, 9, 365.

996. Mort de Richard Ier, duc de Normandie. I, 10.

1001. Restauration du monastère de Saint-Ouen. II, 9, 365.

1002. Emma, fille de Richard Ier, épouse Ethelred, roi d'Angleterre. 366.

1008. Restauration du monastère de Saint-Wandrille. 10, 366.

1013. Ethelred se retire en Normandie. I, 176.

1014. Mort de Suénon. 176.

V. 1015. Herbert Eveille-Chien, comte du Maine, succède à son père Hugue Ier. Ses démêlés avec Fouque Nerra, comte d'Anjou. II, 252.

1016. Mort d'Ethelred. I, 176.

1017. Mort d'Edmond Côte-de-Fer. 177.

1016-1038. Etablissement des Normands en Italie. II, 53-55, 369.

V. 1017. Edouard le Confesseur et les autres enfants d'Ethelred viennent en Normandie. 367.

V. 1020. Fondation du monastère de Bernai. 10.

1027. Mort de Richard II, duc de Normandie. I, 175; II, 10, 366.

1028. Mort de Richard III, duc de Normandie II, 10, 366.

V. 1030. Fondation du monastère de la Trinité de Rouen. 12.

V. 1030-1035. Démêlés entre Arnaud et Guillaume, fils de Giroie, et Gilbert, comte de Brionne. 24, 25.

1031. Mort du roi Robert. I, 179

1032. Au mois de mars, Henri, roi de France, vient à Fécamp demander l'appui du duc Robert le Magnifique. Celui-ci accède à cette demande, et obtient le Vexin pour récompense de ses services. III, 223, 224.

1032. Robert, fils du roi Robert, obtient le duché de Bourgogne. V, 33.

1032. Fondation de l'abbaye de Cérisi. II, 11.

V. 1033. Mort de Guérin de Domfront. V, 3, 4.

V. 1034. Expédition de Gilbert, comte de Brionne, dans le Vimeu. II, 13.

1034. Fondation du monastère de Bec. 13, 306.

V. 1035. Fondation du monastère de Conches. 12.

V. 1035. Fondation des abbayes de Saint-Pierre et de Saint-Léger de Préaux. 14.

1035. Pèlerinage de Robert le Magnifique; ce prince meurt à Nicée. I, 179; II, 11, 366; III, 224.

—. Dreu, comte du Vexin, accompagne Robert le Magnifique dans son pèlerinage. II, 102; III, 224.

1039. Mort de l'empereur Conrad II. I, 182.

V. 1040. Dans les troubles intérieurs qui désolèrent la Normandie pendant la minorité du duc, périrent, entre autres seigneurs, Turquetil du Neuf Marché et le sénéchal Osberne. I, 180; II, 369, 370; III, 229.

V. 1040. Gilbert, comte de Brionne, est assassiné avec Foucher fils de Giroie. II, 25, 28, 104, 369; III, 229

V. 1040. Mort de Robert de Grentemesnil, de Roger de Toeni, et des deux fils de ce dernier. I, 180; II, 40, 41, 369.

V. 1040 Henri Ier s'empare du Vexin qu'il avait abandonné

—, 13 septembre. Dédicace de l'église Saint-Etienne de Caen. 128, 305.

—. Dédicace des églises de Bayeux et du Bec. 305, 431.

—. Robert, ancien abbé de Saint-Evroul, a une entrevue avec Guillaume le Conquérant. Il retourne en Pouille avec Guillaume Pantoul et d'autres chevaliers normands. 431.

—. Robert Courte-Heuse demande à son père de lui abandonner le duché de Normandie. Sa demande n'ayant pas été exaucée, il se retire en France. 377-386.

—? Des dissensions éclatent à Laigle entre les fils de Guillaume le Conquérant. Robert cherche à s'emparer du château de Rouen. Hugue de Châteauneuf lui prête son appui. Le roi Guillaume assiége le château de Rémalard. 295-298. Cf. 389.

1078. Philippe, roi de France, donne un asile à Robert Courte-Heuse dans le château de Gerberoi. II, 386.

—. Guerre entre le roi Guillaume et Jean de la Flèche, d'une part, Fouque le Réchin et Hoel V, duc de Bretagne, d'autre part. Conclusion de la paix. 255-258.

—, 26 août. Mort de Herluin, abbé du Bec. 306.

—. Saint Anselme lui succède. 306.

—. Mort d'Airard, abbé de Saint-Pierre-sur-Dive. 292.

—. Hugue Ier abandonne son duché de Bourgogne à Eude Borel son frère. V, 34.

—. Nicéphore Botoniate détrône Michel Parapinace. Robert Guiscard prend parti pour Michel, ou plutôt pour le moine qui usurpait le nom de celui-ci. III, 166, 167.

V. 1078. Foucher de Chartres donne Marcheville et d'autres domaines aux moines de Saint-Evroul. II, 423-426.

1079, janvier? Guillaume le Conquérant assiége son fils Robert dans le château de Gerberoi. II, 387.

—. De retour à Rouen, le roi finit par accorder le pardon à son fils. 388-390.

—, 22 février. Bénédiction de saint Anselme, abbé du Bec. 306.

—, 15 août. Mort de Goubert de Heugleville qui avait, peu de temps auparavant, fondé le prieuré d'Aufai. III, 39.

—, 9 septembre. Mort de Jean, archevêque de Rouen. II, 312, 313.

—. Guillaume Bonne-Ame lui succède. 313.

1080. A la Pentecôte (31 mai), concile de Lillebonne. II, 315-323.

1080? Mort de Richard, fils de Guillaume le Conquérant. 391.

1081. Mainier, abbé de Saint-Evroul, va en Angleterre et fait confirmer par le roi les biens de son abbaye. La charte est datée de Winchester. III, 18-29.

—. Mariage d'Etienne, comte de Blois, avec Adèle, fille de Guillaume le Conquérant. II, 393.

—. Alexis Comnène renverse Nicéphore Botoniate. 167-169.

—. Démêlés d'Alexis avec Robert Guiscard. 172.

—. Expédition de Robert Guiscard en Illyrie. Siége de Durazzo. Conduite de Boémond dans cette campagne. 89, 170-174.

1081-1084. Expédition de l'empereur Henri IV en Italie. III, 161-165.

1081? Nomination de Hoel à l'évêché du Mans. II, 248-250.

1081? Visite de la reine Mathilde à l'abbaye de Saint-Evroul. III, 29, 30.

1082, décembre. Assassinat de Mabille, femme de Roger de Montgommeri. II, 411, 432.

—. Épreuve subie par Guillaume Pantoul, accusé d'avoir trempé dans ce crime. 432, 433.

—. Pendant qu'Eude, évêque de Bayeux, préparait son élection

au souverain pontificat, Guillaume passe en Angleterre. Il fait arrêter le prélat dans l'île de Wight. III, 188-192.
—. Retour de Robert Guiscard en Italie. 174, 175.
—? Robert Courte-Heuse se retire une seconde fois des Etats de son père. II, 390.
—? Mort de Robert de Grentemesnil abbé de Sainte-Euphémie. 175.
1083. 2 novembre. Mort de la reine Mathilde. III, 192, 193.
—. Fondation du monastère de Shrewsbury. II, 415-423.
1083-1085. Révolte de Hubert, vicomte du Maine. Guillaume le Conquérant dirige une expédition contre lui. Siége du château de Sainte-Suzanne. Mort de Richer de Laigle. Réconciliation de Hubert avec le roi. III, 194-201.
1084. Robert Guiscard délivre le pape assiégé dans le château de Saint-Ange. 176-179.
—. Il repasse en Illyrie. 179.
1084-1085. Intrigues de Sichelgaude, femme de Robert Guiscard, pour faire périr Boémond, son beau-fils. 181 et suiv.
1085. Mort et sépulture de Robert Guiscard. III, 187.
—. Mort de Grégoire VII. 305.
—. Orderic est envoyé en Normandie et entre à l'abbaye de Saint-Evroul. II, 301, 302.
1086. Achèvement de la rédaction du Domesday-Book. III, 201.
—. Mort de Canut IV, roi de Danemark, qui préparait une descente en Angleterre. 201-205.
—. Avénement du pape Victor. 305, 306.
1087. Guillaume le Conquérant réclame la propriété du Vexin. III, 222, 223, 225.
—, fin de juillet. Il vient saccager la ville de Mante. 225, 226.
—, 14 août. Mort de Guilbert d'Aufai. 257, 258.
—. Dernière maladie de Guillaume le Conquérant. 226 et suiv. — Son discours sur le lit de mort. 228-243. — Il rend la liberté à Morcar et à d'autres prisonniers. 245-248. — Il meurt le 9 septembre. I, 186; III, 248, 256. — Le corps est porté à Caen. Récit des funérailles. II, 374; III, 250-256. — Monument du roi. 257.
—. Guillaume le Roux passe en Angleterre, avec la lettre que son père avait écrite à Lanfranc avant de mourir. III, 244, 256; IV, 11, 12.
—, 29 septembre. Couronnement de Guillaume le Roux. III, 256.
—. Mort de Simon de Montfort, de Guillaume Painel et de plusieurs autres barons normands. 258-261.
—. Robert de Bellême, Guillaume comte d'Evreux, Guillaume de Breteuil et Raoul de Conches chassent les garnisons que Guillaume le Conquérant avait mises dans leurs châteaux. 261, 262.
—. Translation du corps de saint Nicolas à Bari. 205-218.
1088, 11 février. Mort de Durand, abbé de Troarn. Arnoul lui succède. III, 303, 304.
—. Révolte des barons contre Guillaume le Roux. Soumission de Robert, comte de Mortain. Guillaume le Roux assiége Tonnebrige, puis Rochester. 268-280; IV, 17.
—, juillet. Incursions de Gruffydh-ap-Conan, roi de Galles. Mort de Robert de Rhuddlan. Sa sépulture. III, 280-289.
—. Robert Courte-Heuse concède le Cotentin à Henri, son frère. 267.
—. Voyage de Henri, comte de Cotentin, en Angleterre. Le duc Robert le fait arrêter avec Robert de Bellême. 291, 292. Délivrance de Henri. 305.
—. Eude, évêque de Bayeux, pousse le duc Robert à attaquer Roger de Montgommeri. Siéges de Ba-

lon et de Saint-Céneri. Conclusion de la paix. 292-299.
—. Geoffroi, fils du comte du Perche, attaque le duc Robert. 301, 302.
—. Avénement du pape Urbain II. 306, 307.
—. La paix se rétablit entre Boémond et Roger, fils de Robert Guiscard. 307, 308.
1089, 15 janvier. Mort de Robert, abbé de Séez. Raoul d'Escures lui succède. III, 308, 309.
—, 28 mai. Mort de Lanfranc. 309, 393.
— A l'instigation de Renouf Flambard, Guillaume le Roux laisse vaquer les églises d'Angleterre. 310 et suiv.
—. Guillaume le Roux se dispose à attaquer son frère Robert. Étienne d'Aumale et plusieurs autres barons prennent parti pour le roi. Le duc Robert confie le soin de le défendre à Hélie de Saint-Saens. 315-320.
—. Robert Courte-Heuse livre Bertrade de Montfort à Fouque le Réchin, comte d'Anjou. Celui-ci empêche les Manceaux de se révolter. 320-323.
—. Guerre entre Ascelin Goel et Guillaume de Bréteuil. Mort d'Amauri de Montfort. 332, 333.
—. Mort et sépulture de Guillaume de Varenne. 317, 318.
1090. Les Manceaux appellent pour les gouverner Hugue, fils du marquis de Ligurie. Celui-ci cède le comté du Maine à Hélie de la Flèche. III, 327-332.
—. Roger de Beaumont se fait remettre en possession du château de Brionne. Le duc Robert l'aide à prendre cette place, confiée à Robert, fils de Baudouin de Meules. Incendie de Brionne. 336-344.
—. Guerre entre Guillaume, comte d'Evreux, et Raoul de Toeni, 344-348.
—. Henri, comte du Cotentin, se prépare à la guerre. 350, 351.
—, novembre. Complot ayant pour but de livrer la ville de Rouen au roi d'Angleterre. Supplice du bourgeois Conan, qui était à la tête de la conspiration. 351-356.
—. Hugue de Grentemesnil et Richard de Courci se décident à attaquer Robert de Bellême. 358-362.
V. 1090. Histoire d'Étienne, chantre de l'abbaye Saint-Nicolas-d'Angers, qui enleva de Bari le bras de saint Nicolas. 218-220.
1091, janvier. Robert de Bellême assiége en vain le château d'Exmes, défendu par Gilbert de Laigle. Celui-ci périt l'année suivante. III, 333-335.
—, janvier. Robert Courte-Heuse assiége le château de Courci. 362-366, 377.
—, janvier. Guillaume le Roux débarque en Normandie. 365, 377. Il y reste jusqu'au mois d'août, et fait un traité avec son frère Robert. 366, 377, 379.
—, janvier. Un cortége de morts défile en présence du curé de Bonneval. 367-377.
—, 23 janvier. Mort de Girard, évêque de Seez. 365.
—, mars. Le roi Guillaume et le duc Robert assiégent leur frère Henri dans le Mont Saint-Michel. Henri est obligé d'abandonner la Normandie. 378, 379.
—, 22 juin. Sacre de Serlon, évêque de Séez. 379.
—, juin. Concile de Rouen. 379.
—, 21 juillet. Roger du Sap est élu abbé de Saint-Évroul. 380, 381.
—. Guerre entre Guillaume le Roux et le roi d'Ecosse. 394-396.
1092. Hostilités entre Ascelin Goel et Guillaume de Bréteuil. Rétablissement de la paix. III, 335, 336, 412, 413.
—. Henri, frère de Robert Courte-

bert Courte-Heuse et de l'évêque de Bayeux avec le pape. IV, 17.

—, 23 décembre. Arrivée de Godefroi de Bouillon sous les murs de Constantinople. III, 492.

—. Don du monastère de Saint-Vigor de Bayeux aux moines de Saint-Bénigne de Dijon. 265.

— ? Entrevue à Rouen d'Hélie, comte du Maine, et de Guillaume le Roux. IV, 37.

1097. Guillaume le Roux réclame le Vexin, et se dispose à combattre le roi de France. IV, 20. Robert, comte de Meulan, et Gui de la Roche s'allient aux Anglais. Guillaume le Roux fait bâtir le château de Gisors 21. Escarmouches entre les Normands et les Français dans le Vexin. 21-24.

—, février. Mort d'Eude, évêque de Bayeux. III, 266; IV, 17. Turold lui succède. IV, 18.

—, 29 décembre. Mort de Baudouin, abbé de Saint-Edmond. 10.

—. Mort de Hoel, évêque du Mans, auquel succède Hildebert. 41.

—. Saint Anselme quitte l'Angleterre et va en Italie. 13, 14, 55.

1097 ? Victoire remportée par Hélie, comte du Maine, sur Robert de Bellême. IV, 34, 35.

—. Helie, comte du Maine, ayant fortifié le château de Dangeul, Robert Talvas y amène Guillaume le Roux. Cette entreprise est sans résultat. 39, 40.

—. Robert Talvas ravage le Maine. 40, 41.

—. Au printemps. Une partie des croisés qui avait hiverné en Italie passe la mer Adriatique. III, 496, 497.

—, mai et juin. Siége et prise de Nicée par les croisés. 501-507.

—, 1er juillet. Victoire remportée par les croisés sur les Turcs. 510, 511.

—, 21 octobre. Commencement du siége d'Antioche par les croisés. 519 et s.

—. Conquête d'Edesse par Baudouin. 563 et s.

1098. 27 septembre. Aurore boréale. IV, 1, 25.

—, 25 décembre. Eclipse de soleil. 1.

—, fin d'avril. Robert de Bellême fait prisonnier le comte du Mans et va le présenter à Guillaume le Roux à Rouen. 43, 44.

—, juin. Expédition de Guillaume le Roux dans le Maine. 45-48.

—, juillet ? Fouque le Réchin assiége Balon. Le roi Guillaume vient au secours des assiégés. Conclusion de la paix. 48-54.

—, 27 septembre. Guillaume le Roux s'avançant contre les Français, s'arrête à Conches. 24.

—. L'armée de Guillaume le Roux ravage le Vexin et veut forcer Chaumont. 25. Guillaume le Roux et son allié, le comte de Poitiers, ne peuvent emporter les forteresses des seigneurs de Montfort et de Maule. 25, 26. —. Une trêve est conclue, et, dans l'automne, Guillaume revient en Angleterre. 26, 56.

1098 ? Conquête des Orcades par les Norvégiens. 29.

—. Expédition de Magnus en Irlande. 26.

—. Hugue de Montgommeri est tué dans le pays de Galles par un Norvégien. 30, 31. A Hugue succède Robert de Bellême, qui gouverne pendant quatre ans le pays de Galles. 32, 33.

—. Mort de Vauquelin, évêque de Winchester. 10.

—. Origines de l'ordre de Cîteaux. III, 435-446.

—. Richard, prince de Capoue, est rétabli dans sa principauté, grâce aux efforts de Roger, comte de Sicile. IV, 14, 15.

—, octobre. Concile de Bari, 15.

—, 9 février. Combat entre les Turcs et les croisés. III, 525-528.

TABLE GÉNÉRALE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE.

A

Aba. Aube, Orne, a. de Mortagne, c. de Laigle.
Abrincæ. Avranches, Manche. — *Abrincatensis.* D'Avranches.
Abundonia. Abingdon, Berkshire. — *Abundoniensis.* D'Abingdon.
Acharon quæ Acra dicitur. Saint-Jean d'Acre, en Palestine.
Acheris (de). Achères. Voy. III, 477, not.
Achinneium. Acquigni, Eure, a. et c. de Louviers.
Achivi. Les Grecs.
Acra. Saint-Jean d'Acre, en Palestine.
Adventinensis regio. La région Aventine, à Rome.
Ædui. Les habitants d'Autun. Saône-et-Loire.
Ælia. Jérusalem.
Africæ rex. Le roi de Marok.
Agareni. Les Sarrasins.
Agedunum. Ahun, Creuse, a. de Guéret.
Agulani. Voy. la note de la p. 508 du tome III.
Akineium. Acquigni, Eure, a. et c. de Louviers.
Alba. Albano, en Italie.
Alba. Aube, Orne, a. de Mortagne, c. de Laigle.
Albamarla. Aumale, Seine-Inférieure, a. de Neufchâtel.
Albanensis. D'Albano, en Italie.
Albara. Albarie, en Syrie.
Albemarla. Voy. *Albamarla.*
Alberi vico (S. Germanus de). Aubri le Panton, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimoutier.
Albinneium. Aubigni, Manche, a. de Coutances, c. de Périers.
Albula. La rivière d'Aubette à Rouen.
Alencio. Alençon, Orne. — *Alencionensis.* D'Alençon.
Aleph. Alep, Syrie.
Alerci castellum. P. ê. le Vieil Evreux, Eure, a. et c. d'Evreux.
Alfagium. Aufai, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Totes. — *Alfagiensis, Alfaiensis.* D'Aufai.
Alfia civitas. Ville de la Petite-Arménie.
Algeron, Algerun. Les Augerons, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.
Allencio. Alençon, Orne.
Alleriæ. Allières, à une lieue et demie de Mamers, Sarthe.
Alliariæ. L'Aillerie près Chaumont en Vexin, Oise, a. de Beauvais.
Allobroges. Les habitants du Dauphiné et d'une partie des Etats-Sardes.
Allophili. Les Infidèles.
Almaniscæ. Almenèches, Orne, a. d'Argentan, c. de Mortrée. — *Almaniscensis.* D'Almenèches.
Alnou. Aunou le Faucon, Orne, a. et c. d'Argentan.
Alsa. Aslo, en Norvége.
Alta Brueria. Haute-Bruyère, à Saint-Rémi l'Honoré, Seine et Oise, a. de Rambouillet, c. de Chevreuse.
Alta Ripa. Haute-Rive, Orne, a. d'Alençon, c. du Mesle sur Sarthe.

Alta villa. Hauteville la Guichard, Manche, a. de Coutances, c. de Saint-Sauveur Lendelin.

Alteia. Autie, rivière du Pas-de-Calais.

Altina civitas. Altino, en Italie.

Altoilo (de). P. ê. Auteuil. Eure, a. de Louviers, c. de Gaillon.

Alvernia. L'Auvergne. — *Alvernici*. Les habitants de l'Auvergne.

Alwintonia. Alton, comté de Worcester, Angleterre.

Amasœorum urbs. Amasie, prétendue ville d'Achaïe.

Ambiani. Amiens, Somme.

Ambreræ. Ambrières, Mayenne, a. de Mayenne.

Ameria. Amelia, en Italie.

Amfredivilla. Amfreville. Voy. IV, 22, note.

Amoravii. Les Almoravides.

Anchora. Ancre. Voy. IV, 317, not.

Andegavenses, *Andegavi*. Les Angevins.

Andegavis, *Andegavem* (à l'accusatif), *Andegava urbs*, etc. Angers, Maine-et-Loire.

Andeleium. Andeli, Eure.

Andeluciani. Les Andaloux, c'est-à-dire les Maures d'Espagne.

Andra. Andria, dans la terre de Bari.

Anemoria. Ville de l'Asie mineure.

Angeliacus. Voy. *Sanctus Johannes*.

Angleseia. L'île d'Anglesey.

Anglisca villa. Angloischeville, à Fresné-la-Mère, Calvados, a. et c. de Falaise.

Ansgerii villa, *Ansgeri villa*. Angerville en Auge, Calvados, a. de Pont l'Evêque, c. de Dive.

Ansiacum. Aixe, Haute-Vienne, a. de Limoges?

Anxa. Anzi, à 40 milles de Matera.

Apuli. Les habitants de la Pouille.

Apulia. La Pouille. — *Apuliensis*. De la Pouille.

Aqua Nigra. La rivière de Noireau, sur la commune de Touquette, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Aquila. Laigle, Orne, a. de Mortagne. — *Aquilensis*. De Laigle. — *Aquilini*. Les habitants de Laigle.

Aquilina. La forêt d'Iveline, Seine-et-Oise.

Aquina. Aquin, dans la terre de Labour.

Aquisgrani. Aix-la-Chapelle.

Araris. L'Hérault, rivière.

Araunium montes. Voy. IV, 491, note.

Arausica urbs. Orange, Vaucluse.

Arcæ. *Archæ*. Arques, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. d'Offranville. — *Arcacensis*. D'Arques.

Arche (castrum nomine). Archis entre Tripoli et Tortose, en Syrie.

Archinneium. Acquigni, Eure, a. et c. de Louviers.

Ardenna. Ardenois. Voy. Valois, *Not. Gall.*, 37.

Ardennensis comes. Le comte de Clermont, près Liége.

Arech. Voy. *Harenc*.

Arelati, *Arelatum*. Arles, Bouches-du-Rhône. — *Arelatensis*. D'Arles.

Arena. Eraines, Calvados, a. et c. de Falaise.

Argentiæ. Argences, Calvados, a. de Caen, c. de Troarn.

Argentolium. Argenteuil, Seine-et-Oise, a. de Versailles.

Argentomium, *Argentomum*. Argentan, Orne.

Arimathia. Voy. *Diospolis*.

Ariminum. Rimini, en Italie.

Arsur. Entre Césarée et Jaffa.

Arthasium. Maschenia? Voy. IV, 142, not.

Arundellum. Arundell, comté de Sussex, Angleterre.

Arva. L'Arve, rivière, affluent de l'Eure.

Arva. L'Erve, rivière du Maine.

Arverni. Les habitants de l'Auvergne. — *Arvernis*. Clermont,

Puy-de-Dôme. — *Arvernensis.* De Clermont.
Ascalon. Ascalon, en Syrie. — *Ascalonitæ.* Les habitants d'Ascalon.
Asendic. Fossé des Marais de Croiland, en Angleterre.
Asnebec. Asnebec, Orne, a. d'Argentan, c. de Briouse.
Asparlo. Epernon, Eure-et-Loir, a. de Chartres, c. de Maintenon.
Apsræ. Aspres, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.
Atrebati. Arras, Pas-de-Calais.— *Atrebatensis.* D'Arras.
Attingesham. Atcham, Shropshire, Angleterre.
Auctura. L'Eure, rivière.
Aucium, Aucus. La rivière de Bresle, Seine-Inférieure.
Aucus. Eu, Seine-Inférieure, a. de Dieppe. — *Aucensis, Aucesis.* D'Eu.
Augesa. Lieu qui doit être voisin d'Aspres, Orne, a. de Mortagne.
Aureliani. Orléans, Loiret. — *Aurelianensis.* D'Orléans.
Ausonii. Les Occidentaux.
Autissiodorus. Auxerre, Yonne.
Auxentium comes. Le comte d'Alsace.
Avallo. Avallon, Yonne.
Aversis (de). Averse, royaume de Naples.
Axeium. Essei, Orne, a. d'Alençon, c. du Mesle-sur-Sarthe.
Axon. Esson, Calvados, a. de Falaise, c. de Thuri-Harcourt.
Axona. L'Aisne, rivière.
Azera. Adana, à huit lieues E. de Tarse.

B

Babbenburg. Bamborough, dans le Northumberland, en Angleterre.
Babenbergæ. Bamberg, en Allemagne.
Babyloniæ admirabilis. Le sultan d'Egypte. — *Babylonia* est aujourd'hui le Grand-Caire.
Bacchenceium. Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.
Bada. Bath, comté de Somerset, en Angleterre. — *Badensis.* De Bath.
Bailol. Bailleul en Gouffern, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.
Bainna. Voy. *Buina.*
Baioaria. La Bavière.
Baioarii. Les Bavarois.
Baiocæ. Bayeux, Calvados. — *Baiocasinus, Baiocassinus, Baiocensis.* De Bayeux.
Balaon, Balaum (a l'accusatif). Ballon, Sarthe, a. du Mans. — *Balaonensis.* De Ballon.
Balchencei. Bocquencé, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.
Balcherensis. De Saint-Georges de Baucherville, près Rouen.
Balcherivilla. Voy. *Sanctus Georgius.*
Baldac. Bagdad, en Asie.
Balgenceium, Balgenciacum, Balgenzaium. Bocquencé, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.
Balquenchai. Bocquencé, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.
Bar super Sequanam. Bar-sur-Seine, Aube.
Barbaflot. Barfleur, Manche, a. de Valognes, c. de Quettehou.
Barbaries. La Barbarie, Afrique.
Barcilonensis. De Barcelonne, en Espagne.
Bardarum (flumen). Le Vardari, en Macédoine.
Barla. Localité dont le nom était

porté au XIIe siècle par le propriétaire du fief de Croisilles, Orne, a. d'Argentan.

Barra. La Barre, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumesnil.

Barrum, *Barum*. Bari, en Italie. — *Barensis*, *Barinus*. De Bari.

Baruch. Beirout, en Syrie.

Baschevilla. Baqueville en Caux, Seine-Inférieure, a. de Dieppe.

Basolcæ. Bazoches au Houlme, Orne, a. d'Argentan, c. de Putanges.

Basteburgus. Bastembourg ou Bâbourg, nom primitif du lieu où fut fondé, au XIIIe siècle, le prieuré de Royal-Pré, ordre du Val-des-Choux, à Angoville, Calvados, a. de Pont-l'Evêque, c. de Dive.

Bathventus. Bavent, Calvados, a. de Caen, c. de Troarn.

Bavembergensis. De Bamberg, en Allemagne.

Bealfo, *Belfo*, *Belfou*, *Bella fagus*. Beaufou, Calvados, a. de Pont-l'Evêque, c. de Cambremer.

Beatus. Voy. *Sanctus*.

Bebi. Beeby, comté de Leicester, en Angleterre.

Beccus. Le Bec-Hellouin, Eure, a. de Bernai, c. de Brionne.

Bedafordum. Bedford, en Angleterre.

Bedrici rus. Saint-Edmond de Beodricheswortlı, en Angleterre.

Beina. P. ê. la Bigne, à Villalet, Eure, a. d'Evreux, c. de Damville.

Beitone (*de*). En Angleterre.

Belegrava. (*Merthegrava*, *quæ nunc alio nomine Belegrava dicitur*). Belgrave, comté de Hertford, en Angleterre.

Belesmia, *Belismum*, *Bellisma*, *Bellismia*. Bellême, Orne, a. de Mortagne. — *Belesmensis*, *Belesmicus*. De Bellême.

Belfo, *Belfou*. Voy. *Bealfo*.

Belismum. Voy. *Belesmia*.

Bella Fagus. Voy. *Bealfo*.

Bellisma. Voy. *Belesmia*

Bellum. Abbaye de la Bataille, en Angleterre. — *Bellensis*. De l'abbaye de la Bataille.

Bellum Altare. Bel-Autel ou Bellhôtel, Orne, a. d'Argentan, c. d'Exmes.

Bellus Campus. Beaucamp, Seine-Inferieure, a. du Havre, c. de Saint-Romain.

Bellus Locus, pour *Bellus Jocus*. Beaujeu, Rhône, a. de Villefranche.

Bellus Mons, *Belmons*. Beaumont-le-Vicomte, Sarthe, a. de Mamers.

Bellus Mons, *Belmons* Beaumont-le-Roger, Eure, a. de Bernai.— *Belmonticus*. De Beaumont.

Bellus Mons. Beaumont-sur-Oise, Seine-et-Oise, a. de Pontoise, c. de L'Isle-Adam.

Belmeis, *Belmesium*. Beaumais, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibeuf.

Belmons. Voy. *Bellus Mons*.

Belnaium. Beaunai, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Totes.

Belnaium. La Vienne, rivière du pays de Caux.

Belocasium ou *Bolocasium urbs*. Bayeux, Calvados.

Belvacus. Beauvais, Oise. — *Belvacensis*. De Beauvais.

Benefacta. Bienfaite, Calvados, a. de Lisieux, c. d'Orbec.

Beneventus. Bénévent, en Italie. — *Beneventanus*. De Bénévent.

Bercingæ. Barking, comté d'Essex, en Angleterre.

Bercoteria. Voy. III, 72, not.

Berefacta, mauvaise leçon, pour *Benefacta*.

Berga. Bergen, en Norvége.

Bergamensis. De Bergame, en Italie.

Bernaicus. Bernai, Eure. — *Bernaicensis*. De Bernai.

Bernecha. Bernack, comté de Northampton, en Angleterre.

Berneriæ. Bernières-sur-Seine, Eure, a. de Louviers, c. de Gaillon

Berythus. Beirout, en Syrie.
Besuntinus. De Besançon, Doubs.
Betheren. Bothrys ou Batroun, en Syrie.
Betholcortis. P. ê. Brètencourt, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Dourdan.
Beugici (*vallis*). La vallée de Bonjeu, au Maine.
Biara, *Biera*. Le Béarn.
Bismannum. Pietra-Bismantova, dans le Modénais.
Bituricensis, *Bituricus*, *Biturigensis*. De Bourges ou du Berri.
Bivella. Byfield, comté de Northampton, en Angleterre.
Blanca Landa vel Brueria. Blanchelande ou Bruière, lande sise près de la Flèche, Sarthe.
Blandraia, *Blandraium*. Biandrate, bourg à trois lieues et demie au nord de Verceil.
Blazo. Blaison-sur-Loire, Maine-et-Loire, a. d'Angers, c. des Ponts-de-Cé.
Blesa. Bieda, en Italie.
Bleva. Blèves, Sarthe, a. de Mamers, c. de la Fresnaie.
Blida. Blyth, dans le comté de Nottingham, en Angleterre.
Bobiensis. De Bobbio, en Lombardie.
Bocalanda. Patrie d'un favori de Henri Ier, roi d'Angleterre.
Bolæ (*silva*). Le bois de Beule, au N. E. de Maule, Seine-et-Oise.
Bolocasium. Voy. *Belocasium*.
Bolonia. Boulogne, Pas-de-Calais. — *Boloniensis*, *Bonoaiensis*. De Boulogne.
Boaa Vallis. Saint-Aubin de Bonneval, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimontiers
Bonmolina. Bon-Moulins, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.
Bonolium. Bonneil, Aisne, a. et c. de Château Thierri.
Bononiensis episcopus. L'évêque de Térouanne. Voy. *Bolonia*.
Bonus Mons. L'abbaye de Bonmont, diocèse de Genève.
Boscus. Le Bois-Arnaud, Eure, a. d'Evreux, c. de Rugles.
Boscus. Bos. Voy. IV, 360, not.
Boscus Herberti. Le Bosc Hébert, hameau de Verneuces, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.
Botentrot. Vallée conduisant à un passage du Taurus.
Boumolinum. Bon-Moulins, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.
Brachaniaucum. Breknokshire, dans le pays de Galles. — *Brachaniauni*. Les habitants du Breknokshire.
Brachium, *Brachium S. Georgii*. Le Bosphore.
Bragæ. Braga, en Portugal.
Braia, *Braium*. Brai-sur-Seine, Seine-et-Marne, a. de Provins.
Braia, *Braium*. Brai-sous-Baudemont. Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Magni.
Braic. P. ê. La Broie, Pas-de-Calais.
Braiherii. Les habitants du pays de Brai, Seine-Inférieure.
Braim fluvium (*ad*). Le Lycus, rivière de Syrie. aujourd'hui Nahr-el-Kelb.
Braiosa. Briouse, Orne, a. d'Argentan.
Braium. Le pays de Brai, Seine-Inférieure. Voy. *Braia*.
Bravius (*Mons*). En Campanie.
Brehervallum. Bréval, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Bonnières.
Breumula. Bremule, a Gaillardbois, Eure, a. d'Andeli, c. de Grainville.
Bretolium. Bréteuil, Eure, a. d'Evreux. — *Bretoliensis*. De Bréteuil.
Bricasard. Briquessart, à Livri, Calvados, a. de Bayeux, c. de Caumont.
Brichella. Brich-Hill, comté de Buckingham, en Angleterre.
Brigia, *Brugia*. Bridge-North, en Angleterre.
Brigia. La Brie.
Brihstou, *Brihitou*. Bristol.
Brimoneria. Probablement aux en-

virons de Moulins, Orne, a. de Mortagne.

Brioletum. Briolai. Voy. IV, 49, not.

Brionia, *Brionna* Brionne, Eure, a. de Bernai.

Britannia. La grande et la petite Bretagne. — *Britanni*, *Britones*. Les peuples de ces deux pays; quelquefois les habitants du pays de Galles. — *Britannicum mare*. La Manche.

Britannia Anglica. La Grande Bretagne.

Britannia minor La petite Bretagne.

Britanniæ, au pluriel. La Grande Bretagne.

Britolium. Bréteuil, Eure, a. d'Evreux.

Britolium Belvacense. Bréteuil en Beauvaisis, Oise, a. de Clermont.

Britones. Voy. *Britannia*.

Brivatensis vicus. Brioude, Haute-Loire.

Brixa. Brescia, en Italie. — *Brixensis*, *Brixianus*. De Brescia. — *Brixense monasterium*. Le monastère de Sainte-Eufémie.

Brothburgus. Bourbourg, Nord, a. de Dunkerque.

Brolium. Le Breuil, à Moulins ou aux environs, Orne, a. de Mortagne.

Brotona. La forêt de Brotonne.

Brueria. Voy. *Blanca Landa*.

Brugæ. Bruges, dans les Pays-Bas.

Brugia. Voy. *Brigia*.

Bruna. En Angleterre. Voy. V, 111.

Brundisium. Brindes, en Italie.

Bruneshopa. Brinsop, comté de Hereford, en Angleterre.

Buccingeham, *Buchingeham*, *Buckingham*. Buckingham, en Angleterre. — *Bucchingehamensis*. De Buckingham.

Buina, *Boinna*. La Bigue, hameau de Guéprei, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.

Bulgeium. Bougi-sur-Risle, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumont.

Bullon. Bouillon, dans le pays de Liége.

Buræ. Bures-sur-Béthune, Seine-Inférieure, a. de Neufchâtel, c. de Londinières.

Buræ. Bures-sur-Dive, a. de Caen, c. de Troarn.

Burchella. Burghill, comté de Hereford, en Angleterre.

Burdegala. Bordeaux, Gironde.

Burg. Nom du lieu où fut fondée l'abbaye de Péterborough, en Angleterre.

Burgensis. De Péterborough, en Angleterre.

Burgundia. La Bourgogne.

Burgundiones. Les Bourguignons.

Burgundionum castellum. Château bâti près de Jaffa.

Burgus. Péterborough, en Angleterre.

Burgus. Borg ou Sarpsborg, en Norvége.

Burgus Thuroldi. Le Bourg-Théroude, Eure, a. de Pont-Audemer.

Burriz. Bouri, Oise, a. de Beauvais, c. de Chaumont.

Buschelaium. Buschelai, près Mantes, Seine-et-Oise.

Buschero. Nom de l'emplacement du prieuré de Noyon-sur-Andelle, aujourd'hui Charleval, Eure, a. d'Andeli, c. de Grainville. — *Buscheronenses*. Les moines de Noyon.

Buthleium. Bulli, Seine-Inférieure, a. et c. de Neufchâtel.

C

Cabilonensis. De Châlon, Saône-et-Loire.

Cacabum. L'île Kakava au S. O. de Myre, Asie Mineure.

Caceium. Chassé, Sarthe, a. de Mamers, c. de la Fresnaie.

Cadomus. Caen, Calvados. — *Cadomensis*. De Caen.

Cæsaraugusta. Saragosse. — *Cæsaraugustanus*. De Saragosse.

Cæsarea Cappadociæ. Césarée de Cappadoce.

Cæsarea, *Cæsarea Stratonis*. Césarée en Palestine.

Cæsaris Burgus. Cherbourg, Manche.

Cagnanus. Cagnano, dans l'Abruzze ultérieure.

Caiphas. Caïpha, en Syrie.

Calcegiensis. Cauchois. Voy. *Caletensis*.

Calcegius pagus. Le pays de Caux. Voy. *Caletensis*.

Caldecota. Voy. *Caldicota*.

Caldicota. Caldecote, comté de Norfolk, en Angleterre.

Caldreium. Chaudri, hameau de Parnes, Oise, a. de Beauvais, c. de Chaumont.

Caletensis regio ou *pagus*. Le pays de Caux, qui fait aujourd'hui partie du dép. de la Seine-Inférieure.

Caletenses, *Caleti*. Les Cauchois. Voy. *Caletensis*.

Caloiambar. Calaat-Gieber.

Calvimons. Chaumont en Vexin, Oise, a. de Beauvais. — *Calvimontensis*. De Chaumont.

Cambleium. Chambli, Oise, a. de Senlis, c. de Neuilli.

Camela. Emesse, en Syrie.

Cameracus. Cambrai, Nord. — *Cameracensis*. De Cambrai.

Campania. La Campanie. — *Campanus*. De la Campanie.

Campus. Champs, Orne, a. de Mortagne, c. de Tourouvre.

Candos. Chandos. Voy. IV, 451, not.

Canni. Cannes, village de la terre de Bari.

Cantia. Le pays de Kent, en Angleterre. — *Cantii*. Les habitants de ce pays, ou de Cantorbéry.

Cantuaria. Cantorbéry, en Angleterre.

Cantuarii. Les habitants du pays de Kent, ou de Cantorbéry, en Angleterre.

Canusinus. De Canuse, dans la Pouille.

Capella Sancti Nicolai. La Chapelle en Vexin. Voy. les *Errata* à la fin du volume.

Capharda civitas. En Syrie.

Cappadocia. La Cappadoce. — *Cappadocus*. De Cappadoce.

Capreæ fons. Voy. *Rawella*.

Capreosa. Chevreuse, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet.

Carduilum. Carlisle, en Angleterre.

Carduilus. Cardiff, comté de Glamorgan, en Angleterre.

Carenthena. Voy. *Carentona*.

Carentomus. Carentan, Manche, a. de Saint-Lô.

Carentona. Charentonne, rivière du dép. de l'Eure.

Cari. Castle-Cari, comté de Somerset, en Angleterre.

Carintona. Voy. *Carentona*.

Carnotus, *Carnutus*. Chartres, Eure-et-Loir. — *Carnotensis*, *Carnotenus*, *Carnotinus*. De Chartres.

Carnuntus. Carnunte en Pannonie.

Carpetra. Khartpert, au N. O. d'Edesse.

Carquita. Careuit, hameau de Gonneville-les-Hameaux, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Totes.

Carrofense castrum. Charroux, Vienne, a. de Civrai.

Carthaginensis. De Carthage, en Afrique.

Casa Dei. La Chaise-Dieu, Haute-Loire, a. de Brioude.

Casale Benedicti. Chezal-Benoît, Cher, a. de Saint-Amand, c. de Lignières.

Cassinus Mons. Le Mont-Cassin, en Italie. — *Cassinensis*, *Cassiniensis*. Du Mont-Cassin.

Castellana. Civita-Castellana.

Castellio. Castillon. Voy. la note de la p. 516 du t. III.

Castellionis (cœnobium Sancti Petri). L'abbaye de Conches, Eure, a. d'Evreux.

Castellum Airaldi. Châtellerault, Vienne.

Castellum Gunterii. Château-Gontier, à la Courbe, Orne, a. d'Argentan, c. d'Ecouché.

Castellum Rotundum. Près de Constantinople.

Castellum Theodorici super Maternam, *Castrum Theoderici*. Château-Thierri, Aisne.

Castillionensis. De Conches, Eure, a. d'Evreux.

Castoria. Castorie, ville épiscopale de Macédoine.

Castrum Johannis. Castro-Giovanni, en Sicile.

Castrum Ligeri. Château du Loir, Sarthe, a. de Saint-Calais.

Castrum Sacred. Castel-Sagrat, Tarn-et-Garonne, a. de Moissac, c. de Valence.

Catanensis (urbs). Catane, en Sicile.

Catefavereli (Sanctus Gervasius de). Quatre-Faverils, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.

Catinensis. De Catane, en Sicile.

Catriz. Chatteris, dans le comté de Cambridge, en Angleterre.

Caus. Château sur la frontière du pays de Galles.

Cavea. Monastère de la Cava, en Italie.

Cecropidæ. Les Athéniens.

Cenomanni. Les habitants du Maine.

Cenomannia. Le Maine. — *Cenomannensis*, *Cenomannicus*. Du Maine ou du Mans.

Centum-Acræ. Les Cent-Acres, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Longueville.

Centum Cellæ. Civita-Vecchia, en Italie.

Cephalia. En Syrie.

Cerasiensis. De Cérisi, Manche, a. de Saint-Lô, c. de Saint-Clair.

Cersona. Sur les bords de la mer Noire. Voy. I, 386, not.

Cestra. Chester, en Angleterre. — *Cestrensis*. De Chester.

Ceulleit. Voy. *Cueleium*.

Chalo (in monte). Chalaux, Nièvre, a. de Clameci, c. de Lormes.

Charlentona. Carlton - Curlieu, comté de Leicester, en Angleterre.

Charran. Charan. Voy. IV, 248, not.

Chercabia. Kirkby, comté de Chester, en Angleterre.

Cherchebia. Kirkby, comté de Chester, en Angleterre.

Cherchebia. Kirkby-Malory, comté de Leicester, en Angleterre.

Cherlentona. Carlton, comté d'Oxford, en Angleterre.

Chersona. La Chersonèse.

Chevetotes. Chevetot, ville voisine de Nicée, sur l'emplacement de laquelle est le bourg de Ghemlik.

Chinon. Chinon, Indre-et-Loire.

Chitreium. Quitri, ou Guitri, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecos.

Cicestra. Chichester, comté de Sussex, Angleterre.

Cinctraium. Cintrai, Eure, a. d'Evreux, c. de Breteuil.

Ciresails. Probablement fief situé aux environs de Falaise.
Cisalpini. Les Français, quelquefois les Normands.
Ciseium. Cisai, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.
Cistercius. Cîteaux, à Saint-Nicolas, Côte-d'Or, a. de Beaune, c. de Nuits. — *Cisterciensis*. De Cîteaux.
Clara vallis, *Claræ valles*. Clairvaux, à Ville-sous-la-Ferté, Aube, a. et c. de Bar-sur-Aube.
Clarendona Clarendon, en Angleterre.
Clarus Fons. Clairfont, à Maule, Seine-et-Oise, a. de Versailles, c. de Meulan.
Clarus Mons. Clermont, Puy-de-Dôme.
Clarus Mons Belvacensis. Clermont, Oise.
Clenefeld. Glendfield, comté de Leicester, en Angleterre.
Clera, *Cleræ*. Clères, Seine-Inférieure, a. de Rouen.
Clintona, *Clintonia*. Cliton, comté d'Oxford, en Angleterre.
Cluniacus. Cluni, Saône-et-Loire, a. de Mâcon. — *Cluniacensis*. De Cluni.
Codiciacum. Conci, Aisne, a. de Laon.
Colavilla, *Collavilla*. Colleville-sur-Mer, Calvados, a. de Bayeux, c. de Trevières.
Coldun. Probablement lieu de Normandie ou d'Angleterre, d'où Raoul, beau-frère de Gautier de Clare, tirait son nom.
Colonia. Cologne.
Columbensis De Coulombs, Eure-et-Loir, a. de Dreux, c. de Nogent-le-Roi.
Colummers. Coulommiers, Seine-et-Marne.
Colunceæ. Coulonces, Calvados, a. et c. de Vire.
Coluncella. Coulonges-sur-Dive, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.
Colunchæ. Coulaines, Sarthe, a. et c. du Mans.
Colvenus. Conway, rivière du pays de Galles.
Commacina. Comacchio, à l'embouchure du Pô.
Compendium. Compiègne, Oise.
Conchæ. Conches, Eure, a. d'Evreux. — *Conchanus*, *Concheius*. De Conches.
Concita. La Concie, à Toiri, près Maule, Seine-et-Oise.
Condatum. Candé, Maine-et-Loire, a. de Segré.
Coneraia. Connerré, Sarthe, a. du Mans, c. de Montfort.
Constantia. Coutances, Manche. — *Constantiniensis*, *Constantinus*. De Coutances.
Constantiensis abbas. Probablement l'abbé de Lessai. Voy. *Exaquii*.
Constantini, *Constantinienses*. Les habitants du Cotentin.
Constantinopolis. Constantinople. *Constantinopolitanus*. De Constantinople.
Constantinum, pagus Constantinus, *pagus Constantiensis*. Le Cotentin, pays de Coutances, Manche.
Contavilla. Conteville, Eure, a. de Pont-Audemer, c. de Beuzeville.
Conversana. Conversano, en Italie.
Copenga. Kaupangr, en Norvége.
Corbevilla. Courville, Eure-et-Loir, a. de Chartres.
Corbonia, *Corboniensis pagus*. Le Corbonais, pays du dép. de l'Orne.
Cordaium. Cordai, Calvados, a. et c. de Falaise.
Corduba. Cordoue. — *Cordubensis*. De Cordoue.
Cormeliæ. Cormeilles, Eure, a. de Pont-Audemer. — *Cormeliensis*. De Cormeilles.
Cornu Britanniæ. Le pays de Cornouaille, en Angleterre.
Cornuallia. Le pays de Cornouaille.
Cornubia. Le pays de Cornouaille.
Corosanus. Le Korazan, en Perse.
Cortenaia. Courtenai, Loiret, a. de Montargis.
Cortes Odmari. Courtomer, Orne, a. d'Alençon.

Cortis Sedaldi. Courcerault, Orne, a. de Mortagne, c. de Nocé.
Corvia. Corby, près Stamford, en Angleterre.
Cosentia. Cosenza en Italie.
Coteford. Cotesford, comté d'Oxford, en Angleterre.
Cotehham. Cottenham, dans le comté de Cambridge, en Angleterre.
Covarevicus. Warwick, en Angleterre.
Caventrensis. De Coventry, en Angleterre.
Coxon. Cosor ou Coxon. Voy. III, 516, not. 1, et la Notice que M. Jacobs a rédigée pour le premier volume des Historiens des Croisades, p. XXXII.
Craceium. Grancei, Côte-d'Or, a. de Dijon.
Craventio. Gravençon, Seine-Inférieure, a. du Havre, c. de Lillebonne.
Credolium. Creil, Oise, a. de Senlis.
Cremensis. De Crema, en Italie.
Crescentis (arx). Le château Saint-Ange, à Rome.
Cresseium. Cressi, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Bellencombre.
Creventus. Cravent, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Bonnières.
Crispeium. Crépi, Oise, a. de Senlis.
Crispiniacum. Crépigni, Aisne, a. de Laon, c. de Chauni.
Cropus. Cropus, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Bellencombre.
Crosillæ. Croisilles, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.
Crouland. Croiland, comté de Lincoln, en Angleterre.
Crulandia. Croiland, comté de Lincoln, en Angleterre. — *Crulandensis.* De Croiland.
Crux, Crux Heltonis, Crux Sancti Leudfredi. La Croix-Saint-Leufroi, Eure, a. de Louviers, c. de Gaillon.
Cucleium, Cuelet. Cullei, aujourd'hui Rabodanges, Orne, a. d'Argentan, c. de Putanges.
Culleium super Olnam. Voy. *Cucleium.*
Culturæ (basilica S. Petri). L'église de la Couture, au Mans, Sarthe.
Cumbinellam, mauvaise leçon pour *ad Bivellam.* Byfield.
Cuminæ. Commines, en Flandre. Je propose cette traduction sur l'autorité de M. Kervyn de Lettenhove.
Cuneghella. Kongelf, en Norvége.
Cunella, Lacunela. La Cunelle, hameau de Boissi-sur-Damville, Eure, a. d'Evreux, c. de Damville.
Curba. La Courbe, Orne, a. d'Argentan, c. d'Econché.
Curbuliensis. De Corbeil, Seine-et-Oise.
Curceium. Courci-sur-Dive, Calvados, a. de Falaise, c. de Couliboeuf. — *Curceiensis.* De Courci.
Curti. Les Curdes, auxiliaires du prince de Mossoul.
Curva Spina. Courbépine, Eure, a. et c. de Bernai.
Cycladæ. Les Cyclades.
Cyria. Cyr, en Syrie.

D

Daci. Les Danois.
Dacia. Le Danemark.
Dagaunoth. Château sur la frontière du pays de Galles, à l'embouchure de la Conway.
Dalintona. En Angleterre.

Dalmaria. En Afrique ou en Espagne.

Damascus. Damas, en Syrie. — *Damascenus.* De Damas.

Dambleinvilla. Damblainville, Calvados, a. et c. de Falaise.

Damfrons. Domfront, Orne.

Dana sylva. La forêt de Dean, dans le comté de Gloucester, en Angleterre.

Danai. Les Grecs.

Danfrons. Domfront, Orne.

Danfrontanus. De Domfront.

Dangeolum. Dangeul, Sarthe, a. de Mamers, c. de Marolles.

Dani. Les Danois.

Daphnes. Daphné, rivière des environs d'Antioche.

Davidicum regnum. La Palestine.

Deiri. Les habitants de la Déire, partie du Northumberland.

Depingensis. De Deeping, près de Croiland, comté de Lincoln, en Angleterre.

Deppa. Dieppe, rivière du pays de Caux. — Dieppe, Seine-Inférieure.

Derbicia. Derby, comté d'Angleterre.

Dinam, Dinan. Dinan, Côtes-du-Nord.

Diospolis, quæ Ramatha vel Arimathia vel Ramula vocatur. Lydda, qu'Orderic confond avec Ramla, en Syrie.

Diva. La Dive, rivière du dép. du Calvados.

Divensis. De Saint-Pierre-sur-Dive, Calvados, a. de Lisieux.

Divio. Dijon, Côte-d'Or.

Divisæ. Devizes, dans le Wiltshire, en Angleterre.

Doith Mulsut, Doit Molsut. Le Douet-Moussu, sur Notre-Dame du Bois, à Saint-Evroul, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Doith-Vileret. Voy. *Ductus Villaris.*

Dolensis. De Dol, Ille-et-Vilaine, a. de Saint-Malo.

Dolensis. De Bourg-Dieu, ou de Déols, Indre, a. et c. de Châteauroux.

Domus Dei. L'abbaye de Maison-Dieu, depuis Noirlac, Cher, a. et c. de Saint-Amand, comm. de la Celle-Bruyère.

Dorobernia. Cantorbéry, en Angleterre. — *Dorobernensis.* De Cantorbery.

Dorseta. Dorset, comté d'Angleterre.

Dovera. Douvre, dans le comté de Kent, en Angleterre.

Dovestorna. Dunster, comté de Somerset, en Angleterre.

Dragiacum. Drachi (?) à Charli, Aisne, a. de Château-Thierri.

Drepana. Drepane, en Bithynie.

Drocensis. De Dreux, Eure-et-Loir.

Drodinga villa. Dourdan, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet.

Drumara. Drumare, Calvados, a. et c. de Pont-l'Evêque, comm. de Beaumont-en-Auge.

Ductus Ertu. Le Douet-Artus, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Ductus Villaris, Doith Vileret. Ruisseau du pays d'Ouche.

Duit Ertu. Le Douet-Artus, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Dun. La rivière de Dun, Seine-Inférieure.

Dunelmum. Durham, en Angleterre.

Dunensis. De Châteaudun, Eure-et-Loir.

Dunstani villa. Denestanville, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Longueville.

Duo Gemelli. Les Deux-Jumeaux, Calvados, a. de Bayeux, c. d'Isigni.

Durachium, Duracium. Durazzo, sur le golfe de Venise.

Dussiacum. Peut être Ussi, Calvados, a. et c. de Falaise.

Dyracium. Durazzo, sur le golfe de Venise. — *Dyracenus, Dyrachianus.* De Durazzo.

E

Eara. L'Yère, rivière de la Seine-Inférieure.

Eboracha, Eboracum. York, en Angleterre. — *Eboracensis.* D'York.

Ebremou. Envermeu, Seine-Inférieure, a. de Dieppe.

Ebroæ, Ebroica. Evreux, Eure. — *Ebroicensis.* D'Evreux.

Ebrulfianus. De Saint-Evroul, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Ebura. Ebre (l'), fleuve d'Espagne.

Eburacum. York, en Angleterre.

Edessa, Edissa. Edesse. — *Edessenus.* D'Edesse.

Eguenia. Huisne, rivière du Maine.

Eleemosyna. Abbaye de l'Aumône, à Saint-Laurent-la-Gatine, Eure-et-Loir, a. de Dreux, c. de Nogent-le-Roi.

Elesmara. Ellesmere, dans le Shropshire, en Angleterre.

Eliensis. D'Ely. Voy. *Elige.*

Elige. Ely, dans le comté de Cambridge, en Angleterre. — *Eligensis, Eliensis.* D'Ely.

Elmintona. En Angleterre.

Emissa. Emesse, en Phénicie.

Engolismensis. D'Angoulême, Charente.

Enolfesburia. Eynesbury, dans le comté de Huntingdon, en Angleterre.

Eous. D'Orient.

Eoveshamium. Evesham, dans le comté de Worcester, en Angleterre.

Epta. L'Epte, rivière qui se jette dans la Seine.

Erachia. Erécli, à 30 heures d'Iconium.

Ermentrudis villa. Emendreville, aujourd'hui le faubourg Saint-Sever à Rouen, Seine-Inférieure.

Ernaldi castellum. Près de Jaffa. Voy. la Notice que M. Jacobs a rédigée pour le premier volume des Historiens des Croisades, p. XXXI, au mot Bettenuble.

Escalfo, Escalfoium, Escalfou, Excalfoium. Echauffour, Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.

Eschosz. Ecos en Vexin (?), Eure, a. des Andelis.

Escorcis (de). Voy. *Sanctus Anianus.*

Esmivilla. Emiéville, Calvados, a. de Caen, c. de Troarn.

Essarta, Exarz. Les Essarts-en-Ouche, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Essartis (S. Nicolaus de). Voy. *Sanctus Nicolaus.*

Estaforda, Estafort, Stephordum. Stafford, chef-lieu de comté en Angleterre.

Est-Angli. Les peuples de l'Est-Anglie, en Angleterre.

Estentona. Stainton, dans le comté de Lincoln, en Angleterre.

Estolvcium. Etouvi, Calvados, a. de Vire, c. du Béni.

Estrepinne. Etrepagni, Eure, a. des Andelis.

Ettingesham. Atcham dans le Shropshire, en Angleterre.

Euvrigenæ. Les habitants de Saint-Evroul, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Evantici. Les habitants d'Evreux, Eure.

Exaquii (Sancta Trinitas). L'abbaye de Lessai, Manche, a. de Coutances.

Exartum Henrici. D'après M. Louis Dubois, ce nom s'applique aux Essarts-en-Ouche, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Exarz. Voy. *Essarta.*

Excalfoium. Voy. *Escalfo*.

Exerogorgan (*Castellum*). Château situé à 4 lieues et demie de Civitot, et dont les ruines sont connues sous le nom de Eski-Kaleh.

Eximii (mauvaise leçon pour *Oximii*). Exmes.

Exonia, *Exonium*. Exeter, dans le comté de Devon, en Angleterre. — *Exonii*. Les habitants d'Exeter. — *Exoniensis*. D'Exeter.

F

Fagaduna. Beecham, dans le comté de Norfolk, en Angleterre.

Falandriæ, *Falendriæ*. Falandres, à Mahéru, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.

Farefort. Farforth, comté de Lincoln, en Angleterre.

Farfar flumen. L'Oronte, rivière d'Antioche.

Ferraria. La Ferrière-au-Doyen, Calvados, a. de Vire, c. d'Aunai.

Ferrariæ. Ferrières-Saint-Hilaire, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.

Ferrariæ (*Novæ*). Peut-être la Ferrière-sur-Risle, Eure, a. d'Evreux, c. de Conches.

Finipolis. Philippolis, en Bulgarie.

Finlanda. La Finlande.

Firmitas. La Ferté-Bernard, Sarthe, a. de Mamers.

Firmitas. La Ferté-en-Brai, Seine-Inférieure, a. de Neufchâtel, c. de Forges.

Firmitas Fraxinelli. La Ferté-Fresnel, Orne, a. d'Argentan.

Firmitas Perticena. La Ferté-Fresnel, Orne, c. d'Argentan.

Fiscannus. Fécamp, Seine-Inférieure, a. du Havre. — *Fiscannensis*. De Fécamp.

Flandria. La Flandre. — *Flandrensis*, *Flandrita*. De Flandre.

Flaviacensis. De l'abbaye de Saint-Germer, Oise, a. de Beauvais, c. du Condrai-Saint-Germer.

Flecchia, *Flechia*. La Flèche, Sarthe.

Florentia. Florence, en Italie.

Floriacum. L'abbaye de Fleuri, ou de Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret, a. de Gien, c. d'Ouzouer-sur-Loire.

Fogei. Fougi, Orne, a. d'Argentan, c. d'Exmes.

Fons Ebraldi, *Fons Ebroldi*. Fontevraud, Maine-et-Loire, a. et c. de Saumur.

Fontanetum in Burgundia. Fontenai, Yonne, a. d'Auxerre. — *Fontaneticus*. De Fontenai.

Fontaniæ in Obsimine. Peut-être Fontaine-Halbout, Calvados, a. de Falaise, c. de Bretteville-sur-Laize.

Fontenillis (*de*). Fonteuil, près d'Ecublei, Orne, a. de Mortagne, c. de Laigle.

Fontinella. Monastère de Saint-Wandrille, Seine-Inférieure, a. d'Yvetot, c. de Caudebec.

Fornæ. Furnes, en Flandre.

Fornelli. Fourneaux, hameau de Faverolles et Portes, Eure, a. d'Evreux, c. de Conches.

Forojulanus, *Forojulianus*. De Frioul, en Italie.

Fossæ. Voy. II, 428, not. 5.

Fraga. Fraga, au S. E. de Saragosse, en Espagne. — *Fragensis*, *Fragrensis*. De Fraga.

Francia. La France, distinguée de la Normandie, de la Gascogne, de la Bretagne et de la Flandre.

Fraxineium. Fresnai?

Fraxini. Fresnes, aujourd'hui

Ecquevilli, Seine-et-Oise, a. de Versailles, c. de Meulan.

Fredenaicum, *Fredernaicum*. Fresnai-sur-Sarthe ou le Vicomte, Sarthe, a. de Mamers.

Fresii, *Fresiones*, *Frixones*. Les Frisons. — *Dux Frisionum*. Le comte de Hollande.

Fresneium. Fresnai, hameau au S. O. de Marcq, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Montfort-l'Amauri.

Friardellum. Friardel, Calvados, a. de Lisieux, c. d'Orbec.

Frisia. La Frise, la Hollande.

Frisio. Frisinone en Campanie.

Frisiones. Voy. *Fresii*.

Frixones. Voy. *Fresii*.

Fundi. Fondi en Campanie.

Furcæ. Fourches, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibœuf.

Fuscelli mons. Nom primitif de Châteauneuf-sur-Epte, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecos.

G

Gabala, *Gibellus*. Aujourd'hui Djebali, en Syrie. — *Gibellensis*. De Djebali.

Gaceium. Gacé, Orne, a. d'Argentan.

Gaditanus. De Cadix, en Espagne.

Galaad. Voy. *Gerasa*.

Galatia, *Galatica regio*. La Galatie, en Asie Mineure. — *Galata*. Habitant de la Galatie. — *Galli*, *Galatæ*. Les habitants de la Galatie.

Galicia Voy. *Gallicia*.

Gallicia. La Galice, province d'Espagne. — *Gallicii*, *Galicienses*. — Les habitants de la Galice.

Ganda. Gand, en Flandre.

Gandras. Ville d'Asie Mineure.

Gandrelogiæ. Vandeloges, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Garenna. La Varenne, ou rivière d'Arques, Seine-Inférieure.

Garnenvilla. Guernanville, Eure, a. d'Evreux, c. de Bréteuil.

Garonna fluvius. La Garonne.

Garricus. Localité du Limousin.

Gasconia. La Gascogne.

Gaseran. Gaseran, près Epernon, Eure-et-Loir, a. de Chartres, c. de Maintenon.

Gaspreium. Gaprée, Orne, a. d'Alençon, c. de Courtomer.

Gauguericus. Warwick, en Angleterre.

Gavarred. Gavarret, Gers, a. de Lectoure, c. de Fleurance.

Gellonis (*Vallis*). Gellone, emplacement du monastère de Saint-Guilhem du Désert, Hérault, a. de Montpellier, c. d'Aniane.

Gemblacensis. De Gemblours, dans le Brabant.

Gemmeticum. Jumiéges, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Duclair. — *Gemmeticensis*. De Jumieges.

Genevereia. Probablement aux environs de Gacé, Orne, a. d'Argentan.

Georgiensis. De la Géorgie.

Gepesvicus. Ipswich, comté de Suffolk, en Angleterre.

Gerasa est urbs in Arabia trans Jordanem juncta monti Galaad. Aujourd'hui Djerash, à 10 lieues S. O. de Bozza (Jacobs).

Gerberracus. Gerberoi, Oise, a. de Beauvais, c. de Songeons. — *Gerberriti*. Les habitants de Gerberoi.

Germania. L'Allemagne.

Gewissi. Les habitants du pays de Winchester, les West-Saxons.

Gibellus. Voy. *Gabala*.

Girvum (*monasterium beatorum Petri*

et Pauli quod est ad Wiremundam in). L'abbaye de Wearmouth et de Jarrow, diocèse de Durham, en Angleterre.

Gis, castrum in regione Cæsareæ Philippi.

Gisaicus villa. Gisai. Voy. la note de la page 328 du tome II.

Gisinæ. Guines, Pas-de-Calais, a. de Boulogne.

Gisors (*Gisortis* au génitif et à l'ablatif). Gisors, Eure, a. des Andelis. — *Gisortensis.* De Gisors.

Githnensis. De Guines, Pas-de-Calais, a. de Boulogne.

Glandivilla, *Glanvilla.* Glanville, Calvados, a. de Pont-l'Évêque, c. de Dive.

Glannifolium. L'abbaye de Glanfeuil, ou de Saint-Maur-sur-Loire, dioc. d'Angers.

Glapinneum. Glapigni (?), probablement aux environs de Falaise.

Glastonia. Glastonbury, comté de Somerset, en Angleterre. — *Glastoniensis.* De Glastonbury.

Glestona. Glastonbury, comté de Somerset, en Angleterre. — *Glestoniensis.* De Glastonbury. — *Glestonii.* Les habitants de Glastonbury.

Gloucestra. Gloucester, en Angleterre.

Gloz in pago Lexoviensi. Très-probablement Heugleville en Lieuvin, Eure, a. de Bernai, c. de Thiberville.

Gloz, de Glotis. Glos la Ferrière, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel. — *Glotensis.* De Glos.

Goisleni Fons. Gaillefontaine, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel, c. de Forges.

Golfernum. Goufer, forêt qui a donné son nom à l'abbaye de Saint-André en Goufer, Calvados, a. et c. de Falaise, commune de la Hoguette.

Gollanda. Gotlanda, en Norvége.

Gomercium. Peut-être Gomerfontaine, dans le Vexin français, entre Chaumont et Trie-le-Château.

Gomertz. Gometz, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Limours.

Gornaeum. Gournai-en-Brai, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel.

Gornacum super Maternam. Gournai-sur-Marne, Seine-et-Oise, a. de Pontoise, c. de Gonesse.

Gothi. Les Goths, quelquefois les Hérules.

Grandis cortis. Grandcourt, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel, c. de Londinières.

Grandis silva. Grossœuvre, Eure, a. d'Evreux, c. de Saint-André.

Grantebrugæ. Cambridge, en Angleterre.

Graphan. Graffham, comté de Sussex, en Angleterre.

Gregorianopolis. Nom donné à la ville d'Ostie en Italie.

Grenlanda. Le Groenland.

Grentemaisnil, *Grentemaisnilium*, *Grentemasnilium*, *Grentonis mansio.* Grentemesnil, aujourd'hui Grandmesnil, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Gronta. Grent, rivière du comté de Cambridge, en Angleterre.

Grontebruga. Cambridge, en Angleterre.

Guabreium. Gavrai, Manche, a. de Coutances.

Guaceium. Gacé, Orne, a. d'Argentan.

Guader. Gael, Ille-et-Vilaine, a. de Montfort, c. de Saint-Méen.

Guafra. Church-Over, comté de Warwick, en Angleterre.

Guaia. La Wye, rivière d'Angleterre.

Gualdreslogiæ. Vaudeloges, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Gualicheri villa. Valliquerville, Seine-Inférieure, a. et c. d'Yvetot.

Gualli. Les Gallois, habitants du pays de Galles, en Angleterre.

Guandali. Les Vandales.

Guaræ. Ware, comté de Hertford, en Angleterre.
Guarcliva. Verclive, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecouis.
Guarel-Guest. Warlevast, aujourd'hui Veraval, Seine-Inférieure, a. d'Yvetot, c. de Fauville, comm. de Hotot le Vatois.
Guarengefort. Wallingford, dans le Berskshire, en Angleterre.
Guarenna. La Varenne ou rivière d'Arques, Seine-Inférieure.
Guarenna. Varenne, fief à Bellencombre, Seine-Inférieure, a. de Dieppe.
Guarevicha, *Guarevicus*, *Guarewicus.* Warwick, en Angleterre.
Guarham. Warham, comté de Dorset, en Angleterre.
Guarlanda. Garlande, fief situé dans la Brie. — *Guarlandinus.* De Garlande.
Guarleinvilla, *Guarlenvilla.* Guernanville, Eure, a. d'Evreux, c. de Bréteuil.
Guascolium. Vascœuil, Eure, a. des Andelis, c. de Lions.
Guascones. Les Gascons.
Guasconia. La Gascogne.
Guaspreia. Gaprée, Orne, a. d'Alençon, c. de Courtomer.
Guata villa, *Guatæ villa.* Vatteville, Seine-Inférieure, a. d'Yvetot, c. de Caudebec.
Gueleford. Guildford, comté de Surrey, en Angleterre.
Guenta, *Guentonia.* Winchester, Hampshire, en Angleterre. — *Guentanus*, *Guentoniensis.* De Winchester.
Guestmonasterium. Westminster, comté de Middlesex, en Angleterre.
Guestona. Weston-Lizard, comté de Stafford, en Angleterre.
Guighercestra. Worcester, en Angleterre.
Guigornensis. De Worcester, en Angleterre.
Guillecota. Wilcot, comté de Gloucester, en Angleterre.
Guinili. Les Lombards.
Guirciburgensis. De Wirtzbourg, en Franconie.
Guissigothi. Les Wisigoths.
Guitefleda. La Durdan, rivière de la haute Normandie.
Guitentona. Geddington, comté de Northampton, en Angleterre.
Guitot. Vitot, Eure, a. de Louviers, c. du Neubourg.
Gulpilleriæ. Goupillières, au S. E. de Septeuil, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Houdan.
Gumfredia. La Gonfrière, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

H

Habundonia. Abingdon, dans le Berkshire, Angleterre.
Hainauci. Les habitants du Hainaut.
Halæ. Hales ou Sheriffhales, Angleterre.
Halbacensis. De la Hasbagne, dans les Pays-Bas.
Haleph. Alep, en Syrie.
Hanaucensis. De Hainaut.
Hanoensis. De Hainaut.
Harenc (castrum), *castrum Arech.* Le château de Harenc, près Antioche.
Hargervilla. Hargeville, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Houdan.
Harpetro. Harptree, comté de Somerset, en Angleterre.
Harulfi cortis. Harcourt, Eure, a. de Bernai, c. de Brionne.

Harulsart. Les Hérichards, à Aufai, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Totes.
Haspæ. Haspres, Nord, a. de Valenciennes, c. de Bouchain.
Hastingæ. Hastings, comté de Sussex, Angleterre.
Haugustalda. Hexham, dans le Northumberland, en Angleterre.
Haya. La Haie du Puits, Manche, a. de Coutances.
Heldrici cortis. Heudicourt, Eure, a. des Andelis, c. d'Etrepagni.
Heli. Ely, dans le comté de Cambridge, en Angleterre.
Helia. Jérusalem.
Helmet. Nom d'un moulin situé probablement aux environs de Noron, Calvados, a. et c. de Falaise.
Hereforda, *Herforda.* Hereford, en Angleterre. — *Herfordensis.* De Hereford.
Herium monasterium. Noirmoutier, Vendée, a. des Sables.
Heruli. Les Hérules.
Hesdingus. Hesdin, Pas-de-Calais, a. de Boulogne, c. de Samer.
Hesperia. L'Occident. — *Hesperium regnum.* L'empire d'Occident.
Hiberia. L'Espagne.
Hiberni. Les Irlandais.
Hibernia. L'Irlande.
Hildernessa. Holderness, partie du comté d'York, en Angleterre.
Hipponiensis. D'Hippone, en Afrique.
Hispalitanus. De Séville, en Espagne.
Hispani. Les Espagnols.
Hispania, *Hispaniæ.* L'Espagne.
Hlotharium regnum. La Lorraine.
Holmetia regio. Le pays du Houme, portion occidentale du diocèse de Séez.
Holmiense Sancti Benedicti monasterium. L'abbaye de Hulme, comté de Norfolk, en Angleterre.
Hormaheca. Dans le comté de Caernarvon.
Hotot. Hotot-sur-Dieppe, Seine-Inférieure, c. d'Offranville.
Huense cœnobium. Le monastère d'Iona, aujourd'hui I-Colm-Kill, dans les Hébrides.
Huglevilla. Hengleville-sur-Scie, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Longueville.
Humbra. L'Humber, rivière d'Angleterre.
Hungaria. La Hongrie.
Hungri, *Huni.* Les Hongrois, ou les Huns
Huntedonia, *Huntendona.* Huntingdon, en Angleterre.
Hurtavent. Heurtevent, entre Livarot et Montpinçon, Calvados, a. de Lisieux. Voy. *Burtevent.*

I

Iberi. Les Espagnols.
Ibericum, *Ibreium*, *Ivereium.* Ivri, Eure, a. d'Evreux, c. de Saint-André.
Icanoensis. D'Ikanhoe, comté de Lincoln, en Angleterre.
Icaunium, *Ichonium.* Iconium, aujourd'hui Koniah, métropole de la Lycaonie.
Ilerdis. Lérida, en Espagne.
Illebona, *Julia bona.* Lillebonne, Seine-Inférieure, a. du Havre.
Illiæ. Illiers-l'Evêque, Eure, a. d'Evreux, c. de Nonancourt.
Illyricum, *Illyrici fines.* L'Illyrie, quelquefois l'empire d'Orient.
Indi. Les Indiens.
India. L'Inde.

Infernet. A Moulins, Orne, a. de Mortagne.

Insula. Hillbree, dans le comté de Chester, en Angleterre.

Insula. Lille, Nord.

Intermontium princeps. Titre donné à Humbert, marquis de Suse, comte de Maurienne.

Ionia. La Grèce.

Ionium mare. La mer Ionienne.

Iprum. Ypre, dans les Pays-Bas.

Irenses. Les Irlandais, quelquefois les Ecossais.

Isara. L'Oise, rivière.

Islanda. L'Islande.

Ismaelitæ. Les Sarrasins.

Isnelli villa. Isneauville, ancien nom du territoire d'Aufai, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Totes.

Istria. L'Istrie.

Itali. Les Italiens.

Italia. L'Italie.

Ittona. L'Iton, rivière du dép. de l'Eure.

Ivereium. Voy. *Ibericum*.

J

Jalgeium. Nom primitif de la Roche-Mabile, Orne, a. et c. d'Alençon.

Japhi, *Japhia*. Jaffa, en Syrie.

Jarenzai. Charancei, près la Ferté-Vidame, Eure-et-Loir, a. de Dreux.

Jascherai. Ce lieu doit sans doute être compris dans l'arr. de Falaise ou dans celui d'Argentan.

Jerosolymæ. Jérusalem. — *Jerosolymitanus*. De Jérusalem.

Jocunciacus. Localité du Limousin.

Joppe. Jaffa, en Syrie.

Jordanis. Le Jourdain, en Palestine.

Jorra, *Jort*. Jors, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibeuf.

Julia bona. Voy. *Illebona*.

Jumelvilla. Jumeauville, Seine-et-Oise, a. et c. de Mante.

L

Laceium. Lassi, Calvados, a. de Vire, c. de Condé-sur-Noireau.

Lacunela. Voy. *Cunella*.

Lalandella. Voy. II, 425, not. 5.

Landella. Les Landelles, bois sis à Verneuces, Eure, a. de Bernai, c. de Broglie.

Landigula. Peut-être les Landelles, hameau de Verneuces, Eure, a. de Bernai, c. de Broglie.

Langhætona. Langhton, comté de Hertford, en Angleterre.

Langobardi. Les Lombards.

Lanmailmon. Ancien monastère de la petite Bretagne.

Laodicia quam vulgo Liciam vocant. Laodicée, aujourd'hui Lattaquié, au S. S. O. d'Antioche. — *Laodiceni*. Les habitants de Laodicée.

Laquæ. Lewes, comté de Sussex, Angleterre.

Latiæ partes. L'Italie.

Latii. Les Romains.

Latiniacum, Lagni, Seine-et-Marne, a. de Meaux.

Laudunum. Laon, Aisne. — *Laudunensis*. De Laon.

Lavarceium. Lavardin, Sarthe, a. du Mans, c. de Conlie.

Legecestria, *Legrecestra*, *Legrecestria*. Leycester, en Angleterre.

Legia. Liége.

Legonaum (lis. *Legonaus*) Ancien nom de l'abbaye de Saint-Valéri, Somme, a. d'Abbeville.

Legrecestra. Voy. *Legecestra*.

Lemovica Limoges, Haute-Vienne. — *Lemovicensis*. De Limoges.

Leodicum. Liége.

Leonis (*castrum*). Lions-la-Forêt, Eure, a. des Andelis. — *Saltus Leonis*. La forêt de Lions.

Lestelun. Probablement dans l'arr. d'Argentan.

Leugæ. Lèves, Eure-et-Loir, a. et c. de Chartres.

Leuticia. Pays du nord de l'Allemagne, sur la rive gauche de l'Oder.

Lexoviensis, *Lexovinus*. Voy. *Luxovium*.

Libia. La Lybie, l'Afrique.

Libiades. Libiade, ville de Judée.

Licia. Voy. *Laodicia*.

Lidda. Près de Jaffa.

Ligeris. La Loire, rivière.

Ligeris. Château-du-Loir, Sarthe, a. de Saint-Calais.

Ligures. Les habitants de la Ligurie.

Lilybitanus. De Lilybée, aujourd'hui Marsala.

Limæ. Lyme, comté de Dorset, Angleterre.

Limboth. Limbeuf, Eure, a. de Louviers, c. d'Amfreville-la-Campagne.

Limesia. Limesi, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Pavilli.

Lincolia. Lincoln, en Angleterre. — *Lincoliensis* de Lincoln.

Lindisfarnensis. De Landisfarne, siége d'évêché, transféré à Durham, Angleterre.

Lindisses. Le Lindsey, division du comté de Lincoln, en Angleterre.

Linguonensis. De Langres, Haute-Marne.

Lipparis. L'île de Lipari.

Lira. Lire, Eure, a. d'Evreux, c. de Rugles. — *Lirensis*. De Lire.

Lisiocacensis. Voy. *Luxovium*.

Listræ. Voy. *Lystra*.

Lived. Probablement Livet en Ouche, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumesnil.

Lodonensis comitatus. Le Lothian partie de l'Ecosse comprise entre la Tweed et le Fyrth of Forth.

Logæ. Les Loges-Saulces, Calvados, a. et c. de Falaise.

Logæ. Peut être Vaudeloges, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Lohoac. Lohéac, Ille-et-Vilaine, a. de Redon, c. de Pipriac.

Loiris flumen. La rivière de Lieurre, dans la forêt de Lions, Eure.

*Longiledensis** De Lonlai, Orne, a. et c. de Domfront.

Lorotellum. Rotello, ville de la Capitanate, en Italie.

Lothariensis, *Lotharingus*. Lorrain.

Lotharii regnum. La Lorraine.

Lotharingenses, *Lotharingi*. Les Lorrains.

Lotharingia. La Lorraine.

Louvenium, *Lovigne*, *Lovigneium*, *Sanctus Vigor de Louvenio*. Louvigni, Calvados, a. et c. de Caen.

Lovenensis, *Lovennensis*. De Louvain, dans les Pays-Bas.

Loveria. Louviers ou Louvières. Voy. II, 406, not. 6.

Lovigne. Voy. *Louvenium*.

Lubercio. Lurson, d'après M. Cauvin, sur le territoire du Val, Sarthe, a. et c. de Mamers.

Luceium Lucé, Orne, a de Domfront, c. de Juvigni.

Luceium. Lucé-le-Grand, Sarthe, a. de Saint-Calais.

Lucensis. De Lucques, en Italie.

Luceolis (*castrum*). Paraît répondre au Ponte-Riccioli, en Italie.

Ludæ. Peut-être Leeds, comté d'York, Angleterre.
Lugdunensis. De Lyon, Rhône.
Lumbardi. Les Lombards.
Lumbardia. La Lombardie.
Lunæ. Luni, en Italie.
Lunda. Peut-être la Londe-sous-Fareeaux, Eure, a. des Andelis, c. d'Etrepagni.
Lundonia. Londres, en Angleterre. — *Lundonii*. Les habitants ou la garnison de Londres. — *Lundoniensis*. De Londres.
Lusoriæ. Lisors, Eure, a. des Andelis, c. de Lions.
Lutetia urbs Parisiorum, *Lutetii*, *Parisius*. Paris.
Lutevensis. De Lodève, Hérault.
Luxoviensis. De Luxeuil, Haute-Saône, a. de Lure.
Luxovium. Lisieux, Calvados. — *Lexoviensis*, *Lexovinus*, *Lisiocacensis*, *Luxovensis*. De Lisieux.
Lybia marmarica et ammonica. La Lybie.
Lycaonia. La Lycaonie.
Lycaonii. Les habitants de la Lycaonie.
Lycia. La Lycie.
Lycus. Rivière de Syrie, aujourd'hui Nahr-el-Kelb.
Lydia. La Lydie, en Asie Mineure.
Lystra, *Lystræ*. En Lycaonie.

M

Macri. Golfe de Makry, au N. N. O. de Patare.
Madantum. Mante, Seine-et-Oise.
Madenia. Mayenne, Mayenne.
Madeniensis. De Mayenne.
Mæschinaz. Mequinenza, en Espagne.
Magna villa. Voy. IV, 108, not. 2.
Magnetum. Peut-être Magni, Calvados, a. de Falaise, c. de Bretteville-sur-Laize.
Maguncia. Mayence.
Maguntinus. De Mayence.
Maheru. Mahéru, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.
Maiacum, *Maiatum*. Maiet, Sarthe, a. de la Flèche.
Maiestræ insulæ. Ile de Mégiste, près de Mire, aujourd'hui Castelorizo ou Castelrosso.
Maineria. Mainières, Seine-Inférieure, a. et c. de Neufchatel.
Maisnil Bachelarii. Le Mesnil-Baclai, Calvados, a. de Lisieux, c. de Livarrot.
Maisnil Bernardi Aujourd'hui la Goulafrière, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.
Maisnil Dode. Vavassorie sise au Heugon, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferte-Fresnel.
Maisnil Roscelini. Le Mesnil-Rousset, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.
Maisnil Vicecomitis. Le Mesnil-Vicomte, Orne, a. d'Argentan, c. du Merleraud.
Mala Palus. Quartier Malpalud, à Rouen.
Malasia. Les bois de Maleffre, à Arçonnai, Sarthe, a. de Mamers, c. de Saint-Pater.
Malassis. Malassis. Voy. IV, 311, not. 4.
Maldestorn. Maudétour, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Magni.
Maldra. La Mauldre, riviere de Maule, Seine-et-Oise.
Maloi. Peut-être Malloué, Calvados, a. de Vire, c. du Béni.
Malus Callis vel Vicus. Voy. IV, 176, not.

Malus Passus. Malpas, comté de Chester, en Angleterre.
Mamerciæ, *Mamerz.* Mamers, Sarthe.
Mamistra. Malmistra, aujourd'hui Messisse, à six heures S. E. d'Adana.
Man. L'île de Man.
Mancellis (*de*). Manselles, réuni à Ajou, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumesnil.
Manlia. Maule, Seine et-Oise, a. de Versailles, c. de Meulan. — *Manlianus.*, *Manliensis.* De Maule.
Mansio Grentonis. Grentemesnil, aujourd'hui Grandmesnil, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.
Mansio Odonis. Mésidon, Calvados, a. de Lisieux.
Mansio Renuardi. Le Renouard, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimontier.
Marafim. Maresie, à huit ou dix heures de Cosor.
Marchesvilla. Marchainville (et non pas Marcheville), Orne, a. de Mortagne, c. de Longni.
Marcilleium. Marcigni-sur-Loire, prieuré de l'ordre de Cluni.
Marco (*in*). Marcq, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Montfort.
Maregard. Montagne de Mauregard, près Antioche.
Mareis (*comes de*). Voy. IV, 259, not.
Marla. Marle, Aisne, a. de Laon.
Marnafai, *Marnefai*, *Marnefaium.* Marnefer, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.
Marolium. Mareil-sur-Mauldre, Seine-et-Oise, a. de Versailles, c. de Meulan. — *Maroliensis.* De Mareil.
Marra. Marrah, en Syrie.
Marroch. Le Marok.
Marrona. La rivière de Maromme, près Rouen.
Martoronensis. De Martorano, Calabre citérieure.
Masconensis. De Macon, Saone-et-Loire.
Mata Putenam. Forteresse sise au Vieux-Rouen, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel, c. d'Aumale.
Matella. Matera, dans la Basilicate.
Materna. La Marne, rivière.
Mauritania. Mortagne-sur-Gironde, Charente-Inférieure, a. de Saintes, c. de Cozes.
Mauritaniensis, *Mauritoniensis.* De Mortagne, Orne. — *Comes Mauritoniensis.* Le comte du Perche.
Medantum. Mante, Seine-et-Oise. — *Medantensis.* De Mante.
Medeshamsteda. Ancien nom du monastère de Peterborough, en Angleterre.
Mediolanum. Milan. — *Mediolanensis.* De Milan.
Mediomatricum urbs. Metz, Moselle.
Meduana, *Meduna.* Mayenne, Mayenne.
Meduntum. Mante, Seine-et-Oise.
Meis David. Médavi, Orne, a. d'Argentan, c. de Mortrée.
Meldensis. De Meaux, Seine-et-Marne.
Melidunum. Melun, Seine-et-Marne.
Melitona. Merton, comté de Surrey ?
Melleburna. Melbourn, comté de Cambridge.
Mellentum. Meulan, Seine-et-Oise, a. de Versailles. — *Mellenticus.* De Meulan.
Mellito (*in urbe*). Melito, dans la Calabre.
Melundensis. De Melun, Seine-et-Marne.
Meola. La Meole, rivière d'Angleterre.
Meraclea. Méraclée, aujourd'hui Marakia, en Syrie, entre Tripoli et Lattaquié.
Mercato (*S. Petrus de*). Saint-Pierre-du-Marché, à Chester.
Mercii. Les Merciens. — *Merciorum episcopus.* L'évêque de Lichtfield et Coventry. — *Merciorum comes.* Le comte de Schrewsbury.
Merestona. Marston, comté de

Northampton, et Marston, comté de Stafford.

Merguliensis. De Melgueil, près de Montpellier, Hérault.

Mersitona. Marston, comté de Stafford, et Merston-Boteler, comté de Warwick.

Merthegrava. Voy. *Belegrava.*

Merula, de Merulo. Le Merlerault, Orne, a. d'Argentan. — *Merulensis.* Du Merlerault.

Merula super Sartam. Le Mele-sur-Sarte, Orne, a. d'Alençon.

Mes David. Médavid, Orne, a. d'Argentan, c. de Mortrée.

Mlidunensis. De Melun, Seine-et-Marne.

Millai, Millaium, Millay. P. e. Meslai en Cinglais, Calvados, a. de Falaise, c. de Harcourt.

Milliacum. Milli, Oise, a. de Beauvais, c. de Marseille.

Mitylene insula. L'île de Metelin

Moenai. Monnai, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Mogontia. Mayence.

Mola. La Meole, rivière d'Angleterre.

Molæ. Meules, Calvados, a. de Lisieux, c. d'Orbec.

Molbraium. Montbrai, Manche, a. de Saint-Lô, c. de Perci. — *Molbraianus.* De Montbrai.

Molenx. A Noron, Calvados, a. et c. de Falaise.

Molini. Moulins-la-Marche, Orne, a. de Mortagne. — *Molinensis.* De Moulins.

Molismus. Molême, Côte-d'Or, a. de Châtillon-sur-Seine, c. de Laignes. — *Molismensis.* De Molême.

Monasteria. Les Moitiers ou les Moutiers ?

Monasteriolum. Montreuil-l'Argillé, Eure, a. de Bernai, c. de Broglie.

Monasterium Huberti. Les Moutiers-Hubert, Calvados, a. de Lisieux, c. de Livarot.

Monasterolum. Montreuil-l'Argillé, Eure, a. de Bernai, c. de Broglie. — *Monasterolensis.* De Montreuil.

Monbec. Maubeg, Hiérapolis des Grecs.

Monceium. Monchi-Cayeux, Pas-de-Calais, a. de Saint-Pol, c. de Henchin.

Mondublel. Montdoubleau, Loir-et-Cher, a. de Vendôme.

Mons : comes de Monte. Le comte de Hainaut.

Mons Acutus. Montagute, dans le comté de Sommerset, en Angleterre.

Mons Acutus. Montaigu, sur le territoire de la Pooté-des-Nids, Mayenne, a. de Mayenne, c. de Prez-en-Pail.

Mons Barbatulus. Au Mans.

Mons Barbatus. La Motte-Barbet, au Mans.

Mons Braii. Voy. IV, 358, not.

Mons Bussoti. Montbizot, Sarthe, a. du Mans, c. de Ballon.

Mons Calvet, Mons Calveti. Mont-Chauvet, Calvados, a. de Vire, c. du Béni.

Mons Desiderii. Montdidier, Somme.

Mons Dublelis, Mons Dublelli. Montdoubleau, Loir-et-Cher, a. de Vendôme.

Mons Fortis. Montfort-l'Amauri, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet.

Mons Fortis. Montfort, Sarthe, a. du Mans.

Mons Fortis. Montfort, Ille-et-Vilaine.

Mons Fortis. Montfort sur Risle, Eure, a. de Pont-Audemer.

Mons Fortis, Montfortis Sancti Ebrulfi. Saint-Evroul-de-Montfort, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Mons Gaii. Montjai, près Villevaudé, Seine-et-Marne, a. de Meaux.

Mons Gomerici. Montgommeri, Calvados, a. de Lisieux, c. de Livarot.

Mons Guantelen. Gandelain, Orne, a. et c. d'Alençon.

Mons Leherici. Montlhéri, Seine-et-Oise, a. de Corbeil, c. d'Arpajon.

Montleiscent. Monlicent, Orne, a. de Mortagne, c. de Longni.

Mons Marcenii. Montmarcien, à Maule, Seine-et-Oise, a. de Versailles, c. de Meulan.

Mons Miralius. Montmirail, Sarthe, a. de Mamers.

Mons Morencii. Montmorenci, Seine-et-Oise, a. de Pontoise.

Mons de Nube. Mont-de-la-Nue, à Coutilli, Sarthe, a. et c. de Mamers.

Mons Peslerius, Mons Pislerius. Montpellier, Hérault.

Mons Petrosus. Monte-Scaglioso, dans la Basilicate.

Mons Pincionis. Montpinçon, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Mons Regalis. Château fondé par les Chretiens du côté de Damas.

Mons Revelli. Montrevault, Maine-et-Loire, a. de Baupréau.

Mons Sanctæ Trinitatis. Le mont Sainte-Catherine, à Rouen.

Mons Sancti Michaelis de periculo maris. Le Mont-Saint-Michel, Manche, a. d'Avranches, c. de Pontorson.

Mons Scabiosus. Mont-Scaglioso, bourg de la Basilicate.

Mons Sorelli. Montsoreau, Maine-et-Loire, a. et c. de Saumur.

Mons Tedberti. Voy. II, 463, not. 1.

Monsteriolum. Montreuil-l'Argillé, Eure, a. de Bernai, c. de Broglie.

Monsteriolum. Montreuil-sur-Mer, Pas-de-Calais.

Mons Wantelen, Sancta Maria de Monte Wantelen. Gandelain, Orne, a. et c. d'Alençon.

Montfortis. Montfort. Voy. *Mons Fortis.*

Montinneium. Peut-être Montigni à Saint-Marcel de Longueville, près Vernon, Eure, a. des Andelis.

Montmerlus. Montmel, Hérault.

Morasia. Moray ou Murray, en Ecosse. C'était un comté, autrefois beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui, comprenant les comtés actuels de Nairn, de Moray propre ou Elgin, et une grande partie de celui de Banff.

Moria. Moire, seigneurie du Maine. Voy. Cauvin, Géographie ancienne du dioc. du Mans, p. 417.

Morini. Les Flamands, p. e. aussi les Picards.

Moritolium. Mortain, Manche.

Moritonia. Mortagne, Orne.

Morius Mons. Morimont, hameau d'Esclavelles, Seine-Inférieure, a. et c. de Neufchatel.

Mortuum mare. Mortemer-sur-Eaune, Seine-Inférieure, a. et c. de Neufchatel.

Mosterolum. Montreuil-l'Argillé, Eure, a. de Bernai, c. de Broglie. — *Mosterolensis.* De Montreuil.

Mosterolum. Montreuil-sur-Mer, Pas-de-Calais.

Mosterolum. Montreuil-au-Houlme, Orne, a. d'Argentan, c. de Briouze.

Mosterolum. Montreuil-Bellai, Maine-et-Loire, a. de Saumur.

Mota Gualterii, Mota Galterii de Clincampo. La Motte-Gautier de Clinchamp, à Chemilli, Orne, a. de Mortagne, c. de Bellême.

Moun. Moyon, Manche, a. de Saint-Lô, c. de Tessi.

Mozon castrum. Monzon, Ardennes, a. de Sédan.

Mucegros. Musegros, à Ecouis, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecouis.

Muceravii. Les Mosarabes.

Murcench. Morsan, Eure, a. de Bernai, c. de Brionne.

N

Naielfa. Voy. *Naufia.*

Namurcus. Namur, dans les Pays-Bas.

Nanticensis. De Nantes, Loire-Inférieure.

Narbona. Narbonne, Aude.—*Narbonensis.* De Narbonne.

Narnium. Narni, en Italie.

Naufia, *Neelfet*, *Nigelfa*, *Sanctus Martinus de Naialfa.* Peut-être Néauphe-sous-Essai, Orne, a. d'Alençon, c. de Séez.

Navarres. Les Navarrais.

Nealpha. Probablement Néauphle-le-Château, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Montfort.

Neapolis. Naplouse, en Palestine, — *Neapolitanus.* De Naplouse.

Neapolis. Naples, en Italie.—*Neapolitanus.* De Naples.

Neelfet. Voy. *Naufia.*

Neelfia. Néauphle-le-Château, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Montfort.

Neoburia. Newbury, comté de Berk, en Angleterre.

Nepesinus. De Népi, près de Rome.

Nethleham. Nettleham, comté de Lincoln, Angleterre.

Netrevilla. Domaine de l'abbaye de Saint-Josse.

Neubela. Newbold, comté de Lincoln, en Angleterre.

Neustria. La Neustrie. Orderic emploie ce nom comme synonyme de Normandie.

Neutona. Newton, hameau de la paroisse de Blithfield, comté de Stafford.

Nicea, urbs Bithyniæ. Nicée, en Bithynie. — *Nicænus.* De Nicée.

Nichola. Lincoln, en Angleterre.

Nidis (*SanctusPetrus de*). La Pooté-des-Nids, Mayenne, a. de Mayenne, c. de Prez-en-Pail.

Nigelfa. Voy. *Naufia.*

Nigella. Nesle, Somme, a. de Péronne.

Nigra aqua, *Aqua nigra.* Le Noireau, rivière qui se jette dans l'Orne.

Niniva. Ninive.

Nisibinus. De Nisibe.

Nivernensis. De Nevers, Nièvre.

Nobiliacum. Saint-Léonard-le-Noblac, Haute-Vienne, a. de Limoges.

Noer Mainardi. Voy. *Nueretum.*

Nogio. Noyon sur Andelle, aujourd'hui Charleval, Eure, a. des Andelis., c. de Grainville. — *Nogionensis.* De Noyon sur Andelle.

Nogentum, *Nogentum in Pertica.* Nogent le Rotrou, Eure-et-Loir.

Noilleium. Neuilli, Calvados, a. de Bayeux, c. d'Isigni.

Nonantum. Nonant, Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.

Nonencors. Nonancour, Eure, a. d'Evreux.

Nordanhimbri, *Nordanhumbri*, *Nordanhymbri.* Les habitants du Northumberland, en Angleterre.

Nordanhymbria. Le Northumberland, en Angleterre.

Norhamtoniensis. De Northampton, en Angleterre.

Norici. Les Norvégiens.

Normannia. La Normandie.

Norom. Noron, Calvados, a. et c. de Falaise. — *Noromensis.* De Noron.

Norregania. La Norvége.

Nortfeic, *Nortfuch.* Norfolk, en Angleterre. — *Norfulcanus.* De Norfolk.

Nortguigenæ. Les Norvégiens.

Northamptonia, *Northamton*. Northampton, en Angleterre.

Northguicus, *Nortwicus*. Norwich, comté de Norfolk, Angleterre.

Northwagia, *Northwegia*. La Norvége.

Northwigenæ. Les Norvégiens.

Nortwicus. Voy. *Northguicus*.

Norum. Voy. *Norom*.

Nova Foresta. New-Forest, dans le Hampshire, en Angleterre.

Nova villa. Neuville?

Novesiai. Nosley, comté de Leycester, en Angleterre.

Novilla. Peut-être Neuville, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Noviomum. Noyon, Oise, a. de Compiègne.

Novum Castellum. Châteauneuf en Thimerais, Eure-et-Loir, a. de Dreux.

Novum Castrum. Châteauneuf sur Epte, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecos.

Novus Burgus. Le Neubourg, Eure, a. de Louviers.

Novus Mercatus, *Novum Mercatum*. Le Neuf Marché en Lions, Seine-Inférieure, a. de Neufchâtel, c. de Gournai.

Nuceretum, *Nucentum*, *Nueretum*. Norrei, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibeuf.

Nucerinus. De Nocera, en Italie.

Nueretum Mainart. Le Noyer Ménard, à la Trinité des Laitiers, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Nueretum. Voy. *Nuceretum*.

O

O, *Oht*, *Oth*. O, à Mortrée, Orne, a. d'Argentan.

Obretona. Overton, comté de Rut land, en Angleterre.

Ogæ. Peut-être la Hougue, Manche, a. de Valognes, c. de Quettehou.

Oghintona. Oakington, dans le comté de Cambridge, en Angleterre.

Oht. Voy. *O*.

Oillei, *Oylley*. Ouilli-le-Taisson, Calvados, a. de Falaise, c. de Bretteville-sur-Laize.

Oldon. Le Dun, affluent de l'Orne,

Olivetum. Nom d'un moulin, sis probablement aux environs de Grandmesnil, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Olleria. Peut-être aux environs du Merlerault, Orne, a. d'Argentan.

Olna. L'Orne, rivière.

Onne. Onn, dans le comté de Stafford, en Angleterre.

Orbeccus. Orbec, Calvados, a. de Lisieux.

Oreades. Les Orcades.

Orgeria. Orgères, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Oriensis. D'Orange, Vaucluse.

Orticosa. D'après M. Cauvin, l'Ortieuse, sur le territoire du Val, Sarthe, a. et c. de Mamers.

Ortiet, *Ortieth*?

Ostesilva. Oxhill, comté de Warwick, en Angleterre.

Ostiliacum. Ontillé, Sarthe, a. du Mans, c. d'Ecommoi.

Oth. Voy. *O*.

Othna. Otna, à Church-Eyton, dans le comté de Stafford, en Angleterre.

Otrentæ portus. Otrante, Italie.

Ou. La rivière de Bresle, Seine-Inférieure.

Oximi, *Oximus*. Exmes, Orne, a. d'Argentan. — *Oximensis*. D'Exmes. — *Pagus Oximensis*. L'Hiémois.

Oxnoforda. Oxford, en Angleterre.

Oylley. Voy. *Oillei*.

P

Paceium. Paci, Eure, a. d'Evreux.
Padus. Le Pô.
Palagonia. Pélagonie, contrée de la Macédoine.
Palerma, *Palernus*. Voy. *Panormus*.
Palæstina. La Palestine. — *Palastini*. Les habitants de la Palestine.
Pampelona, *Pampelonia*. Pampelune, en Espagne.
Pamphylia. La Pamphilie.
Pannonia. La Pannonie.
Panormus, *urbs Panormitana quam vulgo Palernam vocant*. Palerme, en Sicile.
Paphlagonia. La Paphlagonie, en Asie Mineure.
Paphos. L'île de Paphos.
Papia. Pavie, en Italie.
Parcus. N. D. du Parc, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Longueville.
Parisius. Paris. — *Parisiensis*. De Paris. — *Parisiaci*. Les habitants de Paris. Voy. *Lutetia*.
Parnæ, *Sanctus Martinus de Parnis*. Parnes, Oise, a. de Beauvais, c. de Chaumont. — *Parnensis*. De Parnes.
Parronna. Péronne, Somme. — *Parronensis*. De Péronne.
Pathmos. L'île de Patmos.
Patras. Patras.
Pedveria. Pithiviers, Loiret.
Pegelanda. Peakirk, dans le comté de Northampton, Angleterre.
Pelasgi. Les Grecs.
Pellingæ. Peatling, comté de Leycester, Angleterre.
Peneveseilus. Pevensey, comté de Sussex, Angleterre.
Pentapolis. La Pentapole.
Peretum. Perrai, Sarthe, a. de Mamers, c. de Marolles.
Persæ, *Persidæ*. Les peuples de la Perse. — *Persis*. La Perse.
Perticus. Le Perche, pays compris en partie dans le département de l'Orne. — *Perticensis*, *Perticenus*. Du Perche.
Perusia. Pérouse, en Italie.
Petra Peculata. Voy. la note de la p. 306 du tome IV.
Pexeium. Poissi, Seine-et-Oise, a. de Versailles.
Philippi. Philippes, en Macédoine. — *Philippensis*. De Philippes.
Philomena. Philomelium, près Antiochette.
Phœnicia. La Phénicie. — *Phœnices*. Les Phéniciens.
Picenum. Ancône.
Picenum. Pris à tort pour Pise.
Pictavis. Poitiers, Vienne. — *Pictavensis*, *Pictavinus*. De Poitiers ou du Poitou. — *Pictavi*. Les Poitevins.
Picti. Les Pictes.
Pilardentona, *Parva Pilardentona*. Pillerton, comté de Warwick, Angleterre.
Pincinati. Les Petscheneyes.
Pinus. Le Pin, Orne, a. d'Argentan, c. d'Exmes.
Piretum. Perrai, Sarthe, a. de Mamers, c. de Marolles.
Pisani. Les Pisans.
Pistræ. Pitres, Eure, a. de Louviers, c. de Pont-de-l'Arche.
Pix. Poix, Somme, a. d'Amiens.
Placentia. Plaisance, en Italie.
Planchæ. Planches, Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.
Planchiæ Godefredi. Dans le Maine.
Planis (de). Voy. *Sanctus Remigius*.
Plastensia. Dans l'Asie Mineure.
Platanis (de). Peut-être Plasnes, Eure, a. et c. de Bernai.
Plessicium. Le Plessis, fief relevant de Pont Echanfré, entre Anceins et Pont-Echanfré. Eure, a. de Bernai.

Plessicium (municipium). Peut-être Saint-Martin-du-Plessis, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Buchi.

Podiensis. Du Puy, Haute-Loire.

Poileium, Poili super Arvam. Poilei, près Verneuil, Eure, a. d'Evreux.

Poileium. Peut-être Poillé, Sarthe, a. de la Flèche, c. de Brulon.

Polenia. La Pologne.

Polimartium. Bomarzo, en Italie.

Pomereium, Pomeretum. La Pommeraie, Calvados, a. de Falaise, c. de Thuri-Harcourt.

Ponciæ, Pontania insula. Voy. I, 421, not.

Pons Aldemari. Pont-Audemer, Eure.

Pons Altouci. Pont-Autou, Eure, a. de Pont-Audemer, c. de Montfort.

Pons Episcopi. Pont-l'Evêque, Calvados.

Pons Erchenfredi, Pons Herchenfret, Ponterchenfredus. Pont-Echanfré, aujourd'hui N. D. du Hamel, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.

Pons ferreus. Pont-de-Fer, pont sur l'Oronte, à 4 lieues d'Antioche.

Pons fractus. Pontefract, dans le comté d'York, en Angleterre.

Pons Ollein?

Pons S. Petri Pont-Saint-Pierre, Eure, a des Andelis, c. de Grainville.

Ponterchenfredus. Voy. *Pons Erchenfredi.*

Pontesia, Pontesium, Pontisera, Pontisaria. Pontoise, Seine-et-Oise. *Pontesiensis.* De Pontoise.

Pontiana insula. Voy. *Ponciæ.*

Pontisera. Voy. *Pontesia.*

Ponticum, Ponticus pagus. Le Pontieu, pays compris dans le département de la Somme.

Pontus. Le Pont, en Asie Mineure. — *Ponticus.* Du Pont.

Pontus. Le Pont-Euxin.

Poppevilla. Peut-être Pouppeville, à Sainte-Marie-du-Mont, Manche, a. de Valognes, c. de Sainte-Mère-Eglise.

Portæ. Portes, Eure, a. d'Evreux, c. de Conches.

Portesmuda. Portsmouth, Hampshire, Angleterre.

Portuensis. De Porto, en Italie.

Portus Alnonis. P. e. le hameau d'Annois, sur la Marne, entre Château-Thierri et Bonneil.

Portus S. Simeonis. Port-Saint-Siméon, aujourd'hui Souédié, près d'Antioche.

Potentia. Potenza, capitale de la Basilicate.

Potestate Nidi (Sanctus Petrus de). La Pooté-des-Nids, Mayenne, a. de Mayenne, c. de Prez-en-Pail.

Prænestina. De Palestrina, en Italie. — *Prænestinus.* De Palestrina.

Pratella. Préaux, Eure, a. et c. de Pont-Audemer. — *Pratellensis.* De Preaux.

Prato (S. Maria de). N. D. de Bonne-Nouvelle, à Rouen, Seine-Inférieure.

Principatus. La principauté d'Antioche.

Provincia. La Provence. — *Provincialis.* De Provence.

Pruneleium Sanctus Gervasius de Prunerio, Pruneretum, Punelai, Purnelai. Prunelai, ancien nom des Moutiers-en-Auge, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibœuf. *Pruneriensis.* De Prunelai.

Psalernia, Psalernum. — Salerne, en Italie. — *Psalernitanus.* De Salerne.

Pullia. La Pouille, en Italie.

Pultona. Poulton, Wiltshire, Angleterre.

Punctelvilla. Peut-être Boinville, Seine-et-Oise, a. et c. de Mante.

Puncto (de). Voy. *Sanctus Petrus de Puncto.*

Punelai. Voy. *Pruneleium.*

Purnelai. Voy. *Purneleium.*

Pusacium. Le Puiset, Eure-et-Loir, a. de Chartres, c. de Janville.
Puseolum, Puseolæ. Peut-être Puiseux, Seine-et-Oise, a. et c. de Pontoise.
Pyrgus Stratonis. Césarée en Palestine.

Q

Quadrelli?
Quadriona. Carrion.
Quadrugiæ. Carrouges, Orne, a. d'Alençon.
Quantia. La Canche, rivière du Pas-de-Calais.
Quatford. Quatford, près de Bridgenorth, Shropshire, Angleterre.
Quinciacum. Quinçai, Vienne, a. de Poitiers, c. de Vouillé.
Quirinalis. De Rome.
Quirites. Les Romains.

R

Radingæ, Reddingæ. Reading, comté de Berk, Angleterre. — *Radingiensis.* De Reading.
Radon. Radon, Orne, a. et c. d'Alençon.
Radvarii, Radverii. Réviers, Calvados, a. de Caen, c. de Creulli.
Rage, Rages. Ancien nom d'Edesse.
Raimalast, Raimalastum. Rémalard, Orne, a. de Mortagne.
Ramatha. Voy. *Diospolis.*
Ramesburia Ramsbury, Wiltshire, Angleterre.
Ramesia. Ramsey, comté de Huntingdon, Angleterre. — *Ramesiensis.* De Ramsey.
Ramula. Voy *Diospolis.*
Raumara. Roumare, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Maromme.
Ravenna. Ravenne, en Italie. — *Ravennates.* Les habitants de Ravenne. — *Ravennatensis.* De Ravenne.
Rawella. Rawell, comté de Gloucester, Angleterre.
Reblatha. Ancien nom d'Antioche.
Reddingæ. Voy. *Radingæ.*
Regium. Reggio, en Italie.
Remi. Reims, Marne.
Remileium. Romilli, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumont.
Renuardi Mansio. Voy. *Mansio Renuardi.*
Resbacum. Rebais, Seine-et-Marne, a. de Coulommiers.
Resenti, Resinti?
Rete et *Reti* (à l'ablatif). Rai, Orne, a. de Mortagne, c. de Laigle.
Reverentino. Ferentino, en Italie.
Rhodanus. Le Rhône.
Rhodus. L'île de Rhodes.
Ribothmons, Ribbothmons. Ribemont, Aisne, a. de Saint-Quentin.
Richeburg. Richebourg, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Houdan.
Riolci rivus. Riolt ou Riolet, ruisseau du Maine.
Ripaduun. Repton, monastère du comté de Derby, Angleterre.
Risela, Rizela. La Risle, rivière du département de l'Eure.

Roasa. Roaix, Vaucluse, a. d'Orange, c. de Vaison.
Rocheium ?
Rodebeccus. Robec, rivière de Rouen, Seine-Inférieure.
Rodelentum, *Roelent.* Rhuddlan, comté de Flint, Angleterre.
Rodomus. Rouen, Seine-Inférieure. — *Rodomanus*, *Rodomensis.* De Rouen.
Rofensis, *Roffensis.* De Rochester, Angleterre.
Roilvilla. Réville, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.
Rolla crota. Rolleboise, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Bonnières.
Rolmara. Roumare, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Maromme.
Romaneium. Romney, comté de Kent, en Angleterre.
Romania. Romanie, portion de l'Asie Mineure située au midi de Constantinople, et dont Nicée était le chef-lieu.
Romilleium. Romilli, Eure, a de Bernai, c. de Beaumont.
Romulea urbs. Rome.
Rorevilla. Peut-être Roiville, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimoutier.
Ros. Ros, Calvados, a de Caen, c. de Tilli.
Rosilonum. Roscigno, chef-lieu d'un duché, à quatre milles de Salerne, en Italie.
Rosseria. La Boussière, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumesnil.
Rotomagus, *Rotomus.* Rouen, Seine-Inférieure — *Rotomagensis.* De Rouen.
Rouvilla. Peut-être Roiville, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimoutier.
Rovecestra. Rochester, Angleterre.
Rovreium. Moulin, situé probablement aux environs d'Etouvi, Calvados, a. de Vire, c. du Béni.
Rubrum monasterium. Rougemontier, Eure, a. de Pont-Audemer, c. de Routot.
Ruceium. Rouessé-Fontaine, Sarthe, a. de Mamers, c. de Saint-Pater.
Rugia (vallis de). Voy. III, 517, note 1.
Ruginiacum. Rugni, Yonne, a. de Tonnerre, c. de Cruzi.
Rui, *Ruia.* Peut-être Rai, Orne, a. de Mortagne, c. de Laigle.
Rumesiensis. De Ramsey, Hampshire, Angleterre.
Runceos. Ronxous, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.
Runiacum. Probablement le nom primitif du lieu où fut bâti le monastère de Saint-Josse.
Ruperia. Rupierre, Calvados, a. de Pont-l'Evêque, c. de Cambremer.
Rupes. La Roche-Guion, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Magni.
Rupes Fortis. Rochefort, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Dourdan.
Rupes Jalgeii, *Rupes Jalgeiensis.* La Roche-Mabille, Orne, a. et c. d'Alençon.
Ruptices. Terre sise à Noron, Calvados.
Rusa civitas. Rouskoinan, près de l'embouchure de l'Hèbre, en Espagne.
Russia. La Russie.
Rutubi portus. Voy. IV, 397, note.

S

Sabloilum. Sablé, Sarthe, a. de la Flèche.
Sabra. Sabran, Gard, a. d'Uzès, c. de Bagnols.

Sabrina. La Saverne, rivière d'Angleterre.

Sagii, Sagium. Séez, Orne, a. d'Alençon. — *Sagiensis.* De Séez.

Sagitta. Voy. *Sarepta.*

Saia. Sai, Orne, a. et c. d'Argentan.

Salares, Salarium. Séez, Orne, a. d'Alençon, — *Salariensis.* De Séez.

Salcavilla, Salchevilla. Sauqueville, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. d'Offranville.

Salesberia, Salesburia. Salisbury, Wiltshire, Angleterre. — *Salesberii.* Les habitants de Salisbury. — *Salesburiensis.* De Salisbury.

Salmarches. Saulx-Marchais, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Montfort-l'Amauri.

Samariæ civitas, quæ dicitur Sichar. Samarie. — *Samaritani, Samaritæ.* Les habitants de Samarie.

Samedella?

Samius. Du pays des Samnites.

Sanctelli. Cinteaux, Calvados, a. de Falaise, c. de Bretteville-sur-Laize.

Sanctonensis. De Saintes, Charente-Inférieure.

Sanctus Ægidius. Saint-Gilles, Gard, a. de Nîmes.

Sanctus Albinus. Heugleville, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Longueville.

Sanctus Albinus de Bona valle. Saint-Aubin de Bonneval, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimoutier.

Sanctus Anianus de Escorcis. Ecorches, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.

Sanctus Aquilinus. Saint-Aquilin de Corbon, Orne, a. de Mortagne, c. de Moulins.

Sanctus Audoenus. Saint-Ouen, à Rouen, Seine-Inférieure.

Sanctus Benedictus. Voy. *Holmiense.*

Sanctus Carilefus. Saint-Calais, Sarthe.

Sanctus Cenericus. Saint-Céneri, Orne, a. et c. d'Alençon.

Sanctus Cerenicus. Saint-Céneri, Orne, a. et c. d'Alençon.

Sanctus Clarus in Francia, Castrum Sancti Clari. Saint-Clair-sur-Epte, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Magni.

Sancta Columba. Sainte-Colombe, hameau entre Maule et Flins, Seine-et-Oise, a. de Versailles, c. de Meulan.

Sancta Columba. Probablement Sainte-Colombe, Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.

Sanctus Cornelius Compendio. Saint-Corneille-de-Compiègne, Oise.

Sancti Cyri cœnobium. Dans l'empire d'Orient.

Sanctus Dionysius. Saint-Denis, en France, près Paris.

Sanctus Dionysius. Saint-Denys-sur-Scie, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Tôtes.

Sanctus Dionysius in saltu Leonis. Lions, Eure, a. des Andelis.

Sancta Egeldrida. Sainte-Ethel-drède, à Ely, comté de Cambridge, Angleterre.

Sancta Euphemia. Sainte-Eufémie, bourg situé sur les confins des deux Calabres.

Sancta Eugenia. Sainte-Eugénie, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.

Sanctus Eusebius Vercellis. Saint-Eusèbe de Verceil, en Italie.

Sanctus Florentinus in Burgundia. Saint-Florentin, Yonne, a. d'Auxerre.

Sanctus Furseus in Parrona. Saint-Furci de Péronne, Somme.

Sanctus Galericus. Saint-Valeri-sur-Somme, a. d'Abbeville.

Sancti Georgii (portus). Porto San Giorgio, mouillage à l'E. S. E. de Bari, en Italie.

Sanctus Georgius de Balcherivilla. L'abbaye de Saint-Georges de Baucherville, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Duclair.

Sanctus Gervasius. Cathédrale de Séez.

Sanctus Gervasius. Le prieuré de Saint-Gervais, à Rouen.

Sanctus Guandregisilus. Saint-Wandrille, Seine-Inférieure, a. d'Yvetot, c. de Caudebec.

Sanctus Helerius. Saint-Hillier, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Bonnières.

Sanctus Hilarius. Saint-Hilaire, Orne, a. d'Alençon, c. de Séez.

Sanctus Jobinus. Saint-Jouin-de-Blavou, Orne, a. de Mortagne, c. de Pervenchères.

Sanctus Johannes Angeliaci. Saint-Jean-d'Angeli, Charente-Inférieure.

Sanctus Judocus. Saint-Josse, Pas-de-Calais, a. et c. de Montreuil.

Sanctus Launomarus Blesensium. Saint-Laumer de Blois, Loir-et-Cher.

Sanctus Laurentius. Saint-Laurent, à Moulins-la-Marche, Orne, a. de Mortagne.

Sanctus Leudfredus. Voy. *Crux.*

Sanctus Maimbodus. Eglise Saint-Maimbeuf, à Angers, Maine-et-Loire.

Sancta Maria. Notre-Dame-du-Hamel, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.

Sancta Maria Andegavis. Le Ronceerai, à Angers, Maine-et-Loire.

Sancta Maria de Bosco. Notre-Dame-du-Bois, à Saint-Evroul, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Sancta Maria super rivulum Divæ, super Divam. L'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive, Calvados, a. de Lisieux.

Sancta Maria de Monte Wantelen. Gandelain, Orne, a. et c. d'Alençon.

Sancta Maria de Prato. Notre-Dame-du-Pré, ou de Bonne-Nouvelle, à Rouen, Seine-Inférieure.

Sanctus Martinus qui Elegans dicebatur. Localité incertaine. Voy. la note de la p. 72 du tome III.

Sanctus Martinus Turonorum. Saint-Martin de Tours, Indre-et-Loire.

Sanctus Martinus super fluvium Waioli, super Wael. Saint-Martin-sur-Guiel, aujourd'hui Heugon, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Sanctus Michael super Arva. Peut-être Alaincourt, à Tillières-sur-Avre, Eure, a. d'Evreux, c. de Verneuil.

Sanctus Michael de periculo maris. Le Mont Saint-Michel, Manche, a. d'Avranches, c. de Pontorson.

Sanctus Nicolaus. P. ê. Saint-Nicolas, à Montfort-l'Amauri, Seine-et-Oise.

Sanctus Nicolaus. Voy. *Capella.*

Sanctus Nicolaus in Cypro. Eglise Saint-Nicolas, dans l'île de Chypre. Voy. les Additions et corrections à la fin de ce volume.

Sanctus Nicolaus de Essartis. Saint-Nicolas des Laitiers, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Sanctus Paternus. Saint-Pois, Manche, a. de Mortain.

Sancti Petri (castrum). Le Château de Saint-Pierre, près d'Antioche.

Sanctus Petrus. Voy. *Castellionis* et *Culturæ.*

Sanctus Petrus de Gloucestra. Saint-Pierre de Gloucester, en Angleterre.

Sanctus Petrus inter montes. Saint-Pierre d'Entremont, Orne, a. de Domfront, c. de Tinchebrai.

Sanctus Petrus Milidunensis. Saint-Pierre de Melun, Seine-et-Marne.

Sanctus Petrus. Voy. *Potestate Nidi.*

Sanctus Petrus de Puncto. Saint-Pierre-en-Pont, à Orléans, Loiret.

Sanctus Petrus. Voy. *Westmonasterium.*

Sanctus Remigius de Planis. Saint-Rémi du Plain, Sarthe, a. et c. de Mamers.

Sancta Scholastica. Sainte-Scolasse-

sur-Sarthe, Orne, a. d'Alençon, c. de Courtomer.

Sanctus Serenicus. Saint-Céneri, Orne, a. et c. d'Alençon.

Sanctus Sidonius. Saint-Saens, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel.

Sancta Suzanna, castrum Suzannense. Sainte-Suzanne, Mayenne, a. de Laval.

Sanctus Theodericus. Abbaye de Saint-Thierri près Reims, Marne.

Sancta Trinitas. Voy. *Trinitas.*

Sanctus Vigor. Saint-Vigor, à Bayeux, Calvados.

Sancta Walburga. Sainte-Wereburge de Chester, Angleterre.

Sancta Waldeburgis. Sainte-Gauburge, Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.

Sanguicus. Sandwich, comté de Kent, Angleterre.

Sanleia. Shenley, comté de Buckingham, Angleterre.

Saonensis. Voy. *Soonensis*, *Super Saonensis.*

Sappus. Le Sap, Orne, a. d'Argentan, c. de Vimoutier.

Sappus Andreæ. Le Sap André, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé.

Sappus Ferraria?

Sardana, *Sardinia.* La Sardaigne. — *Sardus.* De Sardaigne.

Sardensis. De Sardes.

Sarepta urbs Sidoniorum; Sarepta quam vocant Sagittam. Sarphen, en Syrie. Le nom de *Sagitta* doit sans doute être attribué à Sidon, aujourd'hui Seide.

Sarraceni. Les Sarrasins.

Sarta. Les Essarts-en-Onche, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel. — *Sartensis* Des Essarts.

Sarta. La Sarthe, rivière.

Sativa. Xativa, en Espagne.

Savineium Savigni, Manche, a. de Mortain, c. du Teilleul.

Saxioni, *Saxones.* Les Saxons d'Allemagne et d'Angleterre.

Saxones-Angli. Les Anglais.

Saxonia. La Saxe.

Scalfou. Echauffour. Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.

Scamis (Sanctus Martinus de)?

Scamnis. Lieu du martyre de saint Nicaise; on suppose qu'il était sur l'emplacement de la Roche-Guion, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Magni.

Scandinavia insula. La Scandinavie.

Sceltona. Shelton, comté de Leicester, Angleterre.

Sclavaria. L'Illyrie.

Sclavi qui Vulti dicuntur. Les habitants de la Sclavonie appelée Vilze, sur la rive droite de l'Oder. — *Sclavorum rex.* Le roi de Servie.

Scoceium. Ecouché, Orne, a. d'Argentan.

Scote-Watra. The Fyrth of Forth, Angleterre.

Scoti, *Scotti.* Les Ecossais. — *Scoticus.* D'Ecosse.

Scrobesburia. Shrewsbury, Shropshire, Angleterre. — *Scrobesburiensis.* De Shrewsbury.

Scublaium. Ecublai, Orne, a. de Mortagne, c. de Laigle.

Scurræ. Escures, hameau de Séez, Orne, a. d'Alençon.

Scythæ, *Scythicæ gentes.* Les Scythes.

Scythia. La Scythie.

Sebastes. Sebaste, en Palestine.

Seda. La Sie, rivière du pays de Caux.

Sedana. La Saâne, rivière de la Seine-Inférieure.

Seduni. Sion, en Valais. — *Sedunensis.* De Sion.

Segra. La Sègre, rivière d'Espagne.

Seiri fontana. Serifontaine, Oise, a. de Beauvais, c. du Coudrai-Saint-Germer.

Sem (vallis de). La vallée de Sem, près de Tripoli en Syrie.

Senegai. Shengay, comté de Cambridge, Angleterre.

Senlac. Hastings, Sussex, Angleterre. — *Senlacius.* De Hastings — *Cœnobium Sanctæ Trinitatis*

de Senlac. L'abbaye de la Bataille.
Senones. Sens, Yonne. — *Senonensis, Senonicus*. De Sens.
Septimania. La Septimanie.
Septoculus. Septeuil, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Houdan.
Sequana. La Seine, rivière.
Serra. Serès, ville archiépiscopale de Macédoine.
Serraliæ. En Espagne.
Serranz. Serans, Oise, a. de Beauvais, c. de Chaumont.
Sicania. La Sicile. — *Sicanii*. Les Siciliens.
Sicilia. La Sicile. — *Siciliensis, Siculus*. Sicilien.
Sidonii. Voy. *Sarepta*.
Signensis. De Segni, en Campanie.
Silleium. Sillé-le-Guillaume, Sarthe, a. du Mans.
Silvanectensis. De Senlis, Oise.
Sinopensis. De Sinope, prétendue ville d'Achaïe.
Siralais. Siral. Voy. la note de la page 38 du tome II.
Sithiense monasterium. L'abbaye de Saint-Bertin.
Snotingeham. Nottingham, Angleterre.
Solengetum, Solengi, Solengiacus. Soulangi, Calvados, a. et c. de Falaise.
Solleium. Sulli, Loiret, a. de Gien.
Somina. Voy. *Summa*.
Sommera. Sommeri, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel, c. de Saint-Saens.
Soona. La Saône, rivière. — *Soonensis*. De la Saône.
Sor. Voy. *Tyrus*.
Sorellum. Sorel, Eure-et-Loir, a. de Dreux, c. d'Anet.
Sottevilla. Sotteville, près Rouen, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Grand-Couronne.
Sparnaium. Epanai, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibœuf.
Sparlo. Epernon, Eure-et-Loir, a. de Chartres, c. de Maintenon.
Speinæ. Speen, comté de Berk, Angleterre.
Speonna. Epone, Seine-et-Oise, a. et c. de Mante.
Spira. Spire, en Allemagne.
Spoletanus, Spolitanus. De Spolète, en Italie.
Stampæ. Etampes, Seine-et-Oise. — *Stampensis*. D'Etampes.
Staphord scira. Comté de Stafford, en Angleterre.
Stephordum. Voy. *Estaforda*.
Stotevilla. Estouteville-sur-Mer, Seine Inférieure, a. d'Yvetot, c. d'Yerville.
Stotona. Stoughton, comté de Hertford, en Angleterre.
Strato. Voy. *Cæsarea Pyrgus*.
Strepinneium. Etrepagni, Eure, a. des Andelis.
Stutesburia. Tutsbury, comté de Stafford, Angleterre.
Suavi. Les Suédois.
Subiacus. Subiaco, en Italie.
Suessio, Suessioni. Soissons, Aisne. — *Suessionensis*. De Soissons.
Summa, Somina (peut-être faut-il lire *Somma*). La Somme, rivière.
Summerseta. Somerset, comté d'Angleterre.
Super Saonensis comes. Le comte de Bourgogne.
Suriani. Voy. *Syria*.
Suthamptonæ pagus. Le Hampshire, Angleterre.
Suthsexia. Sussex, en Angleterre.
Suthregia, Sutregia. Surrey, en Angleterre.
Sutria, Sutrium. Sutri, en Italie.
Suzannensis. Voy. *Sancta Suzanna*.
Svaudunus mons. Le Snowden, montagne du pays de Galles.
Syracusa, Syracusæ. Syracuse, en Sicile. — *Syracusanus*. De Syracuse.
Syri, Suriani. Les habitants de la Syrie.
Syria, quæ regio pertingit ab Euphrate usque ad mare magnum, a Cappadocia usque ad Ægyptum. La Syrie, dont les limites sont ainsi déterminées, t. I, p. 17.

T

Tala. La rivière de Dun, Seine-Inférieure.

Talamania. En Syrie.

Talaucium. Le Talon Voy. *Talogium.*

Talgard. Talgarth, dans le pays de Galles, Angleterre.

Talogium. Le Talou, pays compris dans le département de la Seine-Inférieure, et dont Arques, était le chef-lieu. — *Talogiensis.* Du Talou.

Tamesis. La Tamise, rivière d'Angleterre.

Tanacetus, *Tanesia.* Tanaisie, hameau de la Goulafrière, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.

Tancardivilla. Tancarville, Seine-Inférieure, a. du Havre, c. de Saint-Romain.

Taneium, *Tanetum.* Tanée ou Tannei, p. e. à Cisei, Orne, a. d'Argentan, c. de Gacé. Voy. plus bas, p. 524, l. 5 en remontant.

Tarentum. Tarente, en Italie.

Tarsus. Tarse, en Asie Mineure.

Tarwanensis. De Térouane, Pas-de-Calais, a. de Saint-Omer, c. d'Aire.

Taurina. Turenne, Corrèze, a. de Brives, c. de Meyssac.

Taurinacius, *Taurinensis.* De Turin, en Italie.

Tedboldi villa. Tibouville, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumont.

Tegulensis. De Tillières, Eure, a. d'Evreux, c. de Verneuil.

Teilliol. Voy. *Tellialius.*

Tel (*del*). Le Theil?

Telleia. La Tillaie, hameau à l'E. de Heugon, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Tellialius, *Telliolus.* Le Tilleul-en-Auge, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Telliolus. P. é. N. D. du Tilleul, Orne, a. d'Argentan, c. du Merlerault.

Tenerchebraicum. Tinchebrai, Orne, a. de Domfront.

Tener mons. Teuremonde, Pays-Bas.

Teochesburia. Teukesbury, comté de Gloucester, Angleterre.

Ternant, *Ternantum.* Ternant, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Terracona. Tarragone, en Espagne.

Tesia. La Tees, rivière qui borne le comté d'York, Angleterre.

Tetfordum. Thetford, comté de Norfolk, Angleterre.

Teutones, *Teutonici.* Les Teutons, distingués des Allemands.

Teutonica regio. L'Allemagne.

Tharentana. Saint-Pierre de Tarentaine, Calvados, a. de Vire, c. de Béni.

Thebaida. La Thébaïde.

Thessalonica. Thessalonique, en Macédoine. — *Thessalionensis.* De Thessalonique.

Thraces. Les Grecs, les sujets de l'empereur d'Orient.

Thracia. La Thrace.

Thuringia La Thuringe.

Tiberiades. Tibériade, ville de Judée.

Tiberis. Le Tibre, fleuve.

Tiburtinus. De Tivoli, en Italie.

Ticini, *Ticinum.* Pavie, en Italie. — *Ticinensis.* De Pavie.

Tigris. Le Tigre, fleuve.

Tilia. Voy. *Telleia.*

Tiron. Tiron, Eure-et-Loir, a. de Nogent-le-Rotrou.

Toarcensis. De Touars, Deux-Sèvres, a. de Bressuire.

Toeneium, *Toeni*, *Toenia*, *Toenium.* Toeni, Eure, a. de Louviers

c. de Gaillon. — *Toenites.* De Toeni.
Toiri. Toiri, Seine-et-Oise, a. de Rambouillet, c. de Montfort-l'Amauri.
Tolcha. Touque, Calvados, a. et c. de Pont-l'Evêque.
Tolcheta, Tolketa. Touquette, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.
Toletum. Tolède, en Espagne.
Tolketa. Voy. *Tolcheta.*
Tollens viam. Moulin situé à Parnes, Oise, a. de Beauvais, c. de Chaumont.
Tolomais. Saint-Jean-d'Acre, en Syrie.
Tolosana urbs. Toulouse, Haute-Garonne.
Tombalenia. Tombelaine, rocher voisin du Mont Saint-Michel, Manche, a. d'Avranches, c. de Pontorson.— *Tombaleniensis.* De Tombelaine.
Tonnebrugia. Tunbridge, comté de Kent, Angleterre.
Torceii (rivus). Ruisseau entre Torci et Gouverne, Seine-et-Marne, a. de Meaux, c. de Lagni.
Torceium. Torci, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Longueville.
Toreis super Euphraten (pons). En Syrie.
Tormodestona. Thurmeston, comté de Hertford, Angleterre.
Tornacum. Tournai, en Belgique. — *Tornacensis.* De Tournai.
Tornacum. Tournai-sur-Dive, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.
Torneia. Thorney, dans le Cambridgeshire, Angleterre. — *Torneiensis, Tornensis.* De Thorney.
Torneor (del). Le Tourneur, Calvados, a. de Vire, c. du Béni.
Tornodorensis. De Tonnerre, Yonne.
Torp. Peut-être Torp-sur-Loison, Calvados, a. et c. de Falaise.
Tortosa. Tortose, en Syrie, entre Tripoli et Lattaquié.
Torvessel. Turbessel, à l'O. de l'Euphrate.
Torvilla. Tourville, Eure, a. et c. de Pont-Audemer.
Traditona. Trotton, comté de Sussex, Angleterre.
Transhumbranus. Du Northumberland, en Angleterre.
Tranum. Trani, ville archiépiscopale du royaume de Naples.
Trecasinus, Trecassinus. De Troyes, Aube.
Tregavilla. Triqueville, Eure, a. et c. de Pont-Audemer.
Trehaled (castellum). Près de Maubeg, en Syrie.
Treverensis. De Trèves, en Prusse.
Tria. Trie, Oise, a. de Beauvais, c. de Chaumont.
Tricasinus. De Troyes, Aube.
Trinitas. Voy. *Exaquii, Senlac.*
Tripolis. Tripoli, en Syrie. — *Tripolitanus.* De Tripoli.
Troades. La Troade.
Troia. Troie.—*Troianus.* De Troie.
Trulla Leporis. Aux environs de Gani, dans le Vexin.
Trunchetum?
Tudela. Tudela, en Espagne.
Tudertinus. De Todi, en Italie.
Tullensis. De Toul, Meurthe.
Tullum. Toulx, Creuse, a. et c. de Boussac.
Turchillestona, Thurcaston, comté de Leicester. Angleterre.
Turci, Turcopolæ, Turcopoli. Les Turcs. — *Turcanus.* De Turquie.
Turesberga. Tonsberg, en Norvége.
Turonis. Tours, Indre-et-Loire. — *Turonensis, Turonicus.* De Tours.
Turres. Lastours.
Tuscia. L'Italie. — *Tusci.* les Italiens.
Tusculanus. De Tusculum, en Italie.
Tyrus quæ Sor nuncupatur. Tyr, en Syrie.

U

Ucham. Oakham, comté de Rutland, Angleterre.

Ulmeium. Lommoie, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Bonnières.

Ulmus. L'Isle-Marie, Manche, a. de Valognes, c. de Sainte-Mère-Eglise.

Ultrisportensis. Du Tréport, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. d'Eu.

Uncini, *Uncins*, *Uncinx*. Anceins, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel.

Undalum. Oundle, dans le comté de Northampton, Angleterre.

Urgelensis. D'Urgel, en Espagne.

Ustilliacum. Outillé, Sarthe, a. du Mans, c. d'Ecommoi.

Uticus. Ouche, nom primitif de Saint-Evroul, Orne, a. d'Argentan, c. de la Ferté-Fresnel. — *Uticensis*. D'Ouche.

Uxeium. Ussi, Calvados, a. et c. de Falaise.

V

Vaccium. Gacé, Orne, a. d'Argentan.

Vadum Alboudi ?

Vadum Berengarii. Le Gué Béranger, sur le Semillon, entre Vimont et Bellengreville, Calvados, a. de Caen.

Vadum Nigasii. Gani, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecos.

Val des Loge. Vaudeloges, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.

Valeria. Valérie, en Italie.

Valesdunæ. Voy. *Vallesdunæ*.

Valia. La Gaule cisalpine.

Valles. Vaux à Moncé en Belin, Sarthe, a. du Mans, c. d'Ecommoi.

Vallesdunæ, *Valesdunæ*, *Vallium dunæ*. Valesdunes, à Valmerai, Calvados, a. de Caen, c. de Bourguebus. — *Vallesdunensis*, *Vallisdunensis*. De Valesdunes.

Vallis Brutiorum. Vallombreuse, en Italie.

Vallis Guidonis. Vallon entre Cravent et Maule.

Vallis Rodolii. Le Vaudreuil, Eure, a. de Louviers. c. du Pont-de-l'Arche.

Vallium dunæ. Voy. *Vallesdunæ*.

Vandali. Les Vandales.

Vani. Gani, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecos.

Vecta. L'île de Wight, dans la Manche.

Venena. La rivière de Vanne, affluent de l'Yonne.

Venedocia. La portion septentrionale du pays de Galles.

Venetiæ. Venise, en Italie. — *Venetici*, *Venetii*. Les Vénitiens.

Venosa, *Venusia*. Vénose, en Italie. — *Venusiensis*. De Vénose.

Vercellensis. De Verceil, en Italie.

Vermandensis, *Veromandensis*. De Saint-Quentin, Aisne.

Vernolium. Verneuil, Eure, a. d'Evreux. — *Vernoliensis*. De Verneuil.

Vernon, *Vernonum*. Vernon, Eure, a. d'Evreux.
Vernuciæ. Verneuces, Eure, a. de Bernai, c. de Chambrais.
Veromandi. Les habitants du Vermandois, dont le chef-lieu est Saint-Quentin, Aisne.
Vertavensis. De Vertou, Loire-Inférieure, a. de Nantes.
Vetolium. Véteuil, Seine-et-Oise, a. de Mante, c. de Magni.
Vetulæ. Vieilles, Eure, a. de Bernai, c. de Beaumont-le-Roger.
Vetus Maisnil. Vieux-Maisnil, hameau d'Echaufour, Orne, a. d'Argentan, c. du Merleraud.
Vetus monasterium Sancti Petri. Westminster, Angleterre.
Vetus Pons. Vieux-Pont-en-Auge, Calvados, a. de Lisieux, c. de Saint-Pierre-sur-Dive.
Vetus Pons. Vieux-Pont, Orne, a. d'Argentan, c. d'Ecouché.
Vetus Rotomagus. Vieux-Rouen, Seine-Inférieure, a. de Neufchatel, c. d'Aumale.
Via. La Vie, rivière du Calvados.
Vicus Silvaticus. La Rue Sauvage, hameau d'Aufai, Seine-Inférieure, a. de Dieppe, c. de Totes.
Vienna. Vienne, Isère.
Vilcassinum, *Vilcasinus pagus*, *Vilcassinus*, *Vulcassinus*. Le Vexin, pays du diocèse de Rouen. — *Vilcassiniensis*, *Vilcassinius*. Du Vexin.
Vilereium. Villerai, à Condeau, Orne, a. de Mortagne, c. de Remalard.
Vileret. Voy. *Ductus*.
Vileriæ. Villers-Chambellan, Seine-Inférieure, a. de Rouen, c. de Duclair.
Vileriæ vastatæ, *Villariæ vastatæ*. Villegats, Eure, a. d'Evreux, c. de Paci.
Villa Bona. Bonneville-sur-Touque, Calvados, a. et c. de Pont-l'Evêque.
Villare. Villiers-Louis, Yonne, a. de Sens, c. de Villeneuve-l'Archevêque.
Villaris. Voy. *Ductus*.
Villaris. Villez, à Montabar, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.
Villaris, *Villariæ*. Voy. *Vileriæ*.
Vimmacensis, *Vinmacensis* (*pagus*). Le Vimeu, pays faisant partie du département de la Somme.
Vinacium. Vignats, Calvados, a. de Falaise, c. de Coulibœuf.
Vinciacus. Vinci en Cambrésis.
Vinmacensis. Voy *Vimmacensis*.
Vinzenna. La Vienne, rivière.
Viræ (*Vada*). Les Ves de la Vire, sur la limite des départements de la Manche et du Calvados.
Vivariensis. De Viviers, Ardèche, a. de Privas.
Vizeliensis. De Vezelai, Yonne, a. d'Avallon.
Voiri?
Vulcassinus. Voy. *Vilcassinum*.
Vulgari. Les Bulgares.
Vulti. Voy. *Sclavi*.

W

Waceium. Gacé, Orne, a. d'Argentan.
Wadiniacus Nom primitif de Gani, Eure, a. des Andelis, c. d'Ecos.
Waiolus, *Wael*. Guiel, ruisseau du département de l'Orne, a. d'Argentan.
Waipratum. Guéprei, Orne, a. d'Argentan, c. de Trun.
Walcri. Les habitants de l'île de Walcheren.
Wandali. Les Vandales.
Wantelen. Voy. *Sancta Maria in Monte Wantelen*.

Waravilla. Varaville, Calvados, a. de Caen, c. de Troarn.
Warenna. Varenne. Voy. *Guarenna*.
Warleinvilla. Guernanville, Eure, a. d'Evreux, c. de Bréteuil.
Wascones. Les Gascons.
Wasconia. La Gascogne.
Wastinenses. Les habitants du Gatinois.
Waypratum. Voy. *Waipratum*.
Wenliburg. En Angleterre.
Westmonasterium, *basilica Sancti Petri quæ Westmonasterium dicitur*. Westminster, comté de Middlesex, Angleterre.
Wigorna. Worcester, en Angleterre. — *Wigornensis*. De Worcester.
Wincenesium. Winchelsea, comté de Sussex, Angleterre.
Windresor, *Windresoriæ*. Windsor, Berkshire, Angleterre.
Winili. Les Lombards.
Wiremunda. Voy. *Girvum*.
Wiritorp. Wridthorpe, dans le comté de Northampton, Angleterre.
Wisa provincia. Le pays de Worcester, en Angleterre.
Witheleseia. Whittlesey, dans le comté de Cambridge, Angleterre.
Witot. Vitot, Eure, a. de Louviers, c. du Neubourg.
Witsand. Wissant, Pas de-Calais, a. de Boulogne, c. de Marquise.
Wyre. En Angleterre.

Y

Ytun. L'Iton, rivière.

Z

Zebaris civitas. Byblos, aujourd'hui Gebaïl, en Syrie.
Zeda. Rivière sur la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse.
Zocris (*de*). De Roeulx, Nord, a. de Valenciennes, c. de Bouchain.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME I.

Page 12, note 1. *Dix-huitième*, lisez : *dix-neuvième*.
Page 50, ligne 11. *Elemosyna*, lisez : *eleemosynam*.
Page 102. l. 4 des not. *Père*, lisez : *frère*.
Page 115, l. 2 de la not. 3. *Maxime*, lisez : *Maxence*.
Page 118, l. 8 et l. 6 de la not. 1. *Platomam*, lisez : *Platoniam*.
Page 165, l. 4. Supprimez le chiffre d'appel (1).
Page 165, l. 8. (2), lisez : (1).
Page 165, dernière ligne. Ajoutez : (2).
Page 167, not. 4, l. 3. La chronique publiée par M. Waitz sous le titre de *Historia Francorum Senonensis* est la source à laquelle puise notre auteur. Voy. la Notice sur Orderic, p. LXX.
Page 175, dernière ligne des notes. Supprimez : (*et non Conon*).
Page 181, l. 1 des notes. *Bertrau*, lisez : *Bertran*.
Page 188, l. 2 de la not. 1. *Clermont*, lisez : *Reims*.
Page 192, l. 3 en remontant. Le chiffre CXLI est une erreur de l'écrivain. Il faudrait CLXI.
Page 204, l. 7. *Charismatis*, lisez : *chrismatis*.
Page 292, l. 17. *Marcessit*, lisez : *marcescit*.
Page 300, note 2. Il s'agit d'Hégésippe, auteur d'un traité en cinq livres sur la guerre de Judée et la destruction de Jérusalem.
Page 310, dernière ligne. *Hypodromum*, lisez : *hippodromum*.
Page 359, dernière ligne de la note. *Tome I*, lisez : *tome III*.
Page 399, l. 8. *Lustris*, lisez : *listris*.
Page 428, l. 7 de la note. *romain*, lisez : *Romain*.
Page 436, l. 11 et p. 437, l. 10. *Eclypsim*, lisez : *eclipsim*.

TOME II.

Page 23, l. 1 de la note 3. *Turstiu*, lisez : *Turstin*.
Page 24, l. 5. *In villa quæ Gloz dicitur in pago Lexoviensi*. Il s'agit probablement non pas de Glos-sous-Lisieux, mais de la paroisse de Hendreville en Lieuvin. Voy. les *Pouillés de Lisieux*, p. 26 et 27.
Page 27, note 2. *L'Aigle*, lisez : *Laigle*. — M. Stapleton pense que Vauquelin *de Taneto* tirait son nom de la châtellenie et du bourg de Tennie au Maine, sur la rivière de Vègre.
Page 27, note 3. Le château de Montaigu était situé, non pas à Montaigu près Bais (Mayenne), mais à la Pooté des Nids. Cf. t. III, p. 420.

Page 31, note 2. M. Stapleton conjecture que le fief de *Geroius de Logis* était Vaudeloges.

Page 32, note 5. Il s'agit certainement de Colleville-sur-Mer.

Page 33, note 1. Effacez le mot probablement.

Page 37, l. 12. Voy. une note insérée à la fin du tome II parmi les *Errata*.

Page 37, note 4. Cette note se trouve rectifiée tome III, p. 69, note 1.

Page 56, dernière ligne des notes. *Castel-Giovanni*, lisez : *Castro-Giovanni*. — Cf. III, 186.

Page 66, note. M. de Mas-Latrie ne doute pas que le monastère de Saint-Nicolas mentionné par Orderic ne soit une abbaye grecque fondée, au temps du Bas-Empire, par l'un des ducs gouverneurs de l'île de Chypre, sur le cap Gavata, abbaye ou couvent qui existe toujours sous le nom d'*Haïos Nicola*, au N. E. du hameau d'Acrotiri, à deux ou trois lieues S. O. de Limisso, aujourd'hui Limassol.

Page 76, note 3. Supprimez : *probablement*.

Page 80, l. 3 de la note 1. Supprimez : *Eudes, archevêque de Trèves*. — Cf. t. II, p. 381.

Page 83, l. 2 en remontant. Ce pape était né au château de Chevron, en Savoie.

Page 88, l. 1 de la note 3. *Guillaume*, lisez : *Geoffroi*.

Page 91, note 2. M. Stapleton a fait intervenir fort à propos le témoignage de Geoffroi Mala Terra et d'Aimé, moine du Mont Cassin, pour prouver qu'Orderic Vital a eu raison de donner à la sœur utérine de Robert de Grentemesnil le titre de femme de Roger Ier, comte de Sicile.

Page 104, note 4. Au lieu de *Hubert de Rie*, lisez : *Hubert, vicomte du Maine*.

Page 104, note 5. Voy. t. III, p. 195, note.

Page 108, l. 16. *Osberto*, lisez : *Osberno*.

Page 109, note 1. Eude, fils de Turstain Haldue, a eu le titre de sénéchal (*dapifer*), de même que son contemporain Eude, fils de Hubert de Rie, avec lequel Orderic ne l'a probablement pas confondu.

Page 124, l. 14. *Retinete*, lisez : *obtinete*.

Page 127, note. *Guernauville*, lisez : *Guernanville*.

Page 130, l. 22. Au lieu de *capella Sancti Nicolai*, lisez : *Capella Sancti Nicolai*. C'est la Chapelle en Vexin, paroisse qui est appelée *Sanctus Nicholaus de Capella* dans le Pouillé d'Eude Rigaud, et *la Chapelle en Vexin* dans la *Description de la Haute Normandie* (II, 491).

Page 131, l. 6. *Werram*, lisez : *werram* (sans majuscule).

Page 131, l. 9. *Wilcassino*, lisez : *Vilcassino*.

Page 134, note 5. *Autic*, lisez : *Autie*.

Page 137, l. 14. *Monastichus*, lisez : *monasticus*.

Page 143, l. 3 de la note. *Hunber*, lisez : *Humber*.

Page 153, note 2. Le mot *Cantuarii* désigne ici les habitants de Cantorbéry.

Page 160, l. 3 en remontant. Lisez : *scripta erant in eisdem insulis, dimisit.*

Page 161, l. 2 des notes. 1206, lisez : 1184.

Page 163, note 3. Le récit d'Orderic est d'accord avec une charte de Guillaume le Conquérant, dans laquelle M. Stapleton a relevé ces mots : *Inde primum abbatem Gusbertum constitui.*

Page 166, l. 2. Après *pronepotes*, ajoutez : *Eduardi.*

Page 181, l. 2. *Acsi*, lisez : *ac si.*

Page 183, note 3. Voy. une note insérée à la fin du t. II, p. 474.

Page 187, note 1. *Rodbertus de Cuminis* doit s'interpréter par Robert de Comines.

Page 189, note 1. Voy. une rectification de cette note, t. II, p. 474, et t. III, p. 160. — Au lieu de : *Alain Fergaut*, lisez : *Alain Fergant.*

Page 193, note 1. *Montagute*, lisez : *Montacute.*

Page 217, l. 16. Reportez le renvoi (2) après le mot *Pratellensi*, à la l. 17.

Page 217, l. 20. *Consoladibus*, lisez : *consodalibus.*

Page 235, note 1. Voy. t. II, p. 474.

Page 245, l. 14. *Cœlestis*, lisez : *cœlesti.*

Page 267, note 1. Voy. la Notice sur Orderic Vital, p. LXII.

Page 268, l. 2, en remontant. *Icles*. Sur ce personnage, voy. une note, t. II, p. 474.

Page 287, note 2. Voy. la Notice sur Orderic Vital, p. LXII.

Page 287, note 3. Voy. t. III, p. 68, n. 4.

Page 291, note 2. Voy. t. III, p. 29.

Page 294, note 4. Cf. t. II, p. 377, note 1.

Page 301, l. 2 des notes. 17 *février*, lisez : 16 *février.*

Page 301, note 2. *Mars*, lisez : *février.*

Page 301, note 3. Lisez : *le samedi saint*, 4 *avril.*

Page 305, l. 2 de la note 3. *XIII*, lisez : *XI.*

Page 309, note 2. Voy. t. II, p. 474.

Page 314, l. 4 de la note 2. *Scuvienle*, lisez : *Scuvicule.*

Page 316, note 1. Pour rectifier cette note, voy. dom Bessin, *Concilia Rotom. provinciæ*, I, 39.

Page 324, l. 1. *Cæsaromnem*, lisez : *Cæsar omnem.*

Page 338, dernière ligne. *Poris*, lisez : *ris.*

Page 352, note 4. Voy. t. II, p. 474.

Page 365, not. 1. *En* 1065, lisez : *en* 1063.

Page 366, l. 11. *Briton*, lisez : *Brito.*

Page 366, note 3. Au lieu de *note* 15, lisez : *tome II*, p. 11.

Page 376, l. 2. *Hoeli*, lisez : *Hoelli.*

Page 383, au haut de la page. [1077-1978], lisez ; [1077-1078].

Page 384, l. 21. *Prætendit*, lisez : *portendit.*

Page 390, l. 6. *Villam Bonam*, lisez : *Bonam villam.*

Page 393, l. 4 de la note 1. *En* 1101, lisez : *en* 1102.

Page 399, note 3. *Cleres*, lisez : *Clères.*

Page 402, note 4. *Nock*, lisez : *Rock*.

Page 404. Supprimez la note 3.

Page 410, note. Lisez : *La Roche-Mabille*.

Page 420, l. 9 de la note 2. *Samedi*, lisez : *vendredi*.

Page 425, note 4. Il s'agit de Marchainville, Orne, a. de Mortagne, c. de Longni.

Page 431, note 1. Lisez : *Geoffroi I* (1077-1089). Voy. t. III, p. 34.

Page 450, note 2. *Mareil-le-Guyon*, lisez : *Mareil-sur-Mauldre*.

Page 452, note 3. *Troisième*, lisez : *quatrième*.

Page 462, l. 4 des notes. *Pas de connaissance*, lisez : *pas connaissance*.

Page 469, not. 3. D'après M. Stapleton, *Montinneium* désignerait Montigni, à Saint-Marcel de Longueville, près Vernon.

TOME III.

Page 5, note 3, l. 3. Au lieu de *tome IV*, lisez : *tome III*.

Page 8, note 2 et 3. Il s'agit de Brioude, et non pas de Brives.

Page 12. La note 3 se rapporte à la dixième ligne de la page et non à la dernière.

Page 13, l. 4. *Capellanus*, lisez : *capellanus* (sans majuscule).

Page 20, note 4. *Guttleston*, lisez : *Cuttlestone*.

Page 21, l. 1 des notes et note 5. *Firehill*, lisez : *Pirehill*.

Page 21, note 6, *Guttlestone*, lisez : *Cuttlestone*.

Page 23, l. 21 des notes. *Laughton*, lisez : *Langton*.

Page 25, l. 3 de la note 1. *Raoul d'Ivri*. lisez : *Roger d'Ivri*.

Page 25, l. 6 de la note 2. *Guenhow*, lisez : *South-Greenhow*.

Page 26, l. 8 des notes. *Wover*, lisez : *Waver*.

Page 26, note 1. *Brichhill*, lisez : *Brickhill*.

Page 27, ligne 1 des notes. *Chestershire*, lisez : *Cheshire*.

Page 27, l. 11 des notes. *Lancashire*, lisez : *Leicestershire*.

Page 27, note 2. *Langeworth*, lisez : *Langton*. — *Wragga*, lisez : *Wraggoe*. — *Louth-Coke*, lisez : *Louth-Eske*. — *Fugelestote*, lisez : *Fugelstou*.

Page 28, note. *Hotton*, lisez : *Hoton*. — *Pustwold*, lisez : *Prestwold*.

Page 43, l. 1 des notes. *Turquesil*, lisez : *Turquetil*.

Page 69, l. 4 des notes. *Hiemors*, lisez : *Hiémois*.

Page 88, l. 15 des notes. *Hiemois*, lisez : *Hiémois*.

Page 90, l. 12. Le mot *Interea* devrait commencer un alinéa.

Page 105, l. 8. *Miraculæ*, lisez : *miracula*.

Page 113, l. 21 et 27. *Escalfou*, il faut peut-être lire *Escalfoii*.

Page 114. Supprimez la note 4, et voy. Du Cange, au mot *Homo*.

Page 161, note 1. Au lieu de *la cinquième férie* (*le jeudi*), lisez : *la quatrième férie* (*le mercredi*).

Pages 161-456. Voy. dans le t. V, p. 209-219, les variantes fournies par le ms. de Rome pour la fin du livre VII et pour le livre VIII.

Page 204, l. 18 des notes. Au lieu de *l'église Saint-Alban de Canterbury*, lisez : *l'abbaye de Saint-Alban* (*province de Canterbury*).

Page 217, note. Le concile de Bari est de l'an 1098 et non pas de l'an 1099.

Page 308, note 2. *Mathilde*, lisez : *Mabille*.

Page 367, note 5. *Aubépines*, lisez : *néfliers*.

Page 435, note 2. Touchant le poëme de Payen Bolotin, voy. la Notice sur Orderic, p. XCI.

Page 448, l. 1 de la note 2. *Chaufei*, lisez : *Chausei*.

Page 449, note 6. *En* 1105, lisez : *en* 1112.

Page 450. Supprimez la note 3.

TOME IV.

Page 3, note 1. L'anti-pape Clément III mourut en septembre 1100. Voy. Jaffé, p. 447.

Page 6, note 1. La bulle accordée par Pascal II à Henri V est du 12 avril (Jaffé, n. 4462). L'empereur fut couronné le 13.

Page 6, note 4. Le concile commença le 18 mars et se termina le 23. Voy. Jaffé, p. 503 et 504.

Page 8, note 5. Supprimez *ou de Clare*.

Page 10, au haut de la page. [1087-1200], lisez : [1087-1100].

Page 11, au haut de la page. [1027-1200], lisez : [1087-1100].

Page 12 et 13, au haut des pages. [1087-1200], lisez : [1087-1100].

Page 16. Ajoutez à la fin de la note : On possède cependant l'original d'une charte d'Obert, évêque de Liége, dans laquelle ce prélat, en 1096, parle d'emprunts contractés : « Ut retinerem vires atque vectes hujus terre, Bulonium dico castrum et alia nonnulla, ex quo nobilissimus dux Godefridus ac alii principes Hierosolimam profecti sunt. » Voy. *le Messager des sciences historiques*, année 1848, p. 382.

Page 36. Supprimez la note 1. M. de L'Estang, qui a fait une étude si approfondie des cartulaires du Maine, nous a communiqué un savant mémoire dans lequel il prouve qu'Hélie de la Flèche avait pour frères Goisbert, Enoch, Geoffroi, Lancelin, Milon et Guillaume.

Page 56, l. 4 des notes. *Le* 23 *sept*. 1200, lisez : *le* 23 *sept*. 1100.

Page 81, note 4 *Mortemer-sur-Faulne*, lisez : *Mortemer-sur-Eaulne*.

Page 102, l. 1. *Æratro*, lisez : *œrario*.

Page 161, note 1. Dans cette note sur le préambule en vers du XIe livre, nous avons exprimé à la fois la surprise d'y voir figurer la perdrix au milieu d'animaux malfaisants ou de sinistre augure, et le regret de ne

pouvoir expliquer immédiatement les motifs d'un jugement si sévère. Nous ne perdions pas toutefois l'espérance que quelque révélation inattendue viendrait peut-être prochainement à notre secours. Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir annoncer que cette espérance n'a pas tardé à se réaliser. A peine notre quatrième volume avait-il paru, que notre savant ami et collaborateur, M. Léopold Delisle, nous signalait le même anathème porté contre la perdrix dans la plupart des Bestiaires du moyen âge, et particulièrement dans celui de notre compatriote Philippe de Than (1). Des bestiaires nous avons remonté ensemble à saint Jérôme et aux hexamerons, aux naturalistes grecs et romains, et finalement au verset 11 du chapitre XVII de Jérémie, qui nous a paru le véritable point de départ des malédictions lancées pendant tant de siècles par les écrivains ecclesiastiques ou même laïques contre le timide oiseau de nos champs. Ce n'est pas que les naturalistes anciens ne l'aient également poursuivi de leurs invectives et n'aient même formulé contre la perdrix mâle l'accusation d'une férocité de mœurs et d'impuretés révoltantes; ce n'est pas non plus que certain commentateur du XIII[e] siècle n'ait sali sa plume d'allusions à ces ordures, réelles ou non; mais nous n'en croyons pas moins pouvoir affirmer que c'est le verset dont nous venons de parler, qui, mal interprété, a soulevé contre la perdrix l'indignation de tous les théologiens, commentateurs et naturalistes du moyen âge. Dans ce verset, le prophète, après avoir stigmatisé l'avidité de ses contemporains pour entasser des richesses mal acquises, ajoute, comme point de comparaison, suivant la Vulgate : « Perdix fovit quæ non peperit, » et, suivant les Septante :

Ἐφώνησε πέρδιξ, συνήγαγεν ἃ οὐκ ἔτεκε.

Nous ferons remarquer d'abord qu'il n'est nullement constant que dans la nomenclature très-vague et très-obscure d'une langue aussi pauvre que l'hébreu, en présence de tant d'oiseaux si différents des nôtres et si mal connus de nous pour la plupart, le prophète ait voulu désigner, nous ne dirons pas la perdrix grise, tout à fait étrangère à la Palestine, mais même la bartavelle ou la perdrix rouge, dont la première était pour les Grecs le type du genre, et la seconde, bien connue des Égyptiens, devait l'être pareillement des Juifs. Cela est même très-peu probable; car le mot *coré* dont il se sert, et qui se retrouve dans deux autres passages de la Bible, semble y être appliqué à quelque oiseau des montagnes; peut-être, par exemple, quelque gallinacée plus sauvage, ou plutôt encore, suivant la conjecture de notre savant compatriote

---

(1) Ed. Wright, p. 108 et 109. — Cf. le Bestiaire publié par M. Hippeau, dans les *Mém. de la Societé des Antiq. de Normandie*, XIX, 453, et une note écrite au XIII[e] siècle, en tête du ms. de la Bibl. imp., coté Sorbonne, n. 152.

Bochart, quelque échassier des montagnes de la Judée, car il ne faut pas oublier que dans la langue arabe, sœur jumelle de l'hébreu, le même mot *coré* signifie un oiseau de cette famille : le vanneau.

Nous ne trouvons d'ailleurs nullement indispensable que la tradition employée par Jérémie ait été rigoureusement exacte, pour que le prophète ait eu le droit de s'en emparer. Il lui suffisait qu'elle fût répandue, familière, vivante parmi les populations au milieu desquelles devaient retentir ses foudroyants anathèmes. Il n'entrait pas dans la mission des *voyants* de donner à leurs contemporains des notions irréprochables d'histoire naturelle, mais de s'armer de tout ce que la langue et les idées locales pouvaient leur offrir de plus propre à remuer profondément les cœurs.

Enfin Jérémie, tout en représentant le *coré* comme couvant des œufs qu'il n'a point pondus, ne va nullement jusqu'à dire qu'il les ait volés. Ce sont les Pères de l'Église, ce sont surtout saint Jérôme et ses commentateurs qui ont donné cette extension aux paroles du prophète en l'appuyant sur de prétendus témoignages des naturalistes grecs et romains qui ne seraient point parvenus jusqu'à nous, et en l'entourant de détails encore plus étranges que le fond même de l'assertion de saint Jérôme. Ainsi, suivant lui, une perdrix femelle s'emparerait d'un nid qui ne serait pas le sien, en couverait les œufs, les ferait éclore, élèverait enfin les petits, jusqu'à ce que ceux-ci, reconnaissant à sa voix qu'elle n'est point leur mère, l'abandonnassent pour se mettre à la recherche de leur véritable mère et se réfugier auprès d'elle. La méprise d'un copiste ignorant a fait entrer dans le texte une glose renfermant les noms d'Aristote, Théophraste et Pline, qui se trouvent par là cités nominalement à l'appui de cette historiette (1), et tous les commentateurs, y compris le docte Menochius (2), ont donné tête baissée dans cette intercalation, sans prendre la peine de recourir à une vérification dans ces auteurs, qui leur eût été si facile, et dont la loyauté la plus vulgaire aurait dû leur faire un devoir.

Nous devons encore ajouter qu'Aristote, sans fournir le moindre appui aux étranges détails dans lesquels est entré saint Jérôme, rapporte un fait qui offre une correspondance remarquable avec la tradition juive,

(1) « Aiunt scriptores naturalis historiæ, tam bestiarum et volucrum quam arborum herbarumque (quorum principes sunt apud Græcos Aristoteles et Theophrastus; apud nos Plinius secundus) hanc perdicis esse naturam ut ova alterius perdicis, id est aliena, furetur. » Saint Jerôme, *In Jerem.*, XVII ; éd. des Bénédictins, III, 640.

(2) « Tradunt Aristoteles, Theophrastus, Plinius et alii physici perdicem alterius perdicis, id est aliena, ova furari, eis incubare, excludere pullos, qui cum adoleverint et vocem excludentis audiverint, ab eo, quasi ab aliena, avolant, et ad veram matrem se conferunt. »

et qui en fournirait même une explication exempte de toute imputation de vol ou de fraude. Suivant ce grand naturaliste (l. VI. p. 8, édition de Camus), la perdrix femelle ferait deux tas de ses œufs, dont l'un serait couvé par elle et l'autre par le mâle. Dans cette hypothèse dont nous recommandons la vérification aux voyageurs en Grèce et en Syrie, et particulièrement à nos savants correspondants de Damas, MM. les docteurs Gaillardot et Blanche, observateurs si habiles et si obligeants, il serait parfaitement exact de dire que la perdrix mâle couverait des œufs qu'elle n'aurait pas pondus, et la tradition recueillie par le saint prophète se trouverait pleinement confirmée dans sa portée primitive.

Le rapprochement entre les paroles du prophète et l'assertion d'Aristote serait encore plus admissible si l'on pouvait leur assigner une origine commune dans l'hiéroglyphe égyptien qui, au dire de Buffon, représentait un bon ménage par une perdrix mâle et une perdrix femelle, couvant chacune un groupe d'œufs à côté l'une de l'autre.

S'il nous est permis de citer encore ici quelques faits curieux et peu connus, pouvant se rattacher au sujet principal de cette note, nous dirons que la pie-grièche peut transporter l'un de ses œufs, en le suspendant et le tenant accroché dans sa patte; que le tette-chèvre ou crapaud volant, qui dépose les siens sur la terre nue et aride de nos bruyères, les roule au besoin à quelques pas de distance; que le coucou ne porte pas le sien au moyen de son bec, comme l'affirment encore d'éminents naturalistes, mais qu'il le pond sur place, dans le nid même dont les habitants devront pourvoir à ses voraces appétits. Mais voici un fait plus étrange qui nous est fourni par M. le docteur Roulin, bibliothécaire de l'Institut : Dans les contrées voisines des tropiques, où la chaleur du sable n'est pas suffisante pendant la nuit pour suppléer à l'incubation, les autruches femelles se rassemblent pour pondre; l'une d'elles couve les œufs en ayant soin de placer au centre du groupe ceux qui sont féconds. Les œufs clairs restent à la circonférence et deviennent la première nourriture des petits, après leur éclosion.

Page 200, au haut de la page. [1004], lisez : [1104].

Pages 201-209, au haut des pages. [1005], lisez : [1105].

Page 221, note 3, l. 1. *Le* 7 *août* 1107, lisez : *le* 7 *août* 1106.

Page 275, note 1. *De* 1041, lisez : 1141.

Page 277, l. 4 en remontant. *Et uxor, ejus consilium*, lisez : *et uxor ejus, consilium.*

Page 283, l. 6. *XII kal. januarii.* Le deuxième vers de l'épitaphe qui suit (*vicena luce decembris*) autorise peut-être à substituer le chiffre *XIII* au chiffre *XII*.

Page 307, note 3. *Mars* 1114, lisez : *mars* 1113.

Page 407, l. 11 des notes. *Flias*, lisez : *Filias.*

Page 428, notes, l. 9 en remontant. *En* 1195, lisez : *en* 1102.

Page 430, l. 2 des notes. *Peterborough*, lisez : *Shrewsbury*.
Pages 433-436, au haut des pages. [1123], lisez : [1122].
Page 460, l. 2 de la note 1. *Et* 446, lisez : *et* 448.

TOME V.

Page 4, l. 2. Le personnage qu'Orderic appelle *Gualterius Sorus* est désigné sous le nom de *Gualterius de Sordenia* dans l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges. M. de L'Estang conjecture qu'il appartenait à la famille de Sourdon, dont il place le berceau dans la paroisse de Saint-Mars, à 3 kilomètres environ du château de Balon.

Page 139, l. 10 du texte. Au lieu de : *Johannis* (?) *in*, il faut probablement lire : *Domini in aliquibus*.

Page 158, l 6 en remontant. Remplacez les points par les mots : *quod eandem vivere*.

Page 215, col. 1, l. 14 en remontant. L'article commençant ainsi : — *Roger du Sap* appartient à l'année 1122, et non pas à l'année 1123.

Page 255, col. 2. Après l'article *Alaric*, ajoutez cet article : *Alba* (*Fromond de*).

Page 261, col. 1. Après l'article *Anglais* (*Gervais l'*), ajoutez cet article : *Anglais* (*Herbert l'*).

Page 161, col. 1, article *Angleterre*, l. 6. Ajoutez ce renvoi : II, 402.

Page 266, col. 1. Avant l'article *Arras*, ajoutez : *Arques* (*Joscelin d'*).

Page 282, col. 2, l. 21. L'article *Brithmerus* doit être transporté p. 283, col. 1, après la l. 12.

Page 286, col. 1. Avant l'article *Carus*, ajoutez : *Cartulaire* (*Maurice le*).

Page 296, col. 1, l. 3-14. Les articles *Coutumes* et *Couture* doivent être transportés à la col. 2, après la l. 2.

Page 316, col. 2, article *Fontenai*. Au lieu de : II, 139, 358, lisez : II, 358; III, 139.

Page 326, col. 2. A l'article *Geoffroi d'Orléans*, ajoutez ce renvoi : *Voy. Geoffroi, prieur de Saint-Evroul*.

Page 327, col. 2. A l'article *Geoffroi*, *prieur de Saint-Evroul*, ajoutez ce renvoi : *Voy. Geoffroi d'Orléans*.

Page 384, col. 1, l. 4-17. Les articles *Lerscelina—Leuvigilde*, doivent être reportés à la p. 383, col. 2.

Page 393, col. 1, l. 23. *Marcheville*, lisez : *Marchainville*, et placez cet article après l'article *Marcellin*.

Page 436, col. 1, article *Robert de Chandos*, l. 3. Au lieu de : 450, lisez : 451.

FIN.